Prof. Dr. Th. BAADER
[illegible]EWEG 131
NIJMEGEN

a: 1931

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/revueceltique24pari

REVUE CELTIQUE

TOME XXIV

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

P
LaCelt
R

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

E. ERNAULT
Professeur à l'Université de Poitiers

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

G. DOTTIN
Professeur à l'Université de Rennes

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

Tome XXIV

Prof. Dr. Th. BAADER
NIJMEGEN
a: 1931

PARIS (2e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1903

581478
6.4.54

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XXIV

Pages

ARTICLES DE FOND.

J. Loth, Études corniques, V, Les dix commandements de Dieu. . 1
Walter I. Purton, A note on *Lebor na hUidre*, p. 90, col. 2, l. 45. . 11
J. Loth, La principale source des poèmes des XIIe-XIVe siècles dans la *Myvyrian Archaeology of Wales*. 13
Whitley Stokes, The Battle of Allen. 41
Seymour de Ricci, Notes d'onomastique pyrénéenne.. 71
J. Loth, Mélanges brittoniques. 84
Victor Tourneur, Note sur le sens juridique de *fír*. 121
Alan O. Anderson, *Táin bó Fráich*. 127
Henry Jenner, Notes aux textes inédits en cornique moderne publiés aux pages 173-200 du tome XXIII. 155
H. d'A. de J., Conquête par les Gaulois de la région située entre le Rhin et l'Atlantique au Nord des Pyrénées. 162
A. Meillet, Étymologies irlandaises.. 170
Whitley Stokes, The Death of Crimthan, Son of Fidach, and the Adventures of the Sons of Eochaid Muigmedon. 172
H. d'A. de J., Les éditions des monuments de la littérature épique irlandaise. 237
Alan O. Anderson, *Pennaid Adaim*, « The Penance of Adam ». . . 243
H. d'A. de J., La cause probable de la première *Lautverschiebung*. . 254
Victor Tourneur, *Ar Furnes ac ar Jagrin*, moralité bretonne. . . . 255
Whitley Stokes, The Wooing of Luaine and Death of Athirne. . . 270
J. Loth, Carhais, Maraes, *Ossismi, Uxisama*. Caer, car, ker. . . . 288
Henry Jenner, Some rough Notes on the present Pronunciation of Cornish Names. 300
C. Nigra, Une ancienne glose irlandaise. 306

J. Loth, Les douze jours supplémentaires, *gourdeziou*, des Bretons, des Germains et des Hindous. 310
Seymour de Ricci, Un passage remarquable du calendrier de Coligny. 313
H. d'A. de J., Le *candetum* gaulois.. 317
J. Loth, La légende de *Macs Gwyddneu* dans le *Livre noir de Carmarthen*. 349
G. Dottin, Le *Teanga bithnua* du manuscrit de Rennes. 365
Whitley Stokes, On Dr. Atkinson's *Glossary to vols I-V of the Ancient Laws of Ireland*. 404
J. Loth, Notes étymologiques bretonnes, suite. 408
Victor Tourneur, Pangur bán. 412
F. P. Garofalo, Questioni di diritto celtico. 414
E. Ernault, Notes sur *Ar Furnes ac ar Jagrin*. 430
E. Ernault, Table des principaux mots étudiés dans le tome XXIV de la *Revue Celtique*.. 436

BIBLIOGRAPHIE.

Introduction au Livre noir de Carmarthen. La métrique galloise par J. Loth, compte rendu par G. Dottin. 86

NÉCROLOGIE.

Alexandre Bertrand. 119
Gaston Paris. 208
Daniel Silvan Evans. 219
Louis Duvau.. 331

CHRONIQUE.

A. de J. (H. d'), Éléments de la Grammaire celtique, 219.
Ar Moal (E.), *Dir na dor*, Pipi Gonto. Marvailhou brezonek, 103.
Ascoli, Glossarium palaeo-hibernicum, suite, 213.
Baring Gould, mémoire sur saint Carannog, 104 — Vie de saint Germain l'Armoricain, 327.
Best (Richard Irvine), The irish Mythological Cycle, and celtic Mythology, 217.
Foyé (Pierre), Les Hautes Chaumes des Vosges, 329.
Brown (Arthur C. L.), Iwain, a Study on the Origin of Arthurian Romance, 323.
Cais de Pierlas (E.), Chartrier de Saint-Pons hors les murs de Nice, 211.
Cameron Gillies, Grammaire gaélique, 108.
Chapiseau (Félix), Le Folklore de la Beauce et du Perche, 217.

Comyn (David), Nouvelle édition de l'histoire d'Irlande de Keating, t. I, 98.
Cymmrodor, t. XV, 103.
Dottin (G.), L'évolution de la déclinaison irlandaise, 100. — Il est nommé professeur, 346.
Dubuc, De Suessionum civitate, 212.
Duine (F.), Notes sur les saints de Dol, 102.
Ernault (E.), Rapport sur un concours de poésie bretonne, 100. — Collaboration aux Bleuniou Breiz-izet, 101. — Gwerziou, soniou ha marvaillou brezonek ha gallek gant toniou, 319.
Evans (Gwenogfryn), Report on Manuscripts in the welsh Language, 94.
Fur (Yannik), collaborateur aux Bleuniou Breiz-isel, 101.
Halter (Édouard), Noël d'Alsace, 99.
Héron de Villefosse, Note sur des fragments de vase recueillis au Puy-de-Dôme, 209.
Holder (Alfred), Altceltischer Sprachschatz, 328.
Jaffrennou (François), Les poèmes de Taldir, 321.
Juhellé (A.), La prêtresse de Korydwen, 218.
Jullian (C.), Mémoire sur le mode de formation des cités gauloises, 216.
Kittredge (Georges Lyman), Arthur and Gorlagon, 324.
Krusch (Bruno), Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici, 215.
Kuypers (A.-B.), The Book of Cerne, 104.
Leahy (A. H.), Traduction anglaise de la Demande en mariage de Ferb, fille de Gerg, 99.
Le Braz, La légende de la mort en Basse-Bretagne, nouvelle édition, 216.
Longnon (A.), Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie, t. I. — Pouillés de la province de Rouen, 210.
Loth (J.), préface aux Bleuniou Breiz-izel, 100.
Macalister, Studies in irish Epigraphy, 102.
Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 327.
Meyer (A.), The celtic Church in Britain and Ireland, 326.
Meyer (Kuno), mémoire dans les Otia Merseiana, t. III, 215. — Four old irish Songs of Summer and Winter, 319. — A school of irish Learning, 347.
Meynier (J.), Les noms de lieu romans en France et à l'étranger, 101.
Nissen (Heinrich), Italische Landeskunde, t. II, 217.
Paton (Lucy Allen), Morgain la fée, A Study in the Fairy Mythology of Middle Ages, 325.
Robinson (F. N.), A Variant of the gaelic Ballad of the Mantle, 324-325.
Saige (Gustave), Chartrier de Saint-Pons hors les murs de Nice, 211.
Sir Cleges, 107.
Sir Libeaux Desconus, 107.
Spurrel (W.), An english-welsh pronouncing Dictionary, A Dictionary of the welsh Language, 209.
Stokes (Whitley), Irish Étymologies, 217. — A Criticism to Dr. Atkinson's Glossary to Vols I-V of the Ancient Laws of Ireland, 328.

Strachan, A school of irish Learning, 347.
Taldir (Les poèmes de), 321.
Thomson (C. L.), The celtic Wonder World, 99.
Vendryes (J.), Réflexions sur les lois phonétiques, 100. — De hibernicis vocabulis quae a latina lingua originem duxerunt, 105. — Réclamation du même savant, 335.
Zimmer (H.), Keltische Kirche, 326. — Sa maladie, l'incendie de sa bibliothèque, 335.

PÉRIODIQUES.

Analecta bollandiana, 340.
An Gaodhal. *voyez* The Gael.
Annales de Bretagne, 223, 336.
Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. Revue des études anciennes, 115, 230, 336.
Annales du Midi, 338.
Archaeologia cambrensis, 112, 227.
Archiv für celtische Lexicographie, 111, 219.
Beitraege zur alten Geschichte, 114.
Boletin de la real Academia de la Historia, 232.
Bollettino della Societá geografica italiana, 114
Bollettino di philologia classica, 338.
Bollettino storico della Swizzera italiana, 114.
Bonner Jahrbücher, 111.
Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, 341.
Bulletin biographique et pédagogique du Musée belge, 118.
Bulletin international de Numismatique, 220.
Celtia, 118, 233, 344.
Folklore, 115, 227, 344.
Indogermanische Forschungen, 224.
Journal of the Royal Institution of Cornwall, 114.
L'anthropologie, 232, 345.
Mémoires de la Société de linguistique de Paris, 227.
Mémoires de la Société des Antiquaires du centre, 221.
Mittheilungen des Instituts für Oesterreiche Geschichtsforschung, 221.
Revista Lusitana, 234.
Revue archéologique, 112, 231, 341.
Revue des traditions populaires, 113, 226, 344.
Revue de synthèse historique, 234.
Revue épigraphique, 111, 231, 340.
Rivista archeologica della provincia et antica diocesi di Como, 118.
Romania, 229.
Schuermans, président honoraire à la Cour d'appel de Liège, mémoire sur les Nutons, 117.
The Classical Review, 338.
The Gael, 116, 233, 342.
The Journal of the Royal society of Antiquaries of Ireland, 113.
The Scottish Antiquary, 221.
The Transactions of the honorable Society of Cymmrodorion, 342.
Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 223.
Zeitschrift für celtische philologie, 109.
Zeitschrift für romanische Philologie, 115.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, 225.

ÉTUDES CORNIQUES[1]

V

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU

Plusieurs versions ont été publiées de ces commandements: l'une par Williams, en appendice à son *Lexicon Cornu-Britannicum* et reproduite par Iago (*an English-cornish glossary*, p. 198); l'autre par Pryce (*Archaeologia*). Pryce donne même deux versions en face l'une de l'autre: l'une serait, d'après le titre général, en *ancien* cornique et l'autre en cornique *moderne*, ce qui suffirait à prouver son ignorance, si besoin en était: les deux versions sont en cornique moderne. Celle de Williams est en cornique moyen.

Les versions ci-dessous me paraissent inédites; elles sont tirées des papiers de Gwavas. L'auteur de la première version est, d'après le ms., Boson de Newlyn; celui de la 2e, Williams Kerew. C'est du cornique du XVIIIe siècle, tout ce qu'il y a de plus moderne et de plus corrompu.

Il est intéressant en ce sens que les auteurs ont fait effort pour reproduire la prononciation de leur temps. En général, dès la fin du XVIIe siècle et, à plus forte raison, au XVIIIe, les Cornouaillais lettrés savent mal leur langue[2]. Ils ne possèdent que le vocabulaire courant assez pauvre; leur grammaire est

1. Voir *Revue Celtique*, XVIII, p. 401, et XXIII, pp. 173 et 237.

2. Une lettre inédite de Gwavas à Boson est à ce point de vue fort instructive (mss. p. 3): *nag o ve whath hanter dean kernuak da tha screfa do why leb ez dean broaze ha pylta gwell skientek en tavaz ma, mez hemma ew rag deskians ve.* « Je ne suis pas encore *demi-homme bon cornique* pour vous écrire à vous qui êtes un grand homme et bien supérieur dans cette langue, *mais ceci est pour mon instruction.* » (Lettre de 1711).

également fort imparfaite. On le comprendra facilement si on songe que l'*Archaeologia* de Llwyd est le premier livre où apparaisse du cornique *imprimé!* Un exemple des plus probants de cet état de choses est la traduction anglaise de *Gwreans an bys* par John Keigwin, donnée par Gilbert dans son édition de ce drame. Keigwin passait de son temps pour un maître en cornique. Or il accumule les contresens dans la traduction de ce texte qui a été écrit en cornique en 1611 par M. Jordan (ce dernier peut n'être que le scribe, mais le texte primitif ne saurait être beaucoup plus ancien).

BOSON	KEREW
A[N] DÈG GWRA[1] DEIU *Les dix commandements de Dieu*	AN DEG LAVAROW DA DEEW *Les dix propos de ton Dieu*
Deiu cowsas gerrio[2] ma *Dieu dit (ces) paroles-ci*	
ha lavaras : tho'm[3] *et dit : Je suis*	tho ve *Je suis moi*
guz[4] arleth Diew reg *votre seigneur Dieu (qui)*	an arleth da Deew *le seigneur ton Dieu*
dro[5] whei meaz urt *vous a chassés de*	reg da dry meaze[2] *(qui) t'ai chassé*

1. Mot commencé pour *gwramen* (Pryce : *guraminadow*).
2. *o* représente, d'après Llwyd, la prononciation. du pluriel écrit généralement *-ow*
3. Pour *yd o(f) me*; conjugaison nouvelle avec *m* agglutiné.
4. Pour *aguz*.
5. *reg dro whei*; qui a fait chasser vous = qui vous a chassé; *reg* = *reeg*, moyen corn. *ruk, wruk* en construction pour *gwruk* : *a wruk,* qui fit. Le verbe faire est d'un usage continuel comme auxiliaire. *Dro,* à l'infinitif habituellement *dry* : *dro:*

1. Si en fait de *da* la préposition. la construction n'est ni cornique, ni brittonique.
2. *Dry meaze* ne fait qu'un et signifie *envoyer hors*; *vez a* est pour *a vez a* (cf. breton *evez a*).

tir Egypt ha meaz
la terre d'Égypte et hors

urt chei an kaithes [1]
de la maison de captivité

1 na reau [2] gauas Dieu
n'ayez pas de Dieu

veth arall buz [3] ve
jamais autre que moi

2 na reau gwra tha
ne faites pas

guz vonyn [4] weal
pour vous-même ouvrage

trehis vith na
taillé jamais ni

haval tra veth en
semblable à chose (qui) est au

neve aworra [5] na
ciel au-dessus, ni

en hor a wollas, na
dans la terre au-dessous, na

vez a pow Egypt ha
hors du pays d'Égybte et

vez a choy o chee gossel [1] [*teur*
hors de la maison où tu étais servi-

1 na ra chee gowas
N'aies

na hene [2] Deew poz [3] vee
autre Dieu que moi

2 na ra chee geel
ne fais pas

theeza dah [4] honen image
pour toi toi-même une image

a wethan na mean
de bois ni de pierre

ew haval da traveth [5]
qui soit semblable à aucune chose

ol eze en neav a warrah
absolument qui soit au ciel en haut

na en oare a ollaz, na
ni dans la terre en bas, ni

dro meaz, envoyer dehors ; *urt, ort* est sortie des formes agglutinées avec la 3e personne : *orte, orty, orto* (cf. br. *onti, onto*). Le cornique moyen *worth* est arrivé a *wor* (par *worh*).

1. Contresens de l'auteur ; *caithes* signifie *femme esclave* et a été emprunté au voc. corn. : *caites*, ancilla. Captivité a été traduit par Borlase par *caethiwed*, qui est gallois et non cornique.

2. La spirante guttur. finale de la 2e pers. du plur. ne se fait plus sentir : *na reau* écrit *na re'aw* = *na wrengh*.

3. Pour le moyen cornique *mes, mas*.

4. Pour *wonyn, wonnen*, avec développement d'une spirante (cf. vannetais *wenec*, onze).

5. Pour *a wartha*.

1. *o* est l'imp. ; *gossel* se retrouve au 10e commandement avec le sens de *serviteur, serf*. On ne le trouve pas ailleurs, à ma connaissance : pour *gwas weel, homme de travail, de peine ?*

2. Corn. moyen. *nahen* = *na ken*, autrement.

3. Pour *boz (böz)* = *mes, mas*.

4. *h* n'a pas de valeur par elle-même.

5. *travethol* ou *travyth* usité aussi en moyen cornique se décompose et *tra*, chose, et *byth*, à jamais, toujours ; *travyth* et *trevyth* ne forment plus qu'un en moyen cornique, *vythol* est également employé comme un tout.

ne hor dadn an *dans l'eau sous la*	en dowre ez en dadn an *dans l'eau qui est sous la*
aor[1]; na..... *terre; ne*	oare; na ra chee *terre, ne*
pledgie dothans, *pliez pas à eux,*	pledgie thenze; *plies pas à eux*
; rag ve guz arleth *car moi votre seigneur*	; rag vee da Deew bonegath[1] *car moi ton Dieu béni*
Dieu o'm[2] Dieu *Dieu je suis Dieu*	vedn boaze engres *je serai irrité*
guir[3] a vonyn tha *vrai moi-même pour*	gena chee ha compoza[2] *contre toi et égaliserai*
tralia peeha[4] an *tourner le péché des*	cabmwithe[3] an zeera war *les fautes des pères sur*
Tazow [th]an fleaz[5] tha *pères sur les enfants à*	an flehaz de an *les enfants à la*
an tridga ha padjarra *la troisième et quatrième*	tridga ha boswerha *troisième et quatrième*
hinneth[6] noingi[7] na el *génération de ceux, qui ne peuvent*	heneth, a rima[4] *génération, et ceux*

1. Lisez *oar*, prononcez *ōr*.
2. Cf. plus haut *tho'm*.
3. Il manque quelque chose: *a zor*, de vengeance, ou peut-être *a venjonz*, que le voisinage de *a vonyn* aura fait tomber; *a vonyn* qui voudrais? pour *a venyn*.
4. Pour *peho* = *peghow*; on trouve *pech* en moyen cornique; *pechad* est un barbarisme de Williams qui l'a tiré de *pechadowe*, mal compris (v. *Etudes corniques*, I) *pehas* est régulier et égale **pechad* pour *peched* (breton *peched*, gallois *peched*).
5. Pluriel de *flogh, floh, flō*, pour *flehes*.
6. Cf. gallois *hanu*, descendre de.
7. Pour *anongi* de: *an-*; cf. *annethe, anothans*, et *angi*, eux (v. chapitre de la Bible, plus haut).

1. Pour *benigas*.
2. Gallois *cymhwyso*, breton *compeza*; a le sens propre ici de *compenser, établir un niveau*.
3. de *cam* et *gwyth*, action: *action tortueuse* (cf. gallois *cam-weithred*); il est possible aussi que *camwyth* représente le gallois *camwedd*.
4. Cf. les chapitres de la Bible plus haut.

pertha[1] ve, ha *m'honorer, et*	na geeze ort a hara[1], *qui ne m'aiment pas*
deskweetha trueth da *montrer (ma) pitié pour*	ha skoyah[2] bodnath war *et je montrerai ma bénédiction sur*
milliow noingi es a *des milliers d'entre eux qui*	villiaw a eze ort *des milliers qui m'*
kara ve ha gwitha *n'aiment moi et gardent*	a kare › ha gwitha *m'aiment et gardent*
gerrio[2] ve *(mes) dires à moi*	o lavarow *mes dires*
3 na reau kamer hanow *ne prenez pas le nom*	3 na ra komeras *ne prends pas*
guz arleth heb ortham[3] *de votre seigneur sans nécessité,*	hannaw Deew en veine, *le nom de Dieu en vain,*
rag na veedn an car le	rag na vedn[4] an arleth *car le seigneur*
arleth sendg[4] e heb *seigneur ne le trouvera pas lui sans*	gen[5] cawas en peraves[6] *ne le trouvera pas parfait*
pe[5] ra kamer e *péché (qui) prendra son*	rag[7] komeras *(celui qui) prendra*

1. Prononcez *perha*; cf. gallois *parchu*. Ici encore il y a confusion par suite de l'évolution du groupe *-rth* et *-rch (-rgh)* en *-rh*, *-rr*.
2. Le cornique moderne était arrivé à supprimer le pronon préfixe à l'avantage du pronon renforçant suivant le mot : pour *a gerio ve (a = ow)*.
3. Lisez *otham*, corn. moyen *ethom, othom* (breton *ezom*, vanuetais *ehom*).
4. Corn. moyen *sensy*.
5. Pour *peh = pêch*.

1. *na geze ort a hara*, qui ne sont pas m'aimant (*ort a hara* = breton *ouz va c'harout*, contre m'aimer); *na geeze* (lisez *nag ez = na gus*; en moy. cornique.
2. On pourrait lire *shoyah*, qui représenterait l'anglais *shew* ou *show*, montrer. Il ne faut pas oublier que Kerew semble écrire sous la dictée d'un autre, peut-être un illettré usant du parler journalier, très pénétré d'anglais. Peut-être *skoliah*, verser, dépendant de *a vedn*.
3. *ort a kara*, lisez *ort a hara*.
4. *menny* sert d'auxiliaire, comme l'anglais *will*, pour le futur.
5. Par analogie avec *gan, gen, gos = agen, agos*.
6. Je suppose que c'est une graphie inexacte pour **perves* = corn-moyen *perfeyth*.
7. *ra*; Kerew a entendu *rakomeras*.

hanav en ganow *nom en bouche*	e hannow en veine *son nom en vain*
heb ortham. *sans nécessité.*	
4 Kova tha gwitha *Souvenez-vous de garder*	4 Pedeere[1] da gwetha *songe à garder*
benigas Diziel ; weeah *le béni dimanche ; six*	an zeelva benegath[2], *le dimanche béni*
jorna ra whei gwra *jours vous travaillerez*	whee jorna chea ra *six jours tu*
weal, ha gwra menz *et ferez tout*	geele wheal ha geele *travailleras et feras*
es the'es[1] tha *ce qui est à vous à*	peth ez theez tha weele. *ce qui est à toi à faire.*
guil, buz an sithaz *faire, mais le septième*	Rag an zithvaz deeth *Car le septième jour*
deth en zil benegas *jour est le dimanche béni*	ew an zeele an *est le dimanche du*
guz arleth Dieu, ena *de votre seigneur Dieu, alors*	arleth Deew, ena *seigneur Dieu, alors*
na ra[2] whei gwra *vous ne ferez*	che na ra geell zorth[3] *tu ne feras aucune sorte*
ehel[3] weal, whei na *aucune espèce de travail, vous ni*	veth a wheel, chee, *de travail, toi ni*
na guz mab na *ni votre fils ni votre*	na da vab na verth[4], *ni ton fils ni ta fille,*

1. Confusion avec le pronom de la 2e pers. du sg. ; ou emploi fautif du pronom possessif *es* avec *tha*; peut-être faut-il supprimer *tha* et lire *thes guil (thages) guil*, votre travail.
2. Construction impersonnelle qui a été précédé par : *why na wrewgh why*.
3. Lisez *ehen* ?, sorte, espèce : M. C. 236 *ha spycis leas ehen*, et des épices de plusieurs sortes.

1. Pour *preder* ; ce n'est pas une faute vraisemblablement, mais une représentation de la prononciation.
2. Cf. plus haut, 2.
3. Pour *zort* = *sort*.
4. Mauvaise graphie pour *ver* ou *verh* (v. plus haut *pertha*).

mer[1] na guz dean
fille ni votre homme

weal na moas weal
de travail ni votre femme de travail

na guz chattel, na [de]an
ni votre bétail, ni homme

uncheth[2] bar[3]
étranger dans l'enceinte

guz darieu[4].
de tes portes.

Rag en wheah jorna
Car en six jours

an arleth gwraz
le seigneur fit

a[5] neve, an aor[6], an
le ciel, la terre, la

môre ha mens
mer et tout

es ena, ha
ce qui est dedans, et

pouesaz an sithes dêth.
se reposa le septième jour,

rag hedda[7] en arleth
à cause de cela le seigneur

na da dean na
ni ton homme ni

da voze, na
ta servante, ni ton

gattal, na da dean
bétail, ni ton homme

onketh na dra
étranger ni chose

ez a goye[1] da
qui soit à l'intérieur de tes

vozou[2]. Rag en
murs. Car en

whee jorna an arleth
six jours le seigneur

wraze neve ha'n
fit le ciel et la

oure ha en môre
terre et la mer

ha menz a ez ena
et tout ce qui est dedans

ha boaze an zithvaz
et se reposa le septième

deeth,
jour

1. Pour *mergh.*
2. Lecture douteuse; cf. voc. corn. *den unchut,* advena; anglais *uncouth.*
3. Pour *barth* = *abarth.*
4. Mauvaise lecture pour *daraso*; peut-être a-t-il existé une forme *dar* ou *dor*; ce serait un néologisme.
5. Pour *an neve.*
6. Lisez *oar.*
7. Trait du cornique très moderne, a passé par *hedna; -dn* = *nn, bm* = *mm,* se trouve déjà dans *Gwreans an bys.*

1. Moyen corn. *agy,* à l'intérieur, *dans la maison*; *chy* est devenu *chey* et *choy.*
2. *voz* pour le cornique moyen *fos.* Du sens de *fossé,* le mot est arrivé à celui de *murs*; comme le breton *cleuz*; d'où en Basse-Bretagne, l'emploi de *fossé,* en français, dans le même sens.

ben[ig]as an sithas dêth *bénit le septième jour*	ha'n gwraze ew [1] *et le fit*
ha sonaz [1] e. *et le sanctifia lui.*	da. *bon.*
5 Worria [2] guz seera *Respectez votre père*	5 Gwra mere da *Respecte ton*
ha dama, el [3] guz *et votre mère, de façon que vos*	zeerah ha da dama *père et ta mère*
dethiow beth pell *jours seront longs*	malga [2] da deethow *que puissent tes jours*
vor [4] an tir, es res thees [*vous* *sur la terre, (qui) ont été donnés à*	booze heer en powe *être longs dans ce pays*
	rig an taaze da *(ces jours) que le père ton*
	Deew ry [3] theeze. *Dieu te donna*
6 Na reau latha *Ne tuez pas*	6 ne ra chee *ne*
mâb dean *l'homme*	latha deneth [4] *tue d'hommes*
7 na reau crovetha [5] *ne couchez pas*	7 na ra chee *ne*
gan gwreg dean aral *avec la femme d'un autre homme*	gorwetha gen gwrec *couche pas avec la femme*
	tha contrevack *de ton voisin*
8 na reau laddra *ne volez pas*	8 na re chee ladra *ne vole pas*

1. A aussi et plutôt le sens de *bénir : Dursona* = *Diw r(a) sona*, Dieu bénisse ; gallois *swyno*.
2. Corn. moyen *gworthia*.
3. Pour *avel* ou [*m*]*el* (mal.
4. Lisez *wor*.
5. Corn. moyen *gorwetha* et *growethe*.

1. Peut-être *en* ou *ev*.
2. Se décompose en *m'alje* = *ma alje*.
3. *rig ry* fit donner = donna.
4. Peut-être pour *denveth* homme jamais ; peut-être aussi est-ce le pluriel pour *denes* (cf. *benigath*). Il est possible encore que le mot soit tiré de *denythyans*, génération.

9 na reau tea gou
ne jurez pas mensonge

warpedn guz contrevak
à l'encontre de votre voisin

9 na ra chee boaz
ne sois pas

faulz teaze[1] bedn[2]
faux jureur contre

tha contrevack
ton voisin

10 na reau gawaz
N'ayez pas

hirrath warler[1] chei
envie après la maison

guz contrevack na
de votre voisin ni

hirrath var ler gwreg
envie après la femme

guz contrevack na e
de votre voisin ni son

guaz na e moas na
serviteur ni sa servante ni

e udgian[3] na e rozan
son bœuf ni son âne

na traveth es peth
ni chose aucune qui soit sa propriété

eve.
à lui.

10 na ra chee covityah
ne convoite pas

gwreg da contrevack,
la femme de ton voisin.

na ra chee covityah choye
ne convoite pas la maison

da contrevack, na
de ton voisin, ni

e gossel[3] na e voze
son serviteur ni sa servante,

na e odyan na
ni son bœuf, ni

e varth[4] na tra
son cheval ni chose

vethal beaw[5] eve.
aucune que possède lui.

Deewa[4] comere massy[5] waren
Dieu prends merci sur nous

1. Corn. moyen *warlergh.*
2. Corn. moy. *odion* (gall. *eidion,* breton, *ijen, eijen,* vannetais *eyjon*).
3. Pryce: *rounzan*; cf. français *rousin.*

1. Peut-être formé sur *tea,* jurer; peut-être mal écrit pour *tea* : *a tea,* en jurant.
2. Pour *warbedn.*
3. Voir plus haut, début.
4. Pour *varh,* cheval (erreur de traduction).
5. Pour *a beaw,* cf. gallois *pieu,* breton *piaou.*

4. *a* paraît ici de trop, d'après le contexte; ou peut-être faut-il lire *ra.*
5. Pour *mercy.*

ha screffa ol da lavarow ettagon [3]
et écris tous les propos dans nos

colonow. Andelarabo [4].
cœurs. Ainsi soit-il.

3. Corn. moyen : *en agen colonow.*
4. Pour *an del-na ra bo.*

J. Loth.

A NOTE ON *LEBOR NA HUIDRE*, P. 90, COL. 2, L. 45

Fer no bid i n-air thiur in tigi tís cébad frigit fri foscod in claid*ib*.

So Dr Whitley Stokes reads in his edition of « The Destruction of Dá Derga's Hostel » (*Rev. celt.*, XXII, 2, p. 202). At the bottom of the page he cites as variants to *cébad* : *doberat* Eg., *gebad* YBL. St. *gebadh* Eg. His translation runs : « a man *down* in front of the house could *see* a fleshworm by the shadow of the sword ! »

In his corrigenda, *R. c.*, XXII, 4, p. 437, he says « if cébad be, as I suspect, a scribal error for gébad, then for *see* read *catch*.

The L. U. fac-simile also divides tís cébad as two words. It seems however reasonable to suppose, that *tiscébad* is one word and a form of the rather cincommon verb *ticsaim* or *tiscaim*, which is given in Windisch's Glossary. This word is used of drawing a sword from its sheath and plucking a lance from a wound as well as of taking off clothes etc. « Might pluck out a fleshworm » would therefore seem to be correct rendering ; cp. LL. 210 β 17

co mbenfaide frigde friss
is tig ar soillse a caem chniss.

As regards the form *tiscébad* would be 3rd sing. fut. sec. formed on analogy of compounds of *gabaim*. Compare the futures *duiscebaid*, *fuilngebaid* (Passions and Hom. 2267, 6116). also *roichfea* from *rochim* (Felire Oengusso, XXXVI, 3).

It may be noted that L. U. 65 ß 36-37, 63 ß 14 and Fled Bricrend 8[1] agree with our passage in making the í long.

WALTER I. PURTON.

Dublin, August 1902.

Le directeur de la *Revue celtique,* ayant communiqué cette note à M. Whitley Stokes, a reçu de lui la réponse suivante :

Croome House, Camberley, september 4, 1902.

DEAR SIR AND CONFRÈRE,

I think Mr Purton is right, and hope you will publish his paper in the *Revue celtique.*

Excuse this scrap of paper, and believe me always

Faithfully yours,

WHITLEY STOKES.

1. Windisch, *Irische Texte,* I, 299, 16.

LA

PRINCIPALE SOURCE DES POÈMES

DES XII-XIVes SIÈCLES

DANS LA

MYVYRIAN ARCHAEOLOGY OF WALES

Une question importante et qui n'a jamais été résolue, c'est la valeur des manuscrits sur lesquels reposent les poèmes de la *Myvyrian archaeology,* allant du XIIe au XVe siècle, c'est-à-dire la partie de la littérature poétique du pays de Galles pour lequel ce recueil est encore aujourd'hui indispensable.

On a, en effet, les œuvres des poètes antérieurs à cette époque ou passant pour tels dans d'autres publications dont les manuscrits sont connus et ont été sérieusement étudiés. Les auteurs de la Myvyrian se contentent en général d'indications fort sommaires. Les manuscrits cités le plus souvent pour cette période sont ceux de Ed. Davies d'Olveston en Gloucestershire (O. L. E. D.); du Dr John Davies de Mallwyd (O. L. D. D.) et de Paul Panton (O. L. P. P.), d'Anglesey. On trouve aussi mention du mss. de Lewis Morris, aujourd'hui au British museum (O. L. L. M.).

Souvent les poèmes sont sans aucune indication d'origine.

Une collation rapide mais suffisante du ms. 14869 de la collection des *Additional manuscripts* du British Museum (anciennement Plutus, CLXVII-I) avec la Myv. m'a convaincu que la source principale, presque unique des poèmes de ce recueil du XIIe au XIVe siècle, est bien ce ms. lui-même. Il est assez souvent indiqué dans la Myv. sous la rubrique : *O. L.*

D. D. (tiré du ms. du Dr John Davies de Mallwyd); mais souvent aussi, il n'y a aucune mention. Ce ms. appartenait à William Morris, comme nous l'apprend une note de sa main que l'on trouvera plus loin. C'est bien le *ms.* de John Davies, comme il appert de cette déclaration du folio 235vo :

« finis 16 april. 1617).

« Totum scripsi ego J. Davies.

Hyd hyn allan o hèn lyfr ar femrwn a scrifenasid peth ohonaw ynghylch amser Ed. 2 ac Ed. 3, fel y mae'n gyffelyb; a pheth ynghylch amser Henri 5. yr hen lyfr hwnnw fuasai yn eiddo Gruff. Dwnn ac yn eiddo Huw Llŷn ac yn eiddo Rys Cain, ac yr awr hon sy eiddo Robert Vychan o'r Wengraig ger llaw Dolgelleu. Scrifennyddiaeth y llyfr hwnnw oedd fal hyn yr y llaw hynaf... »

« J'ai écrit le tout, moi J. Davies.

« Jusqu'ici [c'est tiré] d'un vieux ms. sur parchemin qui a été écrit en partie vers le temps d'Edouard 2 et d'Edouard 3, suivant toute apparence, et en partie vers le temps d'Henri 5. Ce vieux ms. avait été la propriété de Gruff. Dwnn, et de Huw Llŷn, et de Rys Cain; maintenant, il appartient à Robert Vychan (Vaughan) de Gwengraig, près Dolgelly. L'écriture de ce ms. était ainsi pour la main la plus ancienne... ». Suivent quelques échantillons de cette écriture, sur lesquels, je ne me hasarderais pas à me prononcer. Quant à la date du ms. original, l'orthographe me paraît confirmer l'hypothèse de Davies.

Cette orthographe que j'appelle *ancienne* dans les notes qui suivent, se rattache par un trait à celle du Livre noir :

t = *dd* ; *d* final = *t* et *d*, explosives.

U représente, le plus souvent *v*[1], dans l'intérieur du mot. En revanche *u* (*ou*) consonne ou voyelle est exprimé par *w*. Il semble bien que dans certains cas, ce caractère soit un rajeunissement et que les originaux qui ont fait la base de la collection aient eu assez souvent *u*. Les voyelles irrationnelles

1. Le Livre noir a régulièrement *w* = *f* moderne ; on trouve quelques traces de cet état encore dans notre *ms.*

sont toujours écrites. La collation suivante établit jusqu'à l'évidence que de source principale de la Myv., pour la période indiquée, est notre ms. La différence se borne la plupart du temps à un rajeunissement de l'orthographe dans la Myv.

Le *ms.* 14877 (anc. Plutus, CLXVII-C), dans les pièces que j'ai collationnées, offre l'identité la plus parfaite comme texte et orthographe, avec notre *ms.* Ce *ms.* a été fourni feuille par feuille à Lewis Morris par son frère William et finalement relié. C'est une copie, nous dit Lewis Morris, de l'*Old book of Gwern Eigron.* D'après Lewis Morris, une copie de ce ms. existe aussi chez Lord Macclesfield. Cette copie a été écrite par W. Morris de Cefn y Braich d'après un ms. de Hengwrt, *qui a été en la possession* de Gruffudd Dwnn, *Huw Llyn et Rhys Cain.* Il est donc sûr que nos *ms.* remontent à la même source. Il est à craindre que le *ms.* de *Gwern Eigron* n'ait disparu. M. Gwenogfryn Evans, l'homme qui connaît le mieux les *ms.* gallois, n'en a pas jusqu'ici trouvé trace. Il n'en connaissait pas, il est vrai, l'existence, n'ayant pas encore revu le catalogue des *mss.* gallois du British Museum. Il est sûr que toutes les éditions futures des *Gogynfeirdd* auront à tenir grand compte de ces deux *ms.* sinon à les prendre pour base.

14869	14877	MYV. ARCH.
Poème 1.	fol. 62 v°-64 r°	P. 140. 1-141 2[1]. (Elégie sur la mort de Gruffudd ap Cynan). *Meilir Brydyt a gant yr awdyl varwnat hon i'w vreiniawl uchelrat Gruffut ap Kynan...*
2.		P. 142. 1 et 2. *Marwysgafyn Veilir*[2] *Brydyt.*
3.		P. 144. 2-145 1[3]. *Gwalchmai ai cant i Owain.*
4, fol. 6-9 v°.		P. 142. 2-144. 1[4]. *Gorhofet Gwalchmai.*
5, fol. 9 v°.	fol. 67 r°.	P. 147. 2. *Marwnad Madawc*[5] *mab Mare dud.*
6, fol. 13 r°.		P. 146. 2-147. 1[6]. *Gwalchmai i Rodri fab Owain.*

1. Dans les mss. 14869 et 14877, le début manque. Le poème jusqu'à *Ced galwed unic* (Myv. arch., 140, col. 2, vers 17, est dans 14869 de la main de William Morris et dans 14877, de celle de Lewis Morris. Le texte, à partir de là, appartient à la même source que celui de la *Myv.*, mais dans ce dernier, on trouve comme variantes, des leçons des deux ms. L'orthographe est la même : en général, *t* = *dd*; *d* = *d*.

2. Le texte est le même, moins une ou deux variantes.

3. *Id.*

4. Le texte est le même. Les lacunes de la page 143 de la Myv. sont exactement les mêmes; les mots sont coupés à la même *lettre*. Seulement l'orthographe de la Myv. est rajeunie. Le ms. 14869 a l'ancienne orthographe : *t* = *dd*; *d* = *t*, *d*; *c* final = *g*; *u* (généralement) = *v* (f); *ei* et non *ai* (*achubeis*; Myv. *achubais*); *eu* = *au*; voyelles irrationnelles.

5. Même texte, mais ici encore l'orthographe de la Myv. est rajeunie, tandis que les deux *mss.* conservent l'orthographe ancienne (mss. *kerenhyt* = Myv. *cerennyd* ; mss. *egylycn* = Myv. *engylyon*).

6. *Id.*; Myv. : orthographe rajeunie: 14869, dernier vers : *yn dragywyt antraghedic* = Myv. *yn dragywyd annhranghedig.*

14869	14877	MYV. ARCH.
7, fol. 13 v°.		P. 230. 1 et 2[1]. *Awdl varwnad a gant Einyawn vab Gwalchmai y Nest verch Hywel.*
8, fol. 17[2].		?
9, fol. 17 r°.		P. 193. 1[3]. *marwnad Ywein Guynet. Daniel ap Llosgwrn Mew ae c.*
10, fol. 18 r°.	fol. 1. (de la main de Lewis Morris).	P. 225. 2-226. 2[4]. *Canu y Lywelyn fab Jorwerth. Einyawn vab Gwgawn ae cant.*
11, fol. 21 v°.	fol. 6.	P. 266. 1 et 2[5]. *Awdyl a gant Einyawn vab Madawc ab Rhahawd y Ruffut ab Llywelyn.* O. L. D. D.
12, fol. 22 r°.	fol. 47 v°.	P. 266. 2-267. 1[6]. *Hoel voel vap Griffri ap Pwyll Gwyddel a gant yr awdyl hon.* O. L. D. D.
13, fol. 23 r°.	fol. 48 r°.	P. 267. 1 et 2[7]. Du même au même.

1. *Id.*, texte et orth. (anciens).

2. *Deest initium.* Il m'a été impossible d'identifier ce poème avec aucun autre de la *Myvyrian.* Voici les deux derniers vers :

kymod ar Drindawd drwy drugaret-hir
yny gwelir gwir a goruolet.

3. Même texte, même orthogaaphe ancienne.

4. *Id.* Dans les trois textes, même faute : *Canyseawl* (*Gweith* : la bataille de *Canscawl*) pour *Canyscawl.* Il y a dans la Myv. à la 1re ligne une faute qui n'existe pas daus les deux *mss.* : *kyvarch om naf;* il faut *kyvarchaf om naf.*

5. Même texte, mêmes particularités orthographiques : *t* = *dd* à la fin du mot ; en revanche, *dd* en construction syntactique, même en composition : *ar*DD*wyreaf, ar*DD*uniant* ; *ar*DD*illwg,* etc.

6. Identité complète ; orthographe ancienne.

7. Même texte ; orthographe hybride comme dans le poème 11 ; deux différences : mss. *priftetyf* ; Myv. *prifddeddyf* ; mss. *gan didwyll,* Myv. *gan ddidwyll.*

14869	14877	MYV. ARCH.
14, fol. 24.	fol. 7 r°.	P. 256. 1 et 2[1]. *marwnad Ruffut fab Kynan Gruffut ap Gwrgeneu ae cant.* O. L. D. D.
15, fol. 25.		P. 255. 2-256. 1[2]. *marwnad Hywel m. Madawc.* Llygad Gwr ae cant. O. L. D. D.
16, fol. 26 v°.		P. 237. 2[3]. *Awdyl y Ruffut Maelor m. Madawc. Llygad Gwr ae cant.*
17, fol. 27 r°.		P. 237. 2[4]. *Llygad Gwr ae cant y Lywelyn m. Gruffut m. ma. ap. G. maelor.*
18, fol. 28 r°.	fol. 48 v°.	P. 251. 1[5]. *Marwnad y tri meib Gruffut vab Llywelyn.* *Bleddyn vart ae cant.*
19, fol. 29 r°.		P. 253. 2[6]. *Bledyn vard i Rys am Maredudd ap Rys.* O. L. D. D.
20, fol. 29 v°.		P. 251. 2-252. 1[7]. *marwnad Dd. ap. G. ap. Ll. Bledyn vard ae cant.* O. L. D. D.

1. *Id.*, orth. ancienne ; même lacune :
Oe dyg..... trigyant
Edrý... ant (Edrywant).
2. *Id.*, exactement.
3. *Id.*
4. *Id.* Même texte, même orthographe hybride (comme au poème 11.
5. Même orthographe qu'au poème précédent.
6. Même texte, mêmes particularités, orthographes : généralement *d* final = *dd* ; mais aussi *t* = *dd (tyyrnet)*; parfois *dd* : dans les deux : caer vyr*dd*in vy*dd*in vei*dd*yat.
7. Identité complète ; ici, orthographe plus récente et régulière : *d* final = *dd* ; *t* = *d*.

14869	14877	MYV. ARCH.
21, fol. 30.		P. 253. 2-254. 1 [1]. *marwnad Dd. ap Gruffud ap. O. ap Madawc ap Maredud Bledyn vard ae cant.* O. L. D. D.
22, fol. 32. *Oianau* La 1re strophe est la 5e dans le Livre Noir. Les strophes manquant sont ajoutées fol. 241.		P. 106-108 [2]. Le texte de la Myv. est celui du Livre Noir rajeuni et parfois défiguré.
23 [3]. 7 vers: *deest initium* :		
24, fol. 34 ro.		P. 254. 1 et 24. *marwnad Oronwy ab Ednyvet. Bledyn vard ae cant.* O. L. D. D.
25, fol. 34 vo.		P. 254. 25. *Marwnad Howel ap Goronwy. Bledyn vard ae cant.* O. L. D. D.
26, fol. 35 vo.		P. 255. 1 [6]. *Eglynyon a gant Bledyn vard y Ruffut ap Iorwerth ap Maredud o Von.*

1. Même texte ; même vers tronqué :

Gwr rybu dd divevyl blegyt.

Généralement *t* final = *d* et *d* = *dd*, mais dans les deux : a DD*w*c ; dewrDD*r*eic.

2. *Id.* ; orth. ancienne dans les premières strophes ; cependant dans les deux by*dd*in ; à partir de la strophe 10 de la Myvyrian, *dd* = *dd* (Oian a parchellan mor enryfedd.

3. Je n'ai pu identifier ce poème avec aucun autre de la Myv. Voici le dernier vers :

Llyw aber llew frwyth ner ffraw.

4. Même texte, même orthographe hybride ; comme au poème 11. Même lacune.

5. *Id.* ; orthographe ancienne, une exception : ro*dd*ei dans les deux.

6. *Id.* ; mêmes particularités orthographiques : er*dd*rym aer*dd*reic ; llidyaw*dd*ur ; ailleurs *t* = *dd*.

14869	14877	MYV. ARCH.
		O. L. D. D.
27, fol. 36 v°.		P. 251. 1 et 2[1]. *Eglynyon a gant Bledyn vard y David ap Gruffut ap Llewel.* O. L. D. D.
28, fol. 37 r°.		P. 252. 1[2]. *Eglynnyon a gant Bledyn heuyt y Owein vab Gruffut.* O. L. D. D.
29, fol. 38 v°.		P. 149. 1 et 2-150. 1[3]. *Arwyrain i Owain Gwyned. Cyndelw ai cant.*
30, fol. 40 r°.		P. 150. 2[4]. *arwyrein i Owain Gwyned Cyndelw a'i cant.*
31, fol. 41 v°.		P. 151. 1[5]. *Arwyrain i Owain Gwyned Cyndelw ai cant.*
32, fol. 42 v°.	fol. 20 r°.	P. 151. 1 et 2-153. 2[6]. *Marwnad i Owain Gwyned. Cyndelw B. M. ai cant.*
33, fol. 49 r°.	fol. 9 r°.	P. 186. 2-189. 2[7]. *Canu a gant Kyndelw y Hywel m. Ewein.*

1. Même texte, même orthographe hybride qu'au poème 11.
2. *Id.*; orthographe comme au poème 11, à remarquer *dans les deux textes* : vud vyddinawr (*vud* = *fudd*).
3. Même texte ; mêmes lacunes ; mais l'orthographe de la Myv. est rajeunie. Celle du *ms.* est l'orthographe ancienne avec quelques *dd* en construction.
4. Mêmes remarques pour l'orthographe et les lacunes que pour le poème précédent.
5. Même particularité que pour les poèmes 30 et 29. Il y a plusieurs lacunes ; elles sont les mêmes dans les deux textes.
6. Même texte, mêmes lacunes dans les trois textes ; la seule différence est dans le rajeunissement de l'orthographe dans la *Myv.*, tandis que les deux *mss.* ont l'orthographe ancienne.
7. Identité dans les trois en exceptant *afyrdwyth* dans les *ms.*, qui est la leçon correcte, tandis que la Myv. a *asyrdwyth*.

14869	14877	MYV. ARCH.
34, fol. 57.		P. 164. 2-166. 2[1]. *Dadolwch yr arglwyt Rys. Cyndelw ae cant.*
35, fol. 61 v°.		P. 166. 2-167. 1[2]. *Arwyrein yr arglwyt Rys. Cyndelw ai cant.*
36, fol. 63 r°.		P. 154. 1 et 23. *arwyrain Madawc fab Maredud. Cyndelw Brydyd ai cant.*
37, fol. 63 v°.		P. 155. 24. *marwnad Fadawg fab Maredud. Cyndelw ai cant.*
38, fol. 64 v°.	fol. 75 r°.	P. 157. 1 et 25. *Arwyrain Ewein vab Madawc. Cyndelw ai cant.*
39. fol. 66.		P. 157. 2-159. 16. *Rieingert Eva verch Vadawc m. Maredut. Cyndelw ai cant.*

1. *Id.*, exactement ; orth. ancienne.

2. Même remarque que pour le poème précédent. Le titre dans les deux textes est suivi de cette note : *yn llyfyr arall hon yw'r wythfed awdyl o'r Dadolwch* ; à remarquer cependant dans la Myv. une mauvaise lecture au premier vers : fwyr *s*eleic *s*er ; le ms. a correctement : *f*wyr *f*eleic *f*er.

3. Même texte, mais ici encore, l'orthographe de la *Myv.* est modernisée.

4. L'orthographe de la Myv. est modernisée ; le texte est le même. Voici les variantes du *ms.* comparées au Livre Noir (Skene, II, p. 58, poème XXXVII) :

Vers 9 : Twryf gruc yg gotuc *yg* goteith. La variante est heureuse ; il manque une syllabe au vers du *Livre Noir*.

Vers 11 : *Rwyf.*

Vers 14 : *divogyon diffeith.*

Vers 18 : *Rwyt y glod* o *gludaw anreith.*

Vers 21 : Llevyn *arwaud.*

Vers 32 : Oet llavar *hygar* oe gyvarwaith (*hygar* a été, par erreur de scribe, pris au vers précédent).

Vers 34 : *Gadveith.*

Vers 38 : y *diffwyn* y cam.

5. Même texte. orth. anc. dans les trois textes.

6. Même remarque ; seulement la Myv. écrit le mot qui commence les strophes *goruynawc* comme dans le *ms.* à la 1re strophe, puis après l'écrit *gorwynawc* ; et ce qui est digne de remarque, cette correction est empruntée à notre *ms.* : une main postérieure a écrit *w* au-dessus de l'*u* de *goruynawc*.

14869	14877	MYV. ARCH
40, fol. 69 r°.	fol. 33 r°.	P. 159. 1-161. 1 [1]. *marwnad Cadwallawn m. Madawc, Cyndelw ai cant.*
41, fol. 73 v°.	fol. 38 r°.	P. 161. 1-163. 2 [2]. *Canu y Ywein Kyveilyawc, Kyndelw Brydyt ai cant.*
42, fol. 79 v°.	fol. 80 r°.	P. 167. 2-169. 1 [3]. *Marwnad Ririd vleit. Cyndelw Brydyt ae cant.*
43, fol. 83 r°.	fol. 54 r°.	P. 169. 1-170. 2 [4]. *Marwnad Einyawn M. Madawc M. Iton. Cyndelw ae cant.*
44, fol. 86 v°. *Dans la Myv.*	fol. 25 v°.	P. 183. 1 [5]. *Cyndelw a gant yr awdyl hon.*
45, fol. 86 v°.	fol. 53 r°.	P. 183. 1 et 2 [6]. *Llyma eglynyon a gant Kyndelw y Ytnyved Bryf Crogen vab Madawc ab Gwallawc.*
46, fol. 87 v°.	fol. 60 v°.	P. 183. 2-184. 1 [7]. *Marwnad meibyon Dwywc vab Iorwerth. Kyndelw ae cant.*
47, fol. 88 v°.	fol. 29 r°.	P. 174. 1 [8]. *Marwnad Ithel ap Cadifor Wyddel, Cynddelw ai cant.*

1. Même texte ; vieille orthographe ; cependant dans le ms. et la *Myv.*, *yn arDunyaw ; aDef.*
2. Même texte ; vieille orthographe.
3. *Id.* Au dernier vers, la Myv. porte *ny roted arduant* ; le ms. 14877 a *Roted artunyant*, qui paraît préférable. Je n'ai pas relevé ce vers dans le ms. 14869.
4. Même texte, même anc. orthographe ; parfois *u* = *w*.
5. Les trois textes n'ont que 8 vers ; même anc. orthographe.
6. Même texte, même orthographe.
7. *Id.*
8. On lit dans le ms. 14877 : *En Ll. Coch* (dans le *Livre Rouge*). Et en effet c'est l'orthographe du Livre Rouge (*t* final = *t* et *d* ; *d* final = *dd*) avec cette particularité que *u* = *w*. Au contraire, 14869 a l'ancienne orthographe : *Rutglan*, Myv. *Rudlan ; Kedivor*, Myv. *Kedifor*, les variantes sont du ms. 14869.

14869	14877	MYV. ARCH.
48, fol. 89 r°.	fol. 53 r°.	P. 167. 1 et 2[1]. *Eglynyon marwnad y Ririd vleit Kyndelw Brydyt ae cant.*
49, fol. 89 v°.	fol. 90 r°.	P. 184. 1[2]. *Kyndelw a gant y tri englyn hyn y vab eillt o Lansadwrn.*
50, fol. 90 r°.		P. 255. 1 et 2[3]. *Marwnad a gant Bletynt vart y Davyt Benvras.*
51, fol. 90 v°.		P. 196. 2[4]. *Eglynyon a gant Gwilym Ryvel e Davyt vab Ewein.*
52, fol. 91 r°.		P. 196. 2-197. 1[5]. *Eglynyon dadolwch a gant Gwilym Ryvel e Davyt vab Ewein.*
53, fol. 92[6].		
54, fol. 93 r°.	fol. 74 v°.	P. 233. 2-234. 1[7]. *Marwnad y Lewelyn ab Iorwerth. Einyawn Wann ae cant.*
55, fol. 94 v°.		P. 235. 1 et 2[8]. *Awdyl y Ruffut m. Llywelyn; E. Wan ae cant.*
56, fol. 95 r°.		P. 234. 2-235. 1[9]. *Llyma dadolwch a gant Einiawn Wann y Davyt vap Llywelyn.*

1. Même texte; anc. orthographe.
2. Même texte; en général, anc. orthographe; cependant les *deux mss.* ont DDiheu DDEUDDryll et la Myv. *d*iheu *deud*ryll. Dans les trois textes, on remarque gu*n*ei (g*w*nei); g*n*aed (g*w*aed).
3. Même texte, vieille orthographe; quelquefois *dd* en construction: dans les deux textes bro dew*dd*wr.
4. Même texte: vieille orthographe.
5. *Id.*
6. Il ne reste que 9 vers; le poème a pour héros *Kynwric*?
7. Même texte, même anc. orth.; mêmes lacunes.
8. Même texte; orth. du Livre de Taliesin et du Livre Rouge (*t* final = *t* et *d*; *d* = *dd*).
9. Même texte; ancienne orthographe.

14869	14877	MYV. ARCH.
57, fol. 96 r°.		P. 256. 2-257. 1 [1]. *Gruffut vab Gwngeneu a gant yr eglynyon hynn oe gedymeithon.* O. L. D. D.
58, fol. 96 v°.	fol. 42 v°.	P. 266. 2 [2]. *Eglynyon a gant Gwernec vab Clyddno.* O. L. D. D.
59, fol. 97 r°.		P. 224. 2 [3]. *Eglynyon a gant Davyd Benvras.*
60, fol. 97 v°.		P. 234. 1 et 24. *Einyawn Wann ae cant y Lywelyn ap Jornerth.*
61, fol. 98 r°.		P. 278. 2-279. 1 [5]. *Awdl i Jeuan Llwyt ap Jeuan ap Gr. Voel.* O. L. D. D. (La table de la *Myv.* attribue ce poème à Hillyn).
62, fol. 99 r°.		P. 278. 1 et 2 [6]. *Hillyn ae cant i Jeuan Llwyt ap Jeuan ap Gruffut Voel.* O. L. D. D.
63, fol. 100 r°.		P. 277. 2-278. 1 [7]. *Llewelyn Brydyd Hodnant ae kant y Jeuan ap Gr. Voel.* O. L. D. D.

1. Comme poème 55 (dans les deux *heddiw*).
2. Même texte; orthographe du poème 55, mais *dd* en construction.
3. Même texte; orthogr. rajeunie; régulièrement *dd*; à remarquer la même inconséquence orthographique au dernier vers:

y ve*dd* or diwe*d* y daw.

4. Mêmes remarques : *d* final = généralement *dd*; plusieurs *dd* en construction (dans les deux textes ar*dd*elw).
5. Mêmes remarques.
6. Même texte ; orthographe du Livre de Taliesin et du Livre Rouge.
7. *Id.*; orthographe habituelle du Livre de Taliesin et du Livre Rouge.

14869	14877	MYV. ARCH
64, fol. 100 v°.		P. 278. 1[1]. *I Jeuan ap Gr. Voel.* O. L. D. D.
65, fol. 101 r°.		P. 192. 1 et 2[2]. *Eglynyon a gant Teulu Ywein Kyveilyawc i gylchyau Kymry.*
66, fol. 102 v°.		P. 197. 1[3]. *Hywel vab Ywein a gant yr awdyl honn.*
67, fol. 102 v°.		P. 197. 1 et 2[4]. *Hywel ab Ywein ae cant yr awdyl hon.*
68, fol. 103 r°.		P. 197. 2[5]. *Hywel ab Ywain ae cant.*
69, fol. 103 v°.		P. 197. 2[6]. *Hywel ab Ywein ae cant.*
70, fol 104 r°.	fol. 83 r°.	P. 279. 1 et 2[7]. *Awdyl a gant Iorwth vychan ap Iorwth ap Rotpert.* O. L. D. D.
71, fol. 105 r°.		P. 279. 2-280. 1. *Iorwth Vychan ae cant.* O. L. D. D.
72, fol. 106 v°.	fol. 28 v°.	P. 203. 2[8]. *Eglynyon a gant Prydyt y moch y Ruffut m. Llywelyn.*
73, fol. 106 v°.	fol. 28 v°.	P. 203. 2[9]. *Eglyn.*

1. *Id.*
2. *Id.*; orth. anc.; une seule différence : *arovan* dans le *ms.*; dans Myv.; *arovyn.*
3. *Id.*; 15 vers dans les deux textes.
4. *Id.*; orth. hybride : *t* = *dd*, et aussi des *dd*, aux mêmes mots.
5. *Id.*; le plus souvent *dd*, quelquefois *d*; dans les deux textes, même aute : *rwdeur* pour *rud eur* (= *rudd aur*).
6. *Id.*; *d* final = *dd*, mais aussi des *dd*.
7. *Id.*; généralement *d* final = *dd*; quelques *dd*.
8. *Id.*; orth. anc.
9. *Id.* (4 vers).

14869	14877	MYV. ARCH.
74, fol. 107 r°.		P. 194. 1-197. 2[1]. *Cann y Dewi. Gwynvart Brycheinyawc ae cant.*
75, fol. 113 v°.	fol. 71.	P. 193. 2[2]. *Gwynvart Brycheinyawc a gant yr awdyl honn yr arglwyt Rys.*
76, fol. 114 v°.	fol. 36 r°.	P. 247. 2[3]. *Awdwl a gant Llywelyn Vard y Lywelyn vab Ioruerth.* O. L. D. D.
77, fol. 115 r°-117 v° 4.		
78, fol. 118 r°.	fol. 59 r°.	P. 215. 1 et 2[5]. *Arwyrein a gant Llywarch vab Llywélyn y Lewelyn vab Ioruerth.*
79, fol. 119 v°.		P. 239. 1-240. 2[6]. *Llyma bymbawdl a gant Llygat Gwr y Llywelyn vab Gruffud.*
80, fol. 123 v°.		P. 238. 1-239. 1[7]. *Llyma deirawdl a gant Llygat Gwr y Ruffut vab Madawc.*

1. *Id.*; orth. anc. Le 1er vers dans la Myv. est fautif; la version du *ms.* est à préférer :

am roto *Dovyt* dedwyt deweint (Myv. *dyvot*).

2. *Id.*; orth. anc., même particularité dans 14869 et Myv. : Fyrt ke*r*teu a threth*au* (je ne retrouve aucune note, à ce sujet, pour le ms. 14877).

3. *Id.*; orth. anc. ; dans les trois textes, cependant : lwrw *dd*iechrys.

4. Je n'ai pu réussir à l'identifier. Le titre est :

awdyl y Duu. Llywelyn vard ae cant.

Voici les deux premiers vers et les deux derniers :

Edivar gennyf edivar
caru byd anglyd anglaear

Archaf y Duw drwy uned
un fyt a chrevyt a chred.

5. *Id.* exactement ; orth. anc.; même lacune : *dy gy — ny.*

6. *Id.*; quelques *dd* : vers 1 : y DDuw.

7. *Id.*; orth. anc.

14869	14877	MYV. ARCH.
81, fol. 125 v°.	fol. 45 v°.	P. 247. 2-248. 2[1]. *Arwyrein Owein. Llywelyn vard ae cant.* O. L. D. D.
82, fol. 127 r°. *Deest titulus.*		P. 282. 2-283. 1 et 2[2]. *Awdyl uis gwyddis pwy ae cant.* O. L. D. D.
83, fol. 128 v°.	fol. 45 r°.	P. 257. 1[3]. *Phylip Prydyd a gant yr awdwl hon y Rys Gryc.* O. L. D. D
84, fol. 129 r°.		P. 259. 2[4]. *Awdwl varwnad y Rys Ieuanc Phylip Prydyd ae cant.* O. L. D. D.
85, fol. 129 v°.		P. 258. 1 et 2[5]. *Awdwl a gant Phylip Prydyd yn llys yr Arglwyd Rys Ieuanc.* . . . . . O. L. D. D.
86, fol. 130.		P. 258. 2-259. 2[6]. *Amrysson Phylip Prydyd ar goveird yspydeit.* O. L. D. D
87, fol. 132 r°.		P. 180. 1 et 2[7]. *Ll. Ddu ap y Bastard ae cant y Lywelyn ap Gwilym ap Howel.* O L. D. D.

1. Même texte; dans les trois textes, orth. habituelle du XIVe siècle (*t* final = *d* et *t* ; *d* = *dd*).
2. *Id.* ; en général, orth. du XIVe siècle ; quelques inconséquences.
3. *Id.* exactement ; orth. du XIVe siecle, mais *fyddyawc*. Dans les trois textes, même faute : *gelurud*.
4. Comme au poème précédent ; dans les deux : yn *dde*.
5. Mêmes remarques ; à noter dans les deux textes : *pan wu* (= *fu*).
6. Mêmes remarques ; il est à noter que dans la *Myv.*, *w* est remplacé par *b*.
7. *Id.* ; orth. du XIVe siècle.

14869	14877	MYV. ARCH.
88, fol. 132 v°.		P. 346. 1-347. 1 [1]. *Awdl a gant Gruffud Gryc.* O. L. D. D.
89, fol. 134.		P. 257. 1 et 3 [2]. *Llyma kygoryon Dadolwch a gant Phylip Prydyd y Rys Gryc...* O. L. D. D.
90, fol. 135 v°.		P. 257. 2-258. 1 [3]. *Eglynyon y Rys Ieuangc. Phylyp Prydyd ae cant.* O. L. D. D.
91, fol. 136 r°.		P. 266. 1 [4]. *Eglynyon a gant y Prydyd bychan o Deheubarth y Owein Goch.* O. L. D. D.
92, fol. 136 v°.		P. 261. 2-262. 1 [5]. *Eglynyon a gant y Prydyt bychan y Ywein vab Gruffut vab Rys.* O. L. D. D.
93, fol. 137 v°.		P. 259. 2-260. 1 [6]. *Eglynyon a gant y Prydyt bychan y Varedut vab Ywein.* O. L. D. D.
94, fol. 138 r°.		P. 260. 1 et 27. *Eglynyon a gant y P. B. y Varedut vab Ywein.* O. L. D. D.

1. *Id.*; à remarquer *dd*, assez souvent en composition et construction syntactique; quelquefois même en dehors de ces cas : Iord*d*onen.
2. *Id.*; orth. anc., mais des *dd* en construction et composition syntactiques. Le titre de la Myv. *kygoryon* est à corriger en *kygogyon*, suivant la version du *ms*.
3. *Id* ; orth. du XIVe siècle; quelques *dd*.
4. *Id.*; orth. ancienne; à noter dans les deux textes : bumDDryll.
5. *Id.*; orth. anc.; 2 ou 3 *dd* en composition.
6. *Id* ; orth. anc.; mais dans les deux textes : bla DDangos.
7. *Id.*; vieille orthographe.

14869	14877	MYV. ARCH.
95, fol. 138.		P. 260. 2[1]. *Eglynyon a gant y Prydyt By-Bychan y Varedut vab Ywein.* O. L. D. D.
96, fol. 139 v°.		P. 260. 1-261. 1[2]. *Eglynyon a gant y Prydyt By-chan y Varedut m. Ywein.* O. L. D. D.
97, fol. 140 r°.		P. 261. 1[3]. *Eglynyon a gant y Prydyt By-chan y Varedut vab Ywein.* O. L. D. D.
98, fol. 141 r°.		P. 262. 2[4]. *Marwnad y Rys Gryc y Prydyt bychan ae cant.* O. L. D. D.
99, fol. 141 v°.		P. 262. 2-263. 1[5]. *Marwnad y Vorgant M. Rys y Prydyd bychan ae cant.* O. L. D. D.
100, fol. 142 r°.		P. 263. 1 et 2[6]. *Marwnad Kynan vab Hywel. y Prydyt bychan ae cant.* O. L. D. D.
101, fol. 143 r°.		P. 259. 1 et 2[7]. *Marwnad Rys Ieuanc. y Prydyt bychan ae cant.* O. L. D. D.
102, fol. 143 v°.		P. 262. 1 et 2[8]. *Marwnad y Ewein m. Gruffut y Prydyt bychan ae cant.* O. L. D. D.

1. *Id.*
2. Même texte ; orth. anc.
3. Dans les deux textes, une strophe et un vers commencé.
4. *Id.* ; orth. anc.
5. *Id.*
6. *Id.*
7. Même texte ; orth. anc.
8. *Id.* ; mais dans les trois dernières strophes, *d* final = *dd* ; cependant, encore *gwlet* = *gwledd*.

14869	14877	MYV. ARCH.
103, fol. 144 v°.		P. 261. 1 et 2[1]. *Marwnad Varedut m. Ywein. y Prydyt Bychan ae cant.* O. L. D. D.
104, fol. 145 r°.		P. 263. 2[2]. *Marwnad Rys Voel a Samsun m. Meuryc y P. B. ae cant.* O. L. D. D.
105, fol. 146 r°.		P. 264. 1[3]. *Marwnad Rys vab Llywelyn y P. B. ae cant.* O. L. D. D.
106, fol. 146 v°.		P. 264. 1 et 2[4]. *Marwnad Madawc Mon. y P. B. ae cant.* O. L. D. D.
107, fol. 147 r°.		P. 264. 2[5]. *Marwnad Vletynt m. Dwywc y P. B. ae cant.* O. L. D. D.
108, fol. 147 v°.		P. 264. 2-265. 1[6]. *Marwnad Wen vab Goronwy y P. B. ae cant.* O. L. D. D.
109, fol. 148 r°.		P. 265. 1 et 2[7]. *Marwnad Lywelyn vab Rys m. Ioruerth y P. B. ae cant.* O. L. D. D.

1. *Id.*; vieille orth.; cependant dans les deux textes : DDinbych.
2. *Id.*; orth. anc.; en construction syntactique, *d* = *dd*, comme c'est l'habitude dans ces poèmes, même quand *dd* ailleurs est représenté par *t*.
3. Même texte ; orth. anc.; à noter cependant : *wrth Dduw*; gedym*dd*eith.
4. *Id.*; orth. anc.
5. *Id.*
6. *Id.*; mêmes lacunes ; orth. anc.; dans les deux : hir*dd*ryc; y DDwyn.
7. Même texte; vieille orth.; mêmes lacunes.

14869	14877	MYV. ARCH.
110, fol. 149 r°.	fol. 89 r°.	P. 265. 2[1]. *Marwnad Blegywryt, y Prydyt Bychan ae cant.* O. L. D. D.
111, fol. 149 v°.		*Ibid.* *Marwnat*[2] *Goronw ap Eidnyvet Prydyd Bychan ae cant.* O. L. D. D.
112, fol. 150 r°.		P. 215. 2-217. 1[3]. *Canu a gant Llywarch Brydyt y moch y Duw.*
113, fol. 153 v°.	fol. 50 r°.	P. 199. 1-200. 24. *Canu a gant Prydyt y moch y Davyt m. Ywein.*
114, fol. 157 r°.		P. 200. 2-201. 25. *Bygwth Davyt; Prydyt y moch ae cant.*
115, fol. 158 v°.	fol. 5.	P. 201. 26. *Kywarch gwell Davyt; Prydyt y moch ae cant.*
116, fol. 159 r°.	fol. 18 r°.	P. 201. 2-202. 17. *Awdyl a gant Prydyt y moch y Rodri vab Ywein.*
117, fol. 160 v°.		P. 202. 1 et 28. *Arwyrein Rodri vab Ywein. Prydyt y moch ae cant.*
118, fol. 162. 1.	fol. 43 r°.	P. 202. 2-203. 19. *Arwyrein Rodri vab Ywein; Prydyt y moch ae cant.*

1. *Id.*; orth. du XIVe siècle; quelques *dd* les mêmes.
2. Une seule strophe mutilée dans les deux textes.
3. *Id.*; vieille orth.; quelques *dd*; à remarquer l'orthographe *nau* (nau = *naw*, dans les deux textes, au vers final.
4. *Id.* exactement dans les 3 textes (orth anc.).
5. *Id.*; vieille orthographe.
6. *Id.*
7. *Id.*; cependant la *Myv.* a *Kei* tra llwfyr, tandis que les deux *ms.* portent correctement *Rei*: c'est une faûte de lecture.
8. *Id.*
9. *Id.*; orth. anc.

14869	14877	MYV. ARCH.
119, fol. 163 v°.	fol. 59 r°.	P. 203. 1 et 2[1]. *Awdyl a gant Prydyt y moch y Rodri.*
120, fol. 164 r°.	fol. 25 v°.	P. 210. 2-212. 1[2]. *Canu a gant Prydyt y moch y Lywelyn m. Ioruerth.*
121, fol. 168 v°.		P. 212. 2[3]. *Awdyl a gant Prydyt y moch y Lywelyn m. Ioruerth.*
122, fol. 169 v°.	fol. 19 r°.	P. 213. 1 et 2[4]. *Awdyl a gant Prydyt y moch y Lywelyn vab Iornerth.*
123, fol. 170 v°.	fol. 47 r°.	P. 203. 2-204. 1[5]. *Awdyl a gant Prydyt y moch y Ruffut m. Llywelyn.*
124, fol. 171 r°.		P. 204. 1 et 2[6]. *Bygwth Gruffut vab Kynan ; Prydyt y moch ae cant.*
125, fol. 172 r°.		P. 207. 1-208. 2[7]. *Canu a gant Prydyt y moch y Rys Gryc.*
126, fol. 175 r°.		P. 206. 2-207. 1[8]. *Awdyl a gant Prydyt y moch y W'enlliant Dec verch Hywel.*
127, fol. 176 r°.		P. 205. 2[9]. *Awdyl yr Haearn Twymyn.*

1. *Id.*
2. *Id.* à remarquer yr*dd*ant).
3. *Id.*; cependant dans les deux : ar*dd*yrnvras. Les deux textes ont la même faute : *ae thlas* pour *ae chlas*.
4. *Id.*; quelques *dd*, les mêmes.
5. Même texte; orth. anc.
6. *Id.*; même faute : *eur Anya* pour *eur Asya*.
7. *Id.*; une différence : dans Myv. *tangnheuet*; ms. *tagnheuet*.
8. *Id.* : dans le ms. au 3e vers : *elwa* et au-dessus de *-wa, wawd*. La Myv. donne *elwa* mais en note, donne la variante *elwawd*.
9. Même texte, même orth. ; il y a au 5e vers, une correction au-dessus de la ligne à *Dywynnyc dy wir dy wynnyas ;* c'est *Dywynnyc di wir yn wynias*. Elle est reproduite en note par la Myv., sans indication de source ; à noter : dans le *ms.* un *n* au-dessus de *n* dans le 2e vers : val y credw*n* Yonas.

14869	14877	MYV. ARCH.
128, fol. 176 v°.		P. 213. 1 et 2[1]. *Awdyl a gant Prydyt y moch y Lywelyn vab Ioruerth.*
129, fol. 177 v°.	fol. 30 v°.	P. 204. 2[2]. *Awdyl a gant Prydyt y moch y Ruffut ap Kynan.*
130, fol. 178 v°.	fol. 44 r°.	P. 280. 2-281. 1[3]. *Englynnyon a gant Llywarch Llaety y Lln. ap Madawc ap Maredud.* O. L. D. D.
131, fol. 181 r°.		P. 213. 2-214. 1[4]. *Prydyt y moch ae cant y Lywelyn vab Ioruerth.*
132, fol. 182 r°.	fol. 58 r°.	P. 208. 2[5]. *Marwnad Hywel vab Gruffut m. Kynan; Pryd. y moch ae cant.*
133, fol. 183 r°.		P. 142. 1[6]. *Meilyr Brydyt a cant yr awdyl honn yn y lluyt y llas Drahearn vab Caradawc a Meilyr m. Rywallawn vab Cynvyn.*
134, fol. 183 v°.		P. 227. 1-228. 2[7]. *Awdl i Ddiuw a gant Meilir ap Gwalchmai.*

1. Même texte; orth. anc.; assez souvent *dd* (les mêmes).
2. *Id.*; orthographe du XIVe siècle.
3. *Id.*; mêmes fautes.
4. *Id.*; orth. anc.; même faute: *trahawc* pour *trahaawc*.
5. *Id.*; orth. anc.; dans les trois textes, cependant: Hywel *dd*iogel. La note sur Hywel dans le *ms.* est de la main de Morris. Elle est reproduite dans la Myv.
6. Quelques variantes.

Vers 1 : ms. *reen*; Myv. *ren*.
— 5 : ms. *tros*; Myv. *dros*.
— 9 : ms. *y mynyt* : Myv. *ym mynyt*.

7. Le texte est le même; l'orth. du ms. est ancienne; celle de la Myv. est hybride; d'abord, l'orth. du XIVe siècle, puis l'orth. anc.; de plus la Myv. a *u* pour *w*. tandis que le *ms.* a *w*; il y a quelques variantes; elles sont données dans la Myv. avec l'indication : O. L. D. D.

14869	14877	MYV. ARCH.
135, fol. 186 r°.		P. 145. 1[1]. *Arwyrain Owain mab Maredud. Gwalchmai ai cant.*
136, fol. 186 v°.		P. 147. 1[2]. *Arwyrain Madawc mab Maredud. Gwalchmai ai cant.*
137, fol. 187 r°.		P. 214. 1[3]. *Prydyt y moch ae cant y Lywelyn.*
138, fol. 187 v°.		P. 209. 2-210. 1[4]. *Llyma varwnat a gant Prydyt y moch y Iorwerth ab Robert.*
139, fol. 188 r°.		P. 209. 1 et 2[5]. *Prydyt y moch y Vadawc ap Gruffut o Vaelawr.*
140, fol. 189 v°.		P. 283. 1 et 2[6]. *Clod i Wenlliant verch Gynan.*
141, fol. 191 r°.	fol. 31 v°.	P. 281. 2[7]. *Awdyl nis gvyddis pwy ai cant.* O. L. D. D.
142, fol. 192 r°.		P. 206. 2[8]. *Llyma eglynyon marwnat a gant Prydyt y moch y Ruffut ab Howel ab Owein Gwynet.*

1. Même texte ; l'orth. est rajeunie dans la Myv. (*d* final = *d* et *dd*); l'orth. anc. est conservée dans le *ms.*
2. Mêmes différences que pour le poème précédent.
3. *Id.* ; vieille orth. (dans les deux ve*dd*yant). Le 1er vers est répété à la fin dans les deux textes.
4. Même texte ; orth. du XIVe siècle ; quelques *dd* (by*dd*in ; ker*dd*wys).
5. Même texte ; mêmes lacunes ; orthographe du XIVe siècle ; des *dd* en construction ; la source devait avoir *t* = *dd* ; en effet, dans les deux : brenhineiraf.
6. Il y a quelques différences ; elles sont données en note par la Myv. comme des variantes avec la mention O. L. D. D. Il y a erreur pour le 1er vers ; la variante serait *aelw*, tandis qu'il y a en réalité dans le *ms. aelaw*.
7. *Id.* ; orth. anc. ; quelquefois Myv. a *f* le où les *mss.* ont *v* (dans les mss. et la Myv. anhaw*d*).
8. *Id.* ; orth. ancienne (dans les deux textes : chwe*dd*yl).

14869	14877	MYV. ARCH.
1[illegible]4, fol. 193 v°.		P. 145. 2[1]. *Gwalchmai ai cant i Owain Gwyned.*
145, fol. 194 r°.		P. 145. 1 et 2[2]. *Gwalchmai ai cant i Owain Gwyned.*
146, fol. 194 v°.	fol. 90 v°.	P. 145. 2[3]. *Arwyrain Ywain Gwynet.*
147, fol. 194 v°.		P. 149. 1 et 2[4]. *Brendwyd Gwalchmai.*
148, fol. 195 v°.		P. 149. 2[5]. *Awdyl a gant Gwalchmai y Efa ei wraig.*
149, fol. 196 r°.		P. 146. 1[6]. *Awdl a gant Gwalchmai y Davyd mab Owain.*
150, fol. 197 r°.		P. 231. 1-232. 1[7]. *Awdyl a gant Einyawn vab Gwalchmai y Duw.*
151, fol. 199 v°.		P. 232. 1 et 2[8]. *Awdyl a gant Einyawn vab Gwalchmai y Duw.*
152, fol. 201 r°.		P. 232. 2[9]. *Awdyl a gant Einyawn vab Gwalchmai y Duw.*

1. 8 vers dans les deux textes.
2. *Id.*; orth. plus moderne: *d* final = *d* et *dd*.
3. Une strophe de 4 vers dans les trois textes; vieille orth. dans les *mss.*; modernisée dans la Myv.
4. *Id.*; orth. modernisée dans la Myv.
5. Texte le même; une ou deux variantes. La variante donnée par la Myv. comme venant du L. D. D. *edgyllaeth* est inexacte: le *ms.* a *edygyllaeth*. L'orth. de la Myv. est modernisée.
6. *Id.*; orthographe rajeunie dans la Myv.; vieille orthographe amenée dans le *ms.*
7. *Id.*; vieille orth. dans les deux textes.
8. *Id.*; (*metdawd* dans les deux textes).
9. *Id.*; au vers 12, en marge, dans le *ms.* une note marginale: Ll. C.: *bychydig* au lieu de *bychdid*; vers 25, en marge: Ll. C.: *addwyn*. Ces notes sont reproduites par la Myv.

14869	14877	MYV. ARCH.
153, fol. 201 v°.	fol. 71 r°.	P. 230. 2-231. 1[1]. *Awdyl a gant Einyawn vab Gwalchmai y Lln. vab Ioraerth.*
154, fol. 202 r°.	fol. 86 r°.	P. 248. 2-250. 1[2]. *Canu y Gadvan. Llywelyn vart ae cant.* O. L. D. D.
155, fol. 206 r°.		P. 252. 2-253. 1[3]. *Llyma awdl varwnad a gant Bletynt vart y Ewein goch m. Gruffut m. Llywelyn.* O. L. D. D.
156, fol. 207 r°.		P. 253. 1 et 24. *Llyma awdyl varwnad a gant Bleddynt vard y Lywelyn vab Gruffut m. Llywelyn.*
157, fol. 208 r°.		P. 171. 1-174. 1[5]. *Dadolwch Rhys vab Gruffudd Cynddelw ae cant.*

1. *Id.*; dans les trois textes, vieille orth.
2. *Id.*; vieille orth. Les variantes de la Myv. sont des corrections de notre ms.
3. *Id.*
4. *Id.*; orth. anc., mais avec bon nombre de *dd*.
5. Ce poème se trouve dans la Myv. et le Livre Noir. Il se termine dans le *ms.* comme dans le Livre Noir. La Myv. continue par un poème évidemment différent.

Voici les différences entre notre *ms.* et le texte du L. N. (Skene, II, pp. 40-41, poème XXIV :

P. 40, vers 1 : ms. diamheu *dy* dawn.
L. N. diamheu *y* daun.

P. 41, vers 5 : ms. asswynaf awch nawt, *na gelwch* auch porth.
L. N. assuinaf ych naut, na cheluch ych porth.

vers 9 : ms. asswynaf *nawt hawt haelonet worssaf.*
L. N. assuinaf *haut naut haelvonet worsset.*

vers 13 : ms. *metgyrn* eu gwirawd metgyrn *ae gwarcha... ae gwercheidw* yn eurdyrn.
L. N. *metcuin* ev guiraud met kirn *ae gwallav. ae gwellig* in eurdirn.

vers 21, ms. : attep a ganaf *a ganwyf.*
L. N. attep a ganaw *ar canhuyw.*

vers 25, ms. : *ym rwyf.*
L. N. *im ruw.*

Les 4 derniers vers sont d'une main différente. L'ordre des strophes est différent. L'orthographe de la Myv. est modernisée.

14869	14877	MYV. ARCH.
158, fol. 209 r°.	fol. 17 v°.	P. 154. 2[1]. *Tri englyn a gant Cyndelw Fawr i Fadawg fab Maredud.*
159, fol. 209 v°.		P. 156. 1[2]. *Eglynyon a gant Kyndelw i deulu Madawc m. Maredut pan vu uarw am glybod eu godwryf.*
160, fol. 210 r°.	fol. 36 v°.	P. 156. 1 et 2[3]. *Eglynyon a gant Kyndelw y Ywein m. Madawc.*
161, fol. 211 r°.		P. 156. 24. *Awdyl i Ewein.*
162, fol. 211 r°.		P. 199. 1 et 2[5]. *Awdyl a gant Hywel vab Ewein.*
163, fol. 211 r°.	fol. 37.	P. 157. 2[6]. *Marwnad Ywein vab Madawc Cyndelw ae cant.*
164, fol. 212 v°.		P. 174. 2 et 175. 17. *Marwnad Iorwerth Goch ap Maredudd. Cynddelw ae cant.*
165, fol. 213 r°.		P. 184. 2[8]. *Llyma eglynyon ae gant Kyndelw y Hywel vab Ieuaf.*

1. *Id.*; trois strophes.
2. *Id.*; orth. anc. Voici les différences avec le texte du Livre Noir (Skene, II., p. 57-58, poème XXXVI.
Au premier vers de chaque strophe, *am glawr* au lieu de *ar claur*.
Strophe 3, vers 2 : Gwae wyr Lloegyr yn dyt kein.
(Il manque *wyr* au Livre Noir qui a une syllabe de moins).
Strophe 2, vers 3 : mur *dragon* (L. N. *galon*):
Strophe 1, vers 2 : *eilvan* gawr (L. N. *eluan*).
vers 3 : *anawr* (L. N. *anhawr*).
Strophe 5, vers 2 : *Glew* vadawc bieifu (L. N. *Gloew*).
Après cette strophe : *Tyll eu hysgwyd aur terfysc vawr vaon.* Le texte est incomplet.
3. *Id.*; orth. anc.
4. *Id.*
5. *Id.*
6. *Id.*
7. *Id.*; orth. rajeunie dans la Myv.; à remarquer toutefois que la Myv. a *u* pour *w*, tandis que le *ms.* a *w*.
8. *Id.*; orth. anc.; trois strophes.

14869	14877	MYV. ARCH.
166, fol. 213 v°.		P. 170. 2-171. 1 [1]. *Englynyon a gant Kyndelw y Ewein Kyveilyawc.*
167, fol. 214 r°.		P. 176. 1 [2]. *Cyndelw y Wenwynwyn.*
168, fol. 214 v°.		P. 176. 1 et 2 [3]. *Englynyon molyant y Wenwynwyn Cyndelw ae cant.*
169, fol. 215 v°.		P. 176. 2-177. 14. *Englynyon a gant Cyndelw y Wenwynwyn.*
170, fol. 217 r°.		P. 185. 1-186. 1. *Gwelygorteu[5] Powys. Kyndelw ae cant.*
171, fol. 219 r°.		P. 186. 1 et 2 [6]. *Breinyeu gwyr Powys. Cyndelw ae cant.*
172, fol. 220 v°.		P. 163. 2-164. 27. *Mawnad Teilu Ywein Gwynet Cyndelw ai cant.*
173, fol. 224 r°.		P. 184. 2 [8]. *Marwnad Vletynt vart. Kyndelw ae cant.*
174, fol. 224 v°.	fol. 31 r°.	P. 167. 29. *Kyndelw ae cant y Ririd Vleit.*

1. *Id.*; orth. anc.
2. *Id.*; orth. rajeunie dans la Myv., mais *u* = *w*.
3. *Id.*; orth. anc.
4. *Id.*; même particularité qu'aux poèmes 164 et 167.
5. *Id.*; orth. anc.; à signaler: vers 6 dans le ms. *gyddyhun* (Myv. *gydyhun*).
   p. 185, str. 6: en dewis *gyflan*: en marge *gyflavan*.
   str. 9: o *weilchyawn*: au-dessus de *w*, une autre main a écrit *f*. Ces deux corrections sont données par la *Myv.*, en note, comme provenant du L. D. D.
6. *Id.*
7. *Id.*; orth. anc.
8. *Id.*
9. *Id.*; deux fois *dd* dans le *ms.* 14867 (cle*dd*yf; la Myv. a cle*d*yf).

14869	14877	MYV. ARCH.
175, fol. 225 r°.		P. 185. 1 [1]. *Llyma eglynyon a gant Kyndelw y Dygynnelw y vab.*
176, fol. 225 v°.		P. 154. 1 [2]. *Amryson Cyndelw a Seissyll Bryffwreh.*
177, fol. 226 r°.	fol. 73 r°.	P. 214. 2-215. 1 [3]. *Y canu bychan a gant Prydyt y moch y Lywelyn vab Iorwerth.*
178, fol. 228 r°.		P. 245. 24.
179, fol. 228 v°.		P. 281. 1 et 25.
180, fol. 229 r°.		P. 198. 1 [6]. *Hywel vab Ywein ae cant.*
181, fol. 229 r°.		P. 198. 1 et 27. *Gorhoffet.* *Hywel vab Ywein ae cant.*
182, fol. 231 r°.		P. 205. 2-206. 1 [8]. *Prydyt y moch ae cant y Ruffut ab Hywel ap Ywein Gwynet.*
183, fol. 233 v°.		P. 210. 1 et 29. *Marwnad Mared. m. Kynan.* *Prydyt y moch ae cant.*

A partir du folio 235 v°, les quelques pièces qui suivent sont tirées d'un autre manuscrit.

1. *Id.*; orth. anc.; 3 strophes.
2. *Id.*; orth. rajeunie dans la *Myv.*
3. *Id.*; orth. anc. (dans les 3 textes: am*dd*yfrwys).
4. Pas de titre dans les deux textes. Le *ms.* a l'ancienne orthographe; la Myv. a celle du XIVe siècle, avec un archaïsme: *u* = *w*. Le poème de la Myv. serait tiré du *ms.* de Paul Panton (O. L. P. P.).
5. Pas de titre. Le héros est un Rhys de Gwynedd (*llyw Gwyndyd*); orth. modernisée.
6. *Id.*; orth. anc.
7. *Id.*; orth. anc.
8. *Id.*; orth. anc.
9. *Id.*

14869	MYV. ARCH.
184, fol. 246 r°.	P. 218. 2-219. 2[1]. *Awdyl i Dduw ac i Lywelyn fab Iorferth. Dafydd Benfras ai cant.*
185, fol. 247 r°.	P. 76. 2-79. 2[2]. *Divregwawd Taliesin.*

186, fol. 241 r°.
yr oianau sy yn niffyg fol. 32 (Les strophes des *Oianau* manquent au folio 32).

187, fol. 245 v°.
Englynion a gant Dafydd Llwyt ap Gwilym Gam i'r Grog o Gaer.

Le poème commence par :

Cryf aberth im nerth.

Il y a un poème différent sur le même sujet dans la *Myv. arch.*, p. 307 1-309 2 attribué à Gruffudd ap Maredudd ap Dafydd.

Après ce poème, on trouve la note suivante :

Totum transcripsi fideliter et accurate examinavi ego Guil. Mauricius Lansilinensis anno 1662. Laus Deo. novembris 24.

En marge : minna W. Morris o Gaer Gybi ym Mon a bieu hwn 1762. Laus Deo. Pwy ai bieufydd ym mhen y cannlvydd ettwa nis gwyddir.

(C'est moi M. Morris de Caer Gybi (Holy Head) en Mon qui possède ce [manuscrit]. Qui le possèdera encore dans cent ans, on ne le sait).

Au folio 244, on lit qu'il y a 171 odes dans ce manuscrit et 3 en plus : ce qui n'est pas exact.

J. Loth.

1. Des lacunes dans le *ms.*

2. On lit à la fin du poème cette note de la main de Morris : *Ionas athro o Fynyw ai cant medd Hentyfr darogan Bodhenlli.* Or une note de la *Myv. arch.* nous apprend que ce morceau est tiré du ms. du *D. J. Davies* ; l'original serait le *Lyfr Darogan Bodhenlli.* Des variantes sont empruntées à des manuscrits divers.

THE BATTLE OF ALLEN

Had the story called in Irish *Cath Almaine,* the Battle of Allen, been produced in Germany, it would have been called a Kindermährchen, a children's tale. But its chief incident — a severed head speaking — occurs, not only in Cormac's Glossary, s. v. *orc tréith,* where Lomna's head tells Find of his leman's faithlessness, but in the Táin bó Cualnge (LL. 94[a] 12), the delight of many generations of Gaelic adults, where Sualtam's head repeats his warning to the men of Ulster.

The present edition of this story is based on three manuscripts, here respectively denoted by Y, F and B.

Y is the Yellow Book of Lecan, a codex in the library of Trinity College, Dublin, marked H. 2. 16. The part of the ms. containing our story was written at the end of the fourteenth century. It begins in column 939, line 8, and ends in column 942, l. 35. In the execrable fac-simile edited by Prof. Atkinson in 1896 it begins on p. 206, col. 1, l. 9, and ends on p. 207, col. 2, l. 35.

F is the Book of Fermoy, a fifteenth century codex belonging to the Royal Irish Academy, and described by the late Dr J. H. Todd in the Proceedings of that body, Irish mss. series, vol. I, part I. Our story begins on p. 128, col. 2, and ends on p. 130, col. 2, l. 13.

B is a paper ms. in the Bibliothèque Royale, Brussels, now marked 5301-20. It was transcribed, some time after 1643, from a copy made in that year by Dudley Mac Firbis from a vellum belonging to Nehemias Mac Egan of Ormond, « Hibernici juris peritissimo ». It was edited, translated and annotated in 1860 by O'Donovan, with the title « Annals of

Ireland. Three Fragments ». The part of this edition corresponding with §§ 1-23 of our story begins in p. 32 and ends in p. 50. I collated the whole ms. in May 1895. O'Donovan's notes are generally excellent[1]; but his text is incomplete and sometimes inaccurate, and in his translation of the verse there is much guesswork. In O'Curry's *Manners and Customs* III, 309-312 portions of B are cited with translations which are no improvements on O'Donovan's.

The rarer words and forms in our story are collected in the glossarial index. Apart from its philological interest, the tale seems worth printing from the light which it throws on the beliefs and superstitions of the mediaeval Irish (see §§ 9, 11, 13, 14, 16), their music, their manners and customs. Note especially the instance in § 26 of a funeral feast composed of seven oxen, seven wethers and seven bacon-pigs.

1. In p. 7 he mistakes Manann (now Slamannan in Scotland) for the Isle of Mann : see Reeves *Columba,* 371, note d.

2. For instance, in p. 6, l. 4, Hiberniæ should be Hibernici : p. 12, l. 2, *mám* « handful » should be inserted before *don* : p. 14, l. 8 insert. *an ní* before *budh* : p. 16, l. 4, *caonurrach* should be *caonuarrach,* and in l. 15. *Fiachna* should be *Fiachraich* : p. 18, l. 20, ... should be *in tíre dó* : p. 22, l. 18, *támndhuisi* should be *ttá dhuidsi* : p. 24, l. l. 10 *senmain* should be *senmaim* : p. 32, l. 13, tertio should be *tertt-úd* and in l. 17, *mór* should be inserted before *d'imnid* : p. 36, l. 21, *taigh* should be *taighe,* l. 24, *rimcomart* should be *thimcomart* : p. 42, l. 23, *ma* should be *am* and *buó* should be *bud* ; p. 44, l. 18, *ccusla* should be *ccuala* : p. 46, l. 23 *an ĺichit* should be *an míle ar ĺichit,* and *ár gein* should be *ard angein* : p. 50, l. 9 frater should be fratres : p. 54, l 4, *Loinsig* should be *Loingsig* : p. 64, l. 5 *Morluidh* should be *Mortluidh* : p. 66, l. 10, *Eochadha* should be *Eochach* : p. 74, l. 20 *coigior* should be *cethrar* : p. 112, last line, *gebhtua* should be *gebhtar*. I pass over the many misprints in the following pages. Again in p. 190, l. 23, *Laighin* should be *Laoighsi* : p. 192 *mhuinnrire* should be *mhuinntire* : p. 194, l. 14, *no* should be *ra bhattar na.* In p. 206, l. 14, the sentence *As ettreabhair anorduightbeach dno tangattur fir Mumhan* is omitted. In p. 208, l. 22 the sentence *7 tuitid an Rí dara ais síar* is omitted. In p. 224, l. 10 the words *Braon, is* are omitted. In p. 226, l. 5, the sentence *7 ronert fir Eirenn ma ĺoghnamh godáor don Coimdhidh* is omitted, and in p. 244, after l. 4, the words *Líothach ab Chluana Eidhnech* are omitted. In p. 37, l. 21. *Adígar* is misrendered by « was waged » and in l. 22, the verb *ad-glionn.* « I seek out » is misrendered by « in thy valley in p. 44, l. 9, *timarnadh duibh ó righ secht nime* (« it has been commanded to you by the King of seven heavens ») by « All praise be to thee, O king of the seven heavens », p. 47, l. 14, *imbuarach* (« early this morning», a while ago ») by « last night ».

« Funeral feasts », says Mr John Rae (Encyclopaedia Britannica, 9th ed., vol. 9, p. 825) « prevail extensively in America, Africa and Asia, and arise partly, like our own anniversary dinners, from a simple desire to do honour to the dead, but partly also from the belief that the dead participate in the good cheer. They are not merely commemorative but communion meals ». Note, too, the vision (§ 11) of the saints Columcille and Brigit heartening, like Homeric deities, their respective clans in battle.

To seek an historical foundation for such a story would be absurd. It will be enough to say that the annalist Tigernach has an entry[1] corresponding with §§ 12, 13 that he quotes the poems of Cú Bretan[2], § 6, and Nuada § 14, that Almain (now Allen) is a hill about five miles north of the town of Kildare, and that at least two battles were fought there, one in the year 526, the other in the year 718. The latter was the fight in which Fergal, overking of Ireland, was defeated by Dunchad, king of Leinster, and from which our tale has taken its title.

W. S.

Camberley, December 1902.

1. *Revue Celtique,* XVI, 220.
2. *Revue Celtique,* XVI, 220, 221. In *Rev. Celt.*, XVI, 220, l. 32, for *in* d*r*ai read i*n*d *r*ai. The numbers of the notes should be 1, 2, 3, and *for* mata in *read* matain, and *for* trem *read* tren.

CATH ALMAINE ANDSO

(Slicht Lebuir Buidi Lecain).

---

1. Bai cocad mor it*er* Chathal m*ac* Findgune [ri L*et*he Mogha[1], F.] 7 Fergal m*ac* Maili duin [ri Lethe Cuind F.] fri re fota[2]. Do erech Laigniu t*ra* Fergal m*ac* Mailiduin ar ulcuib fri[3] Cathal[4] m*ac* Findgaine. Ro airg do*no* Cathal m*ac* Findgani Mag mBreg uili, co ndernsad sid 7 comosad[5].

2. Doluid t*ra* fe*cht* and Fergal atuaid do saigid boroma ar[6] Laig*nib* co f*er*aib in tuaisc*ir*t uime[7]. Ba fada t*ra* ro bas acan tinol sin[8] la F*er*gal, 7 is *ed* adb*er*ed cach fer fris: dia ndechad Dond bó lat ragadsa[9] lat.

3. Baintrebthach[10] im*morro* m*áthair* Duind bo, [7 ní deachaidh lá na aidhchi a taigh a máthar imach ríamh — B.] Is amlaid im*morro* bai Dond bo, m*ac* as aine[11] 7 is ailli[12] 7 is chaime bai a n-Er*inn* esen. [Ni rabha i n-Eir*inn* uile budh gribhdhu[13] no budh seghaine[14] inás, 7 as uadh budh ferr

1. Ms. modha.
2. Here Y inserts, but F omits, the following pedigree: Cathal m*ac* Finngune m*aic* Con gen m*áthair* m*ac* Cathail, m*ac* Aeda flaind cathrach, m. Cairp*ri*, m. Crimth*ain* Sreb, m. Ech*ach*, m. Aeng*usa*, m. Nadf*raich*.
3. Y adds *a*.
4. ar ulc ri Cathal F.
5. *con*d*er*sat sith 7 comfossad F.
6. boroime for F.
7. imbi F.
8. Bá fota t*ra* bás oc tinol F.
9. ragatsa F.
10. Bantrebtoch F.
11. áinem F.
12. ailemh F.
13. griabhdha B.
14. leg. seghainniu?

THE BATTLE OF ALLEN HERE

(The Yellow Book of Lecan, col. 939).

---

1. For a long time there was great warfare between Cathal son of Findguine, king of Leth Mogha [1], and Fergal son of Mael duin, king of Leth Cuinn [2]. Fergal son of Mael duin raided Leinster in order to injure Cathal son of Findguine; so Cathal son of Findguine wasted the whole of Magh Bregh [3], until they made peace and truce.

2. Then once upon a time Fergal marched from the north, with the Northerners around him, to demand the *boroma* [4] (« tribute ») from the Leinstermen. Long had Fergal been mustering his forces, and this is what every one was saying to him: « If Donn-bó go with thee, *I* will go with thee ».

3. Now Donn-bó's mother was a widow, and he had never gone for a day or a night out of his mother's house. Donn-bó was in this wise: the brightest and handsomest and dearest boy in Ireland was he. Not in all Erin was there one who was pleasanter or cleverer than he, and from him came the

1. Mugh Nuadat's Half, the southern half of Ireland.
2. Conn's Half, the northern half of Ireland.
3 a large plain in East Meath. The devastation took place A. D. 717, according to the Four Masters.
4. See *Revue Celtique,* XIII, 32.

ra[i]nn espa 7 rí[g]scéla for domhon. As é budh ferr do ghlés each 7 do indsma slegh 7 d'fighe folt, 7 bud ferr i[n] aichni 'na einech[1] — B.] Nir' leic[2] a m*áth*air do Dunn bo dul araen re F*er*gal co tard*a*d ratha[3] 7 *cu*ra[3] Col*uim* chilli f*r*is co tisad slan ar culu[4]. Tuctha do sin.

4. Tic 'arsin Fergal d'indsaigid[5] Laig*en*. Bad*ar* im*morro* drocheol*aig* ria F*ergail*, 7 tucsad i n-aimréidib[6] na c*r*ichi[7] uili hé. Isi iar*u*m *con*air thucsad[8] ind[9] col*aig* .i. do Cluain Dobhail[10] [in Almain B.], 7 gabsad longport ar bru na cilli, 7 tucsad imadall[11] mor ar in cill .i. araili clam bai intansin 7 aen bo ogai[12], Tan*cus* iartain doc*hu*m in chlaim, co ro b*en*ad a tech dia chind, 7 tard*a*d forgom do gai fair, co tárla t*r*iana brat, 7 co ro marbad a énbo, 7[13] ro hindeonad ar b*er*aib iaraind in bo iarsin[14].

[5. Co n-erbert an clamh co mba dighal go bráth for Uibh Néill an digal dobher*ed*h an Coimdi[15] fair sin, 7 tainicc an clamh remhe go puball Fergail, 7 battur riograidh Leithe Cuinn uile arachinn 'sin phuball intan sin. Ro báoi an clamh

1. bud fer ri aichni .i. ingne inntlecta, na einech, de quo dicitur
Áille macaibh Donnbo báidh binne a laídh luaidhid beoil,
aine ógaibh Innsi Fáil ra thógaibh táin trillsi a threóir. B.
2. Ní ro léic F.
3. the final *a* added under the line.
4. go ttuccadh Máol mac Failbhe mic Erannain mic Criomhthainn, co-m*arba* Colaim cille, fria aisic béo, 7 go ttuccsaidhe Colam cille dno dia chionn go risedh Donnbo slán da taigh féin a crích Laighen, B. cu tarat Ferg*al* raith Coluim cille f*r*ia si im b*e*th*aid* Duinn bo doridissi a do(chum). F.
5. Tanic iarsain Ferg*al* do śaigid, F.
6. aimréigib Y. *for* aimreid F.
7. coicriche F.
8. (do)nucsat F.
9. sic F. an Y.
10. Dolcain Y. Dolchaillch.. F.
11. imagall Y, imadhall F.
12. aici F.
13. om. F. from the beginning of this sentence
14. For 7 *gabsad... iarsín*, B has: As ann búi Aodhan clamh Cluana Dobhail ar a chinn. Doronsad do*no* na slúaigh micostadh .i. a aonbhó do mharbhadh 7 a fuine ar bheraibh n'a fiaghnaisi, 7 a thech do bhreith da chinn 7 a loscadh
15. coindidh B.

best wanton staves[1] and king-stories[2] in the world. 'Tis he who was best to train[3] horses, to set spears, to plait hair, and whose wit was clearest in his countenance[4]. His mother did not let him go along with Fergal until the king had given Columkill's guarantees and bonds for him that he would come back safe[5]. Those were given to him.

4. Thereafter Fergal comes to invade Leinster; but there were bad guides before him, and they brought him into all the rugged parts of the province. This is the way the guides brought him, to Cluain Dobhail[6], in Allen, where they pitched a camp at the edge of the church. They greatly maltreated the church, for at that time there was a certain leper (there), and he had a single cow. Then they came to the leper and unroofed his house, and they dealt him a spear-thrust which went through his mantle, and they killed his only cow, and cooked it afterwards on spits of iron[7].

5. And the leper said that the vengeance which the Lord would wreak on the Húi Néill for that would be an eternal vengeance; and he came forward to Fergal's tent, wherein were the kingfolk of all Conn's Half then before

1. lit. « staves of vanity » (or idleness) « amusing verses », O'Curry.
2. i. e. « stories relating to kings », O'Don.
3. « harness, » O'Don.
4. The first three lines of the quatrain in B mean: « Most beautiful of boys was loveable Donn bó: most melodious were his lays, which mouths utter: most splendid of the youths of Inis-Fáil. » I cannot translate the fourth line, which O'Donovan renders by « The brilliancy of his example took the multitude » — a bad guess apparently.
5. B has: « until Mael son of Failbe, son of Erannan, son of Crimthann, a successor of Columkill, was pledged for his return alive, and until he also pledged Columkill for himself that Donn bó would return safe to his own house from the province of Leinster » O'Don. F has « until Fergal gave her the security of Columkill that Donn-bó would return to her alive ».
6. « This name is now forgotten », O'Don.
7. B has: 'Tis then, Aedán the leper of Cluain Dobaíl, was there before him. The hosts maltreated (him): they killed his only cow and cooked it on spits in his presence, and unroofed his house and burnt it.

ag acaoine a imnidh 'na ffiadhnaisi[1], ní tainig cride neich dibh fair achtcridhe Con-bretan m*ei*c Congusa, ri Ffer Ross; 7 as edh ón ná ba aithrech do Coin-bretan, uair ni terna rí do nech ro bháoi isin phuball acht Cu-bretan m*ac* Congusa a áonar as in cath — B.]

6. IS annsin asb*er*t Cu Bretan m*ac* Aeng*us*a, ri Fer Rois:

Adágur[2] cath f*or*d*er*g fland,
a fir[3] fergaile adgliunn[4],
brónach muint*er* M*ai*c Maire[5]
iar mbreith a taige dia ciunn[6].

Bo in chlaim
ro gáet indegaid in daim[7],
mairg láim[8] ler' tollad a brat[9]
ria te*ch*t i cath[10] co m*ac* mBrain[11].

Da mbeith neach dob*er*ad[12] cath
matain d*r*eman[13] ria m*ac* mB*r*ain,
andsa leam old*as* ind rae[14]
in cae ro canad[15] in chlaim.

7. IS andsin asb*er*t [Ferg*al* F.] fria[16] Dond mbo in aidchi sin re tob*air*t[17] in chatha: Dentar lat ar n-airfided innocht, a

1. Ms. ffiaghnaisi
2. atagar Y, F. Adágar B. Ataghur, Tigernach.
3. firg Y. fir B. fir Tig.
4. adglind Y. ad glionn B. a deghlind Tig. leg. atgliunn?
5. ad bronaig muint*er* m*ai*c Muiri Y. badh bronaigh muinter Mic Maire B. bronach muinter Muire de, Tig. bronach muinnter Mic Muire, F.
6. ar mbreith a taighi dia chind, Y. ar mbreith an taighe dar cionn B. iar breth a taige dia cind, Tig.
7. dogaed andegaid an doim Y. rogaod andeaghaidh a daim B. ro gáet in arradh in daim, Tig.
8. laim Y. Tig. láimh B.
9. ra toll a mbrad B. ro geoghain a brath Tig. (where *brath* rhymes with *cath* in the following line). ro tollai a brat, F.
10. re techt a cath Tig.
11. ar ní thimcomart mac Brain 7 rl. B.
12. Ma beth neach do bera Tig. Ma b*eth* nech dob*er*a F.
13. ma tren d*r*eman Y. matain derb main Tig.
14. inas indrai Tig. (in)das ind roe F.
15. in coe ro cechain F. in cai rochestair Tig.
16. The *a* added in Y.
17. tab*air*t F.

him. The leper was bewailing his tribulation in their presence; but the heart of none of them moved towards him save the heart of Cú-Bretan[1] son of Congus, king of the Men of Ross[2]; and of this Cú-Bretan had no reason to repent, for of all the kings who were in the tent none escaped from the battle save Cú-Bretan alone.

6. Then said Cú-Bretan son of Oengus, king of the Men of Ross :

I dread the red bloody battle,
O Man of valour[3], I seek it out :
sorrowful is the Son of Mary's servant
after the roof has been taken off his house.

The leper's cow
has been slaughtered after the ox :
woe to the hand by which his mantle was pierced
before going into battle to the son of Bran[4] !

If there be any who would deliver violent battle
in the morning against the son of Bran,
harder than the fight I deem
the leper's lamentation which has been uttered[5].

7. Then that night, before delivering the battle Fergal said to Donn-bó : « Make minstrelsy for us tonight, O Donn-

1. « Hound of Britain ».
2. Fir Roiss, a tribe in parts of the present counties of Monaghan, Meath and Louth, *Rev. Celt.*, IX, 15.
3. a reference to the nam *Fer-gal*.
4. i. e. Murchad mac Brain, king of Leinster, ob. A. D. 721.
5. As to the devotion generally shewn to lepers in Ireland, see *The Tripartite Life of S. Patrick*, pp. 447, 449, *Lismore Lives*, pp. 295, 340, and *Revue Celtique*, XII, 342, 344.

Duind bo, ar F*er*gal, ar is é Dond bo fer airfidig[1] as dech bai inn Er*inn* it*er* sench*as* 7 rundu 7 c*us*lind 7 cach ciniul airfidig[1] archeana[2]. Adb*er*t Dond bo: Ni fedaimsea em aenfocol ar mo bel anocht, 7 airfided nech aili thu ano*cht*. *Acht* chena cid be airm a rabais[i] amarach dagaid dogénsa[3] th' airfided. Denad iar*um* H*úa* Maiglindi inno*cht* ar n-airfided, ar is é rígdruth Er*enn* he.

8. Dorónadh[4] do*no* amlaid sin an aidchi sin. [Tugadh Hua Maighléni chuca iarttain. Ro gabh-saidhe og indisin cath 7 comramha Leithe Cuinn 7 Laigh*en* ó thoghail Tuama Tenbath .i. Deanda rígh, in ra marbhadh Cobhthach Caolbhregh, conigi an aimsir sin; 7 ní bá mór codalta dorinnedh leo in aídchi sin rá méd eagla leo Laighen 7 la méid na doininne .i. uair aídhche Féle Fhinniain gaimhridh sin, B.]

9. Lod*ar*[5] Laig*in* arnamarach[6] co Cruachan Claenta, [dáigh ní mhaidh for Laig*niu* da ndearnat a comairle ann, 7 gurob as tiasad dochum an chatha, B], 7 tancad*ar* iarsin co Dind Canand.

10. IS and sin t*ra* do rancad*ar*[8] Leth Cuind 7 Laigin ceand i cend[7] 7 ro commorad and sin t*ra* ind *ur*gal 7 inn imargul [Y col. 940] is fichda ro ferad i nEr*inn* riam. Ba fortren, ba f*er*rda ro figed in gleo guineach gáibtheach[9] intan sin. Bad*ar* imda t*ra* andsin m*ai*c rig 7 ruirech 7 rodacine 7 tanaisti flatha fodesin, 7 saerclanda socheneoil a n-egmais a n-anma.

1. leg. airfidi? (air)fitiuch, F.
2. dodensa Y.
3. issinn aimser sin F. Déna airfidedh dúin, a Doinn-bó, fo bith as tú as deach airfididh fuil i n-Éir*inn* .i. i cúisigh 7 i cúislendoibh 7 i cruitib 7 randaibh 7 raidsechoibh 7 righsgélaibh Éir*enn*, 7 isin madin-si imbárach dobéramne cath do Laighnibh, B.
4. Doron*n*adh Y.
5. Dollotar F.
6. iarnabarach F.
7. *con*d*re*cait F.
8. For the rest of this paragraph F has only: Cath Almaine ainm in catha sin.
9. gaimtheach Y.

bó », quoth Fergal — for Donn-bó was the best minstrel in Ireland both for stories and staves and pipes and every other kind of amusement[1]. Said Donn-bó: « I cannot have a single word on my lips to-night, so to-night let some one else amuse thee. Howbeit in whatever place thou mayst be tomorrow evening I will make minstrelsy for thee. But to-night let Hua Maiglinni amuse us, for he is the king-buffoon of Ireland ».

8. So thus was it done on that night. Hua Maiglinni was fetched to them, and he began reciting the battles and valiant deeds of Conn's Half and of Leinster, from the Destruction of Tuaimm Tenbath, that is of Dinn Rígh[2], in which Cobthach Coelbreg was killed, down to that time. And it was not much sleep that they slept that night because of the greatness of their dread of the Leinstermen, and because of the greatness of the storm, for it was the eve of the feast of Finnian in the winter[3].

9. On the morrow the Leinstermen marched to Cruachan Claenta[4], because the Leinstermen are never defeated if they hold their council (of war) there and thence proceed to battle. Thereafter they came to Dind Canann[5].

10. 'Tis then that Conn's Half and Leinster came together, and then was fought the fiercest battle and fray that had ever been delivered in Ireland. Mighty and manly was the slaughterous, perilous combat fought at that time. Many were the sons of kings and princes and magnates and tanists of lords themselves, and nobles of good race, in lack of their life.

1. According to B: « make minstrelsy for us, O Donn-bó, because thou art the best minstrel in Ireland in... and on pipes and harps, and in staves and legends and king-stories of Erin; and this morning to-morrow we will deliver battle to the Leinstermen. »

2. See the tale, LL. 269a, Zeitschrift f. Celtische Philologie III, 1-14. This destruction is said to have occurred as far back as A. M. 3682.

3. i. e. the 11th December.

4. i. e. the round hill of Clane, about five miles N. E. of Allen, O'Don.

5. Now Duncannon, nearly midway between Clane and the Hill of Allen, O'Don.

Ba buideach Badb birach belsa*lach* in uair sin, 7 bad b*r*ónaig[1] m*áthai*r baeid ig gul 7 ig gol*gai*ri ac cainead na saerc*lann* in uair sin.

11. Ni ro an tra, 7 nir' tairis m*en*ma Col*uim* cilli ar Uib Neill isin cath sin, la faicsin[2] mBrigdi os cath Laig*en* ac fubdad sloig L*e*thi Cuind, *con*ad la faicsin mB*r*igdi amlaid sin ro mebaid in cath ar F*ergal* 7 ar L*e*th Cuind ria n-Aed[3] .i. ri desc*eir*t Laig*en*, 7 is é sin ro marb F*ergail* 7 Buan m*ac* Baili ri Alb*an*[4], 7 condorchair Dond bo dinni ro marbad F*ergal*. [Ni ro marbud Fergal[5] co torchair Donn bó.] Ata di*du* Cnoc [Fergail, B.] 7 Bri Buain m*aic* Baile ri Alb*an* andsin beos.

12. Seasca ar c*ét* ro marbad and d'amsaib in rig and .i. *Con*all Meand ri Cen*eoil* Cairp*ri*[6], 7 Forb*us*ach ri Cen*eoil* Boguine, 7 Fergal h*úa* hAithechda, 7 Fergal m*ac* Ech*dach* Leamnai ri Tamnaigi, 7 *Con*dalach m*ac* *Con*aing, 7 Eignech[7] m*ac* Olean, ri na n-Air*ther*. Coibdinach[8] m*ac* Fiachrach 7 M*uir*gi*us* m*ac* *Con*aill, Lethait[hech] m*aic* *Con*carad[9], 7 Aed-gen h*úa* Mathgne, Nuada m*ac* Oirc[10] ri Gall[11], 7 dech[12] h*úi* Mæili fithrig. At e and sin t*r*a riga in tuaisc*eir*t doc*er*sad isin chath sin.

13. At iat-so im*morro* riga H*úa* Neill in deisc*ir*t ro marbaid[13] and .i. Fland m*ac* Ragnaill[14], Ai*l*ill m*ac* Feradaig, Aed Laig*nech* h*úa* C*er*naig, Suibni m*ac* C*on*galaig, Nia m*ac* Cor-m*aic*, Dub da c*r*ich m*ac* Duib dá inb*er*, Ai*l*ill m*ac*

1. b*r*onaid Y.
2. hascin F.
3. cur roemid in cath re n-Oed, F.
4. Y adds: 7 Dond bo
5. F prefixes the words: ni ro marb*ad* Ferg*al*.
6. Conall m*ac* rig ceineoil Conaill Coirpri, F.
7. Éicnech F.
8. Coibdenach F.
9. *Con*charat F.
10. Eirc F.
11. riguill F.
12. Deich F.
13. marbait F.
14. Rogell*ain* F.

Thankful was the javelin-armed foul-mouthed Badb[1] that hour, and sad were the loving mothers, wailing and lamenting and keening for the noble children.

11. Now in that battle the mind of Columkill did not rest or stay for the Húi Néill, for above the battalion of Leinster he saw Brigit terrifying the host of Conn's Half[3], whereupon Fergal and the Northerners were routed by Aed the king of South-Leinster. And it was he that killed Fergal and Buan son of Baile, king of Scotland. And Donn-bó fell since Fergal had been killed, but Fergal was not killed until Donnbó had fallen (in his defence). « Fergal's Hill » and « Buan mac Baile's berg » are still there.

12. Of the king's soldiers one hundred and sixty were killed there, to wit, Conall Menn, king of the Kindred of Cairbre, and Forbasach, king of the Kindred of Boguine[4], and Fergal húa Aithechdaí, and Fergal son of Eochaid Lemnai, king of Tamnach, and Condalach son of Conang, and Écnech son of Olcu[5], king of the Airthir, Coibdenach son of Fiachra and Muirgius son of Conall, Lethaithech[6] son of Cú-charat and Aedgen húa Mathgne[7], Nuada son of Orc[8], king of the Foreigners, and ten descendants of Mael-fithrig[9]. Those are the kings of the North who fell in that battle.

13. Now these are the kings of the Southern Húi Néill who were killed there, to wit, Fland son of Ragnall[10], Ailill son of Feradach, Aed Laignech húa Cernaig, Suibne son of Congalach, Nia son of Cormac, Dub-dá-crích son of Dub-dá-

1. one of the three Irish war-goddesses : see Hennessy's paper, *Rev. Celt.*, I, 32, and Lottner's note, *ibid.*, 55 ; see too Bruden dá Derga § 122 (*Rev. Celt.*, XXII, 294), and Three Fragments, 190.

2. the principal patron of the Cenél Conaill, O'Don.

3. So at the battle of Dún bolg, A. D. 870, the Leinstermen relied on their patroness S. Brigit, while their opponents, the men of Ossory, trusted their patron, S. Ciaran of Saighir, *Three Fragments*, p. 190.

4. *Cenél Cairbri* now the barony of Granard, co. Longford. *Cenél Boghaine*, now Bannagh in the west of the co. of Donegal. O'Don.

5. Colgu, Four Masters, 718, Ann. Ul. 721.

6. Leathaithaech, *ibid.*, 718.

7. Mathghamnae, *ibid.*

8. Erc, *ibid.*

9. dechnebhar do hsíol Maelefithrig, *ibid.*

10. Raghallach, *ibid.*, Rogellnach Ann. Ul. 121.

*Con*aill Grant[1], Flaitheam*ail* mac Dluthaig, ri Corp*ri* Cruim, Ferg*us* o hEog*ain*. Hic tot*us* nu*m*irus de reigib*us* ceci*derunt et* alii .ix.[2] uolatiles. uii. M. ceciderunt[3] in [eo] bello ab ut*roque* exercitu.

14. *Et* inde Nuadu h*úa* Lomthuile dixit:

Medon laithi Almaine[4]
ag cosn*u*m buair Bregmaine,
ro la Badb belder*g* birach
ilach im cheand Feargaile.

Scarais Murchad fri midlaig,
mrogais trénu[5] fo*r* talmain[6],
dosoi foebar fri Fergail[7],
co féin d*er*mair des[8] Almain.

Adbath[9] *cét* ruireach rathach[10],
co cet[11] costadach carnach,
im naei ngelta gin míni[12],
im secht[13] míli f*er* n-armach. M.

15. A t*er*tkl. [leg. tertíd] Decimp*ir* arai laithi mis g*re*ne, 7 dia mairt arai laithi *secht*maine, ro figead cath Almaine[14].

16. IS and sin ro gabad H*úa* Maiglindi .i. in rigdruith, la Laig*niu* 7 la M*ur*chad, 7 dorad*a*d fair géim[15] drúith[16] do denam. Ba mor t*r*a in geim sin 7 ba bind, co fuil géim húi[17] Maiglindi ac sochaide d'feraib Er*enn* o sin ille. Dorad*a*d iarsin

1. Graint F.
2. ix. M. Y.
3. cecinerunt Y.
4. medon lai a n-Almaine Y. Deodh laithe Almaine B. Do dith laithe Almaine, Tig.
5. imrogæs tren Y. brogais a triuna B.
6. ittalmuin B.
7. Feargal Y. B.
8. co fen nd*er*mair de Y. go ffein dearmair des B.
9. Bath ann B.
10. Y. adds ruamach
11. For cocet B has cruadhach.
12. mine Y.
13. naoi B.
14. F. omits this paragraph and the verses in § 14.
15. sic B. gem Y.
16. druith B. druad Y.
17. gem ua Y.

inber, Ailill son of Conall Grant, Flaithemail son of Dluthach, king of Corbre Cromm, Fergus hua Eogain. *Hic totus numerus de regibus ceciderunt, et alii novem uolatiles*[1]. *Septem milia ceciderunt in eo bello ab utroque exercito.*

14. *Et inde* Nuadu húa Lomthuile[2] *dixit*:

At midday in Allen
contending for the kine of Bregia,
the red-mouthed, javelin-armed Badb uttered
a paean round Fergal's head.

Murchad parted from cowards:
he increased the strong ones on earth:
he turns a weapon against Fergal,
with the vast champions south of Allen.

There died a hundred gracious princes,
with a hundred brawny guardsmen,
with nine ferorious flying madmen,
with seven thousand men-at-arms.

15. On the third of the ides of December[3] as regards the day of the solar month, and on a Tuesday as regards the day of the week, the battle of Allen has been fought.

16. Then Hua Maiglinni, the royal buffoon, was captured by the Leinstermen and Murchad, and he was enjoined to make a « buffoon's shout ». Great, then, was that shout, and melodious, so that many of the men of Erin have « the shout of Hua Maiglinni » from that time to this. Then a

1. As to the beliefs that men struck with panic sometimes become lunatics, and that lunatics are as light as feathers, see the Battle of Maghrath, p. 234, note o, and *Three Fragments*, p. 41, note d.
2. I know nothing of this poet.
3. Ann. Ult. 721, where *ui die feriae* seems an error for iii die feriae.

béim[1] dara munel[2] cor beanad a cheand de. Adb*er*aid aroili na heo*lach* ro bai géim[3] h*úi* Maiglindi isinn aér co ceann *tri* *trath*[4]. IS desin ata géim[3] h*úi* Maiglindi ac tofund[5] na f*er* isin monaid.

17. IS andsin adb*ert* araili laech maith do *Chonnacht*aib ria m*a*caib[6]: Nacham facb*aid,* a gillu, ol se: bid fearr-di frib m*en*ma bar math*ar* dianum-ruca[id]sa lib. Impoid iarsin f*r*is 7 tocbaid leo he [for crann a sleg F. Nit berad, or Laighin, conadh ann sin ro marbhadh Aodh Laighen, ri Hua Maine.] Doluid Aed Allan m*ac* Feargaile asin cath co ranic in Gall dar' comainm Craibthech[7], 7 adchi[s]seom[8] in Gall (.i. Lincach *nó* Lilcach leis) dia comairq*ni*: Pruidens di*du* ainm in Gaill sin, [Y col. 941] co ndeachaid in t-aingel ar in cleith a ri*cht* in clerig, air doarngert[9] bithanad isin chill sin[10]. IS andsin adb*ert* Aed Allan in rand sa:

Ni rancamar[11] ar talmain[12]
Almain badid-rédithir[13],
ni fuaramar iarsin cath
Lilcach[14] badid-némithir[15].

1. bem Y. *om.* F.
2. Ro gadadh a chenn iarttain d'Fergal 7 ro gadadh a cenn don drúth, B.
3. Ro baoi mac-alla gheimi an drúith sin aieor go cenn trí la 7 tri n-oidhché, B.
4. gem Y.
5. tafan B.
6. fria m*a*cu F. Doluidh do*no* Aodh Laighen mac Fithcheallaigh, rí Hua Maine Connacht i ráon madhma 7 teichidh, go n-ebert fria macoibh, B.
7. lilach Y.
8. 7 curo ataigh F.
9. doarge*n*rt Y.
10 For this sentence B has: Ro siachtattur imurro a mhic Aodha Laigin im Aodh Allain mac Fergaile go Lilcach, airm a mbúi mo-Dichu mac Amhairgin 7 an Gall Craibhdeach, [marg. Gallus devotus] conadh ann sin claidhisit Huí Néill 7 Connachta cladh na cille, 7 iad i riocht na gcléireach, 7 as amhlaidh sin ra saoraid tri miorbh*uile* na naomh, go ffuil cotach H*ua* Néill 7 Chonnacht ó sin ale sin cill sin... Ba buadhach tra an lá sin do Laighnibh.
11. ffuaramar B.
12. artalmain Y. ar talm*ain* B.
13. bade redigthir Y. badid redithir B. badid réidit*hir* F.
14. lilcach ulchach Y. lilcach ulccach F.
15. badi neimidhir Y. badid nemethar B. nemidir F.

blow was delivered across his neck, so that his head was struck off him[1]; and certain scholars assert that his shout remained in the air to the end of three days and nights[2]. Hence is (the saying). « Hua Maiglinni's shout chasing the men into the bog ».

17. Then a certain good warrior of Connaught (Aed Laighen, king of Hy-Many), said to his sons[3]. « Do not leave me, my lads », quoth he: « your mother's love for you will be the greater if you take me with you ». So they turn towards him and lift him up on the shafts of their spears. « They shall not take thee », say the Leinstermen, and then Aed Laighen was killed. Aed Allan son of Fergal fled from the battle till he came to Lilcach, belonging to the foreigner called the Pious, and entreated the foreigner for his protection. Prudens was that foreigner's name. So that the angel went on the roof-beam in the shape of the cleric, for he had promised to remain always in that church[4]. Then Aed Allan uttered this stave:

On earth we never reached
an Allen that was as smooth :
after the battle we found not
a Lilcach that was as bright.

1. B. has: « Then his head was taken from Fergal and his head was taken from the buffoon. »

2. B. has « the echo of the buffoon's shout was in the air to the end of three days and three nights ».

3. B has: « then Aed Laigen son of Fithchellach, king of the Húi Maini of Connaught, fled in rout and said to his sons. »

4. This sentence is obscure to me. B has: « Aed Laigen's sons went with Aed Alláin, son of Fergal, to Lilcach a place in which were mo-Díchu son of Amargen and the Pious Foreigner, and there the Húi Néill and the Connaughtmen dug the dyke of the church, and they in the form of the clerics, and 'tis thus they were saved through the miracles of the saints, so that thenceforward there is an alliance of the Húi Neill and the Connaughtmen in that church... That day was a victorious one for Leinster. » Lilcach has not been identified. Hennessy conjectured Bective, co. Meath. Erc of Slane is called *epscop Liolcaigh* « bishop of Lilcach », in Rawl. 480 (Proceedings of R. I. Academy, Irish ms. series, I, 88).

[Ba buadhach tra an lá sin do Laighnibh — B.] Ro anacht[1] im*morro* Cu-Bretan m*a*c Aeng*u*sa .i. ri Fer Rois, [ar na runna dorighne an aidhche reimhe, B.]

18. Bad*ar* Laig*in* t*r*a ac fleadug*u*d 7 ag ol an aidchi sin[2]. IS annsin adb*e*rt M*u*rchad m*a*c B*r*ain re haen dona sluagaib bad*ar* isin tig[3] tea*cht* ar ceand cind duine isinn armuig, 7 dob*e*-*r*ad *sech*t c*u*mala donti no ragad[4] risin[5]. Ragat-sa[6] and, ar aenoclach am*ra* d' feraib M*u*man[7]. Luid sen amach 7 a errad catha 7 comlaind uime, co ro*cht* co hairm a mbai corp Fergail. Am*al* bai[and] co cualai inni nes*cai*ri[8] isin áer, ar rocloss uili f*r*is hé[9]: Timarnad duib o maig nime[10] airfided bar tig*er*na do denam ano*cht* .i. Ferg*al* m*a*c Maili duin, [cia] dorochrabair uili in bar n-eicsib[11] sunn aræn re bar tig*er*na .i. ri Feargal, [ná tairmescadh erfúath no héccomnart sib d'airfid*ed*h anocht d'Fergal, B.] Ro chualad*ar* im*morro* in ceol iartain, it*er* aes dana 7 cornairi 7 c*uis*leann*ach* 7 cruit*ir*i, co cuala im*morro* na ceola ecsamla, 7 ni cuala riam na iar*u*m ceol bud ferr. Co cuala di*du* in guth[12] isin tsup illua*chr*a[13], ba bindi in ceol isin anad[14] ceola in domain.

1. Ro adnocht Y. Ra hanact B. Ro an*acht* F.
2. I Condail na ríogh báttur Laighin an aidhchi sin ag ól fína 7 medha ar ccur an catha go subhach soimenm[n]ach, 7 cách díobh ag innisin a comhramha, is iad medraig medharchaoin, B.
3. fri hoenf*er* istich din tsluag, F.
4. noradad Y.
5. As and sin ra ráidh Murch*adh* m*a*c Brain : Dobhérainn carpat cethre cumala 7 mo ech 7 m'erradh don láoch no raghadh isin ármach 7 dobhéradh comhartha chugainn as, B.
6. radadsa Y.
7. ar Baothghalach laoch di Mum*ain*, B.
8. co cuala in n-escaire, F. go ccuala ní in esgairgaire, B.
9. ar ro clois uili fri sie, F.
10. isin aéor ós a cinn condepert ar clois, uile timarnadh duibh ó righ secht nimhe, B.
11. inbhar n-aois dána, B.
12. cróinsig F.
13. san tsup luachra F. go ccúala da*no* san tum luachra ba nesa dhó an tórd fiansa ba binne céolaib, B.
14. oldat F.

So that was a victorious day for Leinster. Howbeit Cú-Bretan son of Oengus, king of Fir Rois, was protected because of the quatrains which he had made the night before.

18. Now that night the Leinstermen were feasting and drinking[1]. 'Tis then Murchad son of Bran told one of the troops which were in the house to go into the battlefield for a man's head, and that he would give seven *cumals* to him who should go for it[2]. « I will go », says Baethgalach, a valiant warrior of the men of Munster. Forth he fared, wearing his dress of battle and combat, till he reached the place where Fergal's body lay. As he was there he heard the proclamation in the air, for all heard it: « Ye have been commanded from the Plain of Heaven[3] to make minstrelsy to-night for your lord, Fergal son of Mael Duin. Though all ye poets[4] have fallen here together with your lord, let not fear or feebleness prevent you from making music to-night for Fergal ». They heard the music afterwards, both poets and hornplayers and pipers and harpers, and he (Baethgalach) heard the various melodies; and never did he hear, before or after, better music. Then he heard a voice (from a head) in the wisp of rushes, and sweeter was that tune than the tunes of the world[5]!

1. For this sentence B has: « At Condail of the Kings the Leinstermen were that night, after fighting the battle, a-drinking wine and mead, joyously and in high spirits, and each of them recounting his trophies, and they jolly and mirthfully talking. »

2. B has: Then said Murchad son of Bran « I would give a chariot worth four *cumals* (twelve cows), and my horse, and my battledress to the warrior who would go into the battlefield and bring us a token from it. »

3. From the king of seven heavens » B.

4. cf. Pedersen, *Tá sé na righ*, Celt. Zeitschr. II, 379, where he cites *is bés dúibsi infar n-Ulltaib*, LL. 112b 47, *is gess dúib infar n-Ulltaib*, LL. 65b 43.

5. B has: « so then he heard in the clump of rushes that was next him a *dord fiansa* that was the sweetest of melodies. »

19. Luid in t-oclaech iarsin ina do*chu*m[1]. Na tairr cuc*u*m, ar in cenn fris.

Cid on, cind*us* atai, ar in t-oclaech.

Misi Donn bo, ar in ceand, 7 ro naisced orm airfided dom thig*er*na ano*cht* .i. do Fergal: ni do M*ur*chad it*er*, ar in ceand, [7 na erchoididh dham, B.]

Cait[2] ata F*er*gal fen, ar an t-oclaech.

Is e a chorp in taitneamach rit anall, ar in ceand[3].

C*est*[4], ar in t-oclaech, cia nod-b*er* lium. Is tu is deach lium.

Nom-b*er*a ar bith, ar in ceand, a*cht* nama menum-b*er*ad Cr*ist* m*a*c De. Dia nom-b*er*a, ar in cend, curam-tuca doridisi[5] com cholaind[6].

Dot-b*er*tar eigin, ar in t-ocl*aech*.

20. Dochuaid im*morro* in t-oclaech dia thig 7 in ceand lais[7]. [7 fuair Laigh*in* og ól ara chenn 'sin aidhchi c*ét*na, B.] An tuc*ais* lat ni asan armuig[8], ar M*ur*chad.

Tuc*us* t*r*a, ar in t-oclæch [cenn Dhuinnbo, B.]

Tobair[9] ar an uaitni thall[10], ar M*ur*cad.

Dorat in slog uili aichni ar in ceand, 7 raidsead[11] uli: Nirb [s]irsan duid, a Duind bo, bith amlaid sin. IS tu is ailli 7 is fearr airfidid bai i n-Er*ind*!

21. Maith, ar in laech das-b*er*t a maig in ceand, dena airfided duind, a Duind bo, fodaig M*ai*c De .i. Isa Cr*ist*, i ndea-

1. dia ndocum F.
2. Caide F.
3. Asé do aithne frit anall, B.
4. Cesc F.
5. dorigisi Y.
6. Nombéra, ar an cenn, acht rath Críst dod chinn da nom-ruga go dtuga mé ar amus mo colla doridhisi, B.
7. Dobér égin, ar an t-óglaoch, 7 impoi an t-oglaoch 7 an cenn lais corrige Condail, B.
8. An ttugais comartha lat? B.
9. Fuirim B.
10. Tabuir forsinn uaithne tall, F.
11. aithne fair 7 doráid F.

19. Then the warrior went towards it. « Do not come to me », says the head to him.

« What ? how art thou ? asks the warrior.

« I am Donn-bó, « says the head ; « and I have been pledged to make music to-night for my lord, that is, for Fergal, not by any means for Murchad. So do not annoy me ».

« Where is Fergal himself ? » says the warrior.

« That is his body, the shining one[1], beyond thee », says the head.

« A question », says the warrior : « whom shall I take with me ? 'Tis thou whom I most prefer ».

« Thou shalt take *me* », says the head[2], « but only if Christ the Son of God take me. If thou take me », says the head, « bring me again to my body[3] ».

« Indeed thou wilt be brought », says the warrior.

20. So the warrior went to his house and the head with him[4], and on arriving he found the Leinstermen carousing that same night. « Hast thou brought anything from the battlefield[5] ? », says Murchad.

« I have brought Donn-bó's head », the warrior answered.

« Put it on the pillar yonder », says Murchad.

The whole army recognised the head, and they all said : « It was no luck for thee, O Donn-bó, to be like that, for thou wert the best and most beautiful minstrel in Erin ! »

21. « Well », says the warrior who brought the head from outside, « make minstrelsy for us, O Donn-bó, for the sake of

1. cf. *huas mo lebrán ind línech* « over my booklet the lined one », Sg. 203 ; *a rosc a nglé se,* « his eye this bright one », St P. II, 5. *do ráith a aithig in trúaig* « for her vassal, the wretched one ». Brocc. h. 60.

2. For other instances of a severed head talking, see the *Táin bó Cualnge,* LL. 94a 12, and Cormac's glossary, s. v. *orc tréith.*

3. B has : « thou shalt take me », says the head : « but if thou bring me, may the grace of Christ be on thee if thou bring me to my body again. »

4. B has : « I will bring thee indeed », says the warrior ; and he returns with the head to Condail. »

5. « Hast thou brought a token with thee ? » B.

chaid gnúis. Airfid Laig*niu* ano*cht* feib ro airfedis do thig*er*na o chianaib[1].

22. IMpais [Donnbó, F.] iar*u*m a aiged re fraighidh in tigi ardaig cumad dorcha do, 7 tocbais a chruisich os aird co mbo bindi [oldas F.] each ceol ar tuind talman, co mbad*ar* in slog uili ag cai 7 ac toirrsi ria truaigi 7 ri taidiuiri in ciuil ro chan[2].

23. INtan t*ra* ba scith in sluagh ac toirrsi ac *est*echd frisin ceol, luid in t-oclaech c*ét*na lasin cend co r*i*acht an corp. Maith em, ar in ceann risin oglaech, tuidmi [dam F.] mo cheand rim chorp. Coraigis[3] di*du* in t-oclaech in cend risin colaind, 7 leanaid de foc*hé*toir: do comall brethri Col*uim* cille on, air is e Col*um cille* bai 'na slanaig*echt* fona te*cht* i tuaid[4] doridisi do*chu*m a m*áthar*[5], co ro indised scela in catha 7 aided[6] Ferg*ail* disi 7 do chach[7].

24. Ann ecmais[8] d*ono* Cathail [col. 942] m*aic* Findgaine ro fersad[9] Laig*in* in cath-sa Almaine, 7 rob olc ria Cath*al* in cath do c*hur* ina aecmais fen[10], 7 adcualad*ar* Laig*in* grug[11] Cath*ail* do b*eit*h riu, *con*ad hi comairli doronsad: ceann Fergail do breith co Cath*al* da comaideam in gnima[12]. Rucad iarsin

1. Tugsat an sluagh uile aithne fair gur bé cenn Duinn bó, 7 as edh ro ráidhsid uile: Dirsan dhuit, a Duinn bó, bá caomh do dealbh, déna airfi*ed*h dhúinn anocht, febh dorignis dot tigherna imbuarach, B.

2. Impo*igh*ter a aig*hidh* do*no* 7 attracht a dord fiansa attruagh ar áird go mbáttur uile ag cáoi 7 ag tuirsi, B.

3. Coraigid F.

4. tuaig Y.

5. 7 do comallad breithir nDé 7 Col*uim* cille ria slánaisec fo tuaid docum a m*áthar* doridhissi, F.

6. aiged Y.

7. For § 23 B has: Idhnaic*id*h an láoch cédna an cenn dochum a cholla amhail ro gheall, 7 coirghidh é ar a mheide. Cittracht ráinic Donnbó go tech a mhathar, uair as síad trí ionganta an catha sa .i. Donnbó do rochtain 'na bhethaid gonige a thech dar cenn breithre Coluim cille, 7 géim an druith Húi Maigléine trí la 7 trí haidhche 'san áeor, 7 na naoi mile do foruaisligh an míle ar fichit.

8. In ecmuis F.

9. ro cuirsit F.

10. 'na ingnais F.

11. grucán F.

12. do commaid(im in ch) atha F.

God's Son, (to wit, Jesus Christ, into whose presence he had gone). Amuse the Leinstermen tonight as thou amusedst thy lord not long ago[1] ».

22. Then Donn-bó turned his face to the wall of the house so that it might be dark to him, and he raised his *cruinsech* (?) on high so that it was sweeter than any melody on the earth's sward; and all the host were weeping and sad at the piteousness and misery of the music that he sang[2].

23. Now when the host was weary of the sorrow caused by listening to the music, the same warrior went with the head till he reached its body. « Good indeed! » says the head to the warrior: « join my head to my body ». Then the warrior fitted the head to the body and straightway it adhered thereto[4]. That took place in order to fulfil Columkill's word, for Columkill was security that Donn-bó should go northward again to his mother[3] and tell to her and to every one tidings of the battle and Fergal's death[5].

24. The Leinstermen had delivered this battle of Allen in the absence of Cathal mac Finguini, and Cathal was grieved that the battle was fought while he himself was away. They heard of Cathal's grudge against them, so this was the counsel they framed, to carry to Cathal Fergal's head as a trophy of the

1. B has: « All the host knew it, that it was Donn-bó's head, and this is what they all said: « Sad for thee, O Donn-bó! Fair was thy form! Make minstrelsy for us to-night as thou hast made it for thy lord in the morning. »

2. « So his face is turned, and his plaintive *dord fiansa* rose on high, so that all were wailing and sorrowing » B.

3. F has: « and the word of God and Columkill was fulfilled for his safe return northward to his mother. »

4. So St. Ciaran replaces Cairbre Crom's head, Lismore Lives, preface XVIII.

5. For § 23 B has: « The same warrior conveys the head to its body, as he had promised, and adjusts it to its neck. In a word, Donn-bó reached hismother's house, for these are the three wonders of this battle, Donn-bó's getting home alive in consequence of Columkill's word, and the shout of the buffoon Hua Maigleini for three nights in the air, and the nine thousand prevailing over the twenty-one thousand. » O'Donovan compares the three wonders of the *Battle of Moira,* p. 282, viz. the defeat of Congal Claen, the madness of Suibne Geilt, and Cennfaelad's loss of his « brain of forgetfulness. »

in ceand siar co Cathal, *con*ad and sin asb*er*t Rumand fili Fer*gail* and so:

Ro bith Fergal, fer cain ĉnedhmar[1]
g*r*ib glond galann,
ro gob[2] oengol am*ail* toraind
ota Indsi Mod co Manann.

25. IS andsin di*du* bai Cathal a nGlendamain na rig ac Sleb Chrot, 7 in slog dodeochaid lasin ceand, ro t*r*iall*ad* a marbad la Cathal, uair ba holc lais dith Fergail darceand a shida[3].

26. Do foilced, ro figedh, ro slemanchirad do chind F*er*g*ail* iarsin la Cath*al*[4], 7 dobr*e*tha breid sroill uime[4] iarsin, 7 dobr*e*tha *secht* ndoim 7 *secht* muilt 7 *secht* tindi, 7 siad uili fonaigthi, ar belaib cind F*er*gail. Ro himd*er*gad iarsin imon ceand a fiadnaisi f*er* M*u*man uili, 7 dofoslaic a shuili ria Dia do altug*u*d[5] na hairmiden 7 na honora moiri sin tuc*a*d do. Ro fodlad iarsin la Cathal in biad sin do bo*cht*aib na cell comfoc*us* bai doib .i. Ath Chros MoLaga 7 Tulach Min MoLaga.

27. Luid iarsin Cathal co ngleri tinoil fer M*u*man les d'idnocol chind F*er*gail, co mo tarad fen d'Uib Neill, 7 co tarad rigi H*ú*a Neill do Flaithb*er*tach m*a*c Aeda, 7 facbais Cathal amlaid sin iad, 7 tanic co Gleandamain na rig i cind chaectigis ar mis.

28. IS iarsin t*r*a ro figh cocad mor i Laignib inagaid Cathail m*ai*c Findgune, 7 co ro thinoil Cathal fir[u] M*u*man les,

1. cennmar F.
2. ro gab F.
3. (dar)cenn tsídha F.
4. Ro foilced iartain cenn Fergail la Cathal, 7 dobreth bréit s*r*oill imme F.
5. atlaghadh F.

action. Thereafter the head was taken westward to Cathal; whereupon Rumann, Fergal's poet, said:

> Fergal has been slain, a man fair, full of wounds,
> a griffin, a champion, a foe:
> there is one wail like thunder
> from the Clew Bay islands to Mann.

25. Cathal was then dwelling in Glendamain[1] of the Kings at Mount Grud[2]; and he tried to kill the troops that came with the head, for Fergal's destruction, in violation of his peace[3], was grievous to him.

26. Then Fergal's head was washed and plaited and combed smooth by Cathal, and a cloth of velvet was put round it, and seven oxen, seven wethers and seven bacon-pigs — all of them cooked[4] — were brought before the head. Then the head blushed in presence of all the men of Munster, and it opened its eyes to God to render thanks for the respect and great honour that had been shewn to it[5]. Then that food was distributed by Cathal to the poor of the neighbouring churches, to wit, Áth Cros Molaga[6] (the Ford of Mo-Laga's crosses) and Tulach Mín Molaga[7] (the smooth Hill of Molaga).

27. After that Cathal went with a chosen gathering of the men of Munster to bury Fergal's head, and he himself gave it to the Húi Néill, and he conferred the kingship of the Húi Néill on Flaithbertach son of Aed. Thus then Cathal left them, and at the end of a month and a fortnight he came to Glendamain of the Kings.

28. Now afterwards a great war against Cathal mac Findguni sprang up in Leinster, so Cathal mustered the men of

1. A valley near Molana, in the barony of Coshmore and Coshbride, in the county of Waterford, O'Don. F. M. 945, note p.
2. In the county of Tipperary, F. M. 1058, note y.
3. See above § 1.
4. Cf. « the funeral baked meats », *Hamlet* i, 2. But the « baked meats » here, and in *Romeo and Juliet* IV. 4, are said to mean « pastry ».
5. For the usual practice of treating the heads of conquered kings (putting them under the conqueror's thigh), see *Three Fragments* 212.
6. Now Aghacross, N. of Fermoy.
7. Now Mitchelstown, co. Cork: see Mart. Gorm. Jan. 20, gl. 3, and Ann. Ult. 1505, note 10.

7 co ndeachaid anagaid Faelain rig Laigen co Laignib uili araen ris, 7 *cuir*th*er* and sin cath Feli it*er* Faelan 7 Cath*al*, 7 doc*er* Faelcar ri Os*r*aidi and, 7 brist*er* an cath ar Laig*nib*.

29. Imscar*a*d Cath*ail* 7 Laigin *con*uigi sin.

Finit. amen. FINIT.

Munster and marched against Faelán [1], king of Leinster, who had all the Leinstermen along with him. And then the battle of Feile [2] was fought between Faelán and Cathal [3], and Faelchar [4], king of Ossory, fell there, and the Leinstermen were defeated.

29. So far the severance of Cathal and the Leinstermen.

It endeth. Amen. It endeth.

1. he died, according to the Four Masters, in 744, *iar ndeighbhethaidh,* « after a good life ».
2. This seems to be the battle of Belach Ele, Four Masters, 731. If so, the *f* of *Feile* is prothetic.
3. he died, according to the Four Masters, in 737.
4. Perhaps we should read (with the Four Masters, 731) « Cellach son of Faelchar ».

GLOSSARIAL INDEX

ad-agur *I dread,* pres. ind. pass. sg. sg. 8. cf. *ni ágor* Sg. 112.
ad-gliunn 6, *I seek out, examine.* Cf. *fo-glinnn* (cf. doceor) C. Pr. 59a4.
attrúagh 22 B. *very wretched.* Cymr. *athru.*
bad-id 17, cf. *Rev. celt.,* XX, 261.
béim dar a munél 16 *decapitation,* lit. a *blow over his neck.*
bél-derg, 1.4, 19, *red-mouthed.*
bél-salach 10, *foul-mouthed.*
birach 10, 14, *verutus, armed with a javelin or dart.*
bith-anad 17, *ever-abiding.*
búarach; imbuaruch 21 B, *a while ago,* v. Zimmer, KZ. XXX, 13, and K. Meyer, Contribb. 286.
carnach 14 *fleshy? brawny?* « victorious », O'Don.; but this is *cernach.*
cenn *roof,* dat. ciunn 4, 6: cf. cenn francach, Ann. Ult. III, 160, cenn luaidi, Ir. Maundevile 69.
cennmár 24 F. *great-headed.*
cittracht 23, note 7, = *cid tra acht.*
cleith 17, dat. sg. of cleth *roofbeam.*
cloisim *I hear,* pret. sg. act. sg. 3 ro clois 18.
cnedmar 24, *full of wounds.*
commaidem 24, *triumph.*
commóraim *I contend,* ro commorad 10. Cf. *commórtus* Wettstreit, Ir. Texte, III, 1, 277.
costadach 14, derived from *costud* here perhaps a loan from *custodia*; elsewhere from Lat. *consuetudo.*
cotach 17 B. *treaty.*
cróinsech, acc. croinsig 18 F. a deriv. of the *crón* in *crónan?*
cruisech (?) acc. crusich 22, leg. *cruinsigh? cróinsigh?*
cúisech (?), dat. cuisigh 7 B. a scribal error for *cruinsigh? cróinsigh?*
cuislennach 18, *pipers,* a collective, from the stem of *cuisle.*
dagaid 7, *at night.*
dar cenn a sída 25 « *in consideration of his peace* »: cf. dar cend frithaisceda LL. 262a 38.
dirsan 2 B, *sad.* Corm. s. v. *fé*: cf. sirsan.
do-aith-tne 19 B. *shines,* orthotonic form of the enclitic *taitni.*

doinenn *storm*, gen. doininne 8.

dord fiansa 22 B. is variously explained as = dord fiannachta, Ir. Texte IV, 398 « wild song », « murmuring music of Find and his warriors » the battle-cry or war-chorus, « a species of wooden gong music produced by striking together the handles of a number of brazen [?] spears so as to accompany or blend with the voices of a chorus of singers » O'Curry, Manners and Customs III, 311, 317, 377, 378, 380, 571.

dreman 6, *violent*.

é-comnart 8, *feebleness*, Cym. *annghyfnerth*.

erfúath 18 B. *horror*.

escaire 18 F. *proclamation*, esgaire, O'Mulc. 830 perhaps esgre, Cambray sermon, escair-gaire 18 F.

fianas *championship*, gen. fiansa 18 B, 22 B. fri fiannas, LL. 32[a].

fichim *I boil, spring up*, O'R. pret. sg. act. sg. 3 rofich.

fíchda 10 *warlike, combative, pugnacious*.

galann 24, .i. námha, *foe*, O'Cl. .i. gaisgeadh *bravery*, O'Cl. doringned guin galand, LL. 258[a]13.

géim druad 16 lit., *a druid's shout*, but prob. read *géim drúith* « a buffoon's shout ».

gelta 14 = uolatiles 43, lunatics caused by terror, who were supposed to fly like birds.

glére 27, *choice*, gléire .i. togha, O'Cl. cf. glan-glére, Mart. Gorm. May 28.

glés ech 3, seems to mean *training of horses*; but O'Don. translates *do glés* by « to harness ».

glond 24, *a champion*? cf. da glond na cath, Bk. of Fenagh 14[b].

grib 24, *a griffin*.

gribdu (Ms. griabhdha) 3, compar. of gribda *pleasant*? mná glana gribda, LU. 38[b]25, gillai gribdai gráda, LL. 201[b]19 cited by K. Meyer, Aisl. 180.

gruc (ms. grug) 24 *sulking, grudge* : Abimel sala sút mairg, risa mbia a sáer grúc, LL. 143[a]15. hence grucán F. 24.

guinech 10, *slaughterous*, comlonn guineach, YBL. 919.

immadall 4, *iomadhall* .i. cionta, *evil doings*, O'Cl.

imscarad 29, *severance* : iarfaigis de cindus no biad a imscarad, Aided Crimthainn § 11.

inbar n-eicsib 18, *ye poets*.

mac alla 16 B. *echo*, lit. *son of a cliff*.

medar-cháin 18 B. *mirthfully talking*.

mi-costad 4 B. *misbehaviour*.

midlach *coward*, nom. pl. for acc. pl. midlaig 14.

mrogaim *I increase*, s-pret. sg. 3. mrogais 14.

muinter f. *familia*, but in 6, *famulus*.

némithir *as bright* 17, equative of niam *bright*.

ó chianaib 21, *a while ago*.

olc *bad*, rob olc ria Cathal, 24, ar ulc (ulcaib Y.) fri Cathal i. ba holc lais 25.

raidsech 7 B. *a silly tale*? Aduath do airscelaib. Miscais do raidsechaib, LL. 371[c]51.

rann espa 3, lit. *a quatrain of idleness,* perhaps *a wanton stave, a bawdy-song.*
rathach 14, *gracious,* deriv. of *rath.*
rédithir *as smooth,* 17, equative of *réid* « smooth ».
ríg-scél 3, *a tale about kings,* pl. dat. righscélaibh 7 B.
ro-duine *a magnate, a noble,* pl. ro-daoine 10.
segainn *clever, ingenious* ? suí slán seghainn sochlach, F. M. 868, compar. seghaine 3 « more entertaining », O'Don., seems cogn. with *seaghdha* .i. ealadhanta, O'Cl.
sirsan 20 = *sirson* (gl. euge), Thes. pal. hib. I, 3 : cf. dirsan.
slánaigecht 23. *legal security, giving security, indemnifying.*
slán-aisec 23 F. *a safe return.*
slemon-chíraim, *I comb smooth*: pret. pass sg. 3 ro slemanchirad 26, pl. ro slemun-chirtha a fuilt LL. 174[b] 45.
sop *wisp,* dat. sg. sup. 18.
taidiuire 22, better toidiúire, *misery,* acc. fri todéri, Aug. 24[a], deriv. of *todiúir* « miserable ».
-tim-com-art 6, *has constrained, t-* pret. sg. of *do-imm-urc* I constrain: the *com* is a perfective prefix, as in *d-a-im-chom-arr* Ml. 77[a] 12.
-timmarnad 18, timarnad LL. 117[a] 16 and Ir. Texte I 209, 212 = *do-imm-arnad* Ml. 34[a] 6, perf. pass. sg. 3 of -timnaim *I command*: wrongly explained as a subst. by O'Clery, O'R. and Windisch. The *-ar,* seems a perfective prefix as in *to-er-baig,* LU. 11[b] 21. See Sarauw, Irske Studier, p. 46, and KZ. XXXVIII, 177. The pret. act. sg. 3 of *timnaim* (*to-imm-ánaim*) occurs in the Kilnasagart inscription with an infixed pronoun, viz. *tan-imm-air-ni,* and cf. *timairne, Rev. celt.,* XV, 491.
triallaim *I try,* pret. pass. sg. 3 ro triallad a marbad 25 : cf. co trialta a ndíth, Ir. Texte, I, 73.
tuidmim *I join, I affix,* imperat. sg. 2 tuidmi 23. tuidmithe, Ml. 58[a] 9.
trillsi a thréoir, 3. B. meaning ?
tórd fiansa 18 B. doubtless an error for *dord fiansa,* 22 B.

NOTES D'ONOMASTIQUE PYRÉNÉENNE

Les travaux publiés jusqu'à ce jour sur l'onomastique pyrénéenne sont nombreux et fort dispersés ; l'aspect singulier des noms propres que l'on trouve dans les inscriptions romaines des Pyrénées françaises, intrigue depuis longtemps les philologues et les solutions les plus diverses ont été proposées pour expliquer ces singularités.

D'autre part nous ne connaissons que depuis peu de temps d'une manière relativement exacte les inscriptions romaines de cette région. Les résultats remarquables des patientes recherches de Julien Sacaze ont été publiés après sa mort dans son beau livre sur les *Inscriptions antiques des Pyrénées* (Toulouse, 1892, in-8°). En février 1899 M. Hirschfeld, en publiant enfin le premier fascicule du tome XIII du *Corpus Inscriptionum Latinarum,* a amélioré encore la lecture de plus d'un texte et a donné aux travailleurs un répertoire aussi riche que précis.

A l'heure actuelle les documents sont donc connus avec une précision suffisante, mais il reste à les grouper et à les cataloguer: c'est pourquoi je n'ai pas cru inutile de dresser une liste alphabétique des noms propres indigènes qui se rencontrent dans les inscriptions romaines des Pyrénées.

Une liste analogue a déjà été publiée deux fois : la première par Achille Luchaire dans ses *Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française* (Paris, 1879, in-8°), p. 45-61 ; la deuxième par Emil Hübner dans ses *Monumenta linguae ibericae* (Berlin, 1893, in-4°), p. 253-254 et 261-264. Ces deux listes sont des plus imparfaites et ne sauraient suffire aujour-

d'hui : celle de Luchaire ne contient que 241 noms tandis que j'en signale 400 ; celle de Hübner renferme plus d'un nom mal lu ou inventé par des faussaires comme Dumège ; enfin l'une et l'autre ont été publiées avant que n'aient paru les *Inscriptions antiques des Pyrénées* de Julien Sacaze.

La base de mon travail a été le *Corpus,* contrôlé incessamment, d'abord par l'ouvrage de Sacaze, et ensuite par mes propres copies de près de deux cents inscriptions, copies prises par moi en septembre 1902 avec le *Corpus* et Sacaze à la main. La lecture de ces noms peut donc être considérée comme certaine, chaque fois que je n'ai exprimé aucune réserve : j'ai cru devoir, en effet, signaler par une remarque spéciale tous les noms que nous ne connaissons que par des inscriptions disparues, illisibles ou dont le texte ne paraît pas avoir été bien copié. De même, chaque fois qu'il peut y avoir incertitude soit sur la lecture d'une lettre, soit sur la division des mots, soit sur l'étendue d'une lacune j'ai eu soin de le noter : rappelons que le signe ...] ou [... indique une lacune de longueur indéterminée et que les lacunes dont la longueur est connue sont représentées par des crochets [ ] contenant autant de points qu'il paraît manquer de lettres.

La première liste contient les noms de dieux, au datif sauf indication contraire : j'ai cru imprudent de rétablir le nominatif, dont la forme exacte est, en bien des cas, douteuse.

La deuxième liste contient les noms de personnes, au nominatif, sauf indication contraire : j'ai conservé à ces noms la forme qu'ils présentent dans l'inscription, sauf pour les noms de la première et de la deuxième déclinaison que j'ai cru pouvoir sans inconvénient ramener au nominatif. Je me suis efforcé de distinguer avec soin les noms de femmes des noms d'hommes que je différencie par les exposants F et H. En cas de doute je n'ai pas mis d'exposant. Cette distinction, parfois très délicate, est *uniquement* faite avec l'aide des renseignements que nous fournissent les inscriptions elles-mêmes : je n'ai fait exception que pour les noms en *-us* dont le genre n'est pas douteux.

Tous ces noms, sauf indication contraire, sont tirés d'inscriptions romaines de l'Ariège, de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées : c'est le territoire occupé à l'époque romaine

par les *Conserani*, les *Convenae* (de qui dépendaient les *Onesii*) et les *Bigerriones*. Ces noms ont un air de famille qui ne justifierait guère de nouvelles subdivisions géographiques : les noms, au contraire, que l'on rencontre dans les inscriptions des *Ausci* (environs d'Auch) sont tellement singuliers que j'en ai dressé une petite liste, séparée de la première.

I. Divinités [1]

A

1 Abelioni deo 338; Abelioni 30, 40.
2 Abelionni deo 333 ; Abelionni 148.
3 Abellioni deo 39; Abellioni 171.
4 Abellionni deo 166; Abellionni 337; Abellionn(i) deo 77.
5 deo Aereda 312.
6 Ageio deo 384; lecture suspecte.
7 Ageioni deo 180, 386; deo [A]geioni 385; Ageioni 221, 383 ; [Ag(eioni) 251 ; lecture très suspecte.]
8 Aherbelste deo 174.
9 Alar 47 ; lire *Alar(dossi)*?
10 Alardossi 48 ; [Ala]rdossi 222 } [A]lardos [... 432.
11 Alardosto deo 313 }
12 Algassi (?) 72 ; lecture de M. Hirschfeld ; Sacaze lisait *Argassi* ou *Alcassi* ; ma copie donne ▨ AIOASSI· ▨ = [*H*]*aloassi*?
13 deae Andei 15 ; la dernière lettre douteuse, lire peut-être *Ander* ( ).
14 Herculi Hunno Andose, Narbonne *C. I. L.*, XII, 4316.
15 Arixo deo 365. } Il manque peut-être une lettre
16 Marti Arixoni 366 ; [A]rixo[ni] deo 63. } en tête ([C]arixoni?).
17 Arpenino deo 167.
18 Artae 71 (ma copie).
19 deo Artahe 70.
20 Artehe deo 71 ; Artehe 64.
21 Astoilunno 31.

B

22 Baeserte deo 85.
23 Baicorisco deo 162.
24 Baico[r]rixo deo 323.

1. Les chiffres qui suivent les noms renvoient aux numéros du t. XIII du *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

25 Baigorixo deo 92 ; ma copie (G certain).
26 Baiosi deo 86.
27 deo Basceiandosso 26.
28 I(oui) O(ptimo) M(aximo) Beisirisse 370.
29 Minerrae Belisamae 8 ; probablement celtique.
30 Bocco Harausoni 78 ; Bocco Harousoni 79.
31 Borienno deo 301.
32 deo Buaigorixe 124 ; ma copie ; Hirschfeld lit *Buaicorixi.*

C

32 *bis* [C]arixo, [C]arixoni, cf. *Arixo, Arixoni.*
33 deo Carrenio 93 ; ma copie confirme la lecture de Sacaze contre celle de Hirschfeld *Carrnio* ou *Carpnto.* Le C initial est certain mais il faut *peut-être* lire *Garrenio.*

D

34 Marti Daho 87.

E

35 Edelati deo 146.
36 Ele deo 58.
37 Elh 59 ; la dernière lettre douteuse.
38 Erdae 307.
39 Erditse d(eo) 397 ; inscription perdue.
40 Erge deo 182, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 194, 196, 199, 201, 206 ; Erge d[eo] 203 ; [Er]ge d[eo] 202 ; Erge d(eo) 200 ; E(rge) d(eo) 204 ; deo Erge 188 ; deo [E]rg(e) 207 ; Erge 193, 195 ; Er[ge] 181 ; Erg[e] 198 ; Erge Ano (?) 197 ; Erge [... 184.
41 deo Exprcennio (*sic*) 329.

F

42 Fago deo 33, 223, 224, 225.

G

43 Garre deo 60 ; d[eo] Garri 49.

H

44 Bocco Harausoni 78 ; Bocco Harousoni 79.
45 fano Herauscorritsehe sacrum 49 ; Mommsen lit *fano Hei( ) Auscor(um) Ritsehe sacrum* ; Hirschfeld ajoute : *dei nomen ab Auscorum gente ductum crediderim* ; je préfère décomposer *Heraus-corrits-ehe.*
46 Horolati 60.

I

47 deo Idiatte 65.
48 Ilixoni 345; Ilixom (lire *Ilixoni*) 346; Ilixoni deo 347; deo [I]lixo[ni] 348.
49 Ilumbero 42; ma copie, la dernière lettre douteuse.
50 Iluni de(o) 27; ma copie et Sacaze; Hirschfeld lit Ilunn[.]; lecture douteuse; Iluni 374 (est-ce un nom divin?); [Il]uni 371 (est-ce un nom divin ?) cf. 371.
51 Herculi Ilunno Andose, Narbonne *C. I. L.*, XII, 4316.
52 Ilurberrixo 23.
53 Ilurberrixon[i] 231.
54 deo Iluroni 154.
55 Iscitto deo 334, 335.

L

56 Lahe deae 143, 145, 147; Lahe nu[mini] 142; Lahe 144.
57 Larrasoni, Moux (Aude) *C. I. L.*, XII, 5369 et 5370.
58 Leheren deo 105; Leheren Marti 109; Leherenn 95; [M]ar[ti] Leherenn deo 100; Leherenni 106, 107; Marti Leherenni 111; [Marti Lehere]nni 118; Leherenno 97 (Hirschfeld lit *Leherenn Marti* mais le deuxième mot est douteux); Leherenno deo 98, 101, 102; Leherenno Marti 113; Leherenno Mar(ti) 112; Lehe[..] Mart[i] 110; Lehereno 96.
58 *bis* Lerenno deo 104; [L]erenno [M]arti 114.
59 Marti Lelhunno 422, 423 (cf. 425); Marti Leih [lire *Lelh(unno)*] 424 (inscriptions d'Aire sur Adour).

S

60 deo Stoioco 388; inscr. perdue, probablement mal lue.
61 Sutugio 164.

X

62 Xuban deo 130.

NOMS MUTILÉS

63 ...] arsoni 168.
64 ...] bahaloisso 14; ma copie, les deux lettres initiales douteuses.

NOMS CONTENUS DANS DES INSCRIPTIONS FAUSSES

1* Abelloni deo 29*.
2* Armastoni deo 17*.
3* Averano deo 5*.
4* Baicorixo deo 37*.
5* Barcae deae 18*.
6* Cagiro deo 8*.
7* Dunsioni deo 6*.
8* deo Garo 7*.
9* Heliogmouni deo 10*.
10* Herae deae 39*.
11* Lexi deo 2*.
12* Lixoni deo 23*, 28.
13* deo Teixonox 36*.
14* Teotani deo 24*.
15* d(eo) Tus... 9*.

II. Personnes

A

65 Acan 130; ma copie et Sacaze; Hirschfeld lit *Agan*.
66 Adeituus H 268; inscr. perdue.
67 Ahoissus H 406; peut-être incomplet au début.
68 Aldeni F (*dat.*) 5.
69 Alfia F 261; probablement romain.
70 And[... 56.
71 Andere F 138; Andereni F (*dat.*) 169.
72 Anderes 187.
73 Anderexo 23; il manque peut-être une lettre à la fin; Anderexso F 324; je lis *Anderexso Condannossi* et non pas *Anderex Socondannossi*.
74 Anderitia 344; la même inscr. mal lue, au n. 351: *Andem*[..].
75 Andos 226, 247.
76 Andossic (*gén.* ?) 263.
76 Andossus H 124, 188, 192 (?), 202 (?), 264, 268.
77 Andost( ) H (*gén.*) 321.
78 Andosten H 84; Andostenni (*dat.*) 268, inscription perdue; Andostenno (*dat.*) 321.
79 Andoston 188; copie de Sacaze, Hirschfeld lit *Andosion*; Andostonis H (*gén.*) 89.
80 Andoxponni H (*dat.*) 80, inscr. perdue.

81 Andoxus H 26.
82 Andrecconi F (*dat.*) 280, inscr. perdue.
83 Andus H 53.
84 Anerdeseni F (*dat.*) 343.
85 Anesorinus H 276.
86 [A]nnoss(us) H 199, lecture douteuse.
87 Annous H 60, 315; peut-être à lire *Antinous*.
88 Anteros 136; probablement nom grec.
89 Arhonsus 188; peut-être à lire *Narbonsus*.
90 Arserris H (*gén.*) 95.
91 Asspercius H 314.
92 Attaconis H (*gén.*) et Attaconi H (*dat.*) 265.
93 Attixsis H (*gén.*) 76.
94 Axionnis H (*gén.*) 323.
95 Axtouri peut-être H (*gén.*) 371.

B

96 Baesella F 90.
97 Baisothar [... 46; peut-être complet.
98 Bambix 96, 109.
99 Barhosis H (*gén.*) 39.
100 Barosis H (*gén.*) 247.
101 Belex 167.
102 Belexconis H (*gén.*) 167; [B]elexconis 214.
103 Belexennis H (*gén.*) 190.
104 Belheiorix H 90.
105 Belix [... 307.
106 Bellaisis H (*gén.*) 153; on a lu à tort *Biilaisis*, *Bilaisis*, *Billaisis* et *Beilasis*.
107 Berhaxsis H (*gén.*) 343.
108 Bihoscinnis H (*gén.*) 59.
109 Bihotarris H (*gén.*) 137.
110 Bihotus H 230; lecture d'Hirschfeld; d'après ma copie *Bihoxus* n'est pas impossible.
111 Bihoxus H 321.
112 Biiossi 393; inscr. perdue.
113 Pompeia Bocontia F 160; nom celtique, lire *Vocontia*.
114 Bonbelex H 324.
115 Boncoxsus H 134.
116 Boneconis H (*gén.*) 338.
117 Bonexsi F (*dat.*) 178.
118 Bonici 328; à quel cas?
119 Bonna F 179.
120 Bonnexi[s] 72.
121 Bonnoris H 267.

122 Bonsilexsi F (*dat.*) 62.
123 Bontar 342.
124 Bonten [... 191.
125 Bonxorius H 241.
126 Bonxsoni H (à quel cas ?) 326.
127 Bonxsus H 260.
128 Bonxus H 223; Bo[nxus] H 326.
129 Borei [... (*gén.*) 309; lecture douteuse.
130 Borroconis H (*gén.*) 30.
131 Borsei H (*gén.*) 55.
132 Britexanossi 192; inscr. perdue, peut-être mal copiée (*Britex Andossi* ?).
133 Bulluca 261.

C

134 Calixsonis H (*gén.*) 54.
135 Cassillus H 138.
136 Cison H 125.
137 Cisonten[.] 337; je doute qu'il manque une lettre à la fin.
138 Cissonbonis H (*gén.*) 337.
139 Condannossus H 324; la lecture *Socondannossi* résulte d'une division fautive des mots.
140 Congus H 311.
141 Cugur 312.
142 Cunduesenus H 125.

D

143 Dannadinnis H (*gén.*) 260.
144 Dannonia F 118.
145 Dannonus H 17.
146 Dannorix H 5.
147 Derro 30.
148 Donnus H 5.
149 Dunnis H (*gén.*) 260.
150 Dunohorix H 267.
151 Dunohoxsis H (*gén.*) 138.
152 Dunomagius H 17.
153 Dun[s]iosi[nn]is H (*gén.*) 270.

E

154 Ebelc (ou Ebelo) 354.
155 Edunn [... F 326.
156 Elonus H 342.
157 Ennebox 194.
158 Epamaigus H 268 perdue.
159 Erdenius H 33.
160 Erdescus H 33.

161 Ereseni F (*dat.*) 341.
162 Erhexoni F (*dat.*) 267.
163 Erianosserionis 366; comment diviser ces deux mots? *Eria Nosserionis* paraît vraisemblable.
164 Estenconis H (*gén.*) 271.

F

165 Frontaccus H 280; inscr. perdue; le nom s'il est bien copié ne paraît pas pyrénéen.

G

166 Gelais 55.
167 Gerexo 164.
168 Gerexso H 369.
169 Gisondoni (*dat.* ?) 278.

H

170 Hahanni F (quel cas?) 273.
171 Hahanten F 173; Hahantenn (plutôt que Hahantenu) 32; dans les deux textes il s'agit de la même femme.
172 Halsconis H (*gén.*) 341.
173 Halscotarris H (*gén.*) 277.
174 Hanabus (plutôt que Hambus) H 288.
175 Hanaconis H (*gén.*) 344.
176 Hanarrus H 5.
177 Hanna 174.
178 Hannac 87.
179 Hannas (ou Hanna ou Hannac) 195.
180 Hannas 201.
181 Hannaxus H 323.
182 Harbelex H 85, 173, 316; Harbelexis (*gén.*) 327; Harbelexsis (*gén.*) 324.
183 [H]arbelsis H (*gén.*) 54.
184 Harontarris H (*gén.*) 289, inscr. perdue.
185 Harsori (à quel cas?) 270; H (*nom.*) 369; H (*gén.*) 369.
186 Harspus H 118.
187 Harsus H 85.
188 Hautense F 369.
189 Hautensoni F (*dat.*) 277.
190 Hontharris H (*gén.*) 306; la dernière lettre est douteuse.
191 Hotarris H (*gén.*) 342, 267; Hotarri H (*dat.*) 342; Hotarri 46 (peut-être incomplet au début).
192 Hunnu 334.

I

193 Iacessis H (*gén.*) 289.

194 Iarbonis H (*gén.*) 248.
195 Ilunnosi H (*gén.*) 106.
196 Ittixonis H (*gén.*) 17.

L

197 Lexeia F 64, 84.
198 LEX.INIK•I•S H (*gén.*) 105, inscr. perdue (*Lex..rigis?*).
199 Liannassis H (*gén.*) 280.
200 Litano [... 127.
201 Lohisus H 261, inscr. perdue.
202 Lohitton 258 inscr. perdue; peut-être au datif.
203 Lohixsus H 173.

M

204 Monsus H 301.

N

205 Namroni 351; sans doute une mauvaise lecture du n. 344 (*Hanaconis*).
206 Nescato F 314.
207 Neu[... 198.
208 Neuresini F (*dat.*) 2.
209 Neurus H 304.
210 Nosserionis H (G) 366; lecture douteuse (Cf. Eria).

O

211 Occasus H 178.
212 Odannus H 64.
213 Odossus H 400; peut-être mutilé au début.
214 Odoxus H 268; inscr. perdue.
215 Ohasseris (ou Onasseris) H (*gén.*) 74.
216 Ombecco, *C. I. L.*, XII, 5381, ma copie.
217 Ombexonis H (*gén.*).
218 Orcot[i?] H (*gén.*) 288.
219 Orcotarris H (*gén.*) 342.
220 Orgoannus H 80.
221 Oro 190.
222 Osson 101.
223 Oxson H 369.

P

224 Pelopsis H (*gén.*) 136, plutôt un nom grec.
225 Piandosponnius H 124 ma copie; Hirschfeld lit *Piandossonnius*.
226 Priamus H 101, plutôt un nom grec.

R

227 Rhe[a] 199, plutôt un nom grec.

S

228 Saherossis H (*gén.*) 287, inscr. perdue.
220 Salinis H (*gén.*) 381, peut-être incomplet à la fin.
239 Salus H 156, lecture douteuse.
231 Sapalonis H (*gén.*) 187.
232 Sem[b... 238.
233 Sembecconi (*dat.*) 287, inscr. perdue.
234 Sembedonnis H (*gén.*) 389.
235 Sembetel[... H (*gén.*) 46 ; les deux dernières lettres douteuses.
236 Sembetennis H (*gén.*) 137.
237 Sembetten 59.
238 Sembexonis H (*gén.*) 4 ; Sembexonis H (*gén.*) 62.
239 Sembus H 56, 136, 166, 434.
240 Sendus H 2.
241 Senicco H 80.
242 Seniponnis H (*gén.*) 267.
243 Senitennis H (*gén.*) 125, ma copie, plutôt que *Senhennis* ou *Senilennis*.
244 Senius H 174, 288, 311.
245 Senixsonis H (*gén.*) 80, 178, 369.
246 Sennacius H 265.
247 Sennagi (*gén.* ou *dat.*) 178.
248 Sentarri (ou Senarri) F (*dat.*) 342.
249 Serana F 13, 375.
250 Seranus H 42, 92, 112, 142, 273, 330, 369, 375, 391, 471.
251 Serranconi H (*dat.*) 90.
252 Silex 173, 329, 381 ; F 268.
253 Silexconis H (*gén.*) 283.
254 Siradus H 310.
255 Siricconis H (*gén.*) 111 ; Siricconi H (*gén.*) 265.
256 Sirico 173 ; lecture douteuse.
257 Somenaris H (*gén.*) 369.
258 Sonbrabonis H (*gén.*) 157.
259 Sori[... 201.
260 Sorus H 96.
261 Sosonnis H (*gén.*) 313.
262 Sunducca F 80 inscr. perdue.
263 Surus H 32.
264 Surusis H (*gén.*) 29.

T

265 Tottonis H (*gén.*) 2.
266 Toutannorix H 17.
267 Troccus H 4.

V

268 Vennonius H 122.

269 Ulohoxo H (*dat.*) 170, inscr. perdue.
270 Ulohoxis H (*gén.*) 334.
271 Ulucirris H (*gén.*) 170, inscr. perdue.
272 Uriassus H 166.
273 Uriaxe 106.

NOMS MUTILÉS

274 [..]aurias[..] H 172.
275 ...]bele[... 151.
276 ...]erennate[... H (*gén.*)? 305.
277 ...]hoxsi[s] H (*gén.*) 282.
278 ...]nibo[... 305.
279 [.]onna 29.
280 [.]ose 54.
281 ...]resse 46.
282 ...]uni 371.

ONOMASTIQUE DES *Ausci*

283 Ahoissus H 477.
284 Attaiorix H 463.
285 Baiexe 455, lecture douteuse; à quel cas?
286 Belexeia F 456.
287 Cambuxae (*dat.*) 449.
288 Comba[... 458.
289 Derus H 485.
290 Dunaius H 456, 459.
291 Holox[... 465; lettre initiale douteuse, peut-être incomplet au début.
292 Igillus H 463.
293 Illai H (*gén.*) 477.
294 Laurco H 472.
295 Laurina F 472, fille du précédent.
296 Matico H 475.
297 Orcuarus H 461, inscr. perdue.
298 Orguarra F 485.
299 Osaherr[us] H 479; [Osa]herri H (*gén.*) 479.
300 Saleduna F 477.
301 Sambus H 485.
302 Soemuti H (*gén.*) 471; lire *Solimuti*?
303 Talseia F 452.
304 Tarc[... ou Taro[... 479.
305 Tariebissus H 450 (lire *Tarlebissus*)[T]arlebissus H 484.
306 Tautinnus H 483.
307 Titiluxsa F 471.

308 Herculi Toliandosso 434.
309 Torsteginnus H 487.
310 Toutaronia F 459.
311 Urupas H 487.

NOMS CONTENUS DANS DES INSCRIPTIONS FAUSSES

16* Atae 19*.
17* Lexeia F 4*, 23*.
18* Mertorix 77*.
19* Nihevini 21*.
20* Ombe... 75*.
21* Ontalian 6*.
22* Serranus 31*.
23* Tivoiius 12*.
24* ...unagilla 42*.

SEYMOUR DE RICCI.

Martres-Tolosanes, 16 septembre 1902.

MÉLANGES BRITTONIQUES

I.

LE GALLOIS *ancwyn*.

Ancwyn a le sens de *friandise, mets délicat* (v. Silvan Evans, *Welsh-Engl. Dict.*). Dans les Lois il a bien le sens que lui attribue Wotton : *ancwyn* erat demensum cibi et potus quod regiis quibusdam domesticis de penu regio praebebatur. Silvan Evans fait remarquer que l'*ancwyn* est opposé à *cwynos* (*cœna*) : as being a privileged private allowance *for that meal,* the *cwynos* being the public evening meal. Il me paraît évident que *ancwyn* reproduit exactement le latin *antecœnium*. La sourde initiale de *-cwyn* s'explique bien par le *t* disparu aujourd'hui d'*ante-*, et ne pourrait même pas s'expliquer autrement.

Pour le sens latin, il varie quelque peu. Chez Isidore, 20 *Orig. 2. 12,* il équivaut à *merenda*; chez Apulée, il est employé métaphoriquement, Apul. 2. *met. Gladiatoriae veneris antecœnia.*

ancwyn = *antecẹnium*.

II.

D intervocalique en haut-vannetais.

Pendant un assez long séjour à Larmor-Baden, sur le golfe du Morbihan, entre autres remarques sur la prononcia-

tion du breton de cette région, j'ai pu constater qu'il n'y a plus d'explosive dentale sonore ; que partout le *d* interdental des autres dialectes y est une spirante interdentale sonore. Il est de même dans la plus grande partie du haut vannetais à l'intérieur des termes ; j'ai constaté la même évolution à Guern et à Noyal-Pontivy, au nord-ouest et au nord-est de la zone du haut vannetais. Il y a des différences dans la position de la langue. A Baden et sur le pourtour du Golfe, le plus souvent, la langue touche ou effleure la rangée inférieure des dents ; la spirante s'entend peu et, pour des oreilles françaises, n'existe pas ainsi dire pas. J'ai entendu des gens voulant imiter la prononciation du mot *Baḍẹn,* prononcer *Ba-enn.* A Noyal, le *d* est nettement interdental. La prononciation de cette spirante est exactement celle qui a été relevée dans les mêmes zones pour le son correspondant à *th* ancien, c'est-à-dire à la spirante dentale sourde arnésienne, en composition syntactique (devant le pronom possessif de la 1re personne du singulier, le pronom possessif féminin de la 3e personne du singulier ; le pronom possessif de la 3e personne du pluriel), son devenu *z* (quelquefois *s*), partout ailleurs qu'en haut vannetais ; haut vannetais : *me đād* ; bas vannetais : *me zād* ; léonard *va zād.* Dans certaines communes de l'arrondissement de Faouët, par exemple à Berné et au Faouët, des deux côtés de l'Ellé, on prononce : *me sād.*

J. Loth.

BIBLIOGRAPHIE

Introduction au Livre Noir de Carmarthen et aux vieux poèmes gallois. La métrique galloise depuis les plus anciens textes jusqu'à nos jours, par J. Loth. Paris, Fontemoing, 1901-1902 (t. IX-XI du *Cours de littérature celtique*).

Si j'ai si longtemps tardé à présenter aux lecteurs de la *Revue celtique* cet important ouvrage, c'est qu'il me semblait nécessaire d'attendre, pour le juger, qu'il eût paru en entier. Je ne tenais pas à ce qu'il m'arrivât pareille aventure qu'à un critique trop pressé qui après avoir parlé, sur un ton plutôt acerbe, du premier volume, fut forcé de reconnaître dans un hâtif postscriptum[1] que le second tome paru pendant l'impression du compte rendu comblait en grande partie les lacunes constatées dans le premier.

M. Loth, préparant une édition du Livre Noir de Carmarthen, s'aperçut bientôt que l'étude de la métrique des vieux poèmes gallois lui fournirait un important élément de critique; et comme il n'y avait point de livre où l'histoire de la métrique galloise fût traitée, il a dû commencer par écrire cet ouvrage. Il n'est point douteux que les Gallois ne lui en sachent gré. Hérissée de termes techniques, compliquée à l'infini par des prescriptions minutieuses, peut-être obscurcie à dessein par des bardes qui la regardaient comme un trésor dont ils devaient défendre l'approche au vulgaire, la métrique galloise n'avait point jusque-là tenté l'effort des érudits et il est probable que de longtemps nous ne verrons pas paraître sur cet aride sujet une étude plus pénétrante.

1. *Zeitschrift für Celtische Philologie,* t. IV, p. 142.

Le premier volume contient l'exposé de la métrique galloise d'après les grammairiens du XVIe siècle. Le plus instruit de ces grammairiens, en tout cas le plus ancien, est Simwnt Vychan qui mourut vers 1606. Son traité, resté manuscrit, constitue la source principale de J. D. Rhys qui publia en 1592 une grammaire galloise en latin, et a été reproduit assez inexactement dans la *Dosparth Edeyrn Davod aur* publiée en 1856 par Williams ab Ithel. Mais, dans la métrique de Simwnt Vychan, les exemples sont empruntés à des poètes du XVe et du XVIe siècle. Les autres sources de J. D. Rhys sont du même temps. De même, Griffith Roberts qui publia en 1567 une grammaire galloise en gallois n'a guère utilisé pour sa métrique que les poètes de son temps. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver chez les métriciens gallois les éléments d'une étude sur le développement historique de la métrique galloise. On n'y trouve que la classification confuse et peu logique où les théoriciens avaient rangé les diverses sortes de mètres employés par les bardes. La valeur respective de ces différents mètres d'après leur emploi n'entre pas en compte. Les définitions sont obscures. A l'exception de remarques précises sur la prononciation, et d'une classification scientifique des sons il n'y a pas grand'chose à retenir de l'œuvre des métriciens gallois du XVIe siècle. L'intérêt du premier volume de M. J. Loth est dans la classification rationnelle des systèmes de vers (p. 117-130) et dans l'étude directe qu'il fait des poètes des XVe-XVIe siècles (p. 159-266). Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le bardisme est en décadence; les grandes réunions poétiques et musicales, les *eisteddfodau* n'ont plus lieu de 1568 à 1798; les sociétés des *Cymmrodorion,* des *Gwyneddigion,* des *Cymreigyddion,* qui ont puissamment contribué à ranimer, puis à conserver la poésie galloise n'ont été fondées que vers la fin du XVIIIe siècle. Une étude détaillée de la poésie galloise au XIXe siècle, qui eût été si importante et si intéressante à divers points de vue, n'aurait pas trouvé sa place dans le livre de M. Loth qui se proposait surtout d'étudier l'œuvre des plus anciens poètes gallois.

L'exposé de la métrique galloise du IXe à la fin du XIVe siècle occupe les deux parties du tome II. M. Loth étudie d'abord

les laisses monorimes et les systèmes de vers (p. 1-163); puis les strophes (p. 164-272), enfin les genres isolés et les poèmes à système varié (p. 272-293). Ensuite vient l'étude interne du vers gallois ; la *cynghanedd,* c'est-à-dire la rime ou l'allitération (1re partie, p. 295-373 ; 2e partie, p. 1-100); la scansion (p. 101-131); les coupes (p. 132-145), l'accent, la quantité et le rythme (p. 146-171). L'ouvrage se termine par un résumé de l'histoire de la versification galloise et une comparaison avec la métrique du breton-armoricain, du cornique et de l'irlandais (p. 173-269). La comparaison avec l'irlandais est singulièrement facilitée par la publication en appendice de la métrique contenue dans la grammaire irlandaise d'O'Molloy, publiée en 1677.

La métrique galloise est caractérisée par la *cynghanedd* c'est-à-dire par l'harmonie qui résulte de l'allitération ou de la rime. La *cynghanedd sain* consiste dans l'identité de la voyelle finale et, s'il y a lieu, de la consonne qui suit cette voyelle, sans tenir compte de la consonne précédente. La *cynghanedd brost,* dans l'identité de la consonne, initiale, interne ou finale, sans tenir compte de la voyelle suivante ou précédente. Mais, dans la *cynghanedd sain,* l'identité absolue de la consonne ou de la voyelle n'est pas de règle pour les anciens poèmes ; *i, u, y,* dont les sons sont voisins, assonnent souvent ensemble ; les sourdes et les sonores de même organe allitèrent entre elles ; il en est de même de *l* et de *r* ; de *m* et de *n* ; de *l, r* et de la spirante dentale sonore. Il est rare que les consonnes soient d'ordre et d'articulation différente, ou que la sourde allitère avec la sourde, la sonore avec la sonore sans tenir compte du lieu d'articulation. Dans la *cynghanedd brost,* les sourdes peuvent allitérer avec les sonores de même organe ; les explosives sourdes avec les spirantes sourdes de même organe, en cas de mutation ; dans un groupe de deux consonnes initiales, il suffit parfois que la première allitère.

La *cynghanedd, sain* ou *prost,* n'a pas seulement pour but d'unir les vers entre eux ; elle sert aussi à unir les différents membres de chaque vers. Dans la *cynghanedd sain,* deux rimes internes terminent les différents membres et indiquent ainsi les coupes ; l'une indique la coupe principale, l'autre une coupe se-

condaire, précédant ou suivant la coupe principale. Le vers se trouve ainsi divisé en trois parties ; les deux premières terminées par une rime identique, la dernière terminée par une syllabe de son différent qui constitue la rime finale. Mais il est possible que la seconde rime interne fasse défaut, et que le vers ne se compose que de deux membres. Dans la *cynghanedd lusg,* la syllabe finale du premier membre rime avec la pénultième du mot final. Quant à la *cynghanedd brost,* la place des initiales allitérantes n'est pas fixée d'une façon invariable; la consonne allitérante du second membre est d'ordinaire l'initiale du premier mot accentué ou important de ce membre. Dans les anciens poèmes, il arrive qu'il n'y a pas d'autre *cynghanedd* que la rime finale; dans ce cas, la syllabe qui précède la coupe rime avec la finale du vers.

En dehors de la rime et de l'allitération, les vers gallois sont caractérisés, à l'époque où la métrique et la prosodie furent codifiées, par le nombre des syllabes. On trouve des vers de toute longueur depuis trois syllabes jusqu'à douze syllabes. Mais l'unité métrique, pour la plupart des métriciens, est non pas le vers, mais la strophe. Les espèces de strophes sont au nombre de vingt-quatre, réparties par les grammairiens en trois genres : le *cywydd,* l'*englyn,* l'*awdl.* La classification des strophes d'après le nombre des syllabes offre peu d'intérêt; tantôt la longueur des vers est la même dans tout le système; tantôt les vers de la strophe sont d'inégale longueur. Les laisses monorimes, qui sont très longues dans la seconde moitié du XIIe siècle, se réduisent dès le XIVe siècle à un nombre fixe de vers. La monotonie de ces longues tirades est rompue de temps à autre par l'introduction d'un vers dont le ou les derniers mots ne riment pas avec la finale des autres vers, mais riment ou allitèrent avec une syllabe du vers suivant. Régularisé et systématisé, ce procédé poétique est devenu la caractéristique originale de la strophe galloise. Il permet de classer logiquement les diverses espèces de strophes. On peut distinguer : 1° les strophes à vers égaux ou inégaux, mais rimant ensemble ; 2° les strophes dans lesquelles un vers ne rime pas avec les autres. Cette seconde classe contient deux genres distincts. Dans l'un, le groupe qui ne rime pas et que l'on appelle *tod-*

daid, est précédé d'une syllabe qui rime avec la finale des vers de la strophe :

Merion coed perion lle i câd pur**edd,**
Mostyn an arial moes dwyn mowr**edd**;
Maelgwn i 'th rifwn a 'th ryf**edd** — fow**art**
Mowrdd**art** mab Risi**art** yn mhob rhy**sedd.**

Le *toddaid* semble avoir été primitivement un rejet et avoir appartenu au vers qui le suit. Cela est évident dans les strophes où le *toddaid* a le nombre de syllabes qui manque au vers suivant pour que les deux vers aient la même longueur. Par exemple dans le *byrr a thoddaid :*

1 Gwawr, Domas, solas ddisalw**edd** — a bai**r**
2 Gwin bî**r** a llysienf**edd**
3 Gwawr dwf Essyllt, gair difasw**edd**
4 Glan ryw hadyd, gloew anrhyd**edd**
5 Gwelwyd o'i gwin gael digon**edd** :
6 Gwir Dduw a'i gâd a'i gwrdd gydw**edd**
7 Gorau gwyr synnwyr gyson**edd** — gy**nn**al
8 Ga**nn**wyll yr iawn fuch**edd**

Dans cette strophe les vers 3, 4, 5, 6 ont 8 syllabes ; les vers 1, 7 ont 10 syllabes, les vers 2, 8 ont seulement 6 syllabes. Si l'on restitue le *toddaid* des vers 1 et 7 aux vers 2 et 8, on a une strophe de 8 vers dont tous les vers sont égaux et ont chacun 8 syllabes.

Dans le second genre, le groupe qui ne rime pas, et qu'on appelle *cyrch,* n'est précédé d'aucune rime : par exemple dans ce *cywydd odliaid* :

Llwyth Trefor, llu waith traf**ael**
Llew ebrwydd h**ael** llwybraidd h**edd** ;
Llwyth Edwin oll i 'th had**yd**
Llawn dowys **yd** llin hyd Sedd.

L'absence de rime dans le vers 3 doit être un souvenir de l'époque où cette strophe était composée de deux grands vers de 14 syllabes dont les hémistiches ne rimaient pas avec la finale. Il est probable d'ailleurs que les petits vers n'étaient à l'origine que des membres de vers plus longs et que l'unité métrique était le système ou la strophe.

Le vers gallois, tel que les métriciens nous le font connaître, semble fondé sur le nombre des syllabes; la quantité et l'accent n'y interviennent pas. M. Loth démontre au contraire que, dans les anciens poèmes, le nombre des syllabes est chose accessoire; ce qui importe, c'est le rythme du vers, qui consiste dans le retour, à intervalles réguliers, de l'accent tonique. Chaque membre porte un ou deux accents toniques.

Oed lláchar | kyvlávar | kyvlávan.
Dúu, an góbeith | téilug pírfeith | tóc y púrfaud

La quantité, qui, à première vue, n'entre pas en compte dans le vers gallois, est un élément important pour établir l'isochronie des divers membres.

Les vers suivants :

Calchdóet | seith rivet | sȳr.
Dillwgwalch | terrwynvalch | tirion

ont évidemment leurs derniers membres isochrones entre eux; le monosyllabe long *sȳr* équivaut donc au dissyllabe composé de deux brèves *tĭriŏn*.

De même, il est possible que les trois membres du vers suivant :

yn elwch | yn hedwch | yn hed

soient isochrones, le monosyllabe long *hēd* ayant la même durée que les dissyllabes à voyelles brèves *hĕdŭch, ĕlŭch,* et que le vers ne soit catalectique qu'en apparence.

L'obscurité de l'ancienne poésie galloise est causée en grande partie, non seulement par les rigueurs de la *cynghanedd,* mais aussi par la nécessité d'écarter des vers toutes les unités grammaticales exigeant l'emploi de plusieurs proclitiques, pour que les accents toniques ne soient pas trop rares. « Dans le poème CXI du *Livre Noir de Carmarthen,* la presque totalité des membres est composée de substantifs subordonnés l'un à l'autre ou d'adjectif et de substantif. Sur trente-cinq vers, sept seulement présentent des verbes à un mode personnel; on n'y trouve qu'une fois l'article ; il y a quatre prépositions. La conséquence c'est que la pensée est continuellement traduite par des ellipses... » (t. II, 2e partie, p. 170-171).

M. Loth termine l'étude de la métrique galloise en la comparant à la métrique des autres peuples celtiques. La métrique du moyen breton repose essentiellement sur le nombre des syllabes, et sur la rime finale et la rime interne à des places déterminées. L'avant-dernière syllabe du vers rime toujours avec la coupe principale du vers quand il n'y a qu'une césure, et souvent avec les deux coupes s'il y en a deux. Il peut y avoir d'autres rimes internes :

Pan guelas Satan damany.
me a ia partout da gouzout diouty.

On peut comparer à ces vers les vers gallois à *cynghanedd lusg* :

Ban winnvis gochel y deli.

Rhag twr Gwallter blaidd traidd trymder tra niferawg.

Comme en gallois, les strophes de petits vers semblent en breton avoir été à l'origine composées de longs vers à rimes internes. Ainsi cette strophe du *Grand Mystère de Jésus* :

Carguet a prenden
Juzas oa ho penn
Hac ho quelennas
Neuse tut he ty
Gant aoun ha study
En renoncias.

pourrait s'écrie :

Carguet a prenden Juzas oa ho penn hac ho quelennas
Neuse tut he ty gan aoun ha studi en renoncias.

En cornique, les strophes sont bien moins variées qu'en gallois et en breton. Les petits vers étaient à l'origine comme en breton des membres de vers plus longs. On ne trouve pas de rime intérieure. Il n'y en a d'autres traces que les rimes finales des strophes sorties des grands vers.

La métrique irlandaise est, comme la métrique brittonique, fondée sur la rime, l'assonance et le nombre des syllabes. Mais les règles en sont moins étroites que celles qui régissent la métrique galloise. Pour la rime, il suffit que les consonnes soient, non pas identiques, mais seulement apparentées ; or

les consonnes sont apparentées, non seulement à l'intérieur d'une même classe, mais même d'une classe à l'autre; ainsi *c t p, g d b* riment ensemble dans le Martyrologe de Gorman; en vieil irlandais *t* et *n* riment avec *ph, bh* avec *ll,* etc. Quant à l'assonance, dans le genre le plus usité, les consonnes sont identiques ou apparentées, les voyelles sont différentes : il est rare que, comme dans les langues romanes, les voyelles soient identiques tandis que les consonnes diffèrent. La place de la rime interne est variable; tantôt les deux membres du vers riment ensemble, tantôt la dernière syllabe du premier membre rime avec un mot du second membre. Comme la rime, l'allitération est moins fréquente en irlandais qu'en gallois; en moyen irlandais par exemple il arrive que des vers ne contiennent aucune allitération. Les strophes sont beaucoup plus simples qu'en gallois; la longue laisse est inconnue; le quatrain de vers de sept syllabes est le genre prédominant. Mais tandis que, en gallois, on ne tient compte que dans une seule espèce de strophes, le *cywydd deuair hirion,* du nombre des syllabes du mot final du vers, en irlandais, dans vingt-sept cas sur trente, les vers impairs se terminent par un monosyllabe; les vers pairs dans dix-sept cas se terminent par un disyllabe et dans treize par un trissyllabe. Comme en gallois, on trouve en irlandais des traces du temps où la poésie était fondée sur l'accent et la régularité des coupes et non sur le nombre des syllabes, par exemple dans la strophe fameuse :

Fóchen Lábraid | lúath-lam ar cláideb
Cómarbae búidne | snéde slégaige
Sláidid scíathu | scáilid góu

où les trois premiers vers ont respectivement 9, 10 et 8 syllabes mais sont de même partagés chacun en deux membres comprenant deux accents toniques.

La comparaison de la métrique des Gaëls et des Bretons conduit M. Loth à formuler quelques conclusions sur l'ancienne métrique celtique. Assez semblable à la métrique germanique elle reposait sans aucun doute sur l'accent et le poète recherchait surtout l'équilibre entre les membres du vers, ainsi que la mise en relief par la rime ou l'allitération des

mots les plus importants. L'introduction en Grande-Bretagne de la poésie rythmique des Romains amena les Bretons, puis les Gaëls, à tenir compte non seulement de la succession des syllabes accentuées et atones, mais aussi du nombre des syllabes. Lorsque l'intensité de l'accent fut affaiblie, l'isosyllabie passa en règle; et la métrique nouvelle ne conserva plus de l'ancienne que l'allitération et la rime.

Nous n'avons pu dans cette revue rapide que résumer quelques-unes des nombreuses questions posées et résolues par M. J. Loth, sans pouvoir donner une idée de l'énorme documentation de cet ouvrage et du labeur considérable qu'il représente. C'est surtout par des études de ce genre que l'on peut essayer de reconstituer quelques parties de l'histoire des anciens Celtes sur lesquels les auteurs de l'antiquité ne nous ont livré que des renseignements rares ou insuffisants[1].

G. Dottin.

1. C'est une vérité dont on pourra se convaincre une fois de plus en lisant le très ingénieux article de M. C. Jullian sur la littérature poétique des Gaulois (*Revue archéologique*, t. XL, p. 304-327).

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Report on Manuscripts in Welsh Language. — II. Nouvelle édition de l'histoire d'Irlande de Keating, t. I. — III. Traduction anglaise du *Tochmarc Feirbe*. — IV. The celtic Wonder-World. — V. Noel d'Alsace, édition française. VI. Mélanges linguistiques offerts à M. Antoine Meillet. — VII. Bleuniou Breizizel. — VII. Les noms de lieu romains en France et à l'étranger. — IX. Notes sur les saints bretons, les saints de Dol. — X. Studies in irish Epigraphy, tome II. — XI. Pipi gonto. — XII. Cymmrodor, tome XV. — XIII. — The Book of Cerne. — XIV. De hibernicis vocabulis quae a latina lingua originem duxerunt. — XV. Sir Cleges, sir Libeaux Desconus. — XVI. Une nouvelle grammaire gaélique.

I.

Au tome XIX de cette revue, p. 343-344, nous avons annoncé la publication de la première partie du tome Ier du *Report on Manuscripts in the welsh Language*. Ce travail si utile a été entrepris sous les auspices de la Commission des manuscrits historiques, *Historical Manuscripts Commission* par un savant très avantageusement connu, M. Guenogfryn Evans.

La première partie du tome Ier avait paru en 1898. Il avait pour objet les quarante-deux manuscrits gallois qui, appartenant à Lord Mostyn, sont conservés à Mostyn Hall, et dont la date va du XIIIe au XVIIIe siècle.

La seconde partie du volume I est datée de 1899. Elle concerne les manuscrits gallois conservés à Peniarth depuis 1869 et dont la plus grande partie provient de la collection Hengwrt, ainsi nommée du nom de la localité où elle était installée dans le comté de Merioneth au Pays de Galles. La collection Hengwrt avait été créée par Robert Vaugham, qui fut un ami du célèbre archevêque Ussher, en latin Usserius, 1580-1655. Elle est aujourd'hui la propriété de M. Wynne. Les manuscrits de Peniarth sont au nombre de 590, dont 180 gallois. décrits dans le volume I (seconde partie) du rapport sur les mss. gallois. Le no 1 de cette seconde partie est le *Black Book of Carmarthen*, recueil de poésies lyriques, publié en fac-similé par les soins de M. Gwenogfryn Evans en 1888 [1]; Les poésies qu'il contient

1. *Revue celtique*, t. IX, p. 297.

avaient été précédemment insérées par M. Skene dans ses *Four ancient Books of Wales*. Le manuscrit paraît avoir été l'œuvre de plusieurs scribes, XIIe-XIIIe siècle. Le nº 2 contient aussi une collection de poésies lyriques, c'est le Livre de Taliessin, déjà publié en fac-similé, et précédemment imprimé dans les *Four ancient Books of Wales*; ce manuscrit semble avoir été écrit en 1275.

Une des parties les plus importantes de la collection est formée par les numéros 29-40 qui consistent en copies du texte gallois des lois attribuées à Howel Dda. Le plus ancien de ces manuscrits légaux est catalogué sous le nº 29, c'est le *Black Book of Chirk*, copié vers l'année 1200 sur un manuscrit bien antérieurement écrit avec une orthographe archaïque, dont le *Black Book of Chirk* conserve des traces nombreuses. Les numéros suivants, 30-40, contenant également les lois de Howel Dda, datent du XIIIe, du XIVe, du XVe et du XVIe siècle.

Ces manuscrits ont été la plupart employés par Aneurin Owen pour établir les textes qu'il a donnés en 1841 dans ses *Ancient Laws and Institutes of Wales*. Voici la concordance entre les numéros de la collection Peniarth et les cotes que leur a données Aneurin Owen.

Collection Peniarth nº 29, vers 1200, ms. A d'Aneurin Owen.
— nº 30, XIIIe siècle, non cité par Aneurin Owen.
— nº 31, première moitié du XIVe siècle, ms. R d'Aneurin Owen.
— nº 32, 1380-1416, ms. D d'Aneurin Owen.
— nº 33, commencement du XVe siècle, ms. M d'Aneurin Owen.
— nº 34, XVIe siècle, ms. F d'Aneurin Owen.
— nº 35, fin XIIIe siècle, ms. G d'Aneurin Owen.
— nº 36 A, peu après 1282, ms. O d'Aneurin Owen.
— nº 36 B, fin XIIIe siècle, ms. N d'Aneurin Owen.
— nº 37, fin XIIIe siècle, ms. U d'Aneurin Owen.
— nº 38, XVe siècle, ms. I d'Aneurin Owen.
— nº 39, vers 1500, non mentionné par Aneurin Owen.
— nº 40, vers 1469, ms. K d'Aneurin Owen.

Le nº 28, dernier quart du XIIe siècle, contient le texte latin des lois d'Howel Dda, publié à la suite des textes gallois par Aneurin Owen. Sous les nos 36 C, XVe-XVIe siècle, et 175 fin du XVe siècle, figurent les lois galloises, *Welsh Laws*, également éditées par le même savant dans les *Ancient Laws and Institutes of Wales*.

A côté et au niveau de ces textes légaux on doit placer le *Llyvyr gwyn Rhyderch* « Livre blanc de Roderic » formant les nos 4 et 5. Le nº 4 contient le texte le plus ancien des *Mabinogion*, supérieur au nº 1 de Jesus College dont on parlera plus bas[1]. Les trois nos 8, 9, 10, XIVe-XVe siècles, sont

1. Cf. *Revue celtique*, t. VIII, p 192 193.

consacrés à la légende galloise de Charlemagne [1]; le n° 11, fin du XIVe siècle, au saint Graal. Les textes plus ou moins historiques gallois connus sous le nom de *Brut* se trouvent sous les nos 19, vers 1400; 20, XVe siècle; 21, première moitié du XIVe siècle; 24, écrit en 1477; 25, vers 1500 et depuis; 44, XIIIe siècle; et 46, XIVe siècle.

Nous mentionnerons aussi le texte latin de l'*Historia regum Britanniae*, par Geoffroy de Monmouth, n° 42, premier quart du XIIIe siècle; une liste des *cantred*, commots et paroisses du Pays de Galles, n° 147, XVIe siècle; deux grammaires galloises, n° 20, XVe siècle, n° 160, XVIe siècle, enfin de nombreuses généalogies et une multitude de poèmes lyriques.

La première partie du volume II publiée en 1902 concerne les manuscrits gallois conservés dans sept bibliothèques.

La plus importante au point de vue celtique est celle de Jesus College à Oxford. Elle contient dix-neuf manuscrits gallois dont le n° 1 qui est le célèbre Red Book of Hergest, XIVe-XVe siècle, si connu grâce aux éditions faites d'après lui des *Mabinogion*, des *Brut*, etc, et six autres manuscrits du XIVe et du XVe siècle.

La bibliothèque libre, *Free Library*, de Cardiff, vient ensuite avec quatre-vingts manuscrits, la plupart des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles: font exception: le n° 1, Livre d'Aneirin, 1550 environ; et le n° 3 intitulé *Extenta de Nant Conwy*, contenant des listes de tenanciers avec l'indication de leurs redevances pendant la vingt-sixième année du règne d'Edouard III, couronné roi d'Angleterre le 24 janvier 1327. Il est rédigé en latin, mais contient une foule de noms propres gallois.

M. Gwenogfryn Evans a placé en troisième lieu les vingt-six manuscrits gallois de la collection Havod, aujourd'hui propriété des héritiers de William Laurence Banks de Conway, mais déposés dans la *Free Library* de Cardiff. Les nos 1 et 2 datent l'un du XIVe siècle, l'autre du XVe et leur principal contenu est une version galloise de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffrey de Monmouth; le n° 16 consiste en un traité de médecine écrit vers 1400: les autres manuscrits paraissent postérieurs; parmi eux nous citerons le n° 26 contenant un vocabulaire gallois rédigé au XVIe siècle.

La quatrième bibliothèque est celle du Rév. R. Peris William de Wrexham. Les mss. gallois qu'elle renferme ont comme les précédents été autrefois la propriété de William Laurence Banks de Conway. Ils sont au nombre de trois, XVIe-XVIIe siècles.

Arrive en cinquième lieu la bibliothèque d'un savant bien connu, le Rév. D. Silvan Evans, qui possède quatre manuscrits gallois, XVIe-XVIIIe siècle: l'un contient un mystère de la passion, un autre une grammaire galloise.

Le sixième rang est occupé par un volume de poésies; il a été écrit sous Jacques Ier, 1603-1625, il appartient aujourd'hui à M. Llywarch Reynolds.

1. Cf. *Revue celtique*, t. XIV, p. 337-341.

Viennent en dernier lieu les deux mss. gallois qui appartiennent à D. P. Davies d'Ynyslwyd. Ils datent du XVIIIe siècle.

II.

M. David Comyn a commencé pour l'« Irish Text Society » *Comann na sgribheann Gaedhilge*, la publication de l'histoire d'Irlande, *Foras feasa ar Eirinn,* écrite au XVIIe siècle par Geoffrey Keating. Son tome Ier a paru en 1902. M. David Comyn s'est donné beaucoup de peine pour reproduire les variantes de divers manuscrits : il mérite sur ce point toutes sortes de louanges. Mais le plan qu'il a suivi n'est pas celui que j'aurais, je crois, adopté. Il existe au monastère des Franciscains de Dublin un manuscrit de l'histoire d'Irlande composée par Keating, ce manuscrit passe pour être autographe : M. D. Comyn suivant l'exemple donné par Haliday en 1811 [1] et plus récemment par M. Joyce [2], a pris pour base de son édition les copies faites par les O'Mulconry, quoique ces copies soient certainement postérieures au manuscrit qui appartient aux Franciscains de Dublin, et en général il a rejeté en note les leçons contenues dans ce précieux volume. Il signale dans sa préface une de ces variantes que par exception il a introduite dans son texte.

En irlandais moderne le prétérit sigmatique et le parfait ne font qu'un seul temps qui a au singulier les désinences du prétérit sigmatique, au pluriel celles du parfait. En conséquence l'ancien prétérit sigmatique, à la 3e personne du pluriel *tucsat* « ils portèrent », est aujourd'hui supplanté par *tugadar,* Keating écrit *tugadar* suivant l'usage moderne déjà introduit de son temps ; les O'Malconry, voulant faire montre de science, ont substitué à *tugadar* l'archaïque *tugsad* ; ici M. D. Comyn se séparant d'eux a, comme Keating, écrit *tugadar* (voir par exemple, p. 4, l. 30), mais en général c'est la leçon des O'Mulconry qu'il préfère à celle de Keating : page 1, ligne 1, *Cibe* au lieu de *Giodh bé* « quel que soit »; même page, ligne 3, *is eadh* au lieu de *as eadh* « c'est », littéralement « est-il » : *as* 3e personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe substantif est une variante moderne de l'archaïque et moderne *is* : cette variante est mentionnée par O'Donovan dans sa grammaire, p. 160.

Quelle que soit l'importance de cette critique, la publication de M. D. Comyn semble constituer un grand progrès sur les précédentes et on ne peut qu'en désirer le prompt achèvement. Keating considérait comme historiques tous les récits épiques irlandais ; son livre est aujourd'hui, pour une partie de ces récits, dont le texte original a été détruit ou est resté inédit jusqu'à ce jour, la seule source à laquelle il nous soit possible de puiser.

1. A Complete History of Ireland from the first colonization of the Island by Partholon to the anglo-norman Invasion, vol. I, in-8, 415 pages.
2. Gaelic Union publications. Forus feasa ar Eirin, Keating's History of Ireland, Book I, Part 1, Dublin, 1880, VI-168 pages in-12.

III.

Un de ces récits qui n'est pas perdu a pour objet la démarche faite par Mani fils d'Ailill et de Medbh, roi et reine de Connaught pour demander en mariage Ferb, fille de Gerg. On trouve cette composition dans deux manuscrits, 1° le livre de Leinster, XIIe siècle, où manque le commencement; 2° le ms. Egerton 1782 du Musée Britannique, XVe-XVIe siècle, qui est complet mais bien plus court. M. Windisch a publié et traduit les deux rédactions dans les *Irische Texte,* 3e série, 2e livraison, p. 445-556. M. A. H. Leahy a voulu mettre ces documents à la portée de ceux de ses compatriotes qui ne lisent pas l'allemand. En conséquence il a transporté en anglais la traduction allemande de M. Windisch. La librairie David Nutt a édité le travail de M. A. H. Leahy en XXXI et 102 pages in-12. Nous ne pouvons que l'en féliciter.

Suivant le légende irlandaise, Mani est attaqué et tué en route quand il allait demander la main de Ferb; Gerg, père de Ferb, reçoit aussi le coup mortel. Medbh, mère de Mani, voulant venger son fils, est vaincue, et Ferb, que Mani voulait épouser, meurt de la douleur que lui cause la mort des guerriers tués dans la bataille.

IV.

Le joli petit livre publié par M. A. H. Leahy s'adresse aux grandes personnes. M. C. L. Thomson a des prétentions moindres, c'est à l'usage des enfants qu'il a écrit son opuscule intitulé *The Celtic Wonder World,* recueil d'histoires irlandaises, galloises et bretonnes édité à Londres par Horace Marshall and Son, IX et 150 pages in-8°. Il a réuni sous ce titre quatorze morceaux, dont un conte populaire breton « Le pot d'or », une légende galloise extraite des *Mabinogion* « Pwyll, prince de Dyved », trois contes populaires irlandais, et neuf récits appartenant à la littérature légendaire de l'Irlande. De nombreuses gravures ornent ce petit volume.

V.

A la suite de son édition d'un Noel d'Alsace[1], M. Edouard Halter a trouvé bon de placer une dissertation sur l'étymologie du mot Noël. Il le prétend celtique et l'explique en deux mots gallois : 1° *no* « nuit » dans *he-no* « cette nuit », et *gwyl* « fête ». Il n'était pas besoin d'aller chercher du nouveau sur l'étymologie de ce mot qui se trouve dans le glossaire de Ducange, au mot *natale,* comme on le peut voir par exemple au tome IV, p. 1144 de l'édition des Bénédictins, 1733. Comparez chez Pline la formule *dies natalis sui* « jour de sa naissance » (Cf. Hatzfeld, Darmesteter et An-

1. Petit théâtre de famille. Noël d'Asace, édition française par Edouard Halter, Strasbourg, librairie Noiriel, F. Staat successeur, 28 pages, 1902.

toine Thomas, *Dictionnaire général de la langue française,* p. 1593; G. Koerting, *Lateinisch-romanisches Woerterbuch,* 1re édition, col. 513, n° 5550).

VI.

Sept des anciens élèves de notre collaborateur M. Antoine Meillet qui a terminé à l'Ecole des Hautes-Etudes, le 31 juillet 1901, une période de dix années d'enseignement, lui ont offert, comme témoignage de reconnaissance, un recueil de travaux linguistiques composés par eux [1].

Un de ces mémoires, dont l'auteur est M. G. Dottin, concerne un sujet spécialement celtique : « L'évolution de la déclinaison irlandaise étudiée « dans deux dialectes du Connacht ». La façon dont cette question si intéressante est traitée atteste chez M. Dottin une connaissance approfondie de l'irlandais moderne comme de l'irlandais ancien. Une grammaire complète de l'irlandais moderne rédigée sur ce plan mériterait un excellent accueil.

Le dernier mémoire traite un sujet moins spécial que celui qu'avait choisi M. Dottin; son titre est « Réflexions sur les lois phonétiques ». L'auteur, M. J. Vendryes, y parle cependant entre autres choses de phonétique celtique en exposant ce que l'*i* et l'*u* consonnes des Indo-européens sont devenus en irlandais et en brittonique; et il le fait en homme compétent.

VII.

L'*Union régionaliste bretonne* avait en 1901 organisé cinq concours poétiques avec prix. Un de ces concours était celui des recueils en dialecte de Tréguier, Cornouaille et Léon. Chaque poète concurrent devait choisir dans son portefeuille ses meilleures pièces et les envoyer au concours. Le jury, présidé par notre savant collaborateur M. Ernault, a reçu vingt envois et a décerné dix-neuf récompenses, savoir : six médailles, la première de 25 francs, la seconde de 20, la troisième, la quatrième et la cinquième de 15, la sixième de 10, trois mentions très honorables, trois mentions honorables et sept simples mentions. Il y avait vingt concurrents, un seul n'a rien obtenu.

Le volume qui rend compte de ce concours [2] commence par une préface très bien pensée et très bien écrite par le doyen de la Faculté de Rennes, M. J. Loth. Vient ensuite le rapport de M. Ernault sur le concours de recueils, puis le texte breton : 1° de pièces produites en 1901 au concours de

1. Mélanges linguistiques offerts à M. Antoine Meillet par ses élèves D. Barbelenet, G. Dottin, R. Gauthiot, M. Grammont, A. Laronde, M. Niedermann, J. Vendryes, avec un avant-propos par P. Boyer, Paris, Klincksieck, 1902, in-8°.

2. *Bleuniou Breiz-izel, Dibbad barzoniezou kurunet gant Kevredigez Breiz e Kemperle* « Fleurs de Basse-Bretagne, choix de poésies par l'Union régionaliste bretonne à Quimperlé ». Rennes, Plihon et Hommay, 1902, in-8°, 232 pages.

recueils par neuf auteurs sur les dix-neuf récompensés; 2° de pièces envoyées par trois auteurs qui s'étaient présentés aux concours de drame, de sône et de *gwerz*, sans rien adresser au concours de recueils, et en outre par un abbé Marion, premier prix de 1900. Après ces morceaux poétiques on a placé le rapport sur le cinquième concours, celui de la poésie vannetaise. Il est signé Ab-Inean « fils d'âme » et il ne contient aucun classement; il est suivi du texte breton de six pièces émanées de quatre auteurs.

Les textes bretons de la première et de la seconde partie sont accompagnés de traductions françaises en prose. Quelques-unes sont de M. Ernault, beaucoup ont été écrites par les auteurs. Il est curieux de voir combien ces derniers ont peine à se décider à traduire littéralement leur breton: Un amant suit sa maîtresse *get eun a vout guelet* « avec crainte d'être vu »: M. Yannig Fur écrit, p. 227 « dans la crainte qu'on ne me voie ». La jeune fille a quitté la fontaine, l'amant y va et cherche « à *voir* son image (l'image de celle qu'il aime) au fond [de l'eau], *guelet he skeud en don*; Yannik Fur traduit: « à *saisir* son image au fond ». Plus haut un vers breton dit pourquoi la jeune fille quitte la fontaine; c'est parce que « son pot est plein », *He fot e zou karget*; le traducteur a écrit: « son vase est rempli d'eau »: « vase » au lieu de « pot » qui probablement n'a pas semblé assez noble en français; mais dans le texte breton *fot* avec mutation de l'initiale pour *pot*, mot d'origine française et qu'emploient en France les gens les mieux élevés: enfin « rempli d'eau », quand le texte breton porte *karget*: ce mot emprunté à un dialecte normand du français veut dire littéralement « chargé » par extension « plein, rempli »; mais pourquoi avoir ajouté « d'eau »? L'auteur craignait-il qu'on ne crût que la jeune fille avait trouvé à la fontaine du vin ou du sang?

VIII.

Le Dr J. Meynier, médecin principal de l'armée territoriale, membre de l'Académie de Besançon et de la Société d'Emulation du Doubs, a publié en 1901 un volume in-8 de 430 pages intitulé: « Les noms de lieu ro- « mans en France et à l'étranger »; ce volume est en vente chez Dodivers à Besançon.

M. Meynier connaît en grande partie les sources à consulter —, je dis en grande partie, mais sauf exception, — il faut excepter par exemple l'*Altceltischer Sprachschatz* de M. A. Holder; de plus M. Meynier a considérablement travaillé; mais sur certains points l'instruction première lui manque. Il a du gaulois l'idée la plus étrange. Par exemple il croit, p. 256, que Milan est la forme gauloise des noms de lieu que les Romains ont écrit *Mediolanum*; pour Troyes (Aube), nom dont la forme antique est *Tricasses*, il cite comme primitive, p. 201, la notation du moyen âge *Trecae*; enfin lui, habitant Besançon, écrit, p. 200, que dans les commentaires de César Besançon s'appelle *Bisantii*; il ne connaît pas *Vesontio*, à l'accusatif *Vesontionem*, *De bello gallico*, l. I, c. 38, 39.

Tous ceux qui ont quelque souvenir de la géographie de la Gaule sous

l'empire romain savent que l'Oise s'appelait à cette époque *Isara*; M. Meynier trouve pour cette rivière le nom d'*Esia*, et il l'explique, p. 162, par le nom divin *Esus*, dont le dérivé est *Esuvius* et serait au féminin *Esuvia*. Je n'insisterai pas sur le *lapsus calami* qui, p. 206, à propos de *Condate* « Rennes », le fait renvoyer à *Coes. com.* au lieu de Ptolémée. Mais M. Meynier sait-il bien que César se dit en latin *Caesar* par *ae* et non *oe*, et devons-nous mettre au compte de l'imprimeur *Coes. com.* pour *Caes. comm. (Caesaris commentarii)* dans les notes des pages 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206? A la page 162 *Incolisma* pour *Iculisna* « Angoulême », est-il une faute d'impression ? Je ne sais, mais que dire de la traduction de ce nom de lieu par « temple d'Igol » ?

M. Meynier me cite avec des éloges que je ne mérite point et me trouvera bien ingrat. Mais suivant moi les études de médecine sont une préparation insuffisante pour quiconque entreprend des travaux de géographie historique; un mémoire sur la médecine antique serait beaucoup de la compétence d'un médecin principal de l'armée territoriale : tel est le genre d'occupation auquel M. Meynier, s'il suit mon conseil, devrait employer désormais ses laborieux loisirs.

IX.

Je crois au contraire que mon devoir est d'encourager M. F. Duine à continuer le genre de travail littéraire dont il s'occupe actuellement. Il vient de publier une brochure de 54 pages in-8°, intitulée « Notes sur les saints bretons [1]. Les saints de Dol ». C'est un recueil d'études sur les sources imprimées et manuscrites de la vie de sept saints bretons. L'auteur, comme Mgr Duchesne et comme les Bollandistes, sait ce que c'est que la critique. Voici comment, dans sa préface, il s'exprime :

« Au respect profond que nous devons aux premiers instituteurs de la « conscience bretonne, j'ai tenté d'unir les droits de la critique, — lesquels « bien compris ne sont autres que ceux de la vérité. »

Les saints dont M. Duine s'occupe dans la brochure dont nous parlons sont Samson, Magloire, Budoc, Lucher, Genève, Turiaus, Gilduin, Jean de Saint-Samson. Il semble fort bien renseigné sur chacun (cf. *Périodiques*, n° VII).

X.

M. Macalister a donné à la librairie David Nutt le second volume de ses *Studies in irish Epigraphy* [2]. C'est un volume in-8° de 175 pages, dédié à la mémoire de deux épigraphistes irlandais, l'évêque protestant de Limerick Charles Graves et Edmond Barry. Je ne puis sans émotion écrire le nom

1. Rennes, Fr. Simon, 1902.
2. Le tome premier a été annoncé dans la *Revue Celtique*, t. XIX, p. 85. M. Rhys à qui j'ai demandé ce qu'il pensait de ce volume, m'en a fait l'éloge.

du premier que j'ai connu personnellement et dont les travaux sur l'écriture ogamique sont ceux par lesquels j'ai débuté dans l'étude de l'épigraphie irlandaise.

Dans cette seconde partie M. Macalister s'occupe d'abord de celles des inscriptions de Kerry dont il n'a point parlé dans sa première partie, ensuite des inscriptions de Limerick, Cavan et King's County, enfin il termine par celles des inscriptions d'Ecosse et de l'Ile de Man qui sont du type ogamique irlandais. La plupart des inscriptions sont à la fois reproduites par M. Macalister en écriture ogamique et en caractères latins. D'amples tables terminent ce volume, que je ne puis critiquer pour deux raisons, l'une que je n'ai pas les originaux sous les yeux, l'autre qu'il s'agit d'une paléographie dont la pratique me fait défaut.

M. Macalister compte terminer en un troisième volume le relevé des inscriptions ogamiques d'Irlande. Il publiera ensuite les inscriptions d'Irlande dans lesquelles ont été employés les caractères latins qu'il appelle hiberno-saxons, puis les inscriptions irlandaises de Grande-Bretagne, enfin les inscriptions gauloises du continent. Il est fort à désirer que ce projet reçoive prochainement son exécution.

XI.

La librairie Prudomme à Saint-Brieuc vient de mettre en vente un recueil de contes bretons : *Pipi Gonto. Marvailhou brezonek gant E. ar Moal* (Dir na dor [1]).

Voici la traduction des premiers mots de la dédicace placée en tête de ce volume.

Ce livre ci est dédié à chacun des Bretons qui le lira.

Il est dédié d'abord à tous les laboureurs et ouvriers de Basse-Bretagne, parmi eux à mes proches, par-dessus tout à ma mère, à ma tante, à ma sœur, à mes frères, à tous mes parents vivants et morts : puissent leurs descendants être à tout jamais de courageux travailleurs sur la terre de Basse Bretagne !

Il est dédié dans chaque ferme, d'abord au père et à la mère, mais aussi aux enfants. En vérité c'est pour les enfants qu'il a été fait, pour leur apprendre à lire et à aimer le breton en leur donnant par lui, d'une manière qui leur plaise, de sages exemples et de bons enseignements.

Les images qui s'y trouvent ont été faites pour eux : elles ont été dessinées par un jeune peintre de Locquenvel, Emile Dudoret, d'âge à être leur frère aîné, élevé ainsi qu'eux dans ce pays-ci par des gens comme eux. Ils lui diront merci comme je le fais.

XII.

Le volume XV du *Cymmrodor,* publié par la *Society of Cymmrodorion* a

1. Acier qui ne se rompt pas.

tout récemment paru à Londres au siège de la Société qui l'édite, New Stone Buildings, 64, Chancery Lane, à Londres.

Il contient, outre la bibliographie, trois articles. Le premier concerne Lewis Morris qui devint en 1746 *deputy Steward* c'est-à-dire sous-régisseur des manoirs seigneuriaux appartenant à la couronne d'Angleterre dans le comté de Cardigan. Les terrains non clos étaient propriété de la tribu dans le droit celtique primitif qui est le droit indo-européen. Mais en vertu du principe que le droit féodal français a formulé : « Nulle terre sans seigneur », ces terres sont devenues en Angleterre propriété du seigneur, c'est-à-dire dans la partie du Cardigan dont nous parlons, du roi. De là entre la population celtique et le gouvernement royal anglais une lutte dont les monuments sont intéressants à étudier.

Le second article concerne saint Carannog = * *Carantacus*, en bas latin de Grande Bretagne *Carantocus*. M. Baring Gould croit qu'on a confondu ce saint avec saint Cairnech, évêque, un des soi-disant auteurs du *Senchus Mór* (Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick*, p. 564; *Ancient Laws of Ireland*, t. I, p. 16).

Cette identification, que M. Barin Gould repousse, est absolument inadmissible phonétiquement parlant. Mais suivant lui Carannog = * *Carantacus* et Caradec = Caradoc = *Caratacus*, en irlandais Carthach, seraient le même nom, ce qu'on ne peut davantage admettre : *Caratacus* dérive d'un participe passé, *Carantacus* d'un participe présent. Du reste l'auteur paraît bien connaître son sujet.

Le dernier article est un mémoire de M. Francis Green sur l'histoire d'une famille du pays de Galles, les Wogan de Boulston.

XIII.

Dom A. B. Kuypers, bénédictin de l'abbaye de Downside, a publié à Cambridge, imprimerie de l'Université, un volume in-4° de XXXVI-286 pages intitulé : *The Prayer Book of Aedeluald the Bishop*, commonly called *the Book of Cerne*.

Le volume connu sous le nom de *Book of Cerne* est formé par la réunion de trois mss. : 1° un cartulaire de l'abbaye bénédictine de Cerne, comté de Dorset, en Angleterre; ce cartulaire est l'œuvre de plusieurs scribes, XIIe-XIVe siècle ; 2° le livre de l'évêque Aedeluald ou Aethelwold, IXe siècle, avec corrections du XIIe, et notes marginales du XIVe ; 3° un recueil de proses latines dont l'écriture est du XVe siècle.

Le livre de l'évêque Aethelwold ou Aedelwald a été probablement écrit pour l'évêque de ce nom qui occupa le siège de Lichfield de 818 à 830; il consiste en 99 feuillets; qui sont l'objet de la publication de Dom B. Kuypers. Ce livre débute par un fragment de prière en anglo-saxon, f° 1. Ensuite viennent : 2° les récits de la Passion et de la Résurrection de J.-C. tirés des quatre évangiles texte latin, fos 1-40; 3° 74 prières ou hymnes latines, fos 40-87; suivie 4° d'un choix de psaumes également en latin, fos 87-99, et 5° d'un dialogue latin entre J.-C., Adam et Eve aux

enfers, au moment où J.-C. y était descendu, f° 99. La troisième partie de ce recueil contient quelques morceaux d'origine irlandaise; ces morceaux attestent l'influence exercée, au IXe siècle, sur les Anglo-Saxons par les missionnaires irlandais. Un des plus curieux est la *lorica* de Loding, f°s 43-44 du ms., p. 85-88 de l'édition; comparez la *lorica* de saint Patrice. La *lorica* de Loding est accompagnée d'une traduction interlinéaire en anglo-saxon. Un fac-similé de la première page accompagne le texte imprimé de la *lorica* de Loding.

La publication de Dom Kuypers paraît faite avec grand soin et atteste chez son auteur une science liturgique qui fait défaut au rédacteur du compte rendu.

Le volume se termine par un mémoire où M. Edmond Bishop recherche quelles ont été les sources du livre de l'évêque Aethelwold.

XIV.

M. Bruno G. Güterbock a fait paraître en 1882 sous le titre de *Bemerkungen über die lateinischen Lehnwörter im Irischen,* in-8°, 105 pages, une étude sur les mots latins qui ont pénétré dans la langue irlandaise[1]. Un compte rendu de ce travail par M. H. Schuchardt a paru en 1883 dans le tome V, p. 489-491 de la *Revue Celtique*. Vingt ans après M. Güterbock, M. J. Vendryes nous a donné un travail sur le même sujet, c'est une thèse latine de doctorat : *De hibernicis vocabulis quae a latina lingua originem duxerunt,* Paris, Klincksieck, 1902, grand in-8°, 200 pages[2].

Ce livre, beaucoup plus complet que celui de M. Güterbock, commence par la liste des ouvrages cités en abréviations. On trouve ensuite la préface et cinq chapitres : le premier est un exposé des faits historiques qui ont produit en irlandais des emprunts à la langue latine, le second a pour objet la phonétique des mots latins qui ont pénétré dans les textes irlandais, le troisième la morphologie des mêmes mots, le quatrième leur sens, le cinquième la conclusion de l'auteur qui présente son travail comme un essai destiné à être perfectionné dans l'avenir. Deux index, l'un des mots irlandais, l'autre des mots latins, terminent le volume.

L'œuvre de M. Vendryes mérite avant tout des éloges. Je ferai quelques observations de détail. La première n'est pas une critique, c'est un développement.

La formation des mots irlandais s'explique par deux accents, l'un le principal, sur la première syllabe, l'autre, un accent secondaire sur la pénultième même brève, exemple : *cairde* « amitié » = **cárant̊ia*. Les deux syllabes accentuées de *cárant̊ia* sont seules maintenues en irlandais et la pénultième — qui dans cet exemple est *i* bref changé en *e* par l'action ré-

1. Comparez le volume pue M. J. Loth a publié en 1893 sous ce titre : Les mots latins dans les langues brittoniques.

2. C'est un développement de l'étude consacrée au même sujet en 1868 par M. Whitley Stokes : *Three irish glossaries,* p. XX-XXVII.

trograde de l'*a* suivant — est devenue finale. En gallois et en breton la syllabe médiale, tombée en irlandais, se maintient, mais la pénultième brève persiste et elle est finale comme en irlandais, exemple en gallois *carennydd* « bonté, parenté », en breton *karantez, karanté* « amitié », le même mot que l'irlandais *cairde.*

En latin, quand la pénultième était brève, elle était atone; au moyen âge elle tombe, l'antépénultième frappée de l'accent devient finale en français.

Un certain nombre de mots d origine latine sont traités en irlandais de cette manière : *eclais,* d'*ecclésia,* en français « église »; en gallois *eglwys,* en breton *ilis*; *beist* de *bestia,* en français « bête »; *monaistir, mainistir, mainister,* du latin *monastérium,* en bas latin *monastírium,* en français « monastère », en breton *mouster*; le point sur lequel le système suivi en Irlande dans les mots de cette catégorie diffère du procédé français consiste en ce qu'en Irlande le *t* et le *c* précédent *-io-* et *-ia* ne sont pas assibilés [1] : *poenitentia* est devenu en français « pentance » dans « re-pentance » [2], mais en irlandais on trouve *pennit* = **pendenti* = **peniténtia* avec maintien du *t* de la désinence *-tia*; comme exemple du maintien du *c* dans la finale *-cio* nous citerons le nom commun irlandais *sacarbaic,* de *sacrifícium* « sacrifice », et le nom propre Patric de *Patrícius* « Patrice » [3]. A côté de ces mots irlandais d'origine latine en *-io-*, *-ia-* qui paraissent empruntés à un dialecte roman, il y en a d'autres qui ont pris en irlandais la même désinence que les mots d'origine celtique dont nous avons cité *cairde* = **carantia,* tels sont *uinge* = *uncia, muide* = *modius, caille* = *pallium,* etc. Voir sur ce point dans le volume de M. Vendryes les pages 50-52, 88-89 où ces faits sont exposés avec des exemples plus nombreux. Ces mots d'origine latine qui en irlandais se terminent en *e-,* = *-io-, -ia-,* paraissent empruntés au latin classique, être entrés en irlandais quand leur finale au nominatif singulier *-ius, -ia-* subsistait encore, tandis que les mots d'origine latine qui n'ont plus de désinence proviennent d'un dialecte plus récent où déjà les syllabes finales étaient tombées. Il suffit de lire les inscriptions du Pays de Galles, réunies par M. Rhys dans ses *Lectures on welsh Philology,* pour avoir la preuve qu'en général dans les temps qui ont suivi le départ des légions romaines au commencement du ve siècle ceux qui en Galles prétendaient écrire en latin avaient perdu la notion de la valeur des désinences qu'ils essayaient d'employer; ces désinences n'étaient plus usitées en Grande Bretagne et le latin parlé y était déjà une langue romane dont les débris sont conservés par une partie des mots irlandais dont

1. L'assibilation ne se produit point en cette situation dans les langues néoceltiques : irlandais, *dalte* = **daltios* « disciple », *esca* pour *esce* = *eskio-n* « lune »; gallois *marchogion,* pluriel de *marchawg* = **marcācos,* breton *karantez* de **karantia.*

2. Je ne parle pas de « pénitence » qui est un mot savant.

3. *Patraicc* dans l'hymne de Fiacc est déjà devenu irlandais par l'addition d'un *a* dans la seconde syllabe.

M. Vendryes a dressé la liste [1]. *Patric* = *Patricius* est un mot roman qui s'oppose à son synonyme *Cothraige* créé conformément aux règles de la phonétique irlandaise.

Il y a quelques points sur lesquels je ne suis point d'accord avec le savant auteur: Je ne puis admettre que *anam-chara*, p. 92, soit la forme irlandaise du latin *anachoreta*; *anam-chara* signifie « directeur de conscience » littéralement « ami de l'âme du client »; voici la définition de l'*anachoreta*, telle qu'elle est donnée dans la collection canonique irlandaise, livre XXXIX, c. III, intitulé : *De variis generibus monachorum :*

Tertium genus est anachoretarum, qui, jam coenobiali conversatione perfecti, semetipsos includunt in cellulis, procul a conspectu hominum remotis, *nemini ad se praebentes accessum,* sed in sola contemplatione theorica viventes perseverant.

Des moines, *nemini ad se praebentes accessum,* ne peuvent diriger la conscience de qui que ce soit.

Je n'admets pas davantage que le substantif féminin *montar, muinter* = * *monotera* « famille » vienne du substantif neutre latin *monasterium,* en bas latin *monastirium,* dont le représentant irlandais bien connu est *monaistir, mainister, mainistir*; l'*a* de *montar* exclut phonétiquement *monasterium*. Le sens présente une autre difficulté. *Monasterium* désigne le bâtiment où habitent les moines, ce mot n'est pas le nom de la famille monastique. Le chapitre précité *De variis generibus monachorum* dit que la quatrième espèce de moines consiste en *sarabaite* qui *domum in castello sive in monasterio faciunt.* Enfin il est inadmissible que les Irlandais aient attendu l'établissement des monastères pour concevoir l'idée de la famille et pour trouver le mot qui dans leur langue exprime cette idée ?

Cúairt « cercle », ne me paraît pas venir du latin *cortis* « basse cour » son étymologie vraie me semble celle qu'a donnée M. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 93.

XV.

La maison David Nutt vient de publier en un volume in-16 de IX-77 pages la traduction en anglais moderne de deux romans en vieil anglais : l'un, Sir Cleges, nous a été conservé par un seul manuscrit datant du XVe siècle, l'autre, *sir Libeaux Desconus* (Le bel inconnu) paraît remonter au XIVe siècle et on en a plusieurs manuscrits. Le dernier est une imitation d'un roman français. Tous deux appartiennent au cycle de la Table ronde.

1. Un des plus intéressants de ces mots romans est *poc* « baiser » mot gallois, breton et irlandais, emprunté à la formule liturgique *dona nobis pacem*, signal du baiser dit de paix que se donne le clergé et que se donnaient autrefois les fidèles à la messe.

XVI.

Je terminerai cette chronique en annonçant les éléments de grammaire gaélique que M. Cameron Gillies a tout récemment publiés à la librairie David Nutt. L'auteur ne se borne pas à constater l'usage actuel. Il compare au vieil irlandais et aux autres dialectes noé-celtiques le dialecte parlé actuellement dans les hautes terres d'Ecosse. Il connaît les doctrines de Zeuss, de M. Macbain, de M. Windisch et de M. Whitley Stokes, il sait à propos les exposer.

Jubainville, Vosges, le 11 novembre 1902.

H. d'Arbois de Jubainville.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE : I. Zeitschrift für celtische Philologie IV, 2. — II. Archiv für celtische Lexicography, I, 4; II, 12. — III. Bonner Jahrbücher (Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden in Rheinlande), Heft 108/9. — IV. Revue épigraphique, avril, mai, juin 1902. — V. Archaeologia Cambrensis, 6e série, vol. II, partie 3, juillet 1902. — VI. Revue archéologique, juillet-août, septembre-octobre 1902. — VII. Revue des traditions populaires, septembre-octobre 1902. — VIII. The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 30 septembre 1902. — IX. Bolletino storico della Svizzera, vol. XXIII. — X. Bollettino della societa geografica italiana. — XI. Beitrage zur alten Geschichte. — XII. Journal of the Royal Institution of Cornwall, n° XLVIII. — XIII. Folklore, 29 septembre 1902. — XIV. Zeitschrift für romanische Philologie, t. XXVI. — XV. Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux, Revue des études anciennes, t. IV, 1, 2, 3. — XVI. The Gael, juillet à octobre 1902. — XVII. M. Schuermans et les Nutons. — XVIII. Rivista archeologica della provincia e antica diocesi di Como, septembre 1902. — XIX. Celtia, août à octobre 1902. — XX. Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée Belge, 15 octobre 1902.

I.

Zeitschrift fur celtische Philologie, t. IV, 2e livraison. Elle débute par un très intéressant article de M. Thurneysen sur les différentes récensions du *Fled Bricrenn*. Ces récensions sont au nombre de trois : 1° celle du *Lebor na hUidre*, p. 99-112, publiée par M. Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 254-303, et du ms. XL de la Bibliothèque des avocats d'Edimbourg, *Revue Celtique*, t. XIV, p. 450-459; 2° celle du ms. du Musée Britannique, Egerton 93, fos 20-25 (dont M. Windisch a donné les variantes en note de son édition du texte de L. U., et p. 303-307, 335-336) et du ms. de Leide dont le texte a été publié par M. Stern (*Zeitschrift für celtische Philologie*, t. IV, p. 143 et suiv.); 3° celle qui est contenue dans le ms. H. 3. 17 du Collège de la Trinité de Dublin dont M. Windisch a donné les variantes, *Irische Texte*, t. I, p. 330-335. M. Zimmer a comparé ces trois récensions dans la Revue de Kuhn, t. XXVIII, p. 648 et suiv. ; il croit qu'il a d'abord existé du *Fled Bricrenn* trois rédactions aujourd'hui perdues, que les trois récensions mentionnées ci-dessus sont autant d'arrangements de ces trois rédactions primitives et que ces arrangements relativement nouveaux sont indépendants l'un de l'autre. Suivant M. Thurneysen, les auteurs des deux

récensions mentionnées ci-dessus sous les nos 2 et 3 se sont bornés à remanier le texte de la récension à laquelle nous avons donné le no 1, et que nous a conservé le *Lebor na hUidre.*

Le second article est dû à la plume spirituelle du fondateur de la *Revue Celtique* qui a eu pour collaborateur dans ce nouveau mémoire M. Llywarch Reynolds. Il est intitulé : « une version galloise de l'enseignement par les cartes [à jouer] ». Il s'agit d'un domestique qui a trouvé dans un jeu de cartes un moyen mnémonique pour conserver l'instruction variée et plus ou moins fantaisiste dont il se glorifie.

Le troisième article a pour objet les textes légaux irlandais contenus dans un ms. de la Bibliothèque royale de Copenhague. Une édition de la plus grande partie de ces textes d'après d'autres mss. a déjà paru dans les tomes II et V des *Ancient Laws of Ireland.* Le ms. de Copenhague donne des variantes intéressantes. L'éditeur, M. Whitley Stokes, renvoie pour chaque passage au tome et à la page des *Ancient Laws of Ireland.*

Viennent ensuite, comme 4e, 5e et 6e articles, trois continuations : d'abord la suite des mélanges irlandais de M. Kuno Meyer ; nous y remarquons un poème sur la science nécessaire au *fili* irlandais, une rédaction irlandaise de la légende grecque du Minotaure, et une homélie irlandaise. Les deux autres continuations sont la suite du mémoire de M. George Henderson sur les dialectes gaéliques d'Ecosse, et celle de la vie de saint Columba éditée par M. Richard Henebry, ancien professeur à l'Université de Washington, qui date son travail de Nott's Ranch, Bennet, Colorado, Etats-Unis d'Amérique.

Le septième article est de M. A. Anscombe qui critique la chronologie de M. Mac Carthy, éditeur des Annales d'Ulster.

Dans le huitième article M. T. O. Russel se pose la question de savoir où était située la forteresse de Finn mac Cumhail : est-ce Allen, où la tradition la place et où il n'y a pas trace d'une construction quelconque ? est-ce Knock Awlin, plus anciennement Aillinne où un rempart de terre enveloppe un emplacement circulaire d'environ dix hectares ?

Le 9e article est de M. Kuno Meyer, ce savant y traite de la substitution de l'*o* et de l'*u* à l'*a* dans les syllabes initiales des mots latins que l'irlandais a adoptés, comme *pupall* « tente » du latin *papilio* [1]. Ensuite il propose de considérer le nom propre Tundal comme une corruption de *Tungdalus,* tenant lieu de *Tnugdalus* qui serait lui-même le substitut d'un primitif irlandais *Tnúthgal.*

La livraison se termine comme d'habitude par les comptes rendus bibliographiques dont les deux principaux sont le premier et le dernier, d'abord la critique par M. Whitley Stokes du *Glossary to the Ancient Laws of Ireland* publié par M. R. Atkinson, trente pages, et les deux pages consacrées à la partie celtique du savant recueil que les deux direc-

1. Cf. Vendryes, *De hibernicis vocabulis quae a lingua originem duxerunt,* p. 36.

teurs MM. H. Gaidoz et E. Rcland ont intitulé *Mélusine,* et qui compte aujourd'hui dix volumes. L'auteur de ce dernier article a signé St.

II.

Archiv fur celtische Lexicography, t. I. La 4e livraison contient :

Suite des Additions et Remarques au *Dictionary of the welsh Language,* du Rév. Silvan Evans, par J. Loth.

Suite des index dressés par M. A. Anscombe pour les vieilles généalogies galloises.

Etude d'E. O'Growney sur le dialecte irlandais d'Aran.

Suite de l'édition donné par M. Ernault des cantiques bretons contenus dans le *Doctrinal.*

Note de M. J. Loth établissant l'identité du gallois *hoed* « regret » avec l'irlandais *sáith* « souffrance ».

Suite des contributions de M. Kuno Meyer à la Lexicographie du moyen irlandais : *arba-bachal.*

Dans les livraisons 1 et 2 du tome II on trouve le glossaire dressé en Allemagne à Marburg par Agnès et Franz Nicolaus Finck pour le catéchisme irlandais de Donlevy, édition de 1742 ; la continuation des contributions à la lexicographie du moyen irlandais par M. Kuno Meyer, *bachall-cen* ; enfin une collation de l'édition du livre d'Aneurin donnée par Skene dans ses *Four ancient Books of Wales* ; l'auteur de ce dernier mémoire est M. Whitley Stokes qui a eu la collaboration de M. J. Loth.

III.

Bonner Jahrbücher (*Jahrbücher der Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*), Heft, 108/9. — On a trouvé en 1818 en Suède dans une tombelle située près de Fyckling, province de Westmanland, aux environs du 60e degré de latitude non loin d'Upsal et de Stockholm, un seau de bronze provenant d'un temple consacré au dieu gaulois romanisé Apollo Grannus ; en effet sur ce seau est gravée une inscription latine qui peut être lue ainsi : *Apollini Granno donum Ammillius Constans praef(ectus) templi ipsius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

M. Ihm, dont les lecteurs de cette revue connaissent le nom et les savants travaux, a cherché où pouvait être situé le temple d'où ce seau provient. La base de son mémoire est l'article *Grannus* de M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 2037-2039. M. Ihm arrive à cette conclusion que le temple en question devait se trouver dans l'Allemagne méridionale. C'est à la suite du pillage de ce temple que le seau dédié au dieu par le *praefectus templi,* ayant été compris dans le butin, est arrivé en Suède.

IV.

Revue épigraphique, no d'avril, mai, juin 1902. — Recueil d'épitaphes

conservées au Musée de Langres, estampées par M. Royer, directeur du Musée de cette ville et publiées par M. Mowat. Quelques noms propres gaulois s'y rencontrent : *Maddacatus,* par deux *d* barrés ; *Satta, Gentii filia ; Cameius, Anextlomari filius ; Gippa, Cintusmi filia.* Citons en outre un cachet d'oculiste trouvé en Allemagne près de Homburg vor der Höhe et aujourd'hui conservé au Musée de La Saalburg. L'oculiste s'appelait *Gaius Cintusmius Blandus.* Suite du mémoire d'Allmer sur les dieux de la Gaule : *Pater, Perta, Pipius, Poeninus.*

V.

Archaeologia cambrensis, 6e série, vol. II, partie 3, juillet 1902. — Mémoire de M. Boyd Dawkins sur le cairn et la caverne sépulcrale de Gop près Prestatyn à six milles à l'Est de Rhyl au comté de Flint dans la partie septentrionale du Pays de Galles.

Le cairn est un amas ovale de pierres, long d'environ 100 mètres, large de 68, haut de 14. Les fouilles qui y ont été faites n'ont amené aucun résultat.

Il en a été autrement dans la caverne qui doit avoir servi d'abord à l'habitation des vivants et qui plus tard est devenue lieu de sépulture. Les squelettes appartiennent aux deux types dolichocéphale et brachycéphale, le premier ibérique, le second goidélique suivant l'auteur du mémoire qui ne dit pas comment il a pu deviner quelle langue parlaient de leur vivant les humains auxquels ces squelettes ont appartenu.

Etude approfondie et développée de M. Romilly Allen sur le chevron et ses dérivés dans la poterie et dans la sculpture tant sur métal que sur pierre à l'âge de bronze.

Note du même sur une croix haute de deux pieds trois pouces à Llanveynoe, comté de Hereford, en Angleterre, sur la frontière du Pays de Galles, elle paraît remonter au xe siècle; on y lit une inscription: *Haerdur feciterucem istam.*

Notes sur la paroisse de Llandaff par M. G. H. Halliday. Une des planches qui est jointe à cet article paraît représenter une maison évidemment moderne, mais de forme ronde, avec toit conique et cheminée au milieu : comparez la maison gauloise de l'époque romaine.

Il vient de paraître un *Alphabetical Index to the fifth Series,* 1884-1900, de l'*Archaeologia Cambrensis,* par M. Francis Green. C'est un volume in-8 de 108 pages qu'on trouve à la librairie Chas. J. Clark, 36, Essex Street à Londres.

VI.

Revue archéologique, juillet-août 1902. Description des petits monuments de bronze et d'or trouvés par M. Benoist dans un vase de terre à Argenton, Indre. L'article est de M. l'abbé Breuil. Ces objets précieux sont aujourd'hui conservés au musée de Bourges. Ils paraissent dater de la même époque que les nombreuses et célèbres trouvailles de Hallstadt.

Septembre-octobre 1902.

Premier article de M. Hubert sur la collection Moreau, si connue grâce à l'*Album de Caranda,* et aujourd'hui conservée au musée de Saint-Germain. De nombreuses planches représentant des colliers, des anneaux, des fibules, des épées, des fers de lance, des vases, ornent les pages de ce mémoire.

Etude de M. René Merlet sur les origines de la cathédrale de Chartres et notamment sur le légende suivant laquelle cet édifice aurait été construit sur un emplacement où les Druides avaient érigé un autel *virgini pariturae.*

Résumé critique par M. J. Déchelette d'un ouvrage de M. Henri Villers sur les seaux de bronze de Hemmoor, Hanovre, 150-350 ou 200-400 après J.-C. M. Déchelette démontre que les chaudronniers gaulois ont continué leur industrie sous la domination romaine en gardant les procédés d'un art qui se distingue clairement de celui des chaudronniers italiens dont les produits paraissent avoir pénétré dans l'Allemagne du Nord et jusque dans la péninsule scandinave dès le XIe siècle avant J.-C.

VII.

Revue des Traditions populaires, septembre-octobre 1902. — Mémoire de M. Ernerst Doudon sur la légende des Nutons. Suivant lui les Nutons remontent au temps de l'Empire romain. Ce sont des fugitifs refugiés dans des cavernes (?). Comparez ce qui est dit plus bas, nº XVII.

Recueil des termes de commandements adressés aux animaux domestiques en Bretagne dans le Basse-Cornouaille. L'auteur est M. H. Le Carguet.

Légendes chrétiennes de Basse-Bretagne, saint Yves, saint Hervé, par M. F. Duine, cf. *Chronique,* nº IX.

La fraternité bretonne, les secours aux veuves, par Lucie Guillaume.

VIII.

The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 30 septembre 1902. — Notice sur une découverte d'objets d'or dont un beau collier et un vase en forme de bateau à Broighter, paroisse de Tamlacgt, baronnie de Keenaght, comté de Londonderry en Irlande. L'auteur est M. Robert Cochrane qui suppose que ce trésor est un *ex voto* de l'époque chrétienne et qui rattache cet *ex voto* à l'assemblée célèbre de Drumceat où saint Columba joua un rôle prééminent, c'était en 575. Des planches accompagnent ce travail. Un peu plus bas le Rév. Joseph Mac Keefry émet la même opinion ???

Etude sur deux inscriptions ogamiques de Connor par le Rév. Geo. R. Buick. Ces inscriptions ont été trouvées dans un souterrain. Voici les lectures de l'auteur qui a consulté M. Rhys :

1º TORAESCEUSAS MAQUI MUCCOI MEUTINI

c'est-à-dire *Monumentum Ceusis filii generis Meutini* ou *Monumentum Esceusis filii generis Meutini.*

2° CVIS BAI MAQUI VOBARACI *ou* CALUS BOI MAQUI LABARACI.

M. Walter Fitzgerald annonce qu'il a découvert près de Maynooth une inscription ogamique dont il a envoyé l'estampage à M. J. Rhys.

Suit le compte rendu d'un voyage archéologique fait à Londonderry par la compagnie à la fin de juillet et au commencement d'août dernier. Parmi les gravures qui ornent ce compte rendu nous signalerons celles qui représentent : plusieurs croix monumentales, un portrait du franciscain Colgan, auteur des *Acta sanctorum* et de la *Trias thaumaturga* ; une restitution du *grianan* d'Ailech, célèbre dans l'histoire d'Irlande depuis le IVe siècle de notre ère ; le dolmen de Tirnoney près Moghera.

IX.

Bollettino storico della Swizzera italiana, vol. XXIII. — Article de M. Garofalo, *Note di Storia Elvetica*. L'auteur y parle 1° des migrations helvétiques antérieures à l'an 58 avant notre ère ; 2° des limites du territoire Helvète sous la domination romaine ; 3° des *pagi* helvétiques (M. Garofalo propose d'ajouter au *pagus Tigorinus* et au *pagus Verbigenus* ceux des *Tulingi* et des *Latovici*) ; 4° de la route par où les Cimbres arrivèrent en Italie. Je ne saisis pas bien la différence que le savant auteur prétend trouver entre la doctrine de Tite-Live, *Epitome* 68, qui les fait passer près du *flumen Athesis*, l'Adige, et celle de Plutarque, *Marius*, 23 qui parle du fleuve Atison, τὸν Ατισῶνα.

X.

Bollettino della Societa geografica italiana, fasc. XII. — M. Garofalo donne en vingt pages un relevé des routes qui d'après l'itinéraire dit d'Antonin existaient en Gaule sous l'empire romain.

XI.

Beitraege zur alten Geschichte. — Notes de M. Garofalo sur l'histoire la plus ancienne des colonies romaines de Vienne et de Lyon, et sur la question de savoir pourquoi le nombre des cités de la Gaule, 64 chez Ptolémée et chez Tacite, n'est que de 60 chez Strabon.

XII.

Journal of the Royal Institution of Cornwall, n° XLVIII. — Suite du catalogue alphabétique des saints qui ont été l'objet d'un culte dans la Cornouaille insulaire, par le Rév. Baring Gould. L'auteur donne sur chaque saint un résumé de sa vie et la liste des églises et chapelles placées sous son vocable : Kiaran-Mawgan.

On y peut remarquer certains saints apocryphes, tels saint Lanty, résultat d'une mauvaise traduction du nom de lieu Lant-eglos qui veut dire « enclos

de l'église », on a supposé « église de Lanty ». De même le nom de la chapellenie de Lanfab « enclos du fils », a fait imaginer un saint Mab qui n'a jamais existé.

XIII.

Folk-lore, 29 septembre 1902. — A notre point de vue spécial la partie la plus intéressante de cette livraison consiste dans les comptes rendus d'ouvrages concernant les études celtiques. Le premier est celui de M. Wood-Martin : *Traces of the Elder Faith of Ireland. A Folklore Sketch. A Handbook of Pre-Christian Tradition,* 2 volumes in-8, Longmans, éditeur. Le critique donne une idée peu favorable des doctrines hardies exposées dans ce volume que l'auteur n'a pas envoyé à la rédaction de la *Revue Celtique.*

Suivent : 1° un compte rendu naturellement élogieux de l'édition donnée par M. Whitley Stokes du *Togail Bruidne Dá Derga* qui a paru dans la *Revue Celtique* et dont il y a un tirage à part ; 2° une appréciation de l'ouvrage de M. Ivor B. John, *The Mabinogion* (cf. *Revue Celtique*, t. XVIII, p. 459) ; 3° quelques mots de Miss Eleanor Hull sur le volume que M. Alfred Nutt a intitulé : *Cuchulainn, the irish Achilles* ; 4° l'opinion de M. Alfred Nutt sur le *Cuchulainn of Muirtemne* de Lady Grégory : cette opinion est à peu près d'accord avec celle qui a été exprimée dans la *Revue Celtique,* t. XXIII, p. 354.

XIV.

Zeitschrift fur romanische Philologie, t. XXVI. — Article de M. H. Schuchardt intitulé : *Etymologische Probleme und Principien* et où le savant professeur de Graz discute quelques-unes des doctrines émises par M. A. Thomas, *Romania,* t. XXXI, et *Mélanges d'étymologie française.* Je suis incompétent pour trancher les questions qui divisent les deux éminents romanistes. M. Schuchardt croit que « trouver » vient du latin *turbare,* ce qui comme sens peut paraître singulier. A l'appui de sa thèse, il cite p. 487 : 1° le gallois *cyn-hyrfu* « mettre en mouvement » « agiter » ; dont le second terme est *tyrfu* « élever », « resserrer », « reculer », 2° le gallois *cy-thryflu,* dont le second terme est le même mot que le français « troubler ». Nous marchons sur un terrain plus solide, p. 402, avec le breton *skolp* « éclat », copeau », en vieil irlandais *scolb* aujourd'hui *sgolb* (cf. V. Henry, *Lexique étymologique,* p. 242). L'explication d'amélanche « nèfle » par un celtique **aball-inca* dérivé d'**aballa* « pomme », p. 421, peut être admise, mais doit-elle être considérée comme prouvée ? Le rapprochement d'un nom de l'alose *sábalo* en espagnol avec le nom antique de la Severn, *Sabrina,* p. 423 est séduisant, mais est-il justifié ?

XV.

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux. Revue des

ÉTUDES ANCIENNES, t. IV, n° 1. — Article de M. Jullian qui pense qu'on doit faire remonter à l'an 300 environ la date de l'enceinte gallo-romaine de Paris. Le même auteur donne un fac-similé en photogravure de l'inscription latine d'Hasparren ; il étudie un autel gallo-romain trouvé à Melun et qui paraît dater du règne de Tibère ; la divinité serait Apollon suivant M. Hirschfeld, M. Jullian propose Sérapis. — Lettre de M. Walzing qui maintient que l'inscription lapidaire découverte à Tongres est une dédicace à Vulcain faite par des Gesates.

N° 2.

Mémoire de M. Jullian sur la religion des Gaulois. Étude par M. de la Ville de Mirmont sur l'astrologie chez les Gaulois.

N° 3.

M. Seymour de Ricci relève les fautes d'impression ou de lecture contenues dans le tome XIII du *Corpus Inscriptionum latinarum*. Citons n° 2652, l. 1, DEAE BIBRACI, pour DEAE BIBRACTI.

M. Jullian critique la doctrine de M. Salomon Reinach suivant laquelle Teutates n'aurait pas été un dieu panceltique ; et il donne une liste d'autres divinités, panceltiques suivant lui, mais dont les noms celtiques ne nous sont pas connus.

XVI.

THE GAEL. AN GAODHAL, juillet à octobre 1902. — Ce journal sait comme on dit associer le plaisant au sévère. Dans le numéro de juillet un article est consacré à la défense des Trustees de l'Université catholique de Washington qui ont jugé à propos de ne pas renouveler la nomination du Dr Henebry, précédemment nommé pour trois ans professeur de celtique dans cette Université. L'auteur de l'article approuve cette décision. En effet, dit le journaliste, il y a aux États-Unis cinq journaux qui publient des articles en irlandais ; or jamais le Rév. Henebry n'y a écrit une ligne. De quoi se plaint-il ? Il n'a pas été destitué ; il est simplement arrivé ceci : on ne l'a pas renommé. Voilà le sérieux. Ce qui suit est moins grave.

Le même numéro raconte que dernièrement à Dublin on a joué chez M. George More, devant un public de trois cents personnes une petite pièce de théâtre écrite pour la circonstance par le savant M. Douglas Hyde. Le titre est le « Chaudronnier et la Fée », *An tincéir agus an t-sídheóg*. La fée est une laide vieille âgée de mille ans qui doit mourir le dernier jour de la millième année, si elle n'obtient pas, ce jour même, un baiser donné sur ses lèvres par un homme mortel. Le rôle de cette fée était joué par une jeune et jolie personne Miss Jane O'Flanagan qui, au début de la pièce, était accoutrée pour la circonstance dans un grand manteau et un immense chapeau.

D'abord elle demanda un baiser à un chasseur qui passait (M. T. O'Donoghue) et qui refusa ; puis, rencontrant un fermier (M. P. O'Sullivan) n'eut pas plus de succès ; enfin elle obtint le baiser du chaudronnier (M. Douglas Hyde) qui rompit le charme, et lui permit de se débarrasser du manteau et du vaste chapeau qui déguisaient ses atraits. Au début de

l'article on voit le portrait de Miss Jane O'Flanagan dans sa toilette de ville ordinaire, trois autres gravures nous la montrent dans son costume de vieille fée en face du chasseur, du fermier et du chaudronnier. Dans le *Gael* on ne voit pas M. Douglas Hyde donnant le baiser à Miss Jane O'Flanagan. Mais chez M. George More les trois cents spectateurs en ont été témoins.

Ce baiser rappelle les vers de Molière dans les *Femmes savantes* :

> Quoi Monsieur sait du grec ? Ah permettez de grâce,
> Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse.

M. Douglas sait-il du grec ? je l'ignore, mais il sait l'irlandais.

Dans le numéro d'août le *Gael* revient sur le cas du Dr Henebry qui a été inutilement défendu à la réunion biennale du Clan na Gael et à celle de l'Ancient Order of Hibernians, fondateur de la chaire de celtique à l'Université catholique de Washington.

Le numéro de septembre constate avec regret qu'en Ecosse le nombre des gens qui ne savent pas l'anglais et qui ne parlent que le gaélique va diminuant : de 43 758 en 1891, il est tombé à 28 706 en 1901. Mais la *Society for Propagating Christian Knowledge* va faire paraître une nouvelle édition de la Bible en gaélique d'Ecosse. Le texte a été revisé par une commission de trois membres dont le professeur Mackinnon. Ce sera un volume in-4 qui se vendra une guinée, soit 26 fr. 48 et qui par conséquent sera, pense-t-on, tout à fait populaire.

Suivant le numéro d'octobre le nombre des personnes qui en Irlande parlent l'irlandais et ne peuvent s'exprimer en anglais s'élevait en 1891 à 38 192, et en 1901 il était réduit à 20 943. Quant au nombre des personnes parlant anglais et irlandais, il était de 642 053 en 1891 et de 620 189 seulement en 1901. Mais la population de l'Irlande a dans ces dix ans diminué de 245 975 habitants, en sorte que la proportion des Irlandais parlant leur langue et l'anglais était un peu plus forte en 1901 qu'en 1891.

Quoi qu'il en soit, un événement qui s'est produit à Londres consolera les amis de la langue irlandaise. Le lundi sept septembre dernier dans l'église catholique de la Très Sainte Trinité, Dockhead, Bermondsay, un mariage a été célébré en gaélique. C'était la première fois qu'à Londres on entendait pareille chose.

XVII.

La *Revue Celtique* a dernièrement reçu de M. Schuermans, premier président honoraire à la Cour d'appel de Liège, plusieurs extraits de périodiques belges où il discute et repousse l'étymologie admise par les romanistes pour le nom des Nutons, anciennes divinités païennes qui persistent dans la littérature du moyen âge. Nuton suivant les romanistes vient du latin *Neptunus*. M. Schuermans croit que ce nom a une origine celtique,

Ce nom a dans les textes français du moyen âge une orthographe qui varie: Nuton, Nuitun, Luitun, Noitun, Netun, Neitun; or on peut voir chez Alfred Holder, *Alt-celtischer sprachschatz*, t. II, col. 739, que M. Schuermans a publié en 1868, dans le *Bulletin des commiss. d'archéologie*, p. 39, une inscription romaine conservée à Celles, province de Namur: *Neutto Tagausi (filius)*. Il prétend que dans cette inscription *Neutto* est un nom de divinité. J'ai grand'peine à l'admettre. Mais il y avait en Espagne un dieu *Neton* (Holder, *ibidem*, col. 738). Sur les Nutons, comparez le mémoire de M. Ernest Doudon mentionné plus haut, p. 113, nº VII.

XVIII.

Rivista archeologica della provincia e antica diocesi di Como, septembre 1902. — Mémoire de M. A. Giussani sur deux inscriptions nord-étrusques découvertes en 1900 à Tesserete, canton du Tessin, et sur les inscriptions préromaines des provinces de Come et Sondrio, formant l'ancien diocèse de Come. On lit les inscriptions de Tesserete ainsi qu'il suit : *rkomni pala, aai pala, otini pala*. Elles semblent ligures et on les traduit « tombe de Rkomos », « tombe d'Aa », « tombe d'Otios ». Suit un relevé d'après Pauli des inscriptions pré-romaines des provinces de Come et de Sondrio, avec excursions sur les territoires voisins, grâce aux écrits de quelques auteurs autres que Pauli notamment de M. Kretschmer (cf. *Revue Celtique*, t. XXIII, p. 221).

XIX.

Celtia, août, septembre-octobre 1902. — Reproduction du texte breton et traduction anglaise du « chien de la tête de mort » extrait du volume intitulé Pipi Gonto (voir plus haut, p. 103). Suite d'une introduction à la grammaire bretonne par le Rév. J. Percy Treasure. Compte rendu de la visite faite à Tara le 27 septembre dernier par la *Celtic Association*. Grâce au comte Russell tout n'y est pas détruit (cf. *Revue Celtique*, t. XXIII, p. 364).

XX.

Bulletin Biographique et Pédagogique du Musée belge. Le nº du 15 octobre 1902 contient un article sur l'enseignement celtique en Europe et en Amérique, et un compte rendu des trois volumes de M. Loth sur la métrique galloise. L'auteur de ces deux articles est M. Victor Tourneur, bibliothécaire de l'Université de Liège.

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 20 novembre 1902.

NÉCROLOGIE

Les études celtiques et la plus ancienne archéologie de la France viennent de faire une perte considérable par la mort de M. Alexandre Bertrand, auquel on doit d'abord l'organisation du musée des antiquités nationales créé au palais de Saint-Germain-en-Laye, ensuite d'importants ouvrages : *Celtes, les Gaulois et les Francs* dont la *Revue Celtique* a rendu compte en son tome II, p. 251 ; *Archéologie celtique et gauloise* (*Revue celtique*, t. III, p. 251) ; *La Gaule avant les Gaulois d'après les monuments et les textes* (*Ibidem*, t. XII, p. 472) ; *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube* (*Ibidem*, t. XVI, p. 101). Un de mes plus agréables souvenirs est celui de la visite qu'en sa compagnie j'ai faite en Irlande au célèbre monument mégalithique de New Grange en 1881. Quand on vieillit, ce qu'il y a de plus pénible pour un érudit est de voir disparaître peu à peu les confrères qui ont travaillé chacun au progrès dans une branche de la science à laquelle il a consacré sa vie. Heureusement je vois autour de moi des jeunes gens laborieux et intelligents sur lesquels se fonde pour moi l'espérance du progrès à venir quand j'aurai disparu.

H. D'A. DE J.

POST-SCRIPTUM

M. Salomon Reinach vient de me communiquer les inscriptions suivantes :

1° COINNAGI TITALVIS F
ET DVBNAE VIREDONIS F
VXORI VIVS SIBI *f*
H M H N S

Coinagi Titalvis f(ilii) et Dubnae Viredonis f(iliae), uxori, viv[u]s sibi (fecit) H[oc] m[onumentum] h[eredem] n[on] s[equetur].

Cette inscription a été trouvée à Thionville.

2° ΟΥΕΝΙ ΤΟΟΥΤΑ
ΚΟΥΑΔΡΟΥΝΙΑ

3° VECTIT
BIRACI

Ces deux dernières inscriptions ont été découvertes à Ventabren (Bouches-du-Rhône), par MM. Gérin Ricard et l'abbé d'Agnel. Le nom de femme Κουαδρουνία = *Quadrunia* = *Petronia* est probablement ligure.

H. D'A. DE J.

CORRIGENDA

Revue celtique, tome XXIII.

P. 399, last line, *for* may *read* could.
401, l. 6, *for* he pledged himself, *read* she bound him.
l. 22, *for* over flood *read* as seems to us.
403, l. 13, *for* let them *read* allow them to be let.
404, note 1, *add* The ms. reading, *robennach locc* should probably be emended to *ro ben a chlocc* « he struck his bell ».
407, l. 10, *for* came *read* come.
l. 24, *for* against *read* in place of.
409, l. 8, *for* let no regret *read* that no regret may.
413, l. 23, *for* lengthily for *read* far into.
l. 25, *for* he rests *read* they cease.
417, l. 34, *for* Wednesday *read* Tuesday.
419, l. 22, *for* wrongful suffering *read* impotence.
423, l. 11, *for* that foundered *read* to founder.
432, l. 27, *for* ro-atrig *read* ro-ataig.
433. l. 30, for *heary* read *heavy*.

For most these corrections, and for reading, during my recent illness, a proof of *The Battle of Allen,* I am deeply indebted to Professor Strachan.

W. S.

Le Propriétaire-Gérant: Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

NOTE SUR LE SENS JURIDIQUE DE *FIR*

Le traité de la saisie qui ouvre le *Senchus Mór* commence par la phrase bien connue *teora ferba fira dos nacht Asal*[1]. Sur la foi d'une glose de ce passage, *fira .i. finda,* les traducteurs des vieilles lois de l'Irlande ont rendu les premiers mots par trois vaches blanches, et tous ceux qui se sont occupés de ce texte ont, jusqu'à présent, admis cette interprétation. Cependant, on peut se demander si elle est bien exacte, car *fir* n'est pas, ordinairement, un équivalent de *find* blanc. Ce doute conduit tout naturellement à l'examen des garants de cette synonymie, et, tout d'abord, à l'analyse de l'article du glossaire de Cormac qui y est consacré.

*
* *

Bien que ce glossaire soit d'une importance capitale pour l'étude de la lexicographie irlandaise, il n'en existe pas encore d'édition critique, à l'heure qu'il est. Le plus ancien manuscrit connu, dans lequel il soit contenu intégralement, est le *Leabhar Breac* écrit en l'an 1400, reproduit en fac-similé par l'Académie royale d'Irlande; puis, vient un manuscrit du xve siècle conservé à l'Académie royale d'Irlande, coté H. S. 224, dont le texte a été publié par M. Wh. Stokes; et enfin, le *Livre Jaune de Lecan,* écrit vers le xve siècle, et également reproduit en fac-similé. Voici en un tableau comparatif ce qu'ils donnent :

1. *Ancient Laws of Ireland*, I, p. 64.
2. Wh. Stokes, *Three Irish Glossaries,* Londres, 1862.

Leabhar Breac 267[a] 29 et ss.

fir. i. find, ut Feacht mac Sencha dixit, i. fortoimdiur tri dirnu di argut airiu ar
no i
teora fera ferba fon aenerc necoscc iter lathi Lúgba li súla sochar. Ba head dino é-
niuchna echdach
cosc na nerc nechto nechbel no nechbeoil a halpa do acht a alpa
Cuiru, i. bai fira. i. finda ho derga ind.

Stokes, p. 20.

fir, i. find ut Fachtna mac Sencha dixit, i. fordomdiur tri dirnu di argut airiu ar teora fera (no fira) ferba fon aenerc nécoscc iter lathi Lúgba li súla sochar. Ba-head din écosc nanerc (niuchna Echdach) echbel no nechbeoil a hAlpa toacht Cuiru, i. baifira, i finda ho derga ind.

Livre jaune 267[a] 3 et ss.

fir .i. find, ut est Fachtna mac Sencha, fortomidiur tri dirna do argat airae ar teorae ferbai firae fon oen nerc necuscc iter laithi Lugba li sulai sochar. Ba hed dino ecusc na nerc niuchnae echdi echbeoil a hAlpin do doacht Curi for Ultaib i. bae findae a didergae. Do ticdis dino na bai sin echdi echbeil for ingeilt a haird echdai echbeil a halbai, a a crich dalriattoi combitis i seimniu Ulad toroxal iarom curi ar ultaib 7 rl.

Les mots «*no i* , *niuchna echdach* et *a alpa* » ont été ajoutés dans les interlignes du *Leabhar Breac*.

On voit que les leçons fournies par les deux manuscrits les plus anciens sont presque identiques : tous deux ont dans le texte *ar teora fera ferba*; dans le *Leabhar Breac,* l'*e* de *fera* est pointé au-dessous, et, au-dessus, se trouve écrit *no i*. Par contre, le manuscrit H. S. 224 a *no fira* en toutes lettres, mais également dans un interligne, puisque M. Stokes a mis ces mots entre parenthèses : la phrase finale est instructive : le *Leabhar Breac* fournit une leçon beaucoup plus ancienne que le H. S. 224; on y lit en effet : *ba head dino ecosc na nerc*[1] *nechto nechbel a alpa no nechbeoil a halpa*.

nechto n- manque dans H. S. 224 ; mais c'est une expression à retenir. C'est, en effet, le génitif de *icht*[3], clan connu par le glossaire de Cormac[4]; quant à l'*n* qui le suit, l'on ne doit pas y attacher d'importance : le scribe l'a écrit par inadvertance, parce que tous les mots qui précèdent ou suivent en ont un

1. *erc*, *earc* est glosé *bo,* vache, par O'Clery. Voy. *Revue Celtique*, IV, 1880, p. 408, cf. O'Reilly, s. v.

2. Je traduirai *Alba* par (Grande) Bretagne, et non par Ecosse, comme le fait M. Wh. Stokes, *Cormac's Glossary,* transl. by J. O'Donovan, ed. by Wh. Stokes, Calcutta, 1868, p. 62. Dans les plus anciens textes, en effet, Alba a le sens de Bretagne. Voy. l'hymne de saint Fiacc, v. 9, etc.

3. *īcht,* gén. *echto,* de même que *rīnd,* gén. *renda,* etc.

4. S. v. *eoganacht* et *meracht*. *Leabhar Breac,* 266[b] 60 et 269[b] 12. Stokes, *Three Irish Glossaries,* p. 18 et 31.

à l'initiale. Ce membre de phrase signifie par conséquent : « c'était donc l'apparence des vaches du clan d'Echbel de Bretagne que saisit[1] Cuiru. » Il s'en suit que la sentence précédente est une décision arbitrale provoquée par une saisie de vaches appartenant au clan d'Echbel de Bretagne, qu'exécuta Cuiru[2].

Dans le libellé, les deux plus anciens manuscrits donnent le mot *fera*. D'abord, ce ne peut être une variante de *fíra,* car aucune loi phonétique ne permettrait de justifier ici la présence d'un *e* au lieu d'un *i*; on remarquera ensuite que *fera* précède *ferba* ; il entre donc en composition avec lui, et, par conséquent, doit être sous la forme du thème sans désinences obliques. Si *fira* se trouvait dans ces conditions, il devrait se présenter sous l'aspect de *fír*. C'est pour cette raison que la version du Livre jaune de Lecan écrit en corrigeant : *ar teorae ferbai firae.* On doit conclure de ces observations que *fera* est un mot tout différent de *fir,* dont il faut rechercher la signification. Or, O'Davoren l'a inséré dans son glossaire; on y lit[3] : *fera, i. fúrthain, ut est con-imim-roda-feara, i. cona furthain do imim. Fúrthain* est expliqué *sásadh no daothain,* c'est-à-dire aisance ou suffisance, par P. O'Connell[4] ; en réalité, il désigne la quantité, la valeur suffisante, pour que l'on ait assez. Cela ressort déjà de l'exemple cité par O'Davoren, qui signifie « avec une quantité suffisante de bon beurre ». On peut en citer d'autres : ainsi, dans la vie de saint Findchua,

1. Le verbe *doagaim,* qui signifie emmener (lat. *ago*) est le terme juridique pour saisir. Voy. *Ancient Laws,* I, 64.

2. L'auteur du remaniement du glossaire de Cormac contenu dans le Livre jaune de Lecan a éprouvé le besoin de compléter ces renseignements. Il ajoute après Cuiru : *for Ultaib,* c'est-à-dire des habitants de l'Ulster. Ceci tend à montrer qu'il considérait le clan d'Echbel de Bretagne comme faisant partie de l'Ulster, ce que l'on ne peut vérifier ; de même, il explique ce qu'étaient ces vaches; elles avaient l'habitude, dit-il, de venir paître des hauteurs d'Echa Echbel de Bretagne dans la province de Dalriada, si bien qu'elles étaient à Seimne d'Ulster. Là-dessus, Cuiru les enleva aux hommes d'Ulster. Mais on ne saurait se montrer trop sceptique vis-à-vis d'explications aussi tardives, aussi longtemps qu'il n'aura pas été possible d'en vérifier la valeur.

3. Wh. Stokes, *Three Irish Glossaries,* p. 90.

4. Wh. Stokes, *Lives of Saints of the Book of Lismore.* Oxford, 1890, p. 393, a.

l'intendant énonce au roi de Munster et à sa femme les revenus qu'ils tirent de Fán Muilt. Ce sont : *œnchúra fhinn, ocus a furrthain d'fholcadh ocus d'unadh*[1], etc. : une brebis blanche, et ce qui leur est suffisant en fait de lavage et de nettoyage. Plus loin, toujours dans le même texte, le roi demande au saint quelles rentes il veut recevoir de lui. Findchua lui demande : *miach bracha gacha baile, cona furthain do bhiudh cacha bliadne*[2], une mesure de malt de chaque endroit, avec ce qui est suffisant pour vivre chaque année. Si tel était le sens de *furthain*, tel aussi devait être celui de *fera* ; on peut donc le traduire par quantité suffisante, valeur suffisante, et l'expression juridique *teora fera-ferba* devra se rendre par « trois vaches de valeur suffisante ». On sait en effet, que toute procédure devant avoir des conséquences pécuniaires, devait, en vieux droit irlandais, être précédée d'une saisie[3], et il fallait naturellement que les objets saisis eussent une valeur suffisante, ce qui est exprimé dans la sentence en question.

La phrase est bouleversée par le déplacement d'un complément : *iter lathi Lúgba*, littéralement entre les balances de Lugba, c'est-à-dire pesé aux balances de Lugba. Celui-ci dépend, en effet, de *tri dírnu di argut*, et devrait le suivre. Il a été rejeté après les mots *ar teora fera-ferba fon aenerc necosc*, et ce déplacement intempestif a eu pour conséquence regrettable de séparer *ecosc* de son complément *lí súla*.

Lí súla, littéralement « couleur d'œil », remplit le rôle d'un adjectif, et se rencontre fréquemment dans l'épopée ; ainsi, la peau de Labraid Luathlam[4] devient *lí súla* dans le combat ; c'est aussi la couleur de Cuchulin pour les femmes[5], etc. *Lí súla* indique donc une teinte que l'on ne peut préciser ; on peut, à défaut d'information précise, le rendre par la traduction facile de brillant.

Quant à *sochar*, il ne se rattache en rien à ce qui précède : il

1. Wh. Stokes, *Lives of Saints*, 2920, et ss.
2. Wh. Stokes, *Lives of Saints*, 3196, et ss.
3. Voy. H. d'Arbois de Jubainville, *Etudes sur le droit celtique*. Paris, Thorin I, 1895, p. 255, s. (*Cours de littérature celtique*, VII).
4. *Serglige Conculaind* (éd. Windisch), 31, 10.
5. *Serglige Conculaind* (éd. Windisch), 38, 6.

le résume : on le trouve dans le *Senchus Mór* avec le sens de contrat honnête[1], par opposition aux contrats malhonnêtes. On peut le rendre par « conditions honnêtes ».

Le texte fourni par le *Leabhar Breac* doit donc se traduire comme suit : « J'adjuge trois onces d'argent pésées aux balances de Lúgba pour elles, (c'est-à-dire) pour les trois vaches de valeur suffisante, par tête de bétail brillant : conditions honnêtes. C'était là la couleur des vaches du clan d'Echbel de (Grande) Bretagne, que saisit Cuiru. C'est-à-dire, vaches *fira*, c'est-à-dire blanches avec les oreilles rouges. »

Comme on s'en aperçoit à la simple lecture, la glose finale ne peut être exacte : elle explique *fera* par *fira*, puis celui-ci par blanc avec les oreilles rouges. On a vu plus haut ce que signifie réellement *fira* ; si l'exemple sur lequel s'appuie le glossateur est inexact, il s'en suit que la glose elle-même est nécessairement erronée. Plus tard, on a corrigé *echto n-* en *iuchna echdach*, que l'on ne comprend pas, mais qui a passé néanmoins dans le texte du Livre jaune de Lecan. Peut-être, probablement même, cet *iuchna* est un dérivé corrompu de *icht*.

En dehors de ce texte dont l'inexactitude est patente, *fir* dans le sens de blanc ne se rencontre que dans la glose du passage qui a servi de point de départ à ces recherches. Aussi, l'on peut se demander avec raison si ce n'est pas là une répétition abrégée du glossaire de Cormac : *ar teora fera ferba, i. bai fira, i. finda hó derga ind*, devenu simplement *fir, i. find*.

*
* *

Le texte du traité de la saisie *teora ferba fira* se trouve reproduit en deux passages fort précieux du Glossaire de Cormac, d'abord, au mot *athgabail*, où on lit : *na teora ba toisechu rogab Assal ar Mog mac Nuadhat*[2] ; ensuite, au mot *ferb*, où les manuscrits portent. i. *Trede fordingair, i. ferb bó cétamus*

1. *Ancient Laws of Ireland*, I, 50, 30. — *Astad caich in sochar ocus in a dochur argair bailiuth in betha*. Glose : *sochar, i. cor comloige*.
2. *Leabhar Breac* 263a76, s. *Three Irish Glossaries*, p. 4.

ut est isint [*Sh*]*enchas mór : teora ferba fira. i. tri ba*[1]. Or, remarquons que, dans aucun des deux cas, *fira* n'est ni reproduit, ni interprété dans la glose de la citation du *Senchus mór,* ce qui n'eût pas manqué de se produire — surtout dans l'explication précise de l'expression tout entière qui se trouve dans le second article (au mot *ferb*) —, s'il avait eu un sens matériel, s'il avait désigné une qualité physique des vaches, telle que leur couleur. On doit conclure de ce fait que *fira* a un sens juridique, sans rapport direct avec le bétail.

Remarquons d'abord que *fír* qui signifie d'abord vrai, a pris tout naturellement l'acception bien connue de juste, un *fír-duine* est un homme juste[2]; la justice a été ensuite confondue avec la loi ; de là, *fír* a pris le sens de légal. C'est ainsi qu'il se présente dans une glose du *Senchus Mor, dech nuinge fire*[3], c'est-à-dire dix once légales, où il ne peut y avoir doute.

C'est aussi de cette manière qu'il faut le comprendre dans l'expression *teora ferba fira.* Ce furent donc trois vaches légales, c'est-à-dire ayant la valeur qu'exigeait la loi[4] que saisit Asal. C'est enfin à cause de cette signification que *ferba fira* est en quelque sorte un équivalent de *feara ferba,* comme le donne la première glose recueillie dans le glossaire de Cormac. A une époque très ancienne ce sens de légal dut se perdre ; un interprète mal informé, mais voulant être ingénieux, a ajouté cette note : *i. finda do derga ind,* qui a passé en abrégé, comme on l'a vu plus haut, dans le commentaire du traité de la saisie, et a fait maladroitement l'objet d'un article erroné du glossaire de Cormac.

Victor Tourneur.

1. *Leabhar Breac* 267ᵃ 24 s. *Three Irish Glossaries,* p. 19. C'est à tort que M. Wh. Stokes supplée *finda* après *i. tri ba.*

2. Voy. Windisch, *Irisches Wörterbuch,* s. v.

3. *Ancient Laws of Ireland,* II, 276. — *Cumul fichit seoit, i. da teagait dech mba, i. leth nuinge, i. dech nuinge fire.*

4. Cette valeur a dû varier suivant les époques. Voyez sur là dessus d'Arbois de Jubainville, *Etudes sur le droit celtique,* I, p. 289.

TAIN BO FRAICH

The following text is taken from MS. XL, Advocates Library, Edinburgh, pp. 37-45.

A collateral version from the Book of Leinster was published by O'Beirne Crowe (in the Proc. R. Ir. Acad., Ir. MS. Ser., 1870); but this book is not now to be had.

Prof. Kuno Meyer has published the Egerton MS. version of this tale (Zeitschr. f. Celt. Phil. IV i. 1902, p. 32-47); and has at the same time given copious notes collating the different versions.

I have endeavoured to make the translation as literal as possible; and have given the text practically as it stands in the original MS., because there is occasional doubt as to where the sentences and speeches should be divided. Extensions of all but the simplest contractions are italicised.

The notes are meant for elucidation of the present text only, or for the suggestion of a more plausible reading. For comparison of the different versions, reference must be made to Prof. Kuno Meyer's text and notes.

References in the notes to the Book of Leinster (LL.) are taken from the facsimile: to the Egerton MS. (Eg.) from Prof. Kuno Meyer's transcription.

THE « REAVING OF FRAECH'S COWS » HERE

FRAECH, son of Idach of the Connaughtmen: a son he was to Befinn of the Side; a full sister she to Boinn.

He is the hero that was most beauteous of the men of Erin and Albin, but he was not long-lived. His mother gave him twelve cows from the Sid-hill: they are white, with red ears. He dwelt to the end of eight years, with no wife given to him. Fifty king's sons was the number of his household, all of the same age and like to him both in form and in feature.

Finnabair, daughter of Oilill and Meadb, loved him, from the great reports about him. This was told to him at his house. Erin and Albin were full of his fame and of tales about him. After that he cast[1] upon himself to go to speak with the maiden. He discussed this matter with his people. « Do thou send then » (said they), « to thy mother's sister, and let somewhat be given thee by her of wondrous clothing and of gifts of the Side ». Thereupon he went to (his mother's) sister, to Boinn, and came into Mag-Breg. And he took fifty blue mantles: and each was like unto a beetle's lustre[2]; and four dark-grey ears were upon each mantle: and with each mantle a brooch of ruddy gold. And fifty pure-white shirts, with clasps of gold and of silver upon them. And fifty shields of silver, with rims. And in the hand of each man a royal-palace candle[3], with fifty rivets of white bronze in each. Fifty rings of refined gold on each one. Butt-blades[4] of car-

1. Going to a dialogue with the daughter fell upon him. Crowe.
2. Was like to the *findruine* of a work of art. Cr.
3. i. e. a spear.
4. Pins of carbuncle under them (i. e. the shields) from beneath. Cr.

buncle on their lower ends, and of precious stones their heads. They blazed in the night as though they were rays of the sun. And fifty gold-hilted swords they took; and for each man to sit upon, a soft grey horse, with a bit of gold. A band of silver with little bells of gold under the neck of each horse. Fifty purple caparisons, with silver fringes out of them, with buckles of gold and of silver, and with head clasps[1]. Fifty whips of white bronze with crooks of gold on the end of each one. And seven hounds in chains of silver, and an apple of gold between each of them. Shoes of bronze upon them. There was no colour that was not upon them. Seven horn-blowers with them, with horns of gold and of silver; with robes of many colours, with golden locks, long and yellow, with shining cloaks. Three druids[2] were before them, with diadems of silver overlaid with gold. Shields with embossed emblems[3] had each one, with dark crooks, with bars of bronze[4] along their sides. Three harpers, each with a kingly countenance.

They set out thereupon after this fashion for Cruachan. The watchman sees them from the castle when they have come to the plain of Cruachan. « I see a numerous company approaching the castle: since Oilill and Meadb took sovereignty, there came not ever, and there will not come, a finer or more brilliant company. I deem it the same as though in a vat of wine my head should be, with the (fragrant) breeze that goes over me. The feats and the practice[5] that the young man who is in it makes, I never saw their equal. He flings his javelin the length of a spear's cast from him; before it reaches the ground, the seven hounds in their seven chains of silver catch it. »

Upon that the hosts in the castle of Cruachan come forth to behold them: the folk crush one another in the castle; so that sixteen men died at seeing them.

1. With drops of gold and of silver, and with head-animals. Cr.
2. Jesters. Cr.
3. With a cover of embroidery. Cr.
4. With black staffs with filigrees of bronze. Cr.
5. The activity and the play. Cr.

They dismount in the door of the castle. They unbridle their horses and let loose their dogs. They hunt seven deer to the fort of Cruachan, and seven foxes, and seven beasts of the plain, and seven wild boars; and the youths killed them in the forecourt of the castle. After that the hounds leap into Brei. They seize seven otters. They carried them up into the door of the main-rampart.

There they sat down. Men come from the king to speak with them. It is asked of them whence they have come. Thereupon they name themselves after their true lineages. « Fraech son of Idach is here », say they. The steward tells it to the king and queen. « Welcome to them », say Oilill and Meadb. « He is a noble youth », says Oilill; « let him come within the stronghold ». A quarter of the house is granted to them.

This is the fashion of the house: — seven rows; seven rooms from fire to wall in the house all round. A fronting[1] of bronze upon each apartment; woodwork (?) of red yew, all planed and mottled[2]. Three strips of bronze in the ceiling (?)[3] of each room: seven strips of copper from the ox-cauldron to the rooftree in the house. Of pine was the house made; it was a roof of shingles that was upon it outside. Sixteen windows were in the house, and a shutter of copper on each one. A yoke of copper[4] across the roof-light. Four corner-poles of copper all ornamented with bronze upon the apartment of Oilill and Meadb, and it in the very centre of the house. Two frontings of silver about it, overlaid with gold. A rod of silver in the front reached the mid-timbers[5] of the house; they stretch round the house[6] all round from one door to the other.

They hang up their arms in that house; they sit, and wel-

1. A rail. Cr.
2. A partitioning of red yew, under variegated planeing all. Cr.
3. The skirting. Cr.
4. A tie of brass. Cr.
5. Girders. Cr.
6. The house was encircled. Cr.

come is given to them. « Welcome to them », say Oilill and Meadb.

« It is that they have come for », says Fraech.

« Let not this be a journey for strife »[1], says Meadb.

Meadb and Oilill play chess after that. Thereupon Fraech takes to playing chess with a man of his people. They were beautiful[2], the chess things: a board of white bronze, with four ears and elbows of gold; a candle of precious stone giving light to them; gold and silver the men that were upon the board.

« Prepare ye food for the youths », says Oilill.

« That is not what I wish », says Meadb; « but to go to play chess yonder with Fraech ».

« Rise and do it, I deem it good », says Oilill.

Thereupon she played chess with Fraech. His folk meanwhile were cooking the animals.

« Let thy harpers play to us », says Oilill.

« Let them play indeed », says Fraech.

A harp-bag of otterskins round the harps, with their bordering of scarlet leather[3] under their adornment of gold and of si ver. The skin of a roe about them in the middle: it was as white as snow; dark grey spots in its centre. Linen cloths white as the swan's raiment about the strings. (The harps of gold and silver and white bronze, with figures of serpents and birds and dogs in gold and silver. Whenever those strings were touched), these figures thereupon ran about the men all round.

Then they played to them; so that twelve men of their household died of weeping and sadness.

Sweet and tuneful were these three; and they were mellower even than Uaithne[4]. The famous Three were three full brothers, Tear-bringer, Smile-bringer and Sleep-bringer by name. Boinn of the Side was the mother of the Three. It is from the music which Uaithne, harp of the Dagda, played,

1. It shall not be a habitation for begging contention this. Cr.
2. It was a beauty of a chessboard. Cr.
3. Adornment of ruby. Cr.
4. And they were the Chants of Uaithne. Cr.

that the Three are named. When the woman was in child-birth, it wept for sorrow over the sharpness of the pangs at first. It was a smile and a laugh it played in the middle, for joy of the two sons. A sweet sleep it plays — the last son — for the heaviness of the birth. Whence was named the third part of music. Afterward Boinn awoke out of the sleep. « I accept » said she, « thy three sons, Uaithne of perfect ardour, since there are Sleep-bringing and Smile-bringing and Tear-bringing upon cows and women who will go with Meadb and Oilill. Men shall die, who have an ear for harmonies[1] ».

They cease from the playing after that in the palace.

« Majestically it came[2] », says Fergus.

« Distribute to us », says Fraech, « the food ». They bring it in. Lothur steps on to the floor of the house : he distributes to them the food. Upon his palm[3] he divided each joint with his sword, and there was not redistributed fell or flesh[4]. Since he assumed dividing food was never wasted under his hand.

They were three days and three nights at the playing of chess, by (the light of) the multitude of precious stones in the company of Fraech. After that Fraech addresses Meadb : « Well have I won from thee[5] », says he. « I take not thy stake from the chess ; let there be no loss of honour therein to thee[6] ».

« From thy coming to this castle, this is the day which seems longest to me[7] », says Meadb.

« That is not strange », says Fraech, « three days and three nights are in it ».

Upon that Meadb rises ; she thought it shame that the youths should be without food. She goes to Oilill and tells it to him : « A great deed have we done », says she, « the

1. By the hearing of art from them. Cr.
2. It is rushing that has come. Cr.
3. On his haunches. Cr.
4. And he used not touch the eating of the meats. Cr.
5. It is well we have been entertained by thee. Cr.
6. That there be not a decay of hospitality for thee in it. Cr.
7 Since I am in the dun, this is the day which I deem quiet. Cr.

youths who have come to us from outside to be without food ».

« Thou preferrest playing chess », says Oilill.

« It hinders not the distribution to his folk through the house. It is three days and three nights », says she. « But we noted not the night, through the white light of the precious stones in the house ».

« Let them cease from their laments[1] (?) till distribution is made to them ». Thereupon distribution is made to them; and it was well with them; and they continued three days and three nights at the feasting.

It is then that Fraech was bidden into the speech-house, and the question (put) to him[2] what had brought him.

« Pleasing to me » says he, « is a visit to you ».

« Truly not ill-pleasing to the household is your acquaintance », says Oillil. « Your presence is better than your absence ».

« We will stay then », says Fraech, « another week ».

After that they stay in the castle to the end of a fortnight; and each day they hunted towards the castle. The Connaughtmen came to see them.

Fraech was troubled that he had no speech with the maiden, for this was the purpose which brought him. One day he rises at the end of night to wash at the river. It is then that she too went with her maid to wash. He takes her hand. « Stay to speak with me », says he. « It is thee we have come for ».

« It were truly welcome to me », says the maiden, « if I could[3] : I can do nothing for thee ».

« Tell me, wilt thou flee with me? » says he.

« Indeed I will not flee », she says, « for I am the daughter of a king and queen. There is naught of thy display that I learn not from my people; and it will be my choice to go to thee. Thee have I loved. And take thou with thee this

1. Chanting. Cr.
2. It is asked of him. Cr.
3. If I were to come.

thumb-ring », says the maiden, « and it shall be as a token between us. My mother gave it to me », she says, « to lay it by; and I will say that I have lost it ».

After that they part.

« I fear » says Oilill, « the flight of yonder maiden with Fraech: though she would be given to him for a price, and (on condition) that he would come to us with his beasts to help us at the Reaving. »

Fraech goes to them into the speech-house. « Is it secret conference ye hold? » says Fraech.

« Thou wilt fit in it », says Oilill.

« Will ye give to me your daughter ? » says Fraech.

The people look one upon another [1].

« She shall be given », says Oilill, « if a bride-gift be given as is asked. »

« It shall be thine », says Fraech.

« I ask three score of dark grey horses », says Oilill, « with their bits of gold; and twelve milch kine, each one of which gives milk (for fifty) to drink, and a white calf, red-eared, with each one; and that thou comest with me, with all thy host, and with thy musicians, to take the cows from Cuailne: and my daughter will be given to thee, provided that thou comest. »

« I swear by my shield, by my sword, by my war-gear, I would not give that as bride-gift even for Meadb ». He goes from them out of the house.

Thereupon Oilill and Meadb speak with one another. « It will incite against us many of the kings of Erin if he takes the maiden. What is best, let us go after him and slay him straightway, ere he bring destruction upon us. »

« Evil is that », says Meadb, « and it is a dishonour to us. »

« It will be no dishonour to us », says Oilill, « the way that I shall plan it. » Oilill and Meadb go into the palace.

« Let us go out », says Oilill, « and see the hounds hunting till mid-day, and until they are tired. »

1. The hosts will clearly see she shall be given. Cr.

Afterwards they all go out to the river to bathe. « It is told to me », says Oilill, « that thou art a good swimmer. Come into this pool and let us see thy swimming. »

« What of this pool ? » he says.

« We know no danger in it », says Oilill. « Bathing in it is frequent. » Thereupon Fraech puts his clothing off him and goes into the pool, and leaves its belt above. Then Oilill opens Fraech's purse behind him, and the ring was in it. Oilill recognises it. « Come O Meadb ! » says Oilill. Then Meadb comes. « Knowest thou that ? » says Oilill. « I do », she says. Oilill casts it down into the river.

Fraech noticed that thing ; and saw this, that the salmon leapt to meet it and caught it in its mouth. He springs towards it and seizes its gill. He goes to the land, and brings it to a hidden place in the bank of the river. Then he proceeds to come out of the water.

« Come not », says Oilill, « till thou bring me a branch from the rowan-tree yonder, on the bank of the river. Beautiful to my thinking are its berries. »

Thereupon he goes away, and breaks a branch from the tree, and takes it on his shoulder[1] into the water. This then was the saying of Finnabair : « A beautiful thing ye see[2]. » She thought it the more beautiful to see Fraech over a dark pool — the body of great whiteness, the hair of great beauty, the face of comeliness, the eye of grey ; and he a lissome youth, without fault or blemish ; his face narrow below, broad above, and he straight-limbed and flawless : the branch with the red berries between his white throat and face. It is this that Finnabair said : « I have seen nothing that would approach him half or third part for shapeliness ».

After that he flung to them the branches out of the water.

« Splendid and beautiful are the berries ; bring us more of them. » He goes out again into the middle of the water. The Beast seizes him in the water. « Bring me a sword[3] », says

1. At his back. Cr.
2. Is it not beautiful he looks. Cr.
3. Crowe, literally : Let a sword come to me from you.

he. And there was no man upon the shore who dared to give it to him through fear of Oilill and of Meadb. Upon that Finnabair throws off her clothing, and springs with the sword into the water. Her father casts a five-pointed spear the length of a spear's throw down, and it goes through her two tresses; and Fraech caught the spear in his hand. He leaps up over the spear ashore[1], with the Beast still in his side. He hurls the spear with the prowess of weapon-wielding tribes[2], so that it goes through the purple robe and through the shirt that was on Oilill. Upon that the young men gather round Oilill. Finnabair comes out of the water, and leaves the sword in the hand of Fraech: and he smote the head from the Beast, so that it remained on his side; and he brought the Beast with him to land. It is from this is named the « Black Linn of Fraech », in Brei, in the lands of Connaught.

Thereupon Oilill and Meadb go into their castle. « A great deed have we done », says Meadb. « We regret », says Oilill, « what we have done to the man. As for the maiden », says he, « she shall die to-morrow night, and it shall not be the fault of taking the sword that will be (ascribed) to her. Make ye a bath for this man, a broth of fresh fat, and cow's flesh minced by adze and by axe; and bring him into the bath ». All was done as to that thing even as he said.

Fraech's horn-blowers go before him into the castle. They play so that thirty men of the special friends of Oilill die of the melody[3]. Thereupon he goes into the castle and enters the bath. The women-folk gather round him at the vat to chafe him[4] and to wash his head.

Then he was taken out and a bed was laid for him. And they heard something, a wailing upon Cruachan. Thrice fifty women were seen, with purple tunics, with green head-gear, with silver bracelets upon their wrists. Messengers go

1. So MS. In Eg. and LL: He throws the spear up ashore.
2. Lets it fly with a charge of the methods of playing of championship. Cr.
3. Die for pleasurableness. Cr.
4. For ablution and for washing of his head. Cr.

to them to learn the tale of wherefor they lamented. « Fraech, son of Idach », says the woman. « the favourite son » says the woman, « of the King of the Side of Erin ». With that Fraech hears the wailing. « Lift me out », says he to his folk; « this is the weeping of my mother », says he, « and of the women of Boinn. » Upon that he is lifted out and carried to them. The women come round him and carry him away into Cruachan.

At nones on the morrow, this is what they saw: — he comes, quite whole, without hurt or blemish, with fifty women around him — alike in age, in aspect, in beauty, in sweetness, in size and in form, with features of women of the Side, so that there was no recognising of one from another of them. Folk were well-nigh smothered (in the crush) around them.

They parted in the door of the stronghold. They give forth their weeping as they go from him, so that they distracted the people in the stronghold. It is hence comes the « Wailing of the Women of the Side », of the musicians of Erin.

Thereupon he goes into the castle. All the folk rise to meet him, and give him welcome as though it were from another world he came. Oilill rises, and Meadb; they make apology to him for the hurt they had caused him[1], andthey make peace.

They take to feasting in the evening[2]. Fraech calls a lad of his company: « Go out » says he, « to the place where I went into the water. I left a salmon there. Take it to Finnabair. Let her charge herself with the care of it. Let the salmon be well cooked by her: the ring is inside the salmon. I think it likely that it will be asked of her tonight[3]. » Winemirth seized them, and music and play delight them.

Then Oilill spoke: « Bring to me all my jewels », said he. They were brought to him, and lay in front of him. « Won-

1. For the attack they had made at him. Cr.
2. At once. Cr.
3. It will be set to us tonight. Cr.

drous, wondrous! » says everyone. « Call to me Finnabair », says he. Finnabair comes to them, with fifty maidens around her.

« O daughter », says Oilill, « the ring which I gave to thee last year, hast thou it yet? Bring it to me, that the young men may see it. Thou shalt have it afterwards. »

« I know not », she says, « what was done with it. »

« Find out, forsooth », says Oilill. « It is needful to seek it, or for thy life to go out from thy body. »

« That is not fitting », say the youths; « there is much that is good here already. »

« There is not one of my jewels that shall not go for the maiden's sake », says Fraech, « because she brought the sword to me in pledge of my life. »

« Thou hast naught amongst thy jewels that will help thee, if the ring come not from her », says Oilill.

« I have not the power to give it », says the maiden. « Do with me as thou wishest. »

« I swear by the God my tribe swears by [1], thou shalt die [2], if it come not from thee », says Oilill. « It is for this that it is sought of thee, because it is difficult. For I know that until the men who have died from the beginning of the world come again, it comes not out of the place into which it was cast. »

« Well, it will not come for treasure or longing », says the maiden, « the jewel which is asked for. — Let me go that I may bring it, since it is often that it is asked for ».

« Thou shalt not go », says Oilill, « but let some one go from us to fetch it. »

Finnabair sends her maid to fetch it. « I swear by the God my people swears by, if it be found, I will be under thy power no longer, even if *forsarol* [3] be my occupation. »

« I shall not hinder thee, though it were to the groom thou shouldst go, if the ring be found », says Oilill.

1. I swear the oath my territory swears. Cr.
2. Thy flesh shall perish. Cr. Literally : thy lips shall die.
3. Though I should be at great drinking continually. Cr. !

Thereupon the maid brought the plate into the palace, and upon it the salmon, cooked, and dressed with honey; it was well prepared by the maiden; and below upon the salmon was the ring of gold. Oilill saw it, and Meadb. Afterward they look upon Fraech[1]; and he looked at his purse.

« Me thinks it is testified[2] that I left off my belt », says Fraech. « By the truth of thy Kingship », says Fraech, « tell what thou didst with the ring. »

« That shall not be hidden », says Oilill. « Mine is the ring thou hadst in thy purse. I know it is Finnabair who gave it to thee. It is therefore that I cast it into the deep pool. By the truth of thy honour and thy life, O Fraech, tell after what fashion was accomplished the bringing of it out. »

« It shall not be hidden from thee », says Fraech. « The very day I found the ring in the door of the stronghold, I knew that it was a precious jewel. It is for this that I laid it by heedfully in my purse. I heard, the day that I went to hte water, the maiden who had lost it seeking for it. I said to her, « What reward wilt thou give me for finding it? » She said to me, she would give a year's love to me. It chanced that I had not brought it with me: I had left it behind in my house. We met not (till we met) at the giving of the sword into my hand in the river. After that I saw when thou didst open the purse, and didst cast the ring into the water. I saw the salmon which leapt to meet it and caught it in its mouth. Thereupon I caught the salmon, put it up in the mantle, and sent it into the hand of the maiden. And it is that salmon which is on the plate. »

The bewilderment and the surprise of these tales occupy the household. « I shall not set my mind upon another youth in Erin after thee », says Finnabair.

« Pledge thyself to it and come to us », say Oilill and Meadb, « with thy cows to the Cattle-reaving from Cuailne: and when thou comest again from the East with thy cows, then shall ye wed that very night, thou and Finnabair. »

1. After that Froech looks at it. Cr.
2. Methinks it is for proof I left my girdle. Cr.

« I will do that thing », says Fraech. After that they abide there till the morrow.

Fraech makes ready with his folk, and they bid farewell to Oilill and to Meadb. Then they depart to his lands.

It chanced that meanwhile his cows had been stolen. His mother came to him : « Not fortunate [1] thy journey » says she, « which has been made. It will cause great harm to thee. Thy cows have been stolen, and thy three sons, and thy wife, and are at the Range of the Alps. Three of them are in Northern Albin with the Picts. »

« Tell me, what shall I do ? » says he to his mother.

« Thou shalt not go to look for them. Thou wilt not give thy life for them », she says. « Thou shalt have other cows from me. »

« Not thus is it », says he ; « It lies upon my honour and upon my life to go with my cows to Oilill and Meadb for the reaving of the cows from Cuailne ».

« What thou seekest », says his mother, « will not be attained. » And with that she goes from him.

Thereupon he sets off with thrice nine men, and a hawk and a leash-hound with them ; till he came into the land of Ulster, and met with Conall Cearnach at the mountains of Boirche. He tells his difficulty to him.

« Not fortunate for thee », says that one, « will be the thing (which is upon thee). A sore trouble is upon thee [2] », says he ; « what is thy purpose in it ? »

« Thou wilt help me [3] », says Fraech, « and go with me whatever time we meet. »

« Yea, I will go, » says Conall Cearnach.

They set out, the three [4] of them, over the sea, across the North of England, across the Sea of Icht, to the North of Lombardy, till they came to the Mountains of Alps. They saw in front of them a girl herding sheep. « Let us two go, O Fraech », says Conall « and let us speak with the woman

1. Not active of journey hast thou gone. Cr.
2. Much of trouble awaits thee.. though in it thy mind should be. Cr.
3. It occurred to me. Cr.
4. That is, the three nines. Cr.

yonder; and let our youths stay here ». Thereupon they went to speak with her. She said, « Whence are ye ? » « Of the men of Erin », says Conall.

« Not fortunate truly for men of Erin is their coming to this land. Of the folk of Erin is my mother. »

« Thou wilt help me for friendship's sake. Tell us something of our wanderings. What kind of land have we come to ? »

« A grim and fearful land, with fierce youths, who go ono every side to take cattle and women and raiment[1] », says she.

« What is the last thing they have taken ? » says Fraech.

« The cows of Fraech, son of Idach, from the West of Erin; and his wife, and his three sons. His wife is here with the king. There are his cows, in the land before you. »

« Thou wilt come to our aid », says Conall.

« Little is my power save knowledge of the woman[2]. »

« This is Fraech », says Conall, « and they are his cows that were taken. »

« Do ye think the woman faithful ? » she says.

« Though we thought her faithful when she went, yet we think her not faithful since she came. »

« The woman who tends the cows, go ye to her. Tell her your need. Of the people of Erin her race, of the Ulster-folk in special. »

They go to her; they accost (?)[3] her, and tell her their race: and she gives them welcome.

« What has brought you ? », says she.

« Trouble has brought us », says Conall. « Ours are the cows and the woman who is in the stronghold. »

« It will not be fortunate for you, in sooth », says she, « to go against the woman. Harder for you than all else », says she, « is the serpent which guards the stronghold. »

« Name me not[4] », says Fraech. « I think her not faithful.

1. Captives. Cr.
2. LL: save knowledge only.
3. They receive her. Cr.
4. She is not my country name. Cr.

I think thou art faithful· We know that thou wilt not deceive us, since thou art of the Ulster-folk. »

« Who of the Ulstermen are ye? » says she.

« Here is Conall Cearnach, the best warrior among the Ulstermen », says Fraech. She throws two hands upon the neck of Conall Cearnach. « The Destruction will arrive this time[1] », says she, « seeing that he has come. For it is to him was prophesied the destruction of this castle. Let me go hence », says she. « I shall not be at the milking of the cows. I shall leave the stronghold with open gate: it is I who fasten it. I shall say that the calves were sucking[2]. Ye may come into the castle, if but they are asleep[3]. Most grievous for you is the serpent which is at the castle; many hosts are destroyed by it[4]. » « Thus shall we go », says Conall.

They go against the stronghold. The serpent springs into the belt of Conall Cearnach, and they pillage the castle straightway. Thereupon they rescue the wife and the three sons, and take what is best of the jewels of the castle. And Conall looses the serpent out of his belt, and neither of them did harm to the other.

And they go into the realm of the Northern Picts, so that he takes from there three of their cows.

And they went to the castle of Ollach mac Briuin, into Aird hUa n-Eachdach. It is there that Conall Cearnach's man died, while driving the cows: Biccne son of Laegaire by name. It is from this comes « Inber mBiccne », at Bennchur. And they brought their cows across from there. It is there they cast their horns from them; so that from this comes « Tracht mBeannchuir. »

Thereupon Fraech departed to his land, and his sons and his wife and his cows with him: so that he went with Oilill and Meadb to the Reaving of the Cows from Cuailne.

THE END. Amen.

1. Has come in this expedition. Cr.
2. It is for drink the calves were sucking. Cr.
3. Come thou into the dun when they are sleeping. Cr.
4. Several tribes are let loose from it (i e. of serpents). Cr.

TAIN BO FRAICH ann so

Fraeach macc idhaich do chonnachtaib. Mac side do befinn a sidaib. Deirb siur saide do bofinn. IS é laeach as aille bai ann d'feraib eir*enn* 7 alban. Acht ni ba sutháin.

Dobert a m*athair* di bai déc dó asin t-šid it é finna óderga. Bai treabad occa co ceann *ocht* mbliad*na* (p. 38) cen tabairt mna chucca. Caega mac rig robe lín a theaglaich comais comchutrama fris uile *eter* chruth 7 ecoscc. Carthair[1] finnabair ingean oililla 7 meadba ar irscelaib. Adfiadar dosom occa thaig. Ro ba lan eire 7 alba dia allad 7 dia scelaib. IAr suide do chorastar fair dul do agallaim na hingeine immaraig fri muinntir anisin. Tiagar uait din co siair do m*athar*[2] co tucc-thar ní do etach ingnathach 7 do aiscceadaib side duit uaidi. Luid iarum co šiair [a mathar] .i. co boinn combai a muig breg 7 dobert *caeca*it mbrat ngorm 7 ba cosmail cech ae ré finndruine[3] ňdoile 7 cethora oa dubglassa for cech mbrut 7 mileach ndergoir la cach mbrut 7 leinte bangeala co tuaigmilaib óir 7 airgid iumpa 7 *caeca* sciath n-airgide co n-imlib 7 caindeall rigthige illaim cech aé 7 *caeca* seamann finndruine ar gach n-ae. Caeca toracht di or forrloiscthe in cach n-ae. Eirmitiuda di charmoccol foib anis et di leachaib logmaraib a n-airiarn. No lasdais a n-aidche amal beitis ruithni greni 7 caeca claidim n-orduirn leo et gabar boeglas fó shuide cech fir. 7 beilge oir friu. Maellann argait co cluicinida[4] oir fo braigid cech eich. Caeca acrann corcra co snaithib airgid eistib.

1. Carthui Eg. carthai LL.
2. « Tiagar uait didiu », ol a muinnter, « got fiar ». Eg.
3. Fria druimni dúile. Eg.
4. Cluciniu LL. cluiginib Eg.

Co siublaib[1] oir 7 argaid 7 co (p. 38, col. 2) ceinnmilaib. Caeca echlusce finndruine co mbaccana órda for chinn cech aé. Et *secht* milchoin i slabradaib airgid 7 uball n-oir eter cech n-ae. Brocca creduma umpu. Nocho roibe dath nad beith inntib. Morfeisir cornaire leo co cornaib órda 7 airgdigib co n-edaigib illdathachaib co mongaib ordaib siadbuidib co leannaib etrachtaib. Badar tri druide reimib co minnaib airgid fo dior. Sceith co fethul chonduala la cech n-aé co cirbaccanaib[2] co n-easnadaib creduma iarna thaebaib. Triar cruitiri[3] co n-ecosce rig im cech n-ae.

Dochumlatt ass iarum do chruachnaib cosin ecosce sin leó. Dosneaccaid in dercaid don dun intan do dechadar co mag cruachna. Dirrimm atchiussa don dun inna lin o gab*sat* oilill 7 meadb flaith ni cos táinic riam 7 ni cos tiuccfa dirimm b*us* chaime ná bus ainni. IS cuma leam beit a tulchoba fina no beth mo cheann lasin ngaith dothaed tairrsium[4]. Abras 7 abairt dogni in t occlach fil ann nochon accasa riam a chutruma. Fócheird a bundsaig róat n-urchora uad. [re]siu co tri ria tal*am* nosgaibet na[5] *secht* milchoin na[6] *secht* slabradaib airgid.

Lasodain dothiagaid na sluaig a dun chruachan dia ndeachsain imm*us*muchaid in daine isin dun co n-aptadur sé fir dec aco ndécsin (p. 39). Tairling[it] a ndorus in duin. Scoirit a n eocho 7 leicid a milchono. Doseannaid na *secht* n-aige do raith cruachan 7 *secht* sinnchu 7 *secht* mila muge 7 *secht* turcca allta co ndorubadar in oicc asin urrlainn in duine. IArsin fochertad in milchoin bedc i mbrei. gabait secht ndobur*chona*. Dosbertadar dochum na harda a ndorus na primratha. Deisidar a suidiu. Dotiagar on rig dia n-agallaim. IMchomarcear cia bo chan doib. Nod*ss*loindid iarum iarna sloinnte fire. Fraeach mac idaig annso ol siad. Raitte in rachtaire frisin rig 7 in rignai. Fochean doib ol oilill 7 meadb. IS óclach an fil

1. Siblaib LL. siblannuib Eg.
2. Círbachlaib LL. cirbachluib Eg.
3. Cruittire LL. cruiti Eg.
4. tairsiu LL.
5. MS. na na.
6. cona LL. gusna Eg.

and ol oilill. taed isin les. Doleiccter doib ceathraimthi in taige. Ed a ecosec an taige.

Seacht ordd ann. secht n-imdai o thein co fraig annsin taig Imecuirt. Airenach do creduma for cech n-imdai. Aurrscartad deirggiubar fo mreacht runchain[1] uile. Tri sdeill chredumai i n-aulaith cecha himdai. Secht stialla umai on damdabaich co cleithe asin tig. De gius dognith in teach ba thuga slinnead bai fair dia n-eachtair. Batair sé seinistir dec asin taig 7 comlae umai ar cach n-ai. Cuing umai darsa forrles. Cetheor ochtga umai for imda oililla 7 meadba immderníde de chredumai uile asi aceirtmedon in taige. Da auraineach argaid impe fo diór[3].

(p. 39, col. 2). Flescc airgid asin airinach rosaeigid midlissiu in taige timchillid a teach immecuairt on dorus colaile. Arocbat a ngaiscidu isin taig sin sedaid 7 ferthair failte friu. Fóchen daib[3] ol oilill 7 meadb. ISed dorochtadar[4] ol fraech. ni ba durais ar airbaig[5] on ol meadb. IMbrig meadb 7 oilill ficheall iarsin. Gabaig fraech iarum imbert fichli ria fer dia muinntir. Ba cainide fichilla[6]. Clar finndruine ann co ceithoraib auaib 7 uillnib oir. Cainneal do lig lógmair óc fursannad doib. Or 7 argat in fuirinn bai forsin clar. Urgnaid biad donaib ócaib ol ailill. Ni head as occob[or] lium or meadb. Acht dul d'imbert na fichlli thall fri fraech. Eirg dó is maith liumsa ol oilill. IMbert in fichill iarum 7 fraeach. Bai a muindtir coleic ac fuine na fiadmil. Sennet do chruitti*ri*[7] dunn ol oilill fri fraeach. Seinnit eim ol fraeach. Crotbolg do chroiccnib dobor*chon* umpo cono n-imdenum do parttaing fo ṅ-imdenum di ór 7 argad. Biann n-erbad umpo ameadon. Ba giligter snechta. sealla dubglassa ina medonaide. Bruit lin gilidter fuan ngeissi ima teta sin. [Crota di or 7 arccut 7 findruine co n-delbuib nathrach 7 en 7 milcon di or 7 arccut.

1. fomreachtruncain LL. fo mbrectrad cain Eg.
2. fo diorad airgit Eg.
3. duib Eg.
4. Is ed doroachtamar Eg.
5. MS. aigbaig : sic LL.
6. ba cainside iarum in fi[d]chell .i. clar findruine and Eg.
7. cruiti Eg.

Amail nogluaistis na teta sin][1], IMaireithidis na dealba sin iarum ina firu imme cuirt. Sennait doib iarum co n-apatar da fer déc dia muindtir la cai 7 toirrsi. Ba cain 7 ba binn in triar so 7 batar caine uaitne[2] insein.

(p. 40) ISe in triar irrdaricc tri dearbraithri .i. gol- 7 gean-7 [s]uantraiges. Boinn a sidaib a m*athair* in triur. IS don cheol seafainn uaithne cruit in dagdai ainmnigter a triur. INtan mbai in ben occa lamnad. ba gol mairg lee la guire na n-idán itosach[3]. Ba gean 7 ba gaire[4] arbith ar medon ar imtholtain in da mac. Ba suan ailgine arabeiti in mac deiginach ar thruime ina breithe. *con*ad de ro hainmnigead trian in chiuil dofuisig[5] iarum asin t-suan i boind. Afurfoim-si ol si do thri mic a uaichni lanbrotha fobith file suantraide 7 geinntride 7 goltride ar buaib sceo mnaib do thaesat la meidb 7 oilill. Atbelat fir la cluais nglesa doib. Anait don t-seanmuim iarsin isin rigthig. is segaind[6] dofanicc ol ferg*us*. Foglaid[7] duind ol fraech a mbiad tucaid astech doching lothur for lar in tige fodaile doib a mbiad for derrnainn no ronnagh cach n-aighe conachlaeidinb 7 ni aidled toind[8] na feoil. O gabais rannair*echt* ni archiuir biad fo laim riam. Batur tri lá 7 teora aidche oc imbert na fichilli. Lai immet na lic logmur i teglach fraich. IArsin adgladar fraech meadb IS maith rongab*us* frit ol se ni biur do thochaill dind fichill — Na roib meth n-enigh daeit ann. O tusa asin dunsa is ed laithe in so as siam lium ol meadb. Deithbir on ol fraech. atat tri la 7 teora aidchi and. La sodain atraig meadb ba meabul lee buith donaib ocaib cen biad luid co hailill raite fris Mórgnim dorigensum ol si inn oic inechtai donangatar (p. 40, col. 2) dob*eth* cen biad. Diliu duit imbert fichilli ol oilill. ni derbán in fodail dia muinntirseom seathnu in taige atat tri lá 7 teora aidche and ol si Acht

1. Omission (supplied from Eg.) in MS. from teta sin to teta sin.
2. cáini úaitni LL. cain huaitni Eg.
3. MS. na n-idán. ITosach ba.
4. ba gen 7 fáilte arbíth LL. gen 7 gaire 7 failte Eg.
5. dofiussig LL.
6. ségond LL. segonnd Eg.
7. Change of hand : foglaid... immacallamae.
8. MS. teind. ni aidleth toinn na feóil LL. ni aithleth feoil na tunn dó. Eg.

natanairigamar in aidche la bansoillsi na lig logmar isin tig. Apraid riu or ailill. Anat dianacuinib co fodailter doib. Fodailter doib iarum 7 ba maith romboth friu 7 ansat tri la 7 teora aithche and forsanf[l]edug*ud*. IS iarum *con*acrand[1] Fraech isa tech immacallamae 7 imcaemrus[2] do cid dodnuccai. IS maith ol se lium celide libsi. Ni holce eim lasa teaglach for ngnas ol oilill. is ferr for tormach oldas for ndigbail. Anfimni din ol fraech nach *secht*muin. Anait iarsin co ceann caec[thig]is issin dun. Et t*us*funn[3] doib cech aen lá dochum in duine. Dosaeigdis connachta dia ndescain. Ba himnid la fraeach cen agallaim na hingeine. Seach ba he les nod mbert. Laithe n-ann atraig diud aidche do indlad do abainn. IS é tan do luidh si ón 7 a hinail[t] do indlat. Gabaid-som allam-si An rim agallaim ol se. IS tu dorochtamur. IS fochean liumsa eim ol in ingean ma cotisainn. Ni chumcaim ni duid. C*eist* in elafa lium ol se. Ni elub eim ol si or*us* am ingein rig 7 rigna. Ni fil dod [d]aidbri-siu nach ameta-sa o[m] muinntir 7 bidh hé mo thogassa di*no*[4] dul chucadsa is tú rochar*us* 7 bersi lat ind orrnaisc seo ol in ingean 7 bid atarind do chomartha. Dosrad mo n*athair* dam or si dia taiscid 7 asber co ro tallus amuga[5]. Teid di*no* ceachtar de a leth iarsin. Atagur-sa ol ailill eludh na hingeine (p. 41) ucad la fraech ce dobertha dó ninmudáe 7 do thaisid inar ndochum cono cheit[h]ri do chobair duinn acon tain. Dothaed fraech chucca asin teach n-immagaldae. IN cocur fil lib or fraech. Dotallfa-sa inne or oilill. IN tiberaig damsa for n-ingein ol fraech immanaicid in sluag doberthar or oilill. dia túdcha tinnscra am*al* asberthar. Rodbia ol fraeach. Tri *fich*it each ndubglas damsa or oilill cono mbeilgib oir friu 7 dia lulgaid déc om meltar ol n-ais[6] o cach áe 7 laeg finn oderg la gach n-ae 7 taige*acht* duit lium cot lin uile 7 cot aes ciuil do thabairt ina mbo a cuailgne 7 doberthar mo ingean-sa duit acht co tis[7]. Dothonga-sa dar mo

1. conaccrad Eg.
2. Change of hand, to same as at first.
3. toffund LL.
4. dā LL. MS., here and below, dī..
5. immudu LL.
6. ol naiss coica[t] Eg.
7. acht go tisium don t-sluaigid. Eg.

sciath 7 dar mo chleideam 7 dar mo threalam. ni thibrinn a tinnscra cid meidhbi insin. Doching uadaib asa thaig iarum.

IM*us*nagaillit iarum oilill 7 meadb. Farbbiba sochaid n-immunn do rigaib eirend dia rucca-*som* in ingein. Aní as maith fuaiprem ina degaid 7 marbaim fochedoir resiu forruma bine frinn. IS liach ón ol meadb 7 is meath n-einig duinn. Ni ba meth n-einig duind ol ailill. Tucht aranna[l]far-sa. Dothaed oilill 7 meadb asin rigthig. Tiagam ass ol oilill co n-accomar na milchoin oce tofonn. Commedon lai 7 comdor scithaig. Tiagaid as uili iarum[1] don abainn dia fothruccad. Adfiatar dam or oilill ad maith an uisc*iu*. Tair isin linn seo co n-accomar do ṡnam. Cinn*us* na linni seo (p. 41, col. 2) ol se ni ḟedamar nach dodaing inti ol oilill. 7 is comthig fotracad innte. Gadaid a etach de iarum 7 teit innti 7 fagbaid a chris tuas. Oslaigid oilill iarum a bossan dia eis 7 bai in t-orrnasc ann. Atageuín oilill iarum. Tairche a meadb or oilill. Dothaed mead[b] iarum in aithcheín sin ol oilill. Aithchín ol si. Foscheird oilill asin abaind sis. Roairigistar fraeach ani sin *Con*accai[2] dolleablaig in t-eicni ar a cheann 7 gab*us* ina beola. Focheirt beadc chuice 7 gabaig a oilech[3] 7 dothaed do chum thiri 7 dober a maicin diamair i mbruach na habann. Dothaed do thaedeach[t] asin uisce iarum. Na tair or oilill co tucca craib dam don chairthinn thall fil a mbruach na habann. IT aildi lium a chaera. Teidsium as iarum 7 brisis gescu don crand 7 dober ria ais asin uisce. Ba hed iarum aithisc finnabrach. Nach alainn adchid[4] ba hailldiu lé fraeach do ḟaiscin tar duiblinn in corp do rogile in foltt do roailli in aigeadh do chumdachtai in ṡuil do roglaissi. IS e maeth oclach cen locht cein ainim co n-aigid ḟochail forrl*eth*ain. IS e diuriuch[5] dianim. IN craeb cosna caeraib[6] dergaib eter in mb[r]aigid 7 in aigid ngil. IS ead adberid finnabair nochon ḟacca ni ro saisid l*eth* no triain do[7] chruth. IArsin docuiridter na craeba doib

1. MS. uil narum.
2. conaccai ní LL.
3. a óilech LL. gaibid 7 brissis a geolbach Eg.
4. nach n-aluinn atchid Eg.
5. diriuch LL. Eg.
6. MS. craebaib.
7. dia Eg.

asin uisce. IT segdai 7 id ailldi na caera. Tucc tormach dún dib. teid as aithirach co mbai amedon in uisce. Gaibthi in beisd isin uisce. (p. 42) Domicead claidem uaib ol se 7 ni roibe forsin tir fer no lamad a thabairt do ar oman oililla 7 meadba. IArsin gadaid finnabair a hedach 7 fócheird beadc asin uis[c]e cosin claidim. D[o]lleic a hathair sleig coigrinn di*no*[1] anuas road n-aurchora colluid treda trilis 7 condoragaib fraeach ina laim in t-ṡleig. Focheird se*de* asin tir uasin thsleig[2] 7 ammil ina thaeb. Leicid ón co forgabail ceinele n-imberta gaiscid. Colluid tarsin tlacht corera 7 tarsin leinig bai am oilill. Lasin coteirged in oic la hoilill. Dothaed finnabair asin uisce. 7 Facbaid in claeidim allaim fraich 7 combean a cheann don mil co mbai foro thaeb 7 dobert a mil leis dochum thire. IS de atá duiblinn fraich a mbreib i tirib conn*acht*. Teid oilill 7 meadb ina ndun iarum. Morgnim dorignisium[3] ol meadb is sinn ait[h]reach ol ailill anndorignisium frisin fear. IN ingean ol se adbelad a mbeoil[4] side ambarach dadaig 7 ni ba cin mbreithe in chlaeidim beithir di. Dentar fotracad lib don nfirsa. i. aenbruithe n-urṡailli 7 carna samaisce do indargain fo thal 7 beuil 7 a tabairt asin fothrucad. Dognith uile ann ni sin am*al* aspert som. A chorrnnaire iarum roime-sium chum in duine. Seannait di[5] *con*ad abbad *tricha* fer di ṡinchaemaib (p. 42, col. 2) aililla ar ṡirechtai. Dothaed iarum asin dun 7 teid isin fotracad. *Con*eiraig in ban-chuire imbi ocon dabaig dia mblith 7 dia folcad a chind. Dobreith as iarum 7 dognith dergud. Cocualatar ni an golgaire for cruachnaib. *Con*accas na tri *caecai*t ban co n-inaraib corccraib co ceanbaraib uainidib co mbileachdaib[6] argaid fora ndoidib. Tiagar chucca do fis scel dus cid ro chainsid. Fraeach mac idaig ol in bean mac dreittel ol in bean rig side n-eir*enn*. Lasin ro chluinithir fraeach in golgaire. Domthocbaid as ol se ria muinntir. Gol mo m*athar*-sa annso ol se 7 banntracht boinne. Tocabair

1. di LL. Eg.
2. fosceird s*ede* issa tír súas in slig LL. foscuiri suas for tír in slig Eg.
3. dorigensum Eg.
4. atbélat abbeóil LL.
5. idi Eg.
6. MS. coinbileachdaib. co miledhaib LL.

amach la sodain 7 berar chucca. Dothiagaid na mna uime 7 bertait uaidib asin cruach*ain*[1] Conaccatur ni a trathnona arnabarach dothaed 7 caeca ban uime isse uagslan cen on cen ainim. Comaesa comdeaelba. Comaille. comchaire. comchorai. com[chro]tha. co n-eccosc ban-ṡide umpu cona bai aithne neich seach alaile dib bec nad muchtha daine umpa. scarsad a ndorus in lis.

Adnagad a ngol oc dul uad co dor*us*[2] na daine batar isin lis tar ceand. IS de ata golgaire ban-ṡide la haes ciuil n-eir*enn*. Teid-sium iarum isin dun. Ataragad in sluag uile ara cheann 7 fearaid failte fris am*al* ba do domun eile thisad. (p. 43) Atraig oilill 7 medb 7 dongiad aithrige ndo dondes[3] doringinsid fris 7 dogniad choire. gabur flegugud leo dagaid. Gongair fraeach gilla dia muinntir airg ass or se cosin maigin an dechad-sa asin uisce. Eicni forḟagbus-sa ann. Donucc do finnabair 7 irbbad feisin fair. 7 fonaigter in t-eicne lee co maith 7 ata int orrnascc amedon in eicene. IS doig lium condeisir chucca anocht. Gabthus measca 7 ar*us*petiut ceola 7 oirfidead[4]. Aspert oilill iarum tuccaid mo ṡeoda damsa uile ar se. dobret[h]a dó iarum co mbatar ara belaib. Amra. Amra ol each. Gairid damsa finnabair ol se. Dothaed finnabair chuca 7 *caec*a ingean uimpi. a ingean ol oilill ind[5] ordnascc doradas-sa duitsiu anuraid in mair latt. Tucc dam condaccadar in oig. Rodbia-sa iarum. Ni fedar ol si cid derrnad de. findtusa[6] eim ol oilill. IS eicin a cuingid. no th'anum do dul as do chorp. Nicon fiu ol in oic. Ata mor do maith ann cheana. Ni ḟil ni dom ṡedaib-sea na te dar ceann na hingeine ol fraeach. Daig rucc in claidim dam daigiull[7] dom anmain. Ni ḟil lat do shedaib ni nodotain mina aisce uaide in orrnasc ol ailill. ni comtha-sa c*um*ang dia tabair[t][8] ol in ingean (p. 43, col. 2) anrochara dagne dimsa. Tuga Dia toingi*us* mo thuatha adbelad do

1. issíd cruachan LL. hissin gCruachuin Eg.
2. co corastar LL. gurcorustar Eg.
3. do neoch dogniat friss Eg.
4. airfiti LL.
5. MS. is dordnascc.
6. finta-sa LL.
7. do giull LL. Eg. Attracted to Daig preceding?
8. dia tabair[t] LL.

beoil mina aiscce uait or oilill. is aeire coneagar chucad. Uair as deaccmaing. Ar ro ḟedar-sa co tísad na daine adbathadar o thosach domain ni thic asin[1] maigin in roladh. Nicon ticfa ri moin no adlaic tra ol in ingean in sed connegar ann. Tiagar-sa[2] condatuc-sa uair as tricc conegar ni rega-sa ol oilill. Taed neach uainn[3] im*morro* dia tabairt. Faidis in ingean a inailt dia tabairt. Tonga-sa do dia thong*us* mo thuatha dia fuigbither nicon beo-sa fod chumachta-sa ba sire. Dia ndomroib forsarol mo *greis*. Ni congeb-sa ditso on cid cossin n-eachair theissi ma fogabthair in orrnascc ol ailill. Dobert iarum in inilt in meis isa rigtheach 7 in t-eicni fonaigthi fuirri. isse fuilleachtai fo mil dognith lasin [in]gin co maith 7 bai in orrnascc oir forsin eicne anuas. Dosfeccai oilill 7 meadb. Dalei. condercear ar fraeach 7 dechai[4] a bossan. INdar leam is la teist forḟaccb*us* mo chris ol fraeach. for fir dò flatha ol fraech. apair cid derrnais dond orrnaisc. Ni celtar ón ol oilill. Leamsa ind orrnascc rodbai ad bosan ro ḟeadar is findabair dorad duit. IS iarum ro lasa isin duiblinne. For ḟir th'einigh (p. 44) 7 t'anma a fraich asnith cia cruth aralad a tabairt ass. Ni celtar fortsa ol fraeach. Acedla fosfuar*us* ind ordnascc i n[d]orus in lis. Rofetar cor bo ṡed caem. IS oire dosroiscidsa[5] co leir am bosan. Rodchual-sa alaa dochodh dond uisciu. IN ingean rodlaa amach aga iarmoracht. Aspert-sa fria cia log rombia latt ara fogbail. Aspert si riumsa doberad seirc mbliad*na* damsa. Eaccmaing nisragb*us*a imum. Fosragb*us* am thaig dom eis. Ni comairnech[m]ar-ni [co comairnechmar] oc tabairt in chlaidim isin abainn im laim-si. IArsin adchonnarcesa in tan ronoslaig-siu in mbossan 7 rollais ind ordnaisc asin uisce. adchonnarcc in eicni doreablaing ara chinn conadgab ina beolu. Nongabusa in eicni iarum cotnoccaib asin mbrat daralus allaim na hingeine. IS e in t-eicni sin iarum fil forsin meis. gaibthir aidmillid 7 agamrugadh na scel-sa a teglach. Ni foichur-sa mo meanmain for óclach n-aeile a n-eir*inn*

1. MS. isin.
2. tiag-sa LL.
3. uait LL.
4. doéccai LL.
5. dosroisecht-sa LL.

Tiad-sa ol finnabair. Arrodnaiscc dho ol oilill 7 meadb 7 tair chucainde cod buaib do thain na mbo a cuailgne 7 in tan dorega-sa cod buaib anair doridaissi. Fibaid sinn an aithche sin dadaig [7] finnabair. Dogen-sa ann ni sin ol fraeach. Biit ann iarum co harnabarach. Gabais fraeach uime *con*a muindtir. (p. 44, col. 2) Ceilibraid iarum do ailill 7 do meidb.

Dochumla da crichaib iarum. Eacemaing ro gata a bae colleic. Tainic a m*athai*r chuige ni beoda do fechtus ar si docoas. Rofirfi mor n-imnid duid. Ro gata do bai 7 do tri mic 7 do bean conda fuil ag sleib n-ealpa. Ataad teora bae dib an albain tuaiscert la cruithniuchu. C*eist* cid dogen-sa ol se ria m*athai*r. dogena neiptheacht dia chuingid. Ni thibera th'anmain forro ol si. Rodbia Bai leamsa cheana ol si. Nimtha son ol se. Dochoid for m'einech[1] 7 for m'anmain. Aircc[8] co hailill 7 co meidb com buaib do thain na mbua a cuilgne. Ni rochebthar ol a m*athai*r a connaige. Teide uad iarum la sodain.

Dochumlai som as iarum trib nonboraib 7 fidchuach 7 culomna leo. Coluid a crich n-ulad Co comarnaicc ria conall cerrnach acc beannaib boirche. Rodid[3] a cheisd fri side. Ni bo sirsan duit ol side a ni ardotá [ardotá] mor n-imnid ol se cid ann do beth do meanma. Dommair-si ol fraeach ri *con*all co ndichis lem nach re *com*arneachmar. Ragat-sa eim ol *con*all cearrnach. Dochumlat as a triur tar muir [tar] saxanu[4]. tuaiscert tar muir n-icht co tuaiscert longbard. co rangadar a sleibti ealpa. *Con*accatar fraecnatain oc ingaire chaeireach ara cinn. Tiagam ar ndis ol conoll a fraich co n-agaldam in mnai thall 7 anat ar n-oic sunn. (p. 45) Lodar iarum dia agalldaim. Aspert si can daib[5]. Do feraib eirinn ol *con*all. Ni sirsan do feraib eir*enn* eim tiachtain in tir seo. Do feraib eir*enn* eim mo mathair-se. Dom fair [ar conall] ar *con*ndailbe. Ai-

1. MS. eis.
2. airec LL.
3. rádid LL.
4. tar muir tar saxain tuascirt LL.
5. dúib LL.

seidh[1] ni duinn diar n-imtheachtaib. Cindus in tire donancamar. Tir n[d]uaid n-uathmur co n-ocaib ansib ragaid for cach l*eth* do thabairt bo 7 ban 7 brat ol si. Cidh as nuideim tucsad ol fraech. Bai fraich mic idaig a hiarthar eir*enn* 7 a bean 7 a thri mic. Uinnsi a bean lasin rig. Ondat a bai asin tir ar far mbelaib. Donfair-ni do chobair or *con*all. IS bec mo chumang acht eolus na mna[2]. Is e fraeach annso ol conall 7 ate a bai thucctha. IN tairissi libsi in bean ol si. Cidh tairissi linn in tan doluid beas ni tairissi iar tiachtain. Bean tathaige na bua airgid a dochum. Eipridh ré for toiscc[3] do ferait eir*enn* a ceinel di ulltaib in t-śindrud. Tiagaid co suidiu ardogaibed 7 doslaeinnit di 7 ferais failte friu. Cichib foruirich olsi. Fonruirith imnid ol conall leam[4] na bai 7 in bean fil isin lis. Ni bo sirsan daib eim ol si dul fo dirim ina mna. Ansa daib ceach raed ol si. INd nathir fil ag imdegail inn lis. Nimthirainm[5] ol fraeach. Ni tairissi lium. Atairisisiu lium. Ro fedamur ninmera uair is di ulltaib duit[6]. Can di ulltaib daib ol si. Huinnse conoll cearrnnach sunn laeach as deach la hullta ol fraeach. Focheird si di laim fo braigid *con*aill cearrnaig. Reis in orgáin in feacht-sa ol si (p. 45, col. 2) Uaire dodnainic sein. Uair is do side rorarngairead orgain in duine seo. Tiagsa ass ol si. Nimbeo fri bleogan na mbo. Faiceba in les n-obela. IS me noniada. Asbeir is deol ro dineadar ind loig[7]. Tistaissi asin dun acht comtholad[8]. IS annsa daib in nathir fuil acon dun Dileigidar[9] iltuatha di. Reagma amin ol conall. Fuabraid in leas. Focheird in [n]athir[10] beadc a cris chonaill cherrnaig 7 orgaid in dun fóchedoir. Teassairgid iarum in mnai 7 na tri mic 7 dobert[11] an*us* deach séd in duin 7 leigid conall in

1. aisnid ni dam Eg.
2. namma Eg. LL.
3. toich Eg.
4. lenn Eg.
5. nimthirim frissin mnai sin Eg.
6. duinn Eg.
7. MS. in deoig. is deól ro dinetar ind lóig LL. rodentar in loig Eg.
8. cointalat LL. comtabeitd Eg.
9. dolleicetar LL.
10. ind [n]athir Eg.
11. doberat Eg.

[n]athair[1] asa cris. Et ni deirgine neachtar de olcc fria cheile. Et dothiagad a crich cruichintuaithe. Co tucca teora bu dia mbuaib a saide. Contulladar do dun ollaich mic briuin friu co mbadur an aird h*ua* n-eachdach. IS ann adbath gilla conaill cherrnaig oc timain na mbo. i. bicene mac laegaire. IS de ata indber mbicene. oc bennchur co tucasat a mbú[2] thairis alle. IS ann ro lasad adarcca dib *con*ad de ata ttracht mbeannchair. luid fraech as iarum dia crich 7 a mic 7 a bean 7 a bai lais. *con*ad luid la hoilill 7 meidb do thain na mbo a cuailgne.

FINID. amen.

ALAN O. ANDERSON.

1. in [n]athraig Eg.
2. MS. ambu ambu.

NOTES

AUX

TEXTES INÉDITS EN CORNIQUE MODERNE

(*Revue Celtique*, avril 1902, pp. 173-200.)

M. Henry Jenner, qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs de la *Revue Celtique* et a fait du cornique, et surtout du cornique moderne, une étude particulière, m'a adressé un certain nombre de notes concernant les textes en cornique moderne publiés par moi en me laissant libre d'en faire l'usage que je voudrais. Je crois devoir en faire profiter les lecteurs de notre Revue. M. Henry Jenner a fait, il y a 25 ans, le catalogue des *Gwavas mss.* dans le *Catalogue of additionnal mss.* du British Museum. Il vient de copier tout le cornique de ces *mss.* qui n'a pas encore été imprimé. Il a donc, en ce qui concerne les *mss.* des textes en cornique moderne, une compétence indiscutable. Ses notes consistent surtout en différences de lecture, dont quelques-unes me paraissent intéressantes. Il a sûrement raison contre moi, en cas de doute. Ses notes 10 et 16 portent sur des questions de grammaire; la note 10 est particulièrement intéressante. M. Henry Jenner me fait l'honneur de me demander mon avis à ce sujet. J'avoue n'en avoir pas encore de définitif.

Quant à la note 25 (page 186, note 3, de la *Revue Celtique*), je suis complètement d'accord avec M. Jenner, d'autant mieux que *ez a doz* est une faute d'impression pour *ez a toz*.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Henry Jenner vient de terminer une grammaire en cornique moderne pour la *Cornish Celtic Society*.

J. Loth.

NOTES

ON

THE CORNISH GENESIS III *AND St MATTHEW II & IV*

(in the *Revue Celtique,* of April 1902.)

---

1. P. 173. Dr Jago and the *Bibliotheca Cornubiensis* are wrong. There is a version of Genesis I. in the Gwavas MS in Mrs Veale's hand-writing, but Gen. III. and St Matth. II. & IV. are in the writing of the Rev. H. Ustick, Vicar of Breage, and these, with a version of the Decalogue in the same hand and, like Gen. III., attributed to William Kerew (of whom nothing is known), are said to be copied from the MS of Matthew Row of Hendra, in Sancreed. The writing was identified by me, some twenty five years ago, from a copy of a short treatise entitled, « *Nebbaz Gerriau dro tho Carnoack* » (A Few Words about Cornish), by John Boson of Newlyn, author of several letters, verses, epigrams, etc. in the Gwavas MS; of the Pilchard Curing Song in Davies Gilbert's edition of the « Creation »; and, according to a note in the Borlase MS (now lent to me by its owner, Mr J. D. Enys of Enys), of the translation of Gen. I. in Mrs Veale's hand. The « *Nebbaz Gerriau* », which has Ustick's name as copyist, formerly belonged to the late Mr W. C. Borlase, but has disappeared, luckily not before it was printed by the Royal Institution of Cornwall. Boson knew the colloquial Cornish of his time very well, and wrote it idiomatically, though his spelling was wild.

2. P. 174, l. 5. *Deew*, not *Deeaw* in the MS, but the letters are rather run together.

3. P. 174, l. 6 and note. I think *raze* is meant for *wrés*

(older *wreth*) and should be sounded as the English word *raise* (or *rage,* cf. *raage* in p. 182, l. 3). In late Cornish, chiefly in negatives, one finds the *inflected* verb with the pronoun preceding it, as in Welsh. Lhuyd gives this form and I think Carew's *Meea na uidna cowsa Souznek* is a case of it, and is meant for *Mi na vednav cowsa Sousnek.*

4. P. 175, l. 4. *thore,* not *thorr,* in MS.
l. 6. *thort,* not *thorh,* in MS.
P. 176, l. 2. *eve debre,* not *eve e debre,* in Ms.

5. P. 176, l. 8. *Blork* was probably written *bleck* in the original MS from which Ustick copied. The old English *e* is easily mistaken for *o* and *ck* is very like a modern *rk.* Pryce gives *blek* = pleasant, and there is the verb *plekye* or *plegye,* to please. Cf. *roog* for *reeg, goath* for *geath,* etc., and it is evident that Matthew Row's MS was in an old fashioned hand.

6. P. 177, l. 3. May not *goore goshe* be really *goore gothe* for *gûr coth* = old man ? Lower class English people not infrequently speak of their respective husbands or wives as « my old man », and « my old woman » ; the epithet « young » being similarly used before marriage. In the MS the letter may be either *t* or *s.*

7. P. 177, l. 6. *teler an gye,* probably for *del erans y,* the regular plur. 3rd pers. plur. of the late imperfect *eram* or *dheram.*

8. P. 177. l. 7. I think *wrovas* is the English *rove,* the preterite of *reeve,* Cornicised by the termination. Its primary meaning is « to run a rope through a block » (*passer une manœuvre dans une poulie*), but a seafaring man, as most Cornish speakers were, might talk of reeving a thread through a needle, or even apply the word to sewing. The *w* is probably due to some false analogy with English words in *wr.*

9. P. 177, l. 9. *aprodnieo,* not *aprodnies,* in MS.
P. 178, l. 1. *an,* not *en,* in MS.
l. 5. *an,* not *au,* in MS.
P. 179, l. 2. *p Reg,* not *pu reg,* in MS.

10. P. 179, l. 4. I think *reeg a vee* is meant for an inflected 1 st pers. sing. *wrîgav vi,* formed by a false analogy from the 3rd pers. sing. *wrîg* (or *ruk*). The old tense *gurys, gurussys,*

gurnk, gurussyn, gurussough, gurussons (or *gwreithon, gwreithough, grweithons*) was forgotten and a new tense, with personal terminations as of the present, was formed, *wrîgav vi, wrîges di, wrîg ev, wrîgon ny, wrîgough why, wrîgans y*. As it was only used for negatives, interrogatives, and dependent sentences (for, except with the present and imperfect of *bos,* to be, I think it is the invariable rule in late Cornish to use the impersonal form for simple affirmative sentences), the radical form does not exist. I have found *na rigga ve* (Boson's « *Nebbaz Gerriau* »), *na rig a vee* (Bodenor's Letter); *rigo ny* (for *wrîgon ny*), *po rigo huei mos ker* (when you went away), in *John of Chy-an-Hur;* and *wrig an gy, reeg an gy,* etc. for *wrigans y* are common enough. When the pronoun begins with the letter that the verb leaves off with, the final of the verb disappears. I have never noticed a 2nd person sing. of this form.

11. P. 180, l. 7, note 4. The English is « thou art cursed *above* all cattle », so *adrês* is right, through the Latin is certainly « *inter* omnia animantia ». But the translation is clearly from the English « Authorised Version ».

12. P. 181, l. 8. *doone flebas,* not *doen tha flebas,* in MS.
l. 8. *dezeria,* not *dezerio,* in MS.

13. P. 182, l. 3. *raage,* see my Note 3.

14. P. 182, l. 6. *vownvaz* not *vowngaz.*
l. 8. *a'n lozo* in MS.

15. P. 182, l. 11. *tereba* CHEE *tha traylya* in ms. This construction is common after *drefen, tereba, rag own,* etc. in late Cornish.

16. P. 183, l. 1. The MS has *rag a vesta che ve comereze.* I think the *ta* of *avesta* is not to be rendered *toi,* but is a 3rd pers. sing. pronominal suffix, the *tho* of *ragtho, dretho, warnotho, thotho,* etc. forming a prepositional compound with *a ves.* out of. The English A. V. is, « till thou return again to the ground; *for out of it thou wast taken* », which differs from the Latin « donec revertaris in terram *de qua sumptus es* », in having an simple affirmative instead of a relative sentence.

17. P. 183, l. 2. *ha,* not *ba,* in MS.
l. 8, 10. *Deew,* not *Doew,* in MS.

18. P. 183, l. 8. *goole* for *geele,* with the old English *e*. The

u of *gul* was probably the French (and Devonshire English) *u* and became î (ee) in late Cornish, and was never represented by *oo* = *ou* (Fr).

19. P. 184, l. 5. *Komeraz a weeth* in MS.

20. P. 184, l. 9. *eve* not *ea*. The *ve* is partly covered by the guard on which the leaf is mounted.

21. P. 184, l. 13. *oraze* is the preterite of *gora* = *to put, to place* rather than *to send*.

22. P. 185, l. 1. *clotha,* miscopied for *cletha*. The full sentence would be *cletha tan a reeg traylya* (a sword of fire which did turn). The relative *a* is often omitted before *reeg*.

23. St Matth. IV. v. 1. *humbregez* translates the English « led », so the note is not necessary.

24. St Matth. IV. v. 1. *geen,* not *gan* in MS.

P. 186, l. 3. *hay* not *ha*.

l. 10 (*moi* misprinted for *mot*).

25. P. 186, l. 10. *eze toaze*. Surely (see note) *ez a toz* not *ez a doz,* would be right. *A*(= *ow*) causes « provection » in the present participle.

26. P. 186, l. 12. *an comeraze e man*. I think the *e* is the repetition of the pronoun (also expressed by the *n* of = an *a'n*). In late Cornish *man* and *aman* are common for « up ». A similarly redundant pronoun occurs in p. 187, l. 2 *an zettyas e wor gwarha*.

27. P. 187, l. 7. *et a go doota tro tha doone man*. I read not *tro,* but *jra,* which I take to be *y ra,* they shall. The English is, « in their hands they shall bear thee up ». Evidently *et a go doota* = *et*[*en*] *aga doola*. Ustick mistakes *l* for *t* in *rowtya* (for *rowlya*), p. 181, l. 9. If *jra,* which evidently puzzled him is *y ra* = *y a wra,* the sentence is perfectly simple. *Y* is used instead of the more usual *an gy,* for « they » in St Matth. II. 11.

28. P. 187, l. 8. *leez a turn vethal* in MS. The English is « lest at any time ». *Turn* or *torn* = time, in the sense of occasion. [« *We shăn't do nn thicky turn* », we shall not do it this time, is good Cornish-English.]

29. P. 187, l. 12. *tha,* not *the,* in MS.

30. P. 188, l. 2. *eu mann,* not *en mann* in MS. The *u's* and

n's of this ms are perfectly distinguishable. Probably *eu* is *ev*, another case of redundant pronoun.

31. P. 188, l. 10 *rg* [*rag*] not *ry* in MS. English, « *for* it is written.

32. P. 189, l. 7. The English is « and leaving Nazareth ». I do not think, therefore, that *ouga* (= *ŭja*, older *wose*) is needed., but *garah* [*gara*] should be *cara*, the particle *a* (= *ow*) of the participle coalescing with *ha*.

33. P. 189, l. 9. *trea* not *tre a* in MS; though a note in MS says « *Tre a môre*, a town by the sea », I think the original writer may have intended to indicate the long *ê* sound by *ea* (still so pronounced by old people in Cornwall in such words as *sea, meat, beast,* etc.). The change of *more* to *vore* (not *vor* in MS) may mean that it was regarded as an adjective, not as an appositional genitive, *tre* being feminine so that *trea vore* (= *trê vor*) would mean « a maritime town » « a sea town », as we might easily say in English, where « sea » as an adjective is common enough.

34. P. 190, l. 11. *tha dorn*. The English is « at hand », and most Cornish people, even after thirty years of board-schools, prefer to say « to hand ».

35. P. 191, l. 8. *straft* not *skaph* in MS. It is the English word *straight* (the English A. V. reads *straightway*). The word *straft* in the sense of « immediately » occurs in the letter in the Gwavas MS from Oliver Pender to William Gwavas (f. 4). *me rig fanja guz lether zithen lebma, buz nagerra termen dem de screffa du straft arta* (I received [*fanja*, a word which is otherwise unknown to me] your letter a week ago, but I had not time to write to you again immediately). In the Cornish-English of old people even now *gh* is sounded as *f*. more frequently than in standard English, *dafter* for *daughter slafter* for *slaughter, etc.*

36. P. 193, l. 3. *Jowlov* not *jowles* in MS.

37. P. 194, l. 11. I do not know the derivation of *coggas*, priest, but I doubt its derivation from *cog*, and there its no reason to credit the Cornish with any hatred or contempt of priests, seeing that they remained largely Catholic for a long time, perhaps 150 years, after the apostasy of England. Until they became Wesleyans they retained a favourable view of

Catholicism, and the way side crosses of Cornwall still remain in hundreds to prove that the Cross was no offence to them as it was to the English. It is true that a monk is the villain of a scandalous story in *John of Chy an Hur,* but there were satires on monks long before Protestantism.

38. P. 199, l. 5. I do not think that *gease* is the English jest. The *g* must be hard, for Boson, in « *Nebbaz Gerrian* » changes the initial to *w* (*buz tho gweel weez,* but to make a joke). There is an English or perhaps an American slang word *weeze* or *wheeze* (I never saw it written, so I do not know the approved way of spelling it), which means a *trick* or *joke*. There is also a Christmas entertainment in Cornwall called the guise-dancers (pronounced *geez-dancers,* with a hard *g*). though perhaps this means only « costume-dancers ».

Henry Jenner.

CONQUÊTE PAR LES GAULOIS

DE LA

RÉGION SITUÉE ENTRE LE RHIN ET L'ATLANTIQUE

AU NORD DES PYRÉNÉES [1]

Il y eut à l'Ouest du Rhin, dans la vaste région qui porta le nom de *Gallia* ou *Galliae* sous l'empire romain, deux grandes invasions celtiques : la première est bien postérieure à celle des Gôidels ou Scots dans les Iles Britanniques, et elle précède de plusieurs siècles la seconde, qui est elle-même antérieure à la conquête de la Grande-Bretagne par les Gaulois, IIe siècle avant J.-C. L'établissement des Gôidels dans les Iles Britanniques était déjà un fait accompli à la date à laquelle remontent les deux épopées homériques, huit cents ans avant notre ère. C'est entre l'année 700 et l'année 500 environ, vers l'année 600 avant J.-C., qu'il faut placer le premier établissement des Gaulois dans le pays que les historiens sont convenus d'appeler Gaule. Les Ligures y ont précédé les Gaulois.

Au temps d'Hésiode, VIIe siècle avant J.-C., les Ligures, plus exactement Liguses, étaient un des trois grands peuples qui habitaient au Nord-Ouest, au Nord-Est et au Sud les extrémités du monde connu des Grecs, savoir : les Ligures au Nord-Ouest, les Scythes au Nord-Est, les Éthiopiens au Sud. De là l'intervention des Ligures et de l'ambre dans la forme la plus ancienne

1. Leçon faite par M d'Arbois de Jubainville au Collège de France, le 14 février 1903.

du mythe de Phaéton qui, à l'origine, est un poétique récit du coucher du soleil en été, c'est-à-dire au Nord-Ouest. Phaéton, c'est-à-dire le soleil, meurt tous les soirs; son parent, Cucnos, roi des Ligures, en est profondément affligé, car il ne prévoit pas la résurrection du soleil qui doit reparaître vivant le lendemain à l'Orient; les sœurs de Phaéton, aussi mal instruites, versent des larmes qui se changent en ambre; cet ambre est celui que les Phéniciens, au temps de leur grande puissance, avant la conquête perse, VIe siècle avant J.-C., allaient chercher au pays des Ligures sur les côtes méridionales de la Mer du Nord et vendaient ensuite sur les côtes de la Méditerranée. Il y avait encore de l'ambre sur les côtes méridionales de la Mer du Nord au commencement de notre ère. Ce fut alors que les soldats de Germanicus trouvèrent de l'ambre dans l'île d'Ameland, près des côtes de la Frise; et du nom germanique de l'ambre, *glèsum,* appelèrent cette île *Glèsaria,* comme nous l'apprend Pline le naturaliste. C'est probablement en l'an 16 de notre ère que fut ainsi créé ce nom de *Glèsaria.* L'exploitation de l'ambre au Sud de la mer Baltique en Poméranie date du règne de l'empereur Néron, 54-68 après J.-C.

Le carthaginois Himilcon, dans un périple, écrit vers l'année 500 avant J.-C. et reproduit en partie, au IVe siècle de notre ère, par Rufius Festus Avienus, parle encore d'une région, jadis habitée par les Ligures, mais alors occupée par les Celtes et où l'on arrivait en partant des îles Oïstrymnides, c'est-à-dire de la côte méridionale des Iles Britanniques, et en se dirigeant vers le Nord, lisons vers le Nord-Est, c'est-à-dire en allant gagner les côtes méridionales de la Mer du Nord. Ainsi les Ligures ont jadis habité entre autres pays le royaume des Pays-Bas qui a été une petite partie de leur vaste territoire. Festus Avienus, copiant Himilcon, nous montre également les Ligures en Espagne, près des *Cempsi* et des *Saefes,* au Nord des *Cempsi*; or, les *Cempsi* ont pour voisins au Sud les *Cynetes,* c'est-à-dire les habitants de la partie la plus méridionale du Portugal. Le même Festus Avienus, copiant également Himilcon, met la source du fleuve Tartesse, aujourd'hui Guadalquivir, dans le *lacus Ligustinus,* c'est-à-dire dans le lac ou marais ligurien; il s'agit vraisemblablement d'un marais qui se trouve

entre Séville et l'Océan ; ce marais probablement alors interrompait la navigation et arrêtait les navires venus de la haute mer. En Italie, les Ligures ont occupé Rome ; plus au Sud, ils ont été maîtres de la région orientale de la Sicile ; cette île tout entière tire son nom d'une tribu ligurienne, les Sicules.

Entre le Rhin, les Alpes, et l'Océan Atlantique, il y a de nombreuses traces de la domination ligurienne qui a précédé la conquête gauloise.

Une des traces les plus évidentes de cette domination consiste dans les noms de lieu terminés par les suffixes *-asco-, -asca, -usco-, -usca, -osco, -osca.*

Les langues indo-européennes possèdent un suffixe *-sko-, -ska,* exemples : 1° en grec δίσκος, pour δίκ-σκος, « palet rond qu'on lançait dans certains jeux », comparez δίκει, « il lance » ; 2° en latin *-ēsca,* « nourriture », pour *ĕd-sca* de la même racine que *ĕdo,* « je mange ». Ce suffixe a servi à former des présents de verbes tels que : γιγνώσκω en grec, *nosco, co-gnosco* en latin, d'où le français « je connais ». Il y a de ce suffixe une variante développée au moyen d'un *i* antécédent : *-isko-, -iska* : 1° en grec παιδίσκος, « petit garçon », παιδίσκη, petite fille ; 2° en germanique le gothique *thiudisk-s,* le vieux haut allemand *diutisk,* en allemand moderne *deutsch* qu'on traduit en français par « allemand », trois formes en trois dialectes différents d'un dérivé, en *-isko-,* du nom commun qui est en gothique *thiuda,* en vieux haut allemand *diot* « peuple ».

L'emploi des suffixes *-asco-, -asca, -usko-, -uska, -osko-, -oska,* pour former des noms de rivières, de montagnes, de vallées et de lieux habités est spécial à la langue des Ligures ; cet emploi fait défaut notamment dans les langues germaniques où l'on peut citer quelques exemples de ces suffixes ; tel est *Gannascus,* chez Tacite, nom d'homme, dérivé du nom d'homme et de femme *Ganna* ; on peut citer aussi *Warasci,* nom d'une peuplade germanique qu'au VIIe siècle après J.-C. on trouve établie en France dans la vallée du Doubs près de Besançon, trois vies de saints nous l'apprennent ; c'est probablement un dérivé du vieux haut allemand *wara* « attention », « protection » ; *Warasci* peut signifier « les gens attentifs », « les protecteurs ». Ajoutons à cette courte liste le vieux haut allemand *mannaskin,*

« humain », qui suppose un précédent *mannask,* dérivé de *manna,* « homme » ; et le nom du peuple *Cherusci.*

En ligure, ce suffixe, bien plus fréquent, a un emploi géographique qu'on ne trouve ni en germanique ni ailleurs.

Les Ligures sont toujours restés dominants en Italie, sur les côtes du golfe de Gênes, et là, en 117 avant J.-C., nous rencontrons quatre rivières dont les noms se terminent en *-asca.* Encore aujourd'hui, on y trouve un mont *Pescasco* et les cours d'eau *Sermichiasca, Carisasca.* L'Italie du Nord-Ouest dans la Ligurie moderne, en Piémont, en Lombardie, en Émilie, en Massa-Carrara, anciennes possessions des Ligures, offre aujourd'hui 257 exemples au moins de ce suffixe terminant des noms de lieux habités. Dans l'île de Corse, ancien domaine des Ligures, où jamais les Gaulois n'ont pénétré, on a compté vingt exemples de noms de lieux terminés par le suffixe *-asco-, -asca.*

Le suffixe *-usco-* apparaît dans le nom des *Rugusci,* tribu ligure, un des peuples alpins vaincus par l'empereur Auguste ; ce suffixe a été employé pour former dix noms encore usités de lieux habités dans l'Italie du Nord-Ouest et le nom du mont *Carmuschio* dans la même région. Quant à la variante *-osco,* on en trouve dans cette région huit exemples.

Passons en Gaule. Il a été relevé dans le bassin du Rhône seize noms de lieu terminés en *-asco-, -asca* [1], savoir : 1° cinq dans le département des Alpes-Maritimes ; 2° deux dans le Var ; 3° un dans les Bouches-du-Rhône ; 4° un dans les Basses-Alpes ; 5° trois dans les Hautes-Alpes ; 6° deux dans l'Isère ; 7° un dans l Ardèche ; 8° un dans la Côte-d'Or ; en tout huit départements. Notons que le nom antique du Rhône, *Rhodanos,* paraît être le même nom que celui d'une rivière de Corse, *Rotanos,* aujourd'hui Tavignano.

Dans quatre départements voisins du bassin du Rhône, il y a aussi des noms de lieu terminés en *-asco-, -asca,* savoir : 1° trois dans l'Hérault ; 2° deux dans l'Aveyron ; 3° un dans chacun des départements de la Haute-Loire et de l'Aube, au total sept noms de lieu.

1. Sur les noms de lieux ligures en France, voyez l'ouvrage intitulé *Les premiers habitants de l'Europe,* t. II, pp. 99 et suivantes.

Le suffixe *-usco-, -usca-* et son dérivé *-usco-, -usconis* apparaissent dans sept noms de lieu appartenant au bassin du Rhône dans sept départements : 1° Bouches-du-Rhône, 2° Vaucluse, 3° Isère, 4° Drôme, 5° Saône-et-Loire, 6° Doubs, 7° Haute-Saône. On en trouve un dans chacun de deux départements voisins, Ariège et Marne, total neuf; enfin, dès le temps de l'empire romain, un nom ligure est *Caranusca,* aujourd'hui en Lorraine allemande, près de Thionville. Total, dix exemples.

On a relevé dans le bassin du Rhône trente-quatre exemples de noms de lieu terminés en *-oscus-,* savoir : 1° Alpes-Maritimes, un ; 2° Var, trois ; 3° Bouches-du-Rhône, un ; 4° Basses-Alpes, cinq ; 5° Hautes-Alpes, quatre ; 6° Drôme, cinq ; 7° Ardèche, un ; 8° Isère, quatre ; 9° Rhône, trois ; 10° Savoie, trois ; 11° Ain, un ; 12° Jura, un ; 13° Saône-et-Loire, un ; 14° Doubs, un[1]. Ajoutons dans les bassins voisins : Gard, un ; Yonne, un ; Saône-et-Loire, un.

Ainsi tout le bassin du Rhône, depuis les départements des Alpes-Maritimes, du Var et des Bouches-du-Rhône au Sud jusqu'à ceux du Doubs et de la Haute-Saône au Nord, depuis le département de l'Ardèche à l'Ouest jusqu'à ceux de l'Ain et de la Savoie à l'Est, nous offre des noms de lieu terminés par les suffixes *-asco-, -asca, -usco-, -usca, -osco-.* Ces noms de lieu sont au nombre de cinquante-sept.

A ces cinquante-sept noms, on peut en ajouter dix appartenant à d'autres bassins, limitrophes de celui du Rhône, à ceux du haut Rhin, de la haute Seine, de la haute Loire, de la haute Garonne et aux bassins secondaires qui, à l'Ouest du Rhône, versent leurs eaux dans la Méditerranée. Nous citerons au Nord les départements de l'Aube et de la Marne et la Lorraine allemande (probablement aussi la Lorraine restée française, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Meuse) ; à l'Ouest, les départements de l'Yonne, de Saône-et-Loire, de la Haute-Loire et de l'Ariège, de l'Aveyron, de l'Hérault, du Gard. Il s'agit au total de vingt-sept départements plus la Lorraine allemande.

1. Larnosch, aujourd'hui Larnod, charte originale de 1124, archives du Doubs, fonds de Saint-Paul, carton 4.

Tel est le territoire qui paraît être resté ligure après le premier établissement des Gaulois dans la région qui sous l'Empire romain s'est appelée Gaule. Ce premier établissement date des environs de l'année 600 avant J.-C., tandis que le second semble s'être fait au moins trois cents ans plus tard, au IIIe siècle avant notre ère. La première conquête gauloise en Gaule paraît avoir eu pour objet la partie méridionale du royaume des Pays-Bas, la Belgique, et près des deux tiers de la France, c'est-à-dire tous les départements situés au Nord et à l'Ouest.

Les noms de lieu terminés en *-asco-, -asca, -usco-, -usca, -osco-* y font défaut, mais il y reste quelques traces de l'ancien établissement des Ligures. Quand les Gaulois s'y installèrent, ils avaient déjà changé en *p* le *q* indo-européen conservé par les Gôidels ; cette mutation subsistant dans les mots où elle s'était déjà produite, mais ne se faisant plus alors à nouveau dans la langue des Gaulois, les Gaulois ont conservé le nom de *Sēquana,* la Seine. *Sēquana* est ligure, comme le nom des *Quariates,* peuple qui habitait la vallée dite encore aujourd'hui Queyras, Hautes-Alpes, comme les gentilices : *Quiamelius* attesté par une inscription d'Antibes, Alpes-Maritimes, et *Quadrunia* (Κουαδρουνία) dans une inscription de Ventabren, Bouches-du-Rhône. *Quadrunia* est identique au gentilice romain *Petronia* d'origine osque ou ombrienne.

La présence des *Parisii* sur les deux rives de la Seine, *Sēquana,* est caractéristique de la conquête. Les *Parisii* sont arrivés avec un *p* initial = *q*, et l'ancien nom du fleuve a gardé son *q* primitif qui avait une existence séculaire. Le nom des *Parisii* n'est pas le seul que dans cette région un *p* initial caractérise. On peut citer aussi : 1° les *Pictavi* d'où les noms modernes de Poitiers = *Pictavōs* et de Poitou = *Pictavum,* 2° les *Petru-corii,* d'où Périgueux = *Petrucoriōs* et Périgord = *Petrucorium.* Le premier terme *petru-* de *Petru-corii* « quatre bataillons », est identique au ligure et latin *quadru* d'où dérive le gentilice ligure *Quadrunia* = *Petronia.*

La seconde invasion gauloise en Gaule peut être placée vers l'année 300 avant J.-C. ou un peu après. Elle peut être contemporaine de l'expédition gauloise à Delphes, 279 avant J.-C.,

et de l'établissement, immédiatement suivant, des Gaulois en Asie Mineure. Les Gaulois du Nord-Est, chassés de la région entre l'Elbe et le Rhin par les Germains vainqueurs, passent le Rhin et s'emparent premièrement de la région située entre le Rhin, la Seine et la Marne, secondement du bassin du Rhône et des pays voisins dont les Ligures avaient jusque-là gardé la possession. Cette invasion était un fait accompli en l'an 218 avant notre ère. A cette date, Hannibal, traversant la Gaule méridionale pour se rendre d'Espagne en Italie, n'y rencontra que des Gaulois. Le Périple de Scylax au milieu du IVe siècle avant J.-C. n'avait mentionné que des Ibères, mêlés à des Ligures entre les Pyrénées et le Rhône sur les côtes aujourd'hui françaises de la Méditerranée, et rien que des Ligures entre le Rhône et les Alpes sur les mêmes côtes. Aristote, 384-322, mettait en Ligurie la perte du Rhône à Bellegarde, plus tard dans le territoire de la tribu gauloise des *Allobroges*, aujourd'hui en France, département de l'Ain.

César, *De Bello gallico,* donne les noms d'une partie des peuples gaulois nouveaux venus entre la Seine, la Marne et le Rhin : on les appelait du nom collectif de *Belgae*. Les principaux étaient les *Suessiones,* Soissons ; les *Remi,* Reims ; les *Veliocasses,* Rouen ; les *Caletes,* Eu ; les *Ambiani,* Amiens ; les *Atrebates,* Arras ; les *Morini*, Thérouanne ; les *Viromandui,* Saint-Quentin ; les *Nervii*, Cambrai, en France ; en Belgique, les *Menapii,* Tournai ; les *Condrusi,* près de Liège ; les *Eburones,* Tongres. On peut y ajouter, d'après Tacite, les *Treveri,* Trèves, car les *Treveri,* nous dit Tacite, se vantaient d'être d'origine germanique ; enfin les *Mediomatrici,* Metz ; les *Leuci,* Toul. L'arrivée de ces conquérants contraignit à émigrer les peuples gaulois établis entre le Rhin, la Seine et la Marne. Un de ces peuples avait pris le nom de la Seine sur les bords de laquelle il était installé, c'étaient les *Sequani* qui furent obligés d'aller occuper une partie du territoire des Ligures, Besançon et les environs où ils portèrent le $p = q$, avec le nom d'*Epamanduo-durum,* aujourd'hui Mandeure, Doubs. Un autre peuple gaulois établi dans le pays des Ligures, vers l'an 300 avant notre ère, si notre hypothèse est exacte, ce sont les Allobroges, dont le nom signifie « les émigrés », littéralement

« ceux d'un autre pays » ; les villes de Vienne et Grenoble, en France, de Genève, en Suisse, sont dans leur territoire. Mais nous ne pouvons dire avec certitude s'ils venaient directement des pays entre le Rhin et l'Elbe, ou s'ils avaient d'abord élu domicile entre le Rhin et la Seine et s'ils avaient été chassés de ce pays par la conquête belge. On peut considérer comme venant directement de la rive droite du Rhin, les *Volcae Arecomici,* Lodève (Hérault), Nîmes (Gard), et les *Volcae Tectosages,* Toulouse (Haute-Garonne), Narbonne (Aude), Béziers (Hérault). César, *De bello gallico,* nous apprend qu'il y avait de son temps sur la rive droite du Rhin des *Volcae* et que ces *Volcae* résistaient encore avec succès à l'invasion germanique. Mais alors ils n'étaient qu'un débris d'un peuple puissant qui avait envoyé des colonies dans le midi de notre France et en Asie-Mineure et dont le nom, devenu *Walah, Walahisko, Welsch, Wales* chez les Germains, est le terme employé par eux pour désigner en bloc les Gaulois, les Romains et les populations romanes.

Dans les vingt-sept départements français que les Ligures occupaient avant cette invasion et en Lorraine allemande la langue des Ligures a dû survivre à la perte de leur liberté ; elle continuait à se parler concurremment avec le gaulois, de là certainement les noms de lieu en *-asco-, -asca, -osco-,* qui sont dérivés de gentilices romains, comme *Gratiasca,* Gréasque, Bouches-du-Rhône ; *Vitroscus* pour *Victorioscus,* aujourd'hui Vitrieu = *Victoriacus,* Isère, *Amilioscus* pour *Aemilioscus* Ardèche ; *Flaioscus* pour *Flavioscus,* aujourd'hui *Flaiosc,* Var, etc.

ÉTYMOLOGIES IRLANDAISES

---

doe « tardus ».

Le v. irl. *doe* signifie « lent, tardif », ainsi, dans *obesi cordis ac tardi,* le mot *tardi* est ainsi glosé : Ml. 20 a, 26 i. *maill.* i. *doi,* cf. Zeuss[2], p. 31. Il est surprenant qu'on n'enseigne pas déjà depuis longtemps que ce mot fait partie de la famille de lat. *dūdum* (Solmsen, *Studien zur lat. lautgeschichte,* p. 196 et suiv.), hom. ἐ(ϝ)ήν, ἐ(ϝ)ηρός, ἐ(ϝ)ηϑά, ἐ(ϝ)ηϑύνω, arm. *tewem* « je dure », etc. (v. Osthoff, I. F., V, 279).

brú « ventre ».

On a rapproché irl. *brú* « ventre » de skr. *bhrūṇáḥ* « embryon », m. h. a. *brūne* « uulua » (v. Fick-Stokes, *Et. wört.,* II[4], 187 ; Uhlenbeck, *Et. wört. d. altind. spr.,* 208) ; mais les sens sont assez divergents ; le lette *brauna* n'a le sens de « entrailles » qu'entre beaucoup d'autres, et ce sens peut être tout à fait secondaire. Un mot dont la forme est moins voisine, mais dont la signification s'accorde très bien avec celle du mot irlandais, se trouve en slave : russe *brjúcho,* polon. *brzuch* (et vieux polonais *brzucho*) « ventre » ; après *u,* un *ch* slave a toutes chances de représenter i.-e. **s* ; la différence entre le thème en *-n-,* irl. *brú,* et le dérivé de thème en *-s-,* russe *brjúcho,* est donc comparable à celle entre skr. *pīvan-* « gras » et *pīvas-* « graisse » ; on a une alternance de suffixes analogue dans gr. νέφος, νεφέλη.

do uccim « je sais ».

M. W. Stokes, dans le *Etym. wörterbuch,* de M. Fick, II[4], 50, rapproche v. irl. *do uccim* « je sais, je comprends » (par exemple dans *do uic* « il sait », Ml. 18 c. 5) de got. *fāhan* (ancien **fanh-*); mais *u* reste inexpliqué dans cette hypothèse, car *on* ne donne pas *u* en irlandais, mais *ó,* à en juger par *cóic* « cinq ». Le *u* du mot irlandais se retrouve exactement dans arm. *usanim* « j'apprends », v. sl. *vyknąti* « apprendre », got. *bi-ūhts* « accoutumé », lit. *jùnkstu* « je m'accoutume à »; le sens ne fait pas difficulté; quant à la forme, il semble naturel de partir du thème à infixe **u-n-ke-,* et alors *-uccim* apporte une précieuse confirmation à la remarque présentée par M. Strachan à propos de *sluccim* (BB, XX, 31 et suiv.), que la disparition de *n,* second élément de diphtongue à premier élément *i, u,* n'entraîne pas allongement de *i* et *u*; on ne saurait d'ailleurs être surpris de voir *in* et *un* traités autrement que *an, en, on*: les voyelles les plus fermées *i* et *u,* quoique susceptibles d'être nasalisées, le sont cependant moins facilement que *a, e, o*; d'autre part elles sont souvent moins intonables et moins capables d'être allongées (voir A. Meillet, *Études sur le vocabulaire et l'étymologie du vieux slave,* p. 121 et suiv.).

A. Meillet.

THE DEATH OF CRIMTHANN SON OF FIDACH, AND THE ADVENTURES OF THE SONS OF EOCHAID MUIGMEDÓN.

The following stories are now for the first time edited from the Yellow Book of Lecan, a ms. of the fourteenth century in the library of Trinity College, Dublin, and the Book of Ballymote, a ms. of about the same age, belonging to the Royal Irish Academy. The persons mentioned in them flourished in the fourth and fifth centuries, Crimthann, son of Fidach, having begun to reign as overking of Ireland A. D. 366, and his successor Níall of the Nine Hostages, son of Eochaid Muigmedón, having been slain A. D. 405. Of the witch-queen Mongfind, who plays a leading part in each of the tales, I can find no other account except in O'Mahony's Keating, pp. 371, 372.

Neither tale is a good example of the art of the Irish sagaman. But their contents, though clumsily put together, are full of interest to the student of ancient Irish beliefs, manners and customs. Note especially in the *Death of Crimthann,* the account of Mongfind's prophetic dream (§§ 1, 2), the military education of her son Brian in the north of Scotland (§ 3): the poisoning of herself in order to induce her brother to drink a poisoned draught (§§ 6, 7); the prayers to the dead witch on *samain*-evè (§ 7); the funeral of Fiachra and the burial of the hostages alive (§ 17); the reference to sea-attacks made on foreign countries (§ 18).

In the *Adventures of the Sons of Eochaid* the account of the treatment of Cairenn and the birth of her babe (§§ 1, 2) is not

without simple but poignant pathos. Noteworthy, too, is the ordeal devised by the druid-smith (§ 5) to test the respective qualities of Eochaid's sons. But for folklorists the most interesting part of this story is the version in §§ 9-17, of the well-known incident of the transformation of a hideous hag into a loveable damsel, who is here an embodiment of the sovranty of Ireland. Three other versions of this story are found in Irish literature: the late J. F. Campbell has a somewhat similar incident in his *Popular Tales of the West Highlands,* III 403, 404; and the parallels in the *Percival* of Chrestien de Troyes, in Chaucer's *Wyf of Bathe's Tale,* in Gower's *Confessio Amantis,* ed. Pauli, i, 89, and in the *Marriage of Sir Gawain* (Child, *English and Scottish Ballads,* II 295[a]) are noticed by Mr Alfred Nutt and myself in The Academy, n°s 1042, 1043 (April 23, 30, 1892). See also Skeat's *The Works of Geoffrey Chaucer,* Oxford, 1894, vol. III, p. 447-450. The mention of Brian Boruma, § 16, and of Maelsechlainn mac Domnaill § 19, shews that this tale cannot be older than the eleventh century.

The Irish topographer will find some valuable indications in the *Death of Crimthann,* and for the lexicographer I have collected, in the glossarial index, the rarer words which occur in each of our stories.

The text of both stories is printed from the Yellow Book of Lecan; but the various readings of the Book of Ballymote are given as footnotes whenever they seem of any importance.

W. S.

AIDID CRIMTHAIND MAIC FIDAIG 7 TRI MAC ECHACH MUIGMEDOIN .I. BRIAN, AILILL 7 FIACHRA.

(SLICHT LEBAIR BUIDI LECAIN, COL. 898.)

---

1. Rí uasal airmitnech ro gab righi n-Erenn fecht n-aill .i. Eochaid Muigmedón mac Muiredaig Tirigh. Bai baincheli[1] a dingbala lais .i. Moingfind ingen Fidaig. Bert side .iiii. maic do Eochaid, Brian 7 Fiachra, Ailill 7 Fergus a n-anmann. Atchi a mmathair aislingi doib. Based[2] an aislinge, a ndul a ndealbaib ceithri con .i. Brian a ndeilb leomain 7 Fiachra i richt milchon, Ailill a ndeilb gadair 7 Fergus a ndeilb madaid. No bidis iarum ic imsreañgail 7 ic conglec[3] etarro. Srainis in milchu for in leomun cach re fecht i tosach. Fortamlaigid[4] in leoman fodeoid[5] forsin triur aili 7 adnaigit co deaith 7 co riarach cen frithorcain[6] do.

2. INdisid Moingfind do Sithchend drai in fis. Fir, ar in drai, bid leoman laimthinach lonnaindselech Brian 7 a sil dia eis, 7 bat irgal nemi fria fergaib caich, 7 bati dura ac fulang imfochaidhi caich forro. Bid cu aigh 7 taircill[7] didu Fiachra 7 a sil dia eis. Consela for Brian, consela didu Brian fair seom. Teid cirgala 7 imserga etarro, 7 rannfaider[8] in rigi cach re fecht

1. banchele B. (i. e. Book of Ballymote), p. 263[b] l. 24.
2. Ba hí B.
3. congleic B.
4. fortamlaidh B.
5. andsein B.
6. crithorcain B.
7. bid tairchill B.
8. randfadar B.

THE DEATH OF CRIMTHANN SON OF FIDACH, AND OF THE THREE SONS OF EOCHAID MUIGMEDÓN, BRIAN, AILILL AND FIACHRA.

(YELLOW BOOK OF LECAN, COL. 898. Facsimile, p. 186[a] 12.)

---

1. Once upon a time a noble venerable king assumed the realm of Erin, to wit, Eochaid Muigmedón[1], son of Muredach Tírech[2]. He had a spouse befitting him, even Mongfind daughter of Fidach. She bore Eochaid four sons, namely Brian and Fiachra, Ailill and Fergus. Their mother sees a dream of them. This was the dream: that they passed into the shapes of four dogs: Brian into the form of a lion[3], Fiachra into the shape of a greyhound, Ailill into that of a beagle, and Fergus into that of a cur. Then they used to be rending and quarrelling with one another. At first the greyhound every other time beat the lion; but at last the lion overcame the other three, and they surrendered to him, timidly and obediently and without offence.

2. To Sithchenn the wizard Mongfind relates the vision. « Truly », says the wizard, « Brian, and after him his race, will be a greedy, wrathful-ruinous lion, and a virulent weapon against every one's angers; and they will be hardy in enduring the assaults of every one upon them. Now Fiachra, and after him his race, will be a hound of battle and rapine. He will attack (?) Brian, then will Brian attack him. Deeds of arms and ruptures occur between them, and the kingship will

1. See *Cóir Anmann*, Ir. Texte, III, 339, 416, 420.
2. Ir. Texte, III, 339, 416.
3. The author evidently supposed the lion to be a kind of large, fierce dog.

eter a clannnaib, *acht* cheana *for*tamlaigfid[1] sil mB*r*iain fodeoid *for* clannaib na m*a*c aile, co mbo leo a n-aen*ur* in t-aireoch*us*. Bid gadhar tafaind im*morro* Ail*ill* oc iarraid c*r*ich 7 ig cosn*u*m menmato dia braith*r*ib. Fearg*us* im*morro*, ni bai *acht* b*r*occ aithech dia sil side[2], 7 is bec cid dia fesstar a chen*é*l.

3. Marb Eoch*aid* iardain. Bai di*du* imchosnum d*e*rmair im f*or*ba Ech*ach eter* a coic m*a*caib .i. Niall a aen*ur* dindara l*ei*th 7 .iiii. m*ai*c Moingfindi din[3] l*ei*th aili. IS *ed* t*r*a ni aranic[4] Moingf*ind*, o nach fuair cena in righi dia m*a*c .i. do B*r*ian, ar ba heside a leannan dia claind, a aslach f*or* fearaib Er*enn* t*r*ia impidhe 7 t*r*ia ceird ndraidechta[5] — ar ba heolach sidhe an cach ceird d*r*aid*ech*ta[5] 7 aimidechta — in rigi dia braith*ir*, fo bithin co ro c*uired*h si Brian tar m*uir* dia foglaim inmilti 7 comad gaisceodach am*r*a iardain f*r*i cosn*u*m na rigi.

Luid iar*u*m B*r*ian dar m*uir* 7 ro foglaim suithi inmilti oc Senoll m*a*c Ongai i tuaisc*er*t Alb*an*, cor'bo treorach in cach c*eir*d gaisc*id* 7 engnoma.

4. Iar f*or*bad iar*u*m a fogloma inti B*r*ian i cind *secht* mbl*iadan* dodechaid anair iarsin, fear donn tailc tarbda[6], co sonairti ballraid, co n*er*t *nón*bair, co comdeisi engn*a*ma o dib lamaib inti[7] Brian.

5. Bai C*r*imthann a righi n Er*enn* beo*us*. Ba saeth la Moingf*ind* [col. 899] nach he B*r*ian ba ri. Luidh di*du* C*r*imth*ann* f*or* cuairt rigi a n-Alb*ain*, ar is aml*aid* ro[8] chiñged ri Temr*ach* f*or* a chuairt rigi .i. a Temr*aig* i coic*ed*h nGail*eon*, 7 a sen f*or* da coic*ed*h M*u*man, hi *cóic*ed Olnecm*acht* aseandad, assen i coiced Ul*ad*, a n-Albain a suidiu.

1. fortamlaid B.
2. acht brocc a sil sidhe aitheach B.
3. don B.
4. maranic B.
5. nd*r*aig*ech*ta Y, nd*r*aigh*ech*ta B.
6. tarba B.
7. anti Y, indti B.
8. sic B, do Y.

be divided from time to time among their children. Howbeit at last the race of Brian will prevail over the children of the other sons, so that they alone have the princedom. Ailill, however, will be a hunting hound, seeking territories and gaining an abode from his brothers. But as to Fergus, there will be nothing of his seed save a sorrowful peasant, and his kin will be almost unknown. »

3. Thereafter Eochaid died. Then there was a huge contest about his heritage among his five sons, that is, Niall alone on the one side and the four sons of Mongfind on the other. When Mongfind found that the kingship was not for her son Brian — he being the darling of her children — this is what she planned, to persuade the men of Ireland by supplication and witchcraft (for she was skilled in every art of magic and sorcery) to bestow the realm on her brother (Crimthann son of Fidach)[1] in order that she might send Brian over sea to learn soldiership, and so that he might then become a wondrous warrior for gaining the realm.

Then Brian went over sea and learnt the science of soldiership with Senoll, son of Onga, in the north of Alba, till he became a leader in every art of valour and prowess.

4. At the end of seven years, Brian, having completed his instruction, came back from the east: a man brown, strong, taurine, with firmness of limbs, with the strength of nine, with fitness of valour in both hands alike.

5. Crimthann was still in the kingship of Erin. Mongfind felt sore that Brian was not king. Then Crimthann went to Alba on a royal progress, for thus used the king of Tara to go on his progress: from Tara into the province of Leinster, and thence to Munster's two provinces: thereafter into the province of Connaught: then into Ulster, and from this into Scotland.

1. Overking of Ireland, see Four Masters, 366, 368.

6. Gabsad m*ai*c Moingf*inde* iar*u*m f*or*n*er*t 7 f*or*lam*us* f*or* forba C*r*imth*ainn* dia eis, 7 randsad a t*r*i he. Dodeochaid C*r*imth*ann* anair iar*u*m iarna cloistin sin, 7 ro tinoil sloig 7 sochraide leis a Conna*cht*aib do indarba m*a*c a shethar asa rigi. Cechaing iar*u*m C*r*imth*ann* co ro gab longp*hor*t oc Muaid hi Conn*ach*taib. IMf*or*genair[1] iar*u*m comairli la Moingf*ind*, 7 as i comairli ariacht, flead do thargad acci dia b*r*ath*air* i n-Inis Dornnglais f*or* Muaid H*ua* n-Amalg*a*da, 7 a brath*air* do gairm chuici and am*al* bid do sid f*r*ia m*a*caib, 7 neim da dail fair and fodaig na rigi do Brian.

7. Tic di*du* Moingf*ind* iar*u*m do saigid[2] a brathar, 7 doroinde sith[3] celgi et*ar*ro 7 a clann, 7 b*er*id le a brathair da saigid na fl*ed*i. O r*u* *s*caich iar*u*m taisbenad na fl*ed*hi dob*eir* Moingf*ind* copan neime il-laim a brathar. *No*cho n-ib, ar C*r*imth*ann*, noco n-eba so f*or*t*ús*.

Ibid Moingf*ind* digh 7 ibid C*r*imth*ann* iar*u*m.

Atbail iar*u*m Moingf*ind* aidchi samna dosonrad[4]. *Con*id si aided[5] Moingf*inde* bansidaige. *Con*id de dogarar[6] feil Moingf*inde* f*r*isin samain icon daesc*ur*sluagh, ar ba c*u*m*acht*ach si 7 bantuathaid[7] cen bai a colaind, *con*id de cuindgid mna 7 daesc*ur*sl*uag* itcheada aidchi samna f*uir*ri.

8. Ticc C*r*imth*ann* atuaid iartain do f*a*scn*a*m a c*r*ichi bunaid .i. Fer M*u*man, co ranic Sliab suidi in rig, *co n*-erbailt andsin, *con*id desin dogarar[8] Fert C*r*imth*ainn*. Dodeachaid[9] Fidhach a athair, 7 a mathair, 7 a muime *con*ici in baili i n-erbailt C*r*imth*ann*, 7 fearaid nemeli[10] t*r*uag ann, 7 adbathadar a t*r*iur isin maigin sin, *con*id desin ro chead in senchaid andso[11]:

1. IMorgenair B.
2. thaigh B. 264ª 1.
3. leg. síd.
4. dosondradh B.
5. aidig Y B.
6. garar B.
7. sic B, bantuatha Y.
8. garar B.
9. dochuaidh B.
10. nemfeili B.
11. so B.

6. Now in his absence Mongfind's sons oppressed and dominated Crimthann's heritage, and divided it into three. On hearing that, Crimthann came westward, and gathered hosts and multitudes out of Connaught to expel his sister's sons from his realm. Then he marched and pitched a camp by the (river) Moy in Connaught. Then a plan was formed by Mongfind, and this is the plan which she found, to collect a banquet for her brother in Inis Dornglais on the Moy of Húi Amalgada (Tyrawley), and to invite her brother to it as if he were at peace with her sons, and there to administer poison to him in order that Brian might get the kingship.

7. So then Mongfind comes to her brother (Crimthann), and made a false peace between him and her children, and brings her brother with her to the banquet. When the display of the banquet was ended, Mongfind puts a cup of poison into her brother's hand. « I will not drink », says Crimthann, « unless *thou* drink first ».

Mongfind drinks, and *then* drinks Crimthann.

Then on the eve of *samain* (November 1) precisely Mongfind dies. So this is *The Death of Mongfind the Banshee*. Hence *samain* is called by the rabble « Mongfind's feast », for she was a witch and had magical power while she was in the flesh; wherefore women and the rabble make petitions to her on *samain*-eve.

8. Thereafter Crimthann comes southward to visit his hereditary district, i. e. Fir Muman; but on reaching the « Mountain of the Throne » there he dies, whence it is (now) called « Crimthann's Grave-mound ». His father Fidach, and his mother and his fosteress came to the stead where Crimthann perished, and there they make piteous plaining; and in that place the three of them died: wherefore the shanachie sang this:

Feartan Crimthaind cid diata?
sloindid sruithi senchusa. 7rl [1].

9. [col. 900, l. 3] Ni ro fogain tra ni do Moing*find* in chelg sin dorad im a brath*air* 7 bas do thoga di fen ardaig cumad he Brian bad ri ara hesi [2]. Ar is e Niall *Nói*giall*ach* ro gab rigi nEre*nn* dareis [3] Crimth*ainn*, *acht* cheana is é Brian ba tuairgnid catha fri[a] laim side ic tocbail giall 7 cana do as cach aird [4].

10. Geb*ais* Brian iarsin rigi *cóic*id *Connacht*. Gab*ais* Fiac*h*ra di*du* o Charn Fe*r*adaig co Mag Muc*r*ama. Bai imchosn*u*m 7 tnuth mor *eter* Br*i*an 7 Fiac*h*ra desin, co fas [5] cocad et*ar*ru. Dob*er*ar cath Damchluana etorro 7 maidhidh [6] f*or* Nathi 7 f*or* a athair, 7 eloid Nathi as, 7 gabar Fiac*h*ra and, 7 idnaigther co Temr*aig* il-láim [7] Neill a brathar he.

11. Fasaid ardcho*c*ad mor de side it*er* Nathi 7 Br*i*an dori-dhisi [8]. IS and bai a longp*h*o*r*t, ac Damcluain i n-H*úi*b Briuin Eola [9] inoc*us* Conm*ai*cni Cuili. Nathi co clannaibh Fiac*h*ra i n-Aidne [10] ina aigid. Dob*er*ar a d*r*ai co B*r*ian .i. Drithliu d*r*ai, 7 iarfaigis [11] de cind*us* no biad a imscar*ad* 7 Nathi dia chogad [12]. Asp*er*t in d*r*ai comad he Nathi bud chosc*r*ach 7 co ngebad rigi co Sliab n-Elpa. Dob*er*tha [13] a clann co Brian ina diaid, 7 beandachais [14] iad, 7 asb*er*t friu comad he Echen a sins*er* bud ri doib dia eiseom. Ceit*h*ri m*a*i*c* fich*et* ro badar oc B*r*ian, dia n-ebairt in fili:

1. I omit the rest of this piece, which contains eleven quatrains stating metrically the preceding part of the story.
2. sic B. after *ara* Y, has (*man. rec.*) *cl.*
3. areís B.
4. tír B. *man alt.*
5. sic B. In Y after *co* an *r* is inserted *man. rec.*
6. moidhi B.
7. ilaim Y, illaim B.
8. arís B.
9. leg. Scola.
10. Aigne Y. B.
11. fiarfais B.
12. cind*us* no bíadh imscaradh a cocaídh 7 Nathi, B.
13. Dob*er*ar B.
14. bennachas B.

Crimthann's little grave, whence it is,
venerable historians tell, etc.

9. Howbeit, that treachery which Mongfind practised upon her brother did not avail her, nor did the choice of death for herself in order that Brian might be king afterwards. For it was Niall of the Nine Hostages[1] that took the kingship after Crimthann. Brian, however, was « smiter of battle » in his stead, at levying hostages and tribute for him from every airt.

10. After that Brian seized the kingship of the province of Connaught. So Fiachra took from Carn Feradaig[2] to Mag Mucrama[3]. Hence there was much contention and jealousy between Brian and Fiachra, so that warfare grew between them. They fight the battle of Damchluain, and Nathi and his father (Fiachra) are routed, and Nathi escapes, but Fiachra is captured and taken to Tara as a prisoner of his brother Niall.

11. From this again grows a great war between Nathi[4] and Brian. Brian's camp was at Damchluain in Húi Briuin Seola[5] near Conmaicne Cuile. Nathi with the clans of Fiachra was in front of him in Aidne[6]. To Brian is brought his wizard, even Drithliu the druid, and he asked him how he and Nathi would part from the warfare. The wizard replied that Nathi would be the victor, and that he would conquer a realm as far as the Alps. Finally his children were brought to Brian, and he blessed them, and said that after him Echen, the eldest of them, would be their king. Four and twenty sons had Brian, whereof the poet said :

1. overking of Ireland A. D. 379-405. *Cóir Anmann,* § 118, Ir. Texte, III, 339, 416.
2. probably the ancient name of Seefin, in the barony of Coshlea, in the south of the co. Limerick. O'Don. Four Masters A. M. 3856, note 9.
3. a plain in the co. Galway, west of Athenry, F. M. A. M. 3790, note x.
4. otherwise Dathi : see *Cóir Anmann,* § 140.
5. in the barony of *Clare* co. Galway, F. M. A. D. 811, note w.
6. a territory in the south west of the co. Galway.

Brian m*ac* Ech*ach* Muigmedóin. is maith a clann can chaiti cliar drechach nar' duibd*er*coil. *cethri* m*aic* ſich*et* aici, 7rl.

Beannoch*ais* di*du* in sosar co mor .i. Dai gal*ach,* 7 ro thairrng*er*t do comad uad in rigi.

12. Tice Nathi *co n*-idnaib catha lais do saighid B*r*iain ait a mbai uathad 'na longp*hor*t, 7 fearthair[1] cuibleaňg angbaid etorro, 7 srainte*r*[2] f*or* B*r*ian andsin Cath Damcluana, 7 lentar B*r*ian asin maidm[3] co Tulchaib Domnaill, 7 marbais[4] C*r*imth*ann* m*ac* Enna Chennselaich he, 7 marb*ais* Enda Emalach m*ac* B*r*iain C*r*imth*ann* foc*hét*oir, 7 adnaicther B*r*ian isin maigin sin. Tic iar*um* Beo-aed Rois Caim iar cein moir iartain, 7 b*er*id taisi B*r*iain co Ros Cam les, co ro adnocht iad i Ros Camm, *con*id and ata otharligi B*r*iain indiu[5]. Marbthar di*du* Drithliu d*r*ai f*or* bru Findlacha, *con*id uad ainmnig*ther* Aenach nDrithleand.

13. Conid dibsin ro chead in seanch*aid*:

Gab*ais* B*r*ian rigi rebach
for L*e*th Cuind caem comrum*ach*. 7rl[6].

14. [col. 901, l. 5] Leigid Niall *Nói*giallach imm*orro* Fiac*hr*a a gemil annsin, 7 dob*eir* rigi *Connacht* do, 7 as e ba tuairgnid catha f*r*i laim Néill[7] iarsin tareis B*r*iain oc tabach giall do Them*raig*. B*er*ar Fiachna[8] m*ac* Nathi 7 Amalgaid m*ac* Fiac*hr*ach fesin[9] i ngiall*us* il-laim Neill, *con*id i ngiallnus i Tem*raig* is marb Fiachna[10] m*ac* Nathi, *con*id uad H*úi* Fiachrach Cuili Fabair a Midi.

15. Lotar t*r*a m*aic* Ech*ach* .i. Ail*ill* 7 Fiac*hr*a, do thobach chana 7 giall a M*u*main co sluag 7 co sochraidi d*er*mair. Tiagaid

1. fearthar B.
2. sraint*her* B.
3. chath B.
4. marbas B.
5. aniu Y, andíu B.
6. I have here omitted seven stanzas.
7. Nell Y, neill B.
8. co B.
9. Fiac*r*a B. 264b 9.
10. sic Y, B.: the facsimile of Y has *acesin*.

Brian son of Eochaid Muigmédón, good are his children without question, a comely following that was not dark and feeble, twenty-four sons with him.

Then he blessed greatly the youngest, namely Dai Galach, and prophesied to him that the kingship would descend from him.

12. Nathi with his weapons of battle comes to Brian at a place where there were (but) a few encamped, and a ruthless fight is fought between them. Brian is defeated there in the battle of Damchluain, and is followed from the rout as far as Tulcha Domnaill. Crimthann, son of Énda Cennselach[1], kills him, and Énda Emalach, son of Brian, straightway kills Crimthann, and Brian is buried in that place. A long while afterwards Beoaed of Ross Camm[2] comes and takes Brian's remains to Ross Camm, and buried them in Ross Camm, so that there today is Brian's grave. Drithliu the druid is killed on the shore of Findloch[3], so that *Oenach Drithlenn* takes its name from him.

13. Of those then the shanachie has sung:

> Brian seized a featful kingship
> over Leth Cuinn[4] loveable, triumphant, etc.

14. Then Niall of the Nine Hostages lets Fiachra out of prison, and bestows upon him the kingship of Connaught, and 'tis he who was after Brian the « smiter of battle » for Niall in levying hostages for Tara. Fiachna, son of Nathi, and Amalgaid, son of Fiachra, himself are brought in hostageship into Niall's power, so that Fiachra died as a hostage in Tara, and from him descend the Húi Fiachrach of Cúil Fabair in Meath.

15. Then Eochaid's sons, namely Ailill and Fiachra, went with an army and a vast multitude to levy tribute and hostages

1. Ir. Texte, III, 372, 420.
2. Perhaps the bishop commemorated in the Irish martyrologies at March 8. But he was of Ard carna.
3. The Lower Lough Erne in Fermanagh.
4. The northern half of Ireland.

rempo[1] co Caenraige[2] H*ú*a Cairp*r*i. Tinoilit fir M*u*man iar*u*m ina n-aigidh im Eoch*aig* m*a*c C*r*imth*ainn* Moir m*a*ic Fidaich 7 im Maige[3] Mescorach *co* n-idnaib catha in-aigid Fiachrach. Ba maith em inti c*u*sa tanc*us* annsin .i. Fiachra: ba laech ar gaisc*ed*, ba coicertaich[4] catha 7 tiri ar gais, ba rigda[5] ar deilb .i. loech foltfind lebar co mbeanad folt braine a da imda, *con*id de dogairer Fiacha Foltsnaithech de.

16. Dob*e*raid iar*u*m fir M*u*man cath do i Caenraide, 7 gonais Maidhi Mescorach co hamnas Fiac*h*ra isin chath. Aighthi[6] iar*u*m in cath f*o*r feraib M*u*man 7 f*o*r Ernaib andsin t*r*ia n*e*rt imbualta, 7 lait*h*er ar f*o*rro. Dob*e*ir iar*u*m Fiac*h*ra .L. giall a M*u*main leis 7 dob*e*ir a lanchain, 7 luid reime iartain do asen*u*m co Temr*aig*.

17. Antan iar*u*m dorocht F*o*rraig[7] i n-Uib m*a*ic Cuais Midi, adbath Fiac*h*ra dia guin andsin. Ro claidead a leacht 7 ro laigeadh[8] a feart 7 ro hadhnadh a cluichi caintech, 7 ro sc*r*ibad a ainm oghaim, 7 ro hadnaiced na geill tuctha[9] andeas 7 siad beoa im fert Fiac*h*ra, co mba hail f*o*r M*u*main dog*r*ís 7 co mb*e*th i comruma f*o*rro. IS *ed* adb*e*rid gach fer[10]: « Och, Och! » ica chor beo i talmain. Is f*o*r uch dognither[11] na fearta sa, ar cach. Bid e a ainm, ar in d*r*ai, Forrach. Conad do f*o*rgell na ngnim so ro chan in sench*aid*:

M*a*icne Ech*o*ch, ard a ngle,
im Niall, im chanaid Cairne 7rl [12].

1. rompo B.
2. Caenraide Y. Caenrighi B.
3. sic Y, B. leg. maide? cf. § 16.
4. coicertaig B.
5. righa B.
6. Atchi B.
7. f*o*rraidh B.
8. sic B, laidead Y.
9. tucadh B.
10. Adb*e*raid cach. fear B.
11. sic B. gnithear Y.
12. Thirteen quatrains are here omitted.

from Munster. They fare forward to Caenraige[1] Húa Cairbri. Against them then the men of Munster collect around Eochaid, son of Crimthann the Great, son of Fidach, and Maide Mescorach with weapons of battle against Fiachra. Good in sooth was he towards whom they came, namely Fiachra. He was a hero in valour: for (his) wisdom he was an adjuster of battles and territories: he was royal in form, a hero with fair hair so long that it touched the edge of his shoulders: hence he is called Fiacha of the Threaden Hair[2].

16. Then the men of Munster give battle to him in Caenraige, and in the battle Maide Mescorach wounded Fiachra severely. But by dint of mutual smiting the battle was gained over the Munstermen and the Ernai[3], and a slaughter is inflicted upon them. Then Fiachra takes out of Munster fifty hostages and the full tribute, and afterwards fared forward to Tara.

17. Now when he reached Forrach in Húi maic Cuais[4] of Meath, Fiachra died there of his wound. His grave was dug, and his tomb was laid, and his funeral game was started, and his ogham name was written, and the hostages whe had been brought from the south were buried alive around Fiachra's tomb, that it might always be a shame for Munster and be as a triumph over them. This is what each man said when he was put alive into the earth; *Och, och!* « 'Tis *for uch* (« on *ach* »), those tombs are built », says every one. « This shall be its name », says the wizard, « *Forrach* »[5]. So that to bear witness of these deeds the shanachie sang :

> Eochaid's sons, high their brightness,
> including Niall, Cairenn's wolfwhelp, etc.

1. now Kenry.
2. See *Cóir Anmann*, § 145, Ir. Texte, III, 352.
3. See Four Masters, AM. 3656, 3790, 4169. Erna Mumhan, A. D. 186.
4. Now Moygish in Westmeath.
5. See LL. 190a 16. Compare a somewhat similar etymological legend in the Dindsenchas of Ochonn Midi, *Rev. celt.*, xv. 295.

18. [col. 902, l. 10] Tangadar fir M*u*man iartain *a*niar iar cloisin[1] ega Fiach*r*ach, 7 gabthar Ail*ill* la hEoch*aig* m*a*c Cr*i*mth*ainn* m*a*i*c* Fidaig la rí*g* n-Er*enn*. Ba folaith[2] la firu M*u*man innisin, uair ba toich[3] doib do tecmail chucu m*a*c na mna do marb a tigernai. Ar ro saiged in fer sin a n-engresa[4] f*r*i cricha echtranna[5], 7 ro indsaig*ed* giall cáich[6], 7 dorad iathu Er*enn* 7 Alban fo sm*ach*t flaithi*nsa* M*u*man. Dognither guin galann andsin d'Ail*ill*, *con*id aml*aid* sin fuair bas.

19. Bai cocad mor et*a*rro f*r*i re ciana iarsin, *con*id fotha do chosn*u*m in f*e*raïnd f*o*rsa tait TuadM*u*ma[7] anniu sin, 7 *con*id ed[8] sin fotha cocaid[9] *Connacht* 7 fer M*u*man iartain, 7 cach imforran imforgensad[10] et*a*rro. *Con*id de sin asb*e*rt in seanch*aid*:

Tri m*a*i*c* Ech*ach* na ngnim ng*r*inn,
Fiac*h*ra o*cus* B*r*ian is Ailill, 7rl[11].

20. Lugaid Meann m*a*c Oeng*u*s*a* Tirigh m*a*i*c* Fir chorp is e ro gab ar eigin fearand TuadM*u*man[12] art*ús*, 7 is desin rait*er* Gairb-ferand[13] claidim Luigdech Laimd*eirg*, ar is iat da ferann do chosainsead fir M*u*man ar eigin .i. fearand Osraige[14], a n-eraic *Eter*sceoil ro marbsad Laigin, 7 ferann[15] TuadM*u*man a n-eraic Cr*i*mth*ainn* m*a*i*c* Fidaig, *acht* ceana ni dlegad som arai dleastan*uis*[16] sin, ar is do c*hóic*id Chond*acht* iar ndlighed roindi

1. cloisdin B.
2. folaich B.
3. doig B.
4. engreasa B.
5. echtranda B.
6. caich B. chaith Y.
7. tuagm*u*ma Y, om. B.
8. iad B.
9. cogaid Y, cocaidh B.
10. imforran forgeinsed B.
11. I here omit three quatrains
12. tuagm*u*man Y, B.
13. sic B, gairbfearand Y.
14. osraidhi B.
15. sic B, fearand Y.
16. dlistin*uis* B.

18. After hearing of Fiachra's death the men of Munster came from the west, and Ailill is taken by the king of Erin, Eochaid, son of Crimthann, son of Fidach. That seemed of importance to the Munstermen, for they had a natural right to gather unto them the sons of the woman that had killed their lord. For that man had been used to go on their sea-attacks on foreign territories and to seek the hostages of each, and he brought the lands of Erin and Alba under the control of the princedom of Munster. Then a warrior's wound is inflicted on Ailill, so thus he died.

19. Thereafter for long times there was much warfare between them, the cause being a contention for the land on which the men of Thomond are today. And that was afterwards the cause of the warfare of Connaught and the men of Munster, and of every mutual destruction that was wrought between them. Wherefore of that said the shanachie:

> Three sons of Eochaid of the lovely deeds,
> Fiachra, Brian and Ailill, etc.

20. Lugaid Menn, son of Oingus Tírech, son of Fer corp, is he that first took by force the land of Thomond, and hence « the Rough Swordland of Lugaid Red-hand » is so called. These are the two lands that the men of Munster gained by force, namely, the land of Ossory as an eric for Eterscél whom the Leinstermen had killed, and the land of Thomond as an eric for Crimthann son of Fidach. Howbeit, as regards legal right they are not entitled thereto, for according to the

coicid in ferann sin TuadM*u*m*a*n, ar is o Luimnech co Drobais he.

21. *Con*id Aidid C*r*imth*aiun* m*a*ic F*idaig* 7 Moing*finde* 7 t*r*i m*a*c Ech*ach* Muig*medoin*; Brian, Fiachra, Ail*ill*[1]. FINIT.

1. B. adds: Eachtra m*a*c Fach*ach* Muig*medóin*, the title of the following story.

lawful division of the province that land of Thomond belongs to Connaught, for it extends from Luimnech [1] to Drobais [2].

21. So far the Death of Crimthann son of Fidach, and of Moingfind, and of Eochaid Muigmedón's three sons, Brian, Fiachra, Ailill. It endeth.

1. the lower part of the Shannon.
2. now the river Drowes.

ECHTRA MAC ECHACH MUIGMEDOIN

(Slicht Lebair Buidi Lecain)

---

1. [col. 902, l. 41] Bui ri am*ra* airegda for Er*inn* .i. Eochaid Muig*medón*. Badar coic m*aic* aicci, Brian, Ail*ill*, Fiachra, Ferg*us*, Niall. Moingfind *ingen* Fidaig máthair Briain 7 Fiach*rach* 7 Ferg*us*a 7 Ail*ella*. Caireand Casdub, in*gen* Sgail[1] Bailb, ri Sax*an*, m*áthai*r Neill. Ba miscais lasin righain inti Niall, ar is dara ceand[2] dorinde in rí fri Cairind he. Ba mor di*du* dochraidi Chairinde oc in rigain, 7 ba he med na dochraidi co mba hecin di us*ce* na Temr*ach* da tharr*aing* do l*e*th 7 cach *cu*mal aruair[3] 'na haghaidh, 7 intan ropo torrach si[4] for Niall ba hecen di sen [col. 903] uili ardaig *co n*-eplead in lenap[5] ina broind.

2. Ranic t*ra* co ham tuismeda di, 7 arai nir'scuir[6] dind fognam. Ruc si[7] iarsin m*ac* f*or*sin faichthi ina Temr*ach*, 7 si fo leith na dromlaigi, 7 nir'lam in m*ac* do gabail cuici do lar, *acht* forfacaib[8] isinn[9] inadsin fo na hethaidib, 7 nir'lam di*du* nech do feraib Her*enn* a breth leis ar uaman[10] Moingfindi, ar ba mor a *cu*m*achta* si 7 a huaman[11] f*or* cach. Tanic Torna eices iarsin dar lar na faidchi, 7 adchondairc in noidhin a oen*ur* 7

1. saxaill B. 265a 3. Sacheill, Otia Merseiana, III, 88.
2. sic B. cheand Y.
3. ar*a*riar B.
4. hi B.
5. lenabh B.
6. scar B.
7. sic B, Rugsi Y.
8. ro facaib isin.
9. sic B, isan Y.
10. huamain B.
11. huamain B.

THE ADVENTURE OF THE SONS OF EOCHAID MUIGMEDÓN

(YELLOW BOOK OF LECAN, COL. 502. Facsimile, p. 188[41])

---

1. There was a wondrous and noble king over Erin, namely, Eochaid Muigmedón. Five sons had he, to wit, Brian, Ailill, Fiachra, Fergus, Niall. The mother of Brian, Fiachra, Fergus and Ailill was Mongfind, daughter of Fidach. The mother of Niall was Cairenn Casdub, daughter of Scál the Dumb, king of England. Niall was hated by queen Mongfind, for Eochaid had begotten him on Cairenn instead of on her. Great then was the hardship which Cairenn suffered from the queen: so great was the hardship that she was compelled to draw the water of Tara, apart, and every handmaid in turn in sight of her; and (even) when she was in child with Niall, she was forced to do all that in order that the babe might die in her womb.

2. The time of her lying-in arrived, and yet she ceased not from the service. Then on the green of Tara, beside the pail, she brought forth a manchild, and she durst not take up the boy from the ground, but she left him there exposed to the birds. And not one of the men of Erin durst carry him away, for dread of Mongfind; since great was her magical power, and all were in fear of her. Then Torna the Poet[1] came across the green, and beheld the babe left alone, with the birds attack-

1. See as to him Festschrift für W. S., p. 3, and Otia Merseiana. II. 88

na hethaidi ica fuab*air*t. Rogab *tra* Tor*na* in m*ac* ina ucht, 7 ro fallsighed[1] do cach ní no biad iarsin, *co n*-eb*er*t:

3. Mochean aigidan, bid he Niall Noegiall*ach*,
rusfith[2] ria re tuir.
morfaiter maigi, srainfit*er* geill, firfit*er* catha
taebfota Temrach, dunadach Femin Muigi, costadach Maenmaigi.
airmitnech Alman[3], airsid Lifi, gluinfind Codail.

secht mbl*iadna* fich*et* fallamnaigis[4] Her*enn*, 7 bid uad Her*in* co brath.

Ar ba maith in tindsc*et*al 7 in f*or*ba fergal*ach* foltgarb, *co n*hebailt i n-iarnoin dia sathairn uas M*uir* Icht iarna geognad d'Eoch*aig* m*ac* Enna Chendsealaig[5].

4. Ruc Torna leis iarsin in m*ac* 7 ron-alt, 7 ni thanic Torna *nó* a dalta co Temr*aig* iarsin cor'bo inrigh[6] in m*ac*. Tangadar[7] iarsin Torna 7 Niall co Temraigh. IS andsin dorala[8] Cairend doib ic tab*air*t usci do Temr*aig*. Asb*er*t Niall fria iarsin: Leic a oen*ur* in fogn*am*, ol se. Ni lamaim, ol si[9], *f*risin rigain. Ni bia mo m*áthair*, ol se, oc fogn*um*, 7 me m*ac*[10] righ Her*enn*.

Dorad les iarsin hí co Temr*aig*, 7 dorad[11] édach corcarda uimpi.

5. Ro gab fearg in righan, ar[12] ba holc le anisin. Ba he rad fear n-Er*enn* andsin, bid hé Niall b*us* ri tareis a athar. *Con*id iarsin ro raid Moingf*ind* re hEoch*aig*:

1. faillsidh B.
2. sic B, rusfigh Y.
3. armar B.
4. fallamnaight*her* B.
5. ceindselaigh B.
6. inrigi B.
7. tanic B.
8. tarla B.
9. sisi B.
10. me mo m*ac* B.
11. doc*uir* B.
12. 7 B.

king it. So Torna took the boy into his bosom, and to him was revealed all that would be thereafter. And he said:

3. « Welcome, the little guest; he will be Niall of the Nine Hostages[1]:

« In his time he will redden a multitude.

« Plains will be greatened: hostages will be overthrown[2]: battles will be fought.

« Longside of Tara: host-leader of Magh Femin[3]: custodian of Maen-magh[4].

« Revered one of Almain[5], veteran of Liffey, white-knee of Codal (?).

« Seven-and-twenty years he rules Erin, and Erin will be (inherited) from him for ever. »

For good was the beginning and the completion, manly, rough-haired, till he died in the afternoon on a Saturday by the sea of Wight, slain by Eochaid son of Enda Cennselach[6].

4. Torna took the boy with him, and fostered him; and after that neither Torna nor his fosterling came to Tara until the boy was fit to be king. Thereafter Torna and Niall came to Tara. 'Tis then that Cairenn, as she was bringing water to Tara, chanced to meet them. Said Niall to her: « Let the service alone. » « I dare not », she answered, « because of the queen ». « *My* mother », said he, « shall not be serving, and *I* the son of the king of Erin ».

Then he took her with him to Tara, and clad her in purple raiment.

5. Anger seized the queen (Mongfind), for that seemed evil to her. But this was the voice of the men of Erin, that Niall should be king after his father. Wherefore Mongfind said to Eochaid: « Pass judgment among thy sons », quoth she,

1. V. supra p. 181.
2. For *srainfiter* read *nensitir* (redupl. fut. pass. pl. 3 of *nascim*), Celt. Zeitschr., III, 463, note 6.
3. a plain in Munster.
4. now Moinmoy, a territory in Clanrickard, co. Galway, O'Donovan.
5. now the Hill of Allen, co. Kildare.
6. See Cóir Anmann § 209, Ir. Texte III 372, 420 and Otia Merseiana, III, p. 84.

Ber br*eit*h it*er* do m*a*caib, ol si, cia dib geb*us* t'forba[1]. Ni b*ér*, ol se, *acht* b*é*raid Sithcheann d*r*ai. Rofaid*ed*h iarsin co Sithcheann cosin ngabaind bai i Temraig[2], ar ba fisid side 7 ba fhaidh am*r*a.

6. Ro loisc iarsin in goba in cheardcha f*or*ro. Doriacht Niall immach 7 in[3] indeoin *con*a cip lais. Niall *con*fortamlaig, ar in drui, 7 bud indeoin fotham*ail* he co brath. Doriacht Brian 7 tuc na huird leis. Brian da bur cathraib, ol in drai. Doriacht Fiach*r*a, 7 tuc dearb corma 7 na builg leis. B*ar* sciam 7 bar n-dán[4] la Fiachra, ol in d*r*ai. Doriacht Ail*ill* 7 in comrar[5] a mbadar na hairm les. Ail*ill* do bar ndigail, ol in d*r*ai. Dorocht Ferg*us* 7 cual c*r*inaig lais 7 c*r*and ibair inti. Ferg*us* crin, ol in d*r*ai. Ba fir on, ar ni maith sil Ferg*us*a cenmotha oen .i. Cairech D*er*gan Clu*an*a Bairind. *Con*id desin ata « maidi ibair i cuail c*r*inaig ».

7. *Con*id dia f*or*gell sin ro can in seanchaid:

Coic maic Echa*ch*, Niall indeoin oll,
Brian ord f*r*i tuarcain fir,
Ail*ill* comrar gai fri fine
Fiach*r*a sidhi, F*er*g*us* c*r*in.

IS la Fiachra ol corma,
is la hAil*ill* gai bodba,
is la B*r*ian tocht isan[6] cath,
is la Niall in t-indarrad.

8. [col. 904] Robo trom t*r*a la Moingfind an ni-sin, co n-ebairt fria[7] m*a*caib. Trodaid-si, ar si, bar ceathrar m*a*c co ti Niall do bar n-eadrain, 7 marbaid-si he. Trotaid iarum. Fearr damsa a n-edargairi, ol Niall. Nato, ol Torna, bad sidaig m*ai*c na Moingf*i*ndi, *con*id desin ata in seanfoc*ul*.

1. t'orba B.
2. Temraid Y.
3. in B, an Y.
4. nani Y.
5. corma B, comra Y.
6. sa B.
7. sic B, fri Y.

« as to which of them shall receive thy heritage ». « I will not pass judgment », he answered ; « but Sithchenn the wizard will do so ». Then they sent to Sithchenn, the smith who dwelt in Tara, for he was a wise man and a wondrous prophet.

6. Then the smith set fire to the forge in which the four sons were. Niall came out carrying the anvil and its block. « Niall vanquishes », says the wizard, « and he will be a solid anvil forever ». Brian came (next), bringing the sledgehammers. « Brian to your fighters », says the wizard. Then came Fiachra, bringing a pail of beer and the bellows. « Your beauty and your science with Fiachra », says the wizard. Then came Ailill with the chest in which were the weapons. « Ailill to avenge you ! » says the wizard. Last came Fergus with the bundle of withered wood and a bar of yew therein. « Fergus the withered ! » says the wizard. That was true, for the seed of Fergus was no good, excepting one, Cairech Dergain of Cloonburren[1]. And hence is (the saying) *a stick of yew in a bundle of firewood*.

7. To bear witness of that the shanachie sang :

Eochaid's five sons, Niall the great anvil,
  Brian the sledge-hammer for true striking,
Ailill the chest ofspears against a tribe,
  Fiachra the blast, Fergus the withered.

Fiachra has the drink of ale,
Ailill has the warlike spears,
Brian has the entrance to battle,
(but) Niall has the reward.

8. Now that seemed grievous to Mongfind ; so she said to her sons. « Do ye four sons quarrel, so that Niall may come to separate you, and then kill him ». Then they quarrel. « I would fain sunder them », says Niall. « Nay, » says Torna, « *let the sons of Mongfind be peaceful* ». Hence is the proverb.

1. in Hy-Maine, i. e. the territory of the O'Kellys, in cos. Galway and Roscommon. As to St Cairech Dergain see Félr. Oeng. Feb. 9, and Félr. Hui Gormain at the same day.

9. Ra raid di*du* Moing*find* na biad ar in mbreith sin. Ro faidid co Sithchend cetna iad d'iarraid arm. Dollot*ar* iar*u*m cosin ṅgobaind 7 doroindi *side*[1] armu doib, 7 in t-arm is derscaigthiu[2] bai dib dorad il-laim Neill, 7 ro thidnaic na hairm archeana dona m*a*caib aili. Eirgid feasta do shealga 7 fromaid f*or* n-armu, ar in goba. Dochuadar iarsain[3] na meic 7 doronsad sealga. Dosráladar f*or* m*e*r*u*g*u*d iarsain co fada iar n-iadad do cach leith umpu[4].

10. O ra ansad don m*e*rugud ro fadaighset tenidh doib, 7 ro fuinsedar[5] ni don t[š]eilg doib, 7 ro thomailset comdar doithenaich. Bat*ar* a n-itaid 7 i tart mor iarsin dend ful*acht*. Tiagar d'iarraid us*ci* acaind, ar siad. Ragadsa[6], f*or* Ferg*us*. Doluid in gilla for iaraid[7] us*ci*, co*n*us*s*-tarla doc*hu*m thop*uir* 7 f*acais* seantuindi og comet in top*uir*.

11. IS amlaid bui in chaill*ech*, co mba duibithir[8] gual cech n-alt 7 cach n-aigi di o mull*ach* co talm*ain*. Ba samalta fri herboll fiadeich in mong glas gaisidech[9] bai t*r*ia cleithi a cheandmullaich. Consealgad glasgeg darach fo brith dia[10] corran glaisfiacla bai 'na cind co roichead a hou. Suli duba dethaighe[11] le, sron cham chuasach. Medon fethech breebaindech ingalair le, 7 luirgni fiara fochama siad, adb*r*onnach leathansluaistech si, glunmar glaisingnech. Ba g*r*ain t*r*a a tuarascbail na cailligi.

12. Amlaid sin, ol in gilla.
Is amlaid eigin, ol si.
In a comed in top*uir* atai ? ol in gilla.
Is ead am, ol sisi.

1. se B.
2. derscaidti Y, d*er*scaithi B.
3. iartain B.
4. do chach umpu do cach leith Y, do gach *leth* umpu B.
5. fuinset B.
6. rachadsa B.
7. d'iarráidh B.
8. duibigt*her* Y, duibi it*er* B.
9. gaiseachdach B.
10. dia cach Y, om. B.
11. dethaide B.

9. Then Mongfind said that she would not abide by that judgment. So she sent her sons to the same Sithchenn to ask for arms. Then they repaired to the smith, and he made arms for them : the weapon that was finest he put into Niall's hand, and the rest of the arms he gave the other sons. « Now go to hunt and try your arms », says the smith. So then the sons went and hunted, and thereafter it came to pass that they went far astray, every side being closed against them.

10. When they ceased from straying they kindled a fire, broiled some of their quarry, and ate it until they were satisfied. Then they were athirst and in great drouth from the cooked food. « Let one of us go and seek for water », they say. « I will go », says Fergus. The lad went seeking water, till he chanced on a well and saw an old woman guarding it.

11. Thus was the hag : every joint and limb of her, from the top of her head to the earth, was as black as coal. Like the tail of a wild horse was the gray bristly mane that came through the upper part of her head-crown. The green branch of an oak in bearing would be severed by the sickle of green teeth that lay in her head and reached to her ears. Dark smoky eyes she had : a nose crooked and hollow. She had a middle fibrous, spotted with pustules, diseased, and shins distorted and awry. Her ankles were thick, her shoulderblades were broad, her knees were big, and her nails were green. Loathsome in sooth was the hag's appearance.

12. « That's so », says the lad.

« 'Tis so indeed », quoth she.

« Art thou guarding the well ? » asks the lad.

« Yea truly », she answered.

In cetaigi[1] damsa ni don us*ci* do breith lim, or in gilla.

Cetaigfet[2], or si, *acht* conom-thi oenpoicc dom leccoin[3] duit.

Nitho, ol sescom.

Ni b*é*ra[4] us*ce* uam, ol sisi.

Dob*e*rim mo breithir[5], ol se sem, *con*ad taesca no ebelaind do itaid na dob*er*aind poic duit.

13. Doluid in gilla iarsin co hairm i rabadar a braithri, 7 ro raid f*r*iu nach fuair us*ce*. Doluid Ail*ill* iar*u*m f*or* iarraid us*ci* 7 dorala cosin tob*ur* c*é*tna, 7 ro op poicc f*or*sin[6] cail*lig*, 7 ro sai cen us*ci*, 7 ni ro ataim in top*ur* d'f*a*gbail. Dolluid Brian .i. sinser na m*a*c, iarsain f*or* iarraid us*ci*, 7 dorala f*or*sin top*ur* c*é*tna, 7 ro hop phoicc f*or*sin t[s]entuind, 7 ro sai cen us*ce*. Doluid Fiac*h*ra 7 fofuair[7] in top*ur* 7 in caill*ig* 7 ro iarr[8] us*ce* f*uir*ri. Dob*é*rsa, or si, 7 tuc poic dam do. Dob*er*ind poici uaddi ind. Tadall i Temraig duidsi, ar si. Ba fir on, ar [r]ogab dias dia shil som rigi n-Er*e*nn .i. Dathi 7 Ail*ill* Molt, 7 ni ro gab[9] nech it*er* do sil na m*a*c aili .i. Br*ian*, Ail*ill*, Ferg*us*.

Ro sai t*r*a Fiach*r*a cen us*ce*.

14. Doluid di*du* Niall iarsain f*or* iarraid us*ci*, 7 darala forsin top*ur* c*é*tna. Us*ce* damsa, a bean, f*or* Niall. Dob*é*r, or si, 7 tuc poic dam. Laigfead lat [col. 905] la taeb poici do thab*air*t fri taeb[10]. Tairnid f*uir*ri iarsin 7 dob*eir* poic di. Antan im*morro* ro shill f*uir*ri iarsin ni raibi f*or*sin domun in*gen* bid chaime tachim[11] *nó* tuarascbail inda si. Ba samalta fri d*er*ead ṡnechta

1. cedaide Y, ceadaighi B. 265b 1.
2. C7aigfed Y, C*eth*aigid B.
3. nomleicein Y, dom leacoin B.
4. berair B.
5. briathar B.
6. ar in B.
7. rofuair B.
8. sic B, iar Y.
9. gob Y.
10. fria taebh B.
11. toichim B.

« Dost thou permit me to take away some of the water? » says the lad.

« I will permit », she answers, « provided there come from thee one kiss on my cheek ».

« Nay! » says he.

« Then no water shalt thou get from me », quoth she.

« I give my word », he rejoins, « that I would rather perish of thirst than give thee a kiss ».

13. Then the lad went (back) to the place where his brothers were biding, and told them that he had not found water. So Ailill went to look for water, and chanced on the same well. He (too) refused to kiss the hag, returned without water, and did not confess that he had found the well. Then Brian, the eldest of the sons, went to seek water, chanced on the same well, refused to kiss the old woman, and returned waterless. Fiachra then went, found the well and the hag, and asked her for water. « I will grant it », quoth she; « but give me a kiss » « I would give few kisses for it ». « Thou shalt visit Tara », quoth she. That fell true, for two of his race took the kingship of Erin, namely Dathi[1] and Ailill Wether[2], and no one of the race of the other sons, Brian, Ailill, Fergus, took it.

So Fiachra returned without water.

14. So then Niall went a-seeking water and happened on the same well. « Water to me, O woman », says Niall. « I will give it », she answers, « but (first) give me a kiss ». « Besides giving thee a kiss, I will lie with thee! ». Then he throws himself down upon her and gives her a kiss. But then, when he looked at her, there was not in the world a damsel whose gait or appearance was more loveable than hers! Like the end of snow in trenches was every bit of her from head

1. V. supra, p. 181.
2. See *Cóir Anmann*, § 147, Ir. Texte, III, 352, 418.

i claidib cach n-alt o ind[1] co bond di. Rigthi remra rignaidhe lé. Méra seta sithlebra. Colpta[2] dirgi dathailli le. Da maelasa findruine iter a troigthib mine maethgela 7 lar. Brat logmarda lancorcra impi. Bretnass[3] gelairgit i timthach in bruit. Fiacla niamda nemannda[4] le, 7 rosc rignaide[5] romor, 7 beoil partardeirg.

15. Is ilreachtach sin, a bean, ol in mac.
Fir on, or si.
Cia tusu? or in mac.
Misi in Flaithius, or si, 7 asbert andso:

A ri Temra, is me in flaithius:
atbér rit a mormaithius, 7rl[6].

16. Eirig[7] do saigid do braithrech, or si, feasta, 7 ber usce lat, 7 chena bid lat 7 lad chlaind co brath in rigi 7 in forlamus cenmotha dias do śil Fiachrach .i. Dathi 7 Ailill Molt, 7 oenrigh a Mumain .i. Brian Boruma, cen fresabra na riga sin uili. Acus amail adcondarcais misi co granna connda[8] aduathmar artús 7 alaind fadeoid, is amlaid sin in flaithius, uair is annam[9] fogabar he cen chatha 7 cen chongala, alaind maisech immorro ria nech e fodeoid. Acht chena na tabair-seo in t-usce dod braithrib co tucad aisceda dait .i. co tucud a sindsirrdacht[10] duid[11], 7 co ro thocba th'arm ed lama uas a n-armaib seom.

17. Dogentar amlaid, or in gilla. Celebrais in gilla iarsin di, 7 berid usce da braithrib, 7 ni tharad doib co tucsad do cech coma ro iar forro, amail ro thegaisc in ingen he. Fonaiscid forro iarum cen tiachtain fris fen nach fria claind co brath.

1. cind B.
2. colpa B.
3. breatnais B.
4. niamanda B.
5. rægnaidhe B.
6. Four quatrains omitted.
7. Eirgidh B.
8. conda B.
9. [in marg.] amhlaid Y, i B.
10. co tucad a sennserecht B.
11. duit B.

to sole. Plump and queenly fore-arms she had: fingers long and lengthy: calves straight and beautifully coloured. Two blunt shoes of white bronze between her little, soft-white feet and the ground. A costly full-purple mantle she wore, with a brooch of bright silver in the clothing of the mantle. Shining pearly teeth she had, an eye large and queenly, and lips red as rowanberries.

15. « That is many-shaped, O lady! » says the boy.

« True », quoth she.

« Who art thou? » says the boy.

« I am the Sovranty », she answered; and then she said:

O king of Tara, I am the Sovranty:
I will tell thee its great goodness, etc.

16. « Go now to thy brothers », she says, « and take water with thee, and the kingship and the domination will for ever abide with thee and thy children, save only with twain of the seed of Fiachra, namely, Dathi and Ailill Wether, and one king out of Munster, namely Brian of the Tribute[1] — and all these (will be) kings without opposition[2]. And as thou hast seen me loathsome, bestial, horrible at first and beautiful at last, so is the sovranty; for seldom it is gained without battles and conflicts; but at last to anyone it is beautiful and goodly. Howbeit, give not the water to thy brothers until they make gifts to thee, to wit, seniority over them, and that thou mayst raise thy weapon a hand's breadth over their weapons ».

17. « So shall it be done », says the lad. Then he bade her farewell, and takes water to his brothers; but did not give it to them until they had granted to him every boon that he asked of them, even as the damsel had taught him. He also binds them by oath never to oppose himself or his children.

1. Son of Cennétig, slain at Clontarf (Cluain-tarbh) A. D. 1014.
2. See as to this the Tripartite Life, p. 525.

18. Lotar iarsin co Tem*raig*. Ro thocbaiset[1] iar*u*m a n-armu, 7 ro thocaib Niall ed lama laich uastu. Desidar na suidi 7 Niall i medon et*ar*ru. Ro fiarfaig in ri scela dib iarsin. Ro frecair Niall 7 ro indis in echt*ra*[2] 7 am*ail* dochuadar f*or* ia[r]raid us*ci* 7 am*ail* doraladar f*or*sin top*ur* 7 cosin mnai, 7 an[3] ro thairrngir side doib. Cid fod*er*a nach he in sindsear indises na scela, f*or* Moingf*ind*, .i. Brian. Doradsam ar sindserrdacht[4] do Niall 7 ar rigi in c*ét*feacht dar ceand us*ci*, ar siad. Doradsaid dog*rés*, ar Sithchend, ar bid les 7 ria[5] cloind caidchi in f*or*la-m*us* 7 rigi n-Er*enn* on uair-se amach.

19. Ba fir ón di*du*, ar ni ro gab nech aili rigi n-Er*enn* o Niall ille *acht* nech dia cloind *nó* huib[6] cosin Tolcbuilleach Uisnig .i. Maelseachl*ainn* m*a*c Domnaill[7], *acht* mina gabad co f*r*esab*r*a [col. 906]. Ar ro gab *sé* ar fich*it*[8] a Huib Neill in desc*eir*t *nó* in tuaisc*eir*t .i. deichneb*or* *Con*aill 7 se riga dec Eoghain, am*ail* adfet:

IS eol dam in lin ro gab
Her*inn* o Niall na n-ardgal,
o flaith Laegairi mad chin
cusin Tolcbuillech n-Usnigh.

Loegaire 'sa m*i*c, ni chel,
Diarmaid *ocus* Tuath*al* tren,
n*on*bar Aeda Slaine slain
is moirfes*er* cl*ann*[9] Colmain.

Se riga d*éc* Eogain aird
deichneobur[10] Conaill cruadgairg
douair Niall fri soirthi seol[11]
rigi coidchi da cheneol.

1. thocbaidhsed Y, togaibsid B.
2. imechta B.
3. am*ail* B.
4. sindsearacht B.
5. le B.
6. ua B.
7. died A. D. 1022.
8. Ar ro gabh fiac*h*ra B.
9. cloindi B.
10. deithneob*ur* Y. deichneab*ar* B.
11. seon Y. seoin B.; but cf. *seol soirthe,* Three Fragments, p. 84.

10. Thereafter they went to Tara. Then they raised their weapons, and Niall raised (his) the breadth of a hero's hand above them. They sate down in their seats with Niall among them in the midst. Then the king asked tidings of them. Niall made answer and related the adventure, and how they went a-seeking water, and how they chanced on the well and (came) to the woman, and what she had prophesied to them. « What is the cause », says Mongfind, « that it is not the senior, Brian, that tells these tales ? » They answered « We granted our seniority and our kingship to Niall for the first time in lieu of the water ». « Ye have granted it permanently », says Sithchenn, « for henceforward he and his children will always have the domination and kingship of Erin ».

19. Now that was true, for from Niall onward no one (except with opposition) took the kingship of Erin save one of his children or descendants, until the Strong-Striker of Uisnech[1], Maelsechlainn son of Domnall[2]. For it was taken by six and twenty of the Húi Néill of the North or of the South, that is, ten kings (of the Kindred) of Conall and sixteen of (the Kindred) of Eogan ; as said (the poet) :

I know the number that took
Erin after Niall of the lofty valours,
from Loegaire's reign, if it be a fault,
to the Strong-Striker of Uisnech.

Loegaire and his sons, I will not conceal,
Diarmait and mighty Tuathal,
nine of sound Aed Sláine,
and seven of the clans of Colmán.

Sixteen kings of lofty Eogan,
ten of cruel-savage Conall :
Niall got with speedy course
the kingship always for his race.

1. in Westmeath : see *Revue Celtique*, XV, 298 and Four Masters, A. D. 507.
2. He was overking of Ireland and died A. D. 1022.

GLOSSARIAL INDEX

A = Aided Crimthainn maic Ḟidaig.
E = Echtra mac Echach Muigmedoin.

adbronnach E. 11. *having (large) ankles,* deriv. of *adbronn, odbrann* (gl. talus) or *adbran(n)* Tur. 127[a], Laws, III, 350.
ad-naigim *I yield, I surrender,* pl. 3 adnaigit A. 1 = atnagait LU. 63[b]19.
áigedán (better óegedán) E. 3, *little guest,* dimin. of the *t*-stem *óegi* « guest ».
aimidecht A. 3, *witchcraft,* better *ammaitecht.*
amm tuismeda E. 2, *time of bringing-forth.*
ard-chocad A. 11. *high warfare.*
ard-gal E. 19, *high valour.*
ariacht A 6, for aricht (K. Meyer).
asennad A. 5, *finally, afterwards,* Ascoli Gloss. pal. hib. XXXI.
ballrad *limbs, members,* gen. sg. ballraid A. 4, from *ball* = φαλλός. As to *-rad* see GC.[2], 856.
ban-sídaige A. 8, *a banshee.*
brecc-bainnech E. 11 lit. *speckle-pustuled*: cf baindeda *pustules,* O'Grady's Catalogue of the Irish mss. in the British Museum, p. 199.
brith: glasgeg darach fo brith, E. 11 literally « green branch of an oak under bearing » (acorns).
brocc-aithech A. 2, *a sorrowful peasant*; brog .i. brónach, O'Cl.
cach re fecht A. 1, *every now and then.*
caite *how*? caitte .i. cionnas O'Cl, can chaiti A. 11, *without question*: cf. rad gan chair, Aided Muirch. 49.
cana .i. cuilén *whelp,* O'Cl. .i. cuilen mic dire [leg. thiré], O'Dav. 70. dat. acc. canaid A. 16. In Laws, V. 472, *cana* is glossed by *cuilen cen gnim* « a pup without action, *not able to hunt* ».
cas-dub *curly-dark,* E. 1.
cathar (= cathfer-, Cymr. *cadwr*), pl. dat. cathraib E. 6.
cenn-mullach E. 11, lit. *head-crown.*
ro-cét A. 8, 13 (ms. rochead) *cecinit,* t-pret. of canim, 9.
cetaigim *I permit,* cetaigi *thou permittest,* cetaigfet *I will permit,* E. 12, denom. of *cet* « permission ».
círgal « deed of arms » pl. círgala A. 2, LU. 55[b]30. Here *cir* « jet » is a mere intensive prefix.

cléithe E 11, cleth B.
coicertaich (-aig) A. 15, leg. coicertaid? personal noun of *coicertaim* « I adjust ».
com-deise A. 4, *fitness,* a derivative of *coimdes.*
conda E. 16, *caninus, beastly, bestial*: in gal conda, Laws, III, 192.
confortamlaig E. 5, *prevails,* for *confortamlaigid.*
con-glec A. 1, *dogs-quarrel.*
con-selgaim *I cut,* conj. sg. 3, conselgad E. 11. Cf. *sealgadh* .i. sleachtadh, O'Cl. *selgadh* .i. slaide, H, L. 22, p. 37[a].
copán A. 7, *a small cup.* pl. n. copain, Three Frags. 8, copan(a) 7 ballana 7 milana, O'Dav. 70, s. v. cno gnae.
corcarda E. 4, adj. *purple,* a deriv. of *corcur* Tur. 115 from Lat. *purpura.*
costadach E. 3, *custodian?*
crích bunaid, A. 8, lit. *territory of origin, a hereditary country.*
cruad-garg E. 19. *cruel-savage.*
dath-álaind *beautifully coloured,* pl. n. dathailli E. 14.
de-aith *timid, lazy,* adv. co deaith A. 1, pl. n. na codnaig deaithe, Laws, III, 170, t. n.
derb E. 6, *pail, churn*: dearbh .i. cuinneog no ballan, O'Cl. derb loma Corm. Tr. 58, bo derba *a milch-cow,* Laws, II, 262.
dlestanus A. 20, *a rightful share,* dorat a dlestanus do chach di, LL. 226[b]6, a ndlestenus « duly », Laws, I, 132.
dochraite E. 1, *hardship, oppression,* docraitte, Cogad Gaedel 2.
dóithenach E. 10, *sated, satisfied,* a deriv. of dóithen.
dorala E. 13, *he came, it came to pass, happened,* darala E. 14, doraladar E. 18, do-s-raladar E. 9, conus-tarla E. 10.
drechach A. 11, *comely,* dreachach .i. dealbhdha no abaind, O'Cl. a deriv. of *drech* « face », gen. *dreiche,* Laws, I, 66.
dromlach E. 2, *a pail.*
duib-dereoil A. 11, *dark (and) feeble.*
dúnadach E. 3, *having a* « *dúnad* », or host, Fél. Jan. 23, July 22, Nov. 6.
em Y. 15 = amh B.
en-gress A. 18, *water-attack* (gréss), *maritime foray,* a compd. of *en* « water » and *gréss* « attack ».
etar-gaire A. 15, *a sundering, interference,* eadarghaire .i. dealughudh, O'Cl. fri fer n-etargaire, Laws, III, 238, bla etargaire im grein, ibid. III, 286.
féil Mongfinde *Mongfind's feast,* a name for *samain* (Nov. 1), A. 7.
fertán A. 8. *a little grave-mound.*
fethech (féthech?) E. 11, *fibrous? sinewy?*
fiad-ech E. 11, *a wild horse.*
folaith A. 18, gen. sg. of folad *substance*: ind folaid, Sg. 27[a]8. In the use of the genitive cf. *ba méite* Wb. 29[b]8, *ba nirt* LL 92[a]25, and GC[2]91 t.
folt-find A. 15, *fair-haired.*
folt-snaithech A. 15, *threaden hair.*
fo-naiscim E. 17, *I bind.*
for-lamus A. 6, E. 16, *domination.*

for-nert A. 6, *oppressive power,* ara fornert, Laws, IV, 326.
fothamail E. 5, *fundamental, solid,* a deriv. of *fotha.*
fresabra E. 16, 19, *opposition.* Trip. Life, p. 651. Laws, V, 50.
frith-orcun A. 1, *offence,* Ascoli. Gloss. CXXI.
gadar *beagle,* gadar tafaind A. 2, gen. gadair A. 1, If the *d* is miswritten for *g,* this word is borrowed from ON. *gagarr* « a dog ».
gairb-ferann A. 20, *rough land.*
gel-airget *bright silver,* gen. sg. gelairgit E. 14.
gemel, *gyve, fetter,* a gemil A. 14.
geognad, geodhnadh B, *slaughter.* E. 3. formed from *geguin,* perf. of *gonim.*
giallus, giallnus A. 14, *hostageship,* deriv. of *giall.* = Cymr. *gwystl.*
glas-fiacail E. 11, *a green tooth.*
glas-géc E. 11, *a green branch.*
glais-ingnech E. 11, *green-nailed.*
glé A. 17, *brightness.* Cymr. *gloyw* « lucidus ».
guin galann A. 18, « ein Kunstausdruck für eine Kampfart », Ir. Texte III, 542, the precise meaning of which is unknown.
iarnoin E. 3, *afternoon.*
il-rechtach E. 15, πολύμορφος, *multiform, many-shaped,* referring to the two shapes, one of the hag, the other of the beautiful damsel.
im-fochaid *act of impugning? assailing,* gen. pl. A. 2. ni fil occu 'ca imfochaid, Celt. Zeits. III, 21 b. This seems a variant of *imfoichid,* Laws, V, 430, 12.
im-for-gniu *I prepare myself,* depon. pret. sg. 3 imforgenair A. 6, s. pret. pl. 3 imforgensad A. 19.
im-forran A. 19, *mutual destruction.*
imserg (*imm-ess-erg), imsergc. *Rev. celt.,* XX, 158, *a breaking, rupture,* pl. imserga A. 2. Cognate with *imsergain* Salt. R. 894, 3178, and *insarta* (*en-ess-arg-ta) (gl. infractum), Aug. 27b1. The *imferga* of LU. 55b30 is a mistake for *imserga.*
im-srengail A. 1, *mutual tearing.*
indarrad E. 7, *wages, reward*: ionnaradh .i. tuarastal, O'Cl.
inmílte A. 3, *soldiership*: cf. do foglaim inmilti, Celt. Zeitschr., III, 246, 247.
laimthinach A. 2, *eager* .i. mianghasach *longing, desirous,* O'Cl. In the Laws, IV. 180, 190, *laimthinach* applies to evidence or testimony, and seems to mean *ready, at hand,* sed quaere.
lán-cháin A. 16, *full tribute.*
lán-chorcra E. 14, *full purple.*
lethan-sluaistech E. 11, literally *broad-shovelled,* here refers to some part of the human body, and probably means *having broad shoulderblades.* So Lat. *pala* « shovel », is used by Caelius Aurelianus (circ. A. D. 420) for « shoulder-blade ».
lógmarda E. 14, *precious, costly.*
lonn-aindsclech A. 2, *lonn* « angry »: of *aindsclech* the meaning is obscure: perhaps from *an* + *scéilech* = *sgéileach* « calamitous, ruinous » H. Soc.

Dic. Cf. leo lamderg londansclech, Leb. Lecain, cited in B. of Ventry, p. 80. Luch Lonnandsclech, *Rev. celt.*, XII, 74.
matad *cur*, gen. madaid (leg. mataid) A. 1.
mór-maithius E. 15, *great goodness.*
opaim *I refuse* (= obbaim Wind. Wtb. ex *od-baim), pret. sg. 3 ro op E. 13: verbal noun *obbad* Sg. 90a2, *Obadh luighe* « *refusing to make oath* »; O'Don. Supp.
ord *sledgehammer* E. 7, pl. uird E. 6.
othar-lige A. 12, *a grave.*
partar-derg *scarlet-red? red as rowanberries,* pl. n. masc. partardeirg E. 14: *partar* seems a corruption of *partaing,* as to which see *Rev. celt.*, XXII, 429.
rebach A. 13, adj. *featful.* reabhach .i. fear doni cleasa, O'Cl.
rígnaide E. 14, *queenly.*
rusim (rúsim?) I *redden,* b-fut. sg. 3 rusfith E. 3.
selgad, see conselgaim.
sen-tuinne E. 10, *old woman, hag,* sentuind E. 13.
síd celge A. 7, *a guileful peace.*
sídaige, *elf,* see ban-sídaige.
sinserdacht E. 16, 18, *seniority,* deriv. of *sinser.*
sith-chenn *long-head,* name of a wizard-smith (*sith* = Cymr. *hyd*).
sith-lebar *lengthy,* pl. n. sithlebra E. 14, Silva Gadelica, I, 329, l. 11.
sluaistech v. lethan-śl., an adj. derived from *sluasait* « shovel ».
soirthe E. 19, *speed,* from **so-rethe.*
taesca E. 12, *rather,* taosga O'Br., a corruption of *tóisechu,* compar. of *tóisech.*
tairchell *robbery,* gen. sg. tairchill A. 2, verbal noun of *tairchellaim,* Ml. 28c5.
targad A. 6, *act of collecting,* A. 6, targadh .i. tionól no cruinniughadh, O'Cl. tarcud, Laws, II, 35b, 9, III, 44, gen. tarcada, III, 48.
tecmail A. 18, *act of collecting,* a metathesis of teclaim.
timthach in bruit E. 14, literally « the clothing of the mantle ».
toich A. 18, *natural, a natural right.*
tolc-buillech E. 19, *strong-striker.*
tor *multitude,* acc. sg. tuir E. 3.
trotaim E. 8 *I quarrel,* denom. of *trot* « strife ».
tuairgnid catha A. 9, 14, lit. *smiter-of-battle, commander-in chief:* pl. n. is iat ba tuarcnige (leg. -idi) catha la Muiredach Tírech na tri Collai, Laud 610, fo. 104b1.

Camberley, April 19 1903.

Whitley Stokes.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. *Mort de Gaston Paris.* — II. *Nouvelles inscriptions du Puy-de-Dôme.* — III. William Spurrel, *Dictionnaire anglais-gallois et gallois-anglais*, 4e édition. — IV. A. Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne.* — V. A. Longnon, *Pouillés de la province de Rouen.* — VI. Cais de Pierlas et Gustave Saige, *Chartrier de Saint-Pons.* — VII. Dubuc, *De Suessionum civitate.* — VIII. Ascoli, *Glossarium palaeo-hibernicum*, livraison nouvelle. — IX. Kuno Meyer, texte irlandais dans les *Otia Merseiana*, t. III. — X. Bruno Krusch, tome IV des *Scriptores rerum merovingicarum.* — XI. Le Braz, *Légende de la mort.* — XII. Jullian, *Formation des cités gauloises.* — XIII. Whitley Stokes, *Irish Etymologies.* — XIV. F. Chapiseau, *Folklore de la Beauce.* — XV. Richard J. Best, *The irish Mythological Cycle.* — XVI. H. Nissen, *Italische Landeskunde.* — XVII. Juhellé, *La prêtresse de Korydwen.*

P.-S. — *Éléments de la grammaire celtique.* — Mort du Rév. D. Silvan Evans.

I

Le 5 mars dernier, les études celtiques ont perdu en la personne de Gaston Paris un de leurs plus éminents et plus chauds amis. Paulin Paris, son père, avait publié à la librairie de Léon Téchener, de 1868 à 1877, cinq volumes in-12 dont le titre est : *Les Romans de la Table ronde, mis en nouveau langage, accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère de ces grandes compositions.* Paulin Paris dit qu' « elles sont comme le reflet des traditions répandues au XIIe siècle parmi les Bretons d'Angleterre et de France ». Gaston Paris a consacré aux mêmes romans une savante étude dans les tomes XXX, p. 1-270 (1888), et XXXI, p. 153 et suivantes (1893), de l'*Histoire littéraire de la France*; il a donné une analyse de cette étude dans la première partie, section première, chapitre IV, § 53-64, de son *Manuel d'ancien français* dont la deuxième édition a paru en 1890 à la librairie Hachette (voir aux pages 86-104 et 265-267 de cette édition). Sur le saint légendaire irlandais Brendan et sur le purgatoire de saint Patrice, on peut consulter la deuxième partie, section I, chapitre V, § 148, p. 214 et 283 du même ouvrage. Personne plus que Gaston Paris ne laissera d'ineffaçables regrets, car ces regrets sont ceux qu'inspire une inaltérable amitié; et quand on fréquentait cet homme aussi éloquent et savant que laborieux, consciencieux et bienveillant, deux sentiments devenaient inséparables, l'admiration

et l'affection. C'est l'amour de la science, c'est l'excès de travail qui ont amené sa fin prématurée.

II

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du mercredi 8 avril, M. Héron de Villefosse a donné communication d'une inscription, qui récemment a été trouvée trois fois sur des fragments de vases de terre recueillis au Puy-de-Dôme, là où s'élevait le temple du Mercure *Dumiatis : delubrum illud, quod gallica lingua Vasso Galate vocant,* dit Grégoire de Tours, *Historia Francorum,* l. I, c. 32. Il s'agit ici du dieu appelé au datif *Deo Mercurio Vasso Caleti* dans une inscription de Bittburg, province de Trèves (Brambach, *Inscriptiones Rhenanae,* n° 835). C'est probablement le dieu dont le nom également au datif, *Mercurio regi,* apparaît dans une inscription des Pays-Bas, province de Gueldre (Brambach, n° 70). Enfin, une inscription perdue de la même région a été jadis copiée ainsi :

MERCVRO
ET · REGIS · FIL (Bramback, n° 79)

M. Héron de Villefosse propose de lire : *Mercur[i]o [Cal]et[i] regi fel[ici].* La nouvelle inscription du Puy-de-Dôme, trois fois répétée, est ainsi conçue G · V · K · R · F. ; M. Héron de Villefosse pense qu'on doit lire : *Genio Vassi Kaletis regis felicis.* Le nom divin dont il s'agit ici se traduirait en breton *Gwaz kalet,* « homme dur ». *Kalet* est identique au vieux haut allemand *halid* aujourd'hui *held* « héros ». Il s'agit, peut-on croire, du dieu *Lugus,* en irlandais Lug, qui, d'une balle de sa fronde, tua Balor, son terrible adversaire et ainsi assura la victoire des dieux bons sur les dieux méchants.

III

Il vient de paraître à Carmarthen (Caerfyrddin), chez W. Spurrel et fils, une quatrième édition des commodes petits volumes in-12 intitulés : *An english-welsh pronouncing Dictionary,* 436 pages, et *A Dictionary of the welsh Language with english Synonyms and Explanations,* 304 pages. Les précédentes éditions avaient paru en 1850, 1861 et 1872.

J'ai trop peu manié les deux volumes de la dernière édition pour me rendre compte de l'importance des additions qu'ils contiennent. Mais il y a une partie dont l'utilité me semble contestable et qui, en tout cas, aurait eu besoin d'une sérieuse révision. Elle se trouve dans le premier volume, p. 397-417. Elle est intitulée : *A vocabulary of Roots of english Words, with Examples of their Derivatives and kindred Terms.* L'auteur aurait bien fait de consulter le petit volume intitulé : *English Etymology. A select Glossary serving as an Introduction to the History of the english Language by F. Kluge and F. Lutz* ; ce livre a paru chez Karl Trübner à Strasbourg en 1898 [1]. Sa lecture

1. Walter W. Skeat, *An etymological Dictionary of the english Language,*

aurait évité à M. William Spurrel un certain nombre d'étymologies contestables qui sont déjà dans sa seconde édition, p. 392-412, et qui ne valent pas mieux pour cela. Je ne puis dire si elles sont dans la première édition que je ne possède point.

IV

Les *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie,* 1172-1361, tome I, *Les Fiefs,* par M. Auguste Longnon, forment un volume in-4° de LIII et 809 pages, qui vient de paraître dans la collection des *Documents inédits sur l'Histoire de France,* publiés par le Ministère de l'Instruction publique. Ce volume, daté de 1901, n'a été mis en distribution qu'au commencement de 1903. La date des formes qu'on y trouve est souvent trop récente pour nous permettre de rétablir avec sûreté les formes primitives celtiques des noms de lieu les plus anciens. Cependant il y a des exceptions; nous citerons, d'après l'index : Ballovre, aujourd'hui Balœuvre, Marne (p. 514) = **Belo-briga*; deux *Boiacum,* Bouy, Seine-et-Marne, et Bouy-Luxembourg, Aube, sans compter Bouy-sur-Orvin, Aube, et Bouy, Marne, qui paraissent être aussi deux anciens *Boiacus,* p. 520[1]; *Capa,* La Cheppe, Marne, p. 534, dont le nom paraît identique au premier terme de *Cape-dunum,* ville des *Scordisci*[2]; Loverni, peut être Louverny, Aisne, p. 650, tenant lieu d'un primitif **Loverniacus,* dérivé du nom d'homme *Lovernios*[3]; *Menovra* pour **Meno-briga,* Manœuvre, Seine-et-Marne, p. 666, dont le premier terme *Menos* a été signalé par M. Holder[4]. Le second terme de *Bratu-spantium,* nom d'une ville des *Bellovaci,* apparaît au féminin dans Espance, *Espancia,* aujourd'hui Epense, Marne (p. 579), qui suppose un primitif *Spantia (villa).* Nous nous bornerons à ces quelques exemples qui concernent un des moindres aspects sous lesquels on peut considérer un ouvrage considérable dû au prince des géographes français.

V

On doit au même auteur un autre volume in-4°, celui-ci daté de 1903, ce sont les *Pouillés de la province de Rouen.* Ce volume, LXXV et 602 pages, appartient à la nouvelle série du *Recueil des historiens de la France,* publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Malheureusement, au point de vue spécial de la *Revue Celtique,* ce gros et savant volume ne contient pas de documents antérieurs au XIVe siècle. Nous pourrons cependant y signaler quelques mots qui paraissent avoir une origine celtique. Nous laisserons de

1re édition, 1881; 2e édition, 1883; 3e édition, 1898, est beaucoup plus volumineux, mais moins digne de confiance.

1. Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* I, col. 462.
2. Cf. Holder, I, col. 757.
3. Holder, II, col. 293.
4. Holder, II, col. 548.

côté les nombreux dérivés en *-ācos* de gentilices romains ; nous citerons seulement parmi ces dérivés ceux qui tirent leur origine d'un nom gaulois, ainsi *Karantilleium*, pour **Karantilliacus* de **Karantillius,* dérivé de *Carantillus* [1], c'est aujourd'hui Carantilly, Manche (p. 422) ; *Centilleium,* corrigez **Cintulliacus,* dérivé de **Cintullius,* qui vient de *Cintullus* [2], c'est aujourd'hui Sentilly, Orne (p. 424) ; deux Tournay, *Tournayum, Tornayum* = **Turnacus,* l'un dans l'Orne, l'autre dans le Calvados, dérivés tous deux de *Turnos,* et un *Torniacus,* dérivé de *Turnius,* aujourd'hui Tourny, Eure (p. 582). Dans une autre catégorie de formations on trouve Bevron, aujourd'hui Beuvron, Calvados (p. 406), qui suppose un primitif latinisé *Bebro, -onis,* dérivé du gaulois *bebros* « castor » [3] ; *Carentonna,* corrigez **Carantonna,* Carantonne, Eure (p. 422), du masculin **Carantonnos,* d'où dérive **Carantonnacus,* Charantonnay, Isère [4]. Nous terminerons par *Vandopera* ou *Vendopera,* Vandeuvre, Calvados (p. 589), qui tient lieu d'un ancien *Uindo-briga,* et par *Verdunum,* aujourd'hui Verdun, Eure (p. 590) qui, sous les Romains, a du s'appeler *Uirodunum.*

VI

La *Collection de documents historiques publiée par ordre de S. A. S. le prince Albert Ier, prince souverain de Monaco* vient de s'enrichir d'un volume nouveau, le *Chartrier de Saint-Pons hors les murs de Nice,* dont l'édition, commencée par le comte E. Cais de Pierlas, a été terminée par M. Gustave Saige. La pièce la plus ancienne date de 999, la plus récente de 1749 ; elles sont au nombre de 427, reproduites, les unes *in extenso,* d'autres par extraits, d'autres enfin simplement analysées. On y peut signaler quelques noms de lieu intéressants.

Tel est celui d'un ruisseau appelé *Brau* en 1341, et à l'ablatif *de Bravo* en 1439 ; on peut en rapprocher dans la péninsule ibérique le nom de la ville des *Murbogi* que Ptolémée appelle Βραῦον [5], et en France celui de la *villa* appelée *Braus* en 854 dans un diplôme de Charles le Chauve [6], aujourd'hui Braux, Aube, celui du ruisseau dit Braux qui arrose le village de Braux-Saint-Remi, Marne ; ce village a été appelé *Brous, Braus* du XIe au XIVe siècle ; il a un homonyme Braux-Sainte-Cohière dans le même département [7].

Nous citerons encore le cours d'eau appelé à l'accusatif *Drapum,* dans une charte de 1075 ; comparez l'article *Drappus* de M. Holder, t. I, col. 1315.

1. Holder, I, col. 767.
2. Holder, I, col. 1023, cf. col. 990.
3. Holder, I, col. 363.
4. Holder, I, col. 770.
5. Holder, I, col. 622.
6. D. Bouquet, t. VIII, p. 531 A ; cf. Boutiot et Socard, *Dictionnaire topographique du département de l'Aube,* p. 24, 25.
7. Longnon, *Dictionnaire topographique du département de la Marne,* p. 36.

Dans une charte de 1046 la notation *de Cortedone,* peut remplacer un primitif *de Corti-duno.* Il s'agit de Courthezon, Vaucluse.

On voit plusieurs fois paraître dans ce recueil l'antique ville ligure appelée dans l'antiquité *Cemenelum,* aujourd'hui Cimiez, faubourg de Nice. Dans une charte de 999 on lit *in loco qui dicitur Cimella* ; mais, en 1010, *prope civitate Cimella* ; en 1028, *juxta antiqua urbe Chimela,* etc.

VII

M. A. Longnon, dans son savant volume intitulé *Atlas historique de la France,* Paris, Hachette, 1888, s'exprime ainsi, p. 17 : « La cité de Senlis et la cité de Meaux sont bien réellement le prolongement du territoire soissonnais au ve siècle, celle-ci dans la vallée de la Marne, celle-là sur la rive gauche de l'Oise. D'ailleurs, l'attribution de Senlis aux anciens *Suessiones* ne fait que donner plus de force à la qualification de *finitimis* que César (II, 4) applique aux *Suessiones* par rapport aux *Bellovaci.* » S'inspirant de ces paroles du maître, mais allant plus loin que lui, M. P. Dubuc, professeur au Collège de Romorantin, a composé une description du territoire des *Suessiones,* où il comprend non seulement les cités romaines de Senlis et de Meaux, mais encore 1° tout le *pagus Noviomensis* ou pays de Noyon, dont M. Longnon, à la page 125 de l'ouvrage précité, rattache la plus grande partie à la *civitas Viromanduorum,* 2° le *pagus Laudunensis* ou pays de Laon qui, suivant M. Longnon, *ibidem,* p. 120, est un démembrement du territoire des *Remi,* remontant à saint Remi. Enfin, contrairement à l'opinion de M. Longnon, p. 120, il attribue aux *Suessiones* la totalité du Tardenois, dont une partie, suivant le compétent géographe, appartenait à la cité de Reims.

M. Dubuc a écrit en latin ; de là un volume intitulé *De Suessionum civitate,* qui a été l'année dernière présenté comme thèse de doctorat à la Faculté des lettres de Paris et qui est en vente chez le libraire Fontemoing.

M. Dubuc donne la liste des localités comprises dans chaque *pagus* ; pour chacune de ces localités il indique le nom latin et le nom français avec un mot sur l'étymologie. Il y en a d'intéressantes quoique pas toutes nouvelles : ainsi, p. 115, l'hypothèse que *Compendium,* Compiègne, peut être corrigé en *Cunopennius,* dérivé de *Cunopennus,* nom d'homme relevé par M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1087, cf. col. 1086.

Il y aurait sur quelques points de détail des critiques à soumettre à l'auteur : ainsi, il donne tantôt la forme antique *-ensis,* tantôt la forme du moyen âge *-isus,* au suffixe qui est devenu *-ois* en français, Tardenois, Valois, etc. ; écrivant en latin classique, c'était la première qu'il aurait dû préférer. Il m'attribue l'explication de *Lugu-dunum* par *dunum dei Lugi* (p. 30, note), ignorant que *Lugus* est un thème en *u,* qui serait en latin de la quatrième déclinaison et non de la seconde. M. Longnon avait, p. 120, corrigé en *Tardunensis,* le *Tardanensis, Tardinisus* du moyen âge. J'aurais été plus hardi que le savant géographe ; j'aurais écrit *Tarodunensis,* de *Tarodunum,* nom identique au nom antique de Zarten, grand-duché de Bade. M. Dubuc, p. 53, rétablit l'orthographe du moyen âge, *Tardanensis, Tar-*

danisus, la donne comme antique et suppose pour l'expliquer une racine gauloise *tard* « source : *Tard id est gallice fons* [1]. Le maintien du *d* dans *Tardenois* est la conséquence de ce que l'*o* de *Tarŏ-dūnum,* précédant la syllabe accentuée, a du tomber de très bonne heure et de ce que par conséquent le *d* de *Tarodunum,* devenu *Tardunum,* était placé entre *r* et voyelle, quand, au XIe siècle, les *d* intervocaliques ont disparu en français, cf. *ardentem,* « ardent », *perdere,* « perdre » (Traité de la formation de la langue française, dans le *Dictionnaire général de la langue française* de MM. Adolphe Hatzfeld, Arsène Darmesteter et Antoine Thomas, p. 146, cf. p. 124, 125).

VIII

Les lecteurs de la *Revue Celtique* apprendront avec grand plaisir la publication d'une livraison du *Glossarium palaeo-hibernicum* de M. Ascoli. Elle comprend les pages CCCIX-CCCCIV. On y trouve la fin de la lettre *f,* la lettre *n* et le commencement de la lettre *m,* nous voulons parler des initiales. Les livraisons précédentes contenaient les mots commençant par les voyelles dans cet ordre *a, e, i, o, u,* et par les consonnes *l, r, s,* plus le commencement de l'*f.* Reste à terminer l'*m* et à nous donner les mots dont les initiales sont *g, c, d, t, b, p.* M. Ascoli nous a fait attendre sept ans la livraison qui vient de paraître, la précédente porte la date de 1894. Si la suivante exige une préparation aussi longue, ce ne sera probablement pas moi qui en rendrai compte dans la *Revue Celtique,* puisque, d'après l'*Annuaire du Bureau des longitudes,* je n'ai plus que cinq ans neuf mois de vie probable. Quoi qu'il en soit, cette livraison-ci sera, comme les précédentes, lue par tous les celtistes avec un vif intérêt.

Ainsi on peut y voir, p. CCCXXX, neuf exemples d'*adfét,* troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *adfiadaim* « je raconte » : cela me semble confirmer l'opinion que dans l'hymne de Fiacc en l'honneur de saint Patrice [2], *adfét* ou *atfét* est aussi une troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. *Atfét, adfét* « il raconte » renvoie au document connu sous le nom de confession de saint Patrice où le célèbre apôtre de l'Irlande donne un récit de sa vie. *Adfét* est la notation irlandaise de l'*ipse ait* de la vie de Patrice par Muirchu Maccu Machtheni [3], auquel on peut comparer l'*ipse dixit in commemoratione laborum* de Tirechan [4] dans son recueil

1. Le breton *tarz* veut dire « coup violent » « fracas »; le gallois *tardd* « sortie, écoulement, cours d'eau, pousse de végétal ».

2. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 11, 347 ; Bernard et Atkinson, *Liber hymnorum,* t. I, p. 97, 218 ; Colgan, *Trias thaumaturga,* p. 6, col. 1.

3. Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick,* t. II, p. 494, l. 7 ; Hogan, *Documenta de sancto Patricio,* p. 21, l. 10 ; *Analecta Bollandiana,* t. I, p. 549, l. 10.

4. Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick,* t. II, p. 302, l. 22-23 ; Hogan, *Documenta de sancto Patricio,* p. 58, l. 8-9 ; *Analecta Bollandiana,* t. II, p. 36, l. 8-9.

de notes sur le même saint. *Ipse ait* renvoie à la confession [1], comme *ipse dixit in commemoratione* renvoie aux *Dicta Patricii* [2]. L'attribution de la confession à saint Patrice est très ancienne puisque Tirechan la cite formellement : *Expendit Patricius etiam pretium* XV *animarum hominum, ut in scriptione sua adfirmat* [3]; on lit dans la confession : *censeo non minimum quam pretium quindecim hominum distribui illis* [4].

Malgré mon admiration pour le beau travail de l'illustre érudit italien, je vais lui soumettre une critique. Une règle qu'il suit est de placer les composés et les dérivés à la suite du mot primitif : or, dans son glossaire, p. CCCXLIII, la nomenclature des mots dont *f* est la lettre initiale comprend *fugell* « jugement ». *Fu-gell* me semble être un composé du préfixe *fu, fo* « sous » et de *gell* « gage », « enjeu ». Dans le droit primitif gréco-romain, il n'y a pas de jugement sans enjeu. L'*Iliade,* XVIII, 503-508, nous met sous les yeux un tribunal ; les juges sont assis en cercle ; au milieu d'eux on voit deux talents d'or, donnés chacun par l'une des parties en cause, ils seront attribués au gagnant [5]. Nous trouvons à peu près le même usage dans le plus ancien droit de Rome, dans la *legis actio sacramenti* ; les deux parties déposaient chacune entre les mains du grand pontife une somme, la même pour chacune d'elles; cette somme était appelée *sacramentum* ; elle consistait en cinquante ou cinq cents as suivant l'importance de l'affaire ; le gagnant retirait son dépôt ; le dépôt du perdant était acquis au collège des pontifes et employé aux frais occasionnés par les sacrifices [6]. Aujourd'hui encore, en France, le demandeur en cassation doit, en exécution d'un règlement datant de 1738, consigner une somme de 75 ou 150 francs suivant l'importance de l'affaire ; il perd cette somme s'il succombe ; on la lui restitue s'il gagne son procès. C'est un reste d'un usage certainement commun aux Grecs et aux Romains les plus anciens et qui a du exister aussi chez les Celtes ; le mot irlandais *fugell* « jugement » paraît tirer son origine de cet usage antique. *Breth* était la sentence du brehon, c'est-à-dire du jurisconsulte choisi comme arbitre. *Fugell* était la promulgation de cette sentence par le roi ou par l'assemblée populaire [7]. Un des effets de cette promulga-

1. Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick,* t. II, p. 357-375 ; cf. Arthur West Haddan et William Stubbs, *Councils and ecclesiastical Documents relating to Great Britain and Ireland,* vol. II, partie II, p. 296-313.
2. Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick,* t. II, p. 301 ; Hogan, *Documenta de sancto Patricio,* p. 57 ; *Analecta Bollandiana,* t. II, p. 585.
3. Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick,* t. II, p. 310, l. 5 ; Hogan, *Documenta de sancto Patricio,* p. 65, l. 9-10 ; *Analecta Bollandiana,* t. II, p. 43, l. 8-10.
4. Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick,* t. II, p. 372, l. 33-34 ; Haddan and Stubbs, *Councils and ecclesiastical Documents relating to great Britain and Ireland,* t. II, partie II, p. 311.
5. Buchholz, *Die homerischen Realien,* t. II, p. 22.
6. Moritz Voigt, *Die* XII *Tafeln,* t. I, p. 590-591, 695.
7. *Cours de littérature celtique,* t. VII, p. 326-327.

tion était de fixer le sort des consignations, ou, si l'on veut, des enjeux, des gages, *gell,* et probablement une partie ou la totalité de l'enjeu du perdant constituait les honoraires du brehon.

Enfin, il me paraît difficile d'admettre que *midiur* « je juge » s'explique par une racine MID (p. CCCXCIII) ; l'*i* de la première syllabe me paraît, à moi, comme à M. Whitley Stokes [1], provenir d'une racine MED dont l'*ĕ* a été changé en *i* par l'influence de l'*i* de la seconde syllabe. Nous sommes là-dessus d'accord avec M. Brugmann [2].

Ces critiques n'empêchent pas que le *Glossarium palao-hibernicum* ne soit une grande œuvre et ne fasse beaucoup d'honneur à l'érudition des XIXe et XXe siècles.

IX

Parmi les récits légendaires irlandais il y en a qui sont originaux ou qui remontent à l'antiquité celtique. D'autres attestent que les Irlandais connaissaient la littérature classique des Grecs et des Romains.

Ovide, *Métamorphoses,* livre XI, vers 180 et suivants, a chanté les oreilles d'âne de Midas, roi de Phrygie. Hygin en parle aussi, *Fabulae,* 191 [3]. Cette légende a pénétré en Irlande et y a eu deux fois l'honneur d'une reproduction. Un texte irlandais publié par M. Whitley Stokes dans la *Revue Celtique,* t. II, p. 196-197, attribue des oreilles d'âne au roi irlandais Labraid Lorc. M. Kuno Meyer vient de publier dans les *Otia Merseiana,* t. III, p. 46-54, un autre texte irlandais qui donne des oreilles d'âne à un autre roi irlandais, Eochaid, qui régnait sur les *ui-Failgi,* plus tard Offaly en Leinster, comté de Kildare. C'est beaucoup de succès pour l'inventeur probablement grec du récit primitif. Malheureusement le nom de cet auteur est inconnu.

X

MONUMENTA GERMANIAE HISTORICA. SCRIPTORUM RERUM MEROVINGICARUM *t. quartus.* PASSIONES VITAEQUE SANCTORUM AEVI MEROVINGICI *edidit* BRUNO KRUSCH, avec index par W. LEVISON.

Ce volume contient entre autres vies celles de trois saints irlandais, Columban, Gall et Furseus. Gall en latin *Gallus* est une traduction latine de l'irlandais *callech,* puis *cailech* « coq », p. 241. Le père de Gallus s'appelait Cethernach, il était roi. Une note qui suit sur la même page parle de sainte Brigite, donne le nom de son père Tubthach, lisez Dubthach, et de sa mère Brocsach, Broicsech dans les vies irlandaises de cette pieuse per-

1. *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 204.
2. *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 366, 538, 685 ; cf. Planta, *Grammatik der oskish-umbrischen Dialecte,* t. I, p. 83, 92, t. II, p. 590.
3. Cf. Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und roemischen Mythologie,* t. II, col. 2957, 2958.

sonne [1]. Sainte Brigite était bâtarde, elle avait pour mère une concubine de Dubthach, rivale de la femme légitime, de la reine, puisque Dubthach était roi, et même cette femme légitime l'avait fait père de six fils [2]. La vie latine écrite à l'usage des continentaux transforme Brocsach en femme légitime, *uxor,* de Tubthach et ainsi efface d'un trait de plume la tache de bâtardise qui, en Irlande, ne comptait pas ou semblait même constituer pour Brigite un titre de plus à la gloire.

On peut recueillir dans ce volume quelques noms de lieu intéressants par leur origine celtique. Nous citerons en premier lieu la liste des localités où étaient situés les biens donnés par saint Didier aux églises du diocèse de Cahors, p. 586-588, puis *Bebrona,* cours d'eau (la Biesme) et village (Fosse-la-Ville), p. 580, *Ande-sagina* (Saint-Loup-sur-Bresle), p. 182, 185, *Sanomus* = *Sano-magus* (Senon), p. 206, etc. Signalons enfin une description des remparts de Ratisbone, p. 478 [3].

XI

En 1894, la *Revue Celtique,* t. XV, p. 124-126, annonçait la première édition d'un livre de M. Le Braz, *La légende de la mort en Basse-Bretagne.* Une nouvelle édition a paru en 1902. Elle a été, suivant la formule, revue et *augmentée* : au lieu d'un volume elle en forme deux intitulés : *La légende de la mort chez les Bretons armoricains.* M. George Dottin, devenu folkloriste, y a joint de savantes notes sur les croyances analogues chez les autres peuples celtiques. Quelque sérieux que soit le sujet, on lit ce livre avec plaisir.

XII

Festschrift zu Otto Hirschfeld sechzigstem Geburtstage.

Mémoire de M. C. Jullian sur le mode de formation des cités gauloises. L'auteur établit : 1° que les fleuves ne sont pas en général limites de cités et que donner aux cités des fleuves pour limites est en général une façon approximative de parler ; 2° qu'une cité, qui a un territoire montagneux, y joint ordinairement une partie de plaine.

J'ignorais que ce *Festschrift* fut en préparation, si je l'avais su je me serais fait un plaisir d'y insérer un mémoire.

1. Whitley Stokes, *Three middle-irish Homilies,* p. 52, 53 ; *Lives of saints from the Book of Lismore,* p. 35.

2. Whitley Stokes, *Three middle-irish Homilies,* p. 55 ; cf. De Smedt et De Backer, *Acta sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi,* p. 1-7.

3. Nous ne parlons de ce volume qu'au point de vue celtique. Sur sa valeur à un point de vue plus général on peut consulter le compte rendu donné dans les *Analecta Bollandiana,* t. XXII, fascicule 1, p. 103-109 (1903).

XIII

A mon insu également il a été publié à Leide en 1903 un recueil de Mélanges Kern auquel j'ai le regret de n'avoir pu collaborer. Il contient un article de M. Whitley Stokes « *Irish Etymologies* » : *ál* « timide », = **aglo-* ; *án,* « splendide », *ain,* « rapide » = **agno-* ; *apaig,* « mûr », = **ad-bagi-* ; *bláithe,* « fleuri », collectif féminin en *-iā* ; *druine,* « broderie », aussi collectif en *-iā,* proche parent du grec θρόνα, « fleurs en broderie » ; *ceu-chossach,* « têtes et pieds », collectif en *-ach* ; *labar,* « arrogant » = λάβρος, « violent », « impétueux » ; *lap,* « boue » = *lap-no-,* cf. λάπη, « mucosité » ; *mleith,* « soins aux bestiaux », cf. μελέτη, « soin, souci » ; *uibne,* « petit vase à boire » = **ob-nio,* cf. latin *ob-ba,* sorte de vase ; *on,* « défaut », « tache », cf. ὄνομαι, « j'injurie », « j'outrage » ; *ór,* « plaidoirie », « prière », cf. latin *orare,* « plaider » « prier ».

XIV

Le Folklore de la Beauce et du Perche, par Félix Chapiseau, 2 volumes in-12, Paris, Maisonneuve, 1902.

Une grande partie des usages et des croyances constatées dans cet ouvrage n'a rien de celtique. Mais, on trouve des exceptions. Quoique les monuments mégalithiques remontent plus haut que l'arrivée des Celtes, il est possible que les superstitions modernes relatives à ces monuments remontent à la période celtique. On peut en dire autant du culte des sources. Les habitants de la campagne ne croient plus aux fées, mais quelques noms topographiques en conservent le souvenir, Pierres-des-Fées, Croth-aux-Fées, etc. Les lutins jouaient de mauvais tours à quelques personnes, il y a des vieillards qui parlent encore d'eux.

XV

Il vient de paraître à Dublin, librairie O'Donoghue and Co. M. H. Gill and Son, un volume intitulé *The irish Mythological Cycle and celtic Mythology.* C'est une traduction, par M. Richard Irvine Best, du tome II du *Cours de littérature celtique,* publié à Paris, librairie Thorin, en 1884, et qui, par conséquent, ne peut mentionner les publications faites depuis cette date sur les divers sujets traités dans ce volume. Des notes additionnelles rédigées par M. Best renvoient à ces publications.

XVI

Italische Landescunde, von Heinrich Nissen, zweiter Band, un volume en deux parties, Berlin, Weidemann, 1902.

C'est en 1883 qu'a paru le premier volume du savant ouvrage de M. Nissen sur la géographie et l'histoire de l'Italie. Nous avons pendant

dix-neuf ans attendu le second qui semble avoir la même valeur que le premier. Quelques critiques ont, peut-être avec raison, douté de l'exactitude de la doctrine exposée par l'auteur, quand il pense retrouver, dans les circonscriptions occupées par les dialectes de l'italien moderne, les territoires possédés par les diverses populations qui se sont partagé l'Italie avant la conquête romaine. Mais ce que l'on ne peut contester à M. Nissen, c'est la connaissance approfondie des textes de l'antiquité classique qui sont relatifs à son sujet.

Le premier volume a un sous-titre : *Land und Leute,* « terre et gens ». Le onzième et dernier chapitre traite des peuples et neuf pages de ce chapitre concernent les Gaulois.

Le titre du second volume est *Die Staedte,* « les villes ». Sur les seize chapitres dont ce volume se compose, le premier, consacré à la Ligurie, contient un paragraphe affecté au royaume du gaulois Cottius. Dans le chapitre II, intitulé *Die Transpadana,* trois paragraphes sur quatre concernent des peuples gaulois, les *Salassi,* les *Libici,* les *Insubres.* Le chapitre III, *Venetia et Histria,* est divisé aussi en quatres paragraphes et, de ces paragraphes, le premier est occupé par les *Cenomani,* le troisième par les *Carni,* deux peuples gaulois. Enfin le premier paragraphe du chapitre VI, Ombrie, est intitulé *Gallische Mark* ; on y trouve, p. 385, quelques lignes consacrées à Sinigaglia, capitale des *Senones,* peuple gaulois comme les précédents.

XVII

La prêtresse de Korydwen, par A. Juhellé, est un roman dont l'auteur a eu l'intention de nous transporter dans la Gaule indépendante au temps de la lutte contre les Romains conquérants et de nous faire connaître les mœurs des Gaulois à cette époque reculée. Il a emprunté les matériaux de son œuvre à de nombreux écrivains modernes, parmi lesquels il cite surtout avec distinction l'auteur de *Fingal* et de *Temora* et celui du *Barzaz Breiz,* Macpherson et La Villemarqué.

Nous souhaitons à M. Juhellé le succès qu'ont obtenu ces deux célèbres écrivains. On peut remarquer chez lui un mélange intéressant de noms gaulois sous leur forme antique romanisée, *dunum, Nemausus,* par exemple, et de noms bretons modernes, tels que *Morvarch* qui serait en gaulois *Morimarcos,* Louarn qui serait en gaulois *Luernos.* Un érudit pointilleux pourrait dire qu'en nous donnant *Louarn* et *Morvarch* pour contemporains de *Nemausus* et de *dunum,* M. Juhellé commet un anachronisme, mais cette association du présent au passé devra plaire à ce grand public que la subtilité des linguistes rebute et qui voit dans leurs critiques l'effet de leur mauvais caractère. Courage donc, M. Juhellé !

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 9 avril 1903.

P.-S. — I. La librairie Fontemoing, 4, rue Le Goff, Paris, a tout récemment publié un volume in-12 intitulé : *Éléments de la grammaire celtique. Déclinaison, conjugaison.*

II. Les Études celtiques viennent de faire une grande perte en la personne du Rév. Daniel Silvan Evans, mort le jour de Pâques, 12 avril, à l'âge de 94 ans. Il est l'auteur de nombreuses publications dont la principale est le commencement d'un dictionnaire gallois qu'il laisse inachevé, et dont il a paru, de 1887 à 1896, quatre livraisons formant 1828 pages ; elles renferment les mots dont les lettres initiales sont A, B, C, D [1]. C'est aussi, paraît-il, à lui qu'est due la traduction du livre noir de Carmarthen, du livre d'Aneurin et des poèmes extraits du livre rouge de Hergest dans l'ouvrage de Skene, intitulé : *The four ancient Books of Wales,* vol. I, 1868.

H. d'A. de J.

1. M. J. Loth a publié dans *Archiv für celtische Lexicography*, t. I, p. 400-470, et 485-512, deux articles intitulés : Additions et Remarques au *Dictionary of the welsh language* du Rév. D. Silvan Evans.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE : I. Bulletin international de Numismatique. — II. The Scottish Antiquary. — III. Mémoires de la Société des antiquaires du centre. — IV. Mittheilungen des Instituts für Oesterreiche Geschichtsforschung. — V. Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. — VI. Annales de Bretagne. — VII. Indogermanische Forschungen. — VIII. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. — IX. Revue des traditions populaires. — X. Folklore. — XI. Mémoires de la Société de linguistique de Paris. — XII. Archaeologia Cambrensis. — XIII. Romania. — XIV. Revue des études anciennes. — XV. Revue épigraphique. — XVI. Revue archéologique. — XVII. L'anthropologie. — XVIII. Boletin de la real Academia de la Historia. — XIX. The Gael. — XX. Celtia. — XXI. Revista Lusitana. — XXII. Revue de synthèse historique.

I

Bulletin international de Numismatique, dirigé par Adrien Blanchet, t. II, nº 1.

Il y eut en Thrace, au IIIe siècle avant notre ère, un royaume gaulois dont la capitale, appelée Tyla, Τύλη, ou Tylis, Τύλις, avait été bâtie près du mont Haemus, c'est-à-dire des Balkans. Ce royaume était situé dans la Bulgarie moderne et devait s'étendre plus au Sud, puisque Byzance, la future Constantinople, en était tributaire. Il comprenait donc probablement une partie de la Roumélie. On peut consulter, sur ce royaume, Cary, *Histoire des rois de Thrace et de ceux du Bosphore Cimmerien éclaircie par les médailles*, Paris, 1752, p. 45-46, et surtout Contzen, *Die Wanderungen der Kelten*, Leipzig, 1861, p. 213-226. On connaît les noms de deux rois des Gaulois de Thrace : Comontorios, le premier [1], Cavaros, Καύαρος, le dernier [2].

M. D. E. Tacchella, conservateur du médaillier au Musée national de Bulgarie à Sophia, signale au monde savant la récente acquisition faite par ce musée d'un tétradrachme du roi Cavaros : cette monnaie, imitée de celle d'Alexandre le Grand, nous offre sur la face une tête d'Hercule, coiffée de la peau du lion, sur le revers un Jupiter avec la légende ΚΑΥΑΡΟΥ

1. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 1085.
2. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 873-874.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ et le différent de Périnthe, aujourd'hui Eregli en Roumélie sur la mer de Marmara; de ce différent on pourrait conclure que Périnthe dépendait du royaume gaulois de Thrace et que ce royaume atteignait la mer de Marmara, la *Propontis* des Anciens.

II

THE SCOTTISH ANTIQUARY, nº 66, octobre 1902.

Article de M. Alexandre Gibb, intitulé: *New Measurement of the Wall of Antoninus Pius*. On y trouve reproduites en photogravures les inscriptions qui portent les nos 1133, 1133 *a*, 1137, 1143 dans le tome VII du *Corpus inscriptionum latinarum*, dont l'auteur est, comme on sait, Émile Hübner, et qui a paru en 1873. Cet article de M. Gibb a été précédé d'un autre sur le même sujet dans le nº 65 du même recueil. On sait que le *vallum Antonini* allait du Firth of Forth à l'embouchure de la Clyde, laissant au Sud Glasgow et Édimbourg. On en trouve la description dans le tome VII du *Corpus inscriptionum latinarum*, p. 191-205, tandis que celle du plus méridional *Vallum Hadriani* est aux pages 99-164.

III

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU CENTRE, t. XXV, Bourges, 1902.

M. le marquis des Méloises raconte une découverte que MM. Arnal, curé de Sagonne, et E. Duroisel, curé de Sancoins, ont faite à quelques centaine de mètres des dernières maisons de Sagonne (Cher), sur la route de Sancoin à Blet. C'est la base d'une statue dont les pieds seuls subsistent, mais sur cette base reste gravée une inscription presque intacte :

*n*VM[*ini*] · AUG[*usti*] · D[*eae*] · SOUCON*ae*
*di*VIXTVS · SILANI · F[*ilius*]

Soucona est probablement le nom primitif du Sagonin, ruisseau qui prend sa source sur le territoire du village de Sagonne; à l'origine ce ruisseau a dû être homonyme du village et se décliner comme l'irlandais *ulcha* = **ulcas*, génitif *ulchan* = **ulcanos*, « barbe ». M. des Méloizes pense que *Soucona*, nom antique du Sagonin, est identique à celui de la Saône, *Sauconna*, puis *Sagonna*, *Sagona*, comme on peut le voir chez M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 1380.

IV

MITTHEILUNGEN DES INSTITUTS FÜR OESTERREICHE GESCHICHTSFORSCHUNG, t. XXIV.

Mémoire de M. Hermann Krabbo sur Virgile, évêque de Salzburg, et sur les idées cosmologiques de ce prélat. Ce Virgile est un moine irlandais qui, étant venu sur le continent en 743, occupa de 767 à 784 le siège épiscopal

de Salzburg[1] et qui a été mis dans la liste des saints par le pape Grégoire IX en 1223. On célèbre sa fête le 27 novembre[2]. Il avait apporté d'Irlande une doctrine qui, dans le clergé franc, parut hérétique, c'est qu'il y avait sous la terre un autre monde et d'autres hommes éclairés par le soleil et par la lune. Saint Boniface, alors archevêque de Mayence, où il siégea, de 747 à 755, adressa une plainte contre Virgile au pape Zacharie. Nous avons la réponse du pontife romain, elle contient deux énoncés contradictoires. Il invite Boniface à faire une enquête, et, si la culpabilité est prouvée, Boniface, après avoir pris conseil, chassera Virgile de l'église et le dépouillera de l'honneur du sacerdoce. Cependant, ajoute le pape, nous invitons Virgile à se rendre en cour de Rome pour nous être présenté, être interrogé, et, après examen soigneux de la cause, être condamné, s'il y a lieu[3]. Il ne paraît pas que Virgile ait été condamné, ni par Boniface, ni par le pape.

En Irlande, dans les Annales des quatre maîtres[4], Virgile est qualifié de géomètre.

La croyance à une population humaine établie aux antipodes est d'autant plus remarquable chez lui qu'elle avait été rejetée par Lactance[5], par saint Augustin[6], par Isidore de Séville[7]. Elle se rencontre chez les philosophes grecs[8], puis elle a pénétré chez Pline le Naturaliste[9] et chez Macrobe[10]; tous deux la considèrent comme certaine en dépit du scepticisme de Cicéron[11]. L'irlandais Virgile avait probablement lu Pline ou Macrobe, que M. Hermann Krabbo ne cite pas; il est inutile de supposer qu'il eût consulté des auteurs grecs et formé son opinion d'après la leur. Cette opinion est une conséquence de la croyance à la forme sphérique de la terre; mais Isidore de Séville et Bède[12], qui admettent cette forme sphérique, saint Au-

1. Gams, *Series episcoporum*, p. 307.

2. *Bibliotheca hagiographica*, publiée par les Bollandistes, p. 1253; Potthast, *Bibliotheca historica medii aevi*, 2e édition, t. II, p. 1027; Ware, *The Writers of Ireland*, édition Harris, p. 49-50.

3. *Monumenta Germaniae historica*, in-4°, *Epistolae*, t. III, p. 360, l. 19-25.

4. Annales des quatre maîtres, édition d'O'Donovan, t. I, p. 390-391, année 784, corrigée à tort en 789. Les Annales d'Ulster, t. I, p. 268-269, donnent la date de 788.

5. Lactance, *Divinarum institutionum* l. III, c. 24; Migne, *Patrologia latina*, t. 6, col. 425-428.

6. Saint Augustin, *De civitate Dei*, l. XVI, c. 9; Migne, *Patrologia latina*, t. 41, col. 487.

7. Isidore de Séville, *Etymologiarum* l. IX, c. 2, § 133; Migne, *Patrologia latina*, t. 82, col. 341.

8. *Thesaurus linguae graecae* aux mots ἀντίποδες et ἀντίχθων; cf. Hugo Berger, *Die geographischen Fragmente des Eratosthenes*, p. 86 et suivantes.

9. Pline, l. II, c. 65, § 161-165.

10. Macrobe, *Commentarius in somnium Scipionis*, l. II, c. 5.

11. Cicéron, *Academicorum priorum* l. II, c. 39, § 123.

12. Bede, *De rerum natura*, chap. 46; Migne, *Patrologia latina*, t. 90, p. 264.

gustin, qui la croit possible [1], n'en concluent pas qu'aux antipodes il y ait des hommes.

Quoi qu'il en soit, Virgile, évêque de Salzburg, est un des témoins qui attestent la connaissance de l'antiquité classique chez les Irlandais antérieurement à la renaissance dont Charlemagne a donné le signal sur le continent.

Avant d'être assis sur le siège épiscopal de Salzburg, il avait été abbé de Saint-Pierre de la même ville ; on lui attribue la paternité du livre des confraternités de cette abbaye [2].

V

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst.

Mémoire de M. Franz Cramer sur la forteresse *Aliso*, son nom et sa situation. Suivant l'auteur, il faut reconnaître dans ce mot un composé de deux racines verbales dont la première est AL, cf. ἅλλομαι « je saute » (p. 365), la seconde *is* qui se trouve par exemple dans *Isara*, « Oise » (p. 365-367). Il y a une difficulté à cette thèse : ἅλλομαι avec esprit rude tient lieu d'un primitif **saliomai* cf. latin *salio* [3].

Aliso est d'abord le nom d'un affluent de la Lippe, elle-même affluent du Rhin en Allemagne, cercle de Paderborn. En l'an onze avant J.-C., Drusus construisit une forteresse au confluent de l'*Aliso* et de la Lippe, *Luppia*.

L'opinion reçue est que *Aliso*, forteresse, doit être traduit par Elsen [4]. M. Cramer conteste cette opinion qu'il avait admise, p. 9 de son mémoire, intitulé *Rheinische Ortsnamen*. Il y a là une question d'archéologie et de topographie locale sur laquelle je suis incompétent.

VI

Annales de Bretagne, novembre 1902, janvier et avril 1903.

Notes d'étymologie bretonne par M. Emile Ernault. C'est l'œuvre d'un linguiste compétent. On doit au même auteur beaucoup de travaux du même genre (Voir par exemple plus bas n° XI, p. 227). Nous espérons que leur conclusion sera la publication d'un grand dictionnaire breton destiné à remplacer celui de Le Gonidec.

Extraits du rapport sur les concours de poésie bretonne de l'Union régionaliste par M. E. Ernault, président du jury, cf. plus haut, p. 100-101.

Note de feu Luzel, publiée par M. Le Braz : « L'abbé Henry et l'abbé

1. Saint Augustin, *De Genesi ad litteram*, I, 9 ; Migne, *Patrologia latina*, t. 34, p. 270.
2. *Monumenta Germaniae historica*, in-4, *Libri confraternitatum*, p. 27.
3. Prellwitz, *Etymologisches Wœrterbuch der griechischen Sprache*, p. 15 ; Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 75.
4. Ihm, dans *Paulys Real-encyclopaedie*, édition Wissowa, t. I, col. 1496-1497.

« Guegen, recteur de Nizon, auraient, d'après M. de la Villemarqué lui-« même, établi les textes bretons du *Barzaz Breiz*. Je le tiens de la bouche « de M. de la Villemarqué, 30 octobre 1890. » Voir sur ce sujet ce qui a été dit dans la *Revue Celtique*, tome XXI, p. 258-266. Aux noms des collaborateurs de M. de la Villemarqué, qui ont été cités dans cet article de la *Revue Celtique*, il faut ajouter celui de l'abbé Guegen.

Texte breton de la légende intitulée : « L'histoire de Mari-Job de Kerguenou » (Le Braz, *La légende de la mort*, 2e édition, t. II, p. 162-176).

Fin du savant glossaire étymologique du breton armoricain composé par M. Victor Henry : index sanscrit, zend, arménien, grec, latin, ombrien, osque, français (et autres langues romanes), gotique, vieil-islandais, anglais et anglo-saxon, bas-allemand, haut-allemand, lituanien, vieux-slave, gaulois, irlandais, gaélique, vieux-breton, cymrique, cornique, moyen-breton.

VII

Indogermanische Forschungen, *Zeitschrift für indogermanische Sprach- und Altertumskunde, herausgegeben von* Karl Brugmann und Wilhelm Streitberg, tome XIV, Strassburg, Trübner, 1903.

Étymologies par M. R. Thurneysen. Le savant linguiste propose de considérer le latin *plūma* comme égal à **plus-ma* et comme dérivé d'une racine PLEUS, PLUS « plumer » qui pourrait se reconnaître dans l'irlandais LOMM, dans le gallois *llwm*, féminin *llom*, « nu » (littéralement plumé). L'allemand *vliess* « toison » s'explique par la même racine.

Suivant le même auteur, le latin *trux*, génitif *trucis*, « féroce » est le même mot que l'irlandais *trú* = **truk-s*, datif *troich* = **truki*, « mort », soit avec sens d'adjectif, soit avec valeur de substantif ; de là le verbe latin *trucidare* = *truci-cīdare*, « massacrer ». Plus tard, *trú*, « mort », a pris en irlandais le sens adouci de « malheureux ».

M. Thurneysen maintient son opinion que l'irlandais *cēt, cead*, « permission », est de la même famille que le latin *cēdo* = **kĕzdo*, d'où vient le français « céder ». Il l'avait soutenu dans la Revue de Kuhn, t. 32, p. 568 (1893, mémoire daté de 1891) ; sa doctrine a été contestée par M. Zimmer dans la même revue, t. 33, p. 153-156 (1895), et l'opinion de M. Zimmer paraît admise par M. Brugmann, *Indo-germanische Forschungen*, t. 13, p. 85 (1902). M. Thurneysen ne *cède* pas.

Il propose de rejeter le rapprochement de l'irlandais *in-made*, « en vain », *madach*, « inutile », avec le grec μάταιος, « inutile », proposé par M. Whitley Stokes[1]. Il fait observer qu'entre voyelles la dentale sourde devient en irlandais *th*[2] et il rapproche les mots irlandais du latin *madēre, madeo*, dont un des sens est « être ivre » ; un homme ivre n'est bon à rien, de là *in-made*, « en vain, inutilement », *madach*, « inutile ».

Mémoire de M. Windisch, intitulé : *Pronomen infixum im Altirischen und*

1. *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 206.
2. Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e édition, p. 537, 688.

im Rgveda, « Le pronom infixe en vieil-irlandais et dans le Rigveda ». M. Windisch commence par faire observer que l'expression « pronom infixe », exacte si l'on prend pour point de départ l'irlandais moderne, c'est-à-dire si on prend l'ordre chronologique à rebours, est fausse historiquement, c'est-à-dire, si l'on remonte à l'usage primitif indo-européen, où les mots employés comme préfixes peuvent être séparés du verbe, non seulement par un pronom, mais par un nom au vocatif, par un nom sujet, etc. M. Windisch donne des exemples nombreux dans lesquels le *Rigveda* nous offre le traitement qu'on observe en vieil irlandais, c'est-à-dire dans lesquels, en sanscrit archaïque, 1° le pronom enclitique sépare le préfixe du verbe; 2° la négation est suivie du pronom enclitique qui alors précède le préfixe.

Il a paru dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. X, p. 283-289, un article intitulé : *L'infixation du substantif et du pronom entre le préfixe et le verbe en grec archaïque et en vieil irlandais.* L'expression grecque τμῆσις, « tmèse », qui est habituellement employée pour désigner ce phénomène, quand il se produit en grec, est aussi inexacte historiquement que celle de pronom infixe lorsqu'il s'agit d'irlandais.

VIII

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, t. XXXVIII (1902), p. 176-193.

Savante étude de M. Chr. Sarauw sur l'emploi du préfixe *ro* en irlandais. C'est un sujet qui présente de sérieuses difficultés et les matériaux réunis par M. Sarauw ne peuvent, ce semble, être considérés que comme la préparation d'un travail à venir. Telle est la manière de voir à laquelle j'arrive malgré le titre donné par M. Sarauw à son mémoire : *Abschliessende Bemerkungen über die Perfect-formation im irischen*; « Remarques servant de con- « clusion aux recherches sur la formation du parfait en irlandais ». Ce travail nous offre de nombreuses citations du manuscrit irlandais de Milan et de celui de Würzburg. J'en ai vérifié une partie.

On sait que les feuillets de ces manuscrits contiennent chacun quatre colonnes, et ordinairement on les désigne par les lettres minuscules *a, b, c, d,* en distinguant les manuscrits par les majuscules M et W. M. Sarauw a supprimé ces deux majuscules et distingue les deux manuscrits en désignant les colonnes de celui de Milan par des lettres, suivant l'usage, et les colonnes de celui de Würzburg par des chiffres au lieu de lettres. La seule observation que j'aie à faire au sujet des citations extraites de ces manuscrits est que, pour *immaesaitar,* glosant *vexari,* M. 27 d 13, MM. Stokes et Strachan, *Thesaurus palaeohibernicus,* vol. I (1901), p. 57, proposent la correction *immescaigther*. M. Sarauw n'avait sans doute pas encore le *Thesaurus* entre les mains quand il a écrit son mémoire.

Parmi les détails intéressants contenus dans ce mémoire, nous en signalerons un. M. Windisch, dans sa grammaire irlandaise, 1879, p. 66, pose la règle que les prétérits sigmatiques vieil irlandais appartiennent tous à l'une ou à l'autre des deux conjugaisons dérivées qu'il a numérotées deuxième et

troisième et qu'on n'en trouve pas dans les verbes primitifs, première conjugaison. A cette règle, il ne signale qu'une exception, *ro-gabus*, « j'ai pris », de *gabim*, première conjugaison, autrement dit verbe primitif. Une autre exception a été indiquée en 1887 par M. Thurneysen, Revue de Kuhn, t. XXVIII, p. 152, *siasair, siassair* (avec désinence de parfait déponent), « il s'est assis » (cf. Zimmer, *ibid.*, XXX, 123, et Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 1191). Plus tard en 1894, la variante *seiss*, sans désinence de parfait, a été signalée par M. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 297. M. Sarauw propose, p. 181, note, deux additions, dont une est évidente, c'est le prétérit sigmatique du verbe *ar-neut-sa*, « j'attends ». Un exemple de ce prétérit a déjà été signalé en 1894 par M. Whitley Stokes, d'après M. 46 b 14, dans *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 191 : *ar-ut-neithius-sa* (sustinui te). Un autre exemple, *ad-ro-neestar* (sustinuit), avait été cité dans la *Grammatica celtica*, p. 466, d'après W. 4 d 35 ; mais le troisième exemple, *ar-ru-neastar* (quia sustinuit), M. 50 b 8, paraît être une trouvaille de M. Sarauw [1]. C'est après son mémoire qu'a paru la livraison du *Glossarium palaeohibernicum* où, p. CCCLVIII, ce mot est relevé. D'ailleurs, ni M. Whitley Stokes, ni la *Grammatica celtica*, n'avaient fait observer que les exemples donnés par eux constituaient une exception à la règle générale qui, dans le vieil irlandais, refuse le prétérit sigmatique aux verbes de la première conjugaison.

IX

Revue des traditions populaires. Tome XVII, novembre 1902.

Légende du château de Toulhouet, commune de La Vraie Croix, Morbihan, recueillie par M. F. Douine.

Décembre 1902.

Météorologie populaire du Cap Sizun : le ciel, les étoiles, la lune, par M. H. Le Carguet.

T. XVIII, janvier 1903.

Élégie d'un jeune clerc, publiée par Lucie Güillaume, vers en dialecte breton du Morbihan, avec deux traductions en français, l'une en vers, l'autre en prose. Le morceau est joli. Malheureusement, les épreuves n'ont pas été corrigée avec assez de soin.

Février-mars 1903.

Le Calvez, Les superstitions de la Basse et de la Haute-Bretagne sur le corps humain.

Lucie Guillaume, L'os qui chante, légende du Morbihan.

D'Ault du Mesnil, Superstitions du Morbihan et du Finistère. Elles concernent les haches de pierre, les dolmen et les menhir.

1. Ce verbe, en moyen irlandais, appartient à la troisième conjugaison. Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 645, au mot *irnaidim*.

X

Folklore, t. XIII, n° 4, décembre 1902.

Grand article de M. Lang : *The origin of Totem Names and Beliefs :* intéressant pour l'étude du totémisme.

T. XIV, n° 1, mars 1903.

Mémoire de M. E. Sidney Hartland, sur la pierre de la destinée, autrement dite pierre du couronnement, qui a, dit-on, servi aux rois suprêmes d'Irlande, qui serait de là passée en Écosse et enfin serait aujourd'hui la base du trône sur lequel sont assis les rois de Grande-Bretagne et d'Irlande quand on les couronne ; cf. *Revue Celtique*, t. XXIII, p. 220, 227, 228.

XI

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XII.

Article de M. Vendryès intitulé : *Latin vervex (vervūx), irlandais ferb.* L'auteur décompose *vervex*, « mouton, brebis », en *ueru-ex* ; l'irlandais *ferb*, « vache » = *ueru-a*, ne diffère que par le suffixe ; c'est probablement le rapprochement de *tauro-s* avec *ueru-a* qui a produit en celtique le déplacement de l'*u* de *tauros* et qui l'a fait prononcer *taruos*.

Ajoutons que *ueruex* et *uerua* signifient chacun « cornu » et dérivent de *ueru* « broche ».

Études d'étymologie bretonne par M. E. Ernault. Ce travail, excellent comme tous ceux du même auteur échappe à l'analyse (Voir plus haut n° VI, p. 223).

XII

Archaeologia cambrensis, 6e série, vol. II, 4e partie, octobre 1902.

Exploration d'un camp préhistorique au comté de Glamorgan par M. H. W. William. Ce camp est placé sur un éperon qui fait saillie en avant d'une colline ; cet éperon est séparé du reste de la colline par un fossé fait de main d'homme, les autres faces sont difficilement accessibles à cause des pentes naturelles du sol. Sur la plate-forme délimitée par ce premier fossé et par ces pentes, un second fossé à peu près circulaire détermine une grande enceinte, au milieu de laquelle une seconde enceinte de moindre étendue est formée par un troisième fossé. Des fragments de bronze découverts grâce à des fouilles permettent d'attribuer ce camp au premier âge du bronze.

Volume III, partie I, janvier 1903.

Exploration de la forteresse dite de Clegyr-Voya, par le Rév. S. Baring-Gould. Le second élément du nom composé Clegyr-Voya est Boya, nom d'un chef irlandais contemporain de saint David ; 601 semble être la date approximative de la mort de saint David [1]. On a aussi donné une date plus

1. *Bibliotheca hagiographica latina* par les Bollandistes, t. I, p. 318.

ancienne, 514[1]. M. Baring-Gould suppose que Boya mourut vers l'an 520 de notre ère, mais les fragments de vases trouvés dans les fouilles paraissent remonter au premier âge du fer ou au dernier âge du bronze, être par conséquent antérieurs à la conquête romaine et d'environ cinq siècles plus vieux que saint David et Boya.

M. F. Haverfield étudie les forteresses romaines situées dans la partie méridionale du Pays de Galles. Il parle principalement de celle de Gaer près Brecon. Il émet l'opinion que le *Bannium* du géographe de Ravenne[2] doit être corrigé en *Gobannium* et que c'est par conséquent Abergavenny. Notons ici que cette correction est donnée déjà par M. Holder, *Altceltischer Sprachschatze*, t. I, col. 2030 au mot *Gobannion*. Il ne faut donc pas dire que la forteresse romaine de Gaer près Brecon s'est appelée *Bannium*.

Le professeur E. Anwyl recherche quels ont été les premiers habitants du comté de Brecon ou Brecknockshire. Il y a, dit-il, de nombreuses traces de l'homme paléolithique dans le Sud de la Grande-Bretagne, mais on n'en trouve pas dans le comté de Brecon ou Brecknockshire, il faut descendre jusqu'à l'époque néolithique. Il donne, p. 28-31, une liste de noms de lieu modernes qui lui semblent antérieurs à l'arrivée des Celtes. On pourrait contester la valeur d'une telle liste dressée la plupart du temps sans remonter aux formes anciennes. Je me bornerai à une observation de détail. Clydach, en Brecknockshire, qui serait préceltique suivant M. Anwyl, est le nom écrit Clydagh en Irlande et qui désigne une petite rivière en Kerry, un village en Galway, c'est un dérivé de la racine KLEU, KLOU, KLU « entendre », sur laquelle on peut consulter Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 101-102. *Clydach* = *Clutācos* est une forme gaélique qui persiste en Galles, comme les inscriptions ogamiques. Il faudrait en gallois quelque chose comme *Clywedog*. Je ne vois pas pourquoi supposer que *Clydach* est préceltique.

Le dernier article émane de M. I. E. Lloyd qui s'occupe du petit territoire appelé Ystrad Yw. Il dit que *Ystrad* ne peut venir du latin *strātum* ou *strāta* qui donnerait en gallois *Ystrod*. Il oublie que dans les derniers temps de la latinité la distinction entre *a* bref et *a* long avait disparu. Ystrad peut être un emprunt tardif à *stratum* ou *strata* par *a* commun.

Volume III, partie 2, avril 1903.

Cette livraison contient le compte rendu de l'excursion faite en août dernier et qui avait pour point central Brecon. On a visité une habitation lacustre découverte en 1869, le seul exemple gallois de ce genre de construction si commun en Écosse et en Irlande où on le nomme *crannog*. La partie la plus intéressante du compte rendu semble être celle qui concerne les monuments funèbres dont une reproduction en photogravure accompagne le texte imprimé. Voici les épitaphes :

1° Johannis Moridic surexit hunc lopidem (minuscules) ;

1. *Bibliotheca historica medii aevi*, t. II. p. 1264.
2. Bannio, édition Parthey et Pinder, page 417, ligne 3.

2° Briamail Flou (minuscules);
3° MACCVTRENI SALICIDVNI (capitales);
Maquitreni Saliciduni (Ogham);
4° CATACVS HIC IACIT — FILIVS TEGERNACVS (capitales).

L'inscription n° 1 est le n° 44 de Hübner, *Inscriptiones Britanniae Christianae,* qui a lu *Moridici* avec un *i* final invisible dans la photogravure. L'inscription n° 2 se trouve dans le même ouvrage de Hübner sous le n° 40. L'inscription n° 3 a été publiée par M. Rhys, *Lectures on the welsh Language,* 2e édition, n° 39, p. 382; le génitif Maccutreni de cette inscription se rencontre aussi, mais avec un seul *c,* chez Hübner, sous le n° 108. L'inscription n° 4 est le n° 35 de Hübner. *Tegernacus* se lit également dans l'inscription n° 58 du même auteur, cf. Rhys, n° 46, p. 385.

XIII

ROMANIA, t. XXXI, p. 201-249.

Article de M. Philipon intitulé: Les accusatifs en *-on* et en *-ain.* La plus grande partie de ce mémoire concerne les noms propres de personnes d'origine latine ou germanique, Pierron, Huon, Bertain, au cas indirect, correspondant à Pierres, Hues, Berte, au cas direct. Le sujet est traité avec une abondance d'exemples qu'on ne trouve nulle part ailleurs, mais il ne concerne pas les études celtiques. Cependant, aux trois dernières pages, l'auteur passe des noms de personne aux noms de rivière et ici le domaine celtique est entamé. Un grand nombre de rivières, dont le nominatif est en *a* dans les textes latins, ont pris en français la désinence *ain, in,* qui est celle des cas indirects. Quelle est l'origine de cette désinence? Il me semble qu'elle est celtique.

Les noms de rivière en *a,* tels que *Garumna, Sequana,* qui sont devenus féminins, étaient masculins à l'origine: Tibulle, au Ier siècle avant notre ère, a écrit la fin d'un vers hexamètre: *magnusque Garumna.* Strabon nous donne les nominatifs ὁ Γαρούνας, ὁ Σηκοάνας, d'où l'on doit conclure un nominatif primitif *Garumnas, Sequanas,* changé en *Garumna* et *Sequana* par les Romains qui n'avaient pas de nominatifs masculins en *as* et qui disaient au masculin *Agricola, Publicola.* Au IVe et au Ve siècle, *Garumna* devient féminin chez Ammien Marcellin et chez Paulinus Pelleius, mais il n'y a pas à cette époque unanimité pour changer le genre puisque, au Ve siècle, Sidoine Apollinaire écrit encore: *Ipse Garumna*[1]. Les noms de grandes rivières comme *Garumna, Sequana, Mosa,* sont passés par influence littéraire dans la déclinaison latine; mais les noms des petites rivières prononcés par des paysans illettrés n'ont pas été soustraits aux lois de la déclinaison celtique, telle qu'on peut l'observer dans le nom commun masculin irlandais, *ulcha* « barbe » — **ulkās* — **ulkan-s,* génitif *ulchan* — **ulkānos,* dans les noms propres *Muma,* « Munster », génitif *Muman, Alba,* « Grande-Bre-

1. Voir Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1936, 1937; t. II, col. 1506.

tagne », génitif *Alban*. En français, le cas indirect dans les noms de rivière a été préféré au cas direct, de là *Saucona* devenu Sagonin, comme on a vu plus haut, p. 221, comme *Mogra*, aujourd'hui Morin, département de la Marne [1], *Osa*, Hozain, Aube [2], comme la Saône, *Sauconna*, appelée *Sonnan* au cas indirect vers 1325 dans le terrier de Bagé, Ain, ainsi que nous l'apprend M. Philipon dans l'article dont nous rendons compte, p. 249, note. Il cite aussi des noms de lieux habités qui ont été traités de la même façon, tel un village appelé au xe siècle *Osa* et qui est aujourd'hui Osan, Ain.

XIV

Revue des études anciennes, tome IV, nº 4, octobre-décembre 1902.

Jullian. Remarques sur la plus ancienne religion des Gaulois : animaux sacrés, plantes, fétiches, temples, biens des dieux, autels, statues, *effigies et signa*.

G. Gassies, Cavalier et anguipède sur un monument de Meaux. Il s'agit de fragments faisant partie de la collection d'un amateur de Meaux, M. Dassy, et avec lesquels l'auteur de l'article a reconstitué un cavalier dont le cheval foule aux pieds un monstre. Une cinquantaine de monuments semblables ont été trouvés ailleurs ; deux ont été décrits dans la *Revue archéologique* en 1879 et 1880. Le plus récent travail sur ce sujet paraît être un mémoire de M. Toutain, *Beitraege zur alten Geschichte*, 1902, p. 194-204.

M. Bouché-Leclercq examine si un texte de Palchos, copié par M. Fr. Cumont, se rapporte aux Gaulois. Il en doute.

Note de M. Julian sur les relations de Trèves avec Bordeaux au temps de l'empire romain.

Tome V, janvier-mars 1903.

Jullian, Remarques sur la plus ancienne religion gauloise : Sacrifices humains et suicide, autres sacrifices, repas sacrés, libations, prières et chants, danses, musique, vœux et dons, gestes de prière et d'adoration. M. Jullian atteste dans ce travail une connaissance approfondie des textes grecs et latins qui rentrent dans son sujet. Il signale, p. 27, une contradiction entre Poseidonios et Pline l'Ancien, suivant Poseidonios, les Gaulois, dans les cérémonies du culte, se tournaient à droite. Suivant Pline l'Ancien, c'était à gauche. M. Jullian croit que des deux auteurs, c'est le premier, Poteidonios, qui se trompe. Ici je ne partage pas l'avis du savant professeur. Les textes irlandais donnent raison à Poseidonios qui, du reste, est d'accord avec Cicéron.

Jullian, Compte rendu critique de la thèse de M. Dubuc sur les *Suessiones*, cf. plus haut, p. 212.

G. Gassies. La fabrique de Graufetenque (Aveyron), nouvelle étude

1. Longnon, *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, p. 179.
2. Socard et Boutiot, *Dictionnaire topographique du département de l'Aube*, p. 77.

sur les origines de la poterie sigillée gallo-romaine, mémoire accompagné de nombreuses planches.

XV

Revue épigraphique, fondée par Auguste Allmer, continuée par le capitaine Espérandieu, n° 106, juillet-août-septembre 1902.

Épitaphe de Connius Tyticus, trouvée à Briord, Ain (cf. *Corpus inscriptionum latinarum,* t. XII, p. 870).

Notices 1° sur la dédicace découverte par M. Dumuys (voir *Revue Celtique,* t. XXIII, p. 218); 2° sur la dédicace publiée par M. des Meloizes (voir ci-dessus, p. 221). Ces deux notices sont chacune accompagnée d'une photogravure du monument.

Recueil des estampilles de poterie rouge collectionnées par un M. E. Kuhn qu'il ne faut pas confondre avec le professeur de Munich; il est receveur à Marcillac, Allier.

Suite du mémoire d'Allmer sur les dieux de la Gaule, les *Proxumae.*

XVI

Revue archéologique, 3e série, tome 41, novembre-décembre 1902.

Don par M. Piette au musée de Saint-Germain de sa collection d'objets de l'âge du renne et du premier âge du fer.

Revue des publications épigraphiques par M. Cagnat. N° 155, épitaphe trouvée en Roumélie de deux jeunes filles nommées, l'une *Maccusa Muceris,* l'autre *Victoriosa* ou *Valeriosa* qui, du fond de la Gaule, allèrent voir un oncle à Edesse, en Macédoine, aujourd'hui Vodena, en Roumélie, et y moururent.

N° 174, dédicace à Epona trouvée en Allemagne, à Capersburg, près du Taunus.

N° 245, inscription gravée sur une table de bronze en l'honneur de Valerius Dalmatius, ancien *rector* de la troisième Lyonnaise dont la métropole était Tours. C'est un hommage de cette province à cet ancien fonctionnaire dont elle se dit cliente et qu'elle traite de patron. Elle lui envoie cette table de bronze à son domicile nouveau, là où ce monument a été trouvé, à Magyar-Boly, en Hongrie, alors en Pannonie, dans l'angle que forment la Drave et le Danube avant leur confluent.

4e série, t. I, janvier-février 1903.

Notice de M. S. Reinach sur la dédicace à la *dea Soucona,* mentionnée plus haut, n° III, p. 221. M. Reinach fait observer que le nom de cette déesse est identique à celui de la Saône.

Installation de la collection Morel au musée britannique. Cette mention est riche surtout en objets provenant des sépultures gauloises de la Champagne.

Mars-avril 1903.

Note de M. S. Reinach contestant que les Gaulois aient connu l'usage de ferrer les chevaux.

XVII

L'ANTHROPOLOGIE, t. XIII, nos 5 et 6, septembre-octobre, novembre-décembre 1902.

M. Cartailhac résume en trois pages un très intéressant mémoire de M. Déchelette : *L'Archéologie celtique en Europe*, qui a paru dans *Revue de synthèse historique*, no de juillet-août 1901. Cf. ci-dessous no XXII, p. 234.

Critique par M. S. Reinach d'un article de M. Georges Seure dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, 1901, sur des *tumuli* fouillés et des chars découverts dans l'empire turc, en Roumélie, dans les environs de Philippopolis. M. Seure attribue ces chars aux Sarmates et les date du IVe siècle de notre ère. M. S. Reinach croit qu'un char fort bien étudié par M. Seure n'est pas postérieur au Ier siècle de notre ère. On peut se demander si ce char ne serait pas gaulois, ne remonterait pas au IIIe siècle avant notre ère et au royaume gaulois, de Thrace sous les rois Comontorios et Cavaros.

T. XIV, no 1, janvier-février 1903.

M. S. Reinach, rendant compte d'un article de M. J. Heierli, *Die Pfahlbauten des Zuger-sees*, « Les palafittes du lac de Zug », dans les *Prähistorische Blätter*, 1902, constate que l'on connaît aujourd'hui en Suisse près de deux cents stations lacustres, que celles du lac de Zug appartiennent à l'âge néolithique et paraissent avoir été détruites et abandonnées avant l'âge de bronze. Au contraire, une partie au moins des habitations lacustres ou crannogs d'Irlande est restée habitée jusqu'aux temps modernes.

XVIII

BOLETIN DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, t. XLII, mars et avril.

Parmi les inscriptions romaines d'Espagne publiées par le P. Fidel Fita, on peut citer un nouvel exemple du *cognomen* gaulois ou peut être ligure *Reburrus* [1]. Il a été trouvé à Astorga, l'antique *Asturica* ; il s'agit de *Q. Varius, Reburri f[ilius] Seurrus*, c'est-à-dire membre de la petite nation des *Seurri*, dont le nom paraît être conservé par Sarria en Galice, province de Lugo [2]. Ce personnage est dit en outre *Transmini*, c'est-à-dire originaire d'une localité située à l'Ouest du Minho, à l'Est duquel se trouvent Sarria et Astorga.

Doit-on considérer comme celtique ou comme ibérique le nom de *Teusca Petrei filia* dans une inscription de Villar del Rey, province de Badajoz ? Ce peut bien n'être qu'une mauvaise leçon de *Tusca*, fréquent dans la péninsule ibérique [3].

1. Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 1089-1092.
2. Cf. Holder, *ibid.*, col. 1530.
3. Hübner, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, p. 1094.

XIX

THE GAEL, novembre et décembre 1902.

Une statistique officielle, qui vient d'être publiée, établit qu'en Écosse il y a 28 106 personnes qui ne parlent que le gaélique et 202 700 qui parlent le gaélique et l'anglais, p. 366.

Un article fourni par un irlandais, éditeur à Buenos-Ayres, accompagne p. 378-379 deux portraits : l'un de M. Douglas Hyde, auteur d'un recueil de contes irlandais [1], et de *A litterary history of Ireland* [2], l'autre de lady Augusta Gregory qui a publié *Cuchulain of Muirthemne* [3]. Il y a, p. 384, un second portrait de lady Augusta Gregory.

Note sur les superstitions irlandaises relatives aux oiseaux, p. 397. L'alouette et l'hirondelle sont de bon augure. Le moineau, l'étourneau et le pluvier passent pour être en termes amicaux avec les fées. Le merle et la grive sont la forme d'âmes de morts exilés sur la terre en punition de leurs péchés. Le corbeau, la corneille, le hibou sont animés par des âmes damnées, de même que les chauves-souris. Dans la littérature épique la plus ancienne de l'Irlande, les fées, *side*, apparaissent souvent sous forme d'oiseaux.

Janvier-mars 1894.

Portrait de M. Joyce, le savant irlandais bien connu, dont le nom et les ouvrages ont été plusieurs fois mentionnés dans la *Revue Celtique* [4]. Son histoire de l'Irlande à l'usage des enfants « Child's History of Ireland », vient d'être adoptée comme lecture supplémentaire à l'Université de Chicago, p. 11.

Notice de M. James-A. Clarkson sur le Book of Kells, le plus beau des mss. irlandais, aujourd'hui conservé à Dublin au Trinity College. M. James-A. Clarkson le date de la seconde moitié du VIIIe siècle ; la forme qu'y reçoit la tonsure cléricale est antérieure à l'année 700, p. 49.

Reproduction, p. 94, d'un article du *Liverpool Daily Post* qui dit qu'il y a trois raisons pour créer une chaire de celtique à l'Université de Liverpool : 1° importance croissante des études celtiques ; 2° chiffre considérable de la population celtique à Liverpool ; 3° mérite éminent du professeur Kuno Meyer.

XX

CELTIA, novembre, décembre 1902.

Protestation par MM. L. C. Duncum-Ioul contre les doctrines du

1. *Revue Celtique*, t. XIV, 352 ; XV, 146 ; XVI, 358, 360 ; XVIII, 129 ; XVII, 107.
2. *Revue Celtique*, t. XVI, p. 364.
3. *Revue Celtique*, t. XXIII, p. 354.
4. Voir t. I, p. 160 ; t. II, p. 500 ; t. IV, p. 294 ; t. V, p. 154 ; t. XV, p. 399 ; t. XVI, p. 111, 116.

docteur Magnus Maclean sur le cornique dans le livre intitulé : *The Literature of the Celts*. M. Maclean dit que le cornique est un dialecte éteint. Ce n'est pas un dialecte, c'est une langue, proteste M. Duncum-Ioul indigné; non, s'écrie-t-il, cette langue n'est pas éteinte ; M. Maclean ne connaît qu'une partie des textes tant imprimés qu'inédits qui ont été écrits en cornique et qui existent encore, p. 173.

Continuation de la traduction anglaise du conte breton du chien de la tête de mort, p. 168, 183 ; voir notre précédente livraison, p. 118.

Procès-verbal de l'assemblée annuelle tenue dernièrement par la Société de la langue de l'île de Man (*Manx Language*), p. 186.

Janvier-mars 1903.[1]

Fin de la traduction du conte du chien de la tête de mort, p. 3, 20. Protestation de lord Castletown contre les termes peu mesurés de la lettre de M. L. C. Duncum-Ioul, p. 6. Triades en gaélic d'Ecosse, p. 19.

Lettre de M. Alfred Nutt qui déclare que, suivant lui, le livre de M. Maclean est tout à fait mauvais, *a thoroughly bad Work*, p. 22. La rédaction de la *Revue Celtique* n'a pas d'avis à donner. M. Maclean, homme prudent, ne lui a pas envoyé son livre et elle n'a pas cru nécessaire de l'acheter.

XXI

Revista Lusitana, vol. VII.

Dans la *Revue Celtique*, t. XXIII, p. 90 ; il a été rendu compte d'un mémoire de M. Gaidoz intitulé : *La réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme*. M. Leite de Vasconcellos a publié dans la revue portugaise dont nous donnons le titre, des chansons populaires portugaises relatives au même sujet.

XXII

Revue de synthèse historique, t. III, n° 1. — Nous sommes fort en retard avec cette livraison qui date de 1901. Outre l'article de M. Déchelette, signalé plus haut, n° XVII, p. 232, cette livraison contient, p. 60-97, un important mémoire de M. G. Dottin intitulé : *La littérature gaélique de l'Irlande* C'est l'exposé sommaire le plus complet que nous sachions de l'état actuel de nos connaissances en ce qui concerne les monuments de la littérature irlandaise tant publiés qu'inédits ; il est divisé en onze paragraphes : I Notions générales. — II. Les cycles épiques. — III. Le cycle mythologique. — IV. Le cycle de Conchobar et de Cuchulainn. — V. Le cycle de Finn et d'Oisin et les compositions épiques ou romanesques qui se rapportent à des personnages plus récents. — VI. La poésie lyrique. — VII. Les textes historiques. — VIII. Les emprunts aux littératures profanes anciennes et modernes. — IX. La littérature chrétienne. — X. La littérature didactique : philologie, droit, médecine, astronomie. — XI. Progrès à faire dans la connaissance de la littérature irlandaise.

L'auteur fait connaître avec grand soin toutes les éditions publiées jusqu'à la date de son travail. Il est sur quelques points plus complet que la *Revue Celtique*. Il désire des critiques, il m'a écrit pour m'en demander, en voici quatre : P. 66, « Les Druides de Grande-Bretagne, d'après César, faisaient « apprendre à leurs élèves un grand nombre de vers. » Dans le passage de César dont il s'agit, c'est des Druides de Gaule qu'il est question [1]. — P. 74, M. Dottin mentionne une analyse du *Táin bó Cúailnge,* celle de M. Zimmer, il ne dit rien du travail plus développé de M. Standiṣh Hayes O'Grady dans la *Cuchullin saga* de Mme Eleonor Hull [2]. — P. 84, ce n'est pas « en compensation de la mort de ses deux *sœurs* », c'est pour venger la mort de ses deux filles que Tuathal Techtmar imposa au royaume de Leinster l'impôt dit *Bórama* [3]. — Enfin la conversion du roi Loegaire par saint Patrice en 432, p. 79, semble une des légendes relativement modernes dont s'est embellie la vie du célèbre apôtre de l'Irlande. — Cela fait presque une critique par dix pages. On m'en inflige souvent à moi, et non sans bons motifs, une bien plus forte proportion.

Paris, le 20 avril 1903.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. *De bello gallico,* l. VI, c. 14, 63.
2. *Revue Celtique,* t. XX, p. 91.
3. *Revue Celtique, t.* XIII, p. 36-39.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

LES ÉDITIONS DES MONUMENTS

DE LA LITTÉRATURE ÉPIQUE IRLANDAISE

La littérature épique de l'Irlande est la plus considérable et une des plus curieuses qui existent en Europe. Elle est restée complètement inédite jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle.

C'est en 1853 qu'a paru le premier texte épique irlandais qui ait vu le jour; il fut édité par un des membres de l'*Ossianic Society*.

De l'année 1853 date le tome Ier de la collection publiée par cette compagnie. On y trouve la « bataille de Gabra » *Cath Gabhra,* texte irlandais, avec traduction anglaise par Nicolas O'Kearney. Deux ans après a paru le tome II contenant « La fête de la maison de Conan de Cenn-Sleibe », *Feis tighe Chonain Chinn Shleibhe,* copiée et traduite en anglais par le même Nicolas O'Kearney. Dans le tome III de la même collection, 1857, M. Standish Hayes O'Grady a donné le texte et la traduction de « La poursuite de Diarmaid et Grainne, » *Toruigheacht Dhiarmuda agus Ghrainne.* Le tome V, 1860, contient « La promenade de la lourde compagnie, » *Imtheacht na tromdhaime* reproduite et mise en anglais par Connellan.

A l'année 1855, date du tome II de l'*Ossianic Society,* remonte la première publication d'Eugène O'Curry. Cette année il fit imprimer pour la *Celtic Society* deux textes irlandais avec traduction anglaise: « Bataille de Magh Leana, » *Cath Muighe Léana,* et « Cour faite à Moméra, » *Tochmarc Momera.* Puis en 1858 il inséra dans le tome Ier, p. 370-392, de l'*Atlantis,* le texte irlandais et la traduction de la première partie du morceau intitulé *Seirg-lige Conculainn ocus oen-ét Emire,*

« Maladie qui alita Cûchulainn et unique jalousie d'Emer ». Il termina cette édition en 1859 dans le tome II de l'*Atlantis*, p. 98-124. En 1862, l'année de sa mort, il donna au même recueil, t. III, p. 398-421, le *Longas mac n-Uisleand*, « Exil des fils d'Usnech, » qui fut suivie de deux œuvres posthumes, *Oidhe chloinne Lir*, « Mort violente des enfants de Ler, » et *Aoidhe chloinne Tuireann*, « Mort violente des enfants de Turenn, » t. IV, p. 114-227 (1863).

Dans un célèbre ouvrage d'O'Curry, *Lectures on the manuscript Materials of ancient Irish History*, 1861, réimprimé en 1878, on trouve de nombreuses analyses de textes épiques irlandais, considérés par lui comme historiques. La mort l'enleva avant qu'il eût publié la suite de ses leçons qui ne parut qu'en 1873.

D'autres savants irlandais marchèrent sur les traces d'O'Curry. En 1870, on vit paraître dans les *Proceedings of the Royal Irish Academy, Irish mss. Series*, Vol. I, Part I, p. 134-183, les deux morceaux intitulés *Tain bó Fraich*, « Enlèvement des vaches de Fraech, » et *Tochmarch Bec-fola*, « Cour faite à la femme au petit douaire », textes irlandais et traductions anglaise, publiés, le premier morceau par J. O'Beirne Crowe, le second par Brian O'Looney. O'Beirne Crowe, qui avait plus de bonne volonté que de science et de tenue, donna en 1871 au *Journal of the royal historical and archaeological Association of Ireland* le *Siabur carpait Conculainn*, « Fantôme du char de Cûchu-« lainn, » texte irlandais et traduction anglaise.

Un homme fort supérieur à lui fut William M. Hennessy qui en septembre 1873 inséra au *Frasers Magazine* la traduction de la « Vision de Mac Conglinne; » à la même époque il donnait à la *Revue Celtique*, t. II, p. 86-93, le texte et la traduction de *Fotha catha Cnucha*, « Cause de la bataille de Cnucha ».

Il devait en 1889 publier pour la *Royal Irish Academy* dans *Todd Lectures series*, vol. I, p. 2-58, *Mesca Ulad*, « Ivresse des guerriers d'Ulster ». C'est la révision d'un cours fait pendant l'année scolaire 1882-1883; la préface est datée de mars 1884.

Mais déjà étaient entrés en scène deux plus forts jouteurs que lui, MM. Whitley Stokes et Ernst Windisch.

Dès 1876 M. Whitley Stokes avait donné à la *Revue Celtique,* t. III, p. 175-185, un récit abrégé du « Meurtre de Cûchulainn » avec de nombreux extraits du texte irlandais qui est intitulé *Aided Conculainn*. De M. Whitley Stokes le même périodique a publié le texte irlandais avec traduction anglaise des morceaux suivants : en 1887, « Le siège de Howth, » *Talland Etair* (t. VIII, p. 47-64); en 1888, « Le voyage de Snedgus et de Mac Riagla, » *Immram Snedgussa ocus Mic Ríagla* (t. IX, p. 14-25), et « Le voyage du bateau de Mael Duin, » *Immram curaig Mailduin* (t. IX, p. 447-493); en 1891 « La [seconde] bataille de Moytura, » *Cath Maige Turedh* (t. XII, p. 52-130); en 1892 la légende de l'impôt appelé Boroma (t. XIII, p. 32-124) et « La bataille de Mag Mucrime, » *Cath Maige Mucrime* (t. XIII, p. 426-474, cf. t. XIV, p. 95); en 1893, « Le voyage de la barque des Hui Corra, » *Iomramh churraig Hua gCorra*, t. XIV, p. 22-69 ; « Le meurtre de Goll, fils de Carbad et celui de Garb de Glenn Rige, » *Aided Guill maic Carbada ocus aided Gairb Glenne Rige* (t. XIV, p. 396-449); en 1900 « Le château de Dâ Choca, » *Bruiden Dá Choca* (t. XXI, p. 388-402).

Les « *Irische Texte,* deuxième série, deuxième livraison, 1887, contenaient « Le meurtre des fils d'Usnech, » *Aided mac n-Uisnig,* avec traduction anglaise par le même savant qui dans la troisième série en 1891 a donné « Les aventures de Cormac dans la terre de promesse, » *Echtra Cormaic i tir Taingiri.*

Dans la *Zeitschrift für Celtische Philologie,* t. III, M. Whitley Stokes, a inséré en 1899, p. 1-14, « La destruction de Dind Rîg, » *Orgain Dind Ríg,* et en 1900, p. 203-219, « La bataille de Carn Conaill, » *Cath Cairn Chenaill.*

C'est en 1879 qu'ont paru les premiers textes épiques irlandais publiés par M. Ernst Windisch : « Les aventures de Condle « le Bossu, fils de Cond aux cent combats ou valant seul cent « guerriers, » *Echtra Condla Chaim maic Chuind Chetchathaig,* et « La cause de la bataille de Cnucha, » *Fotha catha Cnucha,* qui ont été imprimés à la fin de sa *Kurzgefasste irische Grammatik,* p. 118-123. Ce volume a été suivi en 1880 par le tome Ier des *Irische Texte,* dont les pages 59-145 et 197-311 sont occupées par des textes épiques irlandais : « L'exil des fils

d'Usnech », *Longes mac n-Usnig* ; « L'histoire du cochon de Mac Dâ Thô, » *Scél mucci Mic Dá Thó*; « La cour faite à Etain, » *Tochmarc Etaine;* « La maladie qui alita Cûchulainn, » *Serglige Conculainn*; « Le festin de Bricriu, » *Fled Bricrend.* Le texte irlandais de ces documents n'est pas accompagné de traductions, mais un glossaire qui termine la *Kurzgefasste irische Grammatik,* un dictionnaire considérable placé à la fin du tome Ier des *Irische Texte* mettent le lecteur en état de traduire lui-même les récits irlandais contenus dans les deux volumes.

Dans les tomes suivants des *Irische Texte* M. Windisch a reproduit et traduit en allemand les monuments épiques irlandais dont voici les titres : « Festin de Bricriu et bannissement des fils de Dul Dermat, » *Fled Bricrend ocus Loinges Mac n-Duil Dermait*; « Enlèvement des vaches de Dartaid, » *Táin bó Dartada*; « Enlèvement des vaches de Flidais, » *Táin bó Flidais* ; « Enlèvement des vaches de Regamon, » *Táin bó Regamain* ; « Enlèvement des vaches de Regamna, » *Táin bó Regamna*, seconde série, deuxième livraison, 1887; « De la génération des deux gardiens de cochons, » *De cophur in dá muccida,* troisième série, 1re livraison, 1891; « Cour faite à Ferb, » *Tochmarc Ferbe,* troisième série, 2e livraison, 1897.

Les *Irische Texte* n'ont pas suffi à l'activité de M. Windisch qui a donné aux comptes rendus de la classe de philosophie et d'histoire de l'Académie royale de Saxe, *Genemain Aeda Slane,* « Naissance d'Aed Slane, » et *Noinden Ulad,* « Les guerriers d'Ulster en mal d'enfant » ou « La neuvaine des Ulates, » 1884.

L'émulation attira des concurrents à MM. Windisch et Whitley Stokes. Nous citerons en premier lieu M. Kuno Meyer. Il a donné au tome V de la *Revue Celtique,* 1883-1885, « Les exploits de Find enfant, » *Macgnimartha Finn* ; au tome VI du même périodique, 1883-1885, « La conception de Conchobar, » *Coimpert Conchobuir*; au tome X, 1889, « Les aventures de Nera, » *Echtra Nerai*; au tome XI, 1890, « La cachette de la colline de Howth, » *Uath beinne Etair,* et la plus ancienne rédaction de « La cour faite à Emer, » *Tochmarc Emire*; au tome XIII, 1892, « l'histoire de Baile aux douces paroles, » *Scél Baili binnberlaig*; et « Ronan tuant son fils, »

Fingal Ronain; au tome XIV, 1893, deux courtes histoires concernant Finn et « Le marché de l'homme fort, » *Cennadh ind ruanado,* donnant la fin du *Fled Bricrend,* publié en 1880 d'après deux manuscrits incomplets par M. Windisch dans le tome I des *Irische Texte*. Dès 1892, M. Kuno Meyer avait fait paraître en un volume le texte irlandais et la traduction anglaise de « La vision de Mac Conglinne, » *Aislinge Meic Conglinne,* dont Hennessy n'avait donné que la traduction. C'est de l'année 1895 que date le livre intitulé : *The Voyage of Bran son of Febal to the Land of the Living* publié en collaboration par MM. Kuno Meyer et Alfred Nutt, où M. Kuno Meyer a fait imprimer le texte irlandais et la traduction anglaise des pièces suivantes : « Voyage maritime de Bran fils de Febal et ses aventures, » *Imram Brain, maic Febail, ocus a echtra*; « Conception de Mongân, » *Compert Mongain*; « Histoire où l'on raconte que Mongân était Find Mac Cumail et comment fut tué Fothad Airgdech, » *Scél asa m-berar co m-bad hé Find mac Cumail Mongán ocus ani día fil aided Fothaid Airgdig*; « Une histoire sur Mongân, *Scél Mongáin*; « Cause de la folie de Mongân, » *Tucait baile Mongáin*; Conception de Mongân et amour de Dub Lacha pour Mongân, » *Compert Mongáin ocus serc Duibe Lacha do Mongán.* En 1897 le même auteur a inséré dans le tome Ier de la *Zeitschrift für celtische Philologie,* deux récits irlandais concernant Find, l'un qu'il intitule Find et Grainne, l'autre consistant en deux fragments relatifs à la mort du héros irlandais.

En 1892 on avait vu reparaître M. Standish Hayes O'Grady, dont la *Silva Gadelica* en deux volumes in-8, l'un de textes irlandais, l'autre de traductions anglaises, contient un trop grand nombre de morceaux épiques pour que nous en donnions ici la nomenclature.

La même année le père Edmund Hogan avait donné dans *Todd Lectures Series IV* le texte irlandais et la traduction anglaise de « La bataille de Ross na Rig sur Boyne, » *Cath Ruis na Rig for Bóinn.*

En 1898, Miss Eleanor Hull a publié, chez David Nutt, le recueil de traductions anglaises qu'elle a intitulé : *Cuchullin Saga,* et 1899 est la date des deux premiers volumes édités

par l'*Irish Text* Society, dont le deuxième contient « Le festin de Bricriu. »

En 1901, M. Rudolf Thurneysen a fait paraître ses *Sagen aus dem alten Irland,* traductions allemandes de quatorze morceaux épiques irlandais.

Déjà la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung,* t. XXVIII, 1887, avait publié l'analyse par M. H. Zimmer de six pièces importantes dont deux inédites, les deux plus considérables de la littérature épique irlandaise : *Táin bó Cúalngi,* « Enlèvement des vaches de Cooley, » p. 442-475 ; et *Orgain* ou *Togail bruidne Dá Derga,* « Destruction du château de Dâ Derga, » p. 556-563. Les résumer, en sautant à pieds joints sur les passages difficiles, était plus aisé que de les éditer et de les traduire en entier.

Hennessy avait entrepris la publication de ces deux documents et n'avait pu aboutir[1]. M. E. Windisch fait imprimer le texte et la traduction du premier, qui paraîtra prochainement, et nous avons été heureux d'offrir aux érudits en 1901 le texte et la traduction anglaise du second, dus à la plume savante de M. Whitley Stokes et qui ont paru dans le t. XXII de la *Revue Celtique* où sa bienveillance l'a inséré. Depuis, le même érudit a publié d'abord en 1902 dans le t. XXIII, p. 394-428, du même périodique, *Aided Muirchertaig maic Erca,* « Mort violente de Muirchertach mac Erca, » puis en 1902, dans le t. XXIV, 1° p. 41-70, *Cath Almaine,* « Bataille d'Allen, 2° p. 172-207, *Aided Cimithaind maic Fidaig,* « Mort de Crimthann mac Fidaig, » et *Echtra mac Echach Mnigmedón,* « Aventures des fils d'Eochaid Muigmedôn. » Nous espérons qu'en dépit du poids des années sa juvénile vieillesse continuera longtemps encore à publier et à traduire les textes analogues qui sont encore inédits.

H. d'A. de J.

1. Hennessy est mort le 13 janvier 1889, à l'âge de 60 ans.

PEANNAID ADAIM

This text is taken from MS XL, Advocates Library, Edinburgh, pp. 45b to 48b.

A closely concurrent version is to be found in the facsimile of the Yellow Book of Lecan, ff. 158a-159b (YBL).

A longer version in verse stands in (SR) the Saltair na Rann (Whitley Stokes, 1883, XI, p. 22); the speeches especially are amplified, and in particular the discussion between Adam and Lucifer.

In the Yellow Book of Lecan, this piece is preceded by the story of Lucifer's Pride and Expulsion, and of Adam's Fall: Saltair na Rann carries the history of Adam and Eve further than does the Penance, and in another poem (XI, on the Death of Adam) continues the same subject.

THE « PENANCE OF ADAM » BELOW HERE

GOD made the Earth for Adam and for Eve, after their sin in Paradise.

It was then that Adam remained for a week, after he was cast out from Paradise, without drink or food, clothing, or house, or fire, but in grief and in sorrow. And they reproached each other mutually.

And he said : — « Much of good was given to us, had it not been for Lucifer's persuading us to disobey the Lord : — converse with angels, and honour done us by every creature of God. Fire would not burn us », said he, « and water would not drown us, fever would not cut us down, and sickness would not lay hold upon us ; and this in honour of the Lord : for it is in honour of the Lord that (now) every creature is against us. And it was through no fault of his, but of our own ».

Eve spake to Adam : « It is I who am to blame », said she ; « inflict thou death upon me, O Adam, that so the more may God take pity upon thee ».

« Enough already have we vexed the Lord », said Adam, « and I will not do kin-murder upon thee », said he, « for wretched and naked art thou already. And I will not spill my own blood upon the earth ; because part of my own body art thou : and it is not right again to transgress against the Lord after our fall, lest the Lord give us over to devils in the depths of Hell, and lest he make us forfeit to those realms of Lucifer. For we are already in a place of torment, and we shall die of cold, since (all the) twelve hours we are without food or clothing ».

2. « O Man », said Eve, « wherefore shouldst not thou make a journey round on every side to learn if thou canst find for us aught that we might eat » ?

And Adam went, and made a journey round to seek for food.

that they might eat; ant he found no food but the herbs of the earth, that is, the lot of lawless souls[1]. This was not grateful to them after the food of Paradise. So that then Adam said to Eve: « Let us do penance, and make atonement, and put from us something of our guilt and of our transgression ». And Eve said: « Do thou instruct me, yea, teach me, for I know not how penance is done ».

And Adam said: « Let us worship the Lord, and keep silence, without either of us speaking to the other at all: and go thou into the river Tigris[2]; and I shall go into the river Jordan », said he; « and be thou three days and thirty in the river Tigris, and let me be seven days and forty in the river Jordan. And take with thee a flat stone (to lay) under thy feet, and let the water reach to thy neck; and let thy hair be spread from thee on every side upon the surface of the river, and lift water in thy hand to the Lord; and open thine eyes to the Holy Ones, and beseech the Lord for pardon to thee for thy sin ».

3. Eve said, « It may be that it would not cleanse me (?) to pray to God, because there are many infirmities in my flesh ».

Adam said to Eve, « Let us beseech all the creatures that were made by a pure prayer, that all their number pray for pardon to us and for thy sin; and let us make this compact, and not approach to one another ».

4. Seven days and forty for Adam after that in the river Jordan, and three days and thirty for Eve in the river Tigris. And angels came from God each day to speak with Adam, instructing him, to the end of nineteen days. Then did Adam pray of the river Jordan with its many beasts, so that they fasted with him before God for his transgression against Heaven. And the River came, and every living thing that was in it; they gathered together to Adam, and all prayed, both beast and stream, and made a great roaring to all the ranks (of angels) that are about the Lord, even for full pardon of his guilt to be given to Adam, and a dwelling upon Earth, and

1. the food of the lawless beasts, Stokes, SR.
2. MS. Tiber.

Heaven, after parting of his soul from his body : and to his children, and to his race after him, unless that any of them should transgress against the Lord, that is, against his will.

5. The Devil heard this message[1] that was sent, and he went to Eve again in the form of an angel of God, to deceive her in the river, to mar for her her atonement; and he spake to her : « Long art thou in the river Tigris, O Eve, » said he, « and though good was thy appearance, thou hast changed figure and form, and thou hast killed and spoiled thyself. Come quickly out of the river : God has sent me to thee to pity thee and to take thee out of the river ».

After that Eve comes out of the river; and she was upon the land above the river, drying herself, when a swoon came upon her and bereft her of her senses. And Eve perceived not that it was Lucifer who was in the form of an angel : and her mind was in bewilderment.

6. Lucifer spake to Eve : « O Eve », said he, « Much dost thou ponder. By the command of God have I come to thee from Heaven. Let us go hence », said he, « to Adam, and pray God of Heaven to give pardon to you for your sins ».

After that they went to the place where Adam was in the river Jordan. When Adam looked upon Eve and upon Lucifer, shuddering and loathing seized him before the face of the Devil.

7. « Alas, O Eve ! » said Adam, « he has deceived thee, he who deceived thee before in Paradise. Sad to me is thy coming out of the river Tigris till an angel of God came to take thee out ».

When Eve heard Adam's rebuke she fell upon the ground, and all but went to God in death. And Adam said, « O Lucifer, yea O Devil ! Wherefore dost thou persecute me ? Thou didst cast us out of Paradise, and thou delightedst in our exile; and thou hast put me to silence : and not we it was

1. This reply that was given to Adam YBL. In SR, the foregoing benefits are actually granted to Adam, upon the intercession of the angels; presumably on condition of the completion of the penance.

who sent thee into Hell, but pursuit by the King of the Palace. And it was not we who required of thee to assume pride and arrogance against the Lord ».

Lucifer said to Adam : « I have learned thy wickedness ; through thy persecution have I learned it. And I will tell thee how I have found it.

8. « We were both cast out of Heaven, thus : — when thy soul was given to thy body, and when it was fashioned after the likeness of the figure of God ; and when every one was bidden to do thee honour, even when Michael was sent from Heaven to thee to bring thee to worship the Creator ; and after thou hadst worshipped the King of Psalms : then did he enjoin upon every creature to do honour to thee for ever. So that then he sent Michael through the seven Heavens to bid the angels come in their tribes under the archangels to honour his image ; and Michael said to me that afterwards it was I should lead them. I went at last, and sat in the presence of the Creator. And the King said to us, even to the nine ranks of the angels of Heaven, and to the people of Heaven, « Give ye glory and honour to my image, even to Adam ».

« Then did Michael say, « It is right for each rank which is in Heaven to worship and to honour thy image ».

« And then I said that Adam was not the Eldest of all creatures, and that it was not right for the elder to do homage to the younger. Then said one third of the people of Heaven, both angels and archangels, that what I had said was right. Then the King said to his people, « It is the Youngest who shall be the greatest in Heaven, so long as I reign in Heaven » (?). I said that I would not go to honour Adam, because I was older, even if every other one went to honour him.

« Thereupon he drove me at once from Heaven, throughthy fault, O Adam, because I went against the will of God ; and into Hell was cast the whole number of our host, or one third of the people of Heaven : and thou didst remain in Paradise after us. And prosperous would thy life have been thereafter, had no change been wrought upon thee.

9. « I tell thee, O Adam », said Lucifer, « every evil and

every sorrow that ye shall receive, it is I who will cause them to you: and every evil I shall do, upon you shall it be done, O Adam. And thou hast brought death (?) to thy children and to thy posterity in battles and in conflicts and by fire, in pestilences, in sicknesses and in great tribulations, without so much as food upon the earth, through the quarrel that is between us and thee ».

After that Adam came out of the river, after he had completed[1] seven days and forty in it in repentance; and Lucifer went from them. He left Adam and Eve thus in weariness and in sorrow.

These two continued then to the end of a year, alone, without sufficiency of food, but eating the herbs and the grass of the earth, like every lawless soul, and drinking water from their palms; without clothing, without any fire, but under the shade of trees, and in dry earthy caves.

THE END. Amen.

1. In SR, Adam appears to leave the water immediately after Lucifer's discourse.

PEANNAID ADAIM ANNSO SIS

DOROINE DIA TALUM do adum 7 do eba iar n-imarb*us* a parrthus. IS annsin do bai adam *secht*muin iar ndichor a parrthus can dig, can biadh (p. 46), can edach, can teach, can teine, *acht* fo aithmela 7 fo atoirrsi. Et ro badar ag aifir im aifir ara cheile. Et aspert: « as mor do maith tucad duinn, muna b*eth* luitcifir da faslach orainn in coimde do sarugadh .i. comrad fri haingliu, 7 na huile duile de ag ar n-anorugad; 7 ni loiscfi[1] teine sinn », ar se, « 7 ni baigfid uisce 7 ni theascfad faebur 7 ni gebar galur .i. a n-anoir in choimgead ata cach duil co cotarsna frind; 7 ni he roba chintach, ach sinn fein ». Aspert eua fri adum, « as missi as chintach », ar si, « 7 imbir bas forum, a adaim .i. comad moide dogenad dia troccaire ortt-sa ». « As leor cheana do craidsimur in coimde », ar adum; « 7 ni dingan-sa fingal fort-sa », ar se, « aratai chena co truag tarrnocht; 7 ni dailib m'fuil fein for talmuin; uair rann dom chorp-sa thussa: 7 ni coir atharrach saraigthe do thabairt for in coimge iar ndilgeann, naro dilsig in coimde sinn do demnaib a fudomnaib iffirn, 7 na ro dilsige sinn do rigaib side luitcifir; uair ataimid chena a n-aird peinn 7 aipelmait do fuacht, uair da uair dec ataimid can biad can edach.

2. « A fir » airse eua, « cid na cuire cuaird ar gach le*th*, da fis in buigthea[2] duind ni dothoimelmais? » 7 atracht adam 7 dorad cuairt d'iarraig bid do chaithfidis, 7 ni fuair biad *acht* luibe in talmun .i. cuid na n-anmund n-inndligtheach: nirbo th[s]asda[3] leo-san sin iar mbeathaig pharrthais. Conad annsin adbert adam fri heua, « denum peandait 7 aithrige, 7 cuirim dinn ni diar cintaib 7 diar toirmtheacht ». Et adbert eua: « dena-sa mo thinchosc-sa .i. mo thecosc, air ni feadar-sa

1. loiscfed SR.
2. fuigthea YBL, fogebtha SR.
3. sasta YBL.

cinn*us*[1] dogniter peannaid »; 7 adbert adam, « adram don choimde, 7 denum tocht cen chomlabra do neoch againn friaroile *eter*; 7 eirig-siu a sruith tib*er*[2], 7 rachat-sa a sruth orthanan[3] » ar se, « 7 bi-siu *tri* la *trichai*t a sruth tiber, 7 bed-sa *secht* la *cethorchai*t[4] a sruth orthanain: 7 beir latt lic chloiche[5] fod chosaib, 7 roichid co hucht[6] do braiged, 7 bid t'folt[7] scailte uait ar ga*ch* leath for uachtar in t-srotha, 7 tocaib ad ad laim frisin coimde; 7 foscail do rosc frisna naemaib, 7 guid in coimde imlogad duit tar ceann t'imarbais ».

3. Adbert eua, « nib dur glana me[8] do guide de, uair ataid ilbaichthi[9] ar m'feoil ». Adbert adam fri heua, « aitchim na huile dul doronta tre guide glaein co nguidit in coimlín sin imdilgad duind 7 do thoi*r*meacht, 7 denum sin do mod chomull 7 na cuimisceam[10] ara cheile ».

4. Secht la *cethorchai*t iarsin do adam a sruth orthanain, 7 tri la *trichai*t do eua a sruth tiber. 7 ticdis aingil ca*ch* laé o dia do agallaim fri hadam tria foirceadal co ceann *noi* la déc. IS annsin ro guid adam sruth orthanan cona ilmilaib coro troiscedis[11] leis co dia im dilgud[12] ara thoirmtheacht sin do chum nime. IS annsin ro thoiris in sruth 7 ga*ch* mil beo bai ann. (p. 47) ro thinoilsid co hadum 7 ro guiditur uile eiter mil 7 tsruth[13], 7 doronsad nuallguba mor forsna huili gradaib fuilid imon coimde, im deiliugad do adam frisin n-imarb*us* doroine fri dia[14] .i. slan-dilgud a chinad do thabairt do adam, 7 atreab

1. cinnus cinnus MS.
2. Here and below, contracted tib̄. Sic YBL. isruth Tigir SR.
3. co sruth orthandain YBL, isruth n-Iordanén SR.
4. MS .x.it, for .xl.it.
5. MS chloithe.
6. Leg. in t-usce. roithead in t-usqi do braigid YBL.
7. MS tfolt.
8. nibtar glana me YBL. Nidarglain d'acallaim Dé SR.
9. illnithi YBL.
10. cumaiscem YBL. nitgluase, nitchumscaige SR.
11. troiscid YBL.
12. o dia add. YBL.
13. iter mil 7 tsruth YBL.
14. SR reads: Dorigni Dia aragradaib
slandilgud cinad Adaim,
con-aittreib thalman &c.

a talmuin dó, 7 neam iar n-eadarscarad a anma fria chorp[1]; 7 dia chloind 7 dia chinid dia eis, mina fuil nech dib ticfad tar sarugad in choimged .i. tar a thimna.

5. Adchualaid diabul in aithisc sin tugad[2], 7 dochuaid ar amus eua doridissi .i. a richt aingil dé, dia breccad asin t-ṡruth[3], do millid a haitrige uimpe; co ndebairt fria: « As fada atai a sruth tiber, a eba », ar se, « 7 ger[bo] maith do gne do chlaeachlais[4] dealb 7 cruth, 7 ro marbais 7 ro mudaigis tú fodeín: 7 tair colluath asin t-ṡruth: 7 dia romcuir missi chucad do t'airchiseacht 7 do tabairt asin t-ṡruth ». Tic eua asin t-ṡruth sin iarsin, co roibe aga tirmugad arin tir uasin t-ṡruth, co tainic nell chuicce iarsin co tairbert hí[5] can anmain; 7 nir aithín eua comad he luitcifir dob*eth* a richt aingil; 7 ro bai a meanma a cunntabairt.

6. Adbert luitcifir fri heba, « a eua » ar se, « as mor do mi-aimridib ro forchongar dé[6] do nim tanag-sa chucad-sa. tiagam-sa[7] as », ar se, « do chum adaim, co nguidim dia do nim imdilgad do thabairt daib o dia[8] bor cintaib ». Dochuadar iarsin co hairm ambai adam a sruth órthanain. Mar do derec adam for eba 7 for luitsifir, do gab crith 7 grain re gnuis diabail hé.

7. « Monuar, a eua » ar adam, « ro meall*us*tar tú inti ro meall*us*tar a parrthus roime. Truag leam do thaigeacht a sruth tiber co tisad aingil dé dod tabairt ass ». Am*ail* ro chuala eua achmussan adaim ro fuirmid f*or* lar, 7 as bec na*ch* deachaid do dia an bas[9]. *Con*adh annsin adbert adam: « a luitcifir .i. a

1. 7 aitreba talmain do 7 nemi iar n-imscar*ad* anma ria chorp YBL.
2. do adam add. YBL.
3. MS here and below, tsruth.
4. chlaechlois YBL.

a ben, ciarbogle do chruth
rochoemcláis gné 'sin-garbsruth SR.

5. co tairber he can anmain YBL; cotarmairt héc cenanmain SR.
6. Read: asmor dogni d'imridib? SR reads:

A Eua, cid arnotgeib?
ismor dogni d'imrateib:
cucut glethanac donim
laforngairi De derbdil.

7. tiagam as YBL (sic leg.)
8. do thabairt duib dia bar cintaib YBL. imdilgud duib forcintaib SR.
9. nach deachaid do dia nbas YBL. nadechaid dianbas SR.

diabail, cidh diatai am leanmain? Et ro innarbais a parrthus, 7 ro charais ar ndichur, 7 domratais a socht; 7 ni sinn rod cuir a n-iffirn, Acht ingreim rig in rigthige; 7 ni sinn rod furail fort dium*us* 7 anumla do denum do tigerrna ». Adbert luitcifir [fri] hadam, « a fuarus d'ulccas[1], trid t'ingreim-siu fuarus; 7 indeosat duit am*ail* fuar*us*.

8. « Rocuirid[2] araen do nim .i. dia tardad th'anum-sa do chum do chuirp, 7 ro chruthaigead fo chosmaili*us* deilbe dé; 7 dia ndebrad fri cach n-uile th'aeirmidniug*ud* .i. dia ro faiged[3] michel do nim chugad *con*da rug dia adrad in duilim[4], 7 ora adrais do ri na rann .i. ro forchongair for ca*ch* nduil th'oirmidin tria bitha do denum. *Con*ad annsin ro faid michel fono *secht* nimib, co tistais aingil ana ndrongaib árchaingil do airmidin a deilb sin[5]; 7 ro raig michel (p. 48) rium-sa comad mé bod[6] taiseach rompo ia[r]sin. Ro dech*us*a fo deoig cor śuigi*us* a fiadnaissi in duiliman. Et adubairt rinn in rig .i. frisna nae[i] ngradaib aingeal nime 7 fri muinntir nime: « tabraid uaisli 7 oirmidin dom chomdealbaig-sea .i. do adam. » IS annsin adbert michel, « is coir do gach grad fuil for nim do chomdealbaide-siu do adrad 7 do oirmitin ». Conad annsin adbert-sa conach he adam sinnsear na n-uile dul, 7 ni coir in sinnsear do airmidniugadh in t-śosir. IS andsin ro raig[7] trian muinntiri nime .i. aingil 7 árchaingil corbo choir a ndebarrt-sa. IS and aspert in rig fria muinntir, « ase in soisir bos uaisliu ar nim a cin bera-sa for nim[8] ». Adbert-sa n*ach* rachainn d'oirmidin adaim, uair fam sine, ce thigead cach uile dia oirmidin. Romluid-siu[9] iarsin fochedoir do nim, tred chinaid-siu, a adaim; uair thanacc-sa a n-aigid toile dé: cor cuirid lin ar sluaig-ni a

1. d'ulc is... YBL.
2. Ro*ncured* YBL. (The sign 7 is very freely used in YBL.) cf. SR:
   Adfiasa duit...
   feib leir donralad donim,
   Missi ocus tússu, a Adaim.
3. ro faid dia michel YBL. Diarfáid Dia michel SR.
4. in duileaman YBL. conotruc... doadrad in Duleman SR.
5. a deilbi-sium YBL.
6. bud YBL.
7. i*mma*roraid YBL.
8. in gein ber-sa for nim YBL. ceín beosa 'coadinduasad SR.
9. Romla... Dia SR.

n-iffirrn, no trian muinntiri nime; 7 t*usa* a parrth*us* d'ar n-eisi: 7 ba so-maineach do beatha iarsin muno b*eth* cumscugad fort.

9. « Adbertaim-sea[1] frit, a adaim », bar luitcifir, « cach olcc 7 cach im-ṡnim fogebthai, as missi fodera daib; 7 cach olcc dogen, is foraib dogentar, a adaim. Et adbath-su[2] do chlaeinn-siu[3] 7 do t'iartraide a cathaib 7 a n-irgalaib 7 a teanntaid 7 a teadmonnaib, a ngallraid 7 a n-imnidaib moraib, cen biad-sa forin talmuin, triassin n-imrisin ata adtarinn 7 tusa ».

Tainic adam asin t-ṡruth iarsin, iar f*or*bo[4] secht la *cethorchat* ann fo aithrig; 7 do chuaid luitcifir uaidib. IArsin ro fagaib[5] adam 7 eba am*ail* sin fo meirtin 7 fo mela. Ro batar di*diu* in lanamain sin co ceann mbliadna annsin ana n-aenur, can t-ṡasad acht luibe 7 fer in talmun do ithe, am*ail* c*ach* n-anmann indligtheach[6], 7 uisce dia mbosaib, can edach can teinid for bith, acht [a] foscad crann 7 a n-uamaib tirma talmudu. FIN[I]T amen.

ALAN O. ANDERSON.

1. Adberim-sea YBL.
2. adbt YBL.
3. dod claind-siu YBL.
4. iar forbad YBL.
5. rogab YBL.
6. acht fér, cuit nan anmanna. SR.

LA CAUSE PROBABLE DE LA PREMIÈRE *LAUTVERSCHIEBUNG*

La première substitution des consonnes, *Lautverschiebung* a déformé dans les langues germaniques le consonantisme indo-européen. Cette révolution phonétique s'est produite plusieurs siècles avant J.-C. Pourquoi un long intervalle la sépare-t-elle des phénomènes analogues qui postérieurement se sont effectués dans les langues romanes, tels que le changement du *t* médial en *d,* l'assibilation du *t* suivi d'*i* et d'une autre voyelle, les changements de son du *c* suivi d'*e* ou d'*i,* etc. ?

Ce qui empêche, ou du moins ralentit les modifications inévitables des langues, ce sont les monuments littéraires appris par cœur et conservés invariables pendant une longue suite de générations.

Les Germains ont été, pendant une certaine période, sujets des Celtes dont ils n'ont secoué le joug qu'au IIIe siècle avant notre ère. Il n'y avait guère alors chez les Germains d'autre littérature que les chants de guerre composés en celtique par les bardes. Les soldats germains conduits au combat par des chefs celtes, les chantaient avec leurs maîtres sans peut-être les comprendre. Ces chants s'appelaient *barditus,* terme conservé par les Germains après leur affranchissement et qui alors désigna des chants composés en langue germanique. C'est pendant la domination celtique que s'est probablement accomplie la première *Lautverschiebung*. Ainsi, la domination romaine en Grande-Bretagne a précipité la modernisation des langues brittoniques, tandis que l'Irlande indépendante conservait un système morphologique beaucoup plus ancien.

H. D'A. DE J.

AR FURNES AC AR JAGRIN

MORALITÉ BRETONNE

Le théâtre breton offre la particularité remarquable d'avoir conservé jusqu'à la fin du siècle dernier les genres du moyen âge[1] : c'est ainsi que les mystères et les tragédies tirées des romans de chevallerie ont continué à être représentés en Bretagne, longtemps après que, dans les autres parties de la France, la comédie et le drame les avaient supplantés. Le but de toutes ces œuvres était d'édifier les auditeurs. A côté de ces pièces d'ordre supérieur, il s'en trouvait d'autres d'étendue moins considérable, mais qui participaient du même esprit ; elles correspondent aux débats et aux disputes de la vieille littérature française. On peut les ranger en deux classes : d'abord celle des dialogues comiques, tels que le *Débat entre un vieillard et un jeune garçon,* par Yves Sourimant ; *Débat entre un cordonnier et un sabotier,* par Yann ar Gwenn ; *Débat entre Jean et François,* par Yann ar Minous[2] ; *Dispute entre Paul le fumeur et Simon qui ne fume pas*[3], etc., pour lesquels les Bretons d'aujourd'hui ont encore un goût très prononcé. Ensuite, vient la classe des moralités ou débats, pièces didactiques inspirées par des idées édifiantes dont il se dégage une morale que peuvent

1. Voy. Ém. Souvestre, *Les derniers Bretons*. Paris, s. d., I, p. 233, s. ; II, p. 1-108 ; H. de la Villemarqué, *Le Grand Mystère de Jésus,* Paris, 1866, introd. ; Ch. Le Goffic, *Le Théâtre breton* (*L'Ame bretonne*, Paris, 1902, p. 260-283).

2. Le Goffic, *L'âme bretonne,* p. 6-12.

3. *Disput entre Paoul ar butuner a Simon na butun quet*. Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris, fonds celtique, nº 33, fº 93. s.

mettre en pratique les assistants. Ce dernier genre est né seulement au XVe siècle[1]. C'est dans cette catégorie que rentre le morceau dont il va être question.

La moralité intitulée *Ar Furnes ac ar Jagrin,* la Sagesse et le Chagrin, est conservée dans le ms. n° 27 du fonds celtique de la Bibliothèque nationale de Paris, dont elle occupe les folios 67 et 68. Ce ms., qui a été décrit par M. H. Omont[2], est de la fin du XVIIIe ou du commencement du XIXe siècle. On n'y trouve ni le nom de l'auteur de la moralité, ni celui du copiste.

La pièce est en dialecte de Tréguier, comme il ressort des formes trégorroises caractéristiques signalées dans les notes. Cependant, les spirantes sont notées d'après l'usage vannetais :

1. La spirante gutturale sonore, ordinairement écrite *h*, n'est pas notée :

ano, 17, 28; *anvet,* 1, 40, 101; *e,* 60; *enes,* 58; *ini,* 14; *irrie,* 4; *o,* 2, 16, 104. On trouve toutefois *h* : *a*) pour éviter un hiatus : *hini,* 44; *ho,* 52; *b*) après l'article *henor,* 4; *c*) uni à *o* pour représenter *w* : *hoar* (= war), 10.

2. La spirante gutturale sourde, ordinairement notée *c'h,* est rendue de plusieurs manières : *a*) à l'initiale par *h* : *halloud,* 67; *hamarad,* 1; *hane,* 78; *heus,* 29, 69; *hondutor,* 58; *houi,* 53.

b) à l'intérieur des mots par *h* : *yehed,* 12.

c) à la finale par *ch* : *ganuch,* 19; *muyoch,* 23; *och,* 17, 33, 68; *peoch,* 52; *elech,* 78.

De plus, on trouve une forme évidemment vannetaise, *eit*[3] 21, à côté de *evit,* 72, 81, 90, etc. Pour expliquer ces accidents et d'autres encore d'une nature plus douteuse et que l'on trouvera discutés dans les notes, on pourrait peut-être supposer que ce texte trégorrois a été transcrit par un vannetais.

Quoi qu'il en soit, la métrique a été fort maltraitée par le

1. Petit de Julleville, *Histoire de la littérature française,* II, Paris, 1896, p. 424.

2. H. Omont, *Catalogue des mss. celtiques et basques de la Bibliothèque nationale,* n° 27. Extrait de la *Revue Celtique,* XI (1890).

3. Il est à remarquer que la forme *eit* est nécessitée par la métrique.

copiste. Les vers avaient douze syllabes à l'origine; dans le ms., ils en ont en général plus ou moins. J'ai essayé de les rétablir en mettant entre ( ) les syllabes à syncoper et en restituant parfois entre [ ] les mots nécessaires pour compléter le vers. Quand le remaniement à faire était trop considérable, j'ai conservé le texte du ms. J'emploie le signe - pour séparer les mots qui se trouvent écrits ensemble dans le ms., et le signe — pour réunir ceux qui y sont séparés alors qu'ils devraient être réunis.

La traduction qui accompagne le texte s'efforce d'être aussi littérale que possible. On voudra bien lui pardonner de n'être pas bien française; elle a été faite dans le but de serrer le texte breton d'aussi près que possible. Qu'il me soit permis d'adresser également ici mes remerciements à M. René Le Roux qui a bien voulu se charger de collationner sur le manuscrit la copie que j'en avais prise pendant mon séjour à Paris, et m'a fourni des corrections importantes à ma traduction.

---

f° 67 AR FURNES

Bonjour, ma hamarad so anvet ar Jagrin;
setu nin et(a) en-eus rancontret a la fin;
drese, me o salud dre leys carante,
dre-ma m-eump an henor da goseal irrie[1].

AR JAGRIN

5 † Me o salud ive, ma mignon (anvet) ar Furnes;
ni a so choaset on dau da vean assembles;
rac an otrou Doue en deveus lavaret:
† Ar Furnes ac a(r) Jagrin a vije mignonet.

AR FURNES

Holo! ma mignon, tavomp breman eur pennad,
10 rac me voel-e-r(a) aman demp hoar eur hamarad.

AR JOAUSTED[2] (*a deu gant eur voutail*)

Bonjour ma dau vignon, penos a r(a) o yehed?
† (a)na h-eus quet plijadur pa voelet ar Joausted?
Me ez eo an ini a ve joaus nos, de,
15 † ac (a) laca rejouissans ebars en peb contré.
Li(vi)rit di-me breman, pa m-eus o rancontret,
och an(o), o profession, p'ini och eus er bed[3],
† (a) neuse, pa m-o cleovet ebars en ber langag,
m(e) yelo ganuch o-taou, assuret, en beag.

1. *irrie,* variante trégorroise de *hirio,* ici avec *r* redoublé sans doute arbitrairement. Voy. E. Ernault, *Petite grammaire bretonne,* Paris, 1897, p. 33. Dans le *Buez ar pévar mab Emon,* éd. A. L. M. L(édan), Morlaix, 1882, on trouve indifféremment *hirie,* par exemple V, 10, 11, etc., et *hirio.* La première forme est souvent amenée par les nécessités de la rime, comme c'est le cas ici. Dans *Pipi Gonto,* de Le Moal, Saint-Brieuc, 1902, *hirie* est très fréquent.

2. *Joausted* est la notation bretonne du français joyeuseté, emprunté par le breton; il signifie ordinairement gaieté, joie, par opposition à chagrin, douleur: *ê chanchet hor c'hanvou ebars en joaüstet. Buez pévar mab Emon,* VI,

LA SAGESSE

Bonjour mon camarade (qui) est appelé le chagrin ;
voilà que nous nous sommes donc rencontrés à la fin ;
c'est pourquoi je vous salue en pleine amitié,
puisque nous avons l'honneur de nous entretenir aujourd'hui.

LE CHAGRIN

Je vous salue également, mon amie appelée la Sagesse ;
nous sommes choisis, nous deux, pour être réunis ;
car le seigneur Dieu a dit :
La Sagesse et le Chagrin seront des amis.

LA SAGESSE

Holà ! mon ami, taisons-nous maintenant un peu,
car je vois que nous tombons (venons) ici sur un camarade.

LA JOYEUSETÉ *vient avec une bouteille*

Bonjour, mes deux amis, comment va votre santé ?
et n'avez-vous pas de plaisir quand vous voyez la Joyeuseté ?
C'est moi qui suis celle qui est joyeuse nuit (et) jour,
et cause des réjouissances en toute contrée.
Dites-moi maintenant, puisque je vous ai rencontrés,
votre nom, votre profession, si vous en avez une au monde,
et alors, quand je l'aurai entendu brièvement,
j'irai avec vous deux certainement en voyage.

29, 6. Dans ce morceau, il ressort de toute la pièce que *joausted* signifie action de faire la noce ou, pour employer une expression triviale, mais plus juste, l'action de rigoler. Comme il n'y a pas de substantif abstrait correspondant en français à cette idée, j'ai laissé joyeuseté, bien que ce mot ait actuellement le sens de « parole ou action plaisante ».

3. *p' ini och eus er bed.* J'avais traduit : « que vous avez au monde ». M. R. Le Roux me fait remarquer avec raison que si cette traduction était exacte, on aurait *pini,* forme trégorroise de *pehini* et non *p' ini.* Il faut donc croire que *p'* = *pa.* La construction régulière serait : *pa oc'h euz hini er bed.*

AR FURNES

20 Me ez eo ar Furnes, gant eun Doue crouet
† eit[1] servigin d(a) exempl da quement so er bed ;
drese ta, ma mignon d(i)les ar gouin dinatur[2],
ac e-po er bed man muyoch a blijadur.

AR JOUAUSTED

Ma evit ganide me ne gosein quen,
25 a ne rin quet er pas[3] er bed man birviquen ;
a me fel din dansal, efa, ober cher-vad,
a ne delesin birviquen ar voutaillat.
At(e) ive, ma mignon, lavar din da ano,
petore vocation a h-eus-te er vro,
30 a me assur dide, assur, mar d-out den, gue[4] !
e-tevin da suiva ebars en peb contré.

AR JAGRIN

Me a so, ma mignon, gant ma salver devin,
er bed man antier(a)mant lesanvet ar jagrin,
pini a so choaset da vean quam(a)ret ar furnes,
35 drese e vemp on daou atao assembles.

AR JOAUSTED

Ma mignonet, dileset och anoys, o taou,
a deut da imitan an divertess(a)manchou,
car me a so pinvidic er bed man a bep tra,
en aour ac en archant—treo deus a-re vravan.

AR FURNES

40 Quement-se, ma mignon anvet ar joausted,
(a) s(o) eun doneson o h-eus digant Salver er bed ;

1. *eit,* forme vannetaise de *evit,* dont la présence est nécessitée par la métrique. On pourrait rétablir *evit* en syncopant le premier *i* de *servigin.*

2. *dinatur,* contre nature Cf. *tad dinatur, Buez pêvar mab Emon,* VI, 22, 56.

3. *a ne rin quet er pas.* J'ai traduit : et je ne marcherai pas ; *er* fait difficulté ; faut-il le prendre pour la forme vannetaise de l'article ? ou, est-ce la prépo-

LA SAGESSE

Moi je suis la Sagesse, créée par Dieu l'Unique,
pour servir d'exemple à ceux qui sont au monde ;
c'est pourquoi, mon amie, abandonne donc le vin contre [nature,
et tu auras dans ce monde plus de plaisir.

LA JOYEUSETÉ

Mais, pour toi, je ne te parlerai plus,
et je ne marcherai jamais (avec toi) en ce monde ;
et je veux, pour moi, danser, boire, faire bonne chère,
et n'abandonnerai jamais la bouteille.
Et toi de même, mon ami, dis-moi ton nom,
quelle vocation tu as sur la terre,
et moi je t'assure, t'assure, si tu es un homme, va !
que je viendrai te suivre en n'importe quelle contrée.

LE CHAGRIN

Moi, je suis, mon amie, par mon sauveur divin
dans ce monde tout entier surnommé le chagrin
qui est choisi pour être le compagnon de la sagesse ;
c'est pourquoi nous sommes toujours ensemble.

LA JOYEUSETÉ

Mes amis, abandonnez vos ennuis tous deux,
et venez imiter les divertissements,
car je suis riche en ce monde de toute chose,
en choses d'or et d'argent que j'ai les plus jolies.

LA SAGESSE

Cela, mon amie appelée la Joyeuseté,
est un cadeau que vous tenez du Sauveur du monde ;

sition *er* avec l'article ? dans ce cas, il faudrait traduire : je n'irai pas au pas (avec toi). Peut-être est-ce tout simplement une faute de copie pour l'article indéfini *eur* : je ne ferai pas un pas (avec toi) dans ce monde.

4. *gue*, interjection qui ne se trouve ni dans Le Gonidec, ni dans Troude. Elle marque l'enthousiasme. Cf. *Kanaouennou Kerne*, Brest, 1900, p. 46 : *eur boun soun, ha ractal, potred, o fringal ! guè*. Elle me paraît se rendre assez bien pour va ! allons !

† drese, grit gante [eur] usag vad, ma mignon,
† p(e) abars fin o pu(e) o pezo queun[1] en-o calon.

AR JOUAUSTED

Sellet m(a) abit en quichen a hini o taou,
ac evelfet neus-e[2]; a ne d-on quet otro?
† Nan, ne n-eus quet er bed, [a]man, ma mignonet,
eur vro ane ve quet anavat ar Joausted.

AR JAGRIN

Dioualit, ma mignon, de[3]-neus glorifian re,
† pe-otramant e coefet er[4] memeus paner gane;
rac ar mad(o) alies a dremen dreist peb ini[5],
f° 68 † a goud(e) [alies] chom d-o bisitan en-o zy.

AR JOAUSTED

Roit peoch da-m descouarn, ma mignon, me ho ped;
houi a gont ase cojou, ne intentan quet;
rac m(e) a-m-eus commancet, assur, eur vicher vad,
ac a heuillin atao abred pe devoead[6].

AR JAGRIN

Lavar din, ma mignon anvet ar Joausted,
a te sonj alies en-or Salver beneguet?
Enes e(o) or souveren ac iv(e) hor hondutor
partout, dre ar bed, var douar a voar vor.

1. *queun*, regret, aujourd'hui écrit *keûn*, forme trégorroise du léonard *keûz*, regret. Cf. E. Ar Moal, *Pipi Gonto*, p. 24 : « ne chome ket gantan nemet... eur c'hi hag eur marc'h, hag en evoa hanvet ane, ar c'hi *Keun*, hag ar marc'h, *Dienez*, o laret aliez, 'n eur sonjal d'e amzer dremenet, ne chome netra gantan nemet keun ha dienez ». M. R. Le Roux me signale une alternance analogue entre le léonard *kleûz*, clôture, et le trégorrois *kleun*. Dans l'article qu'il consacre à ce mot, Le Gonidec donne la forme *kleun* pour la Cornouaille et attribue au trégorrois la variante *kleû*.

2. Le manuscrit porte *neuse* en un seul mot, ce qui semble à première vue être l'adverbe *neuse*, alors ; mais *evelfed* demande un complément direct ; il est donc probable qu'il faut chercher celui-ci dans *neuse*, puisque, dans la phrase, il n'y a pas d'autre mot qui s'y prête ; il est donc, vraisemblable que *neuse* est pour *an neus-ze*, abrégé d'abord *'n neuz-ze*, puis l'article a disparu totalement, de même qu'une des deux *s*, parce que le scribe laisse généralement tomber l'une de toutes les lettres doubles.

c'est pourquoi faites-en bon usage mon amie, [cœur.
ou, avant la fin de votre vie, vous aurez du regret dans votre

LA JOYEUSETÉ

Voyez ma manière de faire à côté de celle de vous deux,
et imitez cette façon. Est-ce que je ne suis pas un seigneur ?
Non, il n'y a pas en ce monde, mes amis,
une terre où ne soit pas connue la Joyeuseté.

LE CHAGRIN

Prenez garde, mon amie, à cette façon de trop vous vanter,
ou autrement vous coifferez le même panier que moi,
car les biens souvent passent au-dessus de tout le monde,
et après, cessent souvent de les visiter dans leur maison.

LA JOYEUSETÉ

Laissez la paix à mes oreilles, mon ami, je vous prie ;
vous dites là des paroles que je ne comprends pas.
Car j'ai commencé vraiment un bon métier,
que je suivrai toujours tôt ou tard.

LE CHAGRIN

Dis-moi, mon amie appelée la Joyeuseté,
est-ce que tu songes souvent à notre sauveur bénit ?
C'est celui-là qui est notre souverain et aussi notre conducteur,
partout de par le monde, sur terre et sur mer.

3. *de* paraît être la forme vannetaise de la préposition *da*. Cependant le verbe *diwallout* se construit surtout avec *diouch* et *eüz*. Peut-être pourrait-on lire le vers : *diouali, ma mignon den, eus glorifian re,* prenez garde, mon amie (qui êtes) homme, de trop vous vanter. Le chagrin insisterait sur cette qualité d'homme, parce que celui-ci est toujours tenté de se vanter.

4. *er* paraît bien être ici la forme vannetaise de l'article *ar*.

5. *dreist peb ini* au-dessus de tout le monde, c'est-à-dire à portée de tout le monde.

6. *abred pe devoead,* tôt ou tard, léonard *divezad* ; *devoead* est la forme trégorroise (vo = w), aujourd'hui *divead, diwead, divad. abret pe diveat. Buez pêvar mab Emon,* V, 11, 69 ; *rac ne vemp diveat, ibidem,* VI, 9, 2. Cf. Quellien, *Aunaik, an hecl oa o kuza diwad.*

AR JOAUSTED

60 Ja, en doue Baccous, ac en-e Seleno,
pini a brocur di-me bemde e liqueurio;
pa ven asseet deus tol o tibri, och efan,
ne songean quet en Doue a gomsit anean.

AR FURNES

† Couscoude, [hep][1] anesan, ni ne domp netra,
65 car en doeus crouet quement so er bed man,
ar paour ac ar pinvidic, en eur gir, tout;
n(e) allomp ober netra panevert e halloud.

AR JOAUSTED

Me a guiniad ouz och breman, ma dau vignon,
pa voelan no h-eus quet er[2] memeus oppinion.
70 † Doue d-o conduo partout dre ar bed,
† car me a so eus al gont[3] ma joausted.

AR BAURENTE

Me a so voar ar bed man, ya da hras Doue,
anavat partout evit bean ar baourente
† ac er[4] [memeus] istant ma voan bet ganet,
75 e commansis eno as—ractal da redeq;
ne n-eus bro oloed dre ar bed en antier,
a guement ne meus quet baleet en peb quartier;
a partout e-lech m(a) hane cavan, mignonet,
† ac a bartag o maleur ganin, evel ma z-eo gleed[5].
80 Drese, ma mignonet, bezit sur a sertin,
† evit ar Joausted, memeus preparet eur chaden;
ac eur veag ma veso gani-me chadenet,
me assur n(e) allo nemert eun nebeut redeq:

1. Il faut restituer *hep* dans ce vers, sans quoi la phrase ne se comprend pas. La métrique indique d'ailleurs qu'une syllabe est tombée.

2. *er* forme vannetaise de l'article.

3. *car me so eus al gont ma joausted. euz* ou *heuz*, terreur, épouvante, *me so eus*, j'ai peur; *al gont, al* est composé de la préposition *a* et de l'article, ordinairement *ar*, ici sous la forme al, ce qui ne se présente généralement que devant *l*; *gont*, forme trégorroise affaiblie à l'initiale parce que féminine, de *kount*, compte; *al gont* signifie donc au compte de. Le vers doit donc se

LA JOYEUSETÉ

Oui, au dieu Bacchus et à son Silène,
qui me procure chaque jour sa liqueur ;
lorsque je suis assis à table à boire (et) à manger,
je ne songe pas à Dieu dont vous parlez.

LA SAGESSE

Cependant, sans lui, nous ne sommes rien,
car il a créé ce qui est dans le monde,
le pauvre et le riche, en un mot, tout ;
nous ne pouvons rien faire sans sa puissance.

LA JOYEUSETÉ

Je cède devant vous maintenant, mes deux amis,
puisque je vois que nous n'avons pas la même opinion.
Que Dieu vous conduise partout de par le monde,
car j'ai horreur (de vous) pour ma gaieté.

LA PAUVRETÉ

Je suis sur ce monde, oui, par la grâce de Dieu,
connue partout pour être la pauvreté,
et au moment même où je naquis,
je commençai là tout de suite à courir ;
il n'y a pas de terre cachée dans le monde entier
que je n'aie parcourue dans toutes ses parties ;
et partout, à l'endroit où chante la corneille, amis,
elle partage aussi son malheur avec moi, comme c'est dû.
C'est pourquoi, mes amis, soyez sûrs et certains,
(que) pour la Joyeuseté j'ai préparé une chaîne,
et une fois qu'elle me sera enchaînée,
je (vous) assure qu'elle ne pourra courir qu'un peu.

traduire : j'ai horreur (de vous) pour le compte de ma gaieté, c'est-à-dire ma gaieté vous a en horreur.

4. *er,* le ms. porte *en* qui est la forme requise devant *istant.*

5. *glèet,* correspondant trégorrois du léonard *dleet,* aussi usité en trégorrois : *evel ma è dleet, Buez pèvar mab Emon,* VI, 16, 14. Cf. l'expression trégorroise *tenman glé,* contracter une dette. E. Ernault, *Glossaire moyen breton,* Paris, 1895-1896, p. 190.

AR FURNES

Demp ive en hent, ma mignon ar Jagrin
85 † a pedomp assembles on Salver devin
† da-tont er bed man partout, en peb contre
† da rei e ven(e)diction voarnomp a (voar) on ligne.

f° 68b AR JOAUSTED, *en paour*

A piou anije la(va)ret en amser basseet
e vijen me bed quen miserabl reduiset ?
90 Despignet eo ma mado a pinvidegues al,
och evit an deboch ac ar vue criminal.
† Bean so sur, eur pennad (amser) e voa din la(va)ret,
gant daou gamarad em-oa bet rancontret.
† Penos a vije bet eruet (ganin) — a dra serten, —
95 ar pes a so eruet ? Pa ra Doue din scler(i)gin,
reson so da lavaret : penos ar mado
† ne chomje (quet) atao gant ar memeus, met ma Otro ?
mes me a-voel eru amon ma mignonet ;
mont a ran do sal(u)din gant enor a respect.

(*dont a reont o-zri.*)

AR BAOURENTE

100 Ebien, ma mignon, lavaret a ren guevier ?
† Setu on honpagnon [so] rentet en miser ;
en pini gœchal a voa anvet ar Joausted,
† Setu (rentet) en-eur etat pitoyable meurbed.

AR JOAUSTED

† O Doue ! ma mignon, [breman] m(e) a m-eus song mad,
105 en-o comsio prudant a memeus diriad ;
me carjen bean bet heuillet och avisiou
† nije quet tolet ar baourente voar-n-on - e[1] hriffo.

1. *voarnone* est écrit en un mot dans le manuscrit ; *e* est vraisemblablement l'adjectif possessif se rapportant à *hriffo* ; on pourrait peut-être aussi supposer que voar-n-on-e = voar-n-on-me, et traduire : la pauvreté n'aurait jamais

LA SAGESSE

Mettons-nous donc en chemin, mon ami le Chagrin,
et prions ensemble notre Sauveur divin
de venir en ce monde partout, en toute contrée,
pour donner sa bénédiction à nous et à notre lignée.

LA JOYEUSETÉ, *saisie de peur*

Qui aurait dit dans le temps passé
que j'aurais été si misérablement réduite ?
Mes biens et mes autres richesses sont dissipés
par la débauche et la vie criminelle.
Qu'il en serait certainement ainsi, il y a peu de temps cela m'a [été dit
par deux camarades que j'avais rencontrés.
Comment pourrait m'être arrivé, — et (c'est) chose certaine,
ce qui m'est arrivé ? Lorsque Dieu agit pour m'éclairer,
il y a lieu de dire : « Comment les biens
ne resteraient-ils pas toujours au même sans mon Seigneur ?
Mais je vois arriver là-bas mes amis :
je vais les saluer avec déférence et respect.

(*ils viennent eux trois.*)

LA PAUVRETÉ

Eh bien ! mon ami, ai-je dit des mensonges ?
Voilà notre compagnon [qui est] rendu dans la misère ;
lui qui autrefois était appelé la Joyeuseté,
le voilà rendu en un état très pitoyable.

LA JOYEUSETÉ

Dieu ! mon amie, maintenant je songe bien
à vos paroles prudentes et même bien séantes ;
j'aimerais à avoir suivi vos avis :
la pauvreté n'aurait jamais porté ses griffes sur moi.

jeté de griffes sur moi-même. Mais la première interprétation me paraît préférable.

AR FURNES

Rentomp grasso da Doue, an eil ac eguile,
a goulennomp digantan rouanteles an ev;
110 ac, er memeus amser, ass(i)stans e vam Mari
pini a so atao ev(i)domp tout o pedi[1].

AR MARO

Me [a]so deut aman ebars an-eternel,
da anonsi d-ech-tout penos eo red mervoel;
rac gont a rit er fad quement den so ganet,
115 a renquo sur quitad divaad[2] pe abred.
Na furnes, na jagrin, joausted na modestie
n'allo quet rajestan[3] pa aruin en-o zy.
A quercouls paourente a memeus ar glachar
a renco tont mervoel a quitad an douar.

120 Setu aman breman, compagnones ar fin
† doe an tamiq discour (entre) ar Furnes ac (ar) Jagrin,
a neuse ar Baourente ac ive Joausted,
péré dre ar Maro a so ol destruget.

Verviers, le 10 juin 1903.

1. *pedi.* Le ms. donne une *n* finale. La rime et l'orthographe habituelle de cet infinitif indiquent qu'il faut lire *pedi.*
2. *divaad* pour *divoead,* voy. 55.
3. *rajestan,* ce mot ne se trouve ni dans Le Gonidec, ni dans Troude, et il ne me souvient pas de l'avoir jamais rencontré. C'est probablement un vieux mot (qui ne figure pas dans le *Glossaire moyen breton* de M. E. Ernault),

LA SAGESSE

Rendons grâce à Dieu l'un et l'autre,
et demandons lui le royaume du ciel,
et en même temps l'assistance de sa mère Marie,
qui prie toujours pour nous tous.

LA MORT

Je suis venue de la part de l'Éternel,
pour vous annoncer à tous qu'il faut mourir ;
car vous savez très bien que quiconque est né
devra certainement s'en aller tôt ou tard.
Ni sagesse, ni chagrin, joyeuseté, ni modération
ne pourra résister quand j'arriverai dans leur maison,
et d'ailleurs, la pauvreté, et même l'affliction,
préparent l'arrivée de la mort et l'abandon de la terre.

Voilà maintenant, compagnon, la fin
qu'eut le petit discours entre la Sagesse et le Chagrin,
et ensuite la Pauvreté, et encore (la) Joyeuseté,
qui sont tous détruits par la Mort.

Victor Tourneur.

emprunté au français résister. Pour la transformation de *s* en *j*, cf. *plijadur*, *plaisir*. Cependant, il est à remarquer que le français résister a été emprunté récemment par le breton sous la forme *rezista*. Voy. par exemple *n'allan mui rezista*. *Buez ar pêvar map Emon*, VI, 27, 25. Si l'explication proposée est exacte, le même mot français aurait été emprunté par deux fois par le breton à des époques différentes.

THE WOOING OF LUAINE AND DEATH OF ATHIRNE

The following tale is taken from two fourteenth century mss., the Yellow Book of Lecan (Y) and the Book of Ballymote (B), which here agree so closely that both copies seem to have been made from the same codex. But the scribe of the Book of Ballymote has modified the spelling of his original a little more than the scribe of the Yellow Book. The tale belongs to the Conchobar-cycle of romance, and turns on the Irish belief in the supernatural power of offended poets. It thus affords a parallel to the story of Néde and his uncle Caiar as told in Cormac's Glossary, Codex B, s. v. gaire, and printed with an English translation in *Three Irish Glossaries,* London, 1862, p. xxvi-xxx. It is now for the first time edited, with the omission of some uninteresting and occasionally incomprehensible verses; but O'Curry gave a précis of it in his *Manners and Customs,* III, 373. This précis is both inaccurate and incomplete. To support the statement that Luain (as he miscalls the heroine Luaine) was « brought in triumph to Emania, where she was solemnly espoused by the King, after which happy event he soon forgot his grief and recovered his cheerfulness », there is not a word in the Irish story, which tells the girl's sad fate and the punishment of her murderers with brief and stern simplicity. The vengeance taken by the Ulstermen on the lustful poet and his sons was to wall them in (somewhat like unchaste vestals

and nuns), and then to burn their fortress. O'Curry softens this down to « they killed, not only himself, but his two sons and his two daughters, and levelled the house with the ground. » Dr Atkinson also, in the « contents » prefixed to the facsimiles of the Yellow Book and the Book of Ballymote, has made a précis of our story; but, like O'Curry, he omits all mention of the lengthy interpolation which mars its continuity. This interpolation gives an account of the four Manannáns, and of the dealings of Manannán son of Athgno with the men of Ulster after the deaths of Derdriu and her lover. It contains some details which I have not met elsewhere, and which supplement the tragic tale of the sons of Uisnech.

The rarer words of our story are collected in the glossarial index.

W. S.

TOCHMARC LUAINE 7 AIDEDH AITHAIRNE ANDSO[1]

[YBL., col. 880 = Facs., p. 177a.]

---

1. Bai *Con*cobar m*a*c N*e*sa i c*u*ma 7 i toirrsi 7 i ndom*en*main dermair iar n-ec Derdrindi uadh, 7 ni thlathaiged[2] nach ni a m*en*main do cheol *nó* d'athlas *nó* d'aibn*ius nó* d'airfid*e*dh f*or* domun, *acht* a be*i*th dubach dob*r*onach t*r*ia bithu sir. Ro badar maithi Ul*ad* ic a rad f*r*is coiced Er*enn* do shiredh[3] d*us* in faighbed inti ingen rig *nó* flatha do dic*uir*fed uad c*u*ma Derdrindi. Ro faem-sam sin.

2. Tucaid a da echlaig chuici .i. Leb*ur*cham ing*en* Ai 7 Adairci 7 Leb*ur*cham Rannach ing*en* Uangamna. Ba dochraidh t*r*a 7 ba haid*et*ig delba na n-echl*ach* sin[4]...

3. Ro shirsed in da echl*ach* iarsin Eir*inn* e*tir* dunai[5] 7 degbaili, 7 ni fuaradar intib mnai n-aentuma ro coisced c*u*ma *Con*cho-b*air*. Dorala t*r*a Leb*urcham* ing*en* Ai 7 Adairci f*or* sid Domanchind m*ai*c Degad hi coiced Ul*ad* fesin, 7 ad*con*naire ing*in* caim chendchais cuchtglain ro d*er*rsc*aig* do mnaib domuin i comre fria .i. Luaine ing*en* Domainchind. Ro fiarfaig[6] Leb*archam* coich in ing*en*. INgen Domainchenn m*ai*c Degad, ar siad. Adb*er*t Leb*urcham con*idh he *Con*cob*ar* ro lai si dia hiarair[7] do, air isi sin oen-ing*en* ro gab moda Derd*r*inni f*uir*ri a n-Er*inn, etir* cruth

1. The title is taken from the Book of Ballymote, p. 257a4.
2. thláthaighe dh B.
3. sirthain BB.
4. Here I omit ninety-six alliterative hendecasyllabic lines, each ending in a trisyllable accented on the antepenult, and describing Conchobar's two she-messengers.
5. duine B.
6. Rofiarfaid Y. B.
7. hiarraidh B.

THE WOOING OF LUAINE AND THE DEATH OF ATHIRNE HERE

1. After Derdriu's death from him[1] Conchobar mac Nessa[2] was in grief and sorrow and exceeding great dejection; and nought of music, or brightness, or beauty, or delight in the world appeased his spirit, but he was ever and always sad and mournful. The magnates of Ulster were telling him to search the provinces of Erin if perchance he might find therein the daughter of a king or lord, who would drive away from him his grief for Derdriu. To that he assented.

2. His two messengers were brought to him, namely Lebarcham, daughter of Ae and Adarc[3], and Lebarcham Rannach, daughter of Uangamain. Hideous indeed and horrible were the forms of those messengers...

3. Then the two messengers searched Erin, both forts and goodly towns, and in them they found no unmarried woman who could heal Conchobar's grief. Now Lebarcham, daughter of Ae and Adarc, chanced on the dwelling of Domanchenn son of Dega in the province of Ulster itself, and there she beheld a maiden loveable, curly-headed, pure-coloured, who surpassed the world's women in her time, namely, Luaine daughter of Domanchenn. Lebarcham asked whose daughter she was. « The daughter of Domanchenn son of Dega », they answer. Lebarcham said that it was Conchobar who had sent her to seek Luaine for him, for she was the one girl in Ireland who had upon her the ways of Derdriu, both in shape and sense and

1. see Ir. Texte, I, 82; II², 150, 177.
2. see *Rev. Celtique*, XXIII, 331.
3. ingen Oa 7 Adairce, Seirgl. Conculainn, § 4.

7 chell 7 lamdai. IS maith sin, for a hathair, 7 faemaid am*laid* sin tarceann[1] tochra dingbala di.

4. Tanic inn echl*ach* co hairm i roibi *Con*cob*ar,* 7 adfet do scela na hin*gine*, *con*ad and asb*er*t: Ad*con*narcsa and am, ar si, in*gin*

minalaind m*a*cdacht mongbuidi, 7rl.

5. Ro lin t*ra* hirna do serc[2] na hingine, 7 ni ro damair do *co n*dechaid fen dia feg-f*or*csin. Od*con*[n]airc iar*u*m an ingen ni bai cnaim met n-ordlaig ann na ro lin searc sirbuan na hingine. Ro naisc*ed*h do inn ingen iardain, 7 ro naisc*ed* tochra na hin*gine* fairseom, 7 ro sai co hEamain afrithisi 'na frithing.

6. Isanaimsir sin dodechaid Manannan m*a*c Athgno, ri Manand 7 Insi Gall, morloinges moradhbal d'innrad 7 d'argain Ul*ad* do digail mac n-Uisnech forro, uair is e in Manannan sa ro bo cara doibsium, 7 is e ro ailestar cland Naisen 7 Deirdrinni .i. Gaiar in m*ac* [col. 882] 7 Aibg*r*éni an ingen.

7. Robadar .iiii. Manannan and 7 ni in enaimsir dobadar. Manandan m*a*c Alloit, drai an do Thuathaib de Danann, 7 a n-aimsir Tuaithi d*e* D*anann* robai. Oirbsean im*morro* a ainm diles. IS e in Manandan sin ro bai a n-Araind, 7 as fria side[3] adb*er*ar Eamain Ablach, 7 is e ro marbad i cath Cuilleann la hUilleann Abradruad[4] m*a*c Caithir m*e*ic Nuadad Airgedlaim[5] i cosn*u*m righi *Con*nac*h*t, 7 intan roclas a adnocol is ann ro mebaid Loch nOirbsen fo thir, *con*id uad ainmnight*her* Loch nOirbsean in c*ét*-Manannan.

8. Manannan m*a*c Cirp, ri na n-Indsi 7 Manann, 7 a n-aimsir *Con*aire m*e*ic *Etir*sceoil ro bai side, 7 is e dorigne tochmarc

1. arcenn B.
2. seirc B.
3. is f*r*ia sidein B.
4. Uillend Farburderg, *Rev. Celt.*, XVI, 276.
5. *Rev. Celt.*, XV, 325; XVI, 308.

handiness. « That is well », says her father; and thus he accepts in consideration of a proper bride-price to her.

4. The messenger came to the place where Conchobar was biding, and tells him the tidings of the girl; so then she said : « There I beheld a maiden

gentle-beautiful, ripe for marriage, yellow-haired, etc. [1].

5. So love for the girl filled his brain (?) and he could not bear not to go himself and see her clearly. Now when he beheld the maiden there was no bone in him the size of an inch that was not filled with long-lasting love for the girl. She was afterwards betrothed to him, and the maiden's bride-price was bound upon him, and he turned back again to Emain.

6. At that time came Manannán son of Athgno, king of Mann and the Foreigners' Isles, with a vast sea-fleet, to raid and ravage Ulster and take vengeance on it for the sons of Uisnech; for this Manannán had been a friend of theirs, and 'tis he that fostered the children of Náisi and Derdriu, to wit, Gaiar the son and Áib-gréne the daughter.

7. There were four Manannáns, and not at the same time were they.

Manannán son of Allot, a splendid wizard of the Tuath dé Danann, and in the time of the Tuath dé Danann was he. Orbsen, now, (is) his proper name. 'Tis that Manannán who dwelt in Arran, and from him Emain Ablach is called, and 'tis he that was killed in the battle of Cuillenn by Uillenn of the Red Eyebrows, son of Caither, son of Nuada Silverhand, contending for the kingship of Connaught. And when his grave was dug, 'tis there Loch n-Oirbsen [2] broke forth under the earth, so that from him, the first Manannán, Loch n-Oirbsen is named [3].

8. Manannán son of Cerp, king of the Isles and Mann. He was in the time of Conaire son of Etirscél [4], and 'tis he that

1. Here I omit about fifteen rhetorical lines (mostly hendecasyllabic, ending in a trisyllable) in which Luaine is associated with legendary beauties and compared to Clothru, to Sadb daughter of Ailill and Medb, to Emer, to Medb, to Mugaine.

2. now Lough Corrib, co. Galway.

3. See the dindšenchas, *Rev. Celt.*, XVI, 276, and as to this Manannán, *Rev. Celt.*, XVI, 143.

4. See the Bruden Dá Derga, *Rev. Celt.*, XXII, pp. 20 et seq.

Tuaide ingine *Con*aill Collamrach dalta *Con*airi, 7 is uaidi ainmnighther Tuagh inb*er*.

9. Manannan m*ac* lir .i. cendaigi am*r*a robai *etir* Er*inn* 7 Alb*ain* 7 Manaind, 7 drai side beos, 7 as e luamairi as dech. bai ac tathaigi[1] Er*enn* he, 7 is e rofindad t*r*ia nemgnacht t*r*ia dechsain in aeoir airet no b*e*th in tshuithnend *nó* in duithneann, 7 de aen Man*ann*an no*min*abat*ur*, et i*de*o Scoti et Britones eum deum maris uocauerunt, et inde filium maris esse dixerunt ma[2] ut deum, et ideo adorabatur a gentib*us* ut deum, quia[3] transforma(u)it se in multis f*or*mis p*er* gentilitatem.

10. Manannan m*ac* Athgnai in ceathromad Manann. Is e tainic in mor-loinges do dighail m*ac* n-Uisnig, 7 is e ro fothaich m*ei*c Usnich a n-Alb*ain*. Se bli*ad*na dec robadar m*ei*c Uis*nig* i n-Alb*ain* 7 ro gabsad o Manaind fothuaid don Alp*ain*, 7 is iad ro indarb t*r*i m*ei*c Gnathail m*ei*c Morgaind .i. Iatach 7 T*r*i*a*t*a*ch 7 Mani Lamgarb, asin ferann sin, uair is aca n-athair ro bai forlam*us* in tiri sin, 7 is iad m*ei*c Uis*nig* ro marb eside. Co tangadar in t*r*iar co *Con*cobar f*or* indarba, *con*id iad ro marb t*r*i m*ei*c Uis*nig* f*r*i laim Eoghain m*ei*c Durrthacht.

11. Ragob[4] t*r*a Manan*nan* f*or* fogail co mor inn Ul*ad*. Ro thinoilsed Ul*aid* do thab*air*t catha do Manannan. Asb*er*tadar Ul*aid* nar'bo maith fir catha *Con*cob*air* f*r*i m*ei*c Naisin. Doronnad imluad sida *etar*ru 7 Manannan 7 as[5] e ro c*uired* re hadaid in tshida 7 an aithisc .i. Bobaran fili .i. aidi Gaiair m*ei*c Naisen. IS and asb*er*t Bobaran:

> Gaiar m*ac* Naisen co mblaid. dalta Man*ann*an morglain,
> is aire tanic alle. do indrad in tiri se. 7rl.

12. [col. 883, l. 4] Et doronnad sid *etir* Manannan 7 carad*r*ad re[6] Concob*ar* andsin, 7 daradad eraic a athar do Gaiar

1. tathaide Y. is e luamaire aisdeach bai ic tathaide B.
2. The Latin is here so corrupt that I cannot correct it. See Cormac's glossary, s. v. Manannan.
3. ar Y, B.
4 Rogab B.
5. is B.
6. f*r*ia B.

wooed Tuag daughter of Conall Collamair, Conaire's fosterson, and from her Tuag Inber is named[1].

9. Manannan « son of the sea », to wit, a famous merchant who traded between Erin and Alba and the Isle of Mann. He was also a wizard, and 'tis he was the best pilot who was frequenting Ireland. 'Tis he too that would find out by heavenly science (i. e.) by inspecting the air, the time there would be fair weather or storm, and Manannán was named *dea en* (?), *et ideo,* etc.

10. Manannán son of Athgno was the fourth Manannán. 'Tis he that came with the great fleet to avenge the sons of Uisnech, and 'tis he that had supported them in Alba. Sixteen years were the sons of Uisnech in Alba, and they conquered from Slamannan[2] to the north of Alba; and 'tis they that expelled the three sons of Gnathal son of Morgann, namely Iatach and Triatach and Mani Rough-hand, from that territory, for their father held sway over that land, and it was the sons of Uisnech that killed him. So the trio came in exile to Conchobar, and 'tis they that killed the three sons of Uisnech as deputies of Eogan son of Durthacht[3].

11. So Manannán fell to plundering Ulster greatly. The Ulstermen gathered to give battle to Manannán. They said that Conchobar's ordeal of battle against the sons of Náisi was not good. A movement of peace was made between them (the Ulstermen) and Manannán; and Bobarán the poet, the fosterer of Gaiar son of Náisi, was sent at the time of the peace and the answer. Then said Bobarán:

> Gaiar son of famous Náisi, fosterling of great-pure Manannan,
> therefore he came hither, to raid this country, etc.

12. And peace was then made between (Conchobar and) Manannán, and friendship with Conchobar; and the eric for

1. See the dindšenchas, *Rev. Celt.,* XVI, 150.
2. See *Rev. Celt.,* XXIV, p. 42, note 1. Slamannan (*Sliab Manann*) is a parish « on the south-east of Stirlingshire » (Reeves).
3. See Ir. Texte I, 76, where the murder is ascribed to Eogan, and Ir. Texte II², 143, 170, where the slayer is called Maine Redhand.

doreir tig*er*nad Ul*ad*, 7 ro lecthea in dias aile .i. Annli 7 Ardan, anagaid enigh *Con*cob*air*. Tuc*ad* tricha *cét* Liathmaine do f*er*ann do Gaer[1] .i. f*er*ann Dubthaich Daelthengthaig[2], ar ro bai side f*or* coc*a*d i farrad Ferg*us*a f*r*i Ul*tu*, 7 ro scarsad fo sid aml*aid* sin, 7 badar caraid iad asa haithli[3] sin.

13. Dala Luaine im*morro*, is *ed* cestnaigt*her* sunn coleic.

14. O rochuala Athairni Ailgisach 7 a da m*ac* .i. Cuindgedach 7 Apartach, dala na hingine do denam fri Conchobar, lot*ar* side do athchuindgid f*or* an ingin d'iarraid asc*e*th f*uir*ri. Odchonncadar iar*u*m in in*gin* doradsad a t*r*iur g*r*ad di, 7 ro lin a serc iad *con*ar fear[r]-di doib b*eith* a mb*e*thaid[4] m*an*i chomraicdis fria. Ro gabadar maseach oc guidi na hingine 7 adub*r*adar na b*e*tis ina mb*e*thaid 7 co ndingnidis glam dicind each fir di mana aentaiged friu.

15. Asb*er*t an ingen ni cubaid daibsi sin da rad, ar si, 7 me do mnai ic Concob*ar*.

Ni fetmaidne b*eit*h beo, f*or* siad, m*an*i comraicem fritsu.

Opais an ingen a comlebaid. Doniad son di*du* t*r*i haera disi, co ro facaibsit t*r*i bolga f*or* a g*r*uaidib .i. On 7 Ainim 7 Aithis .i. dub 7 d*er*g 7 ban.

Adbath di*du* in in*gen* do feli 7 do nairi iartain.

16. Ro thech di*du* Athairni *con*a m*a*caib iartain co Benn Athairni os Boind .i. ar rob ecail lais a indeochad fair o Conchob*ar* 7 o Ull*taib* in gnim doroindi.

17. IMth*us*a *Con*cob*air* im*morro*. Fada laiside can feis le mnai. Dodechaid side co maithib Ul*ad* aroen fris .i. *Con*all

1. Gaiar B.
2. see Cóir Anmann, § 263, Ir. Texte, III, 398.
3. asathaitli B.
4. nambethaidh B.

his father was given to Gaiar by desire of the lords of Ulster, and the two others, Annli and Ardan, were left against Conchobar's honour. A cantred of Liathmaine[1] was given for land to Gaiar, to wit, the land of Dubthach Chafertongue, for he was (then) warring against Ulster along with Fergus. Thus they parted in peace, and thenceforward they were friends.

13. The doings of Luaine, however, this is now enquired into here.

14. When Athirne[2] the Importunate and his two sons, Cuindgedach and Apartach, heard of the plighting of the maiden to Conchobar, they went to solicit her, to beg for boons from her. So when they beheld the damsel, the three of them gave love to her, and desire for her filled them so that they preferred not to be alive unless they should forgather with her. They took by turns to beseeching the damsel, and they declared that they would cease to live, and that for each man of them they would make for her a *glám dicinn,* unless she would have commerce with them.

15. Said the damsel: « Unmeet it is for you to say this, and I to be a wife with Conchobar ».

« We cannot remain alive, » say they, « unless we go in unto thee ».

The damsel refused to lie with them. So then they make three satires on her, which left three blotches on her cheeks, to wit, Shame and Blemish and Disgrace, black and red and white[3].

Thereafter the damsel died of shame and bashfulness.

16. So then Athirne fled with his sons to Benn Athirni above the Boyne, for he feared that for the deed he had done vengeance would be inflicted upon him by Conchobar and the Ulstermen.

17. Now touching Conchobar. Long it seemed to him to be sleeping without a wife. So he came, and beside him the

1. Liathmuine i n-Ultaib LU. 39[b], which seems to have become the bed of Lough Neagh : see the dindsenchas, *Rev. Celt.,* XVI, 153, and Tigernach, *ibid.,* 413.

2. For more as to Athirne see *Talland Etair, Rev. Celt.,* VIII, 48 et sq. and the Book of Leinster, p. 117. In his Lectures on Ms. Materials, p. 383, *Rev. Celt.,* XVI, 328, O'Curry confounds him with Ferchertne, who was his father.

3. Of the same colours were the blotches caused by an unjust judgment.

C*er*nach 7 Cuchul*ainn* 7 Cealtchair 7 Blai Brugaid 7 Eogan m*ac* D*ur*thacht 7 Cathbad 7 Seancha, co dun Domangen m*eic* Degad, do Thuathaib de a chenel, 7 is annsud ro bai a f*er*ann. *Con*ad[1] annsin fuaradar an ingen iarna hec 7 lucht an duni aca cain*ed*. Robai socht mor f*or* *Con*chob*ar* im an ni sin, 7 ba tanasti do c*u*maid D*er*drindi a c*u*ma fair.

18. Robai *Con*cob*ar* ac a rad ca hindeochad bud choir and sud. Adub*r*adar maithi Ul*ad* corob si digal bud comdid ind, Athairnni *con*a chloind 7 *con*a m*uintir* do marb*ad* ann[2], 7 mor feacht, ar siad, fuaradar Ul*aid* imd*er*gad catha t*r*emid[3].

19. Tanic m*áth*air na hingine iarsin .i. Be guba, 7 ro bai oc nuallguba t*r*ua[i]g thoirrsich i fiadn*aise* *Con*cob*air* 7 maithi Ul*ad*. A ri, f*or* si, ni bas oenduni bias don gnim ud, uair fogebsa[4] 7 a hathair bas dia c*u*maid. Ro bai i ndan 7 i tairngiri in aided ud diar mbreith doreir faistine in druad dia n-ebrad:

Bronaid bañt*r*ochta dithba f*er* f*r*ia f*er*baib Athairni, 7rl.

20. [col. 884, l. 6] IS ann asb*er*t Cathbath: c*uir*fit*er* onchoin chucaib o Athairni, f*or* se, in bar n-agaid .i. aer 7 athais 7 imd*er*gad, glam 7 g*r*is 7 goirtbriathar. IS aigi atat na se m*ac*cu mienich .i. dochell 7 dibi 7 diultad, caillti 7 galma 7 f*or*gabail. Laifight*er* sin inbar n-aigid si, ar se, co mbet i cathaib f*r*ib.

21. Ro bai Domaingen annsin og g*r*easa*cht* 7 ig glámad Ul*ad*.

22. C*est*, cinn*us* dogentai, a Ul*tu*? ar Concob*ar*. Ba Cuchul*ainn* comarligestair orcain Athairne amn*ais*. Ba Conall comrumach firen fegastair. Ba Cealtchair cnedach cog*r*astair. Ba

1. *Con*idh B.
2. ind B.
3. t*r*id B.
4. dogebhsa B.

magnates of Ulster, to wit, Conall Cernach and Cúchulainn and Celtchair and Blai Brugaid, and Eogan son of Durthacht, and Cathbad and Sencha[1], to the fort of Domanchenn son of Dega — of the Tuatha dé was his kin[2], and there was his land. So there they found the damsel dead, and the people of the fort bewailing her. Great silence fell on Conchobar concerning that matter, and the grief upon him was second (only) to his grief for Derdriu.

18. Conchobar was saying, « what vengeance would be just therein ? » The magnates of Ulster answered that this would be the fitting punishment for it, to kill Athirne with his sons and his household ; « and many a time, » say they, « Ulster has found reproach of battle by means of him ».

19. Thereafter came the damsel's mother, even Bé-guba, and was wailing sadly and sorrowfully in the presence of Conchobar and the magnates of Ulster. « O king, » she said, « it is not the death of one person only which will result from yonder deed, for I and her father will die of grief for her. That yon death would carry us off was fated and promised according to the wizard's prophecy, when he was saying

Women-troops grieve at the destruction of men by Athirne's words, etc.

20. Then said Cathbad : « Beasts of prey » quoth he, « will be sent against you by Athirne, namely, Satire and Disgrace and Shame, Curse and Fire and Bitter word. 'Tis he that hath the six sons of Dishonour, to wit, Niggardliness and Refusal and Denial, Hardness and Rigour and Rapacity. Those will be hurled against you », quoth he, « so that they will be in battles against you ».

21. Then too was Domanchenn egging on and censuring the men of Ulster.

22. « A question », says Conchobar : « how will ye act, O men of Ulster ? » It was Cúchulainn who counselled the destruction of Athirne the severe. It was Conall the combative, the righteous, who looked on. It was Celtchair the wounding

1. See as to these heroes, *Rev. Celt.*, XXIII, 303 et seq.
2. Hence perhaps his dwelling was called *sid* (leg. *síth*) Domanchinn, supra § 3.

Munream*ar* morclothach m*en*mnaigestair. Ba C*u*msc*r*aig costadach cindi*us*tair. Ba hocbaid óclaechda [1] imuall*ach* amn*us* imfaebrach Ul*ad* cindset in comarli-sin tocht d'argain lis Athairni.

23. Is ann asb*er*t :

Truag am sin, a Beguba. is t*r*uag in dail rudruba,
is guba t*r*om r*u*sta de. t'faiscin os lighi Luaine, 7rl.

24. Doronnad nuallguba dermair os cind na hingine andsin, 7 ro haghadh a cepoc 7 a cluichi caintech 7 ro saigid a lia. Ba truag 7 ba toirrseach t*r*a badar a hathair 7 a mathair, 7 ba t*r*uag b*ei*th na fiadnaisi don guba dognitis. '

25. Is and asb*er*t *Con*cob*ar* :

Le*cht* Luaine seo f*or*sin leirg [2]. ingine Domaincenn d*ei*rg,
ni taraill Banba buidi. mna bud doilgi do guidi.

[Celtchair :]

An ab*r*aid rind mar ta sin, a chuingid, a *Con*chob*air*,
Luaine *ocus* D*er*driu na ndam. cia dib fa caine comrad.

[Conchobar :]

Adb*er*sa frit mar ta sin. a Chealtchair m*ei*c Uithechair,
ba fearr Luaine nar'luaid go, ni d'imairbaig et*ar*ro.

Truag nach baile nodob*er*. comad di digseadh for cel,
co mbad de ro claitea a fert. comad de bad ler a le*cht*.

Be guba *ocus* m*a*c Dega. Luaine is bas ardombeba.
inand la luidsead f*or* feacht. *con*a fuil a*cu* *acht* oenleacht.

Athairni in *ceth*rair cloindi. bid olc do in gnim doi*r*rindi [3]
taethfaid uili, fer, m*ei*c, mna. an digail in le*cht*a sa. L. L.

26. [col. 179 b, l. 1] Ro bai *Con*cob*ar* ig caine na hingine co mor annsin, 7 ro gab asa haithli ag g*r*esachd Ul*ad* anaghaidh

1. dolaechda in the facsimile of Y (where the photographer seems to have « faked » his negative), oclæchdha B.
2. lerg Y, B.
3. doigrindi B, and in the facsimile of Y the fourth letter is doubtful.

that conspired. It was Munremar the famous that planned. It was Cumscraid[1] the custodian (?) that decided. It was the heroic, haughty, severe, two-edged youths of Ulster that determined that counsel, to go and destroy the abode of Athirne.

23. Then said [Domanchenn to Luaine's mother]:

Sad indeed is that, O Bé-guba, sad is the lot that has slain thee:
'tis heavy grief one has from it, to see thee over Luaine's grave, etc.

24. A mighty lamentation was then made about the damsel, and her death-chant and her funeral game were performed, and her grave-stone was planted. Sad and sorrowful indeed were her father and her mother, and sad it was to be in presence of the wail that they were making.

25. Then said Conchobar:

On the plain is this grave of Luaine, daughter of red Domanchenn:
never came to yellow Banba[2] a woman that was harder to entreat.

Celtchair:

Will you tell us how that is, O champion, O Conchobar,
Luaine and Derdriu of the companies, whose was the fairer converse?

Conchobar:

I will tell thee how that is, O Celtchar son of Uthechar:
better was Luaine, who never uttered falsehood, there was no rivalry between them.

Sad is any prophecy that carries her off, that from it she should go to death,
that from it her barrow should be dug, that from it her grave should be conspicuous.
Bé-guba and Dega's son, and Luaine — 'tis death that will cut me off —
on the same day they went on the journey, so that they have only one grave.

Athirne of the four children, evil for him the deed he has done:
they all will fall, man, sons, wives, in vengeance for this grave.

26. Conchobar was then mightily bewailing the damsel and after that he took to egging-on the Ulstermen against Athirne.

1. i. e. Causcraid Mend Macha, LL. 97b 28.
2. one of the names for Ireland.

Athairni. Dolotar Ul*aid* iar*u*m andiaid Athairni co Beann *con*a cloind 7 cona m*uintir* uile he, 7 ro marbsad Mor 7 Mídeng a da in*gin*, 7 ro loiscsed a dun fair.

27. Rob olc le haes dana Ul*aid* in gnim sin do den*u*m, *con*id ann asb*er*t Amairgin :

Mor mairg mor liach iurad an Athairne ollbladaich, 7rl.

Feart Atharne sunna na. clait*er* lib, a aes dana, 7rl.

Mairg do iur orcain in fir. is mairg doroindi a roguin,

bai les bir c*r*uaid, buan a gle. donid C*r*idhin Bel cainte.

Bai les gai no gonad righ 7rl.

Dogen a cepoic sunna. *ocus* dogen a guba,
ocus saigfead[1] sund a leacht. *ocus* dogen a chaemfeart.

Fert Athairni. Finit.

1. saigfid B. leg. sáithfet.

Then the Ulstermen followed Athirne to Benn Athirni, and walled him in with his sons and all his household, and killed Mór and Midseng his two daughters, and burnt his fortress upon him.

27. The doing of that deed seemed evil to the poets of Ulster, wherefore Amargen[1] said then:

Great grief, great pity, the destruction of Athirne the greatly famous, etc.

Athirne's tomb here, let it not be dug by you, O poets, etc.

Woe (to him) that wrought the man's destruction, woe to him that caused his slaughter!

He had a hard javelin — lasting its brightness — which Cridenbél the satirist[2] used to make.

He had a spear which would slay a king, etc.

I will make his death-chant here, and I will make his lamentation,
and I will plant his grave here, and build his fair barrow.

1. Chief-poet of Ulster, Athirne's fosterling and pupil, see LL. 118a 5.
2. See *Revue Celtique,* XII, 125.

GLOSSARY OF THE RARER WORDS

(The numbers refer to the paragraphs.)

ablach, 7, *pomosus,* is a woman's name in LL. 141ᵃ 6.
abratruad, 7, *having red eyebrows*: v. Cóir Anmann, § 154.
adaid, 11, for athaid *a time, a while.*
áib-gréne, 6, lit. « nitor solis », *áib* = *oib,* Ascoli Gloss. pal. hib. CXIII.
ailgisach, 14, *shamefully importunate,* deriv. of *a*ilges, Corm.
Apartach, 14, name of one of Athirne's sons, meaning obscure.
ar-dom-beba, 25, *will cut me off,* 3d sg. redupl. fut. of ar-benim *I strike, cut, break,* with infixed pronoun of sg. 1.
Athirne = Paternius, *Rev. celt.,* VIII, 143.
athlas, 1, *brightness*: cf. the verb ro *athlas* « rekindled » Amra Chol. 139 (*Rev. Celt.,* XX, 415).
baile, 25, *prophecy*? v. K. Meyer Contribb.
Bé-guba, 19 « woman of lamentation », name of Luaine's mother.
caillte, *hardness,* ro, where it is spelt *caillti.* v. K. Meyer, Contribb. cailte no caillte .i. cruas, O'Cl.
cel, 25, *death,* gen. cil, O'Dav. 64, ceal .i. bás, O'Cl., cognate with Ags., Eng. *bell,* ON. *bel.*
cenn-chass, 3, *curly-headed.*
cepóc, 24, *death-chant, elegy,* acc. sg. *cepoic,* 27, see O'Curry's M. & C., III, 371, 374.
cnedach, 22, *wounding,* deriv. of *cned.*
com-airligim, *I counsel,* pret. sg. 3, comarligestair, 22.
com-ré, i comre 3, *at the same time.*
costadach, 22, *custodian*? based on Lat. *custos*?
cucht-glan, 3, *pure-coloured.*
cuindgedach, 14. *importunate*?
cuingid, 25, *champion.* Bk. of Jenagh 330, 342.
dáel-thengthach, *chafer-tongued,* gen. sg. msc. daelthengthaig, 12.
dán, 19, *fate* dán cimbeda, LL. 96ᵇ26.
Dega, gen. Degad, 3, or Dega, 25, name of Domanchenn's father.
díbe, 20, *refusal.* díbhe .i. deala, diultadh no doicheall. O'Cl. Rodíbi 7 rodochell 7 rochessacht. LL. 188ᶜ 2.
dochell, 20, *niggardliness.* gen. doichle, LL. 117ᵃ 42.
Domanchenn, 3. name of Luaine's father.
duithnenn, 9 = doinenn *foul weather* (do-śínenn).
fég-forcsiu, 5, *seeing-keenly.* féigh .i. gér, O'Cl.
ferb from Lat. *verbum,* dat. pl. ferbaib 19.
fír catha, 11, *truth* (or *ordeal*) *of battle.*
for-gabail, 20, *graspingness, rapacity.* This is forngabáil in Rawl. B. 512, fo. 112ᵇ, as quoted by Meyer, Contribb. s. v. cailte.

fothaigim, found, *I support,* pret. ro fothaig, 10.
frith-ing, 5, *a return-journey.*
galma, 20, *rigour,* .i. crúas O'Cl.
glám dicinn, 14, a kind of extempore satire. *Rev. Celt.,* XII, 119.
goirt-briathar, 20, *bitter-word.*
hirna, 5, meaning obscure: possibly borrowed from ON. *hiarne* « brain ».
im-dergad catha, 18, *reproach of battle.*
im-faebrach, 22, *two-edged.*
im-luad sída, 11, *movement of peace.*
indeochad, 17, 18, *vengeance.*
iurad, 27, *destruction.* This, like the pret. act. sg. 3 *do iur,* 27, is a Middle-Irish misformation from the redupl. s-fut. of *orgim*: see Strachan, Sigmatic Future, p. 5.
lámgarb, 10, *rough-hand.*
lér, 25, for léir *conspicuous,* Wb. 4c32.
maseach, 14, for immasech *by turns.*
Midseng, 26, name of one of Athirne's daughters.
mi-enech *dishonour,* gen. mi-enig, 20.
mín-álaind, 4, *gentle (and) beautiful.*
mod, from Lat. *modus,* pl. acc. moda, 3.
mong-buide, 4, *yellow-haired.*
mór-adbul, 6, *great (and) vast.*
mór-chlothach, 22, *great (and) famous.*
mór-glan, 11, *great (and) pure.*
mór-loinges, 6, *a great fleet.*
múraim, *I wall in?* s-pret. ro mursat, 26. O'Curry (M. & C., III, 373), rendered this by « levelled the house with the ground ». But the verb refers to men, not to a house. For the meaning « wall in » cf. gur' murad aige in tipra iarsin, Chron. Scot., 286.
nem-gnacht, 9, *heaven-study.*
éclaechda, 22, *soldierly, heroic,* deriv. of éclaech.
oll-bladach, 27, *great (and) famous.*
onchu *leopard, beast of prey,* pl. n. onchoin, 20.
rannach, 2, meaning obscure.
ro benim, -perf. sg. 3 ru-d-ruba, 23.
ro-guin, 27, *great killing, slaughter. ro* = πρό in πρόκακος.
sir-buan, 5, *long-lasting, everlasting.*
suitlnenn, 9 = soinenn (so-soinenn) *fair weather.*
taethfaid, 25, for toethfait *they will fall,* a Middle-Irish contamination of the *s*-fut. and the *b*-future of *tuitim.*
tarcenn, 3, *in consideration of,* cf. darcenn frithaisceda, LL. 262a, 35.
tathaige, 9 = taithige, Wind. Wtb.
tochra, 3, 5, *bride-price,* anglicised *tocher,* tochra .i. coibhche, O'Cl.
Uangamain, 2, father (or mother?) of Lebarcham Rannach.

London, June 1903.

Whitley Stokes.

CARHAIX; MARAES; OSISMII; UXISAMA. — *CAER; CAR; KER* ET LA QUESTION DU RECUL DE LA LANGUE BRETONNE DE LA FIN DU Xe SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS.

I

Carhaix.

M. Ferdinand Lot a publié dans la *Romania,* 1900, p. 380, une fort intéressante étude sous ce titre : Le roi Hoel de Kérahès, Ohès *le vieil barbé,* les chemins d'Ohès et la ville de Carhaix.

L'auteur y établit après d'autres (La Borderie, par exemple) que la capitale des Osismii, Vorgium, était à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la patrie de La Tour d'Auvergne et voit dans le nom de Carhaix un composé de *Caer,* plus *ahes* pour *ohes* = *Osismii.*

Tout en étant de l'avis de M. F. Lot quant à la position de Vorgium, j'envoyai un mot à la *Romania* déclarant que l'étymologie proposée me paraissait inadmissible et apportant à l'appui de mon opinion quelques arguments qui me paraissaient solides. M. Ferdinand Lot y a répondu (*Romania,* 1900, p. 604, 605 ; sur la légende d'*Ohès,* cf. *ibid.,* un article de G. Paris). Je n'ai pas voulu prolonger dans la *Romania* une polémique fort courtoise assurément, mais qui ne pouvait guère intéresser les lecteurs de cette revue. Elle me paraît au contraire à sa place dans la *Revue Celtique,* non point tant à cause de l'étymologie même de Carhaix que pour certaines questions

de linguistique brittonique intéressant l'histoire tout en éclaircissant l'étymologie du nom de cette ville.

Je ne retiens de mes objections que les deux suivantes : *Carhaix* ne peut se composer ni d'*ahes* = *Osismii*, ni même de *Car* = *Caer*, 1° parce que *s* de *Osismii* eût dû subsister et qu'on eût eu *Oses* ou même *eses*, si on admet *Osismii*, à cause de l'infection vocalique ; 2° parce que *Caer*, dans toute la zone bretonnante, devient en toute situation, *dans la prononciation, ker*[1], et que *Car-* dans *Carhaix* se prononce partout *car-* et non *ker*.

M. Ferdinand Lot n'a pas, en réalité, répondu à ces deux arguments ; il a répondu à des arguments que je n'ai pas donnés.

Pour *s* intervocalique, il avance que je suis en désaccord avec Zimmer ; qu'en outre, j'aurais moi-même reconnu que *s* intervocalique ne paraît pas changé en *h* avant le ve siècle. Or, d'après lui, l'Émigration bretonne aurait commencé, non au ve, mais à la fin du IVe siècle[2]. A cette époque, *s* subsistait dans les mots indigènes ; par conséquent, les mots latins ou gallo-romains d'Armorique auraient été dans la même situation que les mots indigènes et dans les deux groupes *s* aurait été traité de même ; d'où *ohes, ahes* = *Osismii*.

La querelle entre Zimmer et moi ne porte que sur une différence d'explication et aussi sur ce point que, d'après lui, *s*, comme toutes les consonnes, doit être traitée à l'initiale comme elle est traitée à l'intérieur du mot, théorie que je crois avoir surabondamment réfutée.

Il ne peut y avoir qu'une opinion sur le traitement de *s* intervocalique dans les mots latins et aussi les noms propres de lieux gallo-romains d'Armorique, parce que c'est une *question de fait* : *jamais s intervocalique ne disparaît dans les mots latins empruntés par les Brittones (Gallois, Cornouaillais insulaires, Armoricains), ni dans les noms de lieux gallo-romains d'Armorique*[3]. On reporterait l'émigration bretonne au Ier siècle après J.-C. que cela ne changerait rien à l'affaire.

1. En léonard accentué, *caer* se prononce *kéar*, avec un *a* très atténué.
2. L'argument de Corisopitum n'est en rien probant ; une poussée des Gaëls entraînant l'émigration est une des hypothèses qui soulèvent le plus d'objections que je connaisse.
3. V. J. Loth, *Mots latins*, p. 23, 83, 123 ; cf. *Vocabulaire et Commentaire*, p. 120, *passim*.

Pour *s* indigène, ou il avait disparu, ou il est sûr que *s* intervocalique n'avait pas le son de *s* latin ; sans cela, il eût eu le même sort, c'est-à-dire eût été conservé ; or, de l'aveu de tous les celtistes, il disparaît.

Pour *ker-* qui serait devenu *car-*, l'erreur de M. Ferdinand Lot est des plus naturelles. D'abord, l'étymologie qui voit dans *Carhaix-*, *ker-* est ancienne ; j'ai signalé (*Chrest. bret.*, p. 104) le nom de *P. de Kerahes* (*Cart. Coris*, charte de 1348). Elle est courante ; elle m'a été servie tout récemment par l'instituteur de Plouguer (commune qui englobait Carhaix), quand je lui demandai des renseignements concernant sa commune. De plus, on peut signaler, en Bretagnebretonnante même, des *caer* authentiques écrits *car* ; M. Ferdinand Lot a cru réfuter mon objection sur ce point, en m'en citant quelques-uns. Or, ce n'est nullement de cela qu'il s'agit ; la question est de savoir : 1° comment se prononce en Bretagne bretonnante le nom de Carhaix ; 2° si *caer* se prononce (je ne dis pas *s'écrit quelquefois*), se prononce quelque part, en quelque situation que ce soit, *car* et non pas *ker*.

Je connaissais la prononciation de Carhaix dans une bonne partie de la Bretagne. J'ai étendu mon enquête : partout on prononce ou *Carès*, ou *Carès*, ou *Careys* (*h* n'apparaît pas). L'instituteur de Plouguer a lui-même renoncé, je crois, à son étymologie après quelques explications de ma part et l'interrogatoire qu'il a fait subir aux illettrés de sa commune. Le nom de *Plou-guer (Plebs Castri)*, de *Poher (Pagus Castre)*, suffirait seul à édifier sur la prononciation de *caer* dans la zone ici la plus intéressée dans la plus question.

Caer-aes serait-il devenu, non *Keraes*, mais *Caraes*, à cause de l'*a* initial du second terme ? Il y a bon nombre de noms de lieux et d'hommes en *ker-*, dans cette situation, et toujours on a *ker* : *Keraer* (*Bullet. Soc. arch. des Côtes-du-Nord*, 1855, p. 20) ; *Keraot* (*ibid.*, p. 52) ; *Kerael* (*Bull. Soc. arch. Finistère*, 1893, p. 207[1]). Les *Ker-au...-* sont très nombreux.

Parmi les deux ou trois noms que cite M. Ferdinand Lot, il

1. Tous les composés de l'ancien *Caer* sont *ker* dans le cadastre même de Plouguer.

y en a un qui est bien composé de *caer* et s'écrit *car-*; c'est *Cardelan,* en Baden. Or, j'ai voyagé cent fois sur la baie à laquelle le village a donné son nom et j'ai visité le village même : on prononce *Kerdelan,* avec un *k* très palatal (il y a un autre *Kerdelan* en Spézet, écrit correctement).

Si on étudie avec soin les graphies du nom de Carhaix, à part quelques fantaisies étymologiques, on trouve *Carahes* ou son équivalent. Dans des lettres patentes de Henri II au sujet de la recette du domaine royal de Châteaulin (*Mém. soc. Emul. C. des N.,* 1899, p. 163, 170-176), je relève *Keranmadou, Keriecnf, Kerangluydic, Kermoellien, Keranlaouen* et, dans la même pièce, *Karahès,* deux fois.

Inutile d'ailleurs d'insister sur ce point qui est hors de doute.

Une raison qui rendait encore l'étymologie visée séduisante, c'est qu'incontestablement il y a eu à Carhaix un *Caer,* un *Castrum (Castra)* gallo-romain. Les noms de Plouguer et de Poher l'attestent. Mais à côté, ou sur son emplacement, il s'est fondé une localité bretonne de *Carahès.* Il y a des traces encore aujourd'hui de cette double origine. J'ai relevé au cadastre de Plouguer deux chemins, l'un s'appelant *Hent caer,* l'autre *Hent Cares.* J'avais engagé M. Le Page, l'instituteur de Plouguer, à essayer de retrouver le tracé de ces deux chemins. Malheureusement, ce ne sont plus que des tronçons, il paraît qu'ils ne vont point dans la même direction.

M. Le Page m'a appris qu'il y a dans la commune une *Feunteun Caër* ou *Gaër,* Fontaine de Caer, et un hameau dit *Roc'h Caër* : ces endroits ne sont pas à Carhaix. Il est donc fort probable que *Carhaix* ne se superposait pas exactement aux anciens *Castra.*

Je ferai remarquer, en passant, que le *caer,* si commun aujourd'hui, ne s'est appliqué d'abord qu'à des endroits importants, munis en général de fortifications. On trouve en Bretagne bretonnante des *caer* dans tous les centres gallo-romains de grande importance. C'est ainsi qu'une portion notable de Vannes et de sa banlieue constituait une seigneurie de *Caer* et qu'une rue, un quartier même de cette ville autrefois, portait le nom de *Caer. Locmariaquer* est authentiquement *Locmaria in Caer.* Si on se demande aussi comment ce terme est devenu si commun,

la réponse est facile. Les Bretons ne se sont point, en général, cantonnés dans les villes. Les textes et les chartes du IXe-Xe siècle nous montrent tous nos chefs installés en pleine campagne dans leurs *lis*. Les villages (*lis, tref,* etc.) étaient sûrement pourvus de fortifications ou remparts ou palissades plus ou moins solides; d'où l'extension du mot *caer* et sa dissémination de plus en plus grande au fur et à mesure de nouvelles conquêtes du sol. Ni Vannes, ni Corseult n'ont préfixé *caer* au nom de la peuplade.

Enfin, ce qui suffirait à renverser la théorie de M. Ferdinand Lot, c'est que ce nom de *Carahes,* loin d'être réservé à une ancienne *civitas* est assez commun. Nous le trouvons d'abord dans le *Cornwall anglais*[1]. Dans le Morbihan, je relève *Carahais* en Pleucadeuc; *Carhaix* (*Carahais,* 1533) en Trédion; *Carhaix* en Bréhan-Loudéac (J. Loth, *Christ.,* p. 194); *Coz-Caraes* en Maël-Pestivien (*Bull. soc. arch. C.-du-N.,* p. 58); *Land Carèse, Land Garès* en Guidel (Cadastre).

Qu'est-ce que *Caraes*? Le nom d'*aes* seul ou en composition avec d'autres mots que *car* existe. Je relève Julien *Abes,* recteur de Guéhenno en 1597 (*Soc. pol. du Morbihan,* 1882, p. 133); *Penhais*[2], nom de lieu en Guehenno (*ibid.*); *Sont Wenhaes* en Kerfeunteun près Quimper (XIIIe siècle); *Aes Cleres* en *Scaer*[3]. Il est même vraisemblablement composé avec *Ker-* dans *Keraise,* village et fontaine, en Inguiniel; *Kerèse* en Saint-Géran (Morbihan)[4].

Aes existe dans le pays de Galles. La *Myvyrian Archaeology*[2], p. 748, colonne 2, donne, sans indication de situation, deux *plwyf*: yr *Aes* fach (la petite *Aes*) et yr *Aes* fawr (la grande *Aes*).

Le *Welsh-English Dictionary* de Silvan Evans donne *aes* avec le sens de *flat, plane* or *superficies,* et, à l'appui, un seul exemple:

1. *Carhayes* seul, ne serait pas probant; car, en Cornwall, *caer* se prononce souvent, en composition *car*.

2. *Penhays, Parc hays,* en Cornwall (Rannister, *Glossary,* p. 112).

3. *Christ. bret.,* p. 187, 211; j'ai hésité sur la valeur de *s* dans *Aes Cleres* et *Wenhaes*. Les exemples ci-dessus prouvent que *s* est bien ancien et ne représente pas *th*.

4. A Inguiniel comme à Saint-Géran, le nom breton de Carhaix est *Cares*.

c'est un proverbe emprunté à Owen Pughe; le proverbe existe réellement (*Myr. Arch.*, 111, 142): *namyn iawnder ni enwir aes*. L'interprétation est celle de Pughe: *Except equity nothing can be called plain*. C'est un contre-sens; il faut comprendre: *il n'y a qu'un bouclier, c'est l'équité*. Le sens donné de *plaine* n'est donc pas nettement établi. Il n'y a de sûr que celui de *bouclier*. *Aes* n'a rien à faire avec *ais, eis,* flancs, côtes, et aussi lattes: *ais* est un dérivé de la même racine que *asen,* côte et latte. Il est donc fort difficile de se prononcer par le gallois seul sur l'étymologie de *aes*. Il a le sens de protection, défense dans le composé *aesfa,* endroit de refuge. Quel rapport a cet *aes,* nom commun, avec notre *aes*? Est-ce même le même mot? Il n'est pas inutile de remarquer que le bouclier gallois, à l'époque même où on employait *aes* pour le désigner, paraît avoir été arrondi; il est qualifié, en effet, assez souvent de *rhodawr,* dérivé de *rhod,* roue.

Il y a un composé avec *car-* fort répandu en Bretagne, c'est *Carmaes* que l'on prononce aujourd'hui *Car-vęs* ou *Car-vęs*. Le second terme est *maes* = *magos,* champ.

Le composé signifie *champ, territoire,* vraisemblablement *des parents* ou *de la parenté*. C'est un composé analogue à *quevaise,* = *co-maes*. Il me paraît probable que *Car-aes* a le même sens que *Car-maes*. Cette hypothèse deviendrait une certitude si on adoptait l'explication que je vais proposer d'un terme encore courant en vannetais. Je ne la hasarde qu'avec quelque hésitation. Il s'agit du mot *maraes* (prononcez *marę̣s* ou *marę̣s*) que donne Cillart de Kérampoull (*L'Armerye*) dans son *Dict. breton-français,* au mot *champ*; le mot a le sens de *grand champ*.

Il existe dans ce sens encore, d'après des renseignements qui me sont fournis de divers côtés. Dans certains endroits on prononce *malę̣s,* ce qui n'a rien de surprenant, étant donnée la valeur de *r* dans certains cantons. Si le mot est celtique, comme il en a l'air, il serait composé de *mar,* grand, forme faible de *mâros* ou affaiblie de *mor* (cf. *mar,* si, tellement, en cornique et breton = gallois *mor,* avec le même sens et la même origine), et d'*aes*. Qu'est-ce que *aes*? Vraisemblablement, dans ce cas, un mot à dérivation analogue à *mag-os, mag-es-,* venant de la même racine que *ag-ro-s,* champ. Il est possible que ce

mot ait caractérisé d abord un terrain d'assez grande étendue et ouvert, peut-être entouré d'un fort talus, peut-être de forme plus ou moins arrondie. Dans ce cas, on s'expliquerait le sens de *bouclier* donné au gallois *aes*. *Hent ahes* aurait désigné un chemin uni, fortement constitué et défendu.

Parmi les noms de lieux corniques, il y a un *Marrais* qui pourrait être identique à notre *marçs*, mais je ne le connais que par Bannister; son orthographe et sa prononciation ne sont pas sûrs.

Il est naturel que dans un composé comme *Hent ahès*, le second terme ait été pris pour un nom propre et, à cause de *-es*, pour un nom de femme.

M. Ferdinand Lot ne doute pas que la véritable forme du nom de la peuplade en question ici ne soit *Osismii*. J'avoue en être moins sûr que lui. A tout prendre (v. Holder, *Altcelt. Sprachsh.*), la forme qui paraît la plus recommandée par les auteurs est *Ossismii*. Il y a d'autres variantes, notamment celle de *Oxismii*, *Oximi* (à côté d'*Ossismii* dans la Not. Gall.); la vie de Ermeland donne *Oximensi*. Si on rapproche ces variantes de *Oximensis* (l'*Hiémois*, diocèse de Séez), *Oxma* (Villiers-le-Morhier, en Eure-et-Loir; v. Holder, *ibid.*), *Oxomensis*, dérivé de **Oxama*, *Uxama* (en Espagne; aujourd'hui *Osma*); si on se rappelle que Ouessant, situé en face de l'extrémité du territoire des Ossismii, s'appelait authentiquement *Uxisama*, on arrive à se demander si la forme exacte ne serait pas *Oxismii*. Qu'eût donné en breton une forme *Oxisma* ou un adjectif *Oxismos*, forme gallo-romaine traitée par les Bretons? Elle eût donné *Oisma* et ensuite *Oesm*, et peut-être *Oes*, plutôt que *oem*. Mais *oes* accentué fut resté *oes* ou tout au plus devenu *oas*. L'explication que j'ai donnée de *Eussa* = *Uxisama* en passant par *Uchsam*, *Ossam*, n'est pas exacte. *Uxisama*, *Oxisama*, a donné suivant la phonétique des mots latins ou gallo-romains empruntés par les Bretons (cf. *croes* = *crūx*). *Oçsama*, *Oysama*; *oys-*, n'étant pas accentué, a donné régulièrement *ös-*, d'où *Ossam* (prononcez *össav*) et la forme actuelle *Eussa* (*össa*). L'explication d'*Achm*, aujourd'hui *ach* par *Osismi* est encore plus fautive; d'ailleurs, il est évident que *Coz castell ach* n'a rien à faire avec le *civitas Ossismorum*. Il est intéressant de constater aussi la sincérité

du doublet *Uxantis*. Les Ouessantins s'appellent, en effet, en breton, *Eussantis*; les Bretons ont donc trouvé, à leur arrivée, une forme *Uxant-* qui a évolué en *oysant-*, puis *ŏssant-*, laquelle a reçu la terminaison usuelle *-is*, indiquant les habitants d'un pays.

II

Car, Ker et le recul de la langue bretonne.

On croit communément que la langue bretonne a reculé brusquement vers le XIe-XIIe siècle de tout le littoral Nord depuis le Couesnon jusqu'un peu au delà de Saint-Brieuc, à l'intérieur des bords du Meu et de la Vilaine, de Rennes, Redon, jusqu'aux environs de Loudéac, Rohan et Elven. Je l'ai moi-même écrit. Les explications de ce phénomène sont assez différentes, quoique tout le monde soit d'accord pour en faire remonter la cause première aux ravages des Scandinaves, à leur domination pendant trente années en Bretagne au Xe siècle et par suite à l'émigration d'une notable portion de la population bretonnante. L'émigration n'explique rien. Nous savons, en effet, que la partie de la Bretagne où on parle encore breton a été tout aussi éprouvée. Ce sont surtout les chefs, les nobles qui ont émigré, comme le disent formellement des documents contemporains. Il n'y a qu'une explication possible : c'est que cette émigration a tellement affaibli l'élément bretonnant dans la partie du pays où il y avait encore un fort élément de langue romane, que le roman a fini par devenir prépondérant et étouffer assez rapidement la langue bretonne. J'ai établi que même en zone bretonnante, les Bretons ont vécu assez longtemps dans bon nombre d'endroits avec des Gallo-romains. Certains noms de lieux le prouvent, par exemple *Séné* aux portes de Vannes ; on dit, pour un habitant de Séné, un *Senegŏw*, en breton (dans le français de Vannes, un *Senago*), ce qui met hors de doute que primitivement le nom de *Séné* devait être *Senacum*. Pour qu'il soit arrivé à Séné, il faut que jusqu'au VIIe-VIIIe siècle, on ait parlé roman au bourg de Séné. On peut en dire autant de

Redené auprès de Pontscorff, évidemment le même nom que *Radenac,* également dans le Morbihan. *Berné,* près Faouët, paraît bien remonter aussi à un *Bernacum*. Dans le vocabulaire breton, il y a des emprunts dits français qui sont vraisemblablement des mots du roman local, par exemple un certain nombre de mots qui montrent *ca-* initial, non transformé en *che-*. A ce propos, il n'est pas sans intérêt de remarquer que Grandchamp, près Vannes, devrait être écrit *Grandcamp*; on prononce, en effet, en breton *Gr-gamp* pour *Gren-camp, Gran-gamp* = **Grandi-campo.*

Maintenant, le recul a-t-il été aussi brusque qu'on l'a dit? Une étude rapide du cadastre de la zone Sud-Est du territoire anciennement bretonnant m'a prouvé nettement qu'il n'en était rien. La côte Est du Morbihan est encore à peu près intacte, excepté du côté de la Roche-Bernard; toute la péninsule guérandaise, en un mot la côte Sud entière, n'a perdu le breton que très lentement. On sait que dans la péninsule guérandaise on parlait encore breton tout autour de Batz, il y a peu d'années. Un des *criteriums* les plus simples est de relever les *car* et les *ker,* surtout en correspondance avec les noms en *-euc* et *-ec*.

Dans la zone où le breton a brusquement reculé au XIe siècle, peut-être au XIIe, on a *car*; dans les communes où le breton ne s'est éteint qu'à l'époque moderne, on a *ker*. De plus, les noms mêmes en *car* ne sont pas nombreux dans la première zone; dans plusieurs communes, à part quelques noms très anciens de villages, le cadastre est entièrement français; dans les communes, à *Ker,* le cadastre est en grande partie breton. La raison de la prononciation *car,* c'est qu'anciennement l'accent était très fort sur *a* dans *cáer,* comme en gallois et en cornique, et l'*e* s'entendait peu. En zone bretonnante, *cáer* a passé par *cạer, kẹar, kẹr* et, en léon, par *kẹer, kẹar,* avec *a* très atténué. Voici des communes à *car,* dans le Morbihan : Caden, Molac, Pluherlin, Malansac, Guillac.

Le cadastre est à peu près entièrement français (je n'y trouve même pas de *car*), à Théhillac, Rochefort-en-Terre, Saint-Congard, Saint-Gravé, Saint-Jacut, La Polaric, Saint-Vincent, Saint-Perreux, La Gacilly, Carentoir, La Chapelle-Gacelin,

Cournon ; Les Fougerets, Glenac, Quelneuc, Saint-Martin, Tréal, Saint-Laurent.

Au contraire, des *ker* à : Camoel, Férel, Marzan, Penrestin, Saint-Dolay, Questembert, Lauzac, Noyal-Murzillac, Penerf, Péaule, Elven (en partie bretonnant, il y a peu de temps), Trédion.

Les communes de la côte qui ont perdu le breton, dans le Morbihan, sont encore en petit nombre et ne se trouvent guère que dans le canton de la Roche-Bernard, c'est-à-dire au delà de la Vilaine. Mais là encore, il est clair, par le cadastre, que le breton a disparu à l'époque moderne. Au contraire, dans l'intérieur, dès qu'on arrive vers les confins de l'arrondissement de Vannes, dans le canton de Rochefort-en-Terre même, on est en zone très anciennement française. Je n'ai pu encore étudier l'arrondissement de Ploermel ; mais il n'y a guère de doute pour moi que dans toute cette zone, le breton n'ait disparu de très bonne heure. Dans les anciens évêchés de Dol, Saint-Malo et la plus grande partie de Saint-Brieuc, il en a été de même. Ceci n'est qu'une esquisse. Le sujet a besoin d'être traité en grand détail. J'y reviendrai prochainement. Un fait historiquement important en ressort, c'est que la partie Sud de la Bretagne a été beaucoup plus fortement bretonnisée que l'intérieur et la côte Nord. Ceci explique que toute la lutte contre les Francs ait été menée par les Bretons de Browerec, fortement établis dès le VIe siècle à l'Est de Vannes et dans toute la péninsule guérandaise. Cette zone a joué dans le *making of Britanny* un rôle analogue à celui du Piémont en Italie. Cela rend aussi vraisemblable l'assertion d'Einhard, que les Bretons insulaires se seraient établis d'abord sur le territoire des Curiosolites et des Veneti. Il est frappant, en outre, que dès la deuxième moitié du Ve siècle, les Bretons, *situés sur la Loire*, aient pu envoyer 12 000 combattants à l'empereur Anthémius.

Dernièrement, le Dr Topinard et le Dr Collignon, d'après des statistiques anthropologiques font du Morbihan, de toute la côte particulièrement, un îlot dolichocéphale et blond. Avec leur façon simpliste de traiter l'histoire, ils en ont conclu que les Morbihannais étaient des Belges ; ils triomphent en citant Strabon qui fait en effet des Vénètes des Belges. L'erreur de

Sttabon est due à une méprise et à une fausse cartographie.

S'il y a réellement une différence entre les Bretons vannetais et les autres, elle est due sûrement à la densité de l'élément immigré. J'avoue que les statistiques de MM. Topinard et Collignon sont en contradiction avec mes propres observations, surtout en ce qui concerne la couleur des yeux et des cheveux. Sur ce point, la question sera prochainement élucidée. Je fais, en effet, procéder, en ce moment, à une enquête complète sur la couleur des yeux et des cheveux dans les écoles primaires des deux sexes de toute la Bretagne.

Un avis à ceux qui s'occuperaient de *Ker*. Il a été et il est encore de mode, par bretonnisme, de donner le nom de *ker-* à des maisons et *châteaux* en territoire français. C'est ainsi que j'ai relevé à ma grande stupeur, *Ker-Enclos,* à Dinard et dans le cadastre de Malansac : Ker-MOBLOT ! !

J. LOTH.

APPENDICE A *CARHAIX : CAIR, CATHIR, CASTRA*

Dans l'article ci-dessus, l'équation *caer* = *castra* n'implique nullemen dans ma pensée que *caer* sorte de *castra* ; il y a simple équivalence de sens et aussi, dans un grand nombre de cas, *superposition*. Les Brittones ont incontestablement transcrit *castra* par *caer*, de même que les Anglo-Saxons par *ceaster*. On le voit même pour les mêmes lieux ; par exemple *Chester* était à l'époque romaine *Castra* et porte encore en gallois le nom de *Caer*.

Dans mes *Mots latins*, p. 95, j'ai indiqué que *caer* ne pouvait sortir de *castra* d'après la phonétique brittonique. Il est également impossible de faire sortir de *castra* l'irlandais *cathir* et tout aussi impossible de ramener *caer* à *cathir* [1] et à une forme celtique commune.

Foy (*Indogerm. Forsch.*, 1896, p. 326-327, d'après Planta, *Gr. osk. und* u. D., p. 422-424) a tenté une autre explication : *castrum* viendrait de *cättrŏm* et *cathir* de **cat-rĕx*. Cette solution est peut-être satisfaisante pour l'irlandais ; à coup sûr, elle est inadmissible pour le brittonique. Si nous supposons une forme assez invraisemblable en elle-même, **cat-rĕx*, nous

1. Le génitif *sethar* pourrait justifier *cathair* s'il venait de **svestr-os*, mais ce peut être un fait d'analogie d'après *bráthar, máthar*.

aurons en gallois : *cadr* ; en *vieux-breton,* il en serait de même. En moyen breton, on aurait eu *cazr*.

J'avais proposé, comme une hypothèse désespérée (*Mots latins,* p. 95), une forme celtique **casra* qui se serait confondue par suite de la ressemblance de sens et de son avec *castra* ; mais *castra* n'eût donne vraisemblablement que *carr*. On ne peut, en effet, invoquer ici *teir* = **tesr-es, pedeir* = **qetesr-es,* ni *chwaer* = **svesr* [1] ; le *processus* n'est pas clair, à cause de l'irlandais, on a à compter avec *svesōr, tesor-es*. De plus, la voyelle devant *-sr-*, dans ces deux derniers exemples, est palatale. Enfin, si *-sr-* semble bien se réduire à *-rr-*, il n'est pas sûr que *-dt-* intervocalique donne, au moins en irlandais, une *s* assimilable à *r* : *casair,* grêle, peut remonter à *kass-ri* venant de *kad-tri*.

Je ne vois aucun moyen sûr de se tirer d'affaire avec *caer*. Peut-être faut-il abandonner tout parallélisme avec *castra*. On pourrait songer à un dérivé de *kag* : gallois, breton *cae,* champ clos de haies ou talus, gaulois *caium* = **cagio-n*. Le sens est très satisfaisant.

Le vieux haut allemand *hag* est donné une fois avec le sens de *urbs* [2], évidemment *ville entourée de remparts*. Une forme *kág-ro-* ou *kag-rā-* donnerait régulièrement en gallois et breton *cair,* puis *caer*. Il est sûr que *i* dans *cair* représente un son spirant. Pour l'irlandais, dans ce cas, il faudrait le supposer emprunté au brittonique ; *cathir* serait une graphie de *cair* : *th* intervocalique, même en vieil irlandais, était vraisemblablement, surtout devant une voyelle palatale, réduit à *h*.

Une fois le mot *cahir, cathir* acquis, il a été naturellement traité comme un nominatif et, dans sa déclinaison, il a suivi l'analogue de *nathir, nathrach,* etc.

J. Loth.

1. Il me semble que *svesor* a dû être accentuée au nom. sg. comme *bráthir,* gall. *brawed* et au pluriel comme *brātér-es,* gall. *brodyr* ; cf. gall. *chwior-ydd,* anc. **chwyawr* = **svesūr-es, svesōr-es*.

2. Kluge, *Etym. Wort.,* VIe éd., à *hag*.

SOME ROUGH NOTES ON THE PRESENT PRONUNCIATION OF CORNISH NAMES

The present pronunciation of Cornish place-names is not altogether a safe guide to the old pronunciation, because of late years there has been considerable alteration, owing to the spread of « education », whereby the « London twang », taught in the Board-School training colleges as standard English, is every where gradually superseding the old local pronunciations. The same influence tends to make people think it correct to pronounce names as they are spelt, without regard to traditional contractions, or the older sounds of the letters. Still, a good deal may be learnt from the mouths of old people, and from the spellings of words of whose derivation there is no doubt, especially when, as is frequently the case, these spellings were phonetic English representations of Cornish sounds, adopted while the old language was still in use.

The vowel sounds heard at present seem to be :

I. — A. 1. *ā*, the sound of *ai* in *air* (without a trilled *r*) is represented by *a* with a mute *e* following the closing consonant or in an open syllable by *a*. This is heard in words compounded with *glas* (blue or green), *pras* (a meadow) and others, e. g. *Polgláze, Halláze, Chypráze, Trebráze, etc.* Educated people pronounce this vowel as *ay* in *may*, but the *ā*, the natural elongation of *ă*, as in *man*, is heard in the mouths of old people. It is the long *a* of Scottish Gaelic and North Welsh.

2. *ă*, as in *man*. This is represented by *a*, with the letter that follows it sometimes doubled or else without an *e* mute after it, e. g. *Hálvean, Baldhu, Treványon, Angárrack.*

3. *ā* as in *father,* the long *a* of South Welsh, is almost unknown, except when followed by *r,* and in the words in which it is used in standard English the modern Cornish generally give it the *ā* sound described above. Thus *father, calm, calf* are pronounced *fairther, cairm, cairf,* with the *r* untrilled.

4. *ā* of Old Cornish sometimes, but rarely, became *aw* (as in *thaw*) in later Cornish. Thus we find *bras,* great, written *braoze, brauz, brauze,* and its superlative *brossa* or *brauza,* and *als,* cliff, is written *aulz* by Boson. This is the long *a* of Irish Gaelic. It is found in Cornish names in the case of *wartha* (meaning, *higher*), with is sounded *wawtha,* and in other cases of *a* followed by *ll* or *r.*

II. — E. 1. *ē*, the sound of *ay* in *may* is generally represented by *ai* or *ay,* with or without an *e* mute in the case of a closed syllable, e. g. *Tremaine* (*tre* = dwelling, *mén* = stone). Sometimes *a,* with the *e* mute after the closing consonant, represents this sound, but generally that is meant for *ā*. Occasionally *ea* is pronounced *ē,* especially in an accented open final syllable, e. g. *Tredrea.*

2. *ĕ*, as *e* in *men,* is represented by *e,* sometimes with the consonant doubled, e. g. *Tregenna.*

III. — I. 1. *ī*, as *ee* in *see*, is represented by *ea* or occasionally, *ee,* e. g. *Halvear, Halvean, Porthmear, Wheal, Pentreath, Portreath,* but old people often sound *ea* as *ay* in *may,* even in English words.

2. *ĭ*, as *i* in *pin,* is represented by *i* or *y,* the latter generally, but not always, in unaccented syllables, e. g. *Trevérbyn, Porthméllin.* In *Pelýnt, Bochým* (pron. P'lint, Bochím) the accent is on the *y,* but usually an accented *y* is pronounced as *ī* in *mine*, e. g. *Bonýthon,* and in words compounded with *chy,* house, the *y* has usually the same sound, e. g. *Chy-an-Dowr* (a suburb of Penzance) but sometimes the *y* represents a short *ĭ,* as in *Chypraze* (in Morvah), which is pronounced like a combination of the English words *Chip-ráise* (or *rairse*). Sometimes the sound of *ī* in *mine* is represented as in English by *i,* with a mute *e* after the consonant, or, with a single consonant followed by a vowel, e. g. *Pentire, Pencalínick.*

IV. — O. 1. *ō* varies between *o,* as in *bone,* and the *a* of

all. Probably English influence is gradually substituting the former for the latter, which was probably the older Cornish value of *ō*. The sound of *ō* in *bone* is usual for a final *ow,* especially when unaccented. There is indeed the same uncertainty about *ow* that there is in English (cf. *bow, arcus* and *bow, flectere* or *know* and *now*). Generally in any case except an open final syllable *ow* is pronounced as in *now.*

2. *ŏ,* as *o* in *on,* is represented as in English, and unlike English, it never in an accented syllable represents the obscure vowel, as in *London.*

V. — U. 1. *ū,* the sound of *oo* in *moon,* is generally written *oo,* as in English, e. g. *Goonhilly, Halwoon* (pronounced Hälóon). The English *ū,* as in *tune,* is represented *u* or *ew,* e. g. *Dupath, Carnsew, Uny, Ustick* or *Ewstick, etc.*

2. *ŭ,* as *u* in *full, bull,* is hardly found at all. The short *u* of Cornish names is generally the obscure vowel, as *u* in *until,* e. g. *Dunheved, Gulval, Ludgvan.*

Rarely *u* is pronounced *ĭ*, e. g. *Luxúlyan,* which is sounded *Luxíllyan* (the first *u* being the obscure vowel).

3. The French *ü* sound of Old Cornish and of modern Devonshire English does not exist in Cornwall now, except on the borders of Devon. This sound had changed to *ī* (represented by *i* or *ee*) before Cornish ceased to be written, e. g. *tīz* or *tees* for *tus, etc.*

The consonants have generally the same value as in English. G is usually hard even before *e* and *i,* its English soft sound being represented by *dg* or *j*. Thus:

Hard *g* sound: *Tregember, Tregelles, Polgear.*

Soft *g* sound: *Penjerrick, Ludgvan, Poljew, Cadgwith.*

There is some doubt occasionally as to the sound of *s* or *z*, especially before a thin vowel. Thus *Carnsew* (at Hayle) which is probably either *black rock* or *dry rock* (more probably the latter, for the rock is certainly not black) is usually called *Carnjew*; *Trebelzue* (formerly a manor of the Arundels in St Columb Minor), used to be called *Tribbyjéw* (with the accent on the last syllable) by old people thirty years ago. But *s* representing an old Celtic *d* or *t* after *n* or *l* is rarely *j,* but is usually *s* or occasionally by assimilation with a sonant which follows *z*.

Thus *Nans* (*nant* = valley) is sometimes written *Nance,* and the only case I can think of in which its *s* has changed to *j* is *Nanjizel* (= *Nans isal*) in St Levan.

Th, especially when it follows a consonant, tends to disappear. This is very common in the case of the word *porth,* harbour or creek: which becomes *por, per* or *p'r,* e. g. *Bosporthennis* (pro. *Bosp'rénnis*), *Porthcuel* (pro. *Porcuel*), *Porthscatho* (pro. *Porscatho*). *Th* serves for both *dh* and *th.*

There is a strong tendency in the Cornish pronunciation of English to turn *ĭ* into *ĕ,* thus *et edn't* or *tedn't* = *it isnt.* Also to divide the long *ē* (*ay* in *may*) into *īŭ* (*eea* or *eeŭ,* the last being the obscure vowel, as *u* in *until*), and to sound *o* as *aw* in *saw.* Thus, I received the following sentence on asking my way to a certain *crellas* (« bee hive hut ») in Zennor.

« Dhĕs ĕdn't naw way tĕ Bosp'rennis. Yoo dĕ gaw 'long dh' lee-ŭn, tell yoo dĕ cŭm t'ă gee-ŭt, an'dhĕn yoo dĕ gaw owt'pon ă crawft an' dheeŭr et tes. Aw, naw, dhĕs ednt naw way[1]. »

[In this sentence the open *ĕ* (in tĕ = to, dĕ = do) is sounded as in the French *de, le, me,* & the same sound is given to the indefinite article *a.*]

In Cornish names, as well as in English words as sounded in Cornwall, there is a tendency, stronger even than in English, to turn all unaccented vowels except *i* (and sometimes even that) into the obscure vowel, especially in closed final syllables. *Ludgvan, Porthcuel, Angarrack, Trevanyon,* are sounded *Lŭjŭn, Porkéwŭl, Angârrŭck, Treványŭn.* But a final *en* is often sounded *ĭn,* or *ăn.* Thus I heard, at a Cornish railway station, a man say to the booking-clerk « *whăn ār'ee gawŭn tĕ gee ŭs ar tecküts?* » for « When are you going to give us our tickets? »

It should be noted that *you,* when it follows a verb or a preposition, becomes *ee* (*ī*) or perhaps rather its short sound (for in these cases it is usually made an enclitic) like the final *y* in *tarry, Mary,* &c.

1. In proper English spelling: « This isnt no way to Bosporthennis. You do go along the lane, till you do come to a gate, and then you do go out upon a croft and there it is. Oh, no, this isn't no way ».

Y when followed by a vowel is usually a consonant, like the German j, but there is an exception in the case of words compounded with *Yon,* when it means *John*. Thus *Lanyon,* in Madron (where the Knights of St John had some property) is called *Lan-ýŭn,* or *Lanine* (the *y* as *ī* in *mine,* or the *nine* as the English numeral *nine*), though young people are now taking to call it *Lan-yón,* with the consonant *y*. Similarly *Marazion,* which is *Marhaz Yon* (or the Market of [King] John) is sounded *Marraz-ýon,* or *Mărra-zýon,* from which arose a theory that the word was Hebrew and was מָרַת־צִיּוֹן (the Bitterness of Sion), and a home of exiled Jews, which of course is nonsense.

The stress accent of Cornish names preserves a sense of their derivation. In words compounded with *tre, pol, pen, ros, car, lan, bal, wheal, chy, park, porth, nans (or nan), carn, hal, goon, gweal, bos,* and other monosyllabic nouns, as well as dissyllables such as *triga, treva,* &c., the accent is always on the qualifying word, whether it comes after one of these nouns, or (as is rarely found) before one. Thus: *Trevéar, Polgláze, Penzánce, Rosevéar, Carlýon* [prob. *Castra Legionum*. This is another case of y not being a consonant before a vowel], *Lanéast, Baldhú, Wheal Vór, Chytán, Por*[*th*]*tréath, Nansméer, Carnjéw, Halvéar, Goonvéan, Boswárth,* etc. *Héndrea* (old house) has the accent on *Hen,* which is the adjective.

If the qualifying word has more than one syllable the accent is almost invariably on the penultimate; *Tregénna, Polgwárra, Pencalínick,* etc., unless that syllable happens to be the article *an* or a preposition, such as *war*. *Crowsanwrá, Tywardréath, Chyandówr,* etc. Two of these last are often written with hyphens between the component parts, *Crows-an-Wra Chy-an-Dowr*.

In words that are not compounds the accent is almost always on the penultimate, and I have known this applied even to « foreign » names. Thus, there was a Wesleyan minister at Hayle some 20 years ago whose name was *Kennedy*, a Scottish (Galloway) name accented on the first syllable, but he was generally called « Mr *Kenéddy* ».

On the contrary when Cornishmen leave Cornwall the accentuation of their names often changes in a generation or

two. Thus, I knew of a St Columb man named *Nankivell,* with the accent on the second syllable, who went to Australia and settled there, and his son, whom I have met, was called and even called himself *Nánkivell,* with the accent on the first syllable. Similarly there is a Mr Rosevear of my acquaintance, who is of the second generation away from Cornwall, and is always called *Rósevear,* not *Rosevéar.* Yet in Cornwall no one ever misplaces the accent even on a name that he has never heard before. There seems to be an instinctive understanding, a sort of ghost of the old language still hovering around its old habitation.

I know of one curious apparent exception to the rule of stress accent, and I believe it to be a remarkable instance of the persistence of tradition. Penwith, a district extending from about Camborne to the Lands End, is always called *Pénwith,* not *Penwíth.* I think it was once *Pen-enwith,* the headland of ash-trees, which abound therein, and the old meaning has survived in the accentuation.

Occasionally a final g sound is shown to be hard by the insertion of a *u* before the *e* mute which is used to lengthen the preceding vowel (as in the English words *plague, vague,* etc.). Thus in *Trevague,* the last syllable, *vague,* is pronounced exactly like the English word of the same spelling, but this is rare, and is only found in East Cornwall.

The real place in which to study pronunciation is the Lands End district (West Penwith), in the parishes of St Ives, Towednack, Zennor, Morvah, St Just, St Levan, St Buryan, St Paul, Gulval, Madron, St Erth and Ludgvan, where the names of fields, farms, houses, creeks and coves and hills are mostly descriptive and are in the latest form of Cornish, which there is only just out of reach.

I was staying in Zennor last summer, and noticed that the country people there pronounced the compounded place names as though they quite understood their component parts. Sometimes I think they really did, for I am sure they knew the difference of meaning between *vear* and *vean,* or *wartha* and *wollas.*

Henry Jenner.

UNE ANCIENNE GLOSE IRLANDAISE

Il y a 33 ans, je publiai dans le 1er volume de la *Revue Celtique* (p. 58, 59) une courte notice sur un manuscrit du VIIIe siècle, de la Bibliothèque impériale de Vienne, côté 16, d'origine irlandaise, provenant de Bobbio, et contenant dans sa première partie le texte latin de Probus et dans la seconde celui d'Eutyches, accompagné de gloses, dont quelques-unes en vieil irlandais. La notice reproduisait trois de ces dernières gloses, insérées aux feuilles 57, 58 du manuscrit. L'une d'elles, placée sur le mot PRURIO, à la feuille 58a, ligne 16, était grattée[1]. Toutefois, malgré le grattage, par l'inspection directe et répétée du ms., contrôlée sur une bonne épreuve photographique, je pus lire assez distinctement *merbigim*.

M. W. Stokes qui, deux ans plus tard, publia les trois gloses irlandaises de ces feuilles et deux autres de la feuille 64a, avait cru pouvoir lire (tout en déclarant que la 3e et 4e lettre étaient obscures) *ménaigim*, répondant à l'irlandais moderne *mianuighim* « I long for », dérivé de *mían* « desire »[2].

D'autre part, M. Zimmer, après avoir également consulté une photographie de la feuille 58a du manuscrit et s'appuyant sur l'autorité de Br. Guterbock, lisait *meraigim* et rattachait ce mot à l'irlandais moderne *mear* « concupiscence, lust » du

1. Transcription de la ligne 16 : PRESAGIO SALIO SEPELIO STABILIO MICTURIO (gl. MICTUS) PRURIO (gl. **merbigim*) PARTURIO (gl. PARTUS) HAURIO (gl. HAUSTUS) INRETIO (traces de lettres effacées sur ce mot) SENTIO GESTIO UESTIO EFFIGIO (corrigé EFFUGIO, recte EFFUTIO, Keil. Gr. Lat., V, 451) MOLLIO BUL[LIO]. — La remarque de Keil « VESTIO *omittit B*[*obiensis codex*] », comme on voit, est erronée.

2. v. W. Stokes, *Goidelica*2, 51, 52.

Dict. de O'Reilly[1]. Cette leçon a été reproduite dernièrement par M. Ascoli, qui l'a rapprochée du mot *meracht* « excitement », cité, d'après O'Donovan, dans le supplément de O'Reilly[2].

A mes yeux, ces deux leçons ne cadrent pas avec les traces d'écriture laissées par le grattoir. Les deux premières lettres de la glose et les trois dernières, soit *me...gim,* peuvent être lues aisément et ne sont pas contestées. La troisième, faisant partie du groupe *er,* est identifiée par sa comparaison avec d'autres *r* écrits dans la même page, notamment avec le *r* de la glose irlandaise *airect* qui est de la même main, et avec ceux du groupe ER des mots UERBUM TERTIAE, etc. La cinquième est sans doute *i*; cette voyelle est ici postulée par la désinence verbale qui la suit; elle est en outre indiquée par l'étroit espace qui lui est réservé. Le seul doute possible porte donc sur la quatrième lettre que MM. Stokes, Zimmer et Guterbock ont lue *a* et que j'ai lue *b*. Le grattage de la glose, opéré horizontalement, ayant effacé, d'après ma supposition, le point de jonction de la tige perpendiculaire du *b* avec la panse de cette lettre, on a pu, par suite d'une illusion d'optique, prendre cette panse pour un *a,* et le sommet de la tige pour un accent un peu déplacé à droite (c'est ainsi que je m'explique l'*é* accentué de *ménaingim* lu par M. Stokes) ou pour une trace de l'ancienne écriture du palimpseste (Guterbock). Mais en comparant bien attentivement ce qui reste de cette lettre avec les *b* écrits sur la même page du manuscrit, on est amené à reconnaître que la lettre effacée est réellement un *b*. C'est ainsi qu'elle vient encore d'être lue par M. le Pr J. KARABAČEK, directeur de la Bibliothèque de la Cour de Vienne, et par M. le Dr R. BEER, secrétaire de la même bibliothèque, qui ont bien voulu m'aider de leur expérience paléographique. Quant à moi, j'ai examiné le manuscrit et l'épreuve photographique bien des fois et à de longs intervalles et il m'a toujours été impossible d'y lire autre chose que *merbigim*.

1. v. H. Zimmer, *Glossae hibernicae e codicibus Wirziburgensi Carolisruhensi aliis,* etc. Berolini, 1881, p. 228.
2. v. Ascoli, *Glossarium palaeo-hibernicum,* CCCLXXVII.

Convaincu de l'exactitude de cette leçon et cherchant à découvrir une connexion sémantique entre elle et le latin PRURIO, j'avais hasardé tout d'abord, dans la notice précitée, la supposition d'après laquelle, par un changement de la consonne initiale (comme dans *ben, mná, mnái,* etc.), *merbigim* aurait pu représenter un **berbigim* « FERVEO » et se rattacher à *berbaim* « COQUO », néo-irl. *bearbhaim* « I boil », etc. Après la publication de ma notice, je ne tardai pas à reconnaître que le changement phonétique susénoncé n'est pas admissible dans ce cas et que d'ailleurs FERVEO est encore autre chose que PRURIO. Mon explication était donc fausse. Mais la leçon *merbigim* n'en restait pas moins vraie. Seulement elle ne pouvait pas passer comme une traduction irlandaise du latin PRURIO. Dès lors, comment l'expliquer ?

Il y a longtemps que je crois avoir trouvé la bonne solution et c'est bien tardivement que je me décide à en faire part aux lecteurs de la *Revue Celtique* où le mot à déchiffrer a paru pour la première fois.

La glose placée sur PRURIO ne peut être lue que *merbigim,* comme je l'ai lue, ou *meraigim,* comme l'ont lue MM. Guterbock et Zimmer. Il s'agit d'établir laquelle des deux leçons est la vraie. Tout d'abord on doit remarquer que les quelques gloses irlandaises contenues dans le manuscrit qui est sous nos yeux représentent toujours la traduction fidèle du mot latin sur lequel elles sont placées (BARITONA, gl. *ettorsondi,* CURIA, gl. *airect,* etc.). Il paraîtrait donc, au point de vue sémantique, qu'il faille lire *meraigim,* puisque le substantif irlandais *meracht* « excitement », cité ci-dessus, peut faire supposer l'existence de ce *meraigim* avec la signification approximative de PRURIO, tandis que *merbigim* n'a rien à faire avec le verbe latin. Mais alors, si la glose est juste, pourquoi l'a-t-on grattée ? Et, qu'on le remarque bien, le grattage est intentionnel, ainsi qu'il est démontré par le fait que la glose grattée se trouve placée entre deux autres gloses restées intactes. D'autre part, le mot *merbigim,* que je persiste à lire dans le manuscrit, n'a aucun rapport sémantique avec PRURIO. C'est un verbe dénominatif du vieil irlandais, issu de *me*[*i*]*rb* « PUTRIS, pourri, flasque », et il doit signifier PUTREO, c'est-à-dire toute autre chose que PRURIO. Mais

c'est précisément ce PUTREO qui doit fournir le mot de l'énigme[1].

Le glossateur irlandais avait mal lu ou mal compris le texte latin. Cela se voit parfois dans les gloses irlandaises du VIIIe et du IXe siècle. Au lieu de PRURIO, il avait lu ou compris PUTRIO (graphie irlandaise de PUTREO) et avait en conséquence écrit sur PRURIO la traduction irlandaise de PUTREO, qui est en effet, comme on vient de le dire, *merbigim*. S'étant aperçu de l'erreur, le glossateur lui-même ou un lecteur irlandais qui eut après lui le manuscrit dans ses mains, gratta la glose irlandaise qui ne convenait pas à PRURIO. Seulement le grattage ne fut pas assez complet pour la rendre illisible.

La signification de *merbigim* = PUTREO procède de celle du mot déjà cité *me*[*i*]*rb* (*MERVI), gallois *merw*, « PUTRIS, FLACCIDUS », dont les gloses de Milan présentent une forme parallèle en fonction d'épithète ou de synonyme de « cadavre » : *dunaib merbib* .i. *dunaib corpaib marbaib* (FUNERIBUS), 65^c^4 ; *innammerbi* .i. MORTUA CORPORA (funera) 113^b^8 (cf. lat. MORBUS MORBIDUS, it. *morbido*, ladin *miervi*, all. *mürbe*, aha. *marawi*, etc.).

L'explication que je soumets au jugement des lecteurs de la *Revue Celtique* est, je crois, rationnelle ; mais elle n'a pas le caractère de la certitude. On pourra donc contester l'interprétation que j'ai donnée du mot *merbigim*. Mais quant à ce mot, je suis sûr, autant qu'on peut l'être, qu'il a été écrit sur le manuscrit comme je viens de le transcrire ici.

C. NIGRA.

1. *putrio* n'est pas seulement une graphie irlandaise, il faut l'admettre pour expliquer le provençal *poirir* et le français *pourrir* (Kœrting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 1re édition, p. 587 ; cf. Schuchardt, *Der Vokalismus des Vulgär-lateins*, t. I, p. 272 et suivantes. — NOTE DE LA RÉDACTION.

LES DOUZE JOURS SUPPLÉMENTAIRES *(GOURDEZIOU)* DES BRETONS ET LES DOUZE JOURS DES GERMAINS ET DES INDOUS.

Je dois à mon ami, M. Fr. Vallée, dont tous les amis du breton connaissent, en Bretagne, le dévouement et la compétence, une communication des plus intéressantes et, à mon avis, des plus importantes au sujet des *gourdeziou* ou *gourdeisiou* bretons.

Le père Grégoire de Restrenen écrit, dans son dictionnaire, au mot *mois,* au sujet de *gourdeizion* : « Les *douze* premiers jours de janvier, *ar gourdeziou, ar gourdiziou,* de *gour,* mâle, et de *deziou,* jours, *id est,* les jours mâles, sur l'opinion qu'a le peuple que la qualité de ces douze premiers jours de l'an dénote celle des douze mois. »

M. Vallée m'apprend que cette tradition existe toujours en Cornouaille ; seulement, ce ne sont plus les douze premiers jours de janvier qui servent de pronostics, *mais bien les six derniers jours de décembre et les six premiers de janvier.* Ces jours présages portent en Haute-Cornouaille le nom de *titennaou* (au sg. *titen* : *eun diten*).

Dans le Goele (toujours d'après M. Vallée), *gourdeio* s'emploie pour désigner les jours supplémentaires de la gestation d'un animal : *n'e ket prest ar vuc'h d'alan ; gourdeio c'h a ganti per gwech,* la vache n'est pas prête à vêler ; elle a toujours des jours (de gestation) supplémentaires[1]. A Ploubalanec, on dit *beau war e c'hourdeio,* être à toute extrémité[2].

1. Mot à mot, *des jours supplémentaires vont avec elle chaque fois.*
2. En trégorois, *beast gant e dalaro,* être avec les sillons du bout.

Le sens de *gour-deiziou*[1] est clair d'après ce qui précède; il signifie nettement *jours en plus, jours supplémentaires*. Le mot *titenn* est évidemment identique au gallois *titen,* bout de la mamelle. C'est sans doute une expression métaphorique indiquant qu'il s'ajoute quelque chose au chiffre rond. Les Bretons voyaient l'année lunaire sous la forme d'un cercle auquel venaient s'ajouter comme un petit bout, les douze jours[2].

Ces douze jours (du 25 décembre au 6 janvier, ce qui représente la tradition la plus ancienne) sont identiques aux fameux *Zwölften* des Allemands qui, également, vont du 25 décembre au 6 janvier[3]. Depuis longtemps, on a rapproché les *Zwölften* des Allemands des *douze nuits* sacrées des Indous. L'opinion la plus répandue jusqu'à ces derniers temps était qu'il y avait là un essai préhistorique d'égaler l'année lunaire de 354 jours avec l'année solaire de 366 jours. Weber[4] croit que la connaissance de l'année solaire est venue aux Indo-Européens par les Babyloniens. Dernièrement, Tille (Yule and Christmas their place in the Germanic year, 1899), dont je ne connais l'ouvrage que par Schrader, a soutenu que ces 12 jours étaient le temps sacré entre Noël et l'Épiphanie. Ce qui a beaucoup contribué à donner un certain poids à la théorie de Tille, c'est que *jusqu'ici* ces 12 jours étaient connus seulement chez les Germains et les Indous. Or, les voici découverts chez les Celtes. De plus, comme les Indous, comme chez les Germains, ces 12 jours ont un caractère nettement payen. Chez les Germains et les Indous, il s'y mêle des traditions mythiques.

De plus, et cela ruine irrévocablement la théorie de Tille, *gour-deziou* signifie nettement, sans qu'il puisse y avoir d'échappatoire, *jours en plus, jours supplémentaires*.

Comme Weber, je suis d'avis que nous avons affaire ici à une tradition indo-européenne; l'année solaire a dû être connue

1. L'interprétation populaire, *jours mâles,* vient d'une confusion avec *gour*, homme.

2. Le pis est, en breton *tez,* vannet. *teh,* gallois *teth* = *tĭtta*. L'origine de *titen* ne me paraît pas sûre. Il a pu y avoir emprunt à l'anglo-saxon *tit,* mais ce n'est pas prouvé.

3. Schrader, *Reallexicon, Jahr.*, p. 391.

4. *Omina und Portenta,* p. 388. *Indische Studien,* XVII, 224; d'après Schrader, *Reallexicon,* p. 392.

des peuples indo-Européens, suivant toute apparence, par les Babyloniens et je vois dans ces *jours supplémentaires* un effort pour accommoder l'année lunaire indo-européenne à l'année solaire[1]. Les Indo-européens devaient être voisins des Babyloniens à l'Est.

En passant, je ferai remarquer que Tille dénie toute notion indigène de l'équinoxe chez les Germains, parce que les mots en usage paraissent traduits du latin *aequinoctium* (v. h. a. *ebennaht*, ags. *efenniht*). Or, l'équinoxe est bien connu des Bretons et des Gallois et les mots en usage n'ont rien à faire avec *aequinoctium* : bret. *kehidell, keidell, kedez* = *kehedez* ; gallois *cyhydedd*. Tous ces termes sont dérivés de : breton *kehed, keheit*, gallois *cyhyd* = **co-seti-*, d'égale longueur.

J. Loth.

1. Ainsi s'expliquerait le fait bizarre que le mot irl. *ré* = **revi* signifie *lune*, tandis que le sanscrit *ravi-*, arm. *arev* signifie *soleil* (cf. Stokes, *K. Z.*, XXV, 596).

UN PASSAGE REMARQUABLE
DU CALENDRIER DE COLIGNY

Un travail de M. Loth communiqué aujourd'hui même à l'Académie des Inscriptions par M. d'Arbois de Jubainville a pour sujet une curieuse survivance du calendrier celtique dans la Bretagne moderne. Les douze jours qui vont du 26 décembre au 6 janvier sont connus sous le nom de *gour-dezion* « jours en plus », *sur-jours* et représentent apparemment les douze jours qu'il fallait ajouter à une année lunaire de 354 jours pour obtenir une année tropique de 365 jours et une fraction.

Il était intéressant de rechercher comment le calendrier de Coligny avait tenu compte de ces douze jours supplémentaires. J'ai eu l'occasion de montrer ici même que tous les deux ans et demi on intercalait un mois de trente jours, ce qui fait bien douze jours supplémentaires par an. Il y a donc là une certaine analogie entre le calendrier de Coligny et le vieux calendrier breton. Autre rapprochement : les *gour-dezion* sont les douze premiers jours de l'année bretonne qui commençait à Noël. Le mois bissextile du calendrier de Coligny est au commencement du semestre et non comme notre jour bissextile, à la fin d'un mois quelconque.

La dernière analogie est encore plus frappante. Dans son *Dictionnaire françois-celtique* (1732), Grégoire de Rostrenen (p. 632) nous apprend que les douze jours des *gour-dezion* ont la vertu des douze mois correspondants de l'année[1].

1. Il signale l'*opinion qu'a le peuple que la qualité de ces douze premiers jours de l'an dénote celle des douze mois*. Dans la littérature brahmanique (Schrader, *Real-lexicon*, I, p. 191), ces jours sont *das Abbild des kommenden Jahres*.

Voici le mois intercalaire du calendrier de Coligny tel qu'il est donné en tête de la neuvième colonne.

CIALLOSB IS
SONNOCINGOS
[ ]MMAN · M · M · XIII
[ ]LAT CCCLXXXV
5 [ ]CANTARAN · M
[| SIMIVIS
[D]VMANNI IVOS
[DV]MAN · IVOS
[RIV]RI IVO
10 [ ]VRIVRIAN
[ ]SANAG
[OG]ROC

Lacune d'environ cinq lignes.

[VII]N[
VIII D[
20 VIIII N S[
INIS [
X N EL[
XI † D EDRI[
XII I† D CANTI[
25 XIII II† MDSAMONI
XIIII D DVMANNI
XV DSM · NS RIVR
ATENOVX
I D ANACAN
30 II †II MD QVTI IN OGR
III D OGRONI QVT
IIII D GIAMONI
V D SIMIS AMB
VI II† D SIMIVISONN
35 QVTIO
VII N GIAMONI
ELEMBI

	VIII	N GIAMONI
		AEDRINI
40	VIIII	D GIAMO CANT
		AMB RIVR
	X †II	MD SAMON
	XI	D DVMN AMB
	XII	MD RIVRI
45	XIII	D ANAC · AMB
	XIIII II†	D OGRONV
	XV	D AMB QVT

Voici maintenant la liste des mois du calendrier de Coligny : *Giamon, Simivis, Equos, Elemb* (ou *Elembiu*), *Edrini, Cantlos, Samon, Duman, Riuros, Anacan, Ogron, Cutios*. Nous ne savons pas, à vrai dire, si l'année commençait par *Giamon* ou par *Samon* qui sont très probablement le mois d'*hiver* et le mois d'*été*.

Il n'est pas difficile de voir que cette liste se retrouve assez exactement deux fois et demie dans les noms qui accompagnent les trente jours du mois intercalaire. Les noms de mois paraissent être au génitif.

1		16	ANACAN
2	[D]VMANNI | [DV]MAN	17	OGR
3	[RIV]RI |]VRIVRIAN	18	QVT
4	ANAG	19	GIAMONI
5	[OG]RO	20	SIMIS
6	· · · ·	21	QVTIO (il faudrait EQVI)
7	· · · ·	22	ELEMBI
8	· · · ·	23	AEDRINI
9	· · · ·	24	CANT
10	EL[EMBI]	25	SAMON
11	EDRI[NI]	26	DVMN
12	CANTL[ ]	27	RIVRI
13	SAMONI	28	ANAC
14	DVMANNI	29	OGRONV
15	RIVR	30	QVT

Dans le calendrier de Coligny chaque jour du mois intercalaire *portait donc le nom* d'un des trente mois qui suivaient. La superstition que Grégoire de Rostrenen signalait en Bretagne au XVIIIe siècle et que connaît aussi la littérature brahmanique, existait donc déjà en Gaule au premier siècle de notre ère.

Une survivance aussi remarquable ne sera pas sans étonner les sceptiques ; il paraît difficile de ne pas en admettre l'exactitude.

SEYMOUR DE RICCI.

17 juillet 1903.

LE *CANDETUM* GAULOIS

Par Columelle, *De re rustica,* livre I, c. 1, § 6, et par Isidore de Séville, *Origines,* l. XV, c. 15, § 6, nous savons que les Gaulois avaient une mesure de surface rurale qu'ils appelaient *candetum*. *Candetum,* pour *cantetum,* est un dérivé du nom de nombre gaulois **canton* « cent ». Le *candetum* était un carré dont le côté, comme nous l'apprenons par Columelle et Isidore, était long de cent cinquante pieds romains ; ce côté consistait donc en un multiple par cent d'une mesure gauloise de longueur égale à un pied romain et demi. Or, le pied romain et demi c'est la coudée, *cubitus* en latin[1], égale à quatre cent quarante-quatre millimètres ; le pied romain vaut $0^m,296$ dont la moitié est $0^m,148$ qui, ajoutés à $0^m,296 = 0^m,444$.

La coudée qui explique ainsi le *candetum* rural des Gaulois rend compte également de la lieue gauloise. On sait que la lieue gauloise, *leuga,* égalait un mille romain et demi[2]. Le mille romain, c'est mille *passus* et chaque *passus* = cinq pieds ; le mille romain contient donc cinq mille pieds ; par conséquent, la lieue gauloise contient cinq mille coudées ou cinquante fois le côté du *candetum* rural gaulois. Le *passus* romain vaut $1^m,48$, le mille romain 1 480 mètres, la lieue gauloise 1 480 mètres plus 740 = 2 220 mètres. Or, 2 220 mètres $= 0^m,444 \times 5\,000$ et aussi $44^m,4$ (côté du *candetum*) $\times$ 50.

1. Vitruve, l. III, c. 1, § 7. Le correspondant grec, πῆχυς, est de deux centimètres plus long que le *cubitus*.

2. Voir les textes réunis par Alfred Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 197, 198.

A côté du *candetum* rural les Gallo-romains avaient, suivant Columelle et Isidore, un *candetum* urbain dont le côté égalait cent pieds romains, soit $29^{m},60$ au lieu de $44^{m},4$. Son introduction paraît avoir été le résultat de la conquête romaine. Les Romains construisirent en Gaule un grand nombre de villes nouvelles: *Augusta,* Aoust (Drome); *Augusta,* Aoste (Isère); *Augusta Suessionum,* Soissons; *Augusta Viromanduorum,* Vermand; *Augusto-bona,* Troyes; *Augusto-dunum,* Autun; *Augusto-durum,* Bayeux; *Augusto-magus,* Senlis; *Augusto-nemetum,* Clermont-Ferrand; *Augusto-ritum,* Limoges; *Caesaro-dunum,* Tours; *Caesaro-magus,* Beauvais; *Julio-bona,* Lillebonne; *Julio-magus,* Angers. De là, par une sorte de transaction, l'introduction d'un *candetum* urbain, multiple du pied romain, tandis que pour la mesure des champs, on conservait l'antique *candetum* gaulois, multiple de la coudée, comme la lieue gauloise, supplantée par le mille romain au Sud de Lyon.

H. d'Arbois de Jubainville.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. *Quatre chansons irlandaises sur l'été et l'hiver publiées par* M. Kuno Meyer. — II. *Un volume de vers bretons par* M. Émile Ernault. — III. *Les poèmes de* Taldir (Jaffrennou). — IV. *Etude de* M. Arthur-C.-L. Brown *sur le roman d'Iwain par Chrétien de Troyes.* — V. *A variant of the gaelic Ballad of the Mantle, par* M. F. N. Robinson. — VI. *Une histoire galloise de loup garou éditée par* M. George Lyman Kittredge. — VII. *Morgain la fée ou étude sur les fées dans les romans de la Table ronde*, par Miss Lucy Allen Paton. — VIII. *Traduction anglaise par* Miss Antonia Meyer *du mémoire de* M. H. Zimmer *sur l'église celtique en Grande-Bretagne et en Irlande.* — IX. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes par* M. A. Meillet. — X. *Vie de saint Germain l'Armoricain* par M. Baring Gould. — XI. *Quinzième livraison de l'*Altceltischer Sprachschatz *de* M. A. Holder. — XII. *Critique par* M. Whitley Stokes *du Glossaire des* Ancient Laws of Ireland *composé par M. R. Atkinson.* — XIII. *Les Hautes Chaumes des Vosges, par* M. Pierre Boyé. — XIV. *Mort de M. Louis Duvau.* — XV. *Incendie de la bibliothèque de M. Henri Zimmer.* — Postcriptum. *Corrections par M. Vendryès à la chronique de la livraison précédente.*

I

M. Kuno Meyer vient de publier à Londres, librairie David Nutt, une jolie brochure intitulée : *Four old irish Songs of Summer and Winter.* De ces quatre poèmes irlandais qui paraissent remonter au IXe siècle ou aux premières années du Xe, l'un célèbre le début de la belle saison :

« Premier mai ! Voici le beau temps, sa couleur si noble. Les merles « chantent toute leur chanson dès que le jour a lancé son premier rayon. »

« Le coucou gris à la voix éclatante crie : Salut, noble été. L'amer mau- « vais temps s'arrête en route ; les branches, poussant dans les bois, lui « barrent le passage », etc.

Les trois autres poèmes ont pour sujet l'hiver. Le dernier commence ainsi :

« Toujours le froid ! La tempête est plus grande que jamais, chaque « sillon brille, c'est une rivière ; tous les gués sont pleins d'eau et changés « en lacs. »

Le texte irlandais est accompagné d'une traduction anglaise et un glossaire termine le petit recueil.

II

Notre savant collaborateur, M. Émile Ernault, si connu jusqu'ici comme

linguiste et comme lexicographe, vient de publier un volume de poésies [1]. Ses vers sont joliment tournés, mais il a beau faire ; à chaque pas le grammairien apparaît à côté du poète. D'abord une préface, dont le texte français mis au bas des pages est accompagné de deux traductions, l'une à gauche en dialecte de Tréguier, l'autre à droite en dialecte de Vannes ; on y lit, p. XVIII : « L'orthographe bretonne, qui est très supérieure à celle qu'on suit « en français, est fondée sur la phonétique. Chaque lettre garde toujours le « même son : *g* et *s* ne se prononcent pas *j*, *z*. » Voici la traduction en dialecte de Tréguier :

An doare skriva eu brezoneg a zo kals gwelloc'h eget an hini a vez heuilhet eu galleg ; ar zonion a zo a ren aneañ ; pep lizeren a vir atau an hezelep ini ; g *ha* s *na vent nepret lavaret evel* j *na z.*

« La manière d'écrire en breton est beaucoup meilleure que celle qui est « suivie en français ; les sons, c'est ce qui la règle ; chaque lettre garde « toujours le même [son] : *g* et *s* ne sont jamais dits comme *j* ni *z*. »

La traduction vannetaise n'est pas aussi littérale :

É brehoneg ne skriüér kèt èl é galleg, mes èleib guel, rak pep lihéren e gonz ataù èl ataù. Elsé ne vé lakeit guéh ebet g *de gonz èl* j, *pé* s *èl z.*

« En breton, on n'écrit pas comme en français, mais beaucoup mieux, « car chaque lettre se prononce toujours comme toujours. Ainsi on ne met « jamais *g* pour prononcer comme *j*, ou *s* comme *z*. »

Plus loin, cette leçon de grammaire continue.

Les deux traductions en vers bretons qu'on trouve souvent en regard l'une de l'autre au-dessus du texte français sont très instructives ; ainsi, page 67, en dialecte de Vannes :

Hui e er betan e za.
Hiniu abarh ér gér ma.

« Vous êtes le premier qui vient aujourd'hui dans cette ville-ci. »

Mais en trécorois, p. 66 :

C'houi, 'mezañ, eo ar c'henta.
'Antre hidiv ér gaer-ma.

« Vous, dit-il, êtes le premier qui entre aujourd'hui dans cette ville-ci. »

En vannetais, le superlatif *ketan* = *ketan* = **kintusamos* (?) « tout premier »

1. *Gwerzion, sonion ha marvailloù brezonek ha gallek gant tonion.* Barz ar Gouet. « Poésies bretonnes et françaises avec un conte en prose et airs notés par Émile Ernault », Saint-Brieuc, Prudhomme, 1903, in-18, XXI-293 pages. Barz ar Gouet, parce que le Gouet arrose les Côtes-du-Nord.

a perdu l'*n* qui précédait le *t* et a gardé sous forme d'*n* un débris de l'*m* de la dernière syllabe ; le trécorois *c'henta* = *kenta* a conservé l'*n* suivi de *t* et n'offre plus aucune trace de l'*m*. Le vannetais *hiniu* « aujourd'hui » nous met sous les yeux l'*n* de l'irlandais *indiu* qui est le même mot ; le correspondant trécorois *hidiv* doit être rapproché du gallois *heddyw*, où cet *n* fait défaut.

III

Les poèmes de Taldir (front d'acier)[1], c'est-à-dire de M. François Jaffrennou, sont écrits avec verve et un vrai talent, mais sans les préoccupations scientifiques dont M. Ernault ne peut se séparer. Les traductions du breton en français ou du français en breton faites par M. Jaffrennou ne sont pas toujours littérales. Je prends à la page 147 :

Euor d'ar re a zoug bepred
Gwiskamanchou ar Vretoned
Ar c'houriz hag ar boudriou.

« Honneur à ceux qui portent toujours
« Les vêtements des Bretons
« La ceinture et les guêtres. »

Voici la traduction de M. Jaffrennou :

« Honneur aux hommes qui portent toujours les costumes des Bretons,
« les larges braies et les guêtres. »

Larges braies se dit *bragou braz* et non *gouris* ; j'allais ajouter que *gouriz* étant masculin, il faut dire *ar gouriz* et non *ar c'houriz* : mais M. Vallée, dans sa grammaire, contredisant Le Gonidec et Troude, dit que *gouris* peut être considéré comme masculin ou féminin indifféremment.

Je passe à la page 171 :

1. *Me anvez eur goulmik*
2. *Dindan ar c'hoajou,*
3. *Uhel eo he neizik*
4. *Ha teo ar boujou*
5. *Koulskoude me* am euz *esper*
6. Da gaout an doare
7. *Da c'hounid he c'halon tener.*
8. *Ha d'hi c'haout d'in-me.*

1. Paris, Champion, 1903, in-18, XXVII-426 pages.

Voici la traduction littérale :

1. Je connais une petite colombe
2. Sous les bois.
3. Haut *est* son petit nid,
4. Et touffues [sont] les branches.
5. Cependant j'*ai* espoir
6. *De trouver la manière*
7. De gagner son cœur tendre
8. Et de l'avoir à moi.

M. Jaffrennou a traduit comme il suit :

1. Je connais une petite colombe
2. Sous les bois ;
3. Haut *placé* est son nid,
4. Et touffues les branches.
5. Cependant je *garde* l'espoir
7. De gagner son tendre cœur
8. Et de l'avoir à moi.

Cette traduction, d'une part, supprime le vers 6, d'autre part, ajoute au vers 3 un mot « placé » qui manque dans le texte breton, et au vers 5 elle substitue le verbe « garder » au verbe « avoir ».

M. Jaffrennou donne à côté de ses poésies quelques traductions galloises et gaéliques. A la suite de la pièce bretonne dont nous venons de donner la première strophe, on trouve une traduction galloise par M. Gwynn Jones et une traduction en gaélique d'Écosse par Miss Ella Carmichael.

M. Gwynn Jones traduit vers par vers ; mais, sur les huit vers de la strophe que nous venons de citer, un seul est un calque exact du vers breton correspondant : *Uchel yw ei neithig* rendant le breton *Uhel eo he neizik* ; sauf quelques mots, comme *y chalon dyner,* en breton *he chalon tener,* la plus grande partie de la traduction galloise se tient étymologiquement fort loin texte breton : ainsi le vers 5, *Koulskoude me am euz esper,* « Cependant j'ai espoir, » devient en gallois *Etto mi a gadwaf hyder* « Cependant je garde espoir » ; c'est un exemple propre à démontrer la distance qui existe entre le breton et le gallois.

Si l'on passe au gaélique d'Écosse la différence est bien plus grande. Miss Ella Carmichael traduit bien, mais voici ce que deviennent sous sa plume gaélique les quatre premiers vers de la strophe bretonne : *Is aithne domh calman's a chaille mhor, agus tha a nead fo mheangan craoib mor ard.* Littéralement : « Est connaissance à moi colombe qui est en forêt grande et est « son nid sous branche d'arbre grandement haut. » Il faut certaines connaissances linguistiques pour arriver à reconnaître dans le gaélique *aithne* une racine indo-européenne qui est dans le breton *anvez,* et, quant au reste, sauf *calman* « colombe » et *nead* « nid », tous les substantifs et les adjectifs employés par Miss Ella Carmichael sont étymologiquement étrangers au texte breton.

Si le but que s'est proposé M. Jaffrennou est de montrer combien les langues néo-celtiques modernes s'écartent les unes des autres, ce but est, ce nous semble, atteint.

IV

M. Arthur C. L. Brown, aujourd'hui professeur à l'Université de Wisconsin, a été reçu docteur en philosophie à Harvard University en mai 1900. Le sujet de sa thèse était une étude sur l'origine du roman d'Ivain par Chrétien de Troyes. Cette thèse, revue et corrigée, vient de paraître dans le tome VIII des *Studies and Notes in Philology and Literature,* et, comme tirage à part, elle forme un volume in-8 de 147 pages intitulé : *Iwain, a Study in the Origins of Arthurian Romance.* Une grande partie de ce travail est consacrée à l'analyse des textes épiques irlandais qui racontent un voyage dans l'autre monde. Ces textes, principalement le *Serglige Conculainn,* nous offrent le prototype de la légende d'Iwain. Telle est la conclusion à laquelle arrive M. Brown et il paraît difficile d'en contester l'exactitude.

V

Un des récits, qui nous donnent la peinture des mœurs à la cour du roi légendaire Arthur, nous parle du manteau que seule pouvait revêtir une femme réellement chaste : ainsi ce manteau servait à éprouver la vertu des dames. Malheureusement le plus grand nombre d'entre elles, malgré les plus énergiques efforts, ne parvenait pas à s'envelopper dans ce magique et rebelle vêtement.

L'exposé de leurs humiliantes tentatives faisait partie du cycle de la Table ronde, en France, au XIIe siècle [1] ; vers le XVe, il pénétra en Irlande et prit place dans le cycle d'Oisin, mais sous une forme abrégée : au lieu de neuf cent vingt-deux vers français, soixante-seize ou quatre-vingt-quatre vers irlandais seulement. Au XVIe siècle, ce récit était parvenu chez les Gaëls d'Écosse et nous l'y trouvons dans le livre du doyen de Lismore, où il est transcrit avec une notation phonétique non conforme à l'orthographe traditionnelle [2]. Une copie écrite suivant la méthode ordinaire a été conservée également en Écosse dans le manuscrit 54 d'Édimbourg, XVIIIe siècle [3].

1. Une édition du texte français par M. F.-A. Wulff a paru en 1885 dans la *Romania,* 14e année, p. 358-380.

2. Thomas Mac Lauchlan et William F. Skene, *The dean of Lismore's Book,* Edinburgh, 1862, p. 51-52 du texte, p. 72-74 de la traduction. — Campbell, *Leabhar na Feinne,* London, 1872, p. 139. — A. Macbain et J. Kennedy, *Reliquiae celticae...,* left by..., A. Cameron, Inverness, 1892, p. 76-80. — L. Chr. Stern, *Zeitschrift für Celtische Philologie,* t. I, 2e livraison, 1896, p. 296-300.

3. A. Macbain et J. Kennedy, *Reliquiae Celticae...* left by... A. Cameron, Inverness, 1892, p. 116-118.

En Irlande, le plus ancien manuscrit où ce poème se rencontre date de 1628, il appartient aux Franciscains de Dublin. Il a été signalé en 1887 par M. H. Zimmer dans les Nouvelles savantes de Goettingen. M. E. Chr. Stern a publié en 1896 la leçon de ce manuscrit [1].

M. F.-N. Robinson, professeur à Harvard University, Cambridge, Massachusetts, États-Unis d'Amérique, vient de faire paraître une brochure de 13 pages intitulée : *A variant of the gaelic Ballad of the Mantle.* C'est un tirage à part du recueil intitulé *Modern Philology,* vol. I, n° 1, juin 1903. On y trouve, d'après un manuscrit appartenant à Harvard University, une rédaction en quarante-six strophes de quatre vers chacune, tandis qu'il y a seulement dix-neuf strophes dans le manuscrit des Franciscains de Dublin, vingt et une dans le livre du doyen de Lismore et dans le manuscrit 54 d'Édimbourg. Le ms. de Harvard date de 1842. Une des principales variantes consiste en ceci. Dans le manuscrit des Franciscains et dans le manuscrit 54 d'Edimbourg, la femme d'Oisin est une de celles qui tentent l'épreuve du manteau et qui ne peuvent venir à bout de mettre ce vêtement terrible. La strophe qui, en racontant cet essai infructueux, atteste la honte de cette grande dame, manque dans le livre du doyen de Lismore et dans la rédaction plus récente que publie M. Robinson.

VI

Un autre tirage à part fait, comme le précédent, aux États-Unis d'Amérique, est intitulé *Arthur and Gorlagon* et a pour auteur M. George Lyman Kittredge, c'est un extrait des *Studies and Notes in Philology and Literature,* t. VIII, p. 149-275.

L'objet est l'histoire d'un loup garou, c'est-à-dire d'un homme changé en un terrible loup. La croyance au loup garou était commune en Bretagne au moyen âge. La légende de saint Ronan ou Renan nous apprend que ce pieux personnage fut accusé d'avoir pris la forme d'un loup et d'avoir mangé des moutons et un enfant après s'être ainsi métamorphosé [2]. Une légende qui repose aussi sur la croyance au loup garou apparaît dans les poésies de Marie de France. C'est le lai du *Bisclaveret* [3], lisez *Bleizgarvet,* participe passé d'un verbe dénominatif formé sur *bleizgaro,* plus anciennement *bleizgarv* « loup méchant ». *Bleizgarvet* signifiait « devenu méchant loup » [4]. Cette expression est d'origine bretonne.

Le Bisclaveret de Marie de France est un chevalier qui, de temps en temps,

1. *Zeitschrift für Celtische Philologie,* t. I, 2e livraison, p. 301-302.

2. Voir sur ce sujet la publication du père De Smedt analysée dans la *Revue Celtique,* t. XI, p. 242-243 ; cf. Lobineau, *Les vies des saints de Bretagne,* Rennes, 1725, p. 42 ; Albert Le Grand, *La vie ... des saints de la Bretagne Armorique,* 1637, p. 131 ; édition Thomas et Abgrall, 1901, p. 206.

3. Édition donnée par Roquefort en 1820, tome I, p. 178-201.

4. Cf. G. de Rostremen, *Dictionnaire françois-celtique* aux mots *garou* et *loup garou.*

se rendait dans un bois, y déposait ses habits dans une cachette et se changeait en loup, puis revenait prendre ses habits et la forme humaine. Il eut l'imprudence de révéler à sa femme son secret, la femme fit prendre les habits par un amant et, le malheureux loup étant par là condamné à rester loup toute sa vie, elle épousa l'amant. Mais le loup qui, sous forme d'animal sauvage, avait conservé l'intelligence de l'homme, sut obtenir la bienveillance du roi qui lui fit rendre ses habits, par conséquent la forme humaine. Ce récit n'est pas la seule rédaction française du conte breton; le lai de Melion en est une autre [1].

En outre, M. Kittredge a trouvé à Oxford, dans le manuscrit B 149 de la Bibliothèque Bodléienne, XIVe siècle, un récit légendaire analogue rédigé en latin, mais d'origine galloise; il s'agit d'un roi que sa femme change en loup et cela au moyen d'un procédé magique indiqué par le trop confiant époux; puis elle se marie avec un amant. Mais, comme chez Marie de France, l'époux malheureux recouvre plus tard forme humaine.

De ces récits, M. Kittredge rapproche la rédaction irlandaise traduite par M. Larminie aux pages 10-30 de ses *West-irish Folktales* [2]; la femme y transforme successivement son mari en corbeau, en vieux cheval, puis enfin en loup, mais ce loup redevient homme.

M. Kittridge signale sept éditions de cette rédaction irlandaise, outre l'édition de M. Larminie.

Nous avons donc quatre rédactions du conte du loup garou, deux sont françaises, une est galloise, une dernière est irlandaise. M. Kittredge étudie et compare entre elles les variantes de ces quatre rédactions et recherche leurs sources.

VII

Les dames anglaises qui s'occupent de littérature celtique, Eleanor Hull et lady Gregory, ont une rivale américaine, Miss Lucy Allen Paton qui a obtenu à Harvard University, Cambridge, Massachusetts, le titre de docteur en philosophie pour une thèse intitulée *Morgain la fée, a Study in the Fairy Mythology of the Middle Ages*. Cette thèse, déjà rédigée en mai 1900 et depuis remaniée, a paru trois ans plus tard avec un titre légèrement différent : *Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance*. C'est un volume in-8o de XI-288 pages qui est en vente à Boston, librairie Ginn and Co.

Suivant l'auteur, qui étudie les divers passages du cycle de la table ronde où apparaît Morgain, cette fée est identique à la Morrigan de la « Seconde

1. Le lai de Melion a été publié en 1832 aux pages 43-67 du volume intitulé : *Lai d'Ignaurès en vers du douzième siècle, suivi des lais de Melion et de Trot*. Ce volume avait pour auteurs Francisque Michel et Monmerqué. Une analyse du lai de Melion a été insérée en 1856 par Paulin Paris dans le tome XXIII de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 65-66.

2. Ce volume a paru en 1893 à Londres, librairie Elliot-Stock.

Bataille de Moytura », *Cath Maige Tured* [1] ; ce n'est pas une fille de la mer, *morigena,* c'est une déesse qui, de l'autre monde, vient, quand il lui plaît, exercer sa puissance dans le monde des humains. Miss Lucy Allen Paton la considère comme identique à Anna, fille d'Uther Pendragon et sœur d'Arthur [2] ; et l'Anna des textes gallois ne serait autre qu'*Ana* ou *Anu,* mère des dieux irlandais [3]. Le double *n* d'Anna serait dû à l'influence d'un nom propre bien connu dans le monde chrétien, celui de sainte Anne.

Outre Morgain, l'auteur s'occupe aussi de la dame du lac et de Niniane et, contrairement à la doctrine de M. John Rhys, dont elle adopte souvent les enseignements, elle ne croit pas que ces deux fées doivent être considérées comme deux aspects différents de la même figure mythique qui serait Morgain [4]. La politesse française exige qu'on donne toujours raison aux femmes, quand même on est convaincu qu'elles ont tort. Mais j'ai, moi, la mauvaise habitude de dire toujours ce que je pense et la fréquentation qu'en ma qualité de celtiste j'ai eue avec M. Heinrich Zimmer donne souvent à ce que je pense une forme un peu brutale. Je dirai donc que M. John Rhys me semble avoir dit la vérité.

Quoi qu'il en soit de ce détail, l'étude de Miss Lucy Allen Paton me semble très sérieusement travaillée et fait honneur tant à elle qu'aux professeurs américains dont elle a été l'élève.

VIII

La *Revue Celtique,* t. XXII, p. 354-356, annonçait, il y a deux ans, le savant mémoire intitulé « Église celtique », *Keltische Kirche,* et où, dans la *Realencyclopaedie für protestantische Theologie und Kirche,* t. X, p. 204-243, M. H. Zimmer avait exposé les origines de l'église chrétienne dans les Iles Britanniques. Une élégante traduction anglaise de cette œuvre érudite a été récemment publiée par la librairie David Nutt. C'est un joli volume in-8° de xv-131 pages intitulé : *The celtic Church in Britain and Ireland by Heinrich Zimmer, professor of celtic Philology in the University of Berlin, translated by A. Meyer.* L'auteur de la traduction est Mlle Antonia Meyer, sœur du savant professeur de Liverpool, M. Kuno Meyer, si connu des lecteurs de la *Revue Celtique,* sœur aussi de M. Edward Meyer, professeur à l'Université de Berlin, auteur de travaux fort remarquables sur l'histoire de l'antiquité. La division

1. *Revue Celtique,* t. XII, p. 128, article de M. Whitley Stokes.

2. John Rhys et J. Gwengvryn Evans, *The Text of the Bruts from the Book of Hergest,* p. 180, dernière ligne. — Galfridus Monumontensis, *Historia regum Britanniae,* VIII, 20, édition Giles, p. 153. — *Le roman de Brut par Wace,* vers 9053 ; édition Le Roux de Lincy, t. II, p. 30. — John Rhys, *The arthurian Legend,* p. 22.

3. Glossaire de Cormac, chez Whitley Stokes, *Three irish glossaries,* p. 2, 6 ; et dans la traduction anglaise, p. 4, 17 ; cf. *Cóir anmann,* dans *Irische Texte,* t. III, p. 288.

4. Cf. *Arthurian Legend,* p. 348.

du texte en paragraphes, une table correspondant à ces paragraphes et d'abondantes manchettes facilitent les recherches dans ce volume. Mlle Meyer a mis en note les renvois aux sources, tandis que M. Zimmer avait intercalé ces renvois dans sa rédaction. Elle a souvent traduit en anglais les textes latins que M. Zimmer avait insérés dans son mémoire en leur conservant la saveur de la langue originale. Beaucoup de gens apprécient peu, pour cause, cette saveur érudite. Le petit volume anglais de Mlle Meyer trouvera probablement plus de lecteurs que la savante composition allemande.

IX

M. Meillet vient de faire paraître à la librairie Hachette un volume plus gros que celui de Mlle Meyer, XXIV-434 pages in-8°. Le titre est : *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Cet ouvrage est l'œuvre d'un linguiste éminent ; on ne peut lui donner trop d'éloges et il fera faire, nous l'espérons, en France de grands progrès à l'étude de la grammaire comparée. Le celtique y apparaît souvent. Le directeur de la *Revue Celtique* regrette de ne pas l'y rencontrer davantage. Ainsi, p. 64, M. Meillet dit que *s* initial se change en *h* dans plusieurs langues, dont le brittonique, il donne des exemples de ce changement dans trois langues pour le mot qui signifie vieux et il oublie le brittonique *hen*. P. 66, parmi les langues qui perdent l'*s* intervocalique, il ne cite ni l'irlandais ni le brittonique. P. 78, il donne une liste des langues chez lesquelles persiste l'*i* consonne initial, il ne parle pas du brittonique, par exemple du gallois *ieuanc* et du breton *iaouank* « jeune » ; pour plus amples détails, voyez Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 222-223. P. 85, ligne 2, à côté du gallois *gwerthyd* « fuseau », M. Meillet aurait pu citer l'irlandais *fertas*, même sens. P. 91 et 354, j'aurais désiré voir le vieil irlandais *arco* « je demande », rapproché du sanscrit *pṛcchâti* « il demande ». P. 361, en regard du lituanien *derva* « bois de sapin », on aurait pu mettre le gaulois *dervo-* « chêne ». P. 363-364, le breton *iod* « bouillie », en gallois *uwd*, en irlandais *íth*, suppose un primitif *i̯uto-*, dérivé de la même racine que le latin *iūs*, le sanscrit *yū́ḥ*, le vieux slave *jucha* et le lituanien *júszė* « préparation de viande avec une sauce ». Nous terminerons par deux remarques : P. 84, ligne 19, au lieu de *déa*, dieu, lisez *día*. P. 89, l'autorité d'Ausone, de Rutilius et de Sidoine Apollinaire ne me paraît pas suffisante pour établir que l'*e* d'*aremoricus* soit long ; toutes les voyelles de cet adjectif étant brèves, il fallait allonger la seconde ou la troisième pour le faire entrer dans un vers hexamètre. Ces observations critiques, toutes de petite importance, ne peuvent diminuer en rien la valeur du beau livre que nous devons à M. Meillet.

X

M. S. Baring Gould, dont la *Revue Celtique* a plusieurs fois déjà annoncé les travaux hagiographiques, a envoyé à la rédaction de ce périodique une brochure de vingt pages traduite de l'anglais en français et intitulée : *Vie de*

saint Germain l'armoricain, évêque et confesseur. Il s'agit d'un saint resté jusqu'ici peu connu et que généralement on confond avec saint Germain, évêque d'Auxerre, 418-448. Saint Germain l'armoricain aurait été évêque de l'île de Man vers 447 (Gams, *Series episcoporum*, p. 197). C'est lui que des textes irlandais appellent Mo-Garman ou Mo-gorman, d'autres Garmon ou Gorman. Il était, dit-on, fils d'un breton nommé Restitutus et de Liamain, sœur de saint Patrice; son père habitait à l'Ouest de Quimper entre Penmark et Cap Sizun.

XI

La quinzième livraison de l'*Alteeltischer Sprachschatz* de M. Alfred Holder vient de paraître. Elle comprend les colonnes 1537-1792 du tome II et va de *Sezana* à *Telonnum*. Cette publication si utile et qui représente un travail si considérable approche aujourd'hui de sa fin.

XII

La *Revue Celtique*, t. XXIII, p. 96-99, a rendu compte des tomes V et VI des *Ancient Laws of Ireland*. Elle a constaté le grand service rendu aux études celtiques par M. Atkinson, auteur du tome VI, qui est tout entier occupé par le glossaire des cinq volumes précédents. Il ne se suit pas de là que ce glossaire soit parfait. Aucun glossaire ne l'est, et, plus un glossaire est considérable, plus nombreux sont ses défauts.

On sait quelle a été l'histoire du *Totius Latinitatis Leviçon* de Forcellini, 1771 ; la troisième édition, terminée en 1831, contient, dit-on, cinq mille mots de plus que les précédentes et dix mille corrections. Le nombre des additions et corrections nouvelles est aussi fort considérable dans l'édition malheureusement inachevée qu'a donnée Vincent De Vit, de 1858 à 1892, en dix volumes au lieu des quatre de l'édition princeps. Et aujourd'hui, en Allemagne, ce grand travail est recommencé. Nous voyons paraître le *Thesaurus linguae latinae editus auctoritate et consilio academiarum quinque germanicarum*.

Le *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Ducange a une histoire analogue.

Nous avons déjà parlé, p. 110, de la critique que M. Whitley Stokes, dans la *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. IV, 2e livraison, a faite du glossaire de M. Atkinson ; il y a relevé : 1° 83 omissions ; 2° 113 mots mal transcrits ou qui n'existent pas ; 3° 52 exemples de cas obliques donnés pour nominatifs ; 4° 41 erreurs de quantité ; 5° six exemples de mots dont M. Atkinson a fait deux mots ; 6° 24 exemples de mots confondus avec d'autres ; 7° 49 traductions défectueuses ; 8° 25 étymologies erronées.

M. Whitley Stokes vient de faire paraître à la librairie David Nutt une nouvelle édition de sa critique. Le titre est : *A Criticism to Dr Atkinson Glossary to Volumes I-V of the Ancient Laws of Ireland*. Cette édition est revue et augmentée. Le nombre des pages a passé de 30 à 49 et par exemple le nombre des mots omis par M. Atkinson est de 150 au lieu de 83.

J'ai, pendant l'année scolaire 1902-1903 consacré la moitié de mes leçons à l'étude des premières pages du *Senchus Mór*. Je dois déclarer que le glossaire de M. Atkinson m'a rendu grand service. Mais je crois que M. Whitley Stokes n'a pas, dans sa nouvelle édition, épuisé la matière par ses critiques. Ainsi, voici dans les pages 64 à 152 du tome I des *Ancient Laws*, neuf mots omis par M. Atkinson et que M. Whitley Stokes n'a pas relevés :

Andlonn, p. 106, l. 3, 28[1], assaisonnement ;

Cauru, caura, p. 122, l. 11 ; p. 126, l. 20, mouton, manquant à l'article *caera* ;

Doceir, p. 64, l. 12 ; p. 68, l. 15, fut tuée ;

Eitiud, p. 168, l. 1 ; p. 172, l. 33, vêtement ;

Inbuid, p. 152, l. 1 ; p. 156, l. 19, période ;

Itbath, p. 150, l. 17 ; p. 156, l. 1, périssait ;

Lugarman, p. 150, l. 7 ; p. 152, l. 16, dévidoir ;

Oena, p. 78, l. 13 ; p. 80, l. 7, un jour ;

Soraith, p. 118, l. 6, bonne sûreté.

Dans le tome II, p. 278, j'en puis signaler quatre autres aux lignes 20 et 23 : *sobesuch, soc[h]omais, ecnigiu, socbruigiu*, signifiant respectivement : de bonnes mœurs, capable, plus instruit, plus populaire.

Total, treize mots qui, additionnés avec 150, font 163 ; mais, nous sommes loin des cinq mille mots ajoutés en 1831 au Lexique de Forcellini. M. Atkinson aurait grand tort si, désespéré par les critiques adressées à son livre, il montait sur le parapet du pont qui est au bout de la principale rue de Dublin et se jetait dans la rivière. Il a, en cette circonstance, le sort commun de tous ceux qui font des dictionnaires. Les savants qui consacrent leur temps à ce pénible labeur sont des bienfaiteurs de l'humanité, cependant ceux de leurs confrères qui les critiquent ne méritent pas d'être mis au nombre des ennemis du genre humain.

XIII

M. Pierre Boyé vient de faire paraître à Paris, librairie Berger-Levrault, un volume in-8° fort bien fait intitulé *Les Hautes Chaumes des Vosges*. Les Hautes Chaumes des Vosges sont des plateaux herbacés sans arbres, situés au sommet des montagnes vosgiennes et entourés de pentes que des forêts couvrent. M. Boyé raconte l'histoire de ces plateaux qui, en été, servent de pâturage. Le plus ancien document à date certaine où il soit question des Hautes Chaumes des Vosges est un diplôme de l'empereur Otton Ier, daté du 11 juin 948[2], confirmant un diplôme faux du roi Childéric II qui doit avoir été fabriqué peu de temps avant ; on y voit mentionnées des propriétés qui s'étendent *in summas campanias*. Ces *summae campaniae* sont les Hautes Chaumes des Vosges.

1. Cf. Kuno Meyer, *Contributions to irish Lexicography*, p. 97.
2. *Monumenta Germaniae historica*, in-4°. *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae tomus primus*, par Th. von Sickel, p. 186.

M. Boyé raconte, p. 22, qu'il m'a demandé si le substantif féminin « chaume », en bas latin *calma*, était d'origine celtique et que ma réponse a constaté mon ignorance sur ce point. En effet, je ne crois pas que ce mot existe dans aucune langue celtique. Il doit avoir été emprunté à une langue qui a précédé le celtique dans les régions où ce mot se rencontre.

Il y avait des terrains qualifiés de *calma* ailleurs que dans les Vosges. En 663 un diplôme du roi Clothaire III mentionne des *calmas* à Larrey (Côte-d'Or)[1]. Charmes (Côte-d'Or) est un ancien *Calmae* à l'ablatif *Calmis*[2]; Chaumes (Côte-d'Or) apparaît au même cas sous la même forme[3]. En 861, Charles le Chauve, dans un diplôme en faveur de l'abbaye de Saint-Claude (Jura), donne à ce mot l'ablatif pluriel *calmibus*[4].

En 1035, une *calma*, voisine de forêts, *ipsam calmam cum silvis suis, eamdem calmam, silvas*, situées en Cerdagne, est mentionnée dans une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Martin de Canigou (Pyrénées-Orientales)[5].

On peut consulter sur ce mot Antoine Thomas, *Essais de philologie française*, p. 13-14, qui cite La Calm (Aveyron), La Chalm (Haute-Loire), La Chaup (Drôme) et d'autres déformations du substantif féminin *calma* dans diverses localités de la France. Voir aussi Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, qui mentionne, t. I, p. 503, article *caumo*, un Caumo situé près de Saint-Rémy-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

On trouve en espagnol un adjectif *calmo, calma*. *Tierra calma* veut dire « terre friche et sans arbres ». La forme masculine se trouve probablement dans le nom Montcalm, d'un écart de la commune de Vauvert (Puy-de-Dôme) et elle se rencontre certainement dans un diplôme de l'empereur Otton Ier pour une abbaye de Pavie. Dans cet acte on lit : *cum monte qui nominatur calmum*[6]. Ce diplôme est faux, il est daté de 962 : il ne remonte pas au delà du XIIe ou peut-être même du XIIIe siècle, mais sa valeur géographique n'est pas diminuée par là. Dans les pays de langue germanique l'adjectif *calmus* se trouve associé avec le substantif masculin *berg* « montagne » dans le composé *Hoch-kalm-berg* « haute et friche montagne », nom d'un village de haute Autriche où le *k* initial échappe à la *Lautverschiebung* ; l'*h* initial paraît tenir lieu d'un *k* dans *Halm-berg* probablement « montagne friche », nom de deux villages de Bavière.

Le mot *calmo-, calma* est peut-être ligure. La région où nous le rencon-

1. *Monumenta Germaniae historica*, in-fo. *Diplomatum imperii tomus primus*, p. 39, ligne 9. Cf. Du Cange, *Glassarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, t. II, 1733, p. 53, au mot *calma*.
2. Chronique de Saint-Bénigne de Dijon, édition Bougaud et Garnier, p. 371, 372.
3. *Ibidem*, p. 388, 408.
4. D. Bouquet, t. VIII, p. 583 D : cf. Boemer, *Regesta chronologico-diplomatica Karolorum*, p. 157; Du Cange, *Glossarium*, au mot *calma*, attribue ce diplôme à Charlemagne.
5. *Marca hispanica*, col. 1060, 1061.
6. *Monumenta Germaniae historica*, in-4o. *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae tomus primus*, p. 628, ligne 10.

trons appartient au territoire où les noms de lieu ligures ont été le plus souvent rencontrés.

XIV

La rédaction de la *Revue Celtique* a eu la douleur de perdre M. Louis Duvau qui a été son secrétaire pendant cinq ans, de 1897 à 1901. M. Louis Duvau avait été un des premiers élèves du directeur de ce périodique et en même temps un des élèves les plus distingués de la Faculté des Lettres de Paris et de l'École des Hautes Études. Il devint successivement ensuite membre de l'École française de Rome, maître de conférences aux Facultés des Lettres de Dijon et de Lille, maître de conférences, puis directeur adjoint à l'École des Hautes Études. En dernier lieu, il cumulait cette dernière fonction avec celle de suppléant au Collège de France dans la chaire de grammaire comparée dont le titulaire est M. Bréal ; mais au mois de janvier dernier, il fut contraint de cesser tout enseignement. La cause était une maladie dont il avait pris le germe à Rome il y a environ quinze ans et qui, s'aggravant continuellement, l'avait obligé d'abandonner le secrétariat de la rédaction de la *Revue Celtique* en 1901. L'excès de travail a été le principe de son mal et, quand la force du mal l'a obligé à prendre du repos, c'était trop tard. Il est mort à Angers le 14 de ce mois. Il avait 39 ans et le directeur de la *Revue Celtique* a eu le regret d'être empêché par sa santé de se joindre aux quelques amis qui, de Paris, sont allés suivre le funèbre convoi de cet homme au cœur généreux et à l'esprit si distingué. Je ne pourrais énumérer ici tous les services qu'il m'a rendus.

Le *Courrier de Saumur* du 19 juillet a donné des funérailles de M. Duvau un compte rendu que nous reproduisons, sauf quelques inexactitudes de détail corrigées sur les indications d'un témoin oculaire.

« Hier ont eu lieu les obsèques de M. Louis-Léon Duvau, directeur à l'École des Hautes Études, professeur suppléant au Collège de France, officier de l'Instruction publique, décédé à Angers le 14 juillet à l'âge de 39 ans.

« La levée du corps a eu lieu à 8 heures à la gare d'Orléans, d'où le cortège s'est dirigé vers l'église de la Visitation.

« Le corbillard disparaissait sous les couronnes offertes par les parents et les amis du défunt.

« Les cordons du poêle étaient tenus par : M. Chatelain, membre de l'Institut, secrétaire de l'École pratique des Hautes Études ; M. Cuny, administrateur de la Société de linguistique, représentant M. Michel Bréal, professeur au Collège de France, membre de l'Institut ; M. Auvray, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale ; MM. Roger et Lanusse, professeurs à Paris ; M. Bredif, avocat à Orléans.

« Bon nombre d'amis avaient tenu à accompagner M. Duvau à sa demeure dernière. Dans l'assistance nous avons remarqué : MM. Louis Duvau, propriétaire à Chacé ; Chopin, négociant à Varrains ; Lorrain, négociant à Saumur, parents du défunt ; MM. Milon, conseiller général ; Perrein, pharmacien à Saumur ; Roland, directeur du *Courrier de Saumur*, etc.

« A l'issue de la cérémonie religieuse le cortège s'est dirigé vers le cimetière où l'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille.

« M. Chatelain a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« Quelle triste année pour la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études ! L'École n'est pas encore « remise du coup que lui a porté la mort de Gaston Paris, son président « honoraire, l'un de ses fondateurs, et soudain elle doit déplorer la perte « d'un des plus jeunes maîtres, qu'elle avait formé, qu'elle avait choyé « pendant six années et qui, depuis douze ans, était venu lui apporter « l'appui de sa science et de son talent, en lui rendant avec usure ce qu'il « avait reçu d'elle. Peut-être a-t-il poussé trop loin le témoignage de sa « reconnaissance en abusant des veilles et en négligeant outre mesure les « soucis vulgaires de l'existence.

« Né à Saumur, le 12 juillet 1864, Louis Duvau avait fait d'excellentes « études au lycée d'Orléans. Quand il fut bachelier, le proviseur de ce lycée « lui conseilla de concourir pour avoir une des bourses de licence qui « venaient d'être fondées à l'Université de Paris. Duvau l'obtint, suivit les « cours de la Sorbonne et fut reçu brillamment licencié en 1883 ; puis, « pourvu d'une bourse d'agrégation, il fut déclaré agrégé de grammaire, « dans un bon rang, dès l'année suivante. Le voilà donc, à vingt ans, « agrégé de l'Université, seul à Paris, sans autre protection que celle de ses « maîtres qu'il avait su gagner par son travail, et abordant en toute liberté « les études qui le séduisaient. Dès 1882, la préparation de sa licence ne « l'avait pas empêché de suivre les cours du Collège de France et de l'École « des Hautes Études ; il n'était pas d'un caractère à restreindre sa curiosité « dans les limites des programmes. Nos conférences de métrique grecque ou « latine, de paléographie, de grammaire comparée n'eurent jamais d'élève « plus zélé et plus distingué. L'École eut la chance de garder Duvau pendant « deux ans après son agrégation, puis, grâce à une subvention de la ville « de Paris, elle put l'envoyer en Allemagne où il eut le loisir d'apprendre « à fond la langue allemande, de suivre des cours à l'Université de Leipzig, « d'étudier divers manuscrits dans les bibliothèques de Wolfenbüttel, Vienne « et Prague.

« En 1887, Duvau fut nommé, sur notre proposition, membre de l'École « française de Rome ; les articles qu'il a publiés dans les *Mélanges* de cette « École, un *Glossaire latin-allemand* tiré du manuscrit Vatic. Regin. 1701, « et un *Commentaire sur une Ciste de Préneste,* accompagné d'inscriptions « archaïques, accusent une maturité rare chez un jeune homme.

« Au retour de Rome, il fut nommé maître de conférences de grammaire « comparée à la Faculté des Lettres de Dijon et, deux mois plus tard, chargé « d'une conférence complémentaire de philologie classique à la Faculté des « Lettres de Lille. Après trois ans d'enseignement dans ces facultés, il fut « rappelé, en 1891, à l'École des Hautes Études qui devait rendre à la Suisse « M. Ferdinand de Saussure.

« Dans ses conférences, Duvau n'a jamais cherché à grouper, autour de « lui, par le choix de sujets faciles, un grand nombre d'auditeurs. Pénétré « du véritable esprit de l'École, il voulait faire simplement marcher la science « et aider à la formation d'un petit nombre de futurs savants. Il avait assez « voyagé pour savoir que ce sont nos érudits qui assurent, dans une forte « proportion, le respect de la France à l'étranger. Les matières qu'il traitait « dans ses conférences n'étaient pas banales, c'étaient par exemple les ins- « criptions dialectales latines, le vocalisme du latin et des dialectes italiques, « la phonétique du gothique, la phonétique scandinave comparée avec celle « des autres dialectes germaniques, l'analyse étymologique du vieux-norrois, « l'explication de textes anglo-saxons ou de l'Edda.

« Le vieil islandais était un sujet qu'il étudiait avec passion depuis plu- « sieurs années. L'article qu'il a donné en 1901 au *Journal des Savants* sur « la mythologie figurée de l'Edda montre ce qu'il aurait pu faire dans un « domaine si peu cultivé chez nous.

« Duvau était avant tout un professeur ; c'est pourquoi son directeur « d'études, M. Bréal, ayant besoin de repos et cherchant quelqu'un qui fût « digne de le remplacer dans la chaire du Collège de France, n'hésita pas « à désigner notre jeune collègue. On vit rarement un philologue ou un « linguiste mieux préparé à l'enseignement et plus au courant des derniers « travaux. Pendant dix ans (1888-1897), Duvau, comme directeur de la « *Revue de Philologie,* avait fait ou dirigé l'analyse annuelle de plus de 300 « périodiques savants relatifs à la philologie ou la linguistique. De 1897 à « 1901, il avait été un remarquable secrétaire de la rédaction de la *Revue* « *Celtique.* Depuis janvier 1892 il était aussi administrateur de la *Société de* « *linguistique.*

« Les publications de Duvau ne donnent qu'une faible idée de son acti- « vité scientifique. Outre les articles insérés dans les revues, il avait rédigé « en 1886 le *Cours élémentaire de métrique grecque et latine* professé à la « Faculté des Lettres par M. Havet ; en 1890 il avait revu, pour la librairie « Hachette, l'édition classique de Virgile publiée par M. Benoist et introduit « là des améliorations importantes ; — M. Guillaume Breton comptait sur « lui pour une revision de l'édition savante de Virgile ; — enfin, et ceci « montre à quel point Duvau poussait le souci de la perfection, après avoir « fait imprimer, pour la librairie Bouillon, une nouvelle édition de la *Décli-* « *naison latine* de Bücheler, traduite et augmentée par M. Havet, refonte « encore améliorée et qui aurait rendu dans l'enseignement de bons services, « il s'opposa à ce qu'on la mît en vente, parce qu'il avait relevé, après le « tirage, quelques incorrections.

« C'est que Duvau ne courait pas après la renommée, il travaillait pour « le plaisir de savoir et d'enseigner. Un caractère droit et ferme, éloigné de « toute intrigue, le garantissait contre tout sentiment d'ambition. Ce sont « uniquement ses chefs, depuis le proviseur du lycée d'Orléans jusqu'à l'il- « lustre maître du Collège de France qui, après avoir reconnu ses mérites, « l'ont poussé dans une voie digne de sa valeur. Il était arrivé, à 39 ans, « à une situation scientifique de premier ordre ; il allait bientôt connaître

« l'aisance, la considération, les honneurs. Mais une terrible maladie d'es-
« tomac, qu'il n'avait surmontée que par la force de la volonté, a fini par le
« vaincre. Ni les soins, ni le dévouement de sa mère n'ont pu réparer un
« organisme épuisé. La volonté était si puissante chez Duvau qu'on espérait
« au delà de toute mesure. Quand, il y a douze jours, je serrai pour la der-
« nière fois sa main décharnée, les yeux qui animaient son cadavre ambulant
« étaient encore si vifs et sa parole si forte que je me laissais tromper par
« de vaines apparences ; jusqu'aux derniers jours sa volonté a dominé son
« corps anémié.

« La France perd un philologue remarquable, un de ceux qui étaient prêts à
« occuper une large place dans la philologie scandinave, l'École des Hautes
« Études un maître autorisé, respecté, chéri de ses élèves, et en même temps
« un de ses enfants qui ont le mieux aimé, pratiqué, propagé le désintéres-
« sement scientifique, l'idéal de la fondation de Victor Duruy.

« Au nom de l'École des Hautes Études, au nom de l'École française de
« Rome, au nom de la Revue de philologie, cher Duvau, adieu ! »

« Ces paroles, tremblantes d'émotion, ont arraché les larmes de tous les assistants.

« Ensuite, M. Cuny a excusé M. Bréal et lu en son nom le discours suivant :

« Messieurs,

« Parmi les nombreuses et importantes fonctions que M. Louis Duvau
« exerçait à Paris, à l'École des Hautes Études, au Collège de France, à la
« *Revue de Philologie,* etc., on comptait aussi celle d'administrateur de la
« Société de linguistique.

« C'est à la fois comme professeur au Collège de France et au nom de
« cette Société que je viens prononcer ici quelques mots de profond et sin-
« cère regret.

« Partout où Louis Duvau a passé, il a donné l'impression d'une intel-
« ligence vive et ouverte, au service d'un caractère droit et d'une conscience
« délicate.

« D'autres diront ce que la science perd en lui, car il a été enlevé en
« pleine possession de ses facultés de travail, au moment où il allait donner
« tout ce qu'il avait amassé par vingt ans de labeur.

« A la Société de linguistique, nous avions en lui le collègue le plus
« dévoué, le plus prêt à se charger de travaux souvent ingrats, dont il ne
« songeait même pas à faire mention devant ses confrères.

« Difficile pour lui-même, il n'a publié que des travaux longuement mûris,
« gardant pour l'avenir la plus grande partie de ce qu'il avait acquis.

« Ses élèves, ses auditeurs — depuis ceux qu'il a eus à la Faculté de Lille
« jusqu'à ceux qui, cette année encore, suivaient ses leçons au Collège de
« France — pourront dire combien son enseignement était sérieux et nourri.
« On peut s'en faire une idée également en lisant les deux grands articles
« que, sur la demande de ses amis, il s'est récemment décidé à donner au
« *Journal des Savants.* Nous aurons de la peine à le remplacer et la Société

« de linguistique frappée en lui gardera toujours le souvenir de ce modeste,
« savant et infatigable collaborateur.

« Louis Duvau, s'il avait voulu, aurait pu aspirer à des situations plus
« en vue ; mais il préférait à tout de servir la cause de la science selon les
« inspirations d'une conscience sévère et d'un cœur qui n'aimait que le
« juste et le vrai. »

XV

Huit jours auparavant, une lettre de M. Kuno Meyer m'apprenait un grand malheur arrivé à un des celtistes les plus distingués que nous connaissions. M. Henri Zimmer, obligé de suspendre son enseignement, est en traitement dans un sanatorium à Braunlage, en Brunswig, dans les montagnes de Harz. Pendant ce temps, sa bibliothèque, à Berlin, a, dans un incendie, péri presque entièrement. Mme Zimmer, voulant arracher aux flammes quelques précieux volumes, perles du trésor de son mari, a failli y perdre la vie ; heureusement ses cheveux seuls ont été brûlés. On craint que la nouvelle de ce désastre n'ait aggravé l'état de M. Zimmer qui, probablement, ne pourra pas reprendre son enseignement l'hiver prochain.

Comme Louis Duvau, il est une victime de l'excès de travail. Nous espérons que le résultat final ne sera pas aussi funeste.

Paris, le 21 juillet 1903.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

POST-SCRIPTUM

Au moment de mettre sous presse nous recevons la lettre suivante :

« Clermont-Ferrand, 20 juillet.

« CHER MONSIEUR,

« Dans l'aimable note que vous consacrez à mon rapprochement de *ueruex* et de *ferb* (*Revue Celtique,* tome XXIV, p. 227), vous ajoutez que les deux mots sont dérivés de *ueru* « broche ». Permettez-moi de protester au nom de la phonétique : *ueruex* et *ferb* commencent par un *w* indo-européen, tandis que le latin *ueru* a un g^w initial, ainsi que le prouvent à la fois l'ombrien *berva* (acc. pl.), *berus* (abl. pl.) et l'irlandais *bir*.

« . . . . . .

« Veuillez, etc.

« J. VENDRYÈS. »

M. Vendryès doit avoir raison. Ce qu'il dit de l'étymologie de *ueru* est conforme à la doctrine de MM. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 170 ; Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 599, 606 ; Stolz, *Handbuch* d'Iwan von Müller, t. II, 2e édition, p. 290.

Sur l'étymologie de *ueruex,* Prellwitz, *Etymologisches Wœrterbuch der griechischen Sprache,* p. 86, au mot ἐερσ ; Gustav Meyer, *Griechische Grammatik,* p. 115 ; Brugmann, *Handbuch* d'Iwan von Müller, t. II, 2e édition, p. 111, sont d'accord avec lui. H. D'A. DE J.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE. I. Annales de Bretagne. — II. Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. Revue des études anciennes. — III. Bollettino di filologia classica. — IV. Annales du midi. — V. The classical Review. — VI. Revue épigraphique. — VII. Analecta Bollandiana. — VIII. Revue archéologique. — IX. Bulletin du Comité des travaux historiques et philologiques. — X. The transactions of the honorable Society of Cymmrodorion. — XI. An Gaodhal, The Gael. — XII. Celtia. — XIII. The Folklore. — XIV. Revue des traditions populaires. — XV. L'Anthropologie. — Post-scriptum. — Annonce de l'école d'enseignement supérieur irlandais fondée à Dublin par MM. Kuno Meyer et John Strachan.

I

Annales de Bretagne, t. XVIII, nº 4, juillet 1903.

Relevé par M. Duine des noms de saints bretons et irlandais contenus dans le calendrier de Rennes conservé à la Bibliothèque nationale dans le ms. latin 9439, XIIe siècle.

Notice par M. Loth sur la légende bretonne suivant laquelle le corps de l'apôtre saint Mathieu aurait été transporté du Caire à Saint-Pol de Léon; c'est un pendant à la légende espagnole qui nous apprend que le corps de l'apôtre saint Jacques aurait été apporté à Saint-Jacques de Compostelle. Ainsi, les Bretons n'ont pas de motif pour être jaloux des Espagnols.

II

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. Revue des études anciennes, tome V, nº 2.

Trois mémoires de M. Jullian. Le premier est la continuation de ses études précédentes sur la religion gauloise; il traite: 1º de la divination qui, d'après M. Jullian, pouvait se faire, suivant les circonstances, par dix procédés différents; 2º du calendrier qui était lunaire [1]. Le second mémoire

1. Voir plus haut, p. 313-316.

a pour objet une inscription trouvée à Toulon en Saintonge et qui paraît quant à présent illisible, sa date ne peut être déterminée.

Dans le troisième, M. Jullian recherche l'étymologie des noms de deux localités voisines de Bordeaux, Lormont et Cypressat ; il conteste la leçon proposée par M. Holder pour le texte d'Avienus, *Ora maritima,* vers 700-702[1] ; et il admet que la *civitas Boiorum* était située à La Teste de Buch ; comparez Longnon, *Atlas historique de la France,* p. 26, au mot *Boii,* et p. 151, aux mots *civitas Boiatium (Notitia provinciarum et civitatum Galliae),* enfin Mommsen, *Chronica minora,* t. I, p. 606. La doctrine de M. Jullian est celle qu'on trouve chez De-Vit, *Onomasticon,* t. I, p. 737, au mot *Boios (Itinéraire d'Antonin).* M. Longnon préfère à La Teste de Buch, Argenteyres, commune de Biganos (Gironde). Je n'ai pas d'opinion sur ce point.

La livraison se termine par un très aimable compte rendu des *Éléments de grammaire celtique* récemment publiés. L'auteur de ce compte rendu est un savant romaniste, M. Bourciez ; il m'adresse un certain nombre de critiques toutes formulées d'une façon bienveillante dont je le remercie. Je me permettrai cependant de répondre à une de ces critiques. Il s'agit des inscriptions de Nimes et de saint Rémy commençant, l'une par Κασσιταλος, l'autre par Ουηβρουμαρος et contenant chacune le mot βρατουδε. Jai dit que Κασσιταλος et Ουηβρουμαρος sont des noms propres gaulois[2]. Si ces noms propres sont gaulois, il faut nécessairement, dit M. Bourciez, que cette inscription soit tout entière écrite en langue gauloise ; de là il conclut que le mot *bratude* est gaulois et que je me trompe en le contestant. Voici ma réponse : en 1886, il a paru chez le libraire Klincksieck, rue de Lille, à Paris, un volume dont le titre est ainsi conçu : *De praepositione ad casuali in latinitate aevi merovingici Thesim Facultati litterarum Parisiensi proponebat Eduardus* BOURCIEZ, *Scholae Normalis ex alumno, in Facultate litterarum Burdigalensi docens.* BOURCIEZ est un nom propre français ; donc, en raisonnant comme l'auteur, c'est en français que tout ce titre est rédigé. On lit au livre V, chapitre 36 des Tusculanes : *Leviculus sane noster* DEMOSTHENES, *qui illo susurro delectari se dicebat aquam ferentis mulierculae, ut mos in Graecia est, insusurrantisque alteri : Hic est ille* DEMOSTHENES. *Demosthenes* est un nom propre grec, donc c'est en grec que toute cette phrase est écrite ; ainsi raisonne mon savant critique. Il y a un texte biblique (vulgate et liturgie) : *Benedictus dominus deus* ISRAEL. Israel est un nom propre hébreu, donc, suivant le raisonnement de M. Bourciez, *benedictus, dominus, deus,* sont des mots hébreux.

Mais, me dira-t-il, les phrases que vous citez, vous ne les prenez pas dans des inscriptions.

Recourons aux inscriptions. Aux angles des voies qui sillonnent la ville de Paris, il y a des inscriptions fort commodes pour ceux qui parcourent un quartier sans le connaître à fond ; en voici quelques-unes :

1. *Rufi Festi Avieni carmina,* p. 170.
2. *Revue Celtique,* t. XVIII, p. 318-324.

Avenue Mac-Mahon. Mac-Mahon est un propre irlandais, je vais raisonner comme M. Bourciez : donc *avenue* est un mot irlandais.

Avenue Raphaël. Raphaël est un nom propre hébreu : donc *avenue* est un mot hébreu.

Boulevard Magenta. Magenta est un nom propre italien : donc *boulevard* est un mot italien.

Boulevard Haussmann. Haussmann est un nom propre allemand : donc *boulevard* est un mot allemand et il est faux qu'on dise en allemand Bollwerk.

Rue Vercingétorix. Vercingétorix est un nom propre gaulois : donc *rue* est un mot gaulois.

Rue Keller. Keller est nom propre et un nom commun allemand : donc *rue* est un mot allemand.

Rue Lord Byron. Lord Byron est un nom propre anglais : donc *rue* est un mot anglais.

Il y a quarante et quelques années, j'ai eu occasion de parcourir à Strasbourg un cimetière. J'ai fait l'observation qu'en général la langue des plus anciennes épitaphes était l'allemand et que parmi les plus récentes le français paraissait dominer, quoique les noms propres fussent allemands. Si j'avais eu M. Bourciez à côté de moi il m'aurait dit : « Vous vous trompez, puisque les noms propres sont allemands, le reste du texte l'est certainement aussi. »

III

Bollettino di filologia classica, neuvième année, mai 1903.

Article de M. Garofalo sur le *candetum* gaulois, dont nous parlons plus haut, page 268.

Suivant M. Garofalo, le *candetum* urbain était un parallélogramme rectangle de 150 pieds romains sur 100, c'est-à-dire de 1 314^{m},24 carrés, ce que nous n'admettons pas. En ce qui concerne le *candetum* rural, il est d'accord avec nous (voyez ci-dessus, p. 317, 318).

IV

Annales du midi, 15e année, n° 58, avril 1903.

M. C. Jullian conteste l'origine phénicienne de Monaco. Sa conclusion est formulée ainsi : « L'Hercule de Monaco a été tour à tour indigène, « étrusque et grec, mais il n'a sans doute jamais été phénicien. »

V

The classical Review, vol. XXVII, n° 2, mars 1903.

Mémoire de M. J. P. Postgate sur la campagne faite en Gaule pendant l'année 726 de Rome, 28 avant J.-C., par M. Valerius Messalla Corvinus et

pour laquelle il triompha le 25 septembre de l'année suivante. On lit dans les actes triomphaux :

M. VALERIVS · M · F . M · N · MESSALLA · A · DCCXXVI (lisez 727)
CORVINVS · PROCOS · EX · GALLIA · VII · K · OCT · [1].

On n'a, sur cette campagne, d'autres détails que ceux qui sont donnés par Tibulle, I, VII, 1-14, où sont mentionnés : 1° comme vaincus les Aquitains : *Aquitanas gentes* ; 2° comme témoins de ce succès l'Aude, *Atax* ; les Pyrénées, *Tarbella Pyrene* [2] ; la Saintonge, *Oceani litora Santonici* ; la Saône, *Arar* ; le Rhône, *Rhodanus* ; la Garonne, *Garumna* ; Chartres, *Carnuti* et la Loire, *Liger*. On sait par la Vie de Tibulle que ce poète avait accompagné Messalla dans la guerre contre les Aquitains.

A cette occasion, M. Postgate examine la question de savoir à quelle date la *Gallia comata* a été divisée en trois provinces, ayant chacune un gouvernement distinct. D'accord avec M. Mommsen, il établit que cette division est postérieure à l'année 20 avant J.-C., puisque, postérieurement à cette date, Tibère eut seul le gouvernement de la *Gallia comata* [3] tout entière. La division de la Gaule en trois provinces se place probablement entre les années 16-13 av. J.-C. et non en 27, comme on le croit généralement en France [4].

Mai 1903.

Article de M. H.-A. Strong sur le grammairien Virgilius Maro. Ce mémoire a pour base l'édition donnée par M. Huemer, Leipzig, librairie Teubner, 1886. Virgilius était originaire de Gaule, probablement de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) ou des environs ; il traite, dit-il, du pouvoir des lettres, *bigerro sermone* [5]. Il vivait probablement au VIIe siècle de notre ère. Il se sert d'un grand nombre d'expressions bizarres ; l'*index verborum et locutionum praecipuarum* dressé par M. Huemer, p. 181-195 de son édition, n'est pas complet. M. Strong essaie d'expliquer un certain nombre de mots qu'il prend aux pages 89 et 90 de cette édition, chapitre XV, *de catalogo grammaticorum*, et qui auraient été enseignés à Virgilius Maro par son maître Virgilius Assianus.

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. I (1re édition), p. 461. Messalla avait été consul en l'année 723 de Rome, 31 avant J.-C. (*Ibidem*, p. 544 ; 2e édition, p. 160).
2. Sur les Tarbelli, voyez Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 1730 ; Longnon, *Atlas*, p. 7.
3. Suétone, *Tibère*, c. 9.
4. *Hermès*, XV, 111.
5. Édition Huemer, p. 8. l. 13.

VI

Revue épigraphique, octobre, novembre, décembre 1902.

Suite du catalogue des estampilles de potiers conservées dans la collection de M. E. Kuhn, à Marcillat (Allier); citons comme exemples *Dago-marus, Iccius, Illio-marus.* Suite du mémoire d'Allmer sur les dieux de la Gaule, *Mars Randosatis.*

Janvier, février, mars 1903.

Notices sur deux épitaphes trouvées à Ventabren (Bouches-du-Rhône), la première écrite en caractères grecs contient deux noms de femme qui paraissent, l'un gaulois ΟΥΕΝΙΤΟΥΤΑ, l'autre ligure, ΚΟΥΑΔΡΟΥΝΙΑ = *Petronia*; la seconde en caractères latins VECTIT... BIRACI. Le premier de ces deux noms est incomplet. Quant au second, c'est le génitif du nom propre gaulois *Biracos* [1].

Suite du catalogue des estampilles conservées dans la collection de M. E. Kuhn.

Notice détaillée sur les inscriptions du Puy-de-Dôme dont il a été dit quelques mots plus haut, p. 209.

Suite du mémoire d'Allmer sur les dieux de la Gaule: *Ricoria, Mars Rigisamus.*

VII

Analecta Bollandiana, t. XXII, fascicule II. — Vie inédite de saint Riquier, fondateur de l'abbaye de ce nom, qui a donné naissance à une petite ville du département de la Somme. Ce pieux personnage mourut en 645. Il avait été converti par deux missionnaires venus d'Irlande (?). *Chaydocus* [2], dont le nom semble breton ou gallois et signifier « le batailleur » et *Fricorus* [3] ou *Fithori* [4] « l'éveillé ». On n'avait jusqu'ici que l'arrangement

1. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 423.

2. *Chaydocus* paraît identique à *Catacus, Catuc* (Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae*, nos 35, 39), *Catocus* (J. Gwynogvryn Evans, *The Text of the Book of Llan Dav*, p. 390, col. 2), *Catoc* (*Cartulaire de Redon*, p. 13, année 837; p. 207, année 872), *Kadocus* (*ibidem*, p. 268, année 1100), *Cadoc* (*ibidem*, p. 205, année 826). Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 837.

3. Ferdinand Lot, Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier, par Hariulf, l. II, c. 11, p. 76. Krusch, *Scriptores rerum merowingicarum*, t. IV, p. 390, note; le même auteur, p. 878, propose la notation Frichorius d'accord avec Duemmler, *Poetae latini*, t. I, p. 365 note.

4. *Analecta Bollandiana*, t. XXII, p. 186. Ce nom d'homme est probablement celui qui est noté si fréquemment *Fredorius* dans le *Cartulaire de Redon*, voir à l'index, p. 653, 654. C'est une forme masculine du substantif féminin vieil irlandais *frithaire*, aujourd'hui *friothaire*, qui signifie « veille ». Fre-

littéraire de cette vie rédigé par Alcuin au commencement du IXe siècle et où le second des deux missionnaires est passé sous silence.

T. XXII, fascicule III.

Compte rendu peu favorable de l'ouvrage de M. Wood-Martin, *Traces of the elder Faiths of Ireland,* 2 volumes in-8°, Londres, Longmans, Green et Co, 1902. La rédaction de la *Revue Celtique* n'a pas d'opinion sur ce volume qui ne lui a pas été envoyé, et ce qui en a été dit dans plusieurs revues n'a pas semblé de nature à faire considérer l'achat comme nécessaire.

VIII

Revue archéologique, 4e série, tome I, mai-juin 1903.

Mémoire sur le pantalon gaulois.

IX

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, année 1902, 2e livraison.

P. LXI. Communication de feu Blancard sur l'inscription phénicienne de Marseille. Elle a été découverte « à l'intersection de l'axe du transept et de « la grande nef de la cathédrale actuelle de Marseille... à plus de trois « mètres au-dessus du niveau de la mer. Il est donc impossible que le « monument ait été jeté sur le rivage. C'est bien plutôt une inscription « provenant d'un temple de Baal qui aurait été celui d'une colonie phéni- « cienne établie à Mârseille ».

P. LXXX. M. Babelon parle des fouilles faites dans la banlieue de Toulouse. « A Vieille-Toulouse les fouilles exécutées en 1901 ont mis à jour une « enceinte de huit kilomètres ; des restes d'habitations en pisé et en bois « couvrent le quart de cette superficie. En même temps, une circonstance « particulière permettait d'étudier à nouveau la nécropole de Saint-Roch « située à l'extrémité Sud de Toulouse et que l'on regardait depuis deux « siècles comme un cimetière romain. De nombreuses fosses et puits funé- « raires ont fait reconnaître des sépultures d'au moins trois époques, dont « deux gauloises, et aussi des restes d'habitations analogues à celles de « Vieille-Toulouse ».

P. 202 et suivantes. « Les monuments mégalithiques des îles du Finistère, « de Béniguet à Ouessant », par M. Paul du Chatelier. Ces îles sont Béniguet, Trielen, Quémenès, Molène, Lédénés de Molène, Ouessant. Les monuments qui s'y trouvent sont des menhir, des dolmen, des cromlech, des chambres, des enceintes.

dorius pourrait, en conséquence, se traduire par « l'éveillé ». Cf. Whitley Stokes, *Cormac's Glossary,* p. 77 ; Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 579. *Fredorius, Fricorus, Frichorius, Fithori* devrait être corrigé en *Fritharius* ou *Frithorius* avec *o* long variante de *a* long.

P. 214 et suivantes. Notice sur onze maillets de pierre découverts à Picholet (Basses-Alpes) par M. l'abbé Arnauld d'Agnel.

P. 222 et suivantes.

« Un tumulus Hallstattien à Minot (Côte-d'Or) » par M. Henri Corot. Ce tumulus était long de dix-huit mètres, large de douze, haut de deux mètres cinquante. On y a trouvé de nombreux objets de parure, surtout des bracelets pour bras et des anneaux pour jambes.

P. 417 et suivantes. Note par M. Audollent sur une nouvelle *Tabella devotionis* trouvée à Sousse (Tunisie) par M. le capitaine Chappard. Cette *Tabella* contient une liste de cochers et de chevaux. Un des chevaux porte un nom d'origine gauloise et s'appelle à l'accusatif *Bracatu[m]*, c'est-à-dire « culotté ». Un autre venant probablement des bords du Danube est désigné par le nom géographique *Danuuiu[m]*.

X

The Transactions of the honorable Society of Cymmrodorion. Session 1901-1902.

Ce volume contient d'abord le Rapport du Conseil pour l'année 1901-1902. Puis viennent les mémoires.

M. T. E. Morris, sous le titre de *Renaming of Welshmen,* se plaint de ce que la plupart des noms de famille en usage dans le pays de Galles sont à la fois très peu nombreux et d'origine biblique ou normande. Il voudrait les voir remplacer par des noms d'origine galloise et en plus grand nombre.

M. T. Marchant Williams, sous ce titre : *The Romance of welsh Education,* raconte l'histoire de l'enseignement et de son organisation dans le pays de Galles pendant la seconde moitié du siècle dernier.

M. W. Llewelyn Williams expose les renseignements qu'il a recueillis sur les Gallois catholiques établis sur le continent depuis la réforme.

XI

An Gaodhal, The Gael, avril 1903.

Le 12 février dernier, une partie des terres de Castletown, où est située l'emplacement de Tara, jadis capitale de l'Irlande, a été adjugée aux enchères pour le prix de 3 700 livres sterling.

Résumé d'une lecture faite par M. Douglas Hyde dans une séance de la *National Literary Society* à Dublin sur le poète aveugle irlandais Raftery né entre 1780 et 1790 et qui, pour vivre, jouait du violon.

Dans une récente séance de l'Académie royale d'Irlande le professeur Atkinson, président de cette compagnie, a fait une annonce intéressante, c'est que l'édition, si longtemps désirée, du livre d'Armagh est actuellement sous presse.

Article de M. Michael Lynch sur l'importance des éléments épiques dans la littérature irlandaise.

Mai 1903.

M. T. O'Neill Russell publie le texte irlandais et donne la traduction d'une lettre adressée au lord lieutenant d'Irlande en 1561 par Shane O'Neill dont les Anglais mirent la tête à prix dix ans plus tard. En 1571, on voyait cette tête fixée au bout d'une pique au château de Dublin. Sa lettre, aujourd'hui conservée au British Museum, a été publiée en photogravure, transcrite deux fois en caractères typographiques et traduite en anglais par John T. Gilbert, *Facsimilés of National Manuscripts of Ireland,* quatrième partie, première livraison, planche IV. M. T. O'Neill Russell a trouvé que la transcription en caractères typographiques donnée par Gilbert était très peu correcte; c'est dit-il, *a very incorrect transliteration,* c'est à-dire qu'elle n'est pas conforme à l'orthographe irlandaise telle qu'on l'observe ordinairement aujourd'hui; en conséquence il l'a corrigée. J'ai collationné les huit premières lignes de sa copie avec la photogravure et avec la transcription de Gilbert. M. O'Neill Russell écrit: *eile* « autre » quand la photogravure et Gilbert donnent *ele*; *bheanrioghain* « reine », pour *banrioghan*; *dhaoibhse* « à vous », pour *dhaoibhsi*; *orm* « sur moi » (*bis*), pour *orum*; *Eirinn* « Irlande » (*bis*), pour *Erinn*.

Voilà, suivant moi, sept fautes de copie commises par M. O'Neill Russell, presque autant de fautes que de lignes. Je n'ai trouvé qu'une correction légitime, *onóir* « honneur », écrit par M. O'Neill Russell avec un *apex* sur le second *o*; cet *apex* existe dans la photogravure et manque dans les deux transcriptions typographiques de Gilbert. M. O'Neill Russell se moquera sans doute de mes critiques; il est probablement un élève de M. Standish Hayes O'Grady qui est un homme de grand talent, mais j'appartiens à une autre école, celle où l'on croit qu'on doit copier exactement; cela ne m'empêche pas de constater que M. O'Neill sait l'irlandais. Se croyant parent de Shane O'Neill, il a été humilié de voir dans la lettre de ce personnage historique des leçons qu'il prend pour des fautes d'orthographe parce qu'elles diffèrent de l'orthographe qu'on pratique aujourd'hui.

Mémoire sur l'archéologie des environs de Dublin « Historic Points of Interess near Dublin ». L'auteur rend compte d'une promenade à la colline de Houth où se trouvent un dolmen qui serait le tombeau de la femme du célèbre Oscar, fils d'Oisin (?), et les ruines de la petite église de Saint-Fintan, douze pieds anglais de long sur huit de large; c'est auprès de ces ruines qu'a été enterrée la regrettée Miss Margaret Stokes. Des vues du dolmen et de la petite église accompagnent ce mémoire.

Note racontant qu'à une récente séance de la Société des antiquaires d'Écosse, le Dr W. W. Ireland a lu un mémoire où il rend compte d'une visite dans une île aujourd'hui inhabitée, *Eilean na Naoimh* « Ile des Saints », qui serait l'Himba mentionné par Adamnan dans sa vie de saint Columba. On peut voir encore dans cette île les ruines d'une petite église construite en pierres sèches et quelques pierres tombales.

Juin 1903.

Étude comparative par M. Edward Garnett sur deux livres récents, *The*

Cuchullin saga, par Miss Eleonor Hull et *Cuchulain of Muirtemne,* par lady Gregory.

Texte de l'éloquent discours prononcé par M. le professeur Kuno Meyer à Dublin le 14 mai dernier pour établir la nécessité de créer dans cette ville une école de littérature irlandaise, de philologie irlandaise et d'histoire d'Irlande, cf. plus bas, p. 347.

XII

Celtia, avril 1903.

Résumés approbatifs 1° de l'article publié par M. T. E. Morris dans le *Cymmrodor* sur les noms de famille dans le Pays de Galles (voir ci-dessus, p. 342); 2° d'un mémoire lu récemment à Cardiff par M. T. H. Thomas sur le folklore du Pays de Galles, où il retrouve la fée Ceridwen et la légende d'Arthur. M. L. C. Duncombe Jewel *alias* Duncum Ioul proteste de nouveau contre la doctrine qui fait du cornique une langue morte (voir ci-dessus, p. 213, 303). Arrangement en irlandais moderne d'un texte moyen irlandais publié avec traduction anglaise par M. Kuno Meyer dans *Otia Merseiana,* III, 46-54, ce texte donne des oreilles d'âne (littéralement de cheval) à un roi irlandais (voir ci-dessus, p. 215).

Mai-juin 1903.

Reproduction du discours prononcé à Dublin par M. le professeur Kuno Meyer le 14 mai dernier et publié aussi dans *The Gael.* M. Douglas Hyde présidait. Il prit la parole le premier, d'abord en irlandais, puis en anglais. Il dit que l'orateur allait parler en anglais et non en irlandais comme quelques gens le craignaient; cela fit rire les auditeurs.

XIII

The Folklore, juin 1903.

M. Alfred Nutt discute les doctrines exposées sur l'origine de la légende du saint Graal par M. A. N. Wesselofsky dans *Archiv für Slavische Philologie,* t. XXIII, et par M. W. Staerk dans la brochure intitulée : *Ueber den Ursprung der Grallegende, ein Beitrag zur Christlichen Mythologie,* Tübingen et Leipzig, 1903. Suivant M. Alfred Nutt, il faut distinguer dans la légende du saint Graal deux éléments, dont l'un est britannique d'origine, l'autre chrétien. Les deux auteurs qu'il critique prétendent la faire en partie remonter à l'Orient payen.

XIV

Revue des traditions populaires, t. XVIII, mai 1903.

« Questionnaire sur le folklore du gui », par M. J. Heather. La première question est : « Quel est le nom breton du gui? » Il est facile d'y répondre en ouvrant les dictionnaires. Dans le glossaire breton-français de

Maunoir, *Le sacré Collège de Jésus*, 1659, t. II, p. 64, « gui » est traduit par *dour dero*. Nous retrouvons cette expression en 1732 dans le *Dictionnaire françois-celtique* de Grégoire de Rostrenen, p. 480, au mot « gui » qui donne la variante vannetaise *deur-derv*. *Dour-dero* et *deur-derv* « gui » reparaissent en 1869 dans le *Nouveau dictionnaire pratique français et breton* de Troude, p. 455, et *dour-dero* seul en 1876 dans le *Nouveau dictionnaire pratique breton-français du dialecte de Léon* publié par le même auteur. *Dour-dero, deur-derv* paraissent signifier « eau de chêne ».

Il y a pour désigner le gui une autre expression bretonne : *uhel-varr* (Rostrenen), *uc'hel-var* (Le Peletier, *Dictionnaire de la langue bretonne*, 1752, col. 923); variante vannetaise *ihuel-varre* (Larmery, *Dictionnaire français-breton*, 1756, p. 280). La variante *huel-var* ou *huel-varr* se retrouve dans les deux dictionnaires de Troude, p. 455 du *Dictionnaire français* et *breton*, p. 297 du *Dictionnaire breton-français*. Le correspondant gallois est *uchelfar* (Spurrell, *An english welsh pronouncing Dictionary*, 1903, p. 209, et *A Dictionary of the welsh Language*, 1889, p. 290); on trouve la notation galloise *uçelvar* en 1803 chez William Owen, *A Dictionary of the welsh Language*, tome II: le sens propre est « haute branche ».

Il n'y a donc aucun rapport entre ce sens et celui des mots goïdéliques que nous offrent les dictionnaires : *uil-ic, uil-ioc* « toute guérison », « remède universel », « panacée » (*A Dictionary of the gaelic Language... published under the direction of the Highland Society of Scotland*, t. II, p. 239, col. 1 ; p. 639, col. 2). La variante *uile-iceadh* donnée en 1817 par Edward O'Reilly, *An irish english Dictionary*, offre la même signification.

Dour-dero « eau de chêne » peut s'expliquer si l'on suppose que ce composé désigne, non le gui du chêne, mais l'infusion, la tisane obtenue en faisant cuire le gui du chêne dans l'eau. Il faut se reporter à Pline l'ancien, l. XVI, § 251, qui dit que, suivant les Gaulois, la tisane de gui rend fécondes les femelles stériles et de plus est un remède contre tous les poisons : *fecunditatem eo poto dari cuicumque animalium sterili arbitrantur, contra venena esse omnia remedio*. On trouve la même doctrine dans le dictionnaire précité de Grégoire de Rostrenen : « Le gui est bon pour plusieurs maux », *Ar uhel-varr a so mad oud meur a zroug*.

Reste à examiner si cette doctrine de Grégoire de Rostrenen et le nom goïdélique du gui ne sont pas de modernes inventions savantes inspirées par le texte de Pline l'ancien.

XV

L'ANTHROPOLOGIE, tome XIV, mars-avril 1903.

Très intéressant mémoire de M. Cartailhac. Il concerne les stations de Bruniquel sur les bords de l'Aveyron, mais il y est question de la fin des âges paléolithiques, par conséquent d'une époque antérieure à la période celtique. Nous sommes amenés à cette période par une note de l'abbé H. Breul sur un *torques* d'or découvert à Massigny (Vendée). Dans cette note l'auteur rappelle qu'on a récemment trouvé des pépites d'or en Bre-

tagne, à l'embouchure de la Vilaine, et à Lothuen, commune de Kervignac (Morbihan). Cela explique l'existence 1° des nombreux bijoux celtiques en or qu'on a recueillis en Gaule, 2° de ceux dont parlent les anciens.

Paris, le 27 juillet 1903.

H. d'Arbois de Jubainville.

POST-SCRIPTUM

Au moment de mettre sous presse nous apprenons une nouvelle officielle :

« M. Dottin, maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes, « est nommé professeur de langue et littérature celtiques à cette Faculté « (fondation de l'Université de Rennes) ».

Nous adressons avec le plus grand plaisir nos félicitations à l'Université de Rennes et au savant professeur. De 1886 à 1896, M. Dottin a été secrétaire de la rédaction de la *Revue Celtique,* un secrétaire très zélé, et depuis l'époque où ses fonctions à Rennes l'ont obligé d'abandonner ce secrétariat, la *Revue Celtique* n'a pas cessé de le compter parmi ses collaborateurs les plus actifs.

Nous publions un peu tardivement l'annonce suivante :

A SCHOOL OF IRISH LEARNING

Much interest has been excited by the idea of forming a School for the higher study of Irish suggested in the lecture delivered by Dr Kuno Meyer at the last Oireachtas.

A beginning will be made in June. The authorities of University College, Stephen's Green, have kindly offered rooms in which classes could be held during the summer vacation. On the 23rd of that month at 4 p. m. Dr Kuno Meyer will deliver an inaugural lecture. On Monday the 6th of July Professor John Strachan, LL. D. will begin a course of Old-and Middle Irish Grammar which will be continued for two hours daily throughout the month. It is hoped that other courses can shortly be arranged.

To form a School of Irish Learning it would be necessary to establish a series of lectures and classes covering the whole field of Irish study, Old, Middle, and Modern Irish language and literature.

A little later, after further consultations have taken place, proposals will be put forward for a definite scheme.

We feel sure that Irish people will willingly help to the best of their power in making Dublin what it ought to be, the centre of Irish studies. This can only be done by providing a fund which will yield a yearly income, or by the payment of subscriptions year by year.

Mr Charles McNeill has kindly consented to act as Honorary Secretary and Treasurer. Subscriptions can also be paid to the Hibernian Bank of Ireland. Cheques to be made payable to School of Irish Studies.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

LA
LÉGENDE DE *MAES GWYDDNEU*
DANS LE LIVRE NOIR DE CARMARTHEN

La légende de *Maes Gwyddneu* est le pendant de celle de la ville d'Is chez les Armoricains; mais elle n'a guère d'autre trait commun avec elle que la submersion par la faute d'une femme. En revanche, telle qu'elle se présente dans le Livre Noir[1], elle offre les plus frappantes ressemblances avec la légende de Lough Ree et de Lough Neagh dans le morceau connu sous le nom d'*Aided Eochaid Mc Maireda*[2].

Le rapprochement entre ces légendes a été souvent fait[3]. M. J. Rhys, qui s'en était déjà occupé, y est revenu avec plus de détails récemment et a même donné le texte et la traduction du poème du *Livre noir* (*Celtic Folklore*, I, p. 381 et suivantes).

Le pays submergé, *Maes Gwyddneu*, serait le même que le fameux *Contre'r Gwaelod* ou *Cantref du fond* (*gwaelod* = breton *gweled*, même sens: Basse-Bretagne est souvent traduit par

1. Skene, *Four anc. B.*, II, p. 59; *Fac-simile*, 53 v°.

2. *Leabhar na hUidhre*, fol. 99a-41b. O'Grady, *Silva Gadelica*, I, 233-7; 265-9. Pour le *Leabhar na hUidhre*, je cite, d'après M. Rhys. Pour la bibliographie, v. d'Arbois de Jubainville, *Catalogue Litt. Ep.*, 22 (Aided Echdach *maic Maireda*).

3. M. de La Villemarqué, notamment (*Bulletin de la Soc. arch. du Finistère*, 1887, p. 354 et suiv.). Il signale la légende du *Lough Neagh* dans Girald. Cambr., *Topogr. Hyber*, I, c. 9). Il cite aussi, mais à tort, la prophétie dans Gaufrei de Monmouth (VII, c. IV). Ce qu'il y a de plus fort (je ne puis dire extraordinaire quand il s'agit de M. de la Vill.), c'est qu'il prétend qu'il y a dans la prophétie comme dans la légende galloise une *puella* qui cause tout le mal; or, c'est tout le contraire.

Gweled Breiz). Quant à ce dernier pays, la tradition populaire le place dans la baie de Cardigan.

D'après la légende populaire courante, le prince de Dyved, Seithenin, se serait enivré et aurait oublié de fermer les écluses ; d'où l'inondation des états de Gwyddneu[1]. La version du Livre noir est plus ancienne et plus curieuse. Comme dans la légende irlandaise, le soin d'une source enchantée[2] est confié à une femme. Par sa faute elle laisse ouverte la source : d'où la submersion. Là s'arrête la légende dans le *Livre noir*. Il y aurait aussi un fou, comme en irlandais. On pourrait supposer que ce fou est Seithenhin qui est qualifié de *synhuir vann*, c'est-à-dire à *intelligence faible*, mais M. Rhys préfère voir le fou dans le *Kinran* qui paraît dans le dernier vers et le rapproche du nom de *Curnén* que porte dans la version irlandaise l'*idiot*, qui, comme beaucoup d'idiots, dit-il, était en même temps un prophète. Ce prophète s'égosillait à prédire l'irruption des flots et à crier à ses amis de préparer des barques : naturellement il n'était pas cru. L'interprétation que je vais donner du texte du Livre noir diffère sur des points importants, au point de vue du sens, de celle de M. Rhys, mais je suis d'accord avec lui sur ces traits de la légende : il y avait une fontaine ou source confiée aux soins d'une femme ; cette femme laisse s'échapper les eaux qui couvrent le territoire de Gwyddneu ; il y a un fou dans la légende et ce que M. Rhys n'a pas vu, c'est que ce fou crie en vain, prophétise vainement la submersion.

Je donne d'abord le texte et la traduction de M. Rhys (*Celtic Folkl.*, I, 384) :

Seithenhin saw de allan	Seithennin, stand thou forth
ac edrychuirde varanres mor	And see the vanguard of the main
Maes Guitneu rytoes	Guyddno's plain has it covered
Boed emendiceid y morvin	Accursed be the maiden
ae helligaut gvydi cvin	who let it loose after supper
finaun wenestir mor terrvin	well cup-bearer of the mighty main

1. J. Loth, *Mabin*, I, 244, n. 2 ; II, p. 286, 295.
2. Dans la légende irlandaise, la source qui devient ensuite un lac est produite par un cheval. M. Rhys a retrouvé la même légende en Galles (*Celtic Folkl.*, I, p. 380).

Boed emendiceid y vachteith
ae golligaut guydi gueith
finaun wenestir mor diffeith

Diaspad vererid yar van caer
hid ar duu y dodir
gnaud guydi traha trangc hir

Diaspad mererid, y ar van kaer hetiu.
hid ar duu y dadoluch.
gnaud guydi traha attreguch.

Diaspad mererid am gorchuit heno
ac nim haut gorlluit
gnaud guydi traha tramguit.

Diaspad mererid y ar gvineu kadir
kedaul duu ae goreu
gnaud guydi gormot eisseu.

Diaspad mererid am kymhell heno
y urth uy istavell
gnaud guydi traha trangc pell

Bet Seithenhin synhuir vann
rug kaer kenedyr a glan
mor maurhidic a kinran.

Accursed be the damsel
who let it loose after battle
well minister of the high sea

Mererid's cry from a city's height
Even to God is it directed
after pride comes a long panse.

Mererid's cry from a city's height today
Even to God her expiation ;
after pride comes reflexion

Mererid's cry overcomes me to-night
Nor can i readily prosper :
After pride comes a fall

Mererid's cry over strong wines
Bounteous God has wrought it :
After excesse comes privation.

Mererid's cry drives me to-night
From my chamber away ;
after insolence comes long death

Weak-witted Seithenhin's grave is it
Between Kenedyr's Fort and the shores
with majestic Mor's and Kynran's.

Le texte donné par M. Rhys est celui du Fac-simile ; à la strophe 7 il adopte *kedaul* avec raison ; le *mss.* porte *kadaul,* mais avec un petit *e* au-dessus de la ligne entre *k* et *a*. Si on compare sa traduction avec celle de Skene, les principales différences sont l'interprétation de *finaun wenestir* traduit par J. Evans par *Fontaine de Vénus* ! M. Rhys, adoptant le sens que j'ai établi dans mes *Mots latins*, traduit correctement *wenestir* [1] par *échanson* (de la mer). De plus, Silvan Evans avait transformé *mererid* en *myrwerydd,* agitation, bruit des flots ; M. Rhys y voit un nom propre. On peut encore signaler chez S. Evans, à la strophe VI, la traduction de *guineu* par *winds,* ce qui ne saurait se défendre, tandis que M. Rhys y voit le pluriel de *guin,* vin, ce qui ne me paraît pas plus vrai, mais outrage moins la langue. Tous les deux donnent à *Kinran* un sens manifestement faux. S. Evans, aussi bien que M. Rhys, me paraissent, pour l'établissement du texte, avoir négligé un point important : l'étude de la métrique de ce poème.

1. Dans l'orthographe habituelle du L. noir, *w* = *f* gallois actuel, c'est-à-dire *v* français.

Il appartient au genre *Triplet,* mais il y a bon nombre de variétés de ce genre qui apparaît déjà fixé au IXe siècle (poèmes dits à Juvencus[1]).

Dans celui-ci, il y en a deux :

1° Les strophes de vers de 7 syllabes rimant entre eux (strophes 2, 3 et 9, c'est-à-dire la dernière) ;

2° Les strophes où le premier vers, en y comprenant le *gair cyrch,* a de 9 à 10 syllabes ; le 2e vers en a 6 et le 3e en a 7.

Dans cette dernière catégorie, il y a deux types différents : 1° le type dans lequel le premier vers en dehors du *gair cyrch* rime avec les deux autres vers :

Diaspad mererid am gorchuit — heno
ac nim haut gorlluit
gnaud guydi traba tramguit

(cf. strophes 6, 7, 8.)

2° Dans le premier vers, le gair *cyrch* seul rime et allitère avec un mot du second vers :

Diaspad mererid y ar van kaer — hetiu
hid ar duu y dadoluch
gnaud guydi traha attreguch

Dans la strophe 4, il faut absolument ajouter au premier vers : *hetiv.*

La première strophe soulève des difficultés. Il est très sûr, d'après la structure régulière des autres strophes, que le premier vers, peut-être le second, sont altérés. Le début *saw de allan* rappelle le début de l'élégie de Kynddylan, dont la première strophe est également et clairement altérée : *sefwch allan, morynyon a syllwch.* Il faut en tout cas faire de *mor* au 2e vers un rejet (cyrch) et le compter avec le 3e vers, comme l'indique la dernière strophe. Comme dans tous les poèmes gallois de cette époque, les *notae augentes* ne comptaient pas : *de* dans *saw de* ne compte pas pour la mesure. M. Rhys voit dans *edrychuir* une sorte d'impératif déponent de la 2e personne ; *de* serait la

1. J. Loth, *Métrique galloise,* II, 1re partie, p. 178 et suiv. ; II, 2e partie, p. 77.

nota augens. Il est assez peu vraisemblable que *de, nota augens,* se trouve ainsi répété ; de plus, le composé *edrychuir* est difficile à défendre. Pour moi, je prends *uirde* pour *gwyrδ-de* ou simplement *uirte* = *gwyrδe* : cf. chez Taliesin *gwyrlin :*

edrych uirde varanres mor.

« remarque la verte ligne de front de la mer. »

gwyrdd est souvent appliqué aux flots :

Gwedi *tonnan gwyrt*
« après les flots verts. »
(Meilir. *Myv. arch.*, 14, 1, s.)

Dymhunis *ton wyrd* wrth Aberffraw
(*ibid.*, 144, 1.

Je lis donc :

Seithenhin, saw de allan, ac edrych
[Ton] uirde varanres ;
mor maes Guitneu rytoes.

Il est possible qu'au lieu d'*allan,* il y ait eu primitivement un mot rimant avec les autres vers *(y maes?)*.

Il n'est pas sûr que *mor* soit un *cyrch* : le point du *ms.* après lui semble l'indiquer, ou au moins indiquer qu'on le comprenait ainsi.

Dans les strophes 2 et 3, le premier vers a 8 syllabes ; il est probable que y ne compte pas pour la mesure. Il est possible aussi que *emendiceit* qu'on ne trouve ni chez Aneurin, ni chez Taliesin ait remplacé un autre mot : *mellticeit. Emendiceid,* il est vrai, se trouve ailleurs dans le L. noir avec le même sens. C'est probablement un terme ecclésiastique.

Dans la strophe 5, au 2e vers, *y* se joint à *duu* dans la mesure. Dans l'avant-dernière strophe, *i* de *istavell* compte.

Dans la strophe 6, au 2e vers, il faut lire *gorlluit* en trois syllabes, d'après la mesure ; ce serait donc *gorlluydd* ou *gorllwydd,* actuellement, et non *gorllwydd.*

Pour la lexicographie du sujet, il n'y a que deux ou trois mots actuellement qui présentent des difficultés sérieuses :

d'abord et avant tout *mererid*. Comme le dit M. Rhys, sous cette forme, le mot a le sens de *perle* et représente *margarīta*. On le trouvera dans mes *Mots latins* sous cette forme et une autre qui a dû précéder : *meryerid :*

mal heu rac moch *meryerid*

« comme semer des perles devant des porcs » : (*margaritas ante porcos*).

(Prydydd y moch, *Myv. arch.*, 204, 1.)

La forme *mererid* avec le sens de *perle* se trouve chez Taliesin : le bord du chaudron de *Pen annwfn* en était orné (Skene, *Anc. B.*, II, p. 181, 22.)

M. Rhys suppose que c'est un nom de femme, celui de la femme qui a laissé s'échapper l'eau. Le reste du poème proteste contre cette hypothèse. De plus, *mererid*, comme nom de femme, ne doit pas être antérieur à la diffusion des noms de saintes par l'influence normande[1].

Il me paraît sûr que dans un poème reposant sur une tradition évidemment commune aux Gaëls et aux Bretons, le mot capital *mererid* doit être celtique. Le suffixe *-id* peut représenter *-īd* ou *-yd*. Le suffixe *-íd* est rare, l'autre fréquent. S'il n'y a pas de faute de copiste, *mererid (mereryd)* me paraît décomposable en *mer*, fou, plus un dérivé ou *composé* de *-ar*. Pour *mer*, cf. irlandais *mer*, fou (Cormac) ; *meraidh*, i. *amadan* (O'Clery). *Mer* apparaît encore incontestablement dans *mer-werydd* qui se présente d'une façon fort curieuse, avec les deux sens incontestablement de : *agitations, vaines futilités* (L. noir, 8, 14 ; Myv. arch., 195, 1 ; Livre Rouge, 292, 14) et aussi celui d'*agitation des flots* de la mer (Livre noir, 46, 25 ; Tl., 156, 36 ; Myv. arch., 218, 2 ; 144, 1 ; 279, 2 ; 329, 2 ; 195, 1 ; 279, 1)[2].

Quant à la valeur de *-ar* devenant *-eryd* avec le suffixe, je n'ai que l'embarras du choix.

1. On n'a qu'à parcourir le cartulaire de Redon pour se rendre compte combien l'usage des prénoms chrétiens était peu en faveur chez les Bretons, notamment pour les femmes. Et ils avaient raison. Nos noms sont beaucoup plus poétiques.

2. Pour préciser le sens, cf. Myv. arch. 144-1 :

Dymhunis ton, *mor y merweryd*.

dyar, bruyant, *bruit* (paroles, gazouillement) : L. n., 11, 28.

Kintewin keinhaw amser
Dyar adar

« Printemps, le plus beau temps :
bruyant les oiseaux. »

ibid., 28, 2 :

lais adar, *dyar* eu grid.

L. Rouge, 285, 5 :

Eglwyseu Bassa ynt barvar
Heno, a minneu wyf *dyar.*

Myv. arch., 251 :

Wythfed dydd dybydd *dyar* [1].

Gorddyar, intensif de *dyar* :
L. Rouge, 250, 13 :

Hir nos, *gordyar* morva.

GROAR : *L. noir,* 26, 28 :

a *groar* adar kir kaer Reon

« et le cri rauque [2] des oiseaux près de Kaer Reon. »

Enfin, AR, chez un poète du XIIe siècle :
Gwalchmai (*Myv. arch.,* 143, 1) :

Cathl o *ar* adar, awdl gosymwy

« chant, poème fait du gazouillement (ou langage) des oiseaux. »

Cet *ar,* à ma connaissance, n'a pas de similaire en irlandais [3]. Il est ici en construction. Ce qui peut faire hésiter, c'est que dans *toniar,* bruit des flots, on pourrait supposer que primitivement *ar* est pour *gar* :

1. Signes précurseurs du jugement.
2. Cf. pour *gro,* irl. *grau-berla,* .i. *berla fiachda* ; *gro, grau* = *gravā,* cf. *krähe.*
3. Cependant, cf. *ar,* inquit ; cf. *ar,* diciens, Gloses à guv. ; gall. *araith,* discours.

L. N., 33, 20 :

In aber Duwir dyar,
Yn y gwna Tawue *toniar,*

« à *Aber Dwfr*[1] bruyant,
là où le Tafwy fait entendre son bruit de flots. »

Le *i y* provenant de *g* spirant est susceptible de disparition comme suffirait à le prouver *mererid* à côté de *meryerid*. Il est donc probable que *ar* représente *gar,* d'une racine bien connue par *gawr, gair,* breton *ger,* etc. Ce qui confirme cette manière de voir, semble-t-il, c'est le haut-vannetais *merier,* bruit confus ; *ur merier voeh,* un bruit confus de voix (Châlons). *Mererid* pour un plus ancien *mer-yerid* ou *mer-yeriδ,* me paraît signifier *fou*. J'avais songé à le corriger en *meredic*, fou, sans raison, dont j'ai établi clairement le sens dans mes *Mabinogion* (I, p. 230 ; v. note, *ibid.*, p. 343) et qui est dérivé en *-edic* de la même racine ; mais cela ne me semble pas absolument nécessaire.

Dès lors, le poème devient assez clair. La première strophe est une exclamation annonçant la catastrophe ; suit la malédiction à la jeune fille qui a laissé échapper l'eau. Puis viennent des lamentations, des réflexions morales du poète qui se donne comme spectateur et revient en arrière ; il se souvient des *cris perçants* du fou, cris partant du sommet des remparts ou de dessus un cheval ; probablement, c'est le fou fuyant au dernier moment : dans la légende irlandaise, il se sauve. J'aurais été tenté de traduire *Diaspad mererid* ou *vererid* par *cri perçant de voix confuses, folles* ou *cri de folie,* sans le *guineu kadir* qui manifestement n'a rien à faire avec le pluriel de *guin* : *y ar* suffirait à prouver le contraire, rapproché le *y ar vann caer*. Il y a d'autres mots qui ont été mal compris.

GWINEU : le sens de *gwineu* est des plus clairs. Cf. *Livre noir* :

43, 22 ystarn de *wineu* fruin guin
« selle le *cheval bai* au frein blanc.

1. Naturellement on en a tiré aux *Aber Dyar,* synonyme de *tolo* en un autre passage du L. noir.

43, 23 ystarn de *wineu* birr y bleu
« selle le cheval bai, aux crins courts

43, 28 ystarn de *wineu* hir y neid
« selle le cheval bai au saut allongé. »

ibid., 10, 10 (à propos des chevaux célèbres) :

Guyneu [1] Godvff Hir, *march* kei

Cf. L. N., *mein wineu*, 3, 9, etc. [2].

Gwineu est dérivé de *gwin*, vin.

Quant au pluriel de *gwin*, vin, on ne le trouve jamais dans les *Vieux Livres* et il ne paraît guère usité, même aujourd'hui. Il n'existe pas en breton.

MAURHIDIC et KINRAN n'ont été compris ni par Skene (S. Evans), ni par M. Rhys.

maurhidic signifie *magnanime, majestueux*, de noble aspect ou de noble race, généreux.

L. n., 15, 3 :

vy *maurhidic* nen
« mon roi magnanime »

ibid., 30, 18 :

Bet Mor, *maurhidic* diessic unben
« La tombe de *Mor*, monarque magnanime et irréprochable. »

Cyndelw (Myv. arch., 155, 1) :

mathredic tyweirch gan draed meirch mawrydig
« Les glèbes sont foulées par les pieds de *généreux* coursiers. »

Mabinog. II, p. 286 (Peredur) :

a morwyn *vawrhydic* delediw

Myv. arch., 371, 1 :

Mair *fawrydig*

Cf. *ibid.*, 312, 2 ; L. *Taliesin*, ap. Skene, 132, 21.

1. L'y pourrait faire supposer *gwynneu* qui est différent.
2. Pour *gwineu*, cf. Myv. arch., 149, 1, Lliaws *gwinau*.

Le mot est d'ailleurs connu, ainsi que *mawrhydi,* majesté, et donné dans tous les dictionnaires. Pour mémoire, je rappelle qu'il apparaît dans une inscription chrétienne du pays de Galles : Johannis *moridic* (Jean le magnanime). Il est probable que *mawrhydic* est composé de *mawr,* grand, plus un dérivé de *hyd* = irl. *sith,* long, ou encore de la même racine que *hydr,* hardi, irl. *sethar.*

KINRAN = *kynran* a été correctement traduit par S. Evans (*Welsh-Engl. Dict.*) par *head* or *chief* (of a tribe), *leader, chieftain.* Parmi les très nombreux exemples qu'on pourrait citer, je choisis les suivants :

L. Talies., 123, 6 :

a chenwch deu Ieuan
Ragof y deu *gynran*
« et chantez les deux Ieuan devant moi, les deux *chefs.* »

L. Rouge, 242, 8 :

Gnawt gan *gynran* eiryan araf.

L. Aneur, 64, 1 :

kynran en racwan
« le chef frappant les premiers coups. »

ibid., 72, 2 :

Keredic caradwy *gynran*
« Keredic, chef aimable »

ibid., 80, 28 :

Tri theyrn maon
a dyvu o Vrython
kynri a chenon
kynrein o Aeron
« chefs originaires d'Aeron »

Meilis (Myv. arch., 140, 1) appelle Gruffydd ap Cynan : *Pascadur Kynrein,* nourrisseur de chefs.

Le pluriel est *kinrein* et parfois *kynreinyon.* Le mot est un

1. Cf. pour *kynran,* L. Tal., 172, 4 ; 148, 5 ; 209, 16 ; L. Anem, 80, 28 ; L. Rouge, 241, 15.

composé *cin* = **cĭntu-* et *rannā,* part : *celui qui a droit à la première part, héros, chef.*

Cynran existe aussi dans le sens de *première partie.*

CUIN a été traduit par M. Rhys par *souper*. Le mot n'est jamais employé dans les textes anciens, non plus, je crois, que dans les modernes, dans ce sens. Les Gallois ne connaissent que *cwynos,* souper, et *ancwyn* = **antecēnium.*

Au contraire, non seulement *cwyn,* plainte, même plainte en justice, grief (quelquefois actuellement *compassion* pour quelqu'un) est d'un emploi courant, mais l'expression même *wedy cwyn* se retrouve dans le Livre Rouge, 261, 19 :

> na wisc *wedy kwyn, na vit vrwyn*
> *Dy vryt* [1].

Le mot GORLLUIT présente de réelles difficultés. Le mètre exige trois syllabes, ce qui rend suspecte l'identification avec *gorllwydd,* prospérer, lequel ne peut avoir que deux syllabes.

Gorllwydd, en deux syllabes, a le sens de *prospérer* dans quelques passages. Ce sens ne va pas très bien ici. D'ailleurs, *gorllwydd* même paraît avoir un sens différent dans d'autres endroits [2].

Jusqu'ici je n'ai pas trouvé *gorllwydd* en trois syllabes ; c'est la forme qu'indique l'orthographe du Livre Noir. *Lluydd (lluydd)* dans le sens de *chef d'armée* se comprendrait ; *gorlluydd* serait intensif et serait un substantif verbal ayant le sens de *diriger* [3]. Puisque nous entrons dans le domaine des suppositions, on pourrait supposer une racine **llu* = **loug,* qui se trouve dans l'irl. *luamain* :

> ac nim haut gorlluit
> « et il ne m'est pas facile de m'enfuir ? (me sauver.) »

GORCHUIT est donné par les dictionnaires, par Davies même, comme l'équivalent de *cwydd* ou *cwymp,* chute. Phonétique-

1. Cf. strophe plus bas, *guedi gueith.*
2. Par exemple, dans (*Myv. arch.,* 199-2) :
Ked orllwyt (= *gorllwydd*) arglwyt.
3. Dans ce sens, *gorllywydd* pour *gor-llywyd, diriger, piloter en chef,* serait irréprochable, mais il y aurait dans le texte *gor-llyuit.*

ment, c'est possible, mais le mot me paraît difficile à séparer de *gorchwy* dont le sens est différent : Myv. arch., 262, 2 ; dans un *marw-nad* :

neu'r (ou *neu'n*) gorchwy rwy trugar

« vraiment c'est *trop lourd,* roi miséricordieux »

Le mot apparaît dans un proverbe dont le sens n'a jamais été fixé :

nid *gorchwy* elw medelwas

« ce n'est pas une grande charge que le salaire d'un moissonneur. »

On peut, je crois, comparer la racine à celle de l'irlandais *ciall* .i. *tinol*[1] ; skr. *ci,* sammeln.

Ici, dans *gorchwy,* on a la forme forte **cei* : *Diaspad mererid am gorchuit heno* signifierait donc : « les cris perçants du fou m'accablent ce soir. »

TERRUIN : *mor terruin* est traduit par M. Rhys par : *the mighty main.* Le sens de ce mot fort employé parait être *terrible, redoutable.* Dans un autre passage du Livre noir (54, 22), il s'applique encore à la mer :

Erir mor terruin.

Dans un autre passage (40, 14), il signifie évidemment *redoutable, bouillant* (40, 14).

Terruin am tir (il s'agit de Hywel ab Goronwy)

« redoutable, prompt à s'emporter, pour la terre (ses domaines). »

Cf. L. Tal., 117, 23 : Ynys Gwyr, *terwyn* mor[2]. Jolo Goch (éd. Ashton, 316) :

Torri yn chwyrn, *terwyn chwaeu*[3],
Giau a gwythau

Myv. arch., 203, 1 :

aerdoryf goryf, *gwrt derwyn y neid*[4]

1. Stokes, *Urk. spr.*
2. On trouve le mot avec une seule *r*.
3. Souffles, tourbillons terribles.
4. rude et impétueux son élan.

ibid., 184, 1 :

Kyflavan tra than, *tra therwyn y hawl*[1]

ibid., 299, 2 :

Gwr addwyn. *terrwyn yn torri cad*

ibid., 143, 1 :

Gwaith Aberteifi *terwyn gad* Owain

ibid., 187, 2 :

Teyrn glyw *terrwyn* tyrrynt prein.

Walter, dans son *Engl. Welsh dict.* traduit *to boil* par *terwynnu* et *terwyn* par *bold*, je ne sais d'après quelle autorité. *Terrwyn* me paraît dérivé de **ters* : cf. *terreo*[2]. La mer *terwyn* apparaît, semble-t-il, comme nom propre dans les *Mabin*. Cette mer *Terrwyn* est évidemment la même que la mer *Torrian* des Irlandais. Les deux ont été parfois identifiées avec la mer Tyrrhénienne *(Tyrrhenum mare)*, mais il est clair que dans l'origine ces deux mots-là avaient un sens différent. Cette confusion me paraît avoir été pour quelque chose dans les voyages de certains saints, comme saint Patrice, en Italie.

Pour le sens précis de quelques autres mots, voir les notes à ma traduction plus bas.

Voici le texte tel que je compte le donner dans mon édition du Livre noir.

Les traits particuliers de l'orthographe de ce poème et, en général, du Livre noir, sont les suivants :

VOYELLES : *i* peut représenter *ĭ (y)*, *ī*.
— *e* quelquefois représente *y* : *de*, nota augens, = *-dy*.
— *y*, le plus souvent, représente *y* actuel.
— *u* = *w* actuel (*w* voyelle) et *u (ü)*.

Les voyelles irrationnelles sont écrites, mais ne comptent pas pour la mesure, non plus que les *notae augentes*.

wenestir = *fenestr (menestr)* ;
kadir = *kadr* ; *kenedir* = *kenedr*.

1. très redoutable sa poursuite (réclamation).
2. A moins qu'on ne songe à *tars-*, cf. *torreo*.

CONSONNES : *t* = *dd* actuel, généralement
— *d* = *d* actuel ;
— *w* = *f* actuel (*v* français).

g représente non seulement *g* mais *ng* : *ae hellygaut* = *ae(h)ellyngawdd, ae golligaut* = *ae gollyngawdd, rug* = *rwng*.

Seithenhin saw de allan — ac edrych
[Ton] uirde varanres,
mor maes Guitneu rytoes [1].

Boed emendiceid y morvin
ae hellygaut guydi cvin
finaun wenestir mor terruin.

Boed emendiceid y vachteith
Ae golligaut guydi gueith
finaun wenestir mor diffeith

Diaspad vererid y ar vann caer — [hetiu]
Hid ar Duu y dodir :
Gnaud guydi traha trangc hir

Diaspad mererd y ar van kaer — hetiu,
Hid ar Duu y dadoluch :
Gnaud guydi traha attreguch.

Diaspad mererid am gorchuit — heno
ac nim haut gorlluit ;
Gnaud guydi traha tramguit.

Diaspad mererid y ar gwineu [2] — kadir
kedaul Duu ae goreu :
Gnaud guydi gormot [3] eisseu.

Diaspad mererid am kymhell — heno
y urth vy istauell :
Gnaud guydi traha trangc pell.

Bet Seithenhin synhuir vann
Rug kaer kenedir a glan
mor, maurhidic a kinran.

Seithenhin, lève-toi, et sors ; regarde
la verte ligne de bataille des flots [4] ;
la mer a recouvert le territoire de Gwyddneu.

1. D'après l'orthographe régulière, il faudrait *rydoes*.
2. Il faudrait régulièrement *guineu*.
3. *Gormot* = *gormodd* et non *gormod*.
4. *Baranres* indique la ligne de bataille, le front des troupes.

Maudite soit la jeune fille
qui l'a lâchée, après plainte,
échanson de la fontaine [1], la mer redoutable;

maudite soit la jeune fille
qui l'a lâchée, après lutte,
échanson de la fontaine, la mer stérile [2].

De grands cris du fou s'élèvent du haut des remparts, aujourd'hui;
Ils sont poussés jusqu'à Dieu:
après arrogance, d'habitude longue disparition [3].

De grands cris du fou s'élèvent du haut des remparts, aujourd'hui;
jusqu'à Dieu va la *déprécation*;
après arrogance, d'habitude regrets [4].

De grands cris du fou m'accablent, cette nuit,
et il m'est difficile de *m'enfuir?*
après arrogance, d'habitude chute.

De grands cris du fou s'élèvent de dessus un coursier bai solide;
c'est Dieu généreux qui l'a fait:
après excès, d'habitude besoin.

De grands cris du fou me chassent, cette nuit,
de ma chambre;
après arrogance, d'habitude longue disparition

La tombe de Seithenhin à l'intelligence faible [5] (ou plutôt orgueilleux)
est entre Caer Kenedr et le bord
de la mer, Seithenhin magnifique et chef.

1. On pourrait comprendre : qui l'a lâchée la fontaine, échanson de la mer redoutable ; *h* dans *ae hellygant* semblerait indiquer un féminin, mais ce n'est pas rare même pour un masculin, à cette époque.

2. *mor diffeith* est traduit par M. Rhys, je ne sais pourquoi par *high sea* ; *diffeith* signifie *stérile, sans valeur* et *désert, nu.*

3. *Trange hir* ; *trange* a le sens de *fin, déclin* et mort. Dans la vie de Gruffydd ap Cynan (Myv. arch. 727, 1) : canys *gosper* yw yn *awr hon ar dydd sydd yn trenghi* (cf. irl. *tréicim,* j'abandonne).

4. *attreg* a plus souvent le sens d'*arrêt* :

Gnawd gwedy rhedeg attregwch (proverbe)

Cependant il paraît avoir aussi celui de regret. Livre noir, 5 :

Ny tiuuic rac dricweithred *imattrec* guydi darflo.

5. Il est probable qu'il faut lire : *Seithenhin synhuir wan (han)* : Seithenhin à l'*esprit orgueilleux.* En effet, le fou, ce n'est pas lui. Dans la pièce, c'est l'*orgueil,* l'*arrogance* qui est en question et puni. Il semble bien que l'inondation soit considérée comme un châtiment de l'orgueil de Seithenhin. *Llangynidr* se trouve mais non *Caer Genedr,* ou la forteresse de *Cenedr.*

M. Rhys a voulu rapprocher le nom de *Seithin* du breton *sizun* dans *Beuzec-cap-sizun*. D'après les formes les plus anciennes *sizun* remonte à *siȝun*, avec *d* spirante dentale sonore. Il y a un autre *Sizun* en Léon. *Siȝun* est le nom breton de Sein[1].

Seithenhin suppose **seχtántīnos*, qui est à rapprocher des noms de lieux vieux celtiques *Sextantio* (Hérault), Arelate *Sextanorum*; pagi *Sextanmandui* (sur un autel gallo-romain de Rennes); cf. Pompeius *Sextantius* ex civitate trajanensi (Xanten) dans une inscription près de Carlisle[2].

J. Loth.

1. M. de La Villemarqué a pensé aussi à *sizun* — *seithun*. Pour lui, *Seithenhin feddw* est quelque chose comme *sizuner mezo*, le *semainier ivre*.
2. *Annales de Bretagne*, XII, p. 269.

LE *TEANGA BITHNUA* DU MANUSCRIT DE RENNES

M. Whitley Stokes[1] a signalé à l'attention des celtistes le curieux traité irlandais intitulé *Teanga bithnua* « La langue toujours renouvelée ». Ce traité est conservé dans de nombreux manuscrits[2] :

Bibliothèque nationale, fonds celtique et basque, n° 1 ; f° 24 a 1-27 b 2.
British Museum, Egerton 171, p. 44-65.
Trinity College Dublin, H. 2. 16 (fac-similé, p. 81 a l. 49 — 86 b l. 28).
Mss. Phillips 9754, fol. 7 r°-9 r°.
Rennes, fol. 70 r° a-74 r° b.
Lismore, f° 46-52.

De ces cinq manuscrits[3] trois nous étaient plus facilement accessibles. Ce sont le manuscrit de Rennes, le manuscrit de Paris et le Livre Jaune de Lecan, dans le fac-similé donné par la Royal Irish Academy. Ces trois textes du *Teanga bithnua* sont apparentés entre eux. La marche du récit, ainsi que la plupart des détails sont les mêmes dans les trois manuscrits. Le Livre Jaune de Lecan et le manuscrit de Paris ne diffèrent que sur quelques points. La rédaction du manuscrit de Rennes est rarement moins complète, souvent plus développée que

1. *Lives of saints from the Book of Lismore*, p. XVII-XVIII.
2. Cf. *Revue Celtique*, t. XI, p. 394 ; t. XV, p. 88.
3. M. Douglas Hyde m'a communiqué le texte d'une rédaction moderne, très détaillée, du *Teanga bithnua* et qui provient d'un manuscrit daté de 1817.

les deux autres. L'introduction est écourtée dans le manuscrit de Rennes. La fin, au contraire, n'est conservée intégralement que dans ce manuscrit. De plus, le manuscrit de Paris a une lacune considérable comprenant les §§ 17-20.

Quant à la langue, on peut classer ainsi par ordre de date nos textes, en commençant par le plus ancien : Paris, Lecan, Rennes. Il est facile de se rendre compte de ce classement en consultant le tableau ci-dessous :

VIEIL-IRL.	PARIS	LECAN	RENNES
—	—	—	—
	detinoilset	tinoilit	dotinoladar
ro-compred	romcoimpread	docoimpred me	
dorigni	dorighne	doroindi	doroine
	dorinnedh	doroinn	doroine
	dorindi	dorigni	doroine
	dorinde	doroindi	doroine
rofitir	rofhitir	rofid*ir*	dofhider
co aictís	co faicdis	arnafegdais	feghadais
adchither	atchither	adciter	dociter
	regeined	gein*ed*	dogeined
rogabsat	roghabhsat	rogobsad	doghabadur
comberat	comberat	comberit	comberid
	doberet	doberaid	doberid

Le texte de Rennes n'a donc d'autre avantage que d'être le plus complet de ceux que nous avons étudiés. Il nous permet de connaître en détail un curieux traité, aussi intéressant pour les folkloristes que pour les historiens de la littérature religieuse. Je n'ai cité en note les variantes des deux autres manuscrits que là où elles pouvaient aider à déterminer le sens du texte du manuscrit de Rennes[1]. Le texte du manuscrit de Paris fera l'objet d'une publication ultérieure.

Voici le sujet du *Tenga bithnua*. L'auteur suppose que la langue de l'apôtre Philippe, laquelle coupée trois fois a été toujours renouvelée par Dieu, révèle aux Hébreux assemblés

1. Mon ami M. Douglas Hyde a bien voulu me donner son avis sur les passages obscurs et revoir une épreuve.

les merveilles du monde, de l'enfer et du ciel. Les merveilles du monde sont énumérées dans l'ordre des six jours de la création : d'abord le royaume du ciel, puis les mers, les sources et les fleuves avec les pierres précieuses qu'ils contiennent, les arbres étranges, les astres et le cours du soleil, les espèces d'oiseaux, les races d'hommes. Quant à la description des peines de l'enfer et des joies du Paradis, elle ne figure pas dans le manuscrit de Paris ; dans le manuscrit de Rennes elle est peu détaillée et n'offre pas le même intérêt que le reste du *Tenga bithnua*. C'est sans doute une addition au texte primitif.

J'ai respecté scrupuleusement la division des mots telle qu'elle figure dans le manuscrit de Rennes en séparant par un trait d'union, pour faciliter l'analyse grammaticale, les éléments des divers groupes syntactiques. Il est intéressant de savoir comment le copiste de notre texte concevait l'unité d'un mot, et il serait utile de comparer les divisions des mots dans les divers manuscrits.

Les principaux groupes syntactiques de notre manuscrit sont :

article + nom : *an-domhain, i-sin-aer, nan-Eabraide, cu-sna-faidib* ;

possessif + nom : *a-fochuinn, a-lín, con-a-socraidib, ós-a-cinn, as-mo-ceann, arn-amurus* ;

négation + nom ou pronom : *na-grían, ní-hedh, na-gach* ;

préposition + nom ou pronom : *can-fis, co-mullach, ó indsib, do-righaib, a-nellaib, ré-fogur, fó-trí, do-innisin, ar-lár, tre-bithu, tar-timna, as-ar-benad, in-a-curtur* ;

a vocatif + nom : *a-thruadha* ;

particule + verbe : *do-chuaidh, 7-do-lasfadais, ro-tinnscain, no-gurtuismedh* ;

conjonction + verbe : *co-tainic, ó-do-clos, 7-da tuaircthir* ;

négation + verbe : *ní-roibi, muna-dheachad, ní-dernaidh, 7-ní-gluaisinn* ;

copule + comparatif : *is-treisi, is-glica, is-neasa* ;

copule + sujet ou attribut : *ba-cenn, ba-cosmail, is-ed, óir-is-torrachtach, dob-adhbur, acht-is-amlaidh, is-úadha* ;

ar + sujet : *ar-sé, ar-siat, ar-tuatha* ;

ocus + mot suivant : *7-is-é, 7-do-šalcur, 7-fearcc, 7-atbert* ;

acht + mot suivant : *acht-cheana, acht-cach, acht-do-bi, acht-anmanna* ;

nom ou pronom + démonstratif : *an-tan-sin, leam-sa.*

Comme on le voit, les groupes syntactiques comprennent pour la plupart une des particules qui produisent des mutations de consonnes.

La traduction que j'ai jointe au *Tenga bithnua* est très imparfaite. Elle est parfois sans doute fondée sur de mauvaises leçons ; elle est loin d'élucider les obscurités du texte et je prie les celtistes de ne la considérer que comme un essai provisoire.

Texte.

f° 70 r° a 1. 1. *A*irdrig*h* úasal an-do*mh*ain, is-*t*reisi na-ca*ch* rí, is-*air*di na-*gach* tige*r*na, is-ne*r*tm*haire* na-*gach* leog*an*, is-feoc*r*a na-*gach* dregan, is-glica do-gribhaib, is-béod*h*a do-d*h*æinib, .i. áenm*ac* Dia uile *cumacht*aig*h* tuc an-scél-sa do-*th*úath*aib* na-talman i*m*-cen*n* deilbe 7-denm*h*a *in*-dom*ain*. Oir ba-cen*n* a-coi*m* 7-fá-bei*th* a-p*r*isú*n* cu*m*ang do-śíl Ad*h*ai*m*[1] uile san-aims*er*-sin can-fis ní do-gní*m*aibh an-duilem*an* acu co-táinic an-scél-sa do m*h*irbuilib Dia *ch*ucu ar-cruthug*nd* nan-dúl aicsid*he* 7-nemfaicsid*he* do-ri*nn*e Dia *for*-a-cu*machtaib*[2]. Óir ba-dorc*h*a ca*ch* rét sa-do*m*an co-tainic an-tenga bithnúa[3] 7-*cur*-lab*air* ós-*ch*léith*ib* nei*m*e ós-m*h*ullac*h* śleibi Sioi*n*.

2. Óir do ti*n*olad*ar* fir an-do*m*ai*n* uile ó-indsib Sabuir*n* anoir co-mullac*h* śleibe Sioi*n* 7-bá-hé a-lín .i. u. míle escop 7 sé-rí .x. ar .uíí. míle do-rig*h*aib 7 .l. míle *air*drig*h* 7-is-é fad do bad*ur* i-si*n* co*m*t*h*inol si*n* .i. co ce*nn* .ííií. mís co*n*-a-sluag-*h*aib 7-*con*-a-soc*r*aidib co-cúalad*ur* a-nell*aib* ni*m*e Glória in-excelsis 7-do-*ch*úalad*ur* na-slúaig*h* *in*-glor si*n* aris co-céolaib ai*n*gel *ar*-g*r*ad*h*aib dlig*h*t*h*ea*ch*a an-*air*drig*h*. Oid*h*c*h*i *ch*asc do-*sh*un*nr*ad in tan si*n*[4] 7-do-clos arís an-gut*h* *cét*na a-nél*laib* an-æóir 7 ba-cosm*ail* ré-ten*n*áil tein*n*tide a*n*-delb 7 an-g*r*ianbruth édro*cht* do-con*n*cad*ur* i*n*-a-d*h*íaid*h* i-sin-aer ós-a-*ch*in*n* 7 m*ar* do-bád*ur* an*n* ac-faicsin na-delba sin co-cúalad*ur* ní n-ingn*a*d

1. ar bá cenn im-bulg 7 bá bídg i-tig dorcha do śíl Adaim. P.

2. re suidigeasta fo-chumachtu P. ro suigidi tair dia fa-cumachta Lec.

3. P. et Lec. développent en quelques phrases l'état des Hébreux avant les révélations de la Langue toujours nouvelle. Ce passage n'est pas inutile, car il annonce les divisions du traité : Atcitis rith gréine 7 ésca 7 na renra in-dimthigidís gen chumsanadh. 7 atcitis tiprada 7 áibne date bearsain cen chumsanad in gech aimser. Atcidis cumsanadh 7 cotlud in talman 7 na toraid 7 na soillsidha la-taidhecht ngréine ngeimrid Atcitis immorro eirge na soillsi 7 na bláith 7 na toraid ic taidecht int shamraid 7 ni featur cía roroine in-cumachtu sin co tainic in scél-sa P.

4. antan fan-aidchi na casc Lec. iarsin deraidhsed derig na tisgann P.

eile ac-lab*air*t do-b*er*la ai*n*glid*h*i ós-a-ci*nn* 7-do-c*h*uir si*n* a-ceist[1] móir na-slúaig 7-do-gab ecla 7-úam*h*an mór íad ré fog*ur* i*n*-g*h*ot*h*a do gualad*ur*[2] 7-i*n*dar-leó bá-co*m*mór ré *gair sh*lúaid*h* é 7-ní-f*h*acad*ur* i*n*té do-lab*ur* an*n* 7 ní-c*h*ualad*ur* do-c*h*éola*ib* an-*beth*a[3] a-com*m*bin*n* 7-dofiarfaid*h*ed*ur* ecnaid*h*i nan-Ebr*aide*: « C*r*et so do chúalam*ur* », *ar*-síat.

3. Dofreag*uir* an-tenga bithnúa dóib, 7-is-*ed* isb*er*t. « Do c*h*oim*per*t fir 7-m*h*ná dam[4] », *ar*-sé, « 7-do-bean*a*d mo-t*h*eang*a*d fó-t*r*í as-mo- (*f*° 70 *r*° *b*) c*h*ean*n* 7 do at*h*núag*aig* Día dam*h* arís í, 7-doc*uir* Día do-in*n*isin scél 7-i*n*gnad 7-ilbérla díbsi m●, 7 is do-réid*h*iug*ad* an-scéoil so do-c*h*uaid*h* an-sp*ir*at-n*æm* co Máisi m*ac* Am*h*ra 7-cu-sna-fáid*h*ib atá ar-ne*m*. Acht-c*h*eana i*n*-cruth a-fuilit feasa i*n*-do*m*ain arn-eiseirg*h*i Cr*ist* ó-m*h*arb*aib* i-sin-lait*h*i so na-Cásc adért*ur* leam-sa dæib-si íad. Óir ca*ch* ad*h*b*ur* 7-ga*ch* duil 7-ga*ch* aic*ned* doníter isin-do*m*an atá a-cosm*ail*es sin uile sa-co*r*p daen*n*a. At*á* an*n*ar-*thús* an *cét* adb*ur* d-ǽr 7-do-ghǽit*h*. Is-sí a-foc*h*uin*n* sin .i. tógb*ail* 7 ti*n*fead*h* anala a-corp*aib* daen*n*a[5]. At*át* dá ad*h*b*ur* ele an*n* do-gr*é*in 7 do-ren*n*aib nei*me* 7-is-é is ad*h*b*ur* dó sin : .i. soill*se* rad*h*air*c* a-súilib. Atá do*na* ad*h*b*ur* ele an*n* do-t*h*ene 7-is-í a-foc*h*uin*n* sin .i. dat*h* fola 7 teas a-co*r*paib. At*á* ad*h*b*ur* ele an*n* do-s*er*b*us* 7-do-ṡalc*ur* 7-is-*ed* dobeir sin .i. do*m*blas 7-fe*ar*cc a-c*r*aid*h*ed*h*aib nan-dáeine. At*at* da*na* ad*h*b*ur* ele do-c*h*loch*aib* 7-do-c*r*iaid*h* cor-ab-ead*h* dobhir sin cu*m*asc féola 7-cna*m* a-co*r*paib dáeine. At*á* do*no* ad*h*b*ur* eile an*n* do-bláth*aib* 7-do-líd*h*ath*aib* *con*-id*h* ead*h* si*n* .i. féile 7 -n*air*e 7-u*r*naid*h*ti a-clúasaib 7 dath i*n*-grúad*h*aib óir bid*h* aicne nan-uile dúl i-sin c*ur*p daen*n*a 7-mu*n*a-d*h*each*ad* Cr*ist* a-co*r*p d*h*ǽn*n*a 7-mu*n*a-d*h*each*ad* dá-cé-sad*h* t*ar*-cen*n* síl Ad*h*ai*m* 7-mu*n*a-d*h*each*ad* an-if*r*in*n* ó-ég 7 ó-adlac*ad* do-t*uit*fead*h* an-do*m*an sul-tainic an-díli[6] 7-ni-geinfead*h*

1. dochuir cest 7 omun mor adhbul for-na sluaghaib P. 10-cur-sin cest 7 omun for na sluagaib Lec.

2. Dans P. au-dessus de *g* on lit : *l. c*, c'est-à-dire *no c* (ou c).

3. 7 issé fa-bin*ne* do cheolaib in domain P.

4. Oiltuathaib in talman rigéinedh mhisi ar-sé 7 dichoimpert fhir 7 mna romcoimpread P. oilltuathaib talman ro gein-sa ar se 7 do coimpert fir 7 mna docoimpred me Lec.

5. isé forcaenmacair tinfedh 7 tinnsaitin anála i corpaibh dáine P. 7 ase a adbarsin tinfead 7 todail andala a corpaib daine Lec.

6. do legfed in domun uli re sil Adaim re techt in bratha Lec. do leiccfithea in doman uili imugha la-taideacht in bratha P.

dúil co-b*ra*ch 7-do-lasfadáis na .uii. neime 7-ní-bíad*h* tala*m* na-muir na-ci*n*el eile i-sin-do*m*an *acht* if*rinn* amáin can-c*r*ich can-f*o*rcen*n*. » Isb*er*t a*n*-tenga bit*h*núa : « is-é ad*h*b*ur* ma-tánac c*h*u-caib-si do-in*n*isi*n* scél 7 inganta an-do*m*ai*n* dib, óir is-dall 7-is-dorc*h*a ca*ch*-ae*n* bís can-eól*us* *acht*-beit*h* an-ai*n*fis do-sír. »

4. Innis dúin*n* », *ar* túat*h*a nan-Eb*r*aid*h*e « na-scéla díam*ra* atát acat. Óir atámait ainmfes*ach*. » Ó-do-clos i*arum* an-tenga bit*h*núa do-lab*air*t do-b*er*la ai*n*glid*h*i 7-is-*ed* isb*er*t : « ní-roibi talam*h* na muir na if*rinn* an*n* », *ar*-sí, « 7-ni-robad*ur* na-dúile an*n* 7-ní-roibe teas *ar*-talm*an* na-tort*h*a 7-ní-roibi gáth na-g*r*ían na-ésca i*n*-áit reltan*n*a nei*m*e i*n*-áit bl*adh* (*f*° 70 *v*° *a*) m*h*ila muirid*h*i, i*n*-áit-sr*oth*a, in-áit-aibne, in-áit-énlait*h*i, i*n*-áit-ilpíasta an*n* an-tan sin ».

Ro fi*ar*faig*ed*ur ecnaid*h*i nan-hEabr*aidh*e : « c*r*et eile do bí isi*n*-do*m*an i*n*-ta*n* sin ? » Do-f*r*eg*ur* an-tenga bithnúa dóib 7-adub*air*t : « Do-bí », *ar*-sí « Día uile c*umacht*ach can-tos*ach*, can-d*er*ed*h*, can-i*m*snim*h*, can-brón, can-torrsi, *acht*-fáilti, can-ǽs, can-urc*ra*, 7-ní-roibi na-ai*m*sir ní-bud*h* doai*n*g dó do-dénam*h* *acht*-ca*ch* ní do-i*m*rád*h* 7-ba-hu*r*lam*h* ca*ch*-dúil ré-himrádh 7-is-m*ar* sin ro-tin*n*scain Día ant-oibriug*acht* sé-lait*h*i .i. doroi*n*e ar-tús an-rig*h*t*h*eg*h* co .ix. n-g*r*ad*h*aib ai*n*gel 7-atait da-t*h*úait*h* .uii. m*h*og*h*at co .ix. n-glanbrog*h*aib .xx. 7 uii.c. míle do ceólaib in*n*ta si*n*.

5. Do-fi*ar*faighed*ur* ecnaid*h*i nan-Eabr*aidh*e. « Cin*nus* atat suid*h*ig*h*t*h*i in-do*m*ai*n*[1] », *ar*-siat. Do-f*r*egur an-tenga b*ith*n*úa* dóib 7-is*ed*-isb*er*t : « génco-faicid*h*isi[2] é », *ar*-sí, « is-c*r*uin*n* doróine Ísa i*n*-dom*an* 7-na-dúile 7-na. uii. nei*m*e 7-na .uii. m*ar*a 7-an-talam*h* ar-lár na-marann sin, 7-is c*r*uin*n* ti*m*cillit rean*n*a neime i*n*-dom*an* 7-is c*r*uin*n*delbach docíter an*m*an*n*a nan-dǽine arn-ég dóib 7 delbg*r*ei*n*e 7-ésca 7-is-.x.f*er*sin[3] óir-is-torr*acht*ach can-t*us* can-f*o*rcen*n* an-dúil*em* fei*n* óir do-bí sé 7-atá 7-bíaid*h* t*r*e-bit*h*u sír, 7-doroi*n*e sé na-huile rean*n*a co*m*c*r*ui*n*n.

6. Do f*h*i*ar*faiged*ur* ecnaid*h*i nan-Ebr*aidh*e : « c*r*étt dob-ad*h*b*ur* do*n* dom*an* 7-d-ifren*n* nó-g*ur*tuism*h*ed*h* íad fó-c*ét*óir 7-con-

1. cía suidigud fil for-in-doman P. cindus suidighthi fuil for sin domun Lec.
2. gen go faicthi si Lec.
3. as deithbeir in-ní sin P.

d*h*each*ad* ant-*árch*ai*n*gel t*ar*-timna Dé ». Do-fregur an-t*enga* *bithnua* 7-atb*er*t fr*i*ú : « is-*ed* dob-ad*h*b*ur* dó », ar-sí, « fú*acht* 7-teas, soillsi 7-dorc*acht*, *ar*d 7-ísel, s*er*b*us* 7-millsi, so*n*airti 7-donairti 7 c*ach*a-ní ar-c*h*eana 7 do-bád*ur* na-hadb*ur* sin uile sa-m*h*ais dob-ad*h*b*ur* do*n*-do*m*an 7-do-bean*ad* ad*h*b*ur* if*r*enn as-an-mais 7-ní-d*er*naid*h* sé if*r*en*n* nó-condeach*ad* ant-árcai*n*gel t*ar*-ti*m*na an-*air*d*r*ig*h* *acht*-do-bí da*m*na if*r*in*n* i-sin-mhais ild*h*el-b*aig* as-*ar*-ben*ad* an-do*m*an *con*-a-uile c*h*inel 7-mur-do-c*h*uaid*h* Luxcif*er* *con*-a-leig*h*eón ai*n*gel t*ar*-re*cht* amach do-cruth*aig*ed*h* if*r*in*n* i*n*-tan sin. Is-sé so tra gni*m* an *cét* lái o*n*-dúilem .i. i*n*-lá doroi*n*e Día firmint it*ir* na-huisc*ed*aib. Ro-ṡui*dig* na .uii. neim*h*e i-si*n*-ló *cét*na 7 na- huile ní ne*m*d*h*a (*f*° 70 *v*° *b*) óir do-ḟid*er* Día co rach*ad* an-dui*n*e t*ar*-a-re*cht*. Is-*air*e si*n* doṡui*dig* Día fíal nei*m*e ré-gnúisib síl Ad*h*aim *con*-nác*h*-fég*h*adáis ait*r*eb*h*a neim*h*e na-so*cr*aid*h*e*acht* an-dúilem*an*.

7. Ro-ḟí*ar*f*aig*sit ecn*aidhi* nan-Ebr*aidh*e ég*usc* *der*aig*h*t*h*i na .uii. nei*m*e 7-na .u. rig*h*t*h*ig*h*i ti*m*c*h*illes na .uii. nei*m*e mon mbith mór-ad*h*bal 7-dofreg*ur* an-t*enga* b*ithnúa* dóib. « Is am*h*-l*aidh* so », *ar*-sí, « at*at* .i. ne*am* sol*us* éd*r*o*cht* is-neasa díbsi a-taitnen*n* ésca ac-mesrug*ud* na rean*n* co-himlán. Nea*m* fliuc*h* ós-a-c*h*in*n* si*n* *con*-i*m*at ai*n*gil 7-arc*h*ai*n*gel a-measr*ug*en*n* gaet*h*. Neam*h* fúar oig*r*eta do*n*-táeb t*h*úas de sin 7-is-glaisi na-g*ach* lí a-dat*h* 7-is .uii. fú*air*e hí na-sne*cht*a 7-is-in*n*ti is-co*m*naid*h*t*h*i bís g*r*ían 7 atat da-neam loin*n*erd*h*a úad*h*a si*n* súas as-a-tic an-tein*n*tec*h* 7-dobeirit torrnac*h* f*r*iá nea*m* na-næ*m*. *Ar*dnem na-nǽm*h* úas-a-cin*n* sin uile is-*air*di na-gac*h* ne*m* 7-is-am*h*l*aidh* at*á* sé sol*us* g*r*ianda co-céol*aibh* ai*n*gil 7-*árch*ai*n*gil a-ti*m*c*h*ell [1] na .uii. nei*m*e sin 7-ní-hed*h* abái*n* *acht*-is-am*h*l*aidh* at*á* ne*m* 7 .uii. míle ai*n*gil con-d*h*el*baib* each 7-én *ar*-d*er*glas*a*d a-ti*m*c*h*ill neim*h*e 7-iad*h*ad*h* aen-rean*n*a orra uile co-co*m*cruin*n* imonmbith am*al* íad*h*ad*h* na-c*r*esan*n* adub*r*am*ar* rom*h*ain*n*. Atat do*no* d*r*egai*n* *con*-anal*aibh* tein*n*tid*h*i a-cresaib na .uii. nei*m*e 7-timc*h*illit sin *air*dne*m* na-nǽm*h*. Atat im*morro* .uii. ti*m*c*h*ill im-an-talm*ain* .i. i*n* *cét* ti*m*c*h*ill do-ni*m* .i. c*r*is fú*ar* dósilit mórán do-m*h*aruib fo-g*r*ad*h*aib an-talm*an* atúaid*h*. Cris fú*ar* .ii. ó-silet mórán do-

1. co ceolaibh aingel in a cresaib. An seachtmad nem immorro foralaighit in da chenduil décc con-delbaib P.

m*ha*raib fo-t*h*æb i*n*-talm*an* an-des san-*ai*rm a-fuilet .ix. tuiri tein*n*tid*he* fó-ne*m* an-des. C*r*is eile at*á* an*n* 7-is-úad*h*a t*h*icit iltort*h*a an-talman uile. Da c*r*is eile áilg*h*ena atat an*n* 7 ú*air* an*n* dob*er*it sin gorta 7 ain*m*ti*n*e i-sin dom*h*an 7-ú*air* ele dob*er*it fú*acht* 7-tes for-talm*ain* 7-do*ber*it na-c*r*esa c*é*tna sin fot*h*æbaib na-talm*an* dá-g*ach*-leit*h* ilci*n*ela uisci 7 sál muirid*h*i 7-is-íat na-c*r*esa c*é*tna sin m*h*easraid*h*is i*n*-talam *con*-a-sleibt*ib* 7-*con*-a-fidb*ad*uib*h* (*f*° 71 *r*° *a*) 7-is-íat fós doní ilc*h*inela c*r*an*n* 7-cloc*h* 7-leag log*h*m*ur* i-si*n*-c*r*uinn*e*.

8. Adub*r*ad*ar* ec*n*aid*h*i nan-Eb*r*aid*he*: « in*n*is dui*nn* ilci*n*ela i*n*-m*ha*ra ar-i*n*suig*ed* a-fuilitt síat. » Do f*r*eg*ur* an-t*enga* b*i*th*n*ú*a* dóibh 7-atb*er*t ríu. « Atat t*r*i lí*n*e do-m*ha*raib i*n* *ar*-tim*ch*ill .i. muir d*h*orc*h*a d*h*eth*aige* at*á* an-dor*ns* ifrin*n* fá-t*h*æb an-talm*an* 7-teit ra*nn* do*n*-m*h*uir sin an-dor*us* ait*r*ebi na-pia*n* ast*ech*. Muir g*h*las-g*h*lor*ach* at*á* a-tim*ch*ill an-talm*an* da g*ach* leth ac-tuile 7 ac-t*r*ag*h*ad*h* dos*h*ír 7-sgeit*h*ig*h* i*n* m*h*uir si*n* do-s*h*ír a-hiltort*h*a doc*h*um-na-talm*h*an. At*á* da*no* an-t*r*es-muir loin*n*erd*h*a lasam*ail* an*n* 7-at*á* sí ac-sírt*h*uile do-s*h*ír o-tos*ach* an-do*m*ai*n* co-b*r*ach 7-ní-faict*er* lán í co-b*r*ach *acht*-Día-do*m*naig*h* 7-fós bíd*h* sí a-súan 7-a-ceas Dé-do*m*naig*h* 7-ní-gluáisin*n* gæth, na-toirr*nech* na-anf*ad* ele hí Día-do*m*naigh lé-coicetal ai*n*gil 7 arc*h*ai*n*gel ac-oirfit*ed* an-anóir in-do*m*naigh. Atat do*no* ilci*n*ela do-maraib exa*m*la im-t*h*aebaib an-talm*an* dá-g*ach* le*th* .i. Muir d*er*g cuiris imat leag log*h*m*ur* con-dath fola úait*h*i 7-con-d*h*ath*aib* exam*l*a ele 7-it*ir* Eig*h*ipt 7 In*n*ia at*á* sí. Muir gei*m*r*ech* con-dath sne*ach*ta at*á* an-in*n*sib Sab*h*uirn*n* a-túaid*h* 7-do-soich osn*ad* a-ton*n* co-nell*aib* nei*m*e ac-tog*h*ai*r*m i*n*-b*r*ac*h*a. Muir mi*n*ton*n*ach dubf*h*o-g*r*ac*h* an-m*h*uir si*n* adub*ar*t rib .i. muir in*n*si Sab*h*uirn*n* 7 ní-lamha*nn* lo*n*g na-eth*ur* a-taistill na-a-tad*h*all, óir ní-térna uait*h*i ní dár-t*h*ad*h*aill ria*m* hí *acht* én-cas[1] u*m*aid*h*i le-na-etru*m*a 7-le-n*er*t gæit*h*i ac-a-s*h*éidíd*h*-do-na-ton*n*aib. At*á* in*n*si f*or*-an-muir sin 7-is-ór a-gaine*m* 7-at*á* muir ele an*n* 7-docít*er* í ac-lin*ad* o-Belltai*n*e co-Sam*h*ai*n* 7 ac-t*r*ag*h*ad*h* o-Sam*h*ai*n* co-Bellt*aini* aris .i. *leth*bliad*ain* ac-tuile 7-leth-b*liadain* ac-*tr*ag*h*ad*h* 7-eig*h*it piasta

1. oen-ses Lec. æn æs P. On trouve dans le *Glossaire de Cormac* : sess ethair « bench of a boat ».

seas « a plank for the convenience of passage between a ship and the land » O'R.

in-mara sin 7-a-bladhmhíla angein bis ac-tuile 7-bit a-ceas 7-a-súan angein bis ac-traghadh.

9. 7 atbert an tenga bithnua: « an fhider sib a-truadha 7-a-lucht an-meraighthi co-fhuilit da-cinel .x. 7 tri xx^it do-tiprataib isin cruinne co-rechtaib examla[1] orra. Tipra Ebrión[2] .i. bídh sí ac claechlodh datha cach lái .i. dath snechta bís (f° 71 r° b) urri ó-turgbáil gréine co-teirt, 7-dath úaine bís urri ó-teirt co-nóin' 7-dath fola ó-nóin co-hesparta, 7-cach æn blaisis ní di sin ní-ticfa gaire tar-a-bél co-brách. Tipra Adidsia[3] a-tírthib Libis 7-dobir sin breith do-mnaib aimridi blaisis ní dhi. Tipra ele[4] atá a-slíab Sioin 7-ní-faicter í do-gres acht ac-sirthuile ó-thosach in-domain co-brach, 7-bídh an-lán uisci sin do-grés innti acht-i-sin-domnach amáin 7-bí a-lán fína gacha domnaig innti 7 cach-aen blaisis ní di ní-tabur bron na-toirrsi d-á-uidh 7-bí lán d-ecna ac-cosnam na-firínne 7-ní-thic sruth innti na-aisti. Atá sruth uisci a-tes teine a-tracht innsi na-pian 7-gach aen téit lé bréicc ann ní-thic ar-cúl co-brach arís 7-anfhider sib a-truadha », ar-sé, « mar atá sruth na-pían .i. uisci co .uii. tes na-tene so ann 7-ní-aithidhenn ann acht-anmanna na-pecdach 7-na-demna bís an-a-comaidecht ac-a-pianad 7-an-tuicthi a-truadha a-mhét do-pein beith isin-sruth sin do-ghnáth. Atat fós, » ar-sé « ceitri sruth an-glenn tsleibi na-pian con-íarmblasaib fina 7-con-dergi fhola 7 con-gainem óir 7-co-fognr mbinde-sa mur céol aingil. Atá sruth ele an-innsib Tibir[5], » ar-sí, « 7-métaighi sé comainm na-haidhchi an-ro-cesad Crist 7-bí anlán sin ann gu-san-úair már-éirigh Crist ó-marbaib 7 turnaidh íarsin.

10. Atat fós .uii. n-ernaile do-leagaib loghmuraib isin sruth cétna co-céill 7-con-dheilb duine orra, 7-an-lucht ac-am-bítt ar-imchar cía-beitis tarrnocht ré snechta, ní-fúairiti iat hé, 7-cia

1. con illdealbhaibh imda examla P.
2. ebónim P.
3. asia P.
4. tipra presens a tirib daraith fiuchaid sein for oes fingaili 7 adharthai í gal 7 gech bél blaises di rosla i feirg 7 in desccainne go-la in bratha condeipleat eitir bás 7 bethaidh 7 brón 7 toirrsi. Tipra Sioin a tiribh Ebrai ní faicter gan tuili í 7 ní bí lán acht diadomnaig 7 ni faicter sruth aisti 7 ní thainic isin bith do lanad fhín na domblás na ní bi fuirre 7 ni cuimnigh brón na toirrsi aici P.
5. sruth oliua indinnsibh teibe P.

beitis a-teine, ní-tédaiti íat hí, 7-ní-fuil *ar*-bith *arm* d*er*g*us* ar-i*nt*í ac-am-bít 7-da-tú*aircth*ir d-ordaib an-beatha íat, ní-fé*tur* am-b*rised* 7-an-nech ac-am-bí cloch díb sin n-a-lai*m* a-cat*h* nó-a-co*m*lan*n*, ní-fé*tur* bri*sed* na-clód*h* f*air* 7-is-é beiris búaid*h* fá-d*h*eiread*h*. Leag lóg*h*m*ar* ele do ga*bur* a-tírt*h*ib Libia 7 lie sten a-hain*m* 7 a-sr*uth* sa-tír si*n* at*á* sí 7 an-i*n*cin*n* d*r*egan do-gab*ur* hí 7-in-sr*uth* nó-an lin*n* mharb in-a-c*urtur* an-cloch sin i*n*-am brúach*aib* soill*sighth*i íat 7-ti*mairced* ca*ch* uile íasc 7 ainmid*h*i béo bís i-sna-srot*haib* sin in-a-timcill fein co-m*ar*bt*ur* íat fa-*th*oil nan-dæine fein 7-is-co*m*sol*us* lá 7-oid*h*qi (*f*° 71 *v*° *a*) do*n*-tí im*urch*uires hí nó-ac-am-bía. Mad*h*-an-gei*mred* si*n* ing*h*a*r* do-uisci nó-do-*sh*áile doní toirrn*ech* d*er*m*h*air 7 mad*h*-a-sam*h*ra*d* doní osnad*h*a*ch* m*h*órgáeithe. At*á* cloc*h* eile a-tírth*aib* Laibia 7-lia-fanís a-hain*m* 7-doci*ter* an-daro*th* .x. 7-rit*h* g*r*eine[1] 7-ésca in-a-taeb*aib* 7-a-c*r*aid*h*i d*r*egai*n* i-sin-sruth si*n* dogab*ur* hí 7-ca*ch*-nea*ch* ac-am-bí sí n-a-laimh ní-f*h*étan*n* bré*g* do-rádh 7-ni-t*h*oi-llen*n*[2] na-timc*h*ill do dáeinib lín a-b*r*eith a-tig*h* f*h*irf*h*ellt*ad* na-f*h*ing*aili* na-ad*h*alt*ran*nais. Canait na-clocha sin céol is-bin*ne* na-ca*ch*-uile c*h*éol 7-oirfid*hit* an-ai*mser* na-hí*ar*merg*h*i ac-ad*h*mol*ad* an-dúilem*an* 7-bid*h* g*r*ádac*h* ca*ch*-æn imo*n*-tí ac-am-bia sí fós.

11. At*at* do*no* .IIII. c*r*ai*nn* a-talm*ain* « ar-sé » co-céill 7 con-d*h*eilb dui*ne* ar an duill*ide* .i. c*r*a*nn* Sciulis at*á* ac-sr*uth* Orrt*an*ain 7 it*ir* da-*th*ob*ur* Orrt*h*an*n*ain at*á* sín 7-iór 7-dán da-ain*m* in-c*r*ain*n* sin 7-c*uir*id*h*[3] t*r*i tor*ad* d*h*e g*ach*a-bli*ad*n*a* .i. tor*ad* gor*m* 7-tor*a*d derg 7-tor*a*d geal 7-g*ach*-a*en* blaisis i*n*-tor*a*d gor*m* bud*h* cu*m*ai*n* leis g*ach*-ní da-cúala*id* 7-dá-clui*nfed* gé-ma*d*-olc a-c*h*uimne roi*me*, 7-g*ach*-áen blaisis i*n*-tor*a*d d*er*g ní-bia ata*ch*a bí*dh* na-étaig*h* angéin m*h*a*r*as, 7-g*ach* a*en* c*h*ait*h*is i*n*-tor*a*d ge*a*l gé-ma*d* eslán ai*n*mech hé roi*me*, bud*h* slán n-a-díaid*h* a cé*t*óir é 7-ni-rt*h*oit duill*ide* an-c*r*ain*n* sin ria*m* 7-ní lam*h*an*n* aimsiug*nd* intí blaisis é. an-cúrla*bur* a-t*r*uad*h*a », *ar*-sé « scéla c*r*ainn na-bet*had* a-p*ar*rt*us* 7-do-ba-*ch*óir creide*m* don-tí do-cruth*aig* é. óir gach-æ*n* bl*ai*ses a-tor*a*d, ní-teit d-ég co-b*r*a*ch* 7-is-t*r*it sin do-c*ur*ed Éhua 7-Adam a-p*ar*rt*us* 7-da-*th*orad*h* .x.

1. atchither da rétlainn décc ann P. adciter da retlind dec Lec.
2. talla Lec. lin a-breithte P.
3. crann games co-comracc óir 7 stain 7 curter P. crand somesc a cruth eorthannan .i. itir an dana thobar .i. iorrdan cuirid Lec.

*ch*uires sé de *gach*a-bl*iadn*a 7 .i. tor*ad* *gach*a-mís 7-uid*h*i .uii. sa*m*lá do-cluint*er* fog*ur* a-d*h*uill*ide* 7-ní-f*h*uil céol is-co*m*-bin*n* ris ac-adhmol*ad* an-d*h*úilem*an*. Cran*n* Alaip a tírth*aib* Arabía 7-sam*ailter* re-deilb dui*ne* a-d*h*ath 7-uig*h*i .uii. sa*m*lá ro-soic*h* a-deghbhal*ad* for-*gach*-let*h* de 7-*gach*-æ*n*bl*ais*is a-t*h*or*a*d, ní-bí f*er*g na-f*or*m*a*t aici ré nea*ch* na-ac-nea*ch* ris 7-bud*h* lán d-in*n*tlec*ht* 7 do-m*h*ait*h*is hé n-a-dhíaidh co-br*a*ch arís. A-t*h*rúad*h*a », *ar*-sé, « in-cúalab*ur* an-cr*a*nn at*á* a-tírt*aib* (f° 71 v° b) Eabr*aid*e an-d*h*eisc*er*t śleibe Sinabile 7-na-búana a-ainm 7-ní-fríth[1] é ó-t*h*os*ach* i*n*-do*m*ai*n* co-hai*m*s*er* c*h*esta Cr*ist* 7-is-as-g*h*égaib an-c*r*ain*n* si*n* do-g*er*rad*h* cr*a*n*n* na-c*r*oiche dar-tes*airged* an-do*m*an 7-gac*h*-aen bl*as*us a-t*h*or*a*d ní-roic*h* sæt*h* na-gal*ur* é 7-gé-m*a*d doc*r*aidh a-d*h*elb roi*me*, bud*h* mait*h* i*n*-a-d*h*íaid*h* a-d*h*elb, 7-ní-*ar*saigen*n* angéi*n* mharus, 7-ní-tháinic a-talm*ain* fín is-comait*h* bl*adh* ris 7 atá soill*se* gréine na d*h*uill*ide* 7-dat*h* d*er*g óir orra 7-da-*ch*in*é*l .x. 7 tr*í* .xx^it^ d-at*h*arr*ach* céol can*us* a-b*h*arr 7 .u. éin .x. 7-trí ·xx^it^. én bís air *con*-gile *sh*ne*ch*ta 7-co-scít*h*ánaib órd*h*a 7-co-súilib lega log*h*m*h*ara 7-canaid na-heóin sin céol is-bin*ne* na-ga*ch* céol ac-ad*h*mol*ad* D*e*.

12. Adub*r*ad*ar* ecnaid*h* nan-Ebr*aide*: « is dec*uir* si*n* do-c*r*eidem*h* ». Do f*r*eguir in-tenga b. n. dóib 7-isb*er*t fríu. « is-foig*h*id*ech* in-rí *cumacht*ach nách-doirten*n* an-do*m*an in-*ar*cen*n* t*r*e-b*ur* míc*h*reidem*h* 7 an-cúalab*ur* a-trúad*h*a » *ar*-sé « in-míl bend*ach* mór do-*ch*úaid*h* a-t*r*aig*h*m*a*r*a* Eig*h*ipt a-tír an-oid*hch*i dogei*n*ed Cr*ist*, 7 m*ar* dobád*ur* luc*ht* i*n*-tire an*n* do co*n*cad*ur* an-míl ingant*ach* con-im*a*t dat*h* exam*ail* f*air* 7-dom*h*uidhsit t*r*i srot*h*a as-a-bél .i. sr*uth* óir a-lár a-béoil, 7-sr*uth* fina da-*gach* l*eth* de, 7 .uii. n-ad*h*arca 7 .u. c. ad*h*ar*c* *air*, 7 ól da .xxx. oclæch in-c*ach* ad*h*ai*r*c díb 7-mairid fós bean*n*a an-míl-sin ac-a-b*ur*-rig*h*aib*h* 7 ac-a-bur-tais*e*caib in-a-catrach*aib* 7-dobo-*ch*óruid*e* díbsi c*r*eid*em* an-sc*el* so si*n*. A-thrúad*h*a », ar-sé, « in-cúala*bur* sc*el*a an-irúait*h* 7-an-ingn*a*d lib curab uid*h*i .uii. sam*h*la rosoic*h* fosc*a*d a-scít*h*án i*n*-ta*n* scæiles íat[2] 7-is-é bíad*h* f*h*og*h*n*us*

1. Bile na taiben an-deiscert sleibhi Sioin a tirib Eabra. ni fuaratar P. Bili nam buan a tirib Ebraidi an descert slebi Sioin 7 ni fuair Lec.

2. ind-aithnid daibh en na-neime machtnaighthi dianad ainm int-iruath fil la tírthibh India ata do-mét ind-coin sin conidh uidhe tri-ngemla rosoich foscud a-eitedh intan sgailes uadha iat P.

dó .i. i*n*-míl mór muirid*h*i t*h*ócbas a-cin*n* a-c*r*uib*h* 7 b*e*rid*h* leis é *ar*-slíab g*h*aini*m* d*h*uib isin-Indía 7-it*h*id*h* isin-slíab sin é a-cin*n* a-c*h*ruib*h* 7-æ*n* ogh beires isin-slíab sin ca*ch*a-bli*adn*a 7-in (*f*° 72 *r*° *a*) g*r*ían guiris an-ug*h* 7-tic sin fei*n* da-fis i*n* ú*air* c*h*etai-g*h*us Día dó 7-doníte*r* lo*n*g i*m*fuilnghes seol do-*leth*blæisc na-huid*h*i si*n* 7 .x. nem*ur* 7 .uii. c. x. *con*-a-lói*n*tib7-con-armuib b*e*ris t*ar*-muir 7 atat soch*aid*e i-si*n*-co*m*ti*n*ol si*n* fei*n* tai*n*ic t*ar* muir .r. a-*leth*plǽisc na-huid*h*i sin 7-na-dénaidh am*urus* ar-día a-dǽine t*r*uád*h*a » *ar*-sé « 7-a-hait*h*le nan-i*n*gn*a*d si*n* adúbra-m*ur* ».

13. Isb*e*rt i*n*-te*n*ga .b. .n. Do-t*r*a*cht* ócl*áech* do-t*h*úath*aib* Íuda .i. Íudás m*a*c Cúis m*a*c Ge*m*ir m*a*c Íudáis Sc*ar*íoth dob*r*aith Ísa 7-adub*e*rt nech d-fine Íudáis ac-sǽurad*h* an-Íudáis o-rgei*n* : « Is-b*r*écc an-abr*ad* a-Pilib aps*tal* ». (Oir is-é Pilip aps*tal* i*n* .t. b. n. 7-is-as-a-cen*n* do-ben*a*d a-tenga fá-t*r*i 7-do-athnúaig*ed* dó arís hí) 7-m*ur*-dob*r*egn*ad* an-f*er*-si*n* i*n*-tenga b. n., do-in*n*tóg*h* sé tuait*h*fell *ar*-l*ár* na-slúag*h* 7-dochúaid*h* a-anu*m* as-na-fíad*naisi* uile ar-te*cht* dó an-ag*aid* t*h*oile dé 7-tai*n*ic tal*amcúm*scug*ud ar* na-dúil*ib* anú*air* si*n* 7-dosoich tei*n*tid*h*i[1] ar-fí*ar*láit m*h*uid*h*i na céiti co-cǽruib t*r*oma d*er*ga tein*n*tid*h*i cor-leag*h*s*a*t súile an-f̈ir si*n* a-fíad*naisi* na-slúad*h* 7 fú*air* bás can-chunntab*air*t 7-m*ur*-do-*con*cad*ur* sl*ú*aig*h* an-do*mai*n an-f*er* sin arn-ég, dog*h*abad*ur* ac atach an dúilem*an* co-díc*r*aid*h* 7-ot-con*n*cad*ur* i*n* tal*amcúm*scu-g*ud* sin, tucad*ur* uile an-gnúisi ré *lár* ar-mét an-gáb*aid* sin 7-adúb*r*ad*ur* : « a-Día uilecu*macht*aig *ar*-do-báid*h* 7-*ar*-do-t*r*oc*air*e dui*nn*e 7-na-ta*bair* fala *ar*n-am*urus* duin*n* fa*n*-ní nác*h*-faicmit », *ar*-síat. Isb*e*rt int-aps*tal* : « da-marb*ad* ǽndui*n*e a-f̈uil i-sin-do-*m*an-so do dǽinib 7-da-n-it*h*i a-f̈éoil 7 da-n-ibed*h* a-f̈uil, is-doilg*h*i lé-Día am*urus* *ar*-a-dúilib*h* 7-bei*m* ar-a-ecna na-sin » 7

14. Do-f̈íarf*aig*ed*ur* ecnaid*he* nan-Ebr*aid*e ní-d-oibr*e*chaib Día f*or*-a-dúilib. Dof*r*eg*uir* an tenga b. n. 7 adub*e*rt : « dorinne Ḋía a-ceit*r*i lait*h*i[2] da-c*h*inél .uii. m*h*og*h*at nan aird*r*en*n*ach do-neoc*h* ti*m*c*h*ell*us* g*r*ían 7-téit í*ar*si*n* t*ar* a-næ-*m*ad*h* .x.[3] fo-t*h*aebaib an-talm*an* ó-nói*n* co-maiti*n*. »

1. doriacht nell teinntighe tar P.
2. isin cethrumad lóu P.
3. da magh dhécc P. da mag dec Lec.

Adub*r*adar h*ec*naid*e* nan-Ebr*aid*e : in*n*is dúin*n* cad íat na-náe-m*h*ad*h* x. sin[1] ad*er*id*h* ». « Indéos*at* », ar-sé, « ú*air* is sé .c. śiub*al* doní-g*r*ían dul t*ar*-sr*uth* m*ar*a gaibt*h*ig co-soill*sig*inn re-muir orr*ter*aig*h* i*n*-dom*ain* 7-cot (*f*° 72 *r*° *b*)aitnen*n* ós-cin*n* a-c*r*ais[2] t*air* ar-*tús* 7-an-deisc*er*t an-do*main* íar-sin 7-ós-cin*n* in*n*si duin*n* *ar*n-í*ar*t*ur* íar-sin 7-ti*m*cill*id* uisci an-dom*ain* *íar*-si*n* ac-den*um* an-mesraig*h*t*h*i 7 d*er*gt*ar* an-g*r*ían í*ar*sin ó-ait*r*ebaib tein*n*tid*h*i an-m*h*a*r*a *ár*n-í*ar*t*ur* 7-atáit túatha *ar*-an-muir si*n* 7-d*er*gt*ar* íat 7-an-m*h*uir at*á* na-timc*h*ill ó-s*r*eab tein*n*tid*h*i do-neoc*h* eirg*h*is ó-imbúal*ad* na-m*ar*an*n* sin 7-o-gríis im*ur*c*r*ach na-g*r*éine 7-teit an-m*h*uir d*er*g lasamhai*n* sin co-mag*h*-na-m*a*c*r*aid*e* 7-is-gáibt*h*ech atát*ur* i-sin-mag*h* sin óir ca*ch* u*air* lín*us* an-m*h*uir sin g*u*-*s*an-m*a*c*r*aid sceinn*i*t píasta 7-blad*h*m*h*íla cucu-san co lead*r*aid íad 7-com*ber*id leó d*r*onga díairm*h*e díb conéig*h*et sin 7-an-aig*h*t*h*i doc*um*-neim*h*e 7-m*ur* doníd si*n* an-ait*r*ig*h*t*h*i sin t*r*aid*h*id*h* an-m*h*uir d*er*g sin 7-b*er*id*h* lé a-píasta 7-a-blad*h*míla 7-fágait íat sin i*n*-a-re*cht*aib féin 7-in*n*ist*er* c*ur*ab-pec*thaig* at*at* sa-péin sin 7-taitnid*h* g*r*ía*n* íar-sin ré dorus if*r*in*n* a-túaid*h* 7-t*ar*-glen*n*t*aib* 7-t*ar*-tibrataib if*r*in*n* a-túaid*h* 7-taitnid*h* í*ar*-sin re-tǽb[3] in-m*ar*a móir sgeit*h*is a-tort*h*a, re-tǽb na talm*an* i-súid*h*id*h* arís a-teilgin*n* 7-taitnid í*ar*-sin ré-sleibtib tened*h* at*at* *ar*-*der*glas*ad* dośír a-co*mair* i*n*-b*r*atha do-m*h*étug*ad* 7-taitnid*h* í*ar*-sin re-glen*n* ndub*ach* na-pían 7-téit i*ar*-sin t*ar*-p*h*a*r*rt*us* *sair* 7-tócb*aid* anair a-cean*n* a-fúdo*m*ain an-*beth*a 7-da-mb*eth* tenga ac-an-g*r*éin, do-bíad*h* imat scél aici ré-in*n*isin.

15. « Indis duin*n* », *ar*-túat*h*a nan-Eabraide, « na-hil-chinela ran*n* do-ḟuid*h*lis ». Do-f*r*eg*air* an-tenga b. n. 7-isb*er*t : « ní-cosm*ail* », ar-sí, « ant-inad a-ḟuilit .x. ran*n*a tein*n*tid*h*i 7-con-gabait c*r*ith doḟulaing *chucu* 7-coc*r*othait i*n* an-ḟirmámint le-n*er*t na-soig*h*nén a-cur m*h*ong ten*n*tid*h*i díb c*ur*-ab-ur*us*a a-tú*ar*uscbail do-t*h*ab*airt*, óir dob*er*id na-soignei*n* .c. na 7-na h*air*dren*n*aig*h* ro-tes 7-ro-f*h*úa*cht* f*or*-san-tal*main*.

Ran*n*a eile ata an*n* 7 rithid síad f*or*-anal*aib* d*r*egan maill*e*-re neim f*er*gi an-dúilem*an* do díg*h*alt*us* b*r*isti a-re*cht*a *ar*-síl Ad*h*aim*h*

1. in da magh décc sin P. in dana mag dec sin Lec.
2. co taithnenn re linntib lethna lan mora na cris uiscide P.
3. re-slis P. Lec.

7- úair ann aibidhit na-rannna neimhe sin tortha 7 ticid tedmannna 7 gabad tre-chaithim na torad sin (*f*° 72 *v*° *a*) atat reannna eile díb rithes co-cenn mbliadna 7-is-ísin is-aimsir adhanta dóib 7-bidh uair ele .uíí. mbliadna gan-rith úair is-fó-mhuir bís fích an-duilemhan ri-sna-dócinib docum a-ticit na-teadma sin 7-intan is-fergach é ríu rithit na-reannna cétna mar adúbramar romhainn.

16. Doroine Día isin .u. lá da-chinel .lxx. d-énlaithib innáeoir 7-da cinél .lxx. do-bethadhachaib for-muir co-cinelaib 7-co-céolaib 7-com-bésaib examla a-comcineoil [1] fein acu. Énlaithi innsi Sabhuirnn lí datha nan-eitib nách-bí ná-sciathánaib ná-na taebaib 7-donít sin dobron an-aimsir réoigh nó sneachta 7-donid subachus a-soininn 7-eirghet a-medhon oidhchi dogrés 7-canait céol mar-ceol aingil ac-adhmoladh Crist dosír. Énlaithe innsi Eabar soillsigit an-eitedha amal lócrannaib ar-lasadh cach n-aidhchi 7-eirghit siat na-tri-drongaib gach n-aidhchi 7-canait céol suthain sír binn tre-na-codlad ac-adhmoladh an-dúileman. airdi a-ceol na-céol aingil. Énlaith innsi Eiboin an-oirrter na-Hafraici 7-ní-bí dath nách bí na-sciathánaib 7-ní-deachaid eiti na-cluimh díb ó-tosach domain 7-nír-romhatar an-énlaith sin betha dánna riam acht beith d-aen-bethadh ac-moladh Crist 7-ní-roibi salchur na-scannal an-én acu ríam 7-is-glórmur ainglidhi blátha 7-bolladh an-tíre a fuilet úatha 7-ní anat an-énlaith sin ac-canainn ciuil in-a-tri-healtadaib 7-dá én lxx. ar ú. c.x én bís in-gach ealta díb 7-canaidh an .c. elta díb céol suthain sirainglidhi ac-adhmoladh Crist co-dútrachtach 7-ac-sírinnisin nan-adhamra doroine Día ría-na-duile .an. c. trían do-n-aidhchi dóib mar sin 7 éirgit íarsin an énlaith medhonach a-medhón aidhchi doshír 7-canait céol n-ainglidi ac innisin nan-gnim doroine Día ó-thinnscetul an-betha co-brath. Éirgit an énlaithi deighenach 7-canaid sin céol úíí. n-delbach ac-innisin úathbáis an-láei bracha do-síl Adhaim 7-da-cluindís in-cinedh dánna (*f*° 72 *v*° *b*) in-céol chanait an-énlaith sin ni-fhuidhitís a-sásadh dia éis.

17. Ar an .ui. lá dorónadh Adham 7 atat da-cinél .lxx. do-síl ar-neimh no arn-imarbus [2] 7-gach aen is-ingnad díb indeostar

1. 7 con-aicned for-leith in cech cinél P. 7 con-aigned arleth Lec.
2. do sil Adaim arn-imarbus Lec.

díbsi íat. Curaid*h* in*n*si emion .uíí. *t*roigh*th*i ar .l. an-airdi æin f*h*ir díb 7-ní-dúiscen*n* ní as-a-codl*ad* íad acht anf*ad* f*air*gi nó-g*áir* cat*h*a 7-donít co*m*d*h*ord ciúil arn-éirgi as-a-codla*dh* 7-soill*sig*it a-súile am*al* reltan*n*a ac-réod 7-buaid*h*rit an-m*h*uir ré-sill*ed* a-súl co-tecait na-bled*h*m*h*ila a-tír *cucu* le-ne*r*t a-súl 7-it*h*it si*n* íad m*ar*-bíad*h*. Atát dáine fin*n*a f*or*las*ar*d*h*a an-in*n*si Edronía 7-tic lasair thined as-am-b*r*aid*h*dib ré-d*úsc*ad*h* a-f*er*gi 7-soill*sig*it a-súile am*al* *ch*oinnl*idh* 7-gili*ter* sneachta an-gnúisi 7-do-b*er*id íasc a-hin*nber*ib 7-cait*h*it can-b*er*b*h*ad*h* é 7-is-am*h*laid*h* atáit tuát*h*a Eit*h*eóir a-slíab Guguisg 7-a-meadhoi*n* do-let*h* a-cúil 7-æ*n*-clíab easnaig in-á-med*h*ónaib 7-ceit*r*i súile an-d*r*uim cach æ*n*-fir díb 7-at*at* do-rot*h*eas in-a-c*or*paib*h* nach-fag*h*ait a-toil acht-ac-mnáib a-co*mch*inéoil féin. Túat*h*a eile éd*rochta* at*at* i-sna-hAsardib 7-is-íad is-cæi*m*e do-síl Ad*h*aim 7-is-bin*n*e an-urlab*r*a ináid céoil an beat*h*a. Túatha atat an-deisc*er*t na hIn*d*ía .i. na lup*r*acai*n* 7-is-íad is-lug*h*a do síl Adaim .i. ííií. duirn*n* an-airdi g*ach* f*er* díb 7-ní-fuil díb uile neach is-airdi in-a-*ch*eile. Ban*n*-t*racht* t-sleibi Arméinía ní-b*er*it *acht* ingena do-g*r*es eirg*i*t as-a-codla*dh* a-med*h*on aid*h*che dos*h*ír 7-c*ur*it sblancach t*h*ened*h* as-am-bél*aib* 7-fós roit*h*it a-fésóga an-imlecai*n* dóib 7-ar-a-lam*h*aib deasa *ar*n-ég dóib bít a-fésóga. Túat*h*a arfaneis a-tírth*ib* Libia lasaid a-súile lé-f*er*g m*ar* theine 7-ní-tuillen*n* a-ti*m*chill f*h*ir a*cu* (*f*° 73 *r*° *a*) lín a-t*r*asc*ar*t*h*a 7-canait céol t*r*é-na-codla*dh* am*al* céol ai*n*gil 7-tecait srot*h*a tened [no fiona] [1] as a*m*-b*r*aig*h*dib arn-ég dóib.

18. Adub*rad*u*r* ecn*aid*i nan-Eb*rai*dhe: « in*n*is dui*nn* », ar-síat, « in-lín c*in*é*l* do ordaig*h* Dia f*or*-a-dúil*ib* » « indéos*at* », ar-sé. « Atat dá ci*n*el .lxx. do-b*eth*adach*aib* *ar*-muir 7-da-ci*n*él .lxx. d-énlaith*ib* an-ár 7-da-cinel .lxx. do-torth*aib* ar-fid*hb*a*d*aib 7-da-*ch*inel .lxx. do-reltan*n*aib a-firmamint 7-da-cinel .lxx. do-rim*h* ai*n*gel ar-ne*m* 7-da-cinél .lxx. do-cuibr*ecuib* pían an-if*ern*n 7-da-*cin*é*l* .lxx. do-céol*aib* *ar*-nea*m* 7-dá-cinel .lxx. da-t*h*eang-t*aib* ac-dáinib 7-da-*cin*é*l* .lxx. do-*cin*é*l* dáine do-síl Ad*h*aim*h* uile. Ac-so *air*em*h* t*h*uat*h* an-do*mai*n .i. úíí. túat*h*a .l. *ar* .c. do-t*h*úat*h*aib at*at* sin-bit*h* 7-atait iltúat*h*a i*n*-an-égmais sin isin-bit*h* fá-m*h*uir um-an-mbit*h* amuic*h*.

1. Ces deux mots sont dans le manuscrit au-dessus de *tened*.

19. Adubrad*ur* ecnaid*h* nan-Ebr*aidh*e : « in*n*is dui*nn* ar-*air*m*h*est*ur* Día do-píanuib na p*e*ct*h*ach an-if*r*in*n*. » Do-f*r*eg*ur* an-tenga .b. dóib 7-itb*er*t : « ría m-b*r*ath ní-fétan*n* tenga a-*air*em*h* imat pían if*r*inn nó-con*air*m*e*st*ur* gainem*h* m*ar*a nó-ithla na-héng*r*ain*n*eib nó-sne*cht*a na-ænladhócaib ní-h*air*méoch*ur* im*a*t pían n-écsam*ail* n-dot*h*ú*ar*ascbala na-teg*h*daisi sin 7-a-trúad*h*a », ar-sé, « cid*h* in*n*isin*n*-si ræd éicci*n* díbsi do-t*h*ú*ar*ascbal*a* na-tegd*h*aisi sin ní-bud n*er*tm*ur* mé ar-a-in*n*isin óir i*n*t-én is-lúait*h*i 7-is-t*r*eisi lúam*h*air*echt* fá-neim*h* da-m-beit*h* sé ré-mile bl*iadna* ac-taist*el* if*r*in*n* ní-bud*h* eid*er* leis rim*h* pían if*r*in*n* 7 .uii. teng-t*h*a file na-c*h*ind 7 .uii. so-urlabra súad*h* in-g*ach* tengaid*h* díb it*ir* gui*n* 7-lead*r*ag*h* 7-losc*ad*, it*ir* s*r*aill*ed* 7-t*ar*rui*n*g 7-búal*ad*, it*ir* g*er*r*ad*h 7-césad*h* 7-cna*m*losc*adh* na-hait*r*eibi úathm*h*aire sin. A-truad*h*a », ar-sé, « at*á* do-g*er*e t*h*eined*h* if*r*in*n* da-ndoirtidi f*air*gi 7-srot*h*a an-dom*an* na-cen*n* nách-t*ur*nfadáis æ*n*-rǽd d-a-tés 7-ní-c*h*oiscfidís sin uile an-m*h*uai*n* æ*n*-dui*n*e an-if*r*inn óir ní-tene f*h*iu*chus* an*n* *acht* f*er*g Día. (*f*° *73 r*° *b*). At*á* do*na* do-m*h*ét an-f*h*úa*cht*a at*á* and, dá-léicct*h*i oiret anala géoid*h*[1] de amach do-eibéldáis an-ci*n*ed*h* dæn*n*a, it*ir*-dui*n*e 7-beat*h*ad*ach*. A-t*h*rúad*h*a » *ar*-sé, « at*á* do-déine t*h*ene ifrin*n* da-léict*h*i ǽn-crit*er* di fo*n*-mbit*h* a-fuil d-f*h*ai*r*rgi 7-do-sr*oth*aib 7-do-loc*h*aib isi*n*-bit*h*, do-t*h*eithfidís roi*m*pi 7-ní-t*ur*nfadáis sin uile æn c*r*it*h*ir do-neim*h* na-tened*h* sin 7-dogebdais i*n*-cined dæn*n*a bás da-neim*h* 7-a-t*r*uad*h*a » ar-sé « at*á* do-d*h*or*chacht* if*r*in*n*, dá-leict*h*i oiret m*a*c imresai*n* sula de fón-m-bit*h* ní-faicfid*h*i lés g*r*eine na-soill*si* t*air*is co-b*r*ach 7-at*á* do-m*h*ét na-gorta 7-na-híta at*á* an*n* con-eibéldáis na-huili anman*n* da-f*h*aicdís æ*n*-buille d-á-súil de 7-at*á* do-b*r*ént*us* if*r*in*n* 7-loc*h*a na-pían co-h*air*ig*h*ti dá-léicti aen-b*r*áen de fa-n-do*m*an con-eibéldáis a-fuil sa-do*m*a*n* it*ir*-d*h*ui*n*e 7-bet*h*ad*ach*. At*á* do-m*h*ét na-n-úathbás at*á* an*n*, da-faicdís síl Ad*h*ai*m* uile æ*n*-buille d-á-súil d-æ*n*-péi*n* díb, con-eipeldáis uile óir ní-fet*ur* áirem*h* ar i*m*at péine na-hait*r*eibi sin .i. baile nách-clui*n*t*er* fáilti na-cu*m*san*a*d t*r*e-bithu sír *acht*-gul 7-mairg 7-úam*h*an 7-eig*h*m*h*e 7-núall 7-geráin t*r*uad*h*a imd*h*a toirrsea*ch*a dos*h*ir an*n* 7-baile nách-sæilt*er* cob*ur* na-f*ur*t*acht* d-f*h*ag*ail* sin 7-na*ch*-fuid*h*t*er* co-b*r*ach 7-ár*us* sin a-fuilet do-b*h*al*ad* 7-i*m*at sreab

1. da lecthea coibes anala cait Lec.

tenntid*h*i n-dofulaing 7-sne*ch*ta dub tein*n*tid*h*i 7-múch*ad* for-gnúisib 7-crith ar-détaib 7-lúas for-anál*aib* 7-truime for-osna-daib ».

20. Adúbrad*ur* ecnaid*h* nan-Ebr*aidh*e : « in*n*is duin sce*l*a lǽi bracha 7 cind*us* díscæilfid*h*ter an-bith 7-cá haimsir an-dingentar ». At*ber*t an .t. a. b. « ní-haibin*n* díb an-sc*él* si*n* d-ḟaghb*ail* óir i*n*-ta*n* dob*er*id aingil neim*h*e d-an-aire úam*h*an na .u. cubat .x. lx. ar t*ri* .c. éirges an-muir ós-t-sleibt*aib* an-beat*h*a 7 lasf*aidh* an-cruin*n*e an-*air*di .c. na 7-géb*aidh* crith doful*aing* an-dom*h*an ó-t*ur*gabail co-fui*n*ed 7-dúiscf*idh*ter na .uii. nei*m*e ón-c*h*úil deisct*er*aig do-neim*h* co-ró an-cúil túaisct*er*ach 7-as-sin có-hoirt*er* 7-ó-horrt*er* go-hí*ar*t*ur* 7-bud*h* léir co-tal*main* (*f*° 73 *v*° *a*) soillsi éd*rocht* ai*n*gil ac-com*m*b*r*is*ed* nan-gr*í*an-b*r*ud*h* uile fút*h*a 7-na .uíí. nei*m*e g-á-síned 7-ac-a-slisblad*h*ad*h* 7-ac-á-síant*ar*ruing lé co*m*éirg*h*i ai*n*gil 7-árcaingil 7-na .c. ngáet*h* teindtid*h*i a-ceit*r*i cúlaib an-do*m*ai*n* 7-b*r*eis beimn*ech* 7-fúai*m* na .u. rann .lx. t*rí* .c. ar-dá-mile ac-t*ui*tim d-a-s*h*osa*d* féin 7-da-gabl*aibhh* ful*aing* ar-talm*h*ai*n* 7-ésca ac-t*ui*tim d-a-ṡos*a*d fei*n* an-dath ḟola 7 g*r*ían an-duibi g*h*úail ar-ecla i*n*-g*h*ab*aid* sin 7-bíaid*h* do-m*h*ét in-gáb*aid* sin con-nách bía ai*n*gil for for*n*ei*m* nách aithréb*adh* delb [1] lé mét in-gab*aid* sin génmothá gnúis Dé namá. Bá-trúad*h* t*r*a mét an-g*h*áb*aid* sin óir bíaid*h* los*cadh* 7-t*ui*tim na-fid*h*b*aid*i i-sin t*r*eas si*n* lé-hanf*ad* na-m*ar*a tein*n*tid*h*i 7-leag*h*fat píasta i*n*-m*h*a*r*a lé-ro-t*h*eas na-tene *ar*-trad*h*ad*h* na-m*ar*a umpo 7 p*ur*gatóir na-n-anu*m* 7-síang*h*al énlait*h*i i*n*-ǽir *ar*-sro*th*aib tein*n*tid*h*i 7-búir-fed*ach* na-píast n-h*é*csam*ail* lé-ro-t*h*eas na-teinedh *ar*-trag*a*d umpo. Coicetal .ix. ng*r*ad*h* ni*m*e 7-g*áir* nan-anman*n* ac te*cht* ar-cen*n* na-c*or*p as-an-dern*n*sat sogni*m*a 7-dogni*m*a. Bá t*r*uad*h* t*r*a g*áir* na-p*ec*dach ac-te*cht* tar-ti*m*na dóib 7 fá-haihrig*h*i can-oirc*h*ise*cht* 7-fá-hégai*n*e gan tait*h*leac*h* 7-fá-gáb*ad* gan-for*c*en*n* an-gabad*h* sin do-*n*a-pe*c*dach*aib* trúada si*n* ».

21. Ro-ḟiarfaid*h*ed*ur* ecnaid*h*i nan-Ebr*aidh*e : « cá-hu*air* do-ló nó d*h*-oid*h*c*h*i díscǽilt*er* i*n*-dom*an* nó-cá trát*h* t*h*iucf*us* Día a-coin*n*e an-b*h*ráit*h* do-dén*um* an-b*h*reit*h*emhnais ». Do-f*r*eg*ur* an t. b. an-lá at*r*a*cht* Día ó-m*h*arb*aib* 7 a-lá d*er*id*h* an-do*m*ain b*er*us an-b*r*á*th* 7-an-lá doron*ad* Ad*h*amh 7-an-lá do-roi*n*e

1. conach bia aingil edrocht nach saefea delb Lec.

Caid*h*i*n* fingal f*or*-Aibél 7-an-lá do-geined*h* Crist 7-in-lá do-cés*a*d Crist t*ar*-cen*n* pecaig*h* Éua 7-Adaim con-a-cloin*n*. óir do-lín dorc*acht* ó-t*h*eirt co-nói*n* an-lá sin, 7-i*n*-lá do-*air*cc Crist if*r*en*n* 7-dos*h*áraid*h* díab*ul* im-cl*ann* Ad*h*ai*m* an-coi*m*d*h*i doroi*n*e si*n* uile co-c*umach*tach, is-diaisneisi a-n*er*t 7-is-mór a-mírbuile 7-a-cum*us* f*or*-a-dúil*ib* 7 at*á* do-áille d*h*eilbi an-dúilem*an* a-fuil an ifren*n* ní t*h*iúbr (*f*° *73 v*° *b*) adáis a-pían d-an-*air*e ac-faicsi*n* a-gnúisi, 7-at da-s*h*olab*ar*t*aig*i da-lab*r*adáis a fuil d-ai*n*gl*ib* *ar*-n*em* 7-d-énaib an-ær 7-do-píast*aib* ar-muir 7-do-díabl*aib* an-if*r*en*n* an-ænfe*cht* ré-Día 7-comad-b*er*la comaid*h*eac*h* do-labr*a*d g*ach* ǽn díb do-bad*h*-tual*aing* Día f*r*eg*r*a díles do-t*h*ab*air*t ar-g*ach* ae*n* fó-*leth* díb. At*á* do-so*lus* i*n*-a-d*h*eilb co-soillséoch*ad* if*r*en*n* m*ur* neam damad*h* an*n* do-beit*h*. Día fis [1] t*r*a is-díais-neisi i*n*-coi*m*d*h*i 7-i*m*at a-ceól ai*n*gil 7-árc*h*aingil ac-sás*a*d a-t*h*eag*h*d*h*aisi 7-g*ach* ǽin bís an*n* ó-becc co-mór. Teg*h*d*h*ais sin in-a-fuil sid*h* sut*h*ai*n* 7-im*at* aingel 7-arc*h*aingil i*m*-an-*air*d*r*ig*h* is-áille delb 7-is-cæime caid*r*eb óir ní-clos-gut*h* f*er*gi na-f*or*m*at* na-fíc*h* na-fúat*h* na-celg na-faltan*us* ac-nea*ch* re-ceile an*n*. Mo-ghén*ar* c*ur*t*ur* isint-sos*a*d sin .i. a-cum*us*c nam-ben*nacht*, baile ná*ch* reg*ur* a-leas soillsi gréine na-ésca na-réltan*n* acht-soill*si* glainidi 7-éd*r*o*cht*a Dé ac-soillsiug*ud* dóib ó-bec co-mór, óir is-é fei*n* top*ur* na-soill*si* sut*h*ai*n*e, 7-i*n*-betha can-bás, 7-i*n*-t-ǽibnes can-f*or*bás, 7-i*n*-t-slai*n*ti can-gal*ur*, 7 in-réinche co-rat*h*, t*h*eag*h*d*h*ais si*n* a-f*h*uil síd suth*ain* 7-sæg*ul* fata 7-óibnes can-f*or*cend 7-taitnem*h* na-f*h*írindi 7-in*n*m*us* rígd*h*a d-a*nm*an*n*aib na-fírenac*h*. Teag*h*d*h*ais sin a-fuilet s*r*ot*h*a orda 7-mol*ad* ai*n*gil 7-arc*h*aingil 7-ná*ch* fuil 7-na*ch*-roibi 7-na*ch*-bía a leit*h*eit 7-ní-t*h*uc neach dá-roibe na-dam-bíad*h* a-lúad*h* ar-s*on* na-tegdaisi sin gén-co-faic*ed* *acht* æ*n* buille dá-súil di. dáig*h*-ni-fuil nea*ch* ambo*cht*a i*n*-a-an*ochta* na-an-dít*h* bíd*h* ná ét*aig* na-óir na *air*gi*t* in*n*ti. Óir gén co-*bet*h do-glóir sa-tegd*hais* sin *acht* na .uii. míle ai*n*gil at*at* in*n*ti an-d*h*elb*aib* coin*n*ell ac-soilliug*ud* ca*ch* æi*n* ó-bec co-mór 7-dosásf*ait*h*i* fir an-do*m*ai*n* uile do-bhal*ad* cin*n* é*n* coin*n*le díb 7-ní-c*ur*t*ur* do-t*u*c-sin i*n*-flait*h*e*m*nais sin a-f*er*aib

1. Au-dessus de *f* il y a un *e* ; est-ce pour corriger *fis* en *eis* ou faut-il lire *freis* ?

an-do*m*ain ní-na-bud*h*-glórm*ur*e léo gnúis én-ai*n*gil díb si*n* a-faicsin én ú*air* na-sé.

22. Atb*er*t an t. a .b. ré-túath*aib* (*f*° 74 *r*° *a*) nan-Ebr*aidh*e is-bá*gal* díb an-co*m*mórt*us* atá acaib ré Día 7 i*m*paid*h*i a-t*r*uad*h*a ó-b*ar*-com*h*mort*us* t*r*áth nó-beit*h*i int-co*r*p 7-anu*m* in-a-g*h*ell a-p*r*ísúnaib b*r*éna tein*n*tid*h*i na-pían, óir an-fír Día f*or*bt*h*i f*or*-órd*h*a doroine an-dúb*r*am*ar* d-i*n*gantaib 7-d-ilci*n*é*laib* exam*l*a it*ir* dui*n*e 7-énl*aith* 7-fom*h*ór*ach* 7-bet*h*ad*ach* 7-doṡuig*id* na .uii. ne*im*h*e* 7-an-do*man* uile it*ir* ár 7-talm*ain* 7-tene 7-uisci 7-an-tí do-inn*ar*p Luxcif*er* *con*-a-léogeónaib ai*n*gel t*r*ena dim*us* 7-tre-na-n-úab*ur* 7-i*n*-tí do-saér Ad*h*am *con*-a-*chl*a*nn* ó-ifren*n* 7-Cr*ist* cu*m*a*ch*tach do-s*h*ér pop*ul* Móisi on-Eigipt 7 Da*n*id o-Goliás 7-Iósép ó*n*-p*r*ísú*n* 7-i*n*-tí do-ṡér na-huile f*h*éisid*ech* 7-faid*h* 7-easpo*c* 7-m*ar*tir*ech* 7-*con*fisóir 7-bannæ*m* ar-pianaib ó-lai*m* na-p*ai*r*i*síneac*h* 7-nan-iub*aide* aca-r-bad*ur* am-b*r*oid. A-trúad*h*a », ar-sí, ní héid*er* rim*h* ár-*air*imh rí nan-aingel d-i*n*gant*aib* 7 d-ilci*n*el*aib* exam*l*a *ar*-do*man* ». Do-bói i*n* t. a. b. ac-síracall*am* t*h*úat*h* nan-Ebr*aidh*e fead*h* an-láoi 7-andar-leó uile ní-t*h*áinicc é*n* ú*air* do-ló ris an-fead*h* sin ar-a áeibne léo b*eth* ac-éiste*cht* ris. Óir do bí fog*ur* bin*n*e-sa na-u*r*lab*r*a co*m*má-sam*al*tá ré-céol ai*n*gel *gach* u*r*lab*r*a d*árch*an ríu. Adub*er*t an t. a. b. ríu *íar*-sin « da-b*ur*-teg*n*se doc*ur*id m*h*isi ó-Cr*ist*. » Adubrad*ur* túat*h*a nan-Eabr*aidh*e: « dob*er*máit glóir do-Día fá-éiste*cht* riut » ar-síat. Adub*er*t an t. b. « dam-beitis tengta i*n*-do*main* ris ni-*fét*fadais a-cu*m*dach m*ét* m*h*ait*h*isa i*n*-dúilem*an* 7-na-t*air*gisi, a-d*h*éine t*r*uad*h*a, c*ur*-ré tuicsi*n* cu*m*a*ch*t an-aird*r*ig ».

23. Do *ch*eileb*ur* an t. a. b. doib íarsi*n* 7-doi*m*g*h*ed*ur* túat*h*a nan-Ebr*aidh*e (*f*° 74 *r*° *b*) íarsin da-cat*r*ach*aib* co-subac*h*us n-de*r*-m*áir* 7-co-fáilti móir 7-dosc*r*ib*ad* leó *gach* ní dá-n-dúbr*ad* ríu 7-bá hé i*n*-tec*u*se sin tuc i*n* t. a. b. tos*ach* i*n* c*r*eidi*m*. Finit.

Traduction.

1. Le roi suprême, très haut, du monde, plus fort que tout roi, plus élevé que tout seigneur, plus fort que tout lion, plus féroce que tout dragon, le plus sage des griffons, le plus vivant des hommes, c'est-à-dire le fils unique du Dieu tout-puissant, a apporté cette histoire-ci aux nations de la terre sur la formation et la création du monde. Car toute la race d'Adam avait la tête enveloppée et était comme dans une prison étroite, sans rien savoir des œuvres du Créateur jusqu'à ce qu'il leur vînt cette histoire des merveilles de Dieu sur la formation des créatures visibles et invisibles que Dieu a faites par sa puissance(?). En effet, toute chose au monde était obscure quand la langue toujours nouvelle vint[1] et qu'elle parla du haut des barrières du ciel, par-dessus le sommet de la montagne de Sion.

2. Car les hommes du monde entier s'étaient assemblés depuis les îles Sabuirn, à l'Est, jusqu'au sommet de la montagne de Sion, et voici leur nombre, c'est-à-dire cinq mille évêques et sept mille seize rois et cinquante mille rois suprêmes et ils furent longtemps dans cette assemblée, c'est-à-dire jusqu'à la fin de quatre mois, avec leurs armées et avec leurs suites, en sorte qu'ils entendirent dans les nuées du ciel : *Gloria in excelsis* et les armées entendirent de nouveau cette voix-là, avec les chants des anges sur les degrés justes du Roi suprême. La nuit de Pâques spécialement dans ce temps-là, et on entendit de nouveau la même voix dans les nuées de l'air et elle était semblable à un brandon enflammé la forme et la lueur enso-

1. Ici s'intercale dans P. et Lec. le passage dont nous donnons le texte ci dessus : « Ils voyaient le cours du soleil et de la lune et les étoiles qui se mouvaient sans repos et ils voyaient les sources et les rivières qui sont sans repos en tout temps. Ils voyaient le repos et le sommeil de la terre et des productions et des choses éclairées par l'arrivée du soleil, en hiver. Ils voyaient d'autre part le lever de la lumière et de la fleur et de la production à la venue de l'été et ils ne savaient qui avait fait cette puissance jusqu'à ce que vînt cette histoire. »

leillée et brillante qu'ils virent à sa suite dans l'air au-dessus et comme ils étaient là à regarder cette forme, ils entendirent une autre chose merveilleuse qui parlait dans la langue angélique au-dessus d'eux et cela intrigua beaucoup l'armée et ils furent pris d'une grande frayeur et d'un grand effroi au son de la voix qu'ils avaient entendue et il leur semblait qu'elle était aussi forte que la voix d'une armée et ils n'avaient pas vu celui qui parlait là et ils n'avaient entendu de chant aussi mélodieux au monde, et les sages des Hébreux demandèrent : « Qu'est-ce que nous avons entendu ? » dirent-ils.

3. La langue toujours nouvelle leur répondit et voici ce qu'elle dit : « Je suis né d'un homme et d'une femme », dit-il, « et ma langue a été trois fois séparée de ma tête et Dieu me l'a renouvelée, et Dieu m'a envoyé pour vous raconter une histoire et une merveille et de nombreuses langues, et c'est pour arranger cette histoire que le Saint-Esprit est venu vers Moïse fils d'Amra et vers les prophètes qui sont au ciel. Mais c'est la forme qu'ont les sciences du monde après la résurrection du Christ d'entre les morts en ce jour de Pâques que je vous dirai. Car toute matière, toute créature et toute nature qui est faite dans le monde a toute sa ressemblance dans le corps humain [1]. Il y a d'abord la première matière pour l'air et le vent. Voilà sa cause à ceci, c'est-à-dire : à la prise et inspiration du souffle dans les corps humains. Il y a deux autres matières pour le soleil et les astres du ciel, et voilà la matière de ceci, c'est-à-dire de l'éclat du regard des yeux. Il y a aussi une autre matière pour le feu et voilà la cause, c'est-à-dire de la couleur du sang et la chaleur des corps. Il y a une autre matière pour l'amertume et la saleté, et voilà ce qui a donné ceci, c'est-à-dire l'amertume et la colère des cœurs des hommes. Il y a encore une autre matière pour les pierres et la dureté en sorte que c'est ce qui a donné le mélange de chair et d'os des corps humains. Il y a encore une autre matière pour les fleurs et les couleurs en sorte que c'est la pudeur, la honte et la prière

1. Cf. les éléments de l'homme dans un texte attribué à Taliesin (*The physicians of Myddvai*, p. XIV-XV) et qui sont la terre, les pierres, l'eau, le sel, l'air, le soleil, le Saint Esprit et le Christ.

dans les oreilles et la couleur sur les joues car la nature de toutes les créatures est dans le corps de l'homme et si le Christ n'était pas venu dans un corps humain et s'il n'était pas venu souffrir pour la race d'Adam et s'il n'était pas venu en enfer après sa mort et son ensevelissement, le monde avant que vînt le déluge aurait péri et aucune créature n'aurait été engendrée à jamais et les sept cieux auraient brûlé et il n'y aurait ni terre ni mer ni une autre race dans le monde, sinon le seul enfer sans limite, sans fin. » La langue toujours nouvelle dit : « C'est là la cause pour laquelle je suis venu vers vous pour vous raconter l'histoire et les merveilles du monde, car aveugle et dans l'obscurité est quiconque reste sans savoir, mais à jamais dans l'ignorance.

4. « Raconte-nous », dirent les tribus des Hébreux, « les histoires secrètes que tu as. Car nous sommes ignorants ». Quand on entendit ensuite la langue toujours nouvelle parler ensuite dans la langue angélique et voici ce qu'elle dit : « Il n'y avait ni terre, ni mer, ni enfer », dit-elle et les créatures n'étaient pas là et il n'y avait pas de chaleur sur terre ni de productions et il n'y avait ni vent, ni soleil, ni lune à la place des astres du ciel, à la place des cétacés, à la place des fleuves, à la place des rivières, à la place des oiseaux, à la place des nombreuses bêtes en ce temps-là. »

Les sages des Hébreux demandèrent : « Qu'y avait-il d'autre dans le monde en ce temps-là ? » La langue toujours nouvelle leur répondit et dit : « Il y avait », dit-elle, « Dieu tout-puissant, sans commencement, sans fin, sans souci, sans chagrin, sans tristesse, mais joie, sans âge, sans destruction, et il n'y avait dans son temps rien de difficile qu'il eût à faire sinon de penser toute chose et toute créature était prête à être pensée et c'est ainsi que Dieu commença l'ouvrage de six jours, c'est-à-dire qu'il fit au commencement le royaume avec neuf degrés d'anges et ils sont soixante-douze peuples avec vingt-neuf purs territoires et sept cent mille chants dans ceux-ci. »

5. Les sages des Hébreux demandèrent : « Comment sont les situations du monde », dirent-ils. La langue toujours nouvelle leur répondit et voici ce qu'elle dit : « Quoique vous ne le voyiez pas », dit-elle, « c'est rond que Jésus a fait le monde

et les créatures et les sept cieux et les sept mers et la terre au milieu de ces mers, et c'est en rond que les étoiles du ciel entourent le monde et c'est sous la forme ronde que l'on voit les âmes des hommes après leur mort, et la forme du soleil et de la lune et cela est naturel, car c'est rond sans commencement sans fin qu'est le Créateur lui-même, car il fut, et est et sera dans les siècles des siècles et il a fait tous les astres aussi ronds ».

6. Les sages des Hébreux demandèrent : « Quelle fut la matière du monde et de l'enfer jusqu'à ce qu'ils apparurent sur l'heure et que l'archange transgressa l'ordre de Dieu ? » La langue toujours nouvelle répondit et leur dit : « Voici ce qui en fut la matière », dit-elle, « le froid et le chaud, la lumière et l'obscurité, le haut et le bas, l'amertume et la douceur, la fermeté et la faiblesse et toute chose en outre et toutes ces matières furent dans la masse qui fut la matière du monde et la matière de l'enfer fut formée de la masse et il ne fit pas l'enfer jusqu'à ce que fût venu l'archange à transgresser l'ordre du Roi suprême, mais la matière de l'enfer était dans la masse multiforme de laquelle fut formée le monde avec toutes ses races, et lorsque Lucifer avec sa légion d'anges transgressa la loi, l'enfer fut créé à ce temps-là. Voici donc l'œuvre du premier jour du Créateur, c'est-à-dire le jour où Dieu fit le firmament entre les eaux. Il établit les sept cieux le même jour et toutes les choses célestes, car Dieu savait que l'homme transgresserait sa loi. C'est pour cela que Dieu établit le voile[1] du ciel devant les faces de la race d'Adam pour qu'ils ne vissent point les demeures du ciel ni la beauté du Créateur.

7. Les sages des Hébreux demandèrent la forme secrète des sept cieux et des cinq royaumes qui entourent les sept cieux[2] autour du grand monde vaste et la langue toujours nouvelle leur répondit : « C'est ainsi », dit-elle, « qu'ils sont, c'est-à-dire un ciel lumineux, brillant, le plus proche de vous, qu'éclaire la lune modérant les astres entièrement. Un ciel humide au-dessus de celui-là avec une multitude d'anges et d'archanges qui

1. Cf. *Fís Adamnáin*, § 5.
2. Cf. *Fís Adamnáin*, § 15-18.

modèrent le vent. Un ciel froid, glacé, au dessus de celui-là et sa couleur est plus bleue que toute couleur et il est sept fois plus froid que la neige et c'est en lui qu'est la demeure du soleil et il y a deux cieux brillants après celui-là, au-dessus, d'où vient l'éclair et qui portent le tonnerre vers le ciel des saints. Le ciel supérieur des saints au-dessus de tous ceux-ci plus haut que tout ciel, est ainsi : lumière du soleil avec les chants d'ange et d'archange autour de ce septième ciel là et ce n'est pas seulement[1] cela, mais c'est ainsi qu'est le ciel et sept mille anges avec des formes de cheval et d'oiseau, d'un éclat rouge autour du ciel et une seule étoile les enferme en rond autour du monde comme la fermeture des enceintes que nous avons dites auparavant. Il y a donc des dragons avec des souffles de feu dans les enceintes du septième ciel et ils entourent le ciel supérieur des saints. Il y a sept zones autour de la terre, c'est-à-dire la première zone du ciel, c'est-à-dire une enceinte froide d'où coulent un grand nombre de mers sous les degrés de la terre au Nord. Une seconde enceinte froide d'où coulent un grand nombre de mers du côté de la terre au Sud, à l'endroit où sont neuf tours enflammées sous le ciel du Sud. Il y a une autre enceinte et c'est de là que viennent toutes les productions de la terre entière. Il y a deux autres enceintes agréables et tantôt elles portent la famine et la tempête dans le monde et tantôt elles portent le froid et le chaud sur la terre et ces mêmes enceintes portent aux côtés de la terre de chaque côté de nombreuses espèces d'eau et de sel marin et ce sont les mêmes enceintes qui modèrent la terre avec ses montagnes et avec ses bois et c'est encore elles qui font les nombreuses espèces d'arbres et de pierres et de pierres précieuses sur la terre.

8. Les sages des Hébreux dirent : « Raconte-nous les nombreuses espèces de mer avec la situation qu'elles occupent. » La langue toujours nouvelle répondit et leur dit : « Il y a trois lignes de mers autour de nous, c'est-à-dire une mer obscure, enfumée, qui est la porte de l'enfer sous un côté de la terre et une partie de cette mer-là entre par la porte de la demeure des peines. Une mer verte bruyante qui est autour de la terre

1. *abáin* est sans doute une faute pour *amáin*, irl. mod. *amháin*.

de chaque côté avec flux et reflux continuel et cette mer-là rejette toujours ses nombreuses productions vers la terre. Il y a la troisième mer irritée, ardente, et elle est toujours en train de monter sans cesse depuis le commencement du monde jusqu'au Jugement et on ne la voit jamais pleine jusqu'au Jugement, sinon le dimanche et encore elle est dans le sommeil et le repos[1] du dimanche et ni le vent ni le tonnerre ni un autre orage ne la trouble le dimanche à cause du concert des anges et des archanges qui joue en l'honneur du dimanche. Il y a encore de nombreuses espèces de mers diverses sur les côtés de la terre de chaque côté, c'est-à-dire une mer rouge qui apporte un grand nombre de pierres précieuses avec la couleur du sang et d'autres couleurs diverses et elle est entre l'Égypte et l'Inde. Une mer hivernale, de la couleur de la neige, est dans les îles de Sabuirn[2] au Nord et il vient un soupir de ses vagues jusqu'aux nuages du ciel qui appelle le Jugement. Une mer aux vagues douces, à la voix sombre, cette mer que je vous ai dite, c'est-à-dire la mer des îles de Sabuirn et n'ose vaisseau ni bac y naviguer ni en approcher, car il n'y a eu à lui échapper jamais qu'un banc de rameur d'airain, par suite de sa légèreté et de la force du vent qui le souffle des vagues. Il y a une île sur cette mer-là dont le sable est d'or et il y a une autre mer dont on voit le flux de Beltaine à Samhain et le reflux de Samhain à Beltaine de nouveau, c'est-à-dire une moitié de l'année à croître et une moitié de l'année à décroître, et les bêtes de cette mer et ses cétacés crient tant qu'elle monte et sont en repos et en sommeil tant qu'elle décroît.

9. Et la langue toujours nouvelle dit : « Savez-vous, ô misérables et ô insensés, qu'il y a soixante-douze espèces de sources dans le monde avec des formes diverses. La source Ebrion[3], c'est-à-dire qu'elle change de couleur chaque jour : elle a la couleur de la neige du lever du soleil à tierce, elle a la couleur verte de tierce à none et la couleur du sang de none

1. *a-ceas*. Il est douteux que le sens de « chagrin » donné à *ceas* par O'Clery puisse s'appliquer ici. *Ceas* est plus probablement dérivé du latin *cessare*.

2. Les îles de Saba de la Bible ?

3. Hebron de la Bible ?

au soir, et quiconque en goûtera n'aura plus jamais de rire en sa bouche. La source Adidsia[1] des terres de Libis et qui donne des enfants aux femmes stériles qui y goûtent. Une autre fontaine[2] est dans la montagne de Sion et on ne l'a vue que croître du commencement du monde au Jugement, et elle est toujours pleine d'eau sauf le dimanche mais chaque dimanche elle est pleine de vin[3] et quiconque y goûte ne fait pas attention au chagrin ni à la tristesse et il est plein de science en défendant la vérité et aucune rivière n'y entre ou n'en sort. Il y a un fleuve d'eau de la chaleur du feu sur le rivage de l'île des châtiments et quiconque y entre avec un mensonge n'en revient pas et savez-vous, ô misérables », dit-il, « comment est le fleuve des châtiments, c'est-à-dire de l'eau avec sept chaleurs de ce feu et il n'en approche que les âmes des pécheurs et des démons qui sont en leur compagnie à les tourmenter et comprenez-vous, ô misérables, la somme de peines qu'il y a dans ce fleuve d'ordinaire. Il y a encore », dit-il, « quatre fleuves dans la vallée de la colline des châtiments avec des arrière-goûts de vin et la rougeur du sang et avec du sable d'or et avec une voix douce comme un chant d'ange. Il y a un autre fleuve dans les îles de Tibir », dit-elle, « et il croît à l'anniversaire de la nuit où souffrit le Christ et il est dans son plein jusqu'à l'heure où le Christ ressuscita des morts et il descend ensuite.

10. Il y a encore sept espèces de pierres précieuses dans le même fleuve qui ont l'intelligence et la forme humaine et tous ceux qui les portent quand même ils seraient tout nus sur la neige ils n'en seraient pas refroidis et quand même ils seraient dans le feu ils n'en seraient pas échauffés et il n'y a pas au monde d'arme qui blesse celui qui les a et si on les frappe de marteaux quelconques du monde, on ne peut les briser, et celui qui a une de ces pierres à la main dans un combat où un duel on ne peut le briser ni le vaincre et c'est lui qui emporte la victoire

1. Hadid de la Bible?

2. P. et Lec. indiquent ici encore une autre source merveilleuse : « La source Presens dans les terres Daraith (Israhel *Lec.*), elle bout sur les meurtriers et les idolâtres et toute bouche qui y goûte tombe en colère et en malédiction jusqu'au jour du jugement, en sorte qu'ils meurent entre mort et vie et chagrin et tristesse. »

3. Cf. *The Voyage of Mael Duin* (*Revue Celtique*, t. X, p. 51).

à la fin[1]. Une autre pierre précieuse se trouve dans les terres de Lybie, on l'appelle pierre de *sten* et c'est dans un fleuve de ce pays-là qu'elle est et c'est dans la cervelle des dragons qu'on la trouve et le fleuve ou l'eau dormante sur les rives desquels se trouve cette pierre-là, sont éclairés et tout poisson et animal vivant qui est dans ces fleuves-là s'amasse autour en sorte qu'ils sont tués par la volonté des hommes mêmes et le jour et la nuit sont aussi brillants pour celui qui la porte ou chez qui elle est. Si c'est en hiver, auprès de l'eau ou de la mer elle fait le grand tonnerre, et si c'est en été elle produit un grand souffle de vent. Il y a une autre pierre dans les terres de Lybie et pierre *fanis* est son nom et on voit les douze roues et le cours du soleil et de la lune sur ses côtés et c'est dans le cœur d'un dragon dans ce fleuve-là qu'on la trouve et quiconque l'a dans sa main ne peut dire de mensonge et ne trouveraient place autour assez d'hommes pour la mener dans la maison d'un homme traître meurtrier ou adultère. Ces pierres-là chantent un chant plus beau que tout chant et s'amusent le temps de nocturnes à louer le Créateur et est aimable chacun autour de celui chez qui elle est encore.

11. Il y a sur terre quatre arbres », dit-il, « avec l'intelligence et la forme humaine sur le feuillage, à savoir l'arbre *sciulis* qui est auprès du fleuve Orrtanain[2] et entre les deux sources de l'Orrthannain, il y a encore deux noms *ior* et *dan* pour cet arbre-là et il produit trois fruits chaque année, à savoir un fruit bleu, un fruit rouge et un fruit blanc et quiconque goûte au fruit bleu a le souvenir de tout ce qu'il a entendu et de ce qu'il entendra, quelque mauvaise qu'ait été sa mémoire auparavant et quiconque goûte le fruit rouge n'a pas à demander de nourriture ou de vêtement tant qu'il vit, et quiconque mange le fruit blanc, quelque mal portant et horrible qu'il soit auparavant, devient aussitôt après bien portant et le feuillage de cet arbre ne tombe jamais et celui qui y goûte n'ose pas tenter. Avez-vous entendu, ô malheureux », dit-il, « l'histoire

1. Cf. le *clach na Bratach* des superstitions populaires écossaises. Simpson, *Archaeological essays*, p. 211.

2. Le Jourdain ? me suggère avec raison M. Douglas Hyde.

de l'arbre de vie dans le Paradis et il fut juste de croire à celui qui le forma car quiconque goûte son fruit ne va jamais à la mort et c'est à cause de lui que Ève et Adam furent chassés du paradis et il donne douze fruits chaque année, c'est-à-dire un fruit chaque mois et à sept *samhlá* [1] de voyage de lui, on entend le son de son feuillage et il n'y a pas de chant aussi beau que lui lorsqu'il loue le Créateur. L'arbre Alaip dans les terres d'Arabie et sa couleur ressemble à la forme humaine et à sept *samhlá* de voyage de lui, atteint sa bonne odeur de chaque côté de lui et quiconque goûte à son fruit n'a ni colère ni envie contre personne et personne n'en a contre lui et il est plein d'intelligence et de bonté après cela à jamais. O malheureux », dit-il, « avez-vous entendu parler de l'arbre qui est dans les terres des Hébreux au Sud du mont Sinabile et arbre de la moisson est son nom et il n'a pas été trouvé depuis le commencement du monde jusqu'au temps de la Passion du Christ et c'est des branches de cet arbre qu'on a taillé l'arbre de la croix par quoi fut sauvé le monde et quiconque goûte son fruit n'est atteint ni par la fatigue ni par la maladie et quelque horrible que soit sa forme auparavant elle est bonne après cela et il ne vieillit pas tant qu'il vit et il ne vient pas sur terre de vin aussi bon au goût que lui et la lumière du soleil est sur les feuilles et une couleur rouge d'or sur elles et il y a soixante-douze sortes d'espèces de musique que chante son sommet, soixante-quinze oiseaux sont sur lui avec la blancheur de la neige, avec des ailes dorées et avec des yeux de pierres précieuses et ces oiseaux chantent un chant plus beau que tout chant, en louant Dieu ».

12. Les sages des Hébreux dirent : « Cela est difficile à croire. » La langue toujours nouvelle leur répondit et leur dit : « Le Roi puissant est patient, de ne pas détruire le monde au commencement à cause de votre incrédulité et avez-vous entendu parler, malheureux, de la grande bête cornue qui vint du rivage de la mer d'Égypte dans le pays la nuit que naquit

1. Ce mot est sans doute, comme me l'écrit M. Douglas Hyde, composé de *samh* « été » et *lá* « jour », comme *gemla* de *gemh* « hiver » et *lá* « jour » et signifie la distance parcourue en un jour d'été.

le Christ et comme les gens du pays étaient là, ils virent la bête merveilleuse avec beaucoup de couleurs diverses sur elle et il sortit trois fleuves de sa bouche, à savoir un fleuve d'or au milieu de sa bouche, un fleuve de vin de chaque côté et cinq cent sept cornes sur elle, et la boisson de trente-deux guerriers dans chaque corne et des cornes de cette bête restent encore chez vos rois et chez vos chefs dans les villes et il serait plus juste que vous croyez cette histoire-ci. Malheureux », dit-elle, « avez-vous entendu l'histoire de l'*iruaith*[1] et vous étonnez-vous que ce soit à sept *samhlá* de voyage qu'atteint l'ombre de ses ailes lorsqu'il les étend et voici la nourriture qui lui sert, à savoir la grande bête marine qu'il enlève au bout de sa patte et il l'emporte sur la montagne de sable noir dans l'Inde et la mange sur cette montagne au bout de sa patte et un seul œuf qu'il pond dans cette montagne chaque année et le soleil qui échauffe l'œuf et celui-ci même vient le visiter lorsque Dieu lui permet et on fait un bateau qui porte voile de la moitié de la coquille de cet œuf et dix neuvaines[2] et dix-sept cents avec leurs provisions et des armes qu'il porte au delà de la mer et il y a une multitude assemblée qui traverse la mer Rouge dans la moitié de la coquille de cet œuf-là et vous ne pourrez pas ne pas croire à Dieu, ô malheureuses gens », dit-il, « après ces merveilles que nous avons dites ».

13. La langue toujours nouvelle dit. Il se leva un guerrier du peuple de Juda, à savoir Judas, fils de Cus, fils de Gemar, fils de Judas Scariote qui trahit Jésus et quelqu'un de la famille de Judas dit en sauvant Judas dont il descendait : « C'est un mensonge qui a été dit, apôtre Philippe (car c'est l'apôtre Philippe qui est la langue toujours nouvelle et c'est de sa tête que l'on a coupé la langue trois fois et elle lui a été renouvelée) et comme cet homme niait la langue toujours nouvelle, il tourna sur lui-même au milieu des armées et son âme s'en alla hors de leur présence à tous comme il allait contre la volonté de Dieu et un tremblement de terre vint

1. Sans doute un aigle. Cf. *Eachtra Cloinne rígh na h-Ioruaidhe* edited by Douglas Hyde, p. 52, 205 et le « roc » du conte de Sindbad le Marin.
2. *nemur* est peut-être une faute pour *naebur* = *naonbhar*.

alors sur les créatures et une nuée errante de feu atteignit la plaine de l'assemblée avec des météores lourds, rouges, en feu, en sorte qu'ils firent fondre les yeux de cet homme en présence des foules et il mourut sans aucun doute et quand les foules du monde virent cet homme mis à mort, ils commencèrent à prier le Créateur avec ferveur et lorsqu'ils eurent vu ce tremblement de terre ils mirent tous leur figure sur le sol à cause de la grandeur du péril et ils dirent : « ô Dieu tout puissant, à cause de ton affection et de ta miséricorde pour nous et ne blâme pas notre incrédulité pour une chose que nous ne voyons pas », dirent-ils. L'apôtre dit : « si une personne tuait tout ce qu'il y a de gens au monde et en mangeait la chair et en buvait le sang, il est plus pénible à Dieu de voir l'incrédulité sur ses créatures et l'offense à sa science que cela.

14. Les sages des Hébreux demandèrent quelque chose des œuvres de Dieu sur ses créatures. La langue toujours nouvelle répondit et dit : « Dieu fit en quatre jours soixante-douze espèces de grands astres de tout ce qu'entoure le soleil et il va ensuite à travers ses dix-neuf plaines aux côtés de la terre, de none au matin. »

Les sages des Hébreux dirent : « Raconte-nous quels sont ces dix-neuf plaines dont il parle. » « Je vous le raconterai », dit-elle, « car la première marche que fait le soleil c'est d'aller à travers le cours de la mer dangereuse jusqu'à ce qu'il brille sur la mer à l'Est du monde et qu'il luise au-dessus de l'enceinte à l'Est d'abord et au Sud du monde et au-dessus de l'île à nous à l'Ouest ensuite, et entoure l'eau du monde ensuite immodérément et le soleil rougit ensuite depuis les demeures enflammées de la mer à l'Ouest et il y a des peuples sur cette mer-là et ils rougissent ainsi que la mer qui est au milieu par suite du cours enflammé de tout ce qui se lève du conflit de ces mers-là et par suite du feu excessif du soleil. Et cette mer rouge brûlante va jusqu'à la plaine des enfants et il est dangereux d'être dans cette plaine-là car chaque fois que cette mer s'emplit jusqu'aux enfants, des serpents et des cétacés se jettent sur eux en sorte qu'ils les déchirent et qu'ils en emportent des foules innom-

brables, en sorte qu'ils crient et leurs faces vers le ciel et comme ils font leur repentir, la mer rouge se dessèche et emporte ses serpents et ses cétacés, et ils sont laissés dans leurs propres formes et on raconte que ce sont les pécheurs qui sont ainsi punis et le soleil éclaire après cela la porte de l'enfer au Nord et à travers les vallées et les sources de l'enfer au Nord et il éclaire ensuite du côté de la grande mer qui rejette ses fruits, du côté de la terre où il arrête de nouveau sa course et éclaire après cela les montagnes de feu qui brûlent éternellement pour augmenter le Jugement[1] et il éclaire ensuite la vallée sombre des peines et il va ensuite à travers le Paradis à l'Est et il élève à l'Est sa tête de la profondeur du monde et si le soleil avait une langue, il aurait une foule d'histoires à raconter. »

15. « Raconte-nous », dirent les tribus des Hébreux, « les nombreuses espèces d'astres dont tu as parlé. » La langue toujours nouvelle répondit et dit : « Il n'est pas semblable », dit-il, « l'endroit où sont dix astres enflammés, et en sorte qu'ils sont pris d'un tremblement insupportable et ils sont secoués dans le firmament par la force des éclairs qui tirent d'eux une crinière de feu, en sorte qu'il est aisé de donner leur description car les mêmes éclairs et les principaux astres portent grand chaud et grand froid sur la terre. D'autres astres sont là et ils courent sur des souffles de dragon avec le poison de colère du Créateur pour venger ses droits enfreints sur la race d'Adam et parfois ces astres du ciel mûrissent des fruits et des maladies et des maux viennent par le fait de manger ces fruits-là. Il y a d'autres astres parmi eux qui courent jusqu'au bout de l'année et c'est alors le moment de s'allumer pour eux et ils sont une autre fois sept ans sans cours, parce que c'est sous la mer qu'est la colère du Créateur contre les hommes vers qui viennent ces maladies-là et lorsqu'il est fâché contre eux les mêmes astres courent comme nous l'avons dit auparavant.

16. Dieu a fait, le cinquième jour, soixante-douze espèces d'oiseaux dans l'air et soixante-douze espèces d'animaux sur mer avec des espèces, et avec des chants et des mœurs différentes propres à leurs races à eux. Les oiseaux de l'île Sabhuirnn

1. Sans doute : le feu du jugement.

[il n'y a pas] de couleur d'aile qui ne soit dans leurs ailes ni dans leurs côtés et ils se font du chagrin au temps de la gelée ou de la neige et ils se réjouissent au beau temps et se lèvent au milieu de la nuit toujours et chantent un chant semblable au chant des anges qui louent le Christ éternellement. Les oiseaux de l'île Eabar, leurs ailes éclairent comme de lampes qui brûlent chaque nuit et ils se lèvent en trois troupes chaque nuit et chantent un chant éternel, mélodieux pendant leur sommeil en louant le Créateur; leur chant est plus haut que le chant des anges. Les oiseaux de l'île Eiboin à l'Est de l'Afrique et il n'y a pas de couleur qui ne soit sur leurs ailes et il ne leur est tombé ni aile ni plume depuis le commencement du monde et ces oiseaux-là n'ont pas eu de vie humaine auparavant mais sont toute la vie à louer le Christ et il n'y eut saleté ni offense chez aucun d'eux jamais et est glorieuse, angélique la fleur et l'odeur du pays d'où ils viennent et ces oiseaux-là ne s'arrètent pas de chanter un chant en trois troupeaux et quinze cent soixante-douze oiseaux sont dans chaque troupeau et le premier chante un chant éternel, très angélique louant le Christ bienveillamment et racontant sans cesse les merveilles que fit Dieu, avant ses créatures; le premier tiers de la nuit se passe ainsi pour eux et ensuite les oiseaux du milieu se lèvent au milieu de la nuit sans cesse et chantent un chant angélique racontant les actions qu'a faites Dieu depuis le commencement du monde jusqu'au Jugement. Les derniers oiseaux se lèvent et chantent un chant septuple, racontant la terreur du jour du Jugement pour la race d'Adam et si la race humaine entendait le chant que chantent ces oiseaux-là ils ne pourraient pas s'en rassasier.

17. Le sixième jour fut fait Adam et il y a soixante-douze espèces de la race de notre poison ou de notre crime (?) et tout ce qu'elles ont de merveilleux vous sera raconté. Les héros de l'île d'Emion ont cinquante-sept pieds de haut chacun et rien ne les éveille de leur sommeil sinon la tempête ou le cri du combat et ils font un chant de basse en se levant de leur sommeil et leurs yeux éclairent comme des étoiles en temps de gelée et ils troublent la mer par le clignement de leurs yeux jusqu'à ce que viennent les cétacés à terre vers eux par la force de leurs

yeux et ils les mangent pour leur nourriture. Il y a des hommes blancs flamboyants dans l'île Edronia et une lueur de feu vient de leurs gorges, lorsque s'éveille leur colère et leurs yeux éclairent comme des chandelles et plus blanche que neige est leur face et ils prennent du poisson dans les estuaires et ils le mangent sans le bouillir et c'est ainsi que sont les peuples d'Either dans la montagne Gugusg et leur milieu est du côté de leur dos et une seule côte dans leurs milieux et quatre yeux par derrière chacun d'eux et il y a une telle chaleur dans leurs corps qu'ils ne peuvent se contenter que sur les femmes de leur propre espèce. D'autres peuples brillants sont dans l'Assyrie et ce sont les plus beaux de la race d'Adam et leur parole est plus douce que tous les chants du monde. Les peuples qui sont au Sud de l'Inde, c'est-à-dire les nains et ce sont les plus petits de la race d'Adam ; chacun d'eux a quatre poings de haut et il n'y en a pas un d'eux qui soit plus grand que l'autre. Les femmes de la montagne d'Arménie, elles n'enfantent toujours que des filles, elles se lèvent de leur sommeil toujours au milieu de la nuit et elles jettent des étincelles de feu de leurs bouches et de plus leurs barbes vont à leur nombril et sur leurs mains droites à leur mort sont leurs barbes. Les peuples Arfaneis dans les terres de Lybie ; leurs yeux brillent par la colère comme du feu et autour de l'un d'eux ne trouveraient pas place assez d'hommes pour le renverser et ils chantent un chant pendant leur sommeil comme un chant d'ange et des fleuves de feu [ou de vin] sortent de leurs gorges à leur mort.

18. Les sages des Hébreux dirent : « Raconte-nous », dirent-ils, « le nombre des races que Dieu ordonna sur ses créatures. » « Je le raconterai » dit-il. « Il y a soixante-douze espèces de bêtes sur mer et soixante-douze espèces d'oiseaux dans l'air et soixante-douze espèces de fruits sur les arbres et soixante-douze espèces d'astres au firmament et soixante-douze espèces de nombres d'anges au ciel et soixante-douze espèces de chaînes de peines en enfer et soixante-douze espèces de chants au ciel et soixante-douze espèces de langues chez les hommes et soixante-douze espèces d'hommes en tout de la race d'Adam. Ainsi le nombre des peuples du monde est de cent cinquante-sept peuples qui sont dans le monde et il y a de nombreux

peuples outre ceux-ci dans le monde sous la mer autour du monde extérieur.

19. Les sages des Hébreux dirent : « Raconte-nous ce que Dieu a compté de peines des pécheurs de l'enfer. » La langue toujours nouvelle leur répondit et dit : « Avant le Jugement, une langue ne peut compter le nombre de peines de l'enfer; jusqu'à ce que l'on compte le sable de la mer, ou l'aire grain par grain, ou la neige flocon par flocon, on ne comptera pas le nombre des peines diverses indicibles de cette demeure-là et malheureux », dit-il, « bien que je vous raconte quelque chose de la description de cette demeure-là, je ne serais pas assez fort pour la raconter, car l'oiseau le plus rapide[1] et le plus vigoureux pour se diriger dans le ciel quand il serait mille années à voyager dans l'enfer ne serait pas capable de raconter les peines de l'enfer et sept langues de poètes dans sa bouche et sept éloquences de sages dans chaque langue : tant blesser que hacher et brûler, tant fouetter que tirer et battre, tant couper que crucifier et brûler les os, dans cette demeure effrayante. Malheureux », dit-il, « telle est l'ardeur du feu de l'enfer que si on versait les mers et les fleuves du monde dessus ils ne diminueraient rien de sa chaleur et tout cela n'arrêterait pas le malaise d'une seule personne de l'enfer, car ce n'est pas le feu qui bout là, mais la colère de Dieu. Telle est la grandeur du froid qui est là que si on laissait la valeur du souffle d'une oie en sortir la race humaine mourrait tant personnes que bêtes. Malheureux », dit-il, « la violence du feu de l'enfer est telle que si on en jetait une étincelle par le monde, ce qu'il y a de mer, de fleuves et de lacs dans le monde s'enfuiraient devant elle et tout cela ne diminuerait pas une etincelle du poison de ce feu-là et la race humaine mourrait de ce poison et malheureux », dit-il, « il y a une telle obscurité en enfer que si on en jetait la valeur de la pupille de l'œil par le monde on ne verrait l'éclat du soleil ni la lumière à travers jamais et telle est la grandeur de faim et de soif qu'il y a là que toutes les âmes mourraient si elles jetaient un coup d'œil dessus et il y a tant de puanteur en enfer et de lacs des peines en vérité, que si on

1. Cf. *Scéla lái bratha* § 24 (*Revue Celtique*, t. IV, p. 256).

en jetait une goutte sur le monde, tout ce qui est dans le monde mourrait, tant personnes que bêtes. Il y a tant de terreur là que si toute la race d'Adam jetait un coup d'œil sur une seule des peines, ils mourraient tous, car on ne peut compter le nombre de la peine de cette demeure-là, lieu où on n'entend ni joie ni repos dans les siècles des siècles, mais pleurs et malheurs et crainte et clameur et cri et plaintes pitoyables, nombreux, douloureux, sans cesse, là, et lieu où on n'espère ni aide ni secours et où on n'en aura jamais et demeure où sont de mauvaises odeurs et nombre de cours d'eau en feu insupportables et neige noire enflammée et suffocation sur les faces et tremblement dans les dents et hâte dans la respiration et lourdeur dans les soupirs. »

20. Les sages des Hébreux dirent : « Raconte-nous les histoires du Jugement et comment le monde sera détruit et quand ce sera fait ». La langue toujours nouvelle dit : « Il n'est pas joyeux pour vous d'avoir cette histoire car lorsque les anges du ciel auront aperçu l'horreur des trois cent soixante-quinze coudées que s'élève la mer au-dessus des montagnes du monde et la terre brûlera à la même hauteur et le monde sera pris d'un tremblement insupportable depuis le levant jusqu'au couchant et les sept cieux seront éveillés depuis le coin Sud du ciel jusqu'au coin Nord et de là jusqu'à l'Est et de l'Est jusqu'à l'Ouest et serait visible jusqu'à la terre la lumière brillante des anges en train de briser tous les palais du soleil sous eux et les sept cieux s'étendant et se brisant et s'étirant avec le lever de l'ange et de l'archange et des cent vents enflammés dans les quatre coins du monde et le cri violent et le bruit des deux mille trois cent soixante étoiles tombant de leur place et de leurs supports sur la terre, et la lune tombant de sa place, couleur de sang et le soleil noir comme le charbon par crainte de ce danger et la grandeur de ce danger sera telle qu'il n'y aura pas d'ange au ciel supérieur qui ne change de forme par la grandeur de ce danger-là, excepté la face de Dieu. La grandeur de ce danger est donc pitoyable, car les bois brûleront et tomberont en cette bataille-là par suite de la tempête de la mer enflammée et les bêtes de la mer fondront par la trop grande chaleur du feu desséchant la mer autour d'eux et

le purgatoire des âmes et le cri aigu des oiseaux dans l'air sur les rivières de feu et le mugissement des bêtes diverses par suite de la trop grande chaleur du feu desséchant autour d'elles. L'harmonie des neuf ordres du ciel et le cri des âmes venant pour les corps d'après ce qu'ils ont fait de bonnes actions et de mauvaises actions. Il est pitoyable le cri des pécheurs qui viennent à leur commandement et ce fut repentir sans pitié et sanglot sans satisfaction et danger sans fin ce danger pour ces malheureux pécheurs.

21. Les sages des Hébreux demandèrent : « A quelle heure de jour ou de nuit sera détruit le monde ou à quelle heure viendra Dieu au Jugement pour juger ? » La langue toujours nouvelle répondit : « Le jour où Dieu est ressuscité des morts et le dernier jour du monde qui portera le Jugement, et le jour où fut fait Adam et le jour où Caïn commit le meurtre d'Abel et le jour où naquit le Christ et le jour où fut crucifié le Christ pour le péché d'Ève et d'Adam avec leurs enfants, car l'obscurité emplit ce jour-là de tierce à none, et le jour où le Christ alla en enfer et vainquit le diable pour la race d'Adam. Le Seigneur a fait cela, puissamment, sa force est indicible et son miracle est grand et son pouvoir sur ses créatures et elle est si belle la forme du Créateur que ceux qu'il y a en enfer ne feraient pas attention à leur peine en voyant son visage et quelque éloquemment que parleraient ce qu'il y a d'anges au ciel et d'oiseaux dans l'air et de bêtes sur mer et de diables en enfer réunis devant Dieu et quand même chacun d'eux parlerait une langue étrangère, Dieu serait capable de donner une réponse particulière à chacun d'eux séparément. Il y a tant de lumière dans sa forme qu'elle éclairerait l'enfer comme le ciel si elle y était. Après cela donc est indicible le seigneur et la multitude de ses chants d'ange et d'archange qui égaient sa demeure et chacun de ceux qui sont là du petit au grand. Cette demeure où est la paix éternelle et un grand nombre d'anges et d'archanges autour du roi suprême, la plus belle forme et la plus jolie compagnie, car on n'y entend cri de colère, ni envie, ni fureur, ni haine, ni tromperie, ni inimitié chez personne à l'égard d'un autre. Heureux ceux qui sont placés dans cette demeure à savoir dans le mélange des bénédictions, lieu qui n'a

pas besoin de la lumière du soleil, ni de la lune, ni des étoiles, sauf la lumière transparente, brillante de Dieu qui brille pour eux du petit au grand, car il est la source de la lumière éternelle et la vie sans mort et la joie sans assaut et la santé sans maladie[1] et la sérénité avec grâce, cette demeure où est la paix éternelle et la vie longue et le plaisir sans fin et l'éclat de la vérité et une richesse royale pour les âmes des justes. Cette demeure où sont des fleuves d'or et la louange de l'ange et de l'archange qui n'a, n'a eu et n'aura son pareil et personne qui fut ou sera n'a donné sa récompense pour cette demeure bien qu'il n'en voit qu'un coup d'œil. Vraisemblablement, il n'y a personne dans la pauvreté ni la nudité ni le besoin de nourriture, ni de vêtement ni d'or ni d'argent dedans. Car quoiqu'il n'y ait pas de gloire dans cette demeure-là, sauf les sept mille anges qui y sont en forme de chandelles[2] à éclairer chacun du petit au grand et tous les hommes du monde se satisferaient de sentir l'odeur d'une seule chandelle et il n'y a pas dans ce qu'a donné ce royaume-là aux hommes du monde une chose qu'ils trouvent plus glorieuse que de voir la face d'un de ces anges une heure ou six (?).

22. La langue toujours nouvelle dit aux tribus des Hébreux : « c'est un danger pour vous la comparaison que vous tenez à l'égard de Dieu et vous vous repentirez, malheureux, de votre comparaison à l'heure où vous serez, corps et âme, en gage dans les prisons puantes enflammées des peines, parce que le vrai Dieu parfait, glorieux, a fait ce que nous avons dit de merveilles et de nombreuses espèces diverses tant homme qu'oiseaux et géants marins et bêtes et a placé les sept cieux et le monde entier tant air que terre et feu et eau, et celui qui a chassé Luxcifer avec ses légions d'anges à cause de son orgueil et à cause de sa vanité, et celui qui a sauvé Adam avec sa postérité de l'enfer et le Christ puissant qui a sauvé le peuple de Moïse de l'Égypte et David de Goliath et Joseph de la prison, et celui qui a sauvé tous les confesseurs et prophètes et évêques et martyrs et confesseurs et saintes femmes des peines de la main des

1. Cf. *Scéla lái bráthe* § 23 (*Revue Celtique*, t. IV, p. 256-257).
2. Cf. *FísA damnáin* § 13.

Pharisiens et des Juifs chez qui ils ont été en captivité. Malheureux », dit-elle, « il n'est pas possible de compter ce qu'a raconté le roi des anges des merveilles et des nombreuses et diverses espèces dans le monde ».

La langue toujours nouvelle fut à entretenir le peuple des Hébreux pendant le jour et il leur sembla à tous qu'il ne s'était pas écoulé une heure du jour pendant tout ce temps-là tant ils avaient de plaisir à l'écouter. Car un son harmonieux était à ce langage en sorte qu'était comparable au chant des anges toute la conversation qu'il leur prédit. La langue toujours nouvelle leur dit ensuite : « C'est pour votre enseignement que j'ai été envoyé par le Christ. » Les tribus des Hébreux dirent : « Nous rendons gloire à Dieu de t'avoir entendu », dirent-ils. La langue toujours nouvelle dit : « Si les langues du monde y prenaient part, elles ne pourraient par suite de la grandeur de la bonté du créateur et de l'offrande, ô hommes malheureux, faire comprendre la puissance du roi suprême. »

23. La langue toujours nouvelle leur dit alors adieu et les tribus des Hébreux s'en allèrent ensuite à leurs villes avec une très grande joie et une grande satisfaction et ils écrivirent tout ce qui leur avait été dit et cet enseignement que donna la langue toujours nouvelle fut le commencement de la foi.

G. Dottin.

ON DR ATKINSON'S GLOSSARY TO VOLUMES I-V OF THE ANCIENT LAWS OF IRELAND

In this review, XXIV, 329, our learned director has pointed out six omissions[1] in Dr Atkinson's law-glossary, viz. *cauru*, *doceir* (« tomba », not « fut tuée »), *eitiud*, *inbuid*, *itbath* and *oena*. To these I can add the following as a supplement to the list of 83 in my Criticism of that glossary, London, Nutt, 1903 :

aitir in *cethri haitir* « four hostages », III, 134, 9 : perhaps a mistake for *haitiri*.

anogaib, III, 96, 2, dat. dual of *an-óg* « imperfect ».

arimraiter, III, 112, 2, « is said ».

cairt-linbair, III, 88, 17, « parchment-books ».

cumaid, III, 84, 23, dat. sg. of *cuma* « grief ».

daime, V, 108, 21, leg. *dáime*, a collective of *dám* = δῆμος.

doancatar, III, 106, 19, orthotonic form of *táncatar* « they came ». Cf. *do-sn-ancatár*, LU. 64[b], 17.

ecosca III, 136, 4, gen. of *ecosc*.

eitiud cleib, I, 168, 1, « cradle-clothes ».

feoir, III, 128, (where it is misprinted *seoir*), gen. sg. of *fér* « grass ».

fír-deithbires, III, 94, 22, « true necessity ».

gaedilgid, III, 90, 3, « speaker of Gaelic ».

1. The seven other words which he supposes to be omitted will be found in their proper places. Thus *andlonn* is under *annlann*, *lu-garman* is under *lu*, *so raith*, *so-besuch*, *so-chomais* are under *so*, p. 669, *ecnaigiu* is under *ecnaide*, and *so-chruigiu* is under *sochraid*. So in my Criticism, p. 6, *ainim* « animal » was inadvertently inserted.

glan-mebru, III, 88, 14, dat. sg. « clear memory ».

imraid, III, 136, 14, 19, gen. of *imrad* « intention ».

nem-trebad, III, 128, 15, « non-ploughing ».

nime, III, 30, 3, gen. sg. of *nem* « heaven », III, 30, 3, where *flaith nime ria cach* is misprinted *flaith; ni meria cach.* Dr Atkinson (VI. 559) has seen this.

no-chrothaigh, III, 84, 19, dat. sg. fem. of *nò-chrothach* « fresh-formed », see Cóir Anmann, Ir. Texte III, 396.

raind nom. pl. of *rand* « a quatrain », III, 84, 20, where *waebda in raind* « beautiful the quatrains », is misrendered by « celebrated in verse ».

-ruimenn (leg. *-ruirmenn*), III, 82.

subailterda, III, 96, 20, « subalternate ».

tua-r-gaib, IV, 166, 4, « can raise », an example of this use of *ro.* v. Thurneysen, K. Z., XXXVII, 66, 67, 69.

To my list of 113 non-existing or misspelt words in the glossary, the following may be added:

di-culaid cited from IV, 334, 24, where it is printed, more correctly, *dícúlaid,* i. e. the acc. dual of *cúlad* « the back of the head » preceded by the fem. form of the numeral « two ».

dithet cited from II, 126, 16, IV, 92, 25[1], where it is a scribal error for *dichet,* 2d sg. *pres.* ind. of the perf. *do-cuaid.*

ingenim « I am born, spring from », is inferred from *ingenes,* III, 328, 6, where *inni ingenes* is an obvious scribal error for *inní genes* (rel. pres. sg. 3 of *genim*).

inlolaid cited from IV, 16, 21, is a misspelling of *inlolaigh,* as it is rightly written in O'Davoren's glossary, p. 99.

-rothla cited from IV, 198, 18, 23, where *fo-da-ro-thla,* « who may have taken them away », is the subj. sg. 3 of *fo-tlenim,* with the infixed pron. *da* and infixed particle *ro.*

ruirim « I make onslaught », is inferred from *forsa ruiret,* IV, 176, 20, where *ruiret* is a contraction of *ro-rethet.* So *inruiret,* IV, 176, 22, is for *in-ro-rethet* « they attack ».

To my list of 52 oblique cases given as nominatives may be

1. Here the edition has *imadichet smachta,* which is not Irish. Read *ima ndichet smacht* « for which a fine comes » (i. e. is payable).

added *airbir* dat. acc. sg. of *airber* « armful », *cli* dat. sg. fem. of *clé* « left », *coindmeda* gen. sg. of. *coindmed* « billeting », and *tairidin*, dat. acc. sg. *tairiden* « aqueduct », « millrace » = **to-air-feden* (root *fed* « to lead »). Dr Atkinson calls this « simply a spelling for *tarraing* ». Conversely in p. 522, he gives a nom. instead of a genitive in *cach ben deirge lanamnas*, where the last word should be *lanamnasa*, a gen. sg. governed by *déirge*.

To my list of 24 confusions of different words we may add *coimse* « small », and *coimse* « power », *fuaibrim*, p. 423, and *fundam-thabartis se*: *imdichim* and *dichet*: *naill*, II, 60, 22, 23 (= *na aill*) and *noill* « oath ». Worst of all is the failure to discriminate (VI, 184, 310) between *corpdire*, a fixed payment for homicide, and *éric*, a variable compensation for any offence.

Further instances of wrong or vague meanings are Dr Atkinson's rendering (VI. 414) of *friscomarcar ní frecmairc*[1] « when he is asked anything he is ready ». It means of course « he is consulted, he does not consult ».

« *damach*(?) banquetting (?) » (VI. 215) is made out of the phrase *dithle duind damaig*, V, 440, 21, where *dámaig* (sic leg.) is the gen. sg. msc. of the adj. *dámach* « having a *dám* « company ».

imfen « he watches, keeps safely » (VI. 479). It means « he fences » (*einhäget*): cf. *imma-feithe* Ml. 110[a]7.

mescbaid « he will stir up or fling into confusion » (VI. 560). Here Dr Atkinson has mistaken a noun (= *mescbuid*, Laws, I, 240) for the *b*-future of a verb: cf. *mesbuid* .i. *debaid* « a quarrel » Ml. 19[c]15, 50[c]18.

táthaim « I sew » (VI. 701). It means « I join », « I weld ».

tathchur « act of sending away » (VI. 701). It means « act of returning » : cf. Ir. *taidchor* Ml. 131[d]12, Cymr. *ad-gori*, Bret. *d-as-kori*.

tathat lium, IV, 372, 12. The absurd mistranslation (« I have ») in the edition is left uncorrected in VI. 701.

techtai fri sudhi iniar « messengers to the west of (i. e. behind) him », is misrendered in the edition (IV. 339, 18) by

1. The edition (IV, 358, 11) has inaccurately *friscomarchar ni frecnairc*.

« He is seated by these behind ». Dr Atkinson says (VI, 704) « prps it (*techtai*) means *techtai(gid)* « he has a right to be ». It is the nom. pl. of *techt* « messenger ».

tual (?), hollow (?), I, 140, 22. I think it means the hopper of a mill (infundibulum).

uaid (?), *ro huaid* « sewed », « framed » [?] (VI. 765). The context (V, 368, 10) is *ro huaid Dia daitsiu, rohuadso damsa*, i. e. « God has lent it to thee, thou hast lent it to me », where the verbs are cognate with Ir. *odhar*, O'Dav. p. 108, *odatar* Laws V. 370, 1, *óin, ńain*, « loan » (from **odni*), and Lat. *vas, vadis*.

uair, the gen. sg. masc. or neuter of *uar* « cold », is misrendered (VI, 764) by « proud », and identified with *uabair*.

To my list of 25 wrong etymologies add:

fuatach « abduction, rape » is brought (VI, 425) from *fò odbách*.

inruiret, IV, 176, 2. « The root », says Dr Atkinson (VI, 513), « is prps *org* ». The root is *ret*.

mesta, V, 394, 1. As to this form he says (VI. 569) « prps only a mistake for *mestar*, as it can hardly be the *impf. future pass.* » It is a middle-Irish pret. pass. sg. 3 of *midiur*. For other such forms see Zimmer, K. Z. XXVIII, 363, and Strachan C. Z., II, 482-3.

ro-ratha, II, 338, 19. Of this perfectly correct form, which occurs also in Fiacc's hymn 50, Dr Atkinson (VI. 608) says « prps *dorata* (?) ». Many of its relatives are collected by Sarauw, Irske Studier, p. 126.

Camberley, 11 September 1903.

Whitley Stokes.

NOTES ÉTYMOLOGIQUES BRETONNES

(SUITE)[1]

---

36. AMBRIOU (Haut-Léon) : deux bandes de terre rejetées par la charrue de chaque côté pour former un sillon nouveau, sillon du creux ou *aut* (= *naut*) ; *ambriou* est un pluriel de **ambri* = **ambi-brīgio-* ; cf. *Are-brigium*. L'*i* actuel s'explique ainsi facilement par l'évolution de la spirante intervocalique *y* suivi de *io-* ; cf. gall. *bry*, irl. *brí*, colline = **brix* (Whitley Stokes, *O'Davoren Gloss.*, *Archiv für C. L.*, 1903, n° 218).

37. AMSKANV (Goelo) : trop léger : *amskanv co ar zac'had ze* : ce sac (le contenu) est trop léger ; cf. gall. *amysgafn* ou *amysgawn*, très léger, et aussi *agréable*. Le sens de *am* = *ambi* est ici à noter.

38. ARDANT, plur. *ardantou* (Haute-Cornouaille) : quatre chevilles en bois ou en fer qui se trouvent sous la charrette et servent à fixer *la corde* que l'on fait passer en diagonale et en croix d'un bout à l'autre de la charrette pour maintenir la charge ; *ardant* = **are-tantu-*. Pour *tant*, cf. gallois *tant*, corde, (et aussi *spann*, *stretch*) ; *tannau*, instrument de musique à cordes ; irl. *tét* = **tętā*. *Tant* = vieux-britt. *-*tantu-*, indo-eur. *tętú-*.

39. BARR, jouissance d'une propriété ; la nue propriété se

1. Les mots à partir du n° 36, inconnus ou de forme ou sens rares, m'ont été fournis presque tous par mon ami, M. Fr. Vallée, bien connu par sa connaissance approfondie du breton et son dévouement à la cause de notre langue nationale. Ces mots font partie d'un recueil composé de termes techniques qui formeront un supplément au Dict. breton et seront publiés par les *Annales de Bretagne*.

traduit par *gwir*; cf. irl. *barr* = **barso-* dans le sens de *domination (sway)*.

40. BIDIEZ, chèvre, plur. *bidi* (Pont-Labbé). Je serais tenté d'y voir une expression pittoresque dérivée de la racine *bei, bī*, frapper, tailler; irl. *ro bí*, percussit; v. bret. *bitat*, gl. resicaret; *bidicz*,

Le gallois *bidwen*, little girl, aurait la même origine (jeune chèvre). Cependant, *bidwyn* indique un *petit animal*, en général; de plus, en Haute-Cornouaille (région de Faouët), on emploie l'expression *bitęc (= bitic)*, dans le sens de petit.

41. BREINAR (H. Corn.): *breinarek*: mise en culture d'une terre relativement jeune. M. Vallée a rapproché lui-même ce mot du gallois *braenar*, fallow land. L'identité de sens avec *breinarek* est frappante dans *braenarn*, to break up of fallow (Sole Ev., *Welsh-Engl. Dict.*). Le mot est probablement composé de *braen*, bret. *brein*, en décomposition, et de *-ar*, terre labourable.

42. BROUEDOU (Corn. *bredou*): pièces du métier de tisserand; sorte de peigne qui sert à maintenir le fil et à l'empêcher de s'embrouiller; cf. gallois *brwydau*, harness, healds of a loorn (Silv. Ev., *Welsh-Engl. D.*); en Cornouaille, *bredi*, qu'on ne peut séparer de *bredou*, signifie tricoter; cf. de même, en gallois, *brwydo*, broder (et aussi *to interweave*); *brwyd*, broche, instrument à pointe. Ces mots n'ont rien à faire avec l'irland. *brot*, aiguillon.

43. GOURIMEN: lisière d'un champ. Ce mot paraît devoir être rapproché du gallois *gorimyn*, little chirk. *Gorimyn*, il est vrai, est évidemment composé de *go* + *rhimyn*, dérivé de *rhim*, emprunté ou apparenté à l'anglais *rim*.

Gourimen et *gorimyn* sont à séparer de *gourem*, ourlet = gallois *gwrym*.

44. KINO: labourer en billons, petits sillons. Cf. gallois *cin*, shred, snip; *ciniachu*, to cup into shreds, snips, slips.

45. LEIEN: lin de second choix, sert à faire la trame. Dérivé vraisemblablement de **lei*, moindre, gall. *llai*, irl. *laigiu*, comparatif de **legú-*. Le superl. *leiham* est conservé dans *salina leiham* du cart. de Red. (J. Loth, *Chrest.*).

46. LEZEGEN, laitue. Cf. gallois *llaethygen*. Le gallois paraît

indiquer une forme **llaethug* = **lactūca* ou *lactūcae*. C'est probablement à la dérivation en *-eu* qu'est due, en breton, la forme *lezegen* au lieu de *lezugen*. La forme *lezeges* est connue : v. Ernault, *Gloss.*

47. LINV, lime ; cf. gallois *llif*, scie ; *dur-llif*, lime ; ces mots sont empruntés au latin *lima*.

48. NEIN : *nein an ti*, le faîte de la maison. La forme ordinaire est *lein*, amenée par la dissimilation. Ce mot a été rapproché de *nen*, gall. et corn., mais, si le sens y invite, le vocalisme s'y oppose. Il me paraît préférable de ramener *nein* à **nebno-* ou **nemno-* ; cf. *kein*, dos = **kebno-*.

49. PALARAT, effondrer le sol pour faire un labour profond ; ce travail est fait avec la charrue, puis avec la bêche. Ce mot est des plus connus. Je ne le cite que pour le comparer au gallois *palar*, delving soil or ground. Le mot est composé de *pal* + *ar*.

50. PELUC'HEN, forme intéressante ; la forme ordinaire est *paluc'hen*, pesseau. Elle confirme mon hypothèse de faire remonter ce mot et le verbe *paluc'hat* à **pilucco*.

51. MOBRENNOU (H. Corn.), manches de la charrue. C'est clairement un mot composé de *mo* + *prennou*. *Prennou* est le pluriel de *prenn*. Quant à *mo*, il est à rapprocher du gallois *mawaid*, both hands full. M. Whitley Stokes a rapproché *mawaid* de l'irl. *mám*, hand voll, *máime*, a handful et supposé un prototype celtique **mammā* (= **mammā*) qui peut expliquer l'irlandais, mais non le gallois, que l'on fasse remonter *mawaid* à **mawfaid*, qui repose sur une hypothèse, ou non. Le breton *mo-brennou* montre clairement que le gallois *mawaid* repose sur *maw*. Cf. moy. h. a. *mouwe*, muff ; ndd. *hands-mauen*, hands-armeln ; v. fr. *mowe*, acrmel = **mōvā*.

52. PI : au sens de *pi*, pic, ajoutez celui de *plantoir*. Il est clair qu'on a établi un rapport entre le bec de la pie et cet instrument (gall. *pi* : *y bi*, la pie).

La variante bretonne *pic*, pie, est empruntée à *pica*, mais non *pi*.

53. ROUEL, pièce du métier de tisserand = gall. *rhwyll* gwehydd, weaver's braids.

54. RUILHEN : ce mot est connu dans le sens de *racloir*,

rouleau; pour le sens, ajouter : *ar ruilhen-skoaz*, la rondelle de l'essieu qui appuie sur l'épaule; *ar ruilhen-viban*, la rondelle qui appuie sur l'esse. Ce mot a sûrement le sens propre, non de *rouler*, mais de *racler, frotter*. Il est à séparer de *ruduiller*, dont M. Ernault l'a rapproché, et me paraît identique au gallois *rhuglen*, a drum, brush; *rhuglo*, to clear, to rub.

55. SEGALEN, grosse perche avec laquelle on tourne la vis du pressoir : cf. gallois *sag*, a squeeze of the gullet? *sagiad*, a squeezing together.

56 : RIZ : *riz ar mor*, le bord de la mer a aussi le sens *corniche* en vannetais; cf. gall. *rhis*, what is broken into points?

57. TIRIANEM (Cap), pelouse. *Tiryen*, gazon, est connu. Les deux mots sont à rapprocher du gallois *tirion*, traduit à tort par Pughe par *familiar spot, situation!*

L. noir, 920 :

Myn y mae meillion a gulith *ar tirion*, Myv. arch., 194, 2 :
kylch y veyssyt,
Haelon a thiryon a thec drefyt.

Pour *-ien* = *-ion*, cf. *euryen* = v. br. *orion*.

J. LOTH.

(à suivre).

PANGUR BAN

Dans un manuscrit conservé au monastère de Saint-Paul, en Carinthie, se trouvent plusieurs poèmes dont l'un, bien connu de tous ceux qui se sont occupés de vieil irlandais, a été composé par un moine qui y chante ses occupations et celles de son chat[1].

Qu'il s'agisse d'un chat, cela ne peut faire l'ombre d'un doute : en effet, l'animal, dont l'espèce n'est pas nommée, a l'esprit tourné vers la chasse[2], et attrape les souris[3], tout en restant toujours enfermé avec le moine[4], sans jamais le troubler dans ses études zélées et silencieuses[5] ; il n'aurait pu en être de même, si notre religieux avait eu pour compagnon un chien ratier.

Le nom donné au chat est *Pangur Bán*. *Bán* en vieil irlandais est bien connu et signifie blanc ; *Pangur Bán* est donc le « Blanc Pangur ». Mais *Pangur* lui-même ne peut être un nom foncièrement irlandais, la présence du *p* s'y oppose.

M. H. Zimmer a proposé de lire *Pan Gurbán*. Ce serait, d'après lui, un nom slave signifiant *Dominus Gibbar*, « Monsieur le Bossu[6] » ; mais M. Windisch a montré aisément l'inexactitude de cette hypothèse[7] : la métrique exige que l'expression

1. Ce texte a été publié plusieurs fois ; voy. Windisch, *Irische Texte*, I, Leipzig, 1880, p. 316 ; Zimmer, *Glossae hibernicae*, Berlin, 1881, p. 267 ; Windisch, *Revue Celtique*, V (1882), p. 128, etc.

2. v. 2, *Bith a menma-sam fri seilgg, mu menma cein im saincheirdd.*

3. v. 7, *gnáth huaraib ar gressaib gal glenaid luch inna lín-sam.*

4. v. 11, *o ru biam, scél cen scís, innar tegdais ar n-oenis.*

5. v. 13, *Cia beimmi amin nach ré ni derban cách a chele.*

6. Zimmer, *Glossae hibernicae*, p. XXXIX.

7. Windisch, *Revue Celtique*, V (1881-1883), p. 129.

soit coupée *Pangur Bán*; la lecture de M. Windisch est donc bien exacte.

Si *Pangur Bán* n'est certainement pas un nom irlandais, il peut être gallois : pendant le moyen âge, il a existé d'étroites relations entre l'Irlande et la Grande-Bretagne ; les moines de cette dernière île allaient faire leurs études dans les célèbres écoles d'Irlande ; Alcuin, l'un de ceux qui nous sont le mieux connus, n'avait pas fait exception à la règle [1] ; il s'en suivit de part et d'autre des emprunts de noms communs comme de noms propres ; *Pangur* pourrait bien être l'un de ces derniers.

Pangur pourrait être en effet composé de *pan* et de *gur* ; *gur*, en vieux breton [2], écrit *gwr* en gallois moderne, ne signifie pas seulement homme, mais encore mâle, et, dans cette dernière acception, se dit également des animaux ; c'est ainsi que l'on a *gwrab*, singe, et *gwrcath*, matou [3]. Quant à *pan*, il faut probablement y voir le gallois *pan*, drap, fourrure [4], qui doit être un emprunt très ancien fait au latin *pannus*. On retrouve en effet ce mot en breton, *pann* (trég.) et en cornique, *pan*, drap, étoffe [5]. *Pan* signifiant fourrure, *Pangur* [6] aurait le sens de « mâle à fourrure », et *Pangur Bán*, « le mâle à fourrure blanche », qualification qui convient admirablement à un chat, pourvu qu'il soit blanc.

Victor Tourneur.

1. *Epistola Albini magistri ad Colcum lectorem in Scotia*. Migne, *Patrologie latine*, 100, p. 142.
2. J. Loth, *Vocabulaire vieux-breton*, Paris, 1884, p. 147.
3. Voy. Owen Pughe, s. v.
4. Voy. Owen Pughe, 2e éd., II, p. 394, dowu, fur. nap.
5. E. Ernault, *Glossaire moyen breton*, 2e éd., Paris, 1896, II, p. 458. Le fait que toutes les langues brittoniques ont ce mot montre qu'il n'est pas emprunté au vieux français *panne*, étoffe de soie à longs poils, mot qui vit encore en wallon moderne, *panne*, peluche de laine (dialecte de Verviers), mais au latin *pannus* dont les mots vieux français et wallon dérivent également.
6. Dans *Pangur*, le *g* qui, en gallois moderne, disparaît en composition, est conservé : en gallois moderne, on aurait *panwr*, mot qui existe d'ailleurs et signifie foulon. Le *g* était encore parfois conservé en moyen gallois ; cf. *gellyngwr*, dimissor ; *guicgur*, negociator, *Grammatica celtica* [2], p. 828. Quant à ce que *pangur* serait un composé possessif, mâle qui a une fourrure, cf. le moyen breton *marhegour*, chevaucheur, homme qui a un cheval. Voy. *Le Catholicon de J. Lagadeuc*, éd. Le Men, Lorient, s. d., p. 147.

QUESTIONI DI DIRITTO CELTICO

(1° Saggio)

I

Nel campo delle Antichità Celtiche si presentano non poche questioni, interessanti non per sè stesse soltanto, ma anche per le relazioni con le Antichità Classiche, e per lo studio della evoluzione generale dei principî etici e giuridici delle società antiche. Il loro esame quindi giova a meglio comprendere il mondo antico, oltre di essere un contributo non trascurabile alla scienza del diritto comparato, che alla sua volta conferisce a dar maggior luce alle antiche istituzioni, e fra queste, alle Celtiche.

Verso la metà del primo secolo av. Cr., le genti Celtiche della Gallia ancora barbara avevano un ordinamento politico fondato sul Comune — Cantone, sull' ἔθνος, sui pagi[1], una struttura sociale imperfetta. L'organizzazione gentilizia, il reggimento patriarcale aveva molto perduto della primitiva durezza e rigidità, ma ancora durava; e non si era formato un sistema che assicurasse i singoli diritti e doveri nell' interesse generale, che mettesse in vera armonia l'individuo con la comunità. Lo Stato era già sorto, ma con autorità debole, quasi inefficace. Fazioni e dissensioni acri dovunque; oppressioni da parte dei

1. Da confrontare con le « tetrarchiae » dei Galli Asiatici : istituzione anch' essa Celtica, come fu dimostrato in un nostro articolo pubblicato nella Zeitschrift f. alte Geschichte, I, 80 sgg.

potenti; abbattimento, immiserimento, semischiavitù del popolo: uno stato di quasi anarchia feudale; e per conseguenza, il necessario e relativamente efficace istituto della protezione e della clientela[1]. Di questa condizione di cose si aveva naturale riflesso nella vita giuridica.

Lo Stato non interveniva nè lo poteva nei rapporti interni, dei privati o delle famiglie fra di loro. Eccettuati i casi di offesa o di attentato alla sua sicurezza, nei quali lo Stato doveva in tutti i modi cercare di difendere e conservare sè stesso, benchè non di rado con molta difficoltà[2], e giudicava direttamente[3], infliggendo la pena del fuoco[4], tutto era lasciato all' azione individuale o famigliare; ogni fatto criminale dava luogo ad un processo privato, civile. Durava l' antica procedura della vendetta privata, attenuata e mitigata dalla composizione pecuniaria specialmente[5], per i reati di sangue, e anche per altri meno gravi delitti. Quanto all' omicidio, qualora non si pagasse il prezzo del sangue, si faceva luogo o si ritornava all' obbligo della rigorosa vendetta dei prossimi parenti. Ma vi era già un progresso, inquantochè l' esilio del reo era un mezzo per evitarne le dolorose conseguenze. L' esilio valeva nel diritto Celtico probabilmente per qualunque specie di omicidio, senza differenza[6]. In ogni caso però doveva esistere una distinzione

1. *Caes.* (b. G., VI, 11 sgg., ecc.) raffigura una turbolenta società, esclusivamente o prevalentemente aristocratica, in cui dominano i druides e gli equites, con più o meno numeroso e forte sèguito di servi, clientes, ambacti, e la plebe è quasi schiava. Il colorito evidentemente è, per la tendenza dello scrittore, esagerato. Per una certa analogia alla gerarchia sociale dell' Irlanda prima della conquista inglese, cf. *H. d'Arbois de Jubainville,* Etudes sur le droit celtique (in Cours de littérature celt.), I, 116 sgg.

2. 'È nota la procedura seguita dagli Helvetii contro Orgetorix accusato di « regni cupiditas », che con la sua potenza sfidò i magistrati (b. G., I, 2 sg.), e dai Senones contro Cavarinus (V, 54, 2).

3. Cioè il « publicum consilium » (b. G., I, 3; V, 54, 2), dove appunto si trattavano gli affari generali della civitas (b. G., VI, 20, 3).

4. b. G., ll. cc. Per il medesimo diritto e dovere di difesa lo Stato giudicava direttamente nel caso di omicidio di uno straniero (*Nic. Damasc.*, fr. 105 in FHG., III, p. 457).

5. Cf. *R. Dareste,* Nouvelles études d'histoire du droit (Paris, 1902), p. I sgg. — Per i Celti dell' Irlanda dov' è durata fino a tempi recenti, vedi *H. d'Arbois,* op. cit., I, 79 sgg.

6. Non è però da escludere, che l' esilio non bastasse nel caso di omicidio non premeditato, in cui, secondo il diritto Ateniese (φόνος ἐκ προ-

fra omicidio ed omicidio, cioè fra il premeditato, il non premeditato, l'involontario[1]... ed essa si esplicava almeno nello ammontare maggiore o minore della composizione[2].

Un altro sempre relativo-progresso era segnato dall' intervento dei Druides. Dallo scrittore dei Commentarii è attribuito al famoso Collegio l' ufficio di giudice. I Druides riunendosi una volta all' anno nel centro della Gallia (nel paese dei Carnutes = od. Chartres), decidevano nelle svariate controversie[3], e fra le altre, in quelle derivanti da un facinus commesso, da una caedes fatta, e specialmente dagli omicidi[4]. Essi stabilivano « praemia poenasque », cioè — nei predetti processi — le condanne, che non eranó soltanto pecuniarie, dei colpevoli. La loro giurisdizione, in mancanza della riconosciuta autorità dello Stato e di un potere superiore ai singoli Stati, era se non sempre, in molti casi risolutiva; meno nei conflitti tra Civitas e Civitas[5]; e più che formale obbligatorietà, aveva un carattere morale.

Certo è che la religione è stata qui, come sempre e dovunque, promotrice d'incivilimento; e la sanzione dell' interdizione o scomunica[6] fu spesso efficace. Con tale influenza religiosa si connette il fatto, che anche nel tempo di Cesare i Druidi

νοίας) e l' antico romano (« dolo[malo]sciens ») non v' era luogo nè alla composizione nè all' esilio, ma alla pena di morte. Se *Nic. Damasc.* (l. c.) dice semplicemente che per l' omicidio di un indigeno la pena era l' esilio, bisogna osservare ch' egli vuol notare solamente il divario fra la pena dell' uccisore di uno straniero e quella dell' uccisore di un concittadino, e non si addentra in particolari che non gli interessano. Onde si limita a rilevare la differenza generica. Però è sempre probabile, che almeno per regola, agli omicidi d' indigeni non si applicasse la pena capitale.

1. Questa distinzione-quantunque non ancora ben precisa fra l' omicidio non premeditato e l' involontario-era già avvenuta nell' antica legge περὶ τοῦ φόνου, ripubblicata nel v secolo e che andava sotto il nome di Draconte. In essa appariva l' antico diritto della vendetta, ma temperato di molto (v. nostra nota « Sulla legislazione di Draconte », in Rendiconti d. R. Accademia dei Lincei, vol. X, p. 420 sgg.).

2. Come nel diritto irlandese (*H. d'Arbois,* cit. op., I, 181 sgg.).

3. b. G., VI, 13, 5. Della loro competenza giudiziaria ci occuperemo più innanzi.

4. Cf. anche *Strabon,* IV, 4, 4. Quanto agli omicidi presso i Galati d'Asia Minore, *Strabon.* XII, 5, 1.

5. Vedi, *G. Bloch,* in Histoire de France, I (1900), p. 56 sg.

6. b. G., VI, 13, 6. 7.

immolavano agli Dei, come i prigionieri di guerra[1], così i colpevoli di gravi delitti (omicidi, briganti, ladri)[2]. Ciò significava la diminuzione dell' antica durezza della privata vendetta[3], per l' ingerenza della casta rappresentante della religione, in vece e in mancanza della magistratura politica.

Però negli ultimi tempi anteriori alla conquista romana, la potenza reale dei Druidi era molto scemata, come appare dalla minima parte ch' essi ebbero nello svolgimento della grande catastrofe gallica[4].

II

Nel tempo di Cesare com' era la *proprietà* nella Gallia Transalpina?

Prima di tutto è d'uopo discutere l' opinione dell' illustre *H. d'Arbois de Jubainville*[5], cioè che allora proprietà individuale fosse la sola mobiliare, e che quanto all' immobiliare, esistessero particolari possessori, a titolo precario, del suolo, rimasto ancora proprietà collettiva, del Comune; e tali possessori fossero i potenti cittadini.

Senza fermarci intorno al confronto col romano « ager publicus » occupato dai patrizi, il quale era proprietà dello Stato già fortemente costituito (mentrechè nelle civitates Galliche

1. Vedi anche *Cicer.*, de republ. III, 15 sgg. (per l' a. 53). Questo intervento dei Druidi si collega con quello nei rapporti di natura internazionale.

2. b. G., VI, 16, 5. — *Diodor.*, V, 32, 6 [da Poseidonios]. Le notizie degli scrittori greci (come Diodoro, Timagene) sui Druidi risalgono a Poseidonios, che parecchie diecine di anni prima di Cesare, aveva visitato la Transalpina, osservato molte usanze e lasciatone ricordo nella sua opera, continuazione della Polibiana. Non prendendo da lui, come crede *H. d'Arbois*, in Cours de littér. celtique, XII, 204; cf. 184. 188 (« Principaux auteurs de l'antiquité à consulter sur l'histoire des Celtes »), ma per autopsia il grande generale e statista romano conobbe i costumi particolari dei Galli e l' istituzione druidica.

3. Accanto rimaneva il diritto di uccidere il ladro in flagranza (b. G., VI, 16, 5).

4. Che deboli fossero oramai l' autorità e il prestigio dei Druidi, si vede dalle continue guerre private nel tempo di Cesare.

5. Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, Paris 1890 (= Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1887).

era questo ancora incipiente e debole), esaminiamo gli argomenti addotti in sostegno della riferita opinione, per dimostrare che nessuno è fondato sui testi né é verosimile[1]. — Infatti, la mancanza in Caes. dei vocaboli fundus, villa non deve indurre a credere all' inesistenza di proprietà rurali; del resto in Caes. si hanno i sinonimi ager, aedificium rispettivamente[2]. Nè il fatto che latine e dell' età romana sono le denominazioni dei dominì fondiari, implica che questi non siano anteriori alla conquista; invece la spiegazione più ovvia è che tali nomi si latinizzarono dopo la conquista, come i nomi dei proprietari Galli.

Nè maggior valore hanno gli argomenti presi dalla storia degli Helvetii e dei Boii[3]. L'emigrazione Elvetica dell' a. 58 non fu prodotta dal desiderio delle genti di lasciare le proprie sedi perchè rette dal sistema comunistico, ma semplicemente dal desiderio o bisogno di terre migliori, tanto piú che alle attuali non erano attaccate, dimorandovi da poco tempo[4]. I Boii dopo l'insuccesso dell' ora accemata emigrazione, si stabilirono nel territorio degli Aedui. In numero di 11 mila circa[5], ebbero dagli Aedui, allora il primo popolo delle Galliae[6], una parte di « ager » insieme con pari condizione « iuris libertatisque »[7]; cioè furono a quelli « adtributi[8] », e all' occorrenza, prestarono seri servizi militari[9]. Le terre loro assegnate si

1. Conf. *Fustel de Coulanges,* Le problème des origines de la propriété foncière, in Questions historiques, Paris 1893 (— Revue des quest. hist., avril 1889), p. 104 sgg. Egli confuta la detta ipotesi, come anche il *Lécrivain,* La propriété foncière chez les Gaulois (in Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, 1889, p. 182 sgg.).

2. *Fustel de Coulanges,* lav. cit., p. 113.

3. L' esempio dei Galli Cisalpini non dice nulla, perchè si riferisce ad età molto antecedente. Per altro vedi innanzi, pag. seg., nota 1.

4. Come ammette lo stesso *H. d'Arbois,* id., p. 119.

5. Da 32 mila, quanti erano alla partenza (b. G., I, 29, 2). La cifra si ricava dall' approssimativo rapporto di 1/3 tra la cifra di tutti i partenti e quella di tutti i rimasti dopo la disfatta di Bibracte (v. nostro articolo « Sulla popolazione delle Galliae nel tempo di Cesare », nella presente Revue, XXII, p. 228 sgg.).

6. b. G., VI, 12.

7. b. G., I, 28, 5.

8. b. G., VII, 9, 6.

9. Infatti nella sollevazione dell' a. 52 fornirono un contingente di 2 mila soldati (b. G., VII, 75, 3), superiore, quasi più del doppio, alla

presero forse da quella parte di suolo che la potente civitas degli Aedui, come e più degli altri Comuni, aveva, accanto alla proprietà privata; ma furono divise tra i Boii, e d' ora innanzi non rimasero in comune, ma diedero origine a particolari proprietà.

L' ipotesi adunque del Prof. d'Arbois sulla comunità di *tutto* il suolo non si regge. Non v'ha dubbio che la forma più antica di proprietà privata è stata la mobiliare[1]. Ma nel tempo al quale noi ci riferiamo, si era estesa al suolo la nozione della proprietà privata, per la maggior parte[2], quantunque non si debba negare ch' esistessero tuttora non piccoli tratti di terra, di uso comune, ma nel fatto sfruttati, in quelle condizioni sociali e politiche, dalle persone e famiglie più potenti. Ma-per regola — il suolo era già divenuto proprietà privata. Questo si desume chiaramente da *Caes.* in quel passo dove, interrompendo la narrazione, tratta dei « mores » Gallici, ed evidentemente, di quelli maggiormente degni di nota (VI, 11 sgg.)[3]. Ivi non accenna affatto ad un regime comunistico, che certamente, per la sua grande diversità dalla vita economica dei popoli civili a lui nota, avrebbe fermato la sua attenzione e sarebbe stato menzionato. Anzi venendo egli a parlare, immediatamente dopo, dei costumi dei Germani e delle loro più importanti differenze dai Gallici (21 sgg.), fra queste pone principalmente il modo di vivere dei Germani barbari, dediti alla caccia e alle fatiche guerresche, e alieni dall' agricoltura (22, 1). Di essi « neque quisquam *agri modum certum aut fines habet proprios* »,

media circa degli altri contingenti, secondo la rispettiva popolazione (v. nostro articolo cit., p. 234).

1. Cf. *d'Arbois,* lav. cit., p. 67, n. 1. Lo stesso si vede per i Galli Cisalpini nei primi tempi: *Polyb.,* II, 17, 11, dov' é detto che questi popoli, pur coltivando i campi (*id.,* 10), conservavano ancora in parte le abitudini della vita nomade e avventuriera; onde non consideravano come proprietà la terra, ma soltanto il bestiame e l' oro, che all' occorrenza potevano condur seco. Conoscevano cioè la sola proprietà mobiliare, ma ignoriamo se propriamente individuale ovvero famigliare, poichè alla parola « individuale » dello storico Megalopolitano non si può dare che un significato generico.

2. Onde « pecunia » significava oramai qualunque oggetto, mobile od immobile.

3. V. l' edizioni *Holder, Kübler, Meusel* (1882. 93. 94); e anche *Rice Holmes,* Caesar's Conquest of Gaul (1899)...

perchè esiste la distribuzione annua, mutevole dell' agro, fatta dai capi (22, 2).

Bisogna ora vedere se questa proprietà privata immobiliare rimanesse ancora famigliare o piuttosto fosse passata allo stadio *individuale*. Senz' addentrarci in uno studio che sarebbe estraneo al nostro scopo, sulle varie forme della proprietà e le loro origini e storia, ci basti osservare, che nell' antica organizzazione gentilizia, della gens (γένος), avente naturalmente e necessariamente esistenza propria, di essa era la proprietà (familia)[1], che rimaneva inalienabile, e si trasmetteva per linea maschile, senz' altro[2]. Ma oramai tale regime gentilizio aveva perduto tutto o quasi il vero contenuto e significato originario.

Inoltre allora l' agricoltura — come si legge di sovente in Cesare[3] — fioriva ed era il maggior fattore della vita sociale, e da non poco tempo (a differenza da altri paesi, come la Britannia dell' interno[4]). Specialmente il commercio e lo scambio del danaro era molto vivo[5]; la qual cosa implica che di libera, individuale disposizione fosse non solo il capitale mobile, ma anche l' immobile, perchè quello sarebbe stato insufficiente.

Tutte queste sono argomentazioni non prive d'importanza, però sempre indirette. Ma in Cesare potremo trovare la desiderata soluzione del problema.

Il grande scrittore, ch' è l'unica fonte attendibile, ci mostra, nella descrizione dello stato sociale, della plebe e dei nobili, e

1. Dall' espressioni corrispondenti fra di loro « familia *pecuniaque* », « *domus* familiaque »... si rileva che *pecunia* ebbe anticamente il significato di *domus,* cioè del complesso di beni posti sotto la giurisdizione del paterfamilias.

2. Per tutto leggi, ma con le necessarie cautele, *Fustel de Coulanges,* La Cité antique.

3. V. anche *Strabon.* IV, 1, 2, ove si dice solamente, che per effetto della conquista romana ebbero fine le secolari abitudini bellicose e faziose e rimasero esclusivamente le occupazioni agricole.

4. b. G., V, 14, 2.

5. Come si rileva anche dal culto che i Galli prestavano più che ad altri dei, al dio che Cesare (VI, 17, 1) assimila al romano Mercurio, cioè al dio Celtico Lugus.

nella narrazione dei fatti, individualità potenti[1], e l' esistenza indubbia della *grande proprietà*.

La proprietà individuale doveva essere costituita, ma in modo forse non del tutto sicuro e preciso, perchè duravano tracce dell' organismo gentilizio. Una conferma probabilmente si ha nel silenzio stesso di Cesare, che potrebbesi spiegare col fatto, che non grande appariva la differenza agli occhi di lui, che si limitava a notare gli usi differenti dai romani, tra la forma di proprietà Gallica e quella che gli era nota, del mondo classico[2]. Ma il fondamento della nostra opinione si trova in quel passo di *Caes.* ove si parla delle attribuzioni giudizarie dei *Druides* (VI, 13, 5):

I Druides « fere de omnibus controversiis publicis privatisque « constituunt, et si quod est admissum facinus, si caedes « facta, si de hereditate, si de finibus controversia est, idem « decernunt, praemia poenasque constituunt ». — E (6. 7) infliggono la grave pena della scomunica « si qui aut privatus aut populus eorum decreto non stetit ».

Decidevano sulle *controversiae,* cioè secondo il significato[3] che Cesare ha inteso dare, sulle liti o giudizi in genere. Erano esse *publicae* e *privatae*[4], vale a dire, d'interesse pubblico, di un popolo intero, e di interesse privato, cioè di un individuo o di una famiglia[5]. Si riferivano a fatti penali e a civili. E' vero che secondo le idee giuridiche di quella società semicivile, i giudizi penali erano compresi fra i privati. Ma ci pare che Cesare faccia distinzione tra le due categorie di processi e

1. Cf. b. G., VI. 11. 13. 15. Ricordiamo il ricchissimo elvezio Orgetorix (I, 2 sg.) che aveva una familia di circa 10 mila uomini e numerosi clientes ed obaerati; l'Arverno Vercingetorix (VII, 4, 1).

2. Però il nostro autore, per quanto diretto e acuto osservatore delle usanze dei barbari, non sempre poté o credette necessario od ebbe occasione di fermarsi a studiarle profondamente e diffusamente riferirle. E perciò la mancanza di ogni cenno di testamenti e di vendite (segni sicuri della proprietà individuale) non significa nulla contro l' esistenza di tale proprietà.

3. Che non bisogna circoscrivere al senso tecnico di processi civili solamente (come fa *H. d'Arbois,* id., 113).

4. Cf. τάς τε ἰδιωτικας κρίσεις καὶ τάς κοινάς di *Strabon,* IV, 4, 4, che deve aver attinto a Cesare.

5. Nell' ultima parte del brano, a proposito della sanzione religiosa onde i Druidi potevano far uso contro i disobbedienti, si ha l' espressione « aut privatus aut populus ».

giudizi, che a lui romano erano note[1]. In fatti subito dopo parla: 1° delle controversiae per un facinus e una caedes, e 2° di quelle per hereditas e per fines.

Inoltre dalla frase « praemia poenasque constituunt » (sebbene formata di due termini posti in contrasto generico) risulta, che il nostro scrittore ha voluto dare particolare rilievo alla parte criminale, poichè nei processi per hereditas, fines e simile oggetto non avrebbero ragione di essere le « poenae ».

Venendo ai processi *privati* veri e propri, vediamo che v' erano i processi di *hereditas* e di *fines*[2]. Se l' hereditas può riguardare qualunque specie di beni, immobili e mobili, senza dubbio i fines si riferiscono alla sola proprietà immobiliare. Se ne deduce adunque l'esistenza della *proprietà immobiliare privata,* e per di più, *individuale,* particolarmente per conseguenza della esistenza delle contese per eredità.

Però sì fatta forma di proprietà non aveva ancora caratteri precisi, sicuri. Solo dopo la conquista romana si definí compiutamente la nozione della proprietà individuale.

III

Se nel campo economico, ch' è il principale, la famiglia cedeva, da tempo, all' affermazione, anzi alla prevalenza degl' interessi individuali, essa s' indeboliva sempre più anche nella sua etica essenza.

La « potestas » del paterfamilias, assoluta secondo l' antica concezione delle stirpi indo-europee, durava anche presso i Celti; ma nell' età di Cesare era, nel fatto, attenuata non poco. In questo possiamo trovare analogia al diritto romano. Qui la patria potestà appariva sempre assoluta e perpetua (eccettuato il caso dell' emancipazione dei figli); si poteva pur sempre dire, che in teoria sussisteva la « vitae necisque potestas » sui liberi; ma per l' evoluzione naturale, le cose erano in sostanza assai

1. Per i testi, cf. *Fustel de Coulanges,* cit., p. 104 sgg.

2. Essendo processi civili, crediamo superfluo fermarci a confutare l'opinione, che si trattasse di contese per eredità regie o per limiti di territori di popoli.

mutate. Tale somiglianza fu, due secoli dopo, costatata, a proposito dei Celti d'Asia (o Galati), dal giureconsulto Gaio[1], il quale notò il divario fra il diritto celtico e il greco, essendo per altro ellenica o ellenizzante la civiltà dell' Asia. Però nelle consuetudini dei Galli continuava una rigidità formale maggiore, che doveva far impressione al conquistatore straniero[2], e duró eziandio nel diritto irlandese e nelle usanze del Galles[3].

Quanto alla potestà sulle donne e alla loro condizione nella famiglia Celtica, è da premettere, che se in conformità alla civiltà Aria, il matrimonio era monogamico, esistevano forme di poligamia[4] di fatto. Ma giuridicamente era ammessa la monogamia soltanto[5]. Unicamente della moglie legittima (uxor) erano riconosciuti i diritti, e solo i figli di lei erano legittimi. Che la potestà del padre di famiglia fosse assoluta sull' uxor come sui liberi, fu notato da Cesare[6], ma in modo superficiale che rivela un' osservazione, tratta dalle apparenze di un antico sistema, oramai nella realtà scarso, se non privo, di efficacia[7].

1. *Gai.* Instit., I, 55. Cf. *Mommsen,* in Berlin. Festgabe f. Beseler (1885), p. 268.

2. b. G., VI, 19, 2. Fra gli usi più curiosi egli notò il divieto al figlio non pervenuto all' età atta alle armi, di avvicinare o apparire al cospetto del padre, pubblicamente (VI, 18, 3).

3. Vedi *H. d'Arbois,* Études ecc., I, 242 sg. e 246 sgg.

4. Particolare era un uso di poliandria, che *Caes.* (V, 14, 4) trovò presso i Britanni, consistente in ciò che « Uxores habent deni duodenique inter se « communes et maxime fratres cum fratribus parentesque cum liberis; sed, « qui sunt ex his nati, eorum habentur liberi quo primum virgo quaeque « deducta est ». — Non era esso di tutti i Britanni, ma solo di quelli dell' interno, diversi dai più civili, abitanti presso le coste e somiglianti ai Galli. Trovavasi anche in Irlanda (Cf. specialmente *Strabon,* IV, 5, 4), come anche oggi presso alcune popolazioni (*W. Nestle,* in Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten-und Realschulen Württembergs, 1902, nº 12, p. 422 sg.).

5. Cosí si conosce per l' Irlanda fin dal II secolo d. C. (v. il racconto delle due figlie del re Tuathal Techtmar), e in tempi più recenti (*H. d'Arbois,* Cours de littér. celt., XII, p. 175). Non c' interessano qui i racconti o leggendari o storici delle donne galatiche Camma o Chiomara (I testi in *Holder,* Altceltische Sprachschatz, a qq vv.) e quelli contenuti nella letteratura epica irlandese, dove si hanno esempi di fedeltà coniugale e di sentimento d'onore, non dissimile da quello espresso dall' usanza dei Celti del Reno di accertare la paternità di un neonato col deporlo sul fiume (*Julian. imper.,* op., 104 sg. 495, ed. Teubn.; *Anthol. Gr.,* II, 24 sg., Did.).

6. b. G., VI, 19, 2.

7. Un uso antico, che doveva però essere molto raro nè consistere sem-

Piuttosto, alla moglie legittima veniva assicurata una posizione che la faceva pari o quasi al marito (vir), e le dava un' indipendenza non minore di quella che aveva acquistata in Roma la donna negli ultimi tempi repubblicani.

Oltrechè l' esistenza personale [1], era all' uxor-nel diritto Celtico-garentita la proprietà. Da ciò che la donna nelle Galliae dell' epoca di Cesare non appare con attribuzioni religiose, politiche e militari [2] (a differenza dai Celti delle isole [3]), non consegue necessariamente, che fosse sfornita della capacità di ereditare e *di essere proprietaria*. La connessione fra questa capacità e quella di maneggiare le armi — ammesso pure che l' ultima non esistesse nelle Galliae — non si può applicare al caso nostro; perchè se in età remote la donna, inadatta alla guerra, non poteva difendere e non aveva quindi dominio, le condizioni delle Galliae ora non erano tali da richiedere assolutamente la detta relazione [4].

Il diritto di proprietà della donna si può costatare, specialmente con lo studio di un' importante questione riguardante i beni dotali, e che ora ci proponiamo di risolvere.

Ecco il famoso passo di *Caes.* (VI, 19, 1), dove è lasciato ricordo dell' usanza relativa alla *dote*:

« Viri, quantas pecunias ab uxoribus dotis nomine accepe-

plicemente in ciò che si dice, è quello menzionato dallo stesso autore (VI, 19, 3): Che se moriva un notabile pater familias e sorgevano sospetti sulla sua morte, si sotto ponevano a processo le donne a mo' dei servi, e potevano essere torturate ed uccise. Fra le donne doveva forse essere compresa la stessa materfamilias (?).

1. In Irlanda l' uxoricida è obbligato a pagare la composizione (*d'Arbois*, Études sur le droit celt., I, 216 sg.).

2. Nei Commentarii le donne non si mostrano partecipanti attivamente agli avvenimenti guerreschi.

3. In Britannia si vedono, alla metà del 1º secolo d. C., donne con poteri militari e politici supremi Es. le regine Cartimandua dei Brigantes, Boudicca degl' Iceni (*Tacit.*, Ann. XII, 36. 40; XIV, 31 sgg.; Hist., III, 45).

4 Se in Irlanda un tempo la donna non era proprietaria e lo divenne più tardi, quando ebbe conseguito il diritto o fu sottoposta all' obbligo del servizio militare (come si rileva dai testi giuridici e letterari, e lo stesso dicasi della capacità di agire personalmente nei sequestri privati), qui abbiamo un' evoluzione particolare dell' Irlanda, che non può valere uniformemente per i Celti del Continente (contrariamente all' opinione di *H. d'Arbois*, Le droit des femmes chez les Celtes, in Nouv. revue historique de droit français et étranger, XV (1891), p. 301 sgg.).

« runt, tantas ex suis bonis aestimatione facta cum dotibus « communicant. Huius omnis pecuniae coniunctim ratio « habetur fructusque servantur; uter eorum vita superarit, ad « eum pars utriusque cum fructibus superiorum temporum « pervenit. »

Gli elementi costitutivi dell' istituzione sono:

I. La necessità della « dotis constitutio » per parte della moglie o di chi per lei. — Questo era il carattere essenziale del matrimonio legittimo [1].

II. L'obbligo del marito di prendere dai beni propri una parte equivalente (in base ad un' aestimatio = ἐντιμήσασθαι) alla dote, e di porla in comune con questa [2].

Le due parti erano di beni tanto mobili (bestiame, danaro) quanto immobili [Pecuniae = omnes res [3]].

III. L' amministrazione speciale delle due parti messe insieme: consistente nel conservarne, e non toccare affatto, i frutti, i quali erano non solo del bestiame e di simili oggetti, ma anche del suolo, cioè il ricavato pecuniario dalla vendita [4].

IV. La pertinenza finale di questo « blocco », aumentato dei frutti raccolti per tutta la durata del matrimonio. Cioè in favore del coniuge superstite.

Il matrimonio si scioglieva solamente per la morte di uno dei coniugi: questo dice il testo in maniera che non ammette dubbi ed obbiezioni [5]. Benchè rara ed isolata, l' esistenza dell' istituto dell' indissolubilità matrimoniale non è assurda. Laonde non si può parlare mai di « restitutio dotis » che nel diritto classico avveniva in determinati casi di dissoluzione naturale o civile del matrimonio [6]; anzi nel tempo di Cesare,

1. Come nel diritto classico (cf. *Leist,* Graeco-ital. Rechtsgeschichte, Iena, 1884, p. 75 sg.).

2. Non trattandosi perciò che di una parte dei beni rispettivi, non si può parlare di un vero e proprio regime di comunità (*Collinet,* Revue Celtique, XVII, 327).

3. *Gai.,* III, 124.

4. *Fustel de Coulanges,* Recherches, ecc., p. 111 sg.

5. Per quanto superficiale possa essere stata l' osservazione dello scrittore su questo punto, siamo dinanzi a un fatto inoppugnabile.

6. Da consultare, fra gli altri, *Daremberg et Saglio,* Dictionn. d'Antiq. gr. et rom. (artic. del Caillemer per il diritto ateniese, e del Baudry per il

per quanto indeboliti fossero i legami famigliari, non si garentiva la donna se non con l' « arbitrium rei uxoriae », che finalmente con la legislazione di Augusto si trasformò in una vera « actio » per la restituzione della dote in vantaggio della moglie [1]. Nel nostro caso, si ha unicamente e semplicemente alla morte di uno dei coniugi, il passaggio di tutto al sopravvivente.

Adunque la riferita consuetudine, che dovette fare a Cesare grande impressione, si allontanava molto dagli istituti romani, perchè non aveva lo scopo di aiutare il padre di famiglia in perpetuo e definitivamente (come nell' antico diritto romano) nè di sopperire temporaneamente ai bisogni della vita comune matrimoniale, durante l'unione. Ma non può averne avuto altro se non che di assicurare i beni della moglie, ed inoltre, anzi in primo luogo, di provvedere all' utile dei figli.

Durante il matrimonio, l'amministrazione dei predetti beni apparteneva direttamente al marito, ma con la necessaria cooperazione della consorte, che n' era anch' essa, virtualmente, proprietaria. Non si trovava quindi costei nella condizione della donna romana « in manu ». Era e poteva essere *proprietaria,* e non soltanto della dote e dell' equivalente contribuzione maritale (cioè comproprietaria nel corso della vita coniugale, proprietaria dopo la morte del marito). Perocchè è possibile che la donna Gallica avesse beni propri oltre della dote, extradotali, cioè i *paraphernalia,* prima che questi fossero introdotti nel paese per influsso romano.

La nostra opinione si appoggia sulla probabilità, che anche nelle Galliae esistesse per la dote un maximum, fissato se non dalla legge, dalla consuetudine [2]; e sulla esistenza di parafernali nella Bretagna e nel Galles [3]. Oltracció dalla notizia di Ulpiano (ad Sab. L. 9, § 3, de Jur. dot. Dig. XXIII, 3), che i Galli

romano); *Voigt,* Röm. Rechtsgesch., I, 783 sgg.; II, 553 sgg. *Cuq,* Les institutions juridiques des Romains, I, 496 sg.; II, 103 sgg.

1. Cf. *Cuq,* op. cit., II, 103 sgg.

2. Così p. es. per il Galles (cf. *Dareste,* Nouv. études d'hist. du droit, p. 358 sgg.). Forse dai Galli Massilia prese il costume del maximum dotale e lo codificò (*Strabon,* IV, 1, 5).

3. *Collinet,* Revue Celtique, XVII, 332 sg.; *H. d'Arbois,* op. cit., I, 236 sg. Nella Bretagna del 1° secolo d. C. le figlie, in mancanza di maschi, ereditavano.

denotavano col vocabolo *peculium* i παράφερνα dei Greci, segue — ammessa l' esattezza del testo[1] — che questo termine *peculium*, benché non del tutto proprio[2], sarebbe stato speciale dei Galli. Ma giacchè esso appare altrove col medesimo significato (fragm. Vatic., § 112), è da ritenere che nel passo in questione si parlasse o per esprimere compiutamente il concetto, si dovesse parlare di un istituto particolare dei Galli, preromano.

Da quanto si è detto, potrebbesi dedurre un fatto importante, cioè la parità giuridica della moglie al marito, anche presso i Galli. Se ricordiamo che nel diritto irlandese (diritto anch' esso Celtico, immune da influsso straniero) la rispettiva posizione dei coniugi variava secondo il rapporto dei beni, e si aveva la parità di condizione nel caso di uguaglianza di fortuna[3], ci è permesso affermare, che l'obbligo o vantaggio della parità dei beni da mettere in comune si connette con la parità giuridica dei coniugi: cioè quello fu posto per conseguire questo fine, e conferma appunto ciò che già dicemmo, dell' uguaglianza di diritti, almeno per la parte economica, dell' uxor rispetto al coniuge.

Non sarà inutile finalmente qualche altra osservazione. L' analizzata regola Gallica ha una certa corrispondenza con l' uso che si trova in legislazioni primitive[4], dei doni (ἐδῶρα) del marito (p. es. presso i Cantabri); ma ha delle particolarità che la distinguono da ogni altra.

Nel diritto romano si aveva l' istituto detto « donatio ante nuptias », consistente in una liberalità del fidanzato, e nel quale Cesare non poteva trovare nessun' analogia all' istituto gallico. Più tardi però questa donatio venne ad acquistare grande importanza. Si avvicinò sempre più alla dote per diventare

1. Vedi *Bremer*, Zeitschrift d. Savigny. Stiftung, Rom. Abtheil., II, 134 sgg.
2. *Collinet*, art. cit., 331 sg.
3. Allora il matrimonio si denominava Comtincur. Vedi *H. d'Arbois*, Nouv. revue hist. de droit, XV, 304: Études sur le droit celtique, I, 227 e 229 sgg.
4. *Collinet*, cit. lav., 322, che dimostra non esservi relazione fra la donazione Gallica e il « douaire » francese, derivato invece dalle costumanze Germaniche. — Puoi inoltre leggere *d'Arbois*, Études, ecc., I, 232 sgg.

un' altra dote; e ciò allo scopo di rendere migliore e più garentita la condizione economica della donna. Il suo valore fu fissato a metà della dote, per i paesi dell' Oriente (secondo il libro di diritto Siro-romano)[1]. Finchè Giustiniano non ebbe stabilito come principio assoluto in qualunque caso, l' identità del valore della *dos* con quello della *donatio* (chiamata ora « propter nuptias »)[2].

Su queste innovazioni hanno influito senza dubbio i costumi giuridici dell' Oriente[3], fin da Costantino, e specialmente dal V secolo, mentrechè in Occidente, cioè nell' Occidente civile, non esistever la necessità della φερνή e dei δωρεά[4]. Noi notiamo soltanto, che l' uso necessario della dote e della donazione, anzi del loro perfetto equilibrio, esisteva in una parte dello Occidente, sei secoli prima di Giustiniano. Se non è lecito credere ad una diretta relazione fra il costume Gallico e la misura generale Giustinianea, è innegabile che tale costume non era proprio del solo Oriente, ma era invece diffuso e antico.

Per effetto della conquista romana, grande fu il mutamento nella vita civile e politica dei Galli, con inestimabile beneficio generale. Seguì la trasformazione del Cantone in Civitas del tipo romano; con l' introduzione sempre più ampia del diritto romano[5] scomparvero successivamente le istituzioni e usanze incompatibili[6].

1. Cod. Paris, p. 40; cf. *Mitteis,* Reichsrecht u. Volksrecht, p. 256. Ciò aveva luogo nel solo caso di matrimonio detto ἔγγραφος, che differiva dall' ἄγραφος in sostanza per la φερνή e i δωρεά (vedi *St. Brassloff,* Zur Kenntniss des Volksrechtes in den romanis. Ostprovinzen des röm. Kaiserreiches, Weimar, 1902, p. 70 sgg.).

2. Nov. 97; e anche il cit. libro Siro-romano (cod. P. 40, Arab. 51, e Arm. 45). Dei moderni scrittori cf. *Cuq,* o. c., II, 810. La riferita misura non era limitata all' Occidente soltanto; onde non esisteva più differenza tra l' Oriente e l' Occidente quanto al rapporto fra la donatio e la dos.

3. Vedi *M. Voigt,* Röm. Rechtsgesch., III (1902), p. 239.

4. *Brassloff,* opusc. cit., 90 sg.

5. Che prima si applicò alle città romane e latine, indi man mano alle altre. Puoi cf. *Gilson,* Le droit sous la domination romaine, 1900.

6. Alcuni particolari costumi rimasero, conciliati coi principî giuridici romani. Intorno ai fidecommessi si può osservare, che se fin nel tempo di *Ulpian.* era permesso redigerli in lingua « gallicana » (Dig. XXXII, tit. 1, De leg. et fideicomm., § 11), ciò doveva essere in correlazione con qualche particolarità intrinseca all' istituto medesimo.

Si affermó incontrastata l' autorità dello Stato[1]; furono salvaguardati gl' interessi di ognuno e di tutti; e la proprieta divenne definitivamente e interamente individuale[2].

Napoli, agosto del 1903.

Francesco Paolo Garofalo.

1. Il Collegio dei Druidi finalmente scomparve. Le attribuzioni giudiziarie furono certamente le prime o tra le prime ad essere soppresse.
2. Da suddivisioni del territorium (della civitas) e del pagus sorge il « fundus » gallo-romano col suo ager e le sue villae, ch' è la base del catasto e dell' imposta fondiaria sotto l' Impero.

NOTES SUR *AR FURNES AC AR JAGRIN*

Rev. Celt., XXIV, 258, v. 2, *et(a) en-eus,* lisez *(e)ta en-em (enem,* signe des verbes réfléchis). **Et'* pour *eta* donc est aussi insolite que *ta* est connu, cf. mon *Glossaire moyen-breton,* p. 21, 325, etc. ; on le trouve au vers 23 de notre texte. *Nin ... en-eus* voudrait dire « nous avons » (rencontré), ce qui n'aurait pas de sens ici. Voir une faute du même genre, au v. 48.

V. 6, l. *ni (a) so.*

V. 7, supprimer la ponctuation finale (Dieu a dit que... seraient).

V. 8, l. *a(c ar).* Pour la suppression du second article, cf. les vers 121, 122 ; c'est le premier qui est sous-entendu, au v. 118.

V. 9, mal rythmé, qu'on peut rétablir ainsi : *Hola 'ta, ma mignon, tavomp brema 'r pennad.* Voir v. 98.

V. 10, texte et traduction impossibles. Il doit y avoir *(rac) me voel ern... hoas,* je vois arriver... encore. *Hoar* n'est donc pas pour *voar* sur (p. 256), cf. v. 72.

Le personnage *Ar Joausted,* annoncé par les mots *eur hamarad* un camarade est, dans toute la pièce, un être masculin ; au lieu de « la Joyeuseté » il faudrait « le Plaisir ». Cette petite rectification eût pu prévenir la distraction singulière relative au mot *paour,* entre les v. 87 et 88.

V. 11, l. *penos (a) ra.*

V. 17, *p'ini* est le trécorois *pini* écrit par quelqu'un qui y sentait une réduction de *pehini. Pa* (pour *ma*) *oc'h euz hini* n'eût jamais abouti à *p'ini oc'h eus.* Cf. *pini,* v. 34. Ces variantes

graphiques n'ont aucune importance ; voir la remarque au v. 44.

V. 19, l. *me yel(o) ganach*. Le fantastique *ganuch* (cf. p. 256) appuie la correction du v. 10, qui suppose une confusion inverse entre *a* et *u*.

P. 260, v. 20, *eun Doue* = « un Dieu », c'est-à-dire tout simplement « Dieu », cf. *Gloss.* 732.

V. 21, la rencontre avec le vannetais *eit* est fortuite. Peut-être faut-il lire *vit*. La syncope **servgin* est inacceptable ; de même pour toutes les autres de ce genre, admises sans un seul indice sérieux.

V. 22, l. *(di)les*.

V. 24, 25 = « Mais avec toi (littéralement « pour avec toi ») je ne parlerai plus, et ne ferai pas un pas en ce monde jamais ». Sur cet emploi de *evit*, pour, cf. mon *Glossaire moyen-breton*, p. 227, 228. *Er* n'a rien de vannetais, c'est une notation de *eur*, un (on prononce *er* dans une partie du Léon). Voir v. 68. *Ne rin quet* n'a jamais voulu dire « je n'irai pas ».

V. 27, mal rythmé, qu'on peut corriger ainsi : *a* [*me*] *ne delesin bi(rvi)quen ar voutaillat*.

V. 28, l. *A-te ive, (ma) mignon*.

V. 29, lis. probablement [*bars*] *er vro*.

V. 30, l. *assur, mar d-out den gue*, certes, si tu es un homme gai. Cf. *assur*, v. 54 ; *gue*, *Rev. Celt.*, XI, 189, 190, *Gloss.*, 250.

V. 33, l. *er bed (man) antieramant* (peut-être à l'origine *er bed man en antier*).

V. 34, l. *(pini)* ou *(pini a)... quamaret (quamarat)*.

V. 36, l. *(di)leset* ; *anoys* est peut-être pour *anoyo*.

V. 37, l. *(an) divertessamanchou*.

V. 38, l. *me (a) so*.

V. 39, *treo deus a-re vravan* = choses des plus belles.

V. 41, l. *(a) so (eu)n* ; ou peut-être *a so eun ... (o h-eus)*.

P. 262, v. 42. En rétablissant *eun* (et non *eur*), on a un vers mal rythmé. Il pouvait y avoir *gante (oll)*, ou *grit (-hu)*.

V. 43, l. *pe quent* (pour *abars*) *fin o pue o p(ez)o queun (e)n-o calon*.

V. 44, l. probablement *sellet ma abit* [*me*] *(en) quichen (a)*.

Abit veut dire « habits, habillement » et non « manière de faire ». Après *en quichen* on ne met point la prép. *a* ; le copiste a voulu dire *o hini o taou,* « auprès des vôtres, tous deux », cf. v. 36. Pour la notation, cf. *o heus* vous avez, v. 41, = *och eus,* 17.

V. 45, l. *ac e-velfet neuse a ne d-on quet otro* = et vous verrez alors si je ne suis pas un monsieur. Il n'y a pas de verbe **evelf-* ni **evel-,* imiter.

V. 46, l. prob. *Nan ne n-eus quet* [*nep lech*] *er bed man, (ma) mignonet.*

V. 47, l. *a-ne... ana(va)t* ; cf. vers 73.

V. 48, l. *d-en-em,* cf. v. 2. La construction est irréprochable ; cf. *dihoallit da ober folléntez,* gardez-vous de faire folie, dict. du P. Grégoire, etc. C'est **dionalit eus glorifian* qui aurait besoin de garant! Il n'y a donc rien de vannetais dans la syllabe *de.*

V. 49. Il n'y a pas à séparer *pe-otramant,* cf. *pautramant, petramañn, Gloss.,* 466. *Coefet* = vous tomberez, cf. *e-velfet,* v. 45. *Er* = dans le, ce qui est la forme commune. Son *e* pouvait disparaître dans la prononciation, à moins que *paner* n'ait remplacé un autre mot (*sac'h,* sac) ?

V. 50, l. *mado (a)lies (a) dremen. Dreist peb ini* signifie « à côté » plutôt que « à portée » de chacun.

V. 51, il faut quelque chose comme *a goude chom* [*hep mont*] *d-o bisitan (e)n-o-zy* « et après reste sans les visiter » ; *chom da* ne veut jamais dire « cesser de ». La syllepse qui fait accorder un verbe au singulier avec un nom au pluriel (*mado,* les biens personnifiés = la Fortune) se retrouve aux v. 96, 97.

V. 53, l. *houi (a) gont ase cojou* [*ha*] *ne,* ou [*pere*] *n(e).*

V. 54, l. *me (a)m-eus.*

V. 57, l. *(e)n-or.*

V. 58, l. *eo (o)r... (ac) ive,* ou peut-être *(eo) or,* et *ac i(v)e,* cf. *eit,* v. 21 ?

V. 59, l. *dre ar bed* [*man*].

P. 264, v. 60, *e Seleno* serait « ses Silènes » et non « son Silène » ; encore attendrait-on **Selened.* Je suppose plutôt une erreur pour *leseno,* lois.

V. 61, *di-me,* à corriger en *d-in.*

V. 64. Langue et métrique sont invoquées à faux. *Anesanz* = sans lui, de *anes,* sans, *Gloss.,* 444. La locution *hep anesan* est insolite et donnerait d'ailleurs ici *anean,* comme à la ligne précédente. C'est le second hémistiche qui doit s'allonger : *ni ne d-omp* [*ni*] *netra* ?

V. 65, *doeus,* l. prob. *deveus.*

V. 66, l. *ar paour, (ac) ar pinvidic,* ou *ac ar pinv(id)ic, en eur g*[*u*]*ir,* [*an dud*] *tout* (tous les hommes).

V. 68, *me a guiniad* (pour *guimiad,* peut-être *guinviad*) *ouz och* = je vous dis adieu, je vous quitte. *No h-eus quet* = vous n'avez pas ; *er* doit être pour *eur* (une même opinion), cf. v. 25.

V. 70, l. *partout* [*ol*] ?

V. 71, très corrompu. Ce qu'il y a de sûr, c'est que *me a so* ne veut point dire « j'ai », et que *al* n'est pas l'article devant *gont.*

V. 72, l. *me (a) so* ; *da* est probablement pour *dre. Ya* oui a deux syllabes, comme *ia, Buez ar pêvar mab Emon,* Morlaix 1866, p. 25, 66, 169, 182, etc., cf. *Rev. Celt.* XIII, 356.

V. 73, l. *ana(va)t,* cf. v. 47.

V. 75, l. *e-noas* [*a*] *ractal* (nu et immédiatement) ?

V. 78, 79, l. *a partout (e-)lech ma han-e cavan mignonet (Ac) a bartag o maleur... (e)vel* = « et partout où je vais je trouve des amis qui partagent leur malheur avec moi. » C'est un peu loin de la corneille qui chante, etc. : il faudrait en ce cas *ma can ar gavan... e maleur.*

V. 80, voir v. 94, 95.

V. 81, *evit ar* à corriger en *d-ar.*

V. 82 = qu'il sera par moi enchaîné.

V. 83, l. *me assur ne allo (ne)mert.*

P. 266, v. 84, l. *Demp* [*ta*] ?

V. 85, *on Salver,* à corriger en *Jesus on mestr* ?

V. 86, *er,* à corriger en *dre ar* ?

V. 87, le premier hémistiche à corriger *a da rei e vennoz* ?

Dans l'indication scénique qui suit, *en paour* = en pauvre, en habits de pauvre ; jamais ce mot n'a signifié *peur.* Sur les représentants de cette dernière famille romane en breton, on peut voir *Gloss.,* 644, 645.

V. 88, l. *a piou (a)nije.*

V. 89 = réduit à un état si misérable.

V. 90, l. *despignet (eo).*

V. 91, *evit* devrait être *ober,* ou quelque autre verbe.

V. 92, l. *lavaret*; = il y a, certes, quelque temps, il m'avait été dit.

V. 93, pas de point final.

V. 94, 95, l. *(Penos) a vije bet ernet ganin a dra serten Ar pes a so ernet. Pa ra Doue (d-in) sclerigen* = « que m'arriverait assurément ce qui est arrivé. Quand Dieu donne (sa) lumière ». La rime prouve que *sclerigin* est une faute (*sertin,* v. 80, est une variante possible de *serten,* cf. *Gloss.* 102, 103, mais mauvaise à cet endroit, la rime étant également en *en*).

V. 96, 97, l. *reson so da la(va)ret* [*d-in*] *penos ar mado Ne chomje qñet atao gant ar memens (met ma) Otro* = on a (eu) raison de me dire que les biens ne resteraient pas toujours avec le même maître. *D-in* avait passé, par erreur, au vers précédent. *Met ma* doit être de même une méprise provenue des mots *mes me* qui commencent le vers suivant. Voir v. 50, 51.

V. 98, l. *aman* au lieu d'*amon* (cf. *holo,* v. 9, à lire *hola*). Voir v. 115.

V. 99, l. *mont (a) ran d-o saludin.*

V. 100, l. *la(va)ret*: *ebien* a trois syllabes, comme *he bien* dans *Tragedien sant Guillarm,* Morlaix, 1815, p. 31, 38, etc.

V. 102, l. *(a) voa.*

V. 103, l. *setu* [*en*] *(e)n-eun etat* [*so*]; car il est peu probable qu'on ait prononcé l'*e* de *pitoyable.*

V. 104, l. *me (a) m-eus song mad* = je me rappelle bien.

V. 105, *me* est à changer en *ma*: « si j'avais voulu suivre cet avis »; autrement il y aurait *carje.*

V. 107, l. prob. *n-oa quet tolet voarnon Paourente e hriffo.*

P. 268, v. 109, l. *(di)gantan.*

V. 110, *assistans* a dû remplacer *sicour.*

V. 111, l. *(e)vidomp.*

V. 112, *ebars,* faute pour *abers.*

V. 114, *gout* est à lire *gout*; cf. v. 119.

V. 115, *divaad,* sans doute pour *divoad*; cf. v. 98.

V. 117, *rajestan* est une corruption, peut-être purement

graphique, de *rejistañ,* variante de *rezista,* en moyen bret. *resistaff.*

V. 118, 119 = « et aussi bien pauvreté et même la douleur devront toutes mourir et quitter la terre ». *Tont* est à lire *tout* ; cf. v. 114.

V. 121, *doe* à corriger prob. en *deus* ; l. *a(c ar),* voir v. 8.

V. 122, l. *(a)r Baourente.*

De ces notes résultera, je l'espère, la preuve que l'auteur de la pièce en question, pauvre poète assurément, mettait pourtant la césure classique au milieu de ses alexandrins, et qu'il ne faisait subir aux mots de sa langue ni mutilations arbitraires, ni constructions barbares.

E. Ernault.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE TOME XXIV

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

I. Gaulois ou vieux-celtique, et ogamique.

(Voir pp. 73-83, 102, 112, 118, 119, 164-169, 210-212, 218, 221, 223, 229, 231, 252, 314, 315, 318, 330, 337.)

aball-, pomme, 115.
-acos, 210, 211, 295, 296.
Aliso, 223.
Allobroges, ceux d'un autre pays, émigrés, 168, 169.
ambi-, 408.
Andesagina, 216.
Anextlomari, 112.
are-, 408.
Arebrigium, 408.
aremoricus, 327.
BAI? 114.
bardos, barde, poète, 254.
bebr-, castor, 210.
Bebrona, 216.
Belgae, 168.
Bibracti, 116.
Biraci, 119, 340.
BOI? 114.
Boiacus, 210.
Bracatu[m], culotté, 342.
Bratuspantium, 210.
Βραῦον, 211.
Briamail, 229.
-briga, 210, 211.
-brigium, 408.
caium, enclos, 299.
CALUS? 114.
Cameius, 112.
candetum, mesure de surface rurale, 317, 318, 338.
Capedunum, 210.
Carantillus, 211.
Carantocus, 104.
Caratacus, 104.
Carentonna, 211.
Κασσιτάλος, 337.
Catacus « guerrier », 229, 340.
Cavaros, 220, 221, 232.
CEUSAS, 113.
Cintullus, 211.
Cintusmius, 112.
Coinnagi, 119.
Comontorios, 220, 232.
Cunopennus, 212.
CVIS? 114.
Dagomarus, 340.
dervo- « chêne », 327.
Drappus, 211.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

Dubnae, 119.
-dunum, 212, 218.
Epamanduodurum, 168.
Esus, 102.
Flou, 229.
Gentii, 112.
giamon « mois d'hiver », 315.
Gippa, 112.
Gobannion, 228.
Grannus, 111.
Iccius, 340.
Illiomarus, 340.
LABARACI? 114.
leuga, lieue, 317.
Lovernios, 210, 218.
Lugu-, 209, 212.
Lugudunum, 212.
Maccutreni, 229.
Maddacatus (les deux *d* barrés), 112.
-magos « champ », 293.
MAQUI, du fils, 113, 114.
MAQUITRENI, 229.
-maros « grand », 293.
Mediolanum, 101.
Menos, 210.
MEUTINI, 113.
Moridic « magnanime », 228, 229, 358.
MUCCOI, 113.
Neutto, 118.
Osa, 230.
Osismii, 288, 289, 294.
Ossismii, 294.
Oxismii, 294.
Parisii, 167.
Petrucorii « quatre bataillons », 167.
Pictavi, 167.
Randosatis, 340.
Reburrus? 232.
Ricoria, 340.
Rigisamus, 340.
Sabrina, 115.
SALICIDUNI, 229.
samon « mois d'été », 315.
Sanomus, 216.
Satta, 112.
Sauconna, 221, 230.
Sequani, 168.
Sextani, 364.
Sextanmandui, 364.
Sextantio, 364.
Sextantius, 364.
Soucona, 221, 230, 231.
-spantium, 210.
Tarodunum, 212, 213.
tarvos, taureau, 227.
Tegernacus, 229.
Teutates, 116.
Titalvis, 119.
TORAES? « monument »? 113.
Tricasses, 101.
Τύλη, Τύλις, 220.
Turnos, 211.
Uxama, 294.
Uxantis, 295.
Uxisama, 294.
Vasso Caleti, 209.
Vectit..., 119, 340.
Ουενιτοουτα, 119, 340.
Ουηδρουμαρος, 337.
Verdunum, 211.
Vesontio, 101.
vindo-, 211.
Viredonis, 119.
VOBARACI? 114.
Volcae, 169.

II. IRLANDAIS.

(Voir pp. 42, 47, 49, 51, 53, 57, 65, 68-70, 98, 181, 183, 185, 189, 193, 195, 202-207, 225, 275, 277, 279, 281, 283, 286, 287, 306-308, 329, 343, 366-368, 373, 394, 404-407.)
-ach, collectifs, 217.
adroneestar, il a attendu, 226.

ál, timide, 217.
Alba, Grande-Bretagne, 122, 229.
amain, amhain, seulement, 389.
an, rapide, 217.
an, splendide, 217.
Ana, Anu, 326.
anamchara, directeur de conscience, 107.
apaig, mûr, 217.
ar, dit-il, 355.
-ar-, -er-, préfixe de parfait, 70.
arco, je demande, 327.
arneutsa, j'attends, 226.
arruneastar, parce qu'il a attendu, 226.
arutneithiussa, je t'ai attendu, 226.
atfét, adfét, il raconte, 213.
attrúagh, très misérable, 68.
ballrad, membres, 204.
bán, blanc, 412.
barr, domination, 409.
beist, bête, 106.
bí (ro —), il frappa, 409.
bir, broche, 335.
bláithe, fleuri, 217.
bráthir, frère, 298, 299.
breth, sentence du brehon, 214.
brí, colline, 408.
brot, aiguillon, 409.
brú, ventre, 170.
cailech, coq, 215.
caille, manteau, 106.
cairde, amitié, 105, 106.
Carthach, 104.
casair, grêle, 299.
cathar, guerrier, 204.
cathir, ville, 298, 299.
ceas, repos? 390.
cel, mort, 286
cenchossach, têtes et pieds, 217.
cet, cead, permission, 224.
ciall, amas, 360.
círgach, fait d'armes, 204.
Clydagh, 228.
cóic, cinq, 171.
corcarda, de pourpre, 205.
Cothraige, Patrice, 107.
crannog, 228.
Curnén, 350.
dalte, disciple, 106.
doagaim, j'emmène; je saisis, 123.
dia, dieu, 327.
doe, lent, tardif, 170.
do uccim, je sais, je comprends, 171.
druine, broderie, 217.
eclais, église, 106.
écomnart, faiblesse, 69.
esca, lune, 106.
fera, quantité ou valeur suffisante, 122-124.
ferb, vache, 227, 335.
ferb, mot, 286.
fertas, fuseau, 327.
fir, vrai, juste; légal, ayant la valeur exigée par la loi, 121-126.
frithaire, friothaire, veille, 340.
fu-, fo-, sous, 214.
fugell, jugement, promulgation de la sentence du brehon, 214.
fúrthain, quantité, valeur suffisante, 123, 124.
gadar, basset, 206.
Garmon, Gorman, 328.
gell, gage, enjeu, 214, 215.
giallus, état d'otage, 206.
glé, éclat, 206.
grauberla, langue du corbeau, 355.
hirna, cerveau? 287.
icht, clan, 122, 125.
indiu, aujourd'hui, 321.
in-made, en vain, 224.
íth, bouillie, 327.
labar, arrogant, 217.
laigiu, moindre, 409.

lap, boue, 217.
li súla, couleur d'œil, brillant, 124.
madach, inutile, 224.
mám, main pleine, 410.
mer, fou, 354.
merb-, pourri, flasque, 308, 309.
merbigim, je pourris, 306-309.
midiur, je juge, 215.
mleith, soin aux bestiaux, 217.
mod, façon, 287.
Mogarman, Mogorman, 328.
monaistir, mainistir, mainister, monastère, 106, 107.
montar, muinter, famille, 107.
Morrígan, 325.
muide, muid, 106.
Muma, Munster, 229.
nathir, serpent, 299.
on, défaut, tache, 217.
onóir, honneur, 343.
ór, plaidoirie, prière, 217.
Orrtanain, Jourdain? 392.
Pangur Bán, 412, 413.
Patraicc, Patric, 106, 107.
pennit, pénitence, 106.
pupall, tente, 110.
ro-, préfixe de parfait, 225.
rogabus, j'ai pris, 226.
roguin, grand carnage, 287.
sacarbaic, sacrifice, 106.
sáith, souffrance, 111.
samhlá, distance parcourue en un jour d'été, 393.
scolb, sgolb, éclat, copeau, 115.
seiss, il s'est assis, 226.
sethar, fort, 358.
sethar, de la sœur, 298.
siasair, siassair, il s'est assis, 226.
sith, long, 358.
Sithchenn « longue tête », 207.
sochar, conditions honnêtes, 124, 125.
tathchur, taidchur, retour, 406.
-timmarnad, il fut commandé, 70.
ticsaim, tiscaim, je retire, 11.
tíscébad, il tirerait, 11, 12.
Torrian, 361.
tréicim, j'abandonne, 363.
trú, mort, 224.
tucsat, ils portèrent, 98.
tugadar, ils portèrent, 98.
Tundal, 110.
uibne, petit vase à boire, 217.
uile-iceadh, gui, 345.
uinge, once, 106.
ulcha, barbe, 221, 229.

III. Gaélique d'Écosse.

aithne, connaissance, 322.
calman, colombe, 322.
nead, nid, 322.
uilic, uilioc, gui, 345.

IV. Gallois.

(Voir pp. 99, 361-363.)

aes, bouclier, 292-294.
Aes, 292.
aesfa, endroit de refuge, 293.
ais, eis, flancs, côtes; lattes, 293.
amysgafn, amysgawn, très léger; agréable, 408.
ancwyn, friandise, mets délicat, 84, 359.
Anna, 326.
annghyfnerth, faiblesse, 69.
ar, gl. diciens, 355.
ar, gazouillement, langage? 355.
-ar, 354-356.
araith, discours, 355.
asen, côte; latte, 293.
athru, très misérable, 68.
attreg, arrêt; regret, 363.
baranres, ligne de bataille, front des troupes, 362.

bidwen, petite fille, 409.
bidwyn, petit animal, 409.
braen, en décomposition, 409.
braenar, terre en jachère, 409.
brawd, frère, 299.
brwyd, broche, 409.
brwydau, pièces du métier de tisserand, 409.
brwydo, broder; entrelacer, 409.
bry, colline, 408.
cadwr, guerrier, 204.
cae, enclos, 299.
caer, ville, 299.
Caer, 298.
camwedd, faute, 4.
camweithred, faute, 4.
carennydd, bonté, parenté, 106.
Cenedr, 363.
chwaer, sœur, 299.
chwiorydd, sœurs, 299.
cin, morceau, lambeau, 409.
Clydach, 228.
cuin, cwyn, plainte, 359.
cwynos, souper, 85, 359.
cyhyd, d'égale longueur, 312.
cyhydedd, équinoxe, 312.
cymhwyso, égaliser, 4.
cynhyrfu, mettre en mouvement, agiter, 115.
cynran, première partie, 359.
cythryflu, troubler, 115.
diffeith, stérile, sans valeur; désert, nu, 363.
dyar, bruyant, bruit, 355, 356.
-edic, 356.
edrych, vois, 352, 353.
eglwys, église, 106.
eidion, bœuf, 9.
emendiceid, maudit, 353.
gair, mot, 356.
gloyw, brillant, 206.
gorchuit, il accable? 359, 360.
gorchwy, grande charge, 360.
gorddyar, très bruyant, 355.
gorimyn, petite crevasse, 409.
gorlluit, s'enfuir, se sauver? 359.
gorllwydd, prospérer, 359.
groar, cri rauque, 355.
gur, homme, 413.
gwaelod, fond, 349.
gwerthyd, fuseau, 327.
gwin, vin, 351, 356, 357.
gwinen, bai, 356, 357.
gwr, homme; mâle, 413.
gwrcath, matou, 413.
gwrym, ourlet, 409.
gwyrdd, vert, 353.
gwystl, otage, 206.
Haerdur, 112.
hanu, descendre de, 4.
heddyw, aujourd'hui, 321.
hen, vieux, 327.
hoed, regret, 111.
hyd, longueur, 207, 358.
hydr, hardi, 358.
-id, 354.
ieuanc, jeune, 327.
kinran, kynran, chef, 350, 351, 357-359.
llaethygen, laitue, 409.
llai, moindre, 409.
llif, lime, 410.
llwm, nu, 224.
marchogion, chevaliers, 106.
maurhidic, magnanime, majestueux, généreux, 357, 358.
mawaid, plénitude des deux mains, 410.
mawr, grand, 358.
mawrhydi, majesté, 358.
mer, fou, 354, 356.
meredic, fou, sans raison, 356.
mererid, fou, 351, 354, 356.
mererid, perle, 354.

merw, pourri, flasque, 309.
merwerydd, agitations, vaines futilités ; agitation des flots de la mer, 354.
meryerid, perle, 354, 356.
mor, si, tellement, 293.
nen, faîte, 410.
palar, action de bêcher, 410.
pan, drap, fourrure, 413.
panwr, foulon, 413.
parchu, honorer, 5.
pedeir, quatre, fém., 299.
pi, pie, 410.
pieu, il possède, 9.
rhim, bord, 409.
rhis, ce qui est brisé, 411.
rhod, roue, 293.
rhodawr, bouclier, 293.
rhuglen, brosse, 411.
rhuglo, brosser, 411.
rhwyll gwëydd, partie du métier de tisserand, 410.
sagiad, action de serrer, 411.
Seithenhin, 364.
seithun, semaine, 364.
swyno, bénir, 8.
tant, corde, 408.
tardd, sortie, écoulement, cours d'eau, pousse de végétal, 213.
teir, trois, fém., 299.
terruin, terwyn, terrible, redoutable, 360, 361.
teth, (un) pis, 311.
tirion, gazon, 411.
titen, bout de la mamelle, 311.
toniar, bruit des flots, 355, 356.
trange, fin, déclin, mort, 363.
tyrfu, élever, resserrer, reculer, 115.
uirde, vert, 353.
uchelfar, gui, 345.
uwd, bouillie, 327.
wenestir, échanson, 351, 361.
-wr, 413.
Ystrad, 228.

V. Cornique.

(Voir pp. 2-10, 156-161, 300-305.)

a, qui, 159.
a, ow, en (faisant), 159, 160.
adrês, par-dessus, 158.
a goye, à l'intérieur, 7.
aman, en haut, 159.
andelarabo, ainsi soit-il, 10.
angi, eux, 4.
a vesta, de lui, 158.
beaw, il possède, 9.
bos, être, 158.
cabmwithe, fautes, 4.
caites, femme esclave, 3.
Carahes, 292.
coggas, prêtre, 160.
compoza, égaliser, compenser, 4.
coth, vieux, 157.
crovetha, coucher, 8.
darieu, portes, 7.
deneth, hommes? 8.
dro, dry, envoyer, 2, 3.
Dursona, Dieu bénisse, 8.
ehen, sorte, espèce, 6.
el, de façon que, 8.
ethom, nécessité, 5.
fanja, recevoir, 160.
fleaz, enfants, 4.
fos, fossé ; mur, 7.
gease, weez, moquerie, 161.
gora, mettre, 159.
gossel, serviteur, serf, 3, 9.
hinneth, génération, 4.
humbregez, conduit, 159.
Lanfab « enclos du fils », 115.
Lanteglos « enclos de l'église », 114.
man, en haut, 159.
mar, si, tellement, 293.

Marhaz Yon, le marché du (roi) Jean, 304.
Marrais, 294.
massy, merci, 9.
menny, vouloir; auxiliaire du futur, 5.
mergh, meith, mer, fille, 6, 7.
na hene, autre, 3.
noingi, de ceux, 4.
-o, -ow, pluriels, 2.
ort a hara, m'aimant, 5.
otham, nécessité, 5.
Parc hays, 292.
pedeere, songe (à), 6.
peeha, péché, 4, 5.
Penhays, 292.
Penwith, 305.
peraves, parfait? 5.
pertha, honorer, 5.
plekye, plegye, plaire, 157.
reeg, reg, qui fit, 2.
reeg a vee, je fis, 157, 158.
skoyah, montrer? 5.
sonaz, sanctifia, 8.
straft, immédiatement, 160.
-ta, -tho, lui, 158.
teaze, jureur? 9.
tha dorn, tout près, 160.
traveth, aucune chose, 3.
tre, ville, 160.
turn, fois, 159.
udgian, bœuf, 9.
uncheth? étranger, 7.
urt, ort, de, 2, 3.
ve, à moi, mon, 5.
vonyn, même, 3.
warler, après, 9.
worth, wor, de, 3.
worria, respectez, 8.
wrovas, il cousit, 157.
wruk, il fit, 2.
y, ils, 159.

VI. Breton armoricain.
(Voir pp. 256, 430-435.)

abit, habits, habillement, 432.
Aes Cleres, 292.
Ahes, 292.
-ahes, 288-294.
am-, 408.
ambriou, deux bandes de terre rejetées par la charrue de chaque côté pour former un sillon nouveau, 408.
amskanv, trop léger, 408.
anes, sans, 433.
ant, sillon, 408.
anvez, il connaît, 322.
-ar, terre labourable, 409.
ardant, pl.-ou, quatre chevilles en bois ou en fer qui se trouvent sous la charrette et servent à fixer la corde qui maintient la charge, 408.
assur, certes, 431.
barr, jouissance d'une propriété, 408.
bidiez, chèvre, 409.
bitat, gl. resicaret, 409.
bitec, petit, 409.
bleiz, loup, 324.
bredi, tricoter, 409.
bredou, voir brouedou, 409.
brein, en décomposition, 409.
breinar, mise en culture d'une terre relativement jeune, 409.
brouedou, bredou, pièces du métier de tisserand; sorte de peigne qui sert à maintenir le fil et à l'empêcher de s'embrouiller, 409.
cae, champ clos de haies ou talus, 299.
caer, ker, ville, endroit fortifié, 288-292, 296-299.
Carahais, 292.
Carahes, 291.
Cares, Careys, 289-292.

Carves « champ, territoire des parents ou de la parenté »? 293.
Catoc « guerrier », 340.
chom, rester, 432.
cleuz, fossé; mur, 7.
compeza, égaliser, 4.
Coz-Caraes, 292.
Coz castell ach, 294.
croes, croix, 294.
daskori, rendre, 406.
de, à, 263.
devoead, tard, 263, 268.
dinatur, dénaturé, contre nature, 260.
divezad, tard, 263, 434.
diwallout, prendre garde, 263, 432.
dour dero, deur-derv, gui, 345.
dreist, au-dessus, 263.
ebien, eh bien! 434.
-ec, -euc, 296.
eijen, eyjon, bœuf, 9.
eit, evit, pour, 256, 260, 431.
en em, signe des verbes réfléchis, 430, 432.
er, le, 263, 264.
er, eur, un, 260, 261.
-es, fém., 294.
eta, donc, 430.
eun, eur, er, un, 431, 433.
euryen, bord, 411.
Eussa, Ouessant, 294.
Eussantis, Ouessantius, 295.
evez a, de, 2.
evit, vit, pour, 431.
ezom, ehom, besoin, 5.
Fredorius, 340, 341.
ganac'h, avec vous, 431.
garv, méchant, 324.
ger, mot, 356.
gleet, dû, 265.
goueled, fond, 349, 350.
gourdeio, jours supplémentaires de la gestation d'un animal; bean war e c'hourdeio, être à toute extrémité, 310.
gourdeiziou, gourdeziou, gourdiziou, les douze premiers jours de janvier; les six derniers de décembre et les six premiers de janvier, 310, 311, 313.
gourem, ourlet, 409.
gourimen, lisière d'un champ, 409.
gouriz, ceinture, 321.
Grgamp, Grandchamp, 296.
gue, gai, 261, 431.
gwaz, homme, 209.
gwir, nue propriété, 409.
Hent ahes, chemin uni? 294.
hidiv, aujourd'hui, 321.
hiniu, aujourd'hui, 321.
hirie, hirio, aujourd'hui, 258.
ia, oui, 433.
iaouank, jeune, 327.
-ien, 411.
ijen, bœuf, 9.
ilis, église, 106.
iod, bouillie, 327.
-ion, 411.
-is, habitants de, 295.
Joausted, gaieté, joie, plaisir, 258, 259, 430.
kalet, dur, 209.
karantez, karanté, amitié, 106.
karget, rempli, 101.
kéar, ville, 289, 296.
kehedez, kedez, équinoxe, 312.
kehet, keheit, d'égale longueur, 312.
kehidell, keidell, équinoxe, 312.
kein, dos, 410.
kenta, premier, 321.
Kerael, 290.
Keraer, 290.
Kerahes, 290.
Keraise, 292.
Kerangluydic, 291.

Keranlaouen, 291.
Keranmadou, 291.
Keraot, 290.
Kerdelan, 291.
Keriecuf, 291.
Kermoellien, 291.
ketan, premier, 320.
keuz, keûn, regret, 262.
kino, labourer en billons, petits sillons, 409.
kleuz, kleû, kleun, clôture, 262.
Land Garès, 292.
leien, lin de second choix, 409.
leiham, le plus petit, 409.
lein, faîte, 410.
leseno, lois, 432.
lezegen, laitue, 409, 410.
lezeges, laitue, 410.
linv, lime, 410.
Locmariaquer, 291.
maes, champ, 293.
mar, si, tellement, 293.
mares, males, grand champ, 293, 294.
marhegour, chevaucheur, 413.
mado, biens, Fortune, 432.
merier voeh, bruit confus de voix, 356.
me zad, mon père, 85.
mobrennou, manches de la charrue, 410.
mouster, monastère, 106.
nein, faîte, 410.
neuze, alors, 262.
orion, bord, 411.
outi, à elle, 3.
ouz va c'harout, m'aimant, 5.
pal, bêche, 410.
palarat, effondrer le sol, faire un labour profond, 410.
paluc'hat, pesseler, 410.
paluc'hen, pesseau, 410.
pann, drap, étoffe, 413.
paour, pauvre, 433.
pec'hed, péché, 4.
pedin, prier, 268.
peluc'hen, pesseau, 410.
Penhais, 292.
peotramant, ou bien, 432.
pi, plantoir, 410.
piaou, il possède, 9.
pic, pie, 410.
p'ini, pini, qui, que, 259, 430.
plijadur, plaisir, 269.
Plouguer, 290, 291.
poc, baiser, 107.
Poher, 290, 291.
pot, pot, 101.
prenn, bois, 410.
quichen (en —), à côté de, 432.
rajestan, résister, 268, 434.
rejistañ, rezista, résister, 269, 435.
riz, bord (de la mer); corniche, 411.
rouel, pièce du métier de tisserand, 410.
Ruduiller, 411.
ruilhen, racloir, rouleau; rondelle, 410, 411.
segalen, grosse perche avec laquelle on tourne la vis du pressoir, 411.
Senegow, habitant de Sené, 295.
serten, certain, 434.
servigin, servir, 431.
sizun, semaine, 364.
Sizun, Sein, 364.
skolp, éclat, copeau, 115.
Sont Wenhaes, 292.
ta, donc, 30.
talarə, sillons du bout; bean gant e dalaro, être à toute extrémité, 310.
tarz, coup violent, fracas, 213.
teh, (un) pis, 311.
tez, (un) pis, 311.
tirianen, pelouse, 411.
tiryen, gazon, 411.

titen, pl. titennaou, les six derniers jours de décembre et les six premiers de janvier, 310, 311.
uenec, onze, 3
uhel-varr, ihuel-varre, gui, 345.
vit, pour, 431.
voar, sur, 430.

ERRATA

Page 211, ligne 33, *Drapum* est, non un cours d'eau, mais un lieu habité.
Page 269, ligne 14: *au lieu de* compagnon, *lisez* compagnons.
Page 340, au lieu de OYENITOYTA, lire -TOOYTA, cf. p. 119.

CORRECTIONS AND ADDITIONS

REV. CELT. T. XXIV

P. 45, l. 3, *for* time *read* while.
51, l. 26, *for* tanists of lords themselves *read* even tanists of lords.
55, l. 4, for *exercito* read *exercitu*.
l. 16, *for* ferovious *read* ferocious.
65, l. 12, *for* velvet *read* satin.
185, l. 19, *for* whe *read* who.
191, note, *for* Fetschrift *read* Festschrift.
272, l. 8, *after* Yellow Book *insert* The present edition has therefore been based upon the latter manuscript.
l. 14, *after* XXX insert: It reminds one, too, of Archilochus and the daughters of Lycambes.
275, l. 7, *for* brain *read* haunches.
l. 24, *for* from him Emain Ablach is called *read* it is called Emain Ablach.
add as a note on Emain Ablach, cf. *cróib dind abaill a hEmain* « a branch of the apple-tree out of Emain », Imram Brain, ed. K. Meyer, p. 5.
277, § 11, l. 6, *for* at the time *read* for the purpose.
279, l. 27, *for* shame *read* modesty.
281, note 2, for *síth* read *síd*.
285, l. 11, *for* javelin *read* lance.
286, s. v. adaid, *for* athaid *a time, a while, read* agaid, and see K. Meyer, Contribb.
v. v. cuingid, *for* Jenagh *read* Fenagh.
287, s. v. hirna, *add* or cognate with Lat. *perna*.

W. S.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

581478
P
LaCelt Revue Celtique.
R t.24(1903)

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED